God
598
Buf/His
57444

00057444

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Troisième.

57444

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXV.

FX-0-1

00057444

AVERTISSEMENT.

J'EN étois au seizième Volume de mon Ouvrage sur l'Histoire Naturelle, lorsqu'une maladie grave & longue a interrompu pendant près de deux ans le cours de mes travaux. Cette abréviation de ma vie, déjà fort avancée, en produit une dans mes Ouvrages. J'aurois pu donner dans les deux ans que j'ai perdus, deux ou trois autres Volumes de l'Histoire des Oiseaux, sans renoncer pour cela au projet de l'Histoire des Minéraux dont je m'occupe depuis plusieurs années. Mais me trouvant aujourd'hui dans la nécessité d'opter entre ces deux objets, j'ai préféré le dernier comme m'étant plus familier, quoique plus difficile, & comme étant plus analogue à mon goût par les belles découvertes & les grandes vues dont il est susceptible. Et pour ne pas priver le Public de ce qu'il est en droit d'attendre au sujet des Oiseaux, j'ai engagé l'un de mes meilleurs amis, M. Gueneau de Montbeillard, que je regarde comme l'homme du monde, dont

la façon de voir, de juger & d'écrire, a plus de rapport avec la mienne; je l'ai engagé, dis-je, à se charger de la plus grande partie des Oiseaux; je lui ai remis tous mes papiers à ce sujet, Nomenclature, Extraits, Observations, Correspondances; je ne me suis réservé que quelques matières générales & un petit nombre d'articles particuliers déjà faits en entier ou fort avancés. Il a fait de ces matériaux informes un prompt & bon usage, qui justifie bien le témoignage que je viens de rendre à ses talens; car ayant voulu se faire juger du Public sans se faire connoître, il a imprimé, sous mon nom, tous les chapitres de sa composition, depuis l'Autruche jusqu'à la Caille, sans que le Public ait paru s'apercevoir du changement de main; & parmi les morceaux de sa façon, il en est, tel que celui du Paon, qui ont été vivement applaudis & par le Public & par les Juges les plus févères. Il ne m'appartient donc en propre dans le second Volume de l'Histoire des Oiseaux que les articles du Pigeon, du Ramier & des Tourterelles; tout le reste, à quelques pages près de l'histoire du Coq, a été écrit & composé par M. de Montbeillard. Après cette déclaration, qui est aussi juste qu'elle étoit nécessaire; je dois encore avertir que pour,

la ſuite de l'Hiſtoire des Oiſeaux & peut-être de celle des Végétaux, ſur laquelle j'ai auſſi quelques avances; nous mettrons, M. de Montbeillard & moi, chacun notre nom aux articles qui ſeront de notre compoſition, comme je l'ai fait avec M. Daubenton dans l'hiſtoire des Animaux. On va loin ſans doute avec de ſemblables aides; mais le champ de la Nature eſt ſi vaſte qu'il ſemble s'agrandir à meſure qu'on le parcoure; & la vie d'un, deux & trois hommes eſt ſi courte, qu'en la comparant avec cette immenſe étendue, on ſentira qu'il n'étoit pas poſſible d'y faire de plus grands progrès en auſſi peu de temps.

Un nouveau ſecours qui vient de m'arriver & que je m'empreſſe d'annoncer au Public, c'eſt la communication, auſſi franche que généreuſe, des lumières & des obſervations d'un illuſtre Voyageur, M. le Chevalier James Bruce de Kinnaird, qui revenant de Nubie & du fond de l'Abyſſinie, s'eſt arrêté chez moi pluſieurs jours & m'a fait part des connoiſſances qu'il a acquiſes dans ce voyage, auſſi pénible que périlleux. J'ai été vraiment émerveillé en parcourant l'immenſe collection de Deſſins qu'il a fait & colorié lui-même; les animaux, les oiſeaux, les poiſſons, les plantes; les édifices,

les monumens, les habillemens, les armes, &c. des différens peuples, tous les objets en un mot dignes de nos connoiſſances ont été décrits & parfaitement repréſentés, rien ne paroît avoir échappé à ſa curioſité, & ſes talens ont tout ſaiſi. Il nous reſte à deſirer de jouir pleinement de cet ouvrage précieux. Le Gouvernement d'Angleterre en ordonnera ſans doute la publication; cette reſpectable Nation qui précède toutes les autres en fait de découvertes, ne peut qu'ajouter à ſa gloire en communiquant promptement à l'Univers celles de cet excellent Voyageur, qui ne s'eſt pas contenté de bien décrire la Nature, mais a fait encore des Obſervations très-importantes ſur la culture de différentes eſpèces de grains, ſur la navigation de la Mer rouge, ſur le cours du Nil, depuis ſon embouchure juſqu'à ſes ſources, qu'il a découvert le premier & ſur pluſieurs autres points de Géographie, & de moyens de communication qui peuvent devenir très-utiles au Commerce & à l'Agriculture; grands Arts peu connus, mal cultivés chez nous, & deſquels néanmoins dépend & dépendra toujours la ſupériorité d'un Peuple ſur les autres.

TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

AVERTISSEMENT . . . . page j
Le Gros-bec 444
Le Bec-croisé 449
Oiseaux étrangers qui ont rapport au Gros-bec . . . 456
I. *Le Gros-bec de Coromandel* . . . . *Ibid.*
II. *Le Gros-bec d'Amérique* . . . . *Ibid.*
III. *Le Dur-bec* 457
IV. *Le Cardinal huppé* 458
V. *Le Rose-gorge* 460
VI. *Le Grivelin* 461
VII. *Le Rouge-noir* . . . . *Ibid.*
VIII. *Le Flavert* 462
IX. *La Queue en éventail* 463
X. *Le Padda* ou *l'Oiseau de Riz* . . . . *Ibid.*
XI. *Le Toucnam-Courvi* 465
XII. *L'Orchef* 466
XIII. *Le Gros-bec nonette* . . . . *Ibid.*
XIV. *Le Grisalbin* 467
XV. *Le Quadricolor* . . . . *Ibid.*
XVI. *Le Jacobin & le Domino* 468
XVII. *Le Baglafecht* 469

TABLE.

XVIII. *Le Gros-bec d'Abyssinie* 471

XIX. *Le Guifso balito* 471

XX. *Le Gros-bec tacheté* 473

XXI. *Le Grivelin à cravate* . . . . Ibid.

Le Moineau 474

Oiseaux étrangers qui ont rapport au Moineau 484

I. *Le Moineau du Sénégal* . . . . Ibid.

II. *Le Moineau à bec rouge du Sénégal* . . . . Ibid.

III. *Le Père noir* 485

IV. *Le Dattier* ou *Moineau de datte* 487

Le Friquet 489

Oiseaux étrangers qui ont rapport au Friquet 494

I. *Le Passe-vert* . . . . Ibid.

II. *Le Passe-bleu* 495

III. *Les Foudis* . . . . Ibid.

IV. *Le Friquet huppé* 496

V. *Le Beau marquet* 497

La Soulcie 498

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Soulcie 500

I. *Le Soulciet* . . . . Ibid.

II. *Le Paroare* . . . . Ibid.

III. *Le Croissant* 501

Par M. DE BUFFON.

TABLE.

Le Crave ou *le Coracias* . . . . page 1
Le Coracias huppé ou *le Sonneur* 9
Le Corbeau 13
Oiseaux étrangers qui ont rapport au Corbeau 41
Le Corbeau des Indes de Bontius . . . . *Ibid.*
La Corbine ou *Corneille noire* 45
Le Freux ou *la Frayonne* 55
La Corneille mantelée 61
Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Corneilles . . . 67
I. *La Corneille du Sénégal* . . . . *Ibid.*
II. *La Corneille de la Jamaïque* . . . . *Ibid.*
Les Choucas 69
Le Choquard ou *Choucas des Alpes* 76
Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Choucas 79
I. *Le Choucas moustache* . . . . *Ibid.*
II. *Le Choucas chauve* 80
III. *Le Choucas de la nouvelle Guinée* . . . . *Ibid.*
IV. *Le Choucari de la nouvelle Guinée* 81
V. *Le Colnud de Cayenne* 82
VI. *Le Balicase des Philippines* 83
La Pie 85
Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Pie 97
I. *La Pie du Sénégal* . . . . *Ibid.*

II. *La Pie de la Jamaïque* 97
III. *La Pie des Antilles* 101
IV. *L'Hocisana* 103
V. *La Vardiole* 105
VI. *Le Zanoé* 106

Le Geai 107

Oiseaux étrangers qui ont rapport au Geai 115
I. *Le Geai de la Chine à bec rouge* . . . . *Ibid.*
II. *Le Geai du Pérou* 116
III. *Le Geai brun de Canada* 117
IV. *Le Geai de Sibérie* 118
V. *Le Blanche-Coiffe* ou *le Geai de Cayenne* . . . . *Ibid.*
VI. *Le Garlu* ou *le Geai à ventre jaune de Cayenne* . . 119
VII. *Le Geai bleu de l'Amérique septentrionale* 120

Le Casse-noix 122
Les Rolliers 128
Le Rolle de la Chine 132
Le Grivert ou *Rolle de Cayenne* 134
Le Rollier d'Europe 135

Oiseaux étrangers qui ont rapport au Rollier 143
I. *Le Rollier d'Abyssinie* . . . . *Ibid.*
Variété du Rollier d'Abyssinie . . . . *Ibid.*
II. *Le Rollier d'Angola & le Cuit* ou *le Rollier de Mindanao* 144

Variété des Rolliers d'Angola & de Mindanao . 147
III. *Le Rollier des Indes* . . . . *Ibid.*
IV. *Le Rollier de Madagascar* 148
V. *Le Rollier du Mexique* . . . . *Ibid.*
VI. *Le Rollier de Paradis* 149
L'Oiseau de Paradis 151
Le Manucode 163
Le Magnifique de la nouvelle Guinée ou *le Manucode à bouquets* 166
Le Manucode noir de la nouvelle Guinée, dit le Superbe 169
Le Sifilet ou *Manucode à six filets* 171
Le Calybé de la nouvelle Guinée 173
Le Pique-bœuf 175
L'Étourneau 176
Variétés de l'Étourneau 188
I. *L'Étourneau blanc d'Aldrovande* . . . . *Ibid.*
II. *L'Étourneau noir & blanc* 189
III. *L'Étourneau gris cendré d'Aldrovande* . . . . *Ibid.*
Oiseaux étrangers qui ont rapport à l'Étourneau . . 191
I. *L'Étourneau du cap de Bonne-espérance* ou *l'Étourneau-Pie* . . . . *Ibid.*
II. *L'Étourneau de la Louisiane* ou *le Stourne* 192
III. *Le Tolcana* 193
IV. *Le Cacastol* 195

V. *Le Pimalot* 196
VI. *L'Étourneau des terres Magellaniques* ou *le Blancheraie.* *Ibid.*
Les Troupiales 198
Le Troupiale 203
L'Acolchi de Séba 206
L'arc-en-queue 207
Le Japacani 208
Le Xochitol & le Costotol 210
Le Tocolin 213
Le Commandeur 214
Le Troupiale noir 220
Le petit Troupiale noir 221
Le Troupiale à calotte noire 222
Le Troupiale tacheté de Cayenne 223
Le Troupiale olive de Cayenne 225
Le Cap-more 226
Le Siffleur 230
Le Baltimore 231
Le Baltimore bâtard 233
Le Cassique jaune du Bresil ou *l'Yapou* 235
Variété de l'Yapou 238
Le Cassique vert de Cayenne 240
Le Cassique huppé de Cayenne 241

TABLE.

Le Caffique de la Louisiane. 242
Le Carouge 243
Le petit Cul-jaune de Cayenne. 247
Les Coiffes-jaunes. 250
Le Carouge olive de la Louisiane. 251
Le Kink 253
Le Loriot. 254
Variétés du Loriot 262
I. *Le Coulavant.* . . . . *Ibid.*
II. *Le Loriot de la Chine.* . . . . *Ibid.*
III. *Le Loriot des Indes.* 264
Le Loriot rayé 265
Les Grives 266
La Grive 280
Variétés de la Grive proprement dite 287
I. *La Grive blanche* . . . . *Ibid.*
II. *La Grive huppée.* 288
Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Grive proprement dite.
I. *La Grive de la Guyane* 289
II. *La Grivette d'Amérique* . . . . *Ibid.*
La Rousserolle. 293
La Draine 295
Variété de la Draine 300
La Litorne 301

TABLE.

Variété de la Litorne 305

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Litorne. . . . 306

I. *La Litorne de Cayenne* . . . . *Ibid.*

II. *La Litorne de Canada* 307

Le Mauvis 309

Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Grives & aux Merles.

I. *La Grive baſſette de Barbarie* 313

II. *Le Tilly* ou *la grive cendrée d'Amérique* 314

III. *La petite Grive des Philippines* 316

IV. *L'Hoamy de la Chine* . . . . *Ibid.*

V. *La Grivelette de Saint-Domingue* 317

VI. *Le petit Merle huppé de la Chine* 318

Les Moqueurs 320

Le Moqueur François 323

Le Moqueur 325

Le Merle 330

Variétés du Merle 338

Le Merle à plaſtron blanc 340

Variétés du Merle à plaſtron blanc 345

I. *Les Merles blancs* ou *tachetés de blanc* . . . . . *Ibid.*

II. *Le grand Merle de Montagne* 347

Le Merle couleur de roſe 348

Le Merle de roche 351

Le Merle bleu 355

Le

TABLE.

Le Merle solitaire 358

Oiseaux étrangers qui ont rapport au Merle solitaire. 363

I. *Le Merle solitaire de Manille* . . . . *Ibid.*

II. *Le Merle solitaire des Philippines* 364

Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Merles d'Europe.

I. *Le Jaunoir du cap de Bonne-espérance* 366

II. *Le Merle huppé de la Chine* 367

III. *Le Podobé du Sénégal* 368

IV. *Le Merle de la Chine* . . . . *Ibid.*

V. *Le Vert doré* ou *Merle à longue queue du Sénégal.* 369

VI. *Le Fer-à-cheval* ou *Merle à collier d'Amérique.* 371

VII. *Le Merle vert d'Angola* 372

VIII. *Le Merle violet du Royaume de Juida* 373

IX. *Le Plastron noir de Ceilan* 374

X. *L'Oranvert* ou *Merle à ventre orangé du Sénégal.* 377

Variété de l'Oranvert . . . . *Ibid.*

XI. *Le Merle brun du cap de Bonne-espérance* . . . 378

XII. *Le Baniahbou de Bengale* 379

XIII. *L'Ourovang* ou *Merle cendré de Madagascar* . . 380

XIV. *Le Merle des Colombiers* 381

XV. *Le Merle olive du cap de Bonne-espérance* . . *Ibid.*

XVI. *Le Merle à gorge noire de Saint-Domingue* . . 382

XVII. *Le Merle de Canada* 383

XVIII. *Le Merle olive des Indes* 384

**

TABLE.

XIX. *Le Merle cendré des Indes* . . . . [illegible]
XX. *Le Merle brun du Sénégal* . . . . *Ibid.*
XXI. *Le Tanaombé* ou *Merle de Madagaſcar.* 386
XXII. *Le Merle de Mindanao* 387
XXIII. *Le Merle vert de l'iſle de France.* 388
XXIV. *Le Caſque noir* ou *Merle à tête noire du cap de Bonne-eſpérance* . . . . *Ibid.*
XXV. *Le Brunet du cap de Bonne-eſpérance.* . 390
Variété du Brunet du cap. . . . . *Ibid.*
XXVI. *Le Merle brun de la Jamaïque* 391
XXVII. *Le Merle à cravate de Cayenne* 392
XXVIII. *Le Merle huppé du cap de Bonne-eſpérance.* 393
XXIX. *Le Merle d'Amboine.* 394
XXX. *Le Merle de l'iſle de Bourbon* 395
XXXI. *Le Merle Dominiquain des Philippines.* 396
XXXII. *Le Merle vert de la Caroline* . . . . *Ibid.*
XXXIII. *Le Terat-boulan* ou *le Merle des Indes.* . 397
XXXIV. *Le Saui-jala* ou *le Merle doré de Madagaſcar.* 398
XXXV. *Le Merle de Surinam* 399
XXXVI. *Le Palmiſte.* 400
XXXVII. *Le Merle violet à ventre blanc de Juida.* 402
XXXVIII. *Le Merle roux de Cayenne.* . . . . *Ibid.*
XXXIX. *Le petit Merle brun à gorge rouſſe de Cayenne.* 403
XL. *Le Merle olive de Saint-Domingue.* . . . *Ibid.*

XLI. *Le Merle olivâtre de Barbarie*........ 404
XLII. *Le Moloxita* ou *la Religieuse d'Abyssinie.* 405
XLIII. *Le Merle noir & blanc d'Abyssinie*.... 406
XLIV. *Le Merle brun d'Abyssinie*.......... 407
Le Grisin de Cayenne.................. 408
Le Verdin de la Cochinchine............ 409
L'Azurin.......................... 410
Les Breves......................... 412
Le Mainate des Indes Orientales......... 416
Variétés du Mainate.................. 418
I. *Le Mainate de Brisson*.......... *Ibid.*
II. *Le Mainate de Bontius*......... *Ibid.*
III. *Le petit Mainate d'Edwards*...... *Ibid.*
IV. *Le grand Mainate d'Edwards*...... 419
Le Goulin......................... 420
Le Martin......................... 423
Le Jaseur......................... 429
Variété du Jaseur.................. 441

Par M. GUENEAU DE MONTBEILLARD.

HISTOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

* *LE CRAVE* ou *LE CORACIAS (a).*

Planche 1 de ce volume.

QUELQUES Auteurs ont confondu cet oiseau avec le choquard appelé communément *choucas des Alpes:*

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 255.*

(a) Crave, est le nom qu'on lui donne en Picardie, suivant Belon; en Grec, Κορακίας, en Grec moderne, *Scurapola;* en Latin, selon Cambden, *Avis incendiaria;* en Italien, *Spelviero, Taccola, Tatula, Pazon, Zorl, Cutta;* en François, *Chouette* & *Choucas rouge:* dans le

cependant il en diffère d'une manière assez marquée par ses proportions totales *(b)* & par les dimensions, la forme & la couleur de son bec qu'il a plus long, plus menu, plus arqué & de couleur rouge; il a aussi la queue plus courte, les ailes plus longues & par une conséquence naturelle, le vol plus élevé; enfin ses yeux sont entourés d'un petit cercle rouge.

Il est vrai que le crave ou coracias se rapproche du choquard par la couleur & par quelques-unes de ses habitudes naturelles. Ils ont tous deux le plumage noir, avec des reflets verts, bleus, pourpres, qui jouent admirablement sur ce fond obscur; tous deux se plaisent sur le sommet des plus hautes montagnes, & descendent rarement dans la plaine, avec cette différence néanmoins, que le premier paroît beaucoup plus répandu que le second.

Le coracias est un oiseau d'une taille élégante, d'un naturel vif, inquiet, turbulent, & qui cependant se prive à un certain point. Dans les commencemens on le nourrit d'une espèce de pâtée faite avec du lait, du pain,

---

Valais, *Choquard* & *Chouette*; en Allemand, *Steintahen* (Choucas de roche), *Stein-tulen*, *Stein-krae*: en Anglois, *Cornish-chough*; *Cornwall-kae*, *Killegrew*. En comparant ces noms divers avec ceux du *Choquard* ou *Choucas des Alpes*, on en trouvera qui sont les mêmes; effet de la méprise qui a fait confondre ces deux espèces en une seule.

C'est le Coracias de M. Brisson, *tome II, page 3*.

(b) Nota. Que le module de la Planche enluminée, est presque double de ce qu'il doit être.

des grains, &c. & dans la ſuite il s'accommode de tous les mets qui ſe ſervent ſur nos tables.

Aldrovande en a vu un à Bologne en Italie, qui avoit la ſingulière habitude de caſſer les carreaux de vitres de dehors en dedans, comme pour entrer dans les maiſons par la fenêtre *(c)*; habitude, qui tenoit ſans doute au même inſtinct qui porte les corneilles, les pies & les choucas, à s'attacher aux pièces de métal & à tout ce qui eſt luiſant; car le coracias eſt attiré, comme ces oiſeaux, par ce qui brille, & comme eux, cherche à ſe l'approprier. On l'a vu même enlever du foyer de la cheminée des morceaux de bois tout allumés, & mettre ainſi le feu dans la maiſon; en ſorte que ce dangereux oiſeau joint la qualité d'incendiaire à celle de voleur domeſtique; mais on pourroit, ce me ſemble, tourner contre lui-même cette mauvaiſe habitude & la faire ſervir à ſa propre deſtruction, en employant les miroirs pour l'attirer dans les piéges, comme on les emploie pour attirer les alouettes.

M. Salerne dit avoir vu à Paris deux coracias qui vivoient en fort bonne intelligence avec des pigeons de volière; mais apparemment il n'avoit pas vu le corbeau ſauvage de Geſner, ni la deſcription qu'en donne cet auteur, lorſqu'il a dit, d'après M. Ray, qu'il *s'accordoit*

(c) Voyez l'*Ornithologie* d'Aldrovande, *tome I, page 766*; & celle de Briſſon, *tome II, page 3*.

en tout, excepté pour la grandeur, avec le coracias (*d*); ſoit qu'il voulût parler, ſous ce nom de coracias, de l'oiſeau dont il s'agit dans cet article; ſoit qu'il entendît notre choquard ou le *pyrrhocorax* de Pline, car le choquard eſt abſolument différent, & Geſner qui avoit vu le coracias de cet article & ſon corbeau ſauvage, n'a eu garde de confondre ces deux eſpèces: il ſavoit que le corbeau ſauvage diffère du coracias par ſa huppe, par le port de ſon corps, par la forme & la longueur de ſon bec, par la brièveté de ſa queue, par le bon goût de ſa chair, du moins de celle de ſes petits, enfin parce qu'il eſt moins criard, moins ſédentaire, & qu'il change plus régulièrement de demeure en certains temps de l'année *(e)*, ſans parler de quelques autres différences qui le diſtinguent de chacun de ces deux oiſeaux en particulier.

Le coracias a le cri aigre, quoique aſſez ſonore, & fort ſemblable à celui de la pie de mer; il le fait entendre preſque continuellement, auſſi Olina remarque-t-il que ſi on l'élève, ce n'eſt point pour ſa voix, mais pour ſon beau plumage *(f)*. Cependant Belon *(g)* & les auteurs

---

(d) Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 91.* — Ray, *ſynopſis avium, page 40.*

(e) Adventant initio veris eodem tempore quo Ciconiæ . . . . . . Primæ omnium quod ſciam avolant circa initium julii, &c. — Geſner, *De avibus,* page 352.

(f) La Cutta del becco roſſo, che è del reſto tutta nera come cornacchia, fuor che i piedi che ſon gialli, vien dalle montagne. Latinamente diceſi coracias. Queſta non parla, ma ſolo ſi tiene per bellezza. Uccelleria, *fol. 35.*

(g) Nature des Oiſeaux, *page 287.*

de la Zoologie Britannique *(h)*, disent qu'il apprend à parler.

La femelle pond quatre ou cinq œufs blancs, tachetés de jaune sale; elle établit son nid au haut des vieilles tours abandonnées, & des rochers escarpés; mais non pas indistinctement; car selon M. Edwards, ces oiseaux préfèrent les rochers de la côte occidentale d'Angleterre à ceux des côtes orientale & méridionale, quoique celles-ci présentent à peu-près les mêmes sites & les mêmes expositions.

Un autre fait de même genre, que je dois à un Observateur digne de toute confiance *(i)*, c'est que ces oiseaux, quoique habitans des Alpes, des montagnes de Suisse, de celles d'Auvergne, &c. ne paroissent pas néanmoins sur les montagnes du Bugey, ni dans toute la chaîne qui borde le pays de Gex jusqu'à Genève. Belon, qui les avoit vus sur le mont Jura en Suisse, les a retrouvés dans l'île de Crète, & toujours sur la cime des rochers *(k)*. Mais M. Hasselquist assure qu'ils arrivent & se répandent en Égypte, vers le temps où le Nil débordé est prêt à rentrer dans son lit *(l)*. En admettant ce fait, quoique contraire à tout ce que l'on sait d'ailleurs de la nature de ces oiseaux, il faut donc supposer qu'ils sont

---

(h) *Page 84.*

(i) M. Hébert, Trésorier de l'extraordinaire des guerres, à Dijon.

(k) Nature des Oiseaux, *page 287;* & Observations, *fol. 11, verso.*

(l) *Itinera,* page 240.

attirés en Égypte par une nourriture abondante, telle qu'en peut produire un terrain gras & fertile, au moment où sortant de dessous les eaux, il reçoit la puissante influence du soleil ; & en effet, les craves se nourrissent d'insectes & de grains nouvellement semés & ramollis par le premier travail de la végétation.

Il résulte de tout cela, que ces oiseaux ne sont point attachés absolument & exclusivement aux sommets des montagnes & des rochers, puisqu'il y en a qui paroissent régulièrement en certains temps de l'année dans la basse Égypte ; mais qu'ils ne se plaisent pas également sur les sommets de tout rocher & de toute montagne, & qu'ils préfèrent constamment les uns aux autres, non point à raison de leur hauteur ou de leur exposition, mais à raison de certaines circonstances qui ont échappé jusqu'à présent aux Observateurs.

Il est probable que le coracias d'Aristote *(m)* est le même que celui de cet article & non le *pyrrhocorax* de Pline, dont il diffère en grosseur, comme aussi par la couleur du bec que le pyrrhocorax a jaune *(n)* : d'ailleurs, le crave ou coracias à bec & pieds rouges, ayant été vu par Belon sur les montagnes de Crète *(o)*, il étoit plus à portée d'être connu d'Aristote que le *pyrrhocorax*, lequel passoit chez les anciens pour être propre & parti-

---

(m) Historia animalium, lib. IX, cap. XXIV.

(n) Luteo rostro. Pline, *lib. X, cap. XLVIII.*

(o) Observations, *fol. 11, verso.*

culier aux montagnes des Alpes, & qu'en effet Belon n'a point vu dans la Grèce.

Je dois avouer cependant qu'Ariſtote fait de ſon coracias une eſpèce de choucas (κολοιὸς), comme nous en faiſons une du *pyrrhocorax* de Pline, ce qui ſemble former un préjugé en faveur de l'identité, ou du moins de la proximité de ces deux eſpèces; mais comme dans le même chapitre je trouve un palmipède joint aux choucas, comme étant de même genre, il eſt viſible que ce Philoſophe confond des oiſeaux de nature différente, ou plutôt que cette confuſion réſulte de quelques fautes de copiſtes, & qu'on ne doit pas ſe prévaloir d'un texte probablement altéré, pour fixer l'analogie des eſpèces, mais qu'il eſt plus ſûr d'établir cette analogie d'après les vrais caractères de chaque eſpèce. Ajoutez à cela que le nom de *pyrrhocorax*, qui eſt tout grec, ne ſe trouve nulle part dans les livres d'Ariſtote, que Pline, qui connoiſſoit bien ces livres, n'y avoit point aperçu l'oiſeau qu'il déſigne par ce nom, & qu'il ne parle point du *pyrrhocorax* d'après ce que le Philoſophe grec a dit du coracias, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en comparant les paſſages.

Celui qui a été obſervé par les auteurs de la Zoologie Britanique, & qui étoit un véritable coracias, peſoit treize onces, avoit environ deux pieds & demi de vol, la langue preſque auſſi longue que le bec, un peu fourchue & les ongles noirs, forts & crochus *(p)*.

(p) British Zoology, *page 84.*

M. Gerini fait mention d'un coracias à bec & pieds noirs, qu'il regarde comme une variété de l'eſpèce dont il s'agit dans cet article, ou comme la même eſpèce différente d'elle-même par quelques accidens de couleur, ſuivant l'âge, le ſexe, &c. *(q)*.

(q) Storia degli Uccelli, tome II, page 38.

Deseve del. Legrand Sculp.

LE CRAVE OU LE CORACIAS.

LE CORACIAS HUPPÉ ou LE SONNEUR (a).

J'ADOPTE ce nom que quelques-uns ont donné à l'oiſeau dont il s'agit dans cet article, à cauſe du rapport qu'ils ont trouvé entre ſon cri & le ſon de ces clochettes qu'on attache au cou du bétail.

Le ſonneur eſt de la groſſeur d'une poule; ſon plumage eſt noir, avec des reflets d'un beau vert, & variés à peu-près comme dans le crave ou coracias, dont nous venons de parler: il a auſſi comme lui le bec & les pieds rouges; mais ſon bec eſt encore plus long, plus menu, & fort propre à s'inſinuer dans les fentes de rochers, dans les crevaſſes de la terre, & dans les trous d'arbres & de murailles, pour y chercher les vers & les inſectes dont il fait ſa principale nourriture. On a trouvé dans ſon eſtomac des débris de grillons-taupes, vulgairement appelés *courtillières*. Il mange auſſi des larves de hannetons, & ſe rend utile par la guerre qu'il fait à ces inſectes deſtructeurs.

Les plumes qu'il a ſur le ſommet de la tête, ſont plus longues que les autres, & lui forment une eſpèce de huppe, pendante en arrière; mais cette huppe, qui ne commence

(a) C'eſt le *Corvus ſylvaticus* de Geſner, *page 351*; & le *Coracias huppé* de M. Briſſon, *tome II, page 6*, appelé à Zurich, *Scheller, Waldt-rapp, Stein-rap*; & en Bavière, comme en Stirie, *Clauſs-rapp*. En Italien, *Corvo ſpilato*; en Polonois, *Kruk-leſny, Nocny*; en Anglois, *Wood crow from ſwitzerland*.

à paroître que dans les oiſeaux adultes, diſparoît dans les vieux, & c'eſt de-là ſans doute qu'ils ont été appelés, en certains endroits, du nom de *corbeaux-chauves*; & que dans quelques deſcriptions ils ſont repréſentés comme ayant la tête jaune, marquée de taches rouges. Ces couleurs ſont apparemment celles de la peau, lorſqu'au temps de la vieilleſſe elle eſt dépouillée de ſes plumes.

Cette huppe, qui a valu au ſonneur le nom de *huppe de montagne (b)*, n'eſt pas la ſeule différence qui le diſtingue du crave ou coracias; il a encore le cou plus grêle & plus alongé, la tête plus petite, la queue plus courte, &c. De plus, il n'eſt connu que comme oiſeau de paſſage, au lieu que le crave ou coracias, n'eſt oiſeau de paſſage qu'en certains pays & certaines circonſtances, comme nous l'avons vu plus haut: c'eſt d'après ces traits de diſſemblance que Geſner en a fait deux eſpèces diverſes, & que je me ſuis cru fondé à les diſtinguer par des noms différens.

Les ſonneurs ont le vol très-élevé, & vont preſque toujours par troupes *(c)*; ils cherchent ſouvent leur nourriture dans les prés & dans les lieux marécageux, & ils nichent toujours au haut des vieilles tours abandonnées, ou dans des fentes de rochers eſcarpés &

(b) Klein, *Ordo avium*, page 111, n.° XVI.

(c) Je ſais que M. Klein fait du ſonneur un oiſeau ſolitaire, mais c'eſt contre le témoignage formel de Geſner, qui paroît être le ſeul auteur qui ait parlé de cet oiſeau d'après ſa propre obſervation, & que M. Klein copie lui-même dans tout le reſte, ſans le ſavoir, en copiant Albin.

inaccessibles, comme s'ils sentoient que leurs petits sont un mets délicat & recherché, & qu'ils voulussent les mettre hors de la portée des hommes; mais il se trouve toujours des hommes qui ont assez de courage ou de mépris d'eux-mêmes pour exposer leur vie par l'appât du plus vil intérêt, & l'on en voit beaucoup dans la saison, qui, pour dénicher ces petits oiseaux, se hasardent à se laisser couler le long d'une corde, fixée au haut des rochers où sont les nids, & qui suspendus ainsi au-dessus des précipices, font la plus vaine & la plus périlleuse de toutes les récoltes.

Les femelles pondent deux ou trois œufs par couvée, & ceux qui cherchent leurs petits, laissent ordinairement un jeune oiseau dans chaque nid, afin de s'assurer de leur retour pour l'année suivante. Lorsqu'on enlève la couvée, les père & mère jettent un cri, *ka-ka, kœ-kœ;* le reste du temps ils se font rarement entendre. Les jeunes se privent assez facilement & d'autant plus facilement qu'on les a pris plus jeunes & avant qu'ils fussent en état de voler.

Ils arrivent dans le pays de Zurich, vers le commencement d'avril, en même temps que les cicognes; on recherche leurs nids aux environs de la Pentecôte, & ils s'en vont au mois de juin avant tous les autres oiseaux *(d)*. Je ne sais pourquoi M. Barrere en a fait une espèce de courlis.

(d) Voyez Gesner, *de Avibus*, page 351.

Le ſonneur ſe trouve ſur les Alpes, & ſur les hautes montagnes d'Italie, de Stirie, de Suiſſe, de Bavière & ſur les hauts rochers qui bordent le-Danube, aux environs de Paſſau & de Kelheym. Ces oiſeaux choiſiſſent pour leur retraite, certaines gorges bien expoſées entre ces rochers, d'où leur eſt venu le nom de *Klauſſ-rappen*, corbeaux des gorges.

LE CORBEAU (a).

Planche 11 de ce volume.*

QUOIQUE le nom de Corbeau ait été donné par les Nomenclateurs à plusieurs oiseaux, tels que les corneilles, les choucas, les craves ou coracias, &c. nous en restreindrons ici l'acception, & nous l'attribuerons exclusivement à la seule espèce du grand-corbeau, du *corvus* des anciens, qui est assez différent de ces autres oiseaux par sa grosseur *(b)*, ses mœurs, ses habitudes naturelles, pour qu'on doive

* Le dessin de cette planche a été fait d'après un de ces individus, dont le plumage est plutôt brun que noir, & qui ont le bec plus fort & plus convexe que celui représenté dans la planche enluminée *n.° 495*.

(a) C'est le *Corbeau* de M. Brisson, *tome II, page 8*. En Grec, Κόραξ; en Latin, *Corvus;* en Espagnol, *Cuervo;* en Italien, *Corvo;* en Allemand, *Rabe, Rave, Kol-Rave;* en Anglois, *Raven;* en Suédois, *Korp;* en Polonois, *Kruk;* en Hébreu, *Oreb;* en Arabe, *Gerabib;* en Persan, *Calak;* en vieux François, *Corbin;* en Guyenne, *Escorbeau;* ses petits se nomment *Corbillats* & *Corbillards;* & le mot *Corbiner* exprimoit autrefois le cri des Corbeaux & des Corneilles, selon Cotgrave. *Voyez Salerne*, page 85. En comparant les noms qu'on a donnés à cet oiseau dans les idiomes modernes, on remarquera que ces noms dérivent tous visiblement de ceux qu'il avoit dans les anciennes langues, en se rapprochant plus ou moins de son cri. Il faut se souvenir que les voyageurs donnent souvent, & très-mal à propos, le nom de Corbeau à un oiseau d'Amérique, qui a été rapporté à l'espèce du vautour, *tome I.er* de cette *Histoire des Oiseaux*, page 175.

(b) Le corbeau est de la grosseur d'un bon coq; il pèse trente-

lui appliquer une dénomination distinctive, & sur-tout lui conserver son ancien nom.

Cet oiseau a été fameux dans tous les temps; mais sa réputation est encore plus mauvaise qu'elle n'est étendue; peut-être par cela même qu'il a été confondu avec d'autres oiseaux, & qu'on lui a imputé tout ce qu'il y avoit de mauvais dans plusieurs espèces. On l'a toujours regardé comme le dernier des oiseaux de proie, & comme l'un des plus lâches & des plus dégoûtans. Les voiries infectes, les charognes pourries, sont, dit-on, le fonds de sa nourriture; s'il s'assouvit d'une chair vivante, c'est de celles des animaux foibles ou utiles, comme agneaux, levrauts, &c. *(c)* On prétend même qu'il attaque quelquefois les grands animaux avec avantage, & que suppléant à la force qui lui manque par la ruse & l'agilité, il se cramponne sur le dos des buffles, les ronge tout vifs & en détail après leur avoir crevé les yeux *(d)*; & ce qui rendroit

---

quatre ou trente-cinq onces, par conséquent, masse pour masse, il équivaut à trois corneilles & à deux freux.

(c) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 702. — *Traité de la Pipée*, où l'on raconte la chasse d'un lièvre entreprise par deux corbeaux qui paroissoient s'entendre, lui crevèrent les yeux & finirent par le prendre.

(d) Voyez Ælian, *Natur. animal.* lib. II, cap. LI, & le Recueil des *Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes*, tome VIII, pages 273 *& suiv.* C'est peut-être là l'origine de l'antipathie qu'on a dit être entre le bœuf & le corbeau. Voyez Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. 1. Au reste, j'ai peine à croire qu'un corbeau attaque un buffle, comme les voyageurs disent l'avoir observé. Il peut se faire que ces oiseaux se posent quelquefois sur les dos des buffles, comme la

cette férocité plus odieuse, c'est qu'elle seroit en lui l'effet, non de la nécessité, mais d'un appétit de préférence pour la chair & le sang, d'autant qu'il peut vivre de tous les fruits, de toutes les graines, de tous les insectes & même des poissons morts, & qu'aucun autre animal ne mérite mieux la dénomination d'omnivore *(e)*.

Cette violence & cette universalité d'appétit ou plutôt de voracité, tantôt l'a fait proscrire comme un animal nuisible & destructeur, & tantôt lui a valu la protection des loix, comme à un animal utile & bienfaisant; en effet, un hôte de si grosse dépense ne peut qu'être à charge à un peuple pauvre ou trop peu nombreux; au lieu qu'il doit être précieux dans un pays riche & bien peuplé, comme consommant les immondices de toute espèce dont regorge ordinairement un tel pays. C'est par cette raison qu'il étoit autrefois défendu en Angleterre, suivant Belon, de lui faire aucune violence *(f)*,

---

corneille mantelée se pose sur le dos des ânes & des moutons, & al pie sur le dos des cochons, pour manger les insectes qui courent dans le poil de ces animaux. Il peut se faire encore que par fois les corbeaux entament le cuir des buffles par quelques coups de bec mal mesurés, & même qu'ils leur crèvent les yeux, par une suite de cet instinct qui les porte à s'attacher à tout ce qui est brillant; mais je doute fort qu'ils aient pour but de les manger tout vifs & qu'ils pussent en venir à bout.

(e) Voyez Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III. Willughby, *Ornitholog.* pages 82 & suiv. J'en ai vu de privés qu'on nourrissoit en grande partie de viande, tantôt crue, tantôt cuite.

(f) *Nature des Oiseaux*, page 279. Belon écrivoit vers l'an 1550: *Sancta avis a nostris habetur, nec facile ab ullo occiditur.* FAUNA

& que dans l'iſle Feroé, dans celle de Malte, &c. on a mis ſa tête à prix *(g)*.

Si aux traits ſous leſquels nous venons de repréſenter le corbeau, on ajoute ſon plumage lugubre, ſon cri plus lugubre encore, quoique très-*foible*, à proportion de ſa groſſeur; ſon port *ignoble*, ſon regard *farouche*, tout ſon corps exhalant *l'infection (h)*, on ne ſera pas ſurpris que dans preſque tous les temps il ait été regardé comme un objet de dégoût & d'horreur: ſa chair étoit interdite aux Juifs; les Sauvages n'en mangent jamais *(i)*, & parmi

---

SUECICA, n.° 69. Les corbeaux jouiſſent de la même ſauve-garde à Surinam, ſelon le docteur Fermin; *Deſcription de Surinam*, tome II, page 148.

(g) Actes de Copenhague, années 1671, 1672. *Obſervat.* XLIX. A l'égard de l'iſle de Malte, on m'aſſure que ce ſont des corneilles; mais on me dit en même temps que ces corneilles ſont établies ſur les rochers les plus déſerts de la côte, ce qui me fait croire que ce ſont des corbeaux.

(h) Les auteurs de la *Zoologie Britannique*, ſont les ſeuls qui diſent que le corbeau exhale une odeur agréable, ce qui eſt difficile à croire d'un oiſeau qui vit de charogne. D'ailleurs on ſait par expérience que les corbeaux nouvellement tués laiſſent aux doigts une odeur auſſi déſagréable que celle du poiſſon. C'eſt ce que m'aſſure M. Hébert, obſervateur digne de toute confiance, & ce qui eſt confirmé par le témoignage de Hernandès, *page 331*. Il eſt vrai qu'on a dit du carancro, eſpèce de vautour d'Amérique, à qui on a auſſi appliqué le nom de corbeau, qu'il exhale une odeur de muſc, quoiqu'il vive de voiries. (Voyez le Page du Pratz, *Hiſtoire de la Louiſiane*, tome II, page 111); mais le plus grand nombre aſſure préciſément le contraire.

(i) Voyage du Père Théodat, Récollet, *page 300*.

nous

nous, les plus misérables n'en mangent qu'avec répugnance & après avoir enlevé la peau qui est très-coriace. Par-tout on le met au nombre des oiseaux sinistres, qui n'ont le pressentiment de l'avenir que pour annoncer des malheurs. De graves *Historiens* ont été jusqu'à publier la relation de batailles rangées entre des armées de corbeaux & d'autres oiseaux de proie, & à donner ces combats comme un présage des guerres cruelles qui se sont allumées dans la suite entre les nations *(k)*. Combien de gens encore aujourd'hui frémissent & s'inquiètent au bruit de son croassement! Toute sa science de l'avenir se borne cependant, ainsi que celle des autres habitans de l'air, à connoître mieux que nous l'élément qu'il habite, à être plus susceptible de ses moindres impressions, à pressentir ses moindres changemens, & à nous les annoncer par certains cris & certaines actions qui sont en lui l'effet naturel de ces changemens. Dans les provinces méridionales de la Suède, dit M. Linnæus, lorsque le ciel est serein, les corbeaux volent très-haut en faisant un certain cri qui s'entend de fort loin *(l)*. Les auteurs de la *Zoologie Britannique* ajoutent que dans cette circonstance ils volent le plus souvent par paires *(m)*. D'autres écrivains

(k) Voyez Æneas Sylvius, *Hist. Europ.* cap. LIII. — Bembo, *Init.* lib. V. — Gesner, *De avibus*, page 347.

(l) « *In Smolandia & Australioribus provinciis cælo sereno altè volitat, & singularem clangorem seu tonum Clong remotissimè sonantem excitat.* « Fauna Suecica, *n.° 69.* »

(m) British Zoology, *page 75.*

moins éclairés, ont fait d'autres remarques mêlées plus ou moins d'incertitudes & de superstitions (n).

Dans le temps que les aruspices faisoient partie de la religion, les corbeaux, quoique mauvais prophètes, ne pouvoient qu'être des oiseaux fort intéressans : car la passion de prévoir les évènemens futurs, même les plus tristes, est une ancienne maladie du genre humain ; aussi s'attachoit-on beaucoup à étudier toutes leurs actions, toutes les circonstances de leur vol, toutes les différences de leur voix, dont on avoit compté jusqu'à soixante-quatre inflexions distinctes, sans parler d'autres différences plus fines & trop difficiles à apprécier *(o)*; chacune avoit sa signification déterminée ; il ne manqua pas de charlatans pour en procurer l'intelligence *(p)*, ni de gens simples pour y croire ; Pline lui-même, qui n'étoit ni charlatan ni superstitieux, mais qui travailla quelquefois sur de mauvais mémoires, a eu soin d'indiquer celle de toutes ces voix qui étoit la plus sinistre *(q)*. Quelques-uns ont poussé la folie jusqu'à manger le cœur & les entrailles de ces oiseaux dans l'espérance de s'approprier leur don de prophétie *(r)*.

(n) *Voyez* Pline, Belon, Gesner, Aldrovande, *&c.*

(o) Aldrovande, *tome I, page 693*.

(p) *Voyez* Pline, *lib. XXIX, cap. IV*.

(q) *Pessima eorum significatio cum glutiunt vocem velut strangulati*, lib. X, cap. XII.

(r) Porphyr. *De abstinendo ab animant.* lib. II.

Non-seulement le corbeau a un grand nombre d'inflexions de voix répondant à ses différentes affections intérieures, il a encore le talent d'imiter le cri des autres animaux *(s)*, & même la parole de l'homme, & l'on a imaginé de lui couper le filet afin de perfectionner cette disposition naturelle. *Colas* est le mot qu'il prononce le plus aisément *(t)*, & Scaliger en a entendu un qui, lorsqu'il avoit faim, appeloit distinctement le cuisinier de la maison, nommé *Conrad (u)*. Ces mots ont en effet quelques rapports avec le cri ordinaire du corbeau.

On faisoit grand cas à Rome de ces oiseaux parleurs; & un Philosophe n'a pas dédaigné de nous raconter assez au long l'histoire de l'un d'eux *(x)*. Ils n'apprennent pas seulement à parler, ou plutôt à répéter la parole humaine; mais ils deviennent familiers dans la maison; ils se privent;

(s) Adrovande, *tome I, page 693.*

(t) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 279.

(u) Exercitatio in Cardanum, 237. Scaliger remarque comme une chose plaisante, que ce même corbeau ayant trouvé un papier de musique l'avoit criblé de coups de bec, comme s'il eût voulu lire cette musique (ou battre la mesure). Il me paroît plus naturel de penser qu'il avoit pris les notes pour des insectes, dont on sait qu'il fait quelquefois sa nourriture.

(x) « *Maturè (& adhuc pullus) sermoni assuefactus omnibus matutinis evolans in Rostra, ... Tiberium, dein Germanicum & Drusum* « *Cæsares nominatim, mox transeuntem populum Romanum salutabat,* « *postea ad tabernam remeans, &c.* » Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

quoique vieux *(y)*, & paroiſſent même capables d'un attachement perſonnel & durable *(z)*.

Par une ſuite de cette ſoupleſſe de naturel, ils apprennent auſſi, non pas à dépouiller leur voracité, mais à la régler & à l'employer au ſervice de l'homme. Pline parle d'un certain Craterus d'Aſie qui s'étoit rendu fameux par ſon habileté à les dreſſer pour la chaſſe, & qui ſavoit ſe faire ſuivre, même par les corbeaux ſauvages *(a)*. Scaliger rapporte que le roi Louis (apparemment Louis XII), en avoit un ainſi dreſſé, dont il ſe ſervoit pour la chaſſe des perdrix *(b)*. Albert en avoit vu un autre à Naples qui prenoit & des perdrix & des faiſans, & même d'autres corbeaux; mais pour chaſſer ainſi les oiſeaux de ſon eſpèce, il falloit qu'il y fût excité & comme forcé par la préſence du Fauconnier *(c)*. Enfin il ſemble qu'on lui ait appris quelquefois à défendre ſon maître, & à l'aider

---

(y) Corvus longævus citiſſimè fit domeſticus. Voyez Geſner, *page 338.*

(z) Témoin ce corbeau privé dont parle Schwenckfeld, lequel s'étant laiſſé entraîner trop loin par ſes camarades ſauvages, & n'ayant pu ſans doute retrouver le lieu de ſa demeure, reconnut dans la ſuite ſur le grand chemin l'homme qui avoit coutume de lui donner à manger, plana quelque temps au-deſſus de lui en croaſſant, comme pour lui faire fête, vint ſe poſer ſur ſa main & ne le quitta plus. *Aviarium Sileſiæ*, page 245.

(a) Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

(b) In Cardanum exercitat. 232.

(c) Voyez Aldrovande, *page 702. Voyez* auſſi Dampier, *tome II, page 25.*

contre ses ennemis avec une sorte d'intelligence & par une manœuvre combinée; du moins si l'on peut croire ce que rapporte Aulu-Gelle du corbeau de Valerius *(d)*.

Ajoutons à tout cela que le corbeau paroît avoir une grande sagacité d'odorat pour éventer de loin les cadavres *(e)*; Thucydide lui accorde même un instinct assez sûr pour s'abstenir de ceux des animaux qui sont morts de la peste *(f)*; mais il faut avouer que ce prétendu discernement se dément quelquefois & ne l'empêche pas toujours de manger des choses qui lui sont contraires, comme nous le verrons plus bas. Enfin c'est encore à l'un de ces oiseaux qu'on a attribué la singulière industrie, pour amener à sa portée l'eau qu'il avoit aperçue au fond d'un vase trop étroit, d'y laisser tomber une à une de petites pierres, lesquelles en s'amoncelant firent monter

---

(d) Un Gaulois de grande taille, ayant défié à un combat singulier les plus braves des Romains, un Tribun, nommé Valerius, qui accepta le défi, ne triompha du Gaulois que par le secours d'un corbeau qui ne cessa de harceler son ennemi, & toujours à propos, lui déchirant les mains avec son bec, lui sautant au visage & aux yeux, en un mot, l'embarrassant de manière qu'il ne put faire usage de toute sa force contre Valerius, à qui le nom de *Corvinus* en resta. *Noct. Atticæ*, lib. IX, cap. XI.

(e) Corvi in auspiciis soli intellectum videntur habere significationum suarum, nam cum Mediæ hospites occisi sunt, omnes e Pelopponeso & Atticâ regione volaverunt. Pline, *lib. X, cap. XII.* D'après Aristote, *lib. IX, cap. XXXI.* —*Mirâ sagacitate cadavera subolfacit licet remotissima.* Fauna Suecica, n.° 69.

(f) Voyez *Thucydid.* lib. II.

l'eau insensiblement & le mirent à même d'étancher sa soif *(g)*. Cette soif, si le fait est vrai, est un trait de dissemblance qui distingue le corbeau de la plupart des oiseaux de proie *(h)*, sur-tout de ceux qui se nourrissent de proie vivante, lesquels *n'aiment à se désaltérer que dans le sang*, & dont l'*industrie* est beaucoup plus excitée par le besoin de manger que par celui de boire. Une autre différence, c'est que les corbeaux ont les mœurs plus sociales; mais il est facile d'en rendre raison: comme ils mangent de toutes sortes de nourritures, ils ont plus de ressources que les autres oiseaux carnassiers, ils peuvent donc subsister en plus grand nombre dans un même espace de terrain, & ils ont moins de raison de se fuir les uns les autres. C'est ici le lieu de remarquer, que quoique les corbeaux privés mangent de la viande crue & cuite, & qu'ils passent communément pour faire, dans l'état de liberté, une grande destruction de mulots, de campagnols, &c. *(i)* M. Hebert qui les a observés long-temps

---

(g) Pline, *lib. X, cap. XLIII.*

(h) Insigniter aquis oblectatur corvus ac cornix. Gesner, *page 336.*

(i) On dit qu'à l'Isle de France on conserve précieusement une certaine espèce de corbeau, destinée à détruire les rats & les souris. *Voyage d'un Officier du Roi, 1772, pages 122 & suiv.* On dit que les isles Bermudes ayant été affligées pendant cinq années de suite par une prodigieuse multitude de rats, qui dévoroient les plantes & les arbres, & qui passoient à la nage successivement d'une isle à l'autre; ces rats disparurent tout d'un coup, sans qu'on en pût assigner d'autre cause, sinon que dans les deux dernières années, on avoit vu dans ces mêmes

& de fort près, ne les a jamais vus s'acharner sur les cadavres, en déchiqueter la chair, ni même se poser dessus; & il est fort porté à croire qu'ils préfèrent les insectes, & sur-tout les vers de terre à toute autre nourriture: il ajoute qu'on trouve de la terre dans leurs excrémens.

Les corbeaux, les vrais corbeaux de montagne ne sont point oiseaux de passage, & diffèrent en cela plus ou moins des corneilles auxquelles on a voulu les associer. Ils semblent particulièrement attachés au rocher qui les a vû naître, ou plutôt sur lequel ils se sont appariés; on les y voit toute l'année en nombre à peu-près égal, & ils ne l'abandonnent jamais entièrement: s'ils descendent dans la plaine, c'est pour chercher leur subsistance; mais ils y descendent plus rarement l'été que l'hiver, parce qu'ils évitent les grandes chaleurs, & c'est la seule influence que la différente température des saisons paroisse avoir sur leurs habitudes. Ils ne passent point la nuit dans les bois, comme font les corneilles; ils savent se choisir,

---

isles une grande quantité de corbeaux, qui n'y avoient jamais paru auparavant & qui n'y ont point reparu depuis; mais tout cela ne prouve point que les corbeaux soient de grands destructeurs de rats, car on peut être la dupe d'un préjugé dans l'Isle de France comme ailleurs; & à l'égard des rats des isles Bermudes, il peut se faire qu'ils se soient entre-détruits, comme il arrive souvent, ou qu'ils soient morts de faim après avoir tout consommé, ou qu'ils aient été submergés & noyés par un coup de vent, en passant d'une isle à l'autre, & cela sans que les corbeaux y aient eu beaucoup de part.

dans leurs montagnes, une retraite à l'abri du nord, sous des voûtes naturelles, formées par des avances ou des enfoncemens de rocher; c'est-là qu'ils se retirent pendant la nuit, au nombre de quinze ou vingt. Ils dorment perchés sur les arbrisseaux qui croissent entre les rochers; ils font leurs nids dans les crevasses de ces mêmes rochers, ou dans des trous de murailles, au haut des vieilles tours abandonnées, & quelquefois sur les hautes branches des grands arbres isolés *(k)*. Chaque mâle a sa femelle à qui il demeure attaché plusieurs années de suite *(l)*: car ces oiseaux si odieux, si dégoûtans pour nous, savent néanmoins s'inspirer un amour réciproque & constant; ils savent aussi l'exprimer comme la tourterelle par des caresses graduées, & semblent connoître les nuances des préludes & la volupté des détails. Le mâle, si l'on en croit quelques Anciens, commence toujours par une espèce de chant d'amour *(m)*, ensuite on les voit approcher leurs becs, se caresser, se baiser, & l'on n'a pas manqué de dire, comme de tant d'autres oiseaux, qu'ils

(k) M. Linnæus dit qu'en Suède le corbeau niche principalement sur les sapins, *Fauna Suecica, n.° 69;* & M. Frisch, qu'en Allemagne c'est principalement sur les grands chênes. *(Pl. 63.)* Cela veut dire qu'il préfère les arbres les plus hauts, & non l'espèce du chêne ou du sapin.

(l) Quandoque ad quadragesimum ætatis annum... jura conjugii... servare traduntur. Aldrov. *Ornithol.* tome I, page 700. Athénée renchérit encore là-dessus.

(m) Oppian. *De aucupio.*

s'accouploient

s'accoupsoient par le bec *(n)*; si cette absurde méprise pouvoit être justifiée, c'est parce qu'il est aussi rare de voir ces oiseaux s'accoupler réellement, qu'il est commun de les voir se caresser; en effet, ils ne se joignent presque jamais de jour, ni dans un lieu découvert, mais au contraire dans les endroits les plus retirés & les plus sauvages *(o)*, comme s'ils avoient l'instinct de se mettre en sûreté dans le secret de la Nature, pendant la durée d'une action qui se rapportant toute entière à la conservation de l'espèce, semble suspendre dans l'individu le soin actuel de sa propre existence. Nous avons déjà vu le *jean-le-blanc* se cacher pour boire, parce qu'en buvant il enfonce son bec dans l'eau jusqu'aux yeux, & par conséquent ne peut être alors sur ses gardes *(p)*. Dans tous ces cas les animaux sauvages se cachent par une sorte de prévoyance qui ayant pour but immédiat le soin de leur propre conservation, paroît plus près de l'instinct des bêtes que tous les motifs de décence dont on a voulu leur faire

---

(n) Aristote qui attribue cette absurdité à Anaxagore, a bien voulu la réfuter sérieusement, en disant que les corbeaux femelles avoient une vulve & des ovaires. . . . . . que si la semence du mâle passoit par le ventricule de la femelle, elle s'y digéreroit & ne produiroit rien. *De Generatione*, lib. III, cap. VI.

(o) Albert dit qu'il a été témoin une seule fois de l'accouplement des corbeaux, & qu'il se passe comme dans les autres espèces d'oiseaux. *Voyez* Gesner, *de Avibus*, page 337.

(p) Voyez ci-devant l'histoire de cet oiseau, *tome I, page 127, édition* in-4.°

honneur : & ici le corbeau a d'autant plus besoin de cette prévoyance, qu'ayant moins d'ardeur & de force pour l'acte de la génération *(q)*, son accouplement doit probablement avoir une certaine durée.

La femelle se distingue du mâle, selon Barrere, en ce qu'elle est d'un noir moins décidé & qu'elle a le bec plus foible; & en effet, j'ai bien observé dans certains individus des becs plus forts & plus convexes que dans d'autres, & différentes teintes de noir & même de brun dans le plumage; mais ceux qui avoient le bec le plus fort étoient d'un noir moins décidé, soit que cette couleur fût naturelle, soit qu'elle fût altérée par le temps & par les précautions qu'on a coutume de prendre pour la conservation des oiseaux desséchés. Cette femelle pond aux environs du mois de mars *(r)*, jusqu'à cinq ou six œufs *(s)*, d'un vert pâle & bleuâtre, marquetés d'un grand nombre de taches & de traits de couleur obscure *(t)*. Elle les couve pendant environ vingt jours *(u)*, & pendant ce temps le mâle a soin de pourvoir à sa nourriture; il y pourvoit même largement, car les gens de la

---

(q) Corvinum genus libidinosum non est; quippe quòd parùm fæcundum sit; coire tamen id quoque visum est. Aristote, *de Generatione*, lib. III, cap. VI.

(r) Willughby dit, que quelquefois les corbeaux pondent encore plutôt en Angleterre, *Ornithologie*, page 83.

(s) Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XXXI.

(t) Willughby, *à l'endroit cité.*

(u) Aristot. *Hist. animal.* lib. VI, cap. VI.

campagnes trouvent quelquefois dans les nids des corbeaux, ou aux environs, des amas assez considérables de grains, de noix & d'autres fruits. Il est vrai qu'on a soupçonné que ce n'étoit pas seulement pour la subsistance de la couveuse au temps de l'incubation, mais pour celle de tous deux pendant l'hiver *(x)*. Quoi qu'il en soit de leur intention, il est certain que cette habitude de faire ainsi des provisions & de cacher ce qu'ils peuvent attraper, ne se borne pas aux comestibles, ni même aux choses qui peuvent leur être utiles, elle s'étend encore à tout ce qui se trouve à leur bienséance, & il paroît qu'ils préfèrent les pièces de métal & tout ce qui brille aux yeux *(y)*. On en a vu un à Erford qui eût bien la patience de porter une à une & de cacher sous une pierre dans un jardin une quantité de petites monnoies, jusqu'à concurrence de cinq ou six florins *(z)*; & il n'y a guère de pays qui n'ait son histoire de pareils vols domestiques.

Quand les petits viennent d'éclore, il s'en faut bien qu'ils soient de la couleur des père & mère; ils sont plutôt blancs que noirs, au contraire des jeunes cygnes qui doivent être un jour d'un si beau blanc, & qui commencent par être bruns *(a)*. Dans les premiers jours la mère semble un peu négliger ses petits, elle ne leur donne

(x) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, pages 691 & 699.

(y) Frisch, *Planche 63*.

(z) *Voyez* Gesner, *de Avibus*, page 338.

(a) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 702.

à manger que lorſqu'ils commencent à avoir des plumes, & l'on n'a pas manqué de dire qu'elle ne commençoit que de ce moment à les reconnoître à leur plumage naiſſant, & à les traiter véritablement comme ſiens *(b)*. Pour moi, je ne vois dans cette diète des premiers jours que ce que l'on voit plus ou moins dans preſque tous les autres animaux, & dans l'homme lui-même; tous ont beſoin d'un peu de temps pour s'accoutumer à un nouvel élément, à une nouvelle exiſtence. Pendant ce temps de diète le petit oiſeau n'eſt pas dépourvu de toute nourriture, il en trouve une au-dedans de lui-même & qui lui eſt très-analogue, c'eſt le reſtant du jaune que renferme l'*abdomen*, & qui paſſe inſenſiblement dans les inteſtins par un conduit particulier *(c)*. La mère après ces premiers temps nourrit ſes petits avec des alimens convenables, qui ont déjà ſubi une préparation dans ſon jabot, & qu'elle leur dégorge dans le bec, à peu-près comme font les pigeons *(d)*.

Le mâle ne ſe contente pas de pourvoir à la ſubſiſtance de la famille, il veille auſſi pour ſa défenſe, & s'il s'aperçoit qu'un milan ou tel autre oiſeau de proie s'approche du nid, le péril de ce qu'il aime le rend courageux, il prend ſon eſſor, gagne le deſſus, & ſe rabattant ſur l'ennemi, il le frappe violemment de ſon bec: ſi

(b) Aldrovand. *tome I, page 702.*

(c) Willughby, *Ornitholog.* page 82.

(d) *Idem, ibidem.*

l'oiseau de proie fait des efforts pour reprendre le dessus, le corbeau en fait de nouveaux pour conserver son avantage, & ils s'élèvent quelquefois si haut qu'on les perd absolument de vue, jusqu'à ce qu'excédés de fatigue, l'un ou l'autre, ou tous les deux, se laissent tomber du haut des airs *(e)*.

Aristote & beaucoup d'autres, d'après lui, prétendent que lorsque les petits commencent à être en état de voler, le père & la mère les obligent à sortir du nid, & à faire usage de leurs ailes; que bientôt même ils les chassent totalement du district qu'ils se sont approprié, si ce district trop stérile ou trop resserré, ne suffit pas à la subsistance de plusieurs couples *(f)*, & en cela ils se montreroient véritablement oiseaux de proie; mais ce fait ne s'accorde point avec les observations que M. Hebert a faites sur les corbeaux des montagnes du Bugey, lesquels prolongent l'éducation de leurs petits, & continuent de pourvoir à leur subsistance bien au-delà du terme où ceux-ci sont en état d'y pourvoir par eux-mêmes. Comme l'occasion de faire de telles observations & le talent de les faire aussi-bien ne se rencontrent pas souvent, j'ai cru devoir en rapporter ici le détail dans les propres termes de l'Observateur.

« Les petits corbeaux éclosent de fort bonne heure, & dès le mois de mai ils sont en état de quitter le nid. «

(e) Frisch, *Planche 63.*

(f) Aristote, *Histor. Animal.* lib. IX, cap. XXXI.

» Il en naiſſoit chaque année une famille en face de mes
» fenêtres, ſur des rochers qui bornoient la vue. Les petits
» au nombre de quatre ou cinq ſe tenoient ſur de gros blocs
» éboulés à une hauteur moyenne, où il étoit facile de les
» voir; & ils ſe faiſoient d'ailleurs aſſez remarquer par un
» piaulement preſque continuel. Chaque fois que le père
» ou la mère leur apportoient à manger, ce qui arrivoit
» pluſieurs fois le jour, ils les appeloient par un cri *crau*,
» *crau*, *crau*, très-différent de leur piaulement. Quelquefois
» il n'y en avoit qu'un ſeul qui prît l'eſſor, & après un
» léger eſſai de ſes forces il revenoit ſe poſer ſur ſon
» rocher; preſque toujours il en reſtoit quelqu'un, & c'eſt
» alors que ſon piaulement devenoit continuel. Lorſque les
» petits avoient l'aile aſſez forte pour voler, c'eſt-à-dire,
» quinze jours au moins après leur ſortie du nid, les père
» & mère les emmenoient tous les matins avec eux & les
» ramenoient tous les ſoirs: c'étoit toujours ſur les cinq
» ou ſix heures après midi que toute la bande revenoit au
» gîte, & le reſte de la ſoirée ſe paſſoit en criailleries très-
» incommodes. Ce manège duroit tout l'été, ce qui donne
» lieu de croire, que les corbeaux ne font pas deux couvées
par an. »

Geſner a nourri de jeunes corbeaux avec de la chair crue, des petits poiſſons & du pain trempé dans l'eau *(g)*. Ils ſont fort friands de ceriſes, & ils les avalent avidement avec les queues & les noyaux; mais ils ne digèrent que

---

(g) De Avibus, page 336.

la pulpe, & deux heures après ils rendent par le bec les noyaux & les queues ; on dit qu'ils rejettent aussi les os des animaux qu'ils ont avalés avec la chair; de même que la cresserelle, les oiseaux de proie nocturnes, les oiseaux pêcheurs, &c. rendent les parties dures & indigestes des animaux ou des poissons qu'ils ont dévorés *(h)*. Pline dit que les corbeaux sont sujets tous les étés à une maladie périodique de soixante jours, dont, selon lui, le principal symptôme est une grande soif *(i)*; mais je soupçonne que cette maladie n'est autre chose que la mue, laquelle se fait plus lentement dans le corbeau que dans plusieurs autres oiseaux de proie *(k)*.

Aucun Observateur, que je sache, n'a déterminé l'âge auquel les jeunes corbeaux, ayant pris la plus grande partie de leur accroissement, sont vraiment adultes & en état de se reproduire; & si chaque période de la vie étoit proportionnée dans les oiseaux, comme dans les animaux quadrupèdes, à la durée de la vie totale, on pourroit soupçonner que les corbeaux ne deviendroient adultes qu'au bout de plusieurs années; car quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre sur la longue vie qu'Hésiode accorde aux corbeaux *(l)*, cependant il paroît assez avéré que cet

(h) Voyez Aldrovand. *tome I.er page 697, & le tome I.er* de cette Histoire Naturelle des Oiseaux, *page 281.*

(i) Lib. XXIX, cap. III.

(k) Voyez Gesner, *page 336.*

(l) Hesiodus.... Cornici novem nostras adtribuit ætates, quadruplum ejus cervis, id triplicatum corvis. Pline, *lib. VII, cap. XLVIII.* En

oiſeau vit quelquefois un ſiècle & davantage: on en a vu dans pluſieurs villes de France qui avoient atteint cet âge, & dans tous les pays & tous les temps, il a paſſé pour un oiſeau très-vivace; mais il s'en faut bien que le terme de l'âge adulte, dans cette *eſpèce*, ſoit retardé en proportion de la durée totale de la vie, car ſur la fin du premier été, lorſque toute la famille vole de *compagnie*, il eſt déjà difficile de diſtinguer à la taille les vieux d'avec les jeunes, & dès-lors il eſt très-probable que ceux-ci ſont en état de ſe reproduire dès la ſeconde année.

Nous avons remarqué plus haut que le corbeau n'étoit pas noir en naiſſant; il ne l'eſt pas non plus en mourant, du moins quand il meurt de vieilleſſe, car dans ce cas ſon plumage change ſur la fin & devient jaune par défaut de nourriture *(m)*: mais il ne faut pas croire qu'en aucun temps cet oiſeau ſoit d'un noir pur & ſans mélange

---

prenant l'âge d'homme, ſeulement pour trente ans, ce ſeroit neuf fois 30 ou 270 ans pour la corneille, 1080 pour le cerf, & 3240 pour le corbeau. En réduiſant l'âge d'homme à 10 ans, ce ſeroit 90 ans pour la corneille, 360 pour le cerf, & 1080 pour le corbeau, ce qui ſeroit encore exorbitant. Le ſeul moyen de donner un ſens raiſonnable à ce paſſage, c'eſt de rendre le *γενεα* d'Héſiode & l'*ætas* de Pline par année; alors la vie de la corneille ſe réduit à 9 années, celle du cerf à 36, comme elle a été déterminée dans l'Hiſtoire Naturelle de cet animal, & celle du corbeau à 108, comme il eſt prouvé par l'obſervation.

(m) Corvorum pennæ poſtremò in colorem flavum tranſmutantur, cum ſcilicet alimento deſtituuntur. De Coloribus.

d'aucune

d'aucune autre teinte : la Nature ne connoît guère cette uniformité absolue. En effet, le noir qui domine dans cet oiseau paroît mêlé de violet sur la partie supérieure du corps, de cendré sur la gorge & de vert sous le corps, sur les pennes de la queue, & sur les plus grandes pennes des ailes & les plus éloignées du dos *(o)*. Il n'y a que les pieds, les ongles & le bec qui soient absolument noirs, & ce noir du bec semble pénétrer jusqu'à la langue, comme celui des plumes semble pénétrer jusqu'à la chair, qui en a une forte teinte. La langue est cylindrique à sa base, aplatie & fourchue à son extrémité, & hérissée de petites pointes sur ses bords. L'organe de l'ouïe est fort compliqué & peut-être plus que dans les autres oiseaux *(p)*. Il faut qu'il soit aussi plus sensible, si l'on peut ajouter foi à ce que dit Plutarque, qu'on a vu des corbeaux tomber comme étourdis par les cris d'une multitude nombreuse & agitée de quelque grand mouvement *(q)*.

L'œsophage se dilate à l'endroit de sa jonction avec le ventricule, & forme par sa dilatation, une espèce de jabot qui n'avoit point échappé à Aristote. La face intérieure du ventricule est sillonnée de rugosités ; la vésicule du fiel est fort grosse & adhérente aux intestins *(r)*. Redi

---

(o) Voyez l'Ornithologie de M. Brisson, *tome II, page 8.*

(p) *Actes de Copenhague*, année 1673. *Observat. LII.*

(q) Vie de T. Q. Flaminius.

(r) Willughby, *page 83* ; & Aristote, *Hist. Animal.* lib. II, cap. XVII.

a trouvé des vers dans la cavité de l'*abdomen* *(s)*. La longueur de l'intestin, est à peu-près double de celle de l'oiseau même prise du bout du bec au bout des ongles; c'est-à-dire, qu'elle est moyenne entre la longueur des intestins des véritables carnivores & celle des intestins des véritables granivores; en un mot, telle qu'il convient pour un oiseau qui vit de chair & de fruits *(t)*.

Cet appétit du corbeau, qui s'étend à tous les genres de nourritures, se tourne souvent contre lui-même, par la facilité qu'il offre aux Oiseleurs de trouver des appâts qui lui conviennent. La poudre de noix vomique qui est un poison pour un grand nombre d'animaux quadrupèdes, en est aussi un pour le corbeau; elle l'enivre au point qu'il tombe bientôt après qu'il en a mangé; & il faut saisir le moment où il tombe, car cette ivresse est quelquefois de courte durée, & il reprend souvent assez de forces pour aller mourir ou languir sur son rocher *(u)*. On le prend aussi avec plusieurs sortes de filets, de lacets & de piéges, & même à la pipée, comme les petits oiseaux; car il partage avec eux leur antipathie pour le

(s) Collection Académique Étrangère, tome IV, page 521.

(t) Un Observateur digne de foi, m'a assuré avoir vu le manège d'un corbeau, qui s'éleva plus de vingt fois à la hauteur de 12 ou 15 toises pour laisser tomber de cette hauteur une noix qu'il alloit ramasser chaque fois avec son bec; mais il ne put venir à bout de la casser, parce que tout cela se passoit dans une terre labourée.

(u) Voyez Gesner, *page 339*. — Journal Économique, de décembre 1758.

hibou, & il n'aperçoit jamais cet oiſeau, ni la chouette, ſans jeter un cri *(x)*. On dit qu'il eſt auſſi en guerre avec le milan, le vautour, la pie de mer *(y)*; mais ce n'eſt autre choſe que l'effet de cette antipathie néceſſaire qui eſt entre tous les animaux carnaſſiers, ennemis nés de tous les foibles qui peuvent devenir leur proie, & de tous les forts qui peuvent la leur diſputer.

* Les corbeaux lorſqu'ils ſe poſent à terre marchent & ne ſautent point; ils ont, comme les oiſeaux de proie, les ailes longues & fortes (à peu-près trois pieds & demi d'envergure); elles ſont composées de vingt pennes dont les deux ou trois premières *(z)* ſont plus courtes que la quatrième qui eſt la plus longue de toutes *(a)*, & dont les moyennes ont une ſingularité, c'eſt que l'extrémité de leur côte ſe prolonge au-delà des barbes & finit en pointe. La queue a douze pennes, d'environ huit pouces, cependant un peu inégales, les deux du milieu étant les plus longues, & enſuite les plus voiſines de celles-là, en ſorte que le bout de la queue paroît un peu

---

(x) Traité de la Pipée.

(y) Voyez Ælian, *Natur. Animal.* lib. II, cap. LI. — Aldrovand. *tome I.er page 710*; & *Collection Acad. Étrang.* tome I.er de l'Hiſtoire Naturelle, *page 196*.

(z) M.rs Briſſon & Linnæus, diſent deux, & M. Willughby, dit trois.

(a) Ce ſont ces pennes de l'aile qui ſervent aux Facteurs pour emplumer les ſautereaux des clavecins, & aux Deſſinateurs pour deſſiner à la plume.

arrondi ſur ſon plan horizontal (*b*): c'eſt ce que j'appellerai dans la ſuite *queue étagée.*

De la longueur des ailes on peut preſque toujours conclure la hauteur du vol; auſſi les corbeaux ont-ils le vol très-élevé, comme nous l'avons dit, & il n'eſt pas ſurprenant qu'on les ait vus dans les temps de nuées & d'orage, traverſer les airs ayant le bec chargé de feu (*c*). Ce feu n'étoit autre choſe, ſans doute, que celui des éclairs même, je veux dire, qu'une aigrette lumineuſe formée à la pointe de leur bec par la matière électrique, qui, comme on ſait, remplit la région ſupérieure de l'atmoſphère dans ces temps d'orage; & pour le dire en paſſant, c'eſt peut-être quelque obſervation de ce genre qui a valu à l'aigle, le titre de miniſtre de la foudre; car il eſt peu de fables qui ne ſoient fondées ſur la vérité.

De ce que le corbeau a le vol élevé, comme nous venons de le voir, & de ce qu'il s'accommode à toutes les températures, comme chacun ſait (*d*), il s'enſuit que

---

(*b*) Ajoutez à cela que les corbeaux ont, ſur preſque tout le corps, double eſpèce de plumes, & tellement adhérentes à la peau, qu'on ne peut les arracher qu'à force d'eau chaude.

(*c*) *Hermolaus Barbarus, vir gravis & doctus aliique Philoſophi aiunt.... Dum fulmina tempeſtatum tempore fiunt, corvi per aerem hac illac circumvolantes roſtro ignem deferre.* Scala Naturalis apud Aldrovand. *tome I.er page 704.*

(*d*) *Quaſvis aeris mutationes facilè tolerant, nec frigus nec calorem reformidant. . . . . ubicunque alimenti copia ſuppetit degere ſuſtinent. . . . in ſolitudine in urbibus etiam populoſiſſimis.* Ornitholog. page 82.

le monde entier lui eſt ouvert, & qu'il ne doit être exclu d'aucune région. En effet, il eſt répandu depuis le Cercle polaire *(e)* juſqu'au Cap de Bonne-eſpérance *(f)*, & à l'iſle de Madagaſcar *(g)*, plus ou moins abondamment, ſelon que chaque pays fournit plus ou moins de nourriture, & des rochers qui ſoient plus ou moins à ſon gré *(h)*: Il paſſe quelquefois des côtes de Barbarie dans l'iſle de Téneriffe; on le retrouve encore au Mexique, à Saint-Domingue, au Canada *(i)*, & ſans doute dans les autres parties du nouveau continent & dans les iſles adjacentes. Lorſqu'une fois il eſt établi dans un pays & qu'il y a pris ſes habitudes, il ne le quitte guère pour paſſer dans un autre *(k)*. Il reſte même attaché au nid qu'il a conſtruit, & il s'en ſert pluſieurs années de ſuite, comme nous l'avons vu ci-deſſus.

Son plumage n'eſt pas le même dans tous les pays. Indépendamment des cauſes particulières qui peuvent en

(e) Klein, *Ordo avium*, pages 58 & 167; mais ces Auteurs parloient-ils du même corbeau.

(f) Kolbe, *Deſcription du cap*, page 136.

(g) Voyez Flaccourt.

(h) Pline dit, d'après Théophraſte, que les corbeaux étoient étrangers à l'Aſie, *lib. X, cap. XXIX.*

(i) Charlevoix, *Hiſtoire de l'Iſle Eſpagnole de Saint-Domingue*, tome I.er page 30; & *Hiſtoire de la nouvelle France*, du même, page 155.

(k) Friſch *(Pl. 63.) Aves quæ in urbibus ſolent præcipue vivere ſemper apparent, nec loca mutant aut latent, ut corvus & cornix.* Ariſtot. *Hiſt. Animal.* lib. IX, cap. XXIII.

altérer la couleur ou la faire varier du noir au brun & même au jaune, comme je l'ai remarqué plus haut, il subit encore plus ou moins les influences du climat : il est quelquefois blanc en Norvège & en Islande, où il y a aussi des corbeaux tout-à-fait noirs, & en assez grand nombre *(l)*. D'un autre côté, on en trouve de blancs au centre de la France & de l'Allemagne, dans des nids où il y en a aussi de noirs *(m)*. Le corbeau du Mexique, appelé *cacalotl* par Fernandez, est varié de ces deux couleurs *(n)* ; celui de la baie de Saldagne a un collier blanc *(o)*; celui de Madagascar, appelé *coach*, selon Flaccourt, a du blanc sous le ventre, & l'on retrouve le même mélange de blanc & de noir dans quelques individus de la race qui réside en Europe, même dans celui à qui M. Brisson a donné le nom de *corbeau blanc du nord (p)*, &

(l) *Description de l'Islande*, d'Horrebows, *tome I.er pages 206,* *219*. — Klein, *Ordo avium, pages 58, 167*. Jean de Cay a vu en 1548 à Lubec, deux corbeaux blancs qui étoient dressés pour la chasse. Klein, *Ordo avium*, page 58.

(m) Voyez *Éphémérides d'Allemagne*. Décurie I, année III. Observ. LVII. Le docteur Wisel ajoute, que l'année suivante on ne trouva dans le même nid que des corbeaux noirs, & que dans le même bois, mais dans un autre nid on avoit trouvé un corbeau noir & deux blancs. On en tue quelquefois de cette dernière couleur en Italie. *Voyez* Gerini, *Storia degli Uccelli*; tome II, page 33.

(n) *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. CLXXIV, pag. 48.

(o) *Voyage de Downton*, à la suite de celui de Middleton, 1610.

(p) *Ornithologie*, tome VI. Supplément, page 33.

qu'il eût été plus naturel, ce me semble, d'appeler *corbeau noir & blanc*, puisqu'il a le dessus du corps noir, le dessous blanc, & la tête blanche & noire, ainsi que le bec, les pieds, la queue & les ailes. Celles-ci ont vingt & une pennes, & la queue en a douze, dans lesquelles il y a une singularité à remarquer, c'est que les correspondantes de chaque côté, je veux dire les pennes qui de chaque côté sont à égale distance des deux du milieu, & qui sont ordinairement semblables entre elles pour la forme & pour la distribution des couleurs, ont dans l'individu décrit par M. Brisson plus ou moins de blanc, & distribué d'une manière différente, ce qui me feroit soupçonner que le blanc est ici une altération de la couleur naturelle, qui est le noir; un effet accidentel de la température excessive du climat, laquelle, comme cause extérieure, n'agit pas toujours uniformément en toutes saisons ni en toutes circonstances, & dont les effets ne sont jamais aussi réguliers que ceux qui sont produits par la constante activité du moule intérieur; & si ma conjecture est vraie, il n'y a aucune raison de faire une espèce particulière, ni même une race ou variété permanente de cet oiseau, lequel ne diffère d'ailleurs de notre corbeau ordinaire, que par ses ailes un peu plus longues; de même que tous les autres animaux des pays du Nord, ont le poil plus long que ceux de même espèce qui habitent des climats tempérés.

Au reste, les variations dans le plumage d'un oiseau aussi généralement, aussi profondément noir que le corbeau,

variations produites par la ſeule différence de l'âge, du climat, ou par d'autres cauſes purement accidentelles, ſont une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres, que la couleur ne fit jamais un caractère conſtant, & que dans aucun cas elle ne doit être regardée comme un attribut eſſentiel.

Outre cette variété de couleur, il y a auſſi dans l'eſpèce des corbeaux, variété de grandeur; ceux du mont Jura, par exemple, ont paru à M. Hebert qui a été à portée de les obſerver, plus grands & plus forts que ceux des montagnes du Bugey; & Ariſtote nous apprend que les corbeaux & les éperviers ſont plus petits dans l'Égypte que dans la Grèce *(q)*.

(q) Hiſtoria Animalium, lib. VIII, cap. XXXVIII.

De Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE CORBEAU.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au Corbeau.

LE CORBEAU DES INDES DE BONTIUS.

CET oiſeau ſe trouve aux iſles Moluques, & principalement dans celle de Banda: nous ne le connoiſſons que par une deſcription incomplète & par une figure très-mauvaiſe; en ſorte qu'on ne peut déterminer que par conjecture celui de nos oiſeaux d'Europe auquel il doit être rapporté. Bontius, le premier & je crois le ſeul qui l'ait vu, l'a regardé comme un corbeau *(a)*, en quoi il a été ſuivi par Ray, Willughby *(b)* & quelques autres; mais M. Briſſon en a fait un calao *(c)*. J'avoue que je ſuis de l'avis des premiers, & voici mes raiſons en peu de mots.

Cet oiſeau a, ſuivant Bontius, le bec & la démarche de notre corbeau, & en conſéquence il lui en a donné le nom, malgré ſon cou un peu long, & la petite protubérance que la figure fait paroître ſur le bec; preuve certaine qu'il ne connoiſſoit aucun autre oiſeau avec lequel celui-ci eût plus de rapports, & néanmoins il

(a) Voyez *Hiſt. Nat. & Med. Indiæ or.*

(b) Ornithologie, page 86.

(c) Ornithologie, tome IV, page 566.

connoiſſoit le calao des Indes. Bontius ajoute, à la vérité, qu'il ſe nourrit de noix muſcades, & M. Willughby a regardé cela comme un trait marqué de diſſemblance avec nos corbeaux; cependant nous avons vu que ceux-ci mangent les noix du pays, & *qu'ils ne ſont pas auſſi* carnaſſiers qu'on le croit communément. Or cette différence étant ainſi réduite à ſa juſte valeur, laiſſe au ſentiment de l'unique Obſervateur qui a vu & nommé l'oiſeau, toute ſon autorité.

D'un autre côté, ni la deſcription de Bontius, ni la figure ne préſente le moindre veſtige de cette dentelure du bec dont M. Briſſon a fait un des caractères de la famille des calaos; & la petite protubérance qui paroît ſur le bec dans la figure ne ſemble point avoir de rapport avec celles du bec du calao. Enfin le calao n'a ni ces tempes mouchetées, ni ces plumes du cou noirâtres dont il eſt parlé dans la deſcription de Bontius; & il a lui-même un bec ſi ſingulier *(d)*, qu'on ne peut, ce me ſemble, ſuppoſer qu'un Obſervateur l'ait vu & n'en ait rien dit, & ſur-tout qu'il l'ait pris pour un bec de corbeau ordinaire.

La chair du corbeau des Indes de Bontius a un fumet aromatique très-agréable qu'elle doit aux muſcades dont l'oiſeau fait ſa principale nourriture; & il y a toute apparence que ſi notre corbeau ſe nourriſſoit de même, il perdroit ſa mauvaiſe odeur.

(d) Voyez-en la figure, Planche XLV de l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome IV*.

Il faudroit avoir vu le corbeau du desert *(graab el zahara)*, dont parle le docteur Shaw *(e)*, pour le rapporter sûrement à l'espèce de notre pays dont il se rapproche le plus. Tout ce qu'en dit ce Docteur, c'est qu'il est un peu plus gros que notre corbeau, & qu'il a le bec & les pieds rouges. Cette rougeur des pieds & du bec est ce qui a déterminé M. Shaw à le regarder comme un grand coracias : à la vérité l'espèce du coracias n'est point étrangère à l'Afrique, comme nous l'avons vu plus haut ; mais un coracias plus grand qu'un corbeau ! Quatre lignes de description bien faite dissiperoient toute cette incertitude, & c'est pour obtenir ces quatre lignes de quelque Voyageur instruit, que je fais ici mention d'un oiseau dont j'ai si peu à dire.

Je trouve encore dans Kempfer deux oiseaux auxquels il donne le nom de Corbeaux, sans indiquer aucun caractère qui puisse justifier cette dénomination. L'un est, selon lui, d'une grosseur médiocre, mais extrêmement fier ; on l'avoit apporté de la Chine au Japon pour en faire présent à l'Empereur : l'autre qui fut aussi offert à l'Empereur du Japon, étoit un oiseau de Corée, fort rare, appelé *coreigaras*, c'est-à-dire, corbeau de Corée. Kempfer ajoute, qu'on ne trouve point au Japon les corbeaux qui sont communs en Europe, non plus que les perroquets & quelques autres oiseaux des Indes *(f)*.

(e) M. Shaw lui donne encore les noms suivans, *Crow of the desert, redlegged crow, Pyrrhocorax.* Voyez *Travels of Barbary*, page 251.

(f) Voyez *Histoire du Japon*, tome I, page 113.

Nota. Ce ſeroit ici le lieu de placer l'oiſeau d'Arménie, que M. de Tournefort a appelé *roi des corbeaux (g)*, ſi cet oiſeau étoit en effet un corbeau, ou ſeulement s'il approchoit de cette famille. Mais il ne faut que jeter les yeux ſur le deſſin en miniature qui le repréſente pour juger qu'il a beaucoup plus de rapport avec les paons & les faiſans par ſa belle aigrette, par la richeſſe de ſon plumage, par la brièveté de ſes ailes, par la forme de ſon bec, quoiqu'il ſoit un peu plus alongé, & quoiqu'on remarque d'autres différences dans la forme de la queue & des pieds. Il eſt nommé avec raiſon ſur ce deſſin, *avis Perſica pavoni congener;* & c'eſt auſſi parmi les oiſeaux étrangers, analogues aux faiſans & aux paons, que j'en aurois parlé, ſi ce même deſſin fût venu plutôt à ma connoiſſance *(h)*.

(g) Voyez *ſon Voyage du Levant*, tome II, page 353.

(h) Il eſt à la Bibliothèque du Roi dans le Cabinet des Eſtampes, & fait partie de cette belle ſuite de miniatures en grand, qui repréſentent d'après Nature les objets les plus intéreſſans de l'Hiſtoire Naturelle.

* *LA CORBINE* ou *CORNEILLE NOIRE* (a).

QUOIQUE cette corneille diffère à beaucoup d'égards du grand corbeau, ſûr-tout par la groſſeur & par quelques-unes de ſes habitudes naturelles, cependant il faut avouer que d'un autre côté elle a aſſez de rapports avec lui, tant de conformation & de couleur que d'inſtinct, pour juſtifier la dénomination de *corbine,* qui eſt en uſage dans pluſieurs endroits, & que j'adopte par la raiſon qu'elle eſt en uſage.

Ces corbines paſſent l'été dans les grandes forêts, d'où elles ne ſortent de temps en temps que pour chercher leur ſubſiſtance & celle de leur couvée. Le fond principal de cette ſubſiſtance, au printemps, ce ſont les œufs de perdrix dont elles ſont très-friandes, & qu'elles ſavent même percer fort adroitement pour les porter à leurs petits ſur la pointe de leur bec: comme elles en

* *Voyez les Planches enluminées,* n.° 483.

(a) C'eſt la *Corneille* de M. Briſſon, *tome II, page 12.* En Chaldéen, *Kurka;* en Grec, Κορωνη; en Grec moderne, Κȣρȣνα, Κȣρανα, Κομϐα; en Italien, *Cornice, Cornacchia, Cornacchio, Gracchia;* en Eſpagnol, *Corneia;* en Allemand, *Krãe, Schwartz Krahe;* en Anglois, *a Crow;* en Illyrien, *Wrana;* en Catalan, *Graula, Buſaroca, Cucula;* en vieux François, *Graille, Graillat;* en Touraine & ailleurs, ſelon M. Salerne, *Grolle;* en Bourbonnois, *Agrolle;* en Sologne, *Couale;* en Berri, *Couar;* en Auvergne, *Couas;* en Piémont, *Croace,* (d'où vient *croacer).* On lui donne encore les noms ſuivans, dont quelques-uns paroiſſent corrompus, *Hachoac, Karime, Boroſitis, Xercula, Kokis,* &c.

font une grande confommation, & qu'il ne leur faut qu'un moment pour détruire l'efpérance d'une famille entière, on peut dire qu'elles ne font pas les moins nuifibles des oifeaux de proie quoiqu'elles foient les moins fanguinaires. Heureufement *il n'en refte pas un grand nombre; on en trouveroit difficilement plus de deux douzaines de paires dans une forêt de cinq ou fix lieues* de tour aux environs de Paris.

En hiver elles vivent avec les mantelées, les frayonnes ou les freux, & à peu-près de la même manière: c'eft alors que l'on voit autour des lieux habités des volées nombreufes, compofées de toutes les efpèces de corneilles, fe tenant prefque toujours à terre pendant le jour, errant pêle-mêle avec nos troupeaux & nos bergers, voltigeant fur les pas de nos laboureurs & fautant quelquefois fur le dos des cochons & des brebis, avec une familiarité qui les feroit prendre pour des oifeaux domeftiques & apprivoifés. La nuit elles fe retirent dans les forêts fur de grands arbres qu'elles paroiffent avoir adoptés & qui font des efpèces de rendez-vous, des points de ralliement où elles fe raffemblent le foir de tous côtés, quelquefois de plus de trois lieues à la ronde, & d'où elles fe difperfent tous les matins : mais ce genre de vie qui eft commun aux trois efpèces de corneilles ne réuffit pas également à toutes; car les corbines & les mantelées deviennent prodigieufement graffes, au contraire des frayonnes qui font prefque toujours maigres, & ce n'eft pas la feule différence qui fe remarque entre ces efpèces.

Sur la fin de l'hiver, qui eſt le temps de leurs amours, tandis que les frayonnes vont nicher dans d'autres climats, les corbines qui diſparoiſſent en même temps de la plaine, s'éloignent beaucoup moins; la plupart ſe réfugient dans les grandes forêts qui ſont à portée, & c'eſt alors qu'elles rompent la ſociété générale pour former des unions plus intimes & plus douces; elles ſe ſéparent deux-à-deux, & ſemblent ſe partager le terrain, qui eſt toujours une forêt, de manière que chaque paire occupe ſon diſtrict d'environ un quart de lieue de diamètre, dont elle exclut toute autre paire *(b)*, & d'où elle ne s'abſente que pour aller à la proviſion. On aſſure que ces oiſeaux reſtent conſtamment appariés toute leur vie; on prétend même que lorſque l'un des deux vient à mourir, le ſurvivant lui demeure fidèle & paſſe le reſte de ſes jours dans une irréprochable viduité.

On reconnoît la femelle à ſon plumage qui a moins de luſtre & de reflets: elle pond cinq ou ſix œufs, elle les couve environ trois ſemaines, & pendant qu'elle couve, le mâle lui apporte à manger.

J'ai eu occaſion d'examiner un nid de corbine, qui m'avoit été apporté dans les premiers jours du mois de juillet. On l'avoit trouvé ſur un chêne à la hauteur de huit pieds, dans un bois en côteau où il y avoit d'autres

---

(b) C'eſt peut-être ce qui a donné lieu de dire que les corbeaux chaſſoient leurs petits de leur diſtrict, ſitôt que ces petits étoient en état de voler.

chênes plus grands : ce nid pesoit deux ou trois livres ; il étoit fait en dehors de petites branches & d'épines, entrelassées grossièrement, & mastiquées avec de la terre & du crotin de cheval : le dedans étoit plus mollet, & construit plus soigneusement avec du chevelu de racines. J'y trouvai six petits éclos ; ils étoient encore vivans, quoiqu'ils eussent été vingt-quatre heures sans manger ; *ils* n'avoient pas les yeux ouverts *(c)* ; on ne leur apercevoit aucune plume, si ce n'est les pennes de l'aile qui commençoient à poindre ; tous avoient la chair mêlée de jaune & de noir ; *le bout du bec & des ongles* jaune ; les coins *de la bouche blanc sale* ; le *reste du bec & des* pieds rougeâtre.

Lorsqu'une buse ou une cresserelle vient à passer près du nid, le père & la mère se réunissent pour les attaquer, & ils se jettent sur elles avec tant de fureur qu'ils les tuent quelquefois en leur crevant la tête à coups de bec. Ils se battent aussi avec les pies-grièches ; mais celles-ci, quoique plus petites, sont si courageuses qu'elles viennent souvent à bout de les vaincre, de les chasser & d'enlever toute la couvée.

Les Anciens assurent que les corbines, ainsi que les corbeaux, continuent leurs soins à leurs petits bien au-delà du temps où ils sont en état de voler *(d)*. Cela me paroît vraisemblable ; je suis même porté à croire qu'*ils*

(c) Voyez Aristot. *De generatione*, lib. IV, cap. VI.

(d) Aristot. *Hist. animal.* lib. VI, cap. VI.

ne se

ne se séparent point du tout la première année; car ces oiseaux étant accoutumés à vivre en société, & cette habitude qui n'est interrompue que par la ponte & ses suites, devant bientôt les réunir avec des étrangers, n'est-il pas naturel qu'ils continuent la société commencée avec leur famille, & qu'ils la préfèrent même à toute autre!

La Corbine apprend à parler comme le corbeau, & comme lui elle est omnivore: insectes, vers, œufs d'oiseaux, voiries, poissons, grains, fruits, toute nourriture lui convient: elle sait aussi casser les noix en les laissant tomber d'une certaine hauteur *(e)*: elle visite les lacets & les piéges, & fait son profit des oiseaux qu'elle y trouve engagés: elle attaque même le petit gibier affoibli ou blessé, ce qui a donné l'idée dans quelques pays de l'élever pour la fauconnerie *(f)*; mais par une juste alternative elle devient à son tour la proie d'un ennemi plus fort, tel que le milan, le grand duc, &c. *(g)*.

Son poids est d'environ dix ou douze onces, elle a

(e) Plin. *lib. X, cap. XII.*

(f) Les seigneurs Turcs tiennent des éperviers, sacres, faucons, &c. pour la chasse; les autres de moindre qualité tiennent des corneilles grises & noires, qu'ils peignent de diverses couleurs, qu'ils portent sur le poing de la main droite, & qu'ils réclament en criant *houb, houb*, par diverses fois, jusqu'à ce qu'elles reviennent sur le poing. Villamont, *page 677; & Voyage de Bender*, par le chevalier Belleville, *page 232.*

(g) Ipse vidi Milvum mediâ hieme cornicem juxta viam publicam deplumantem. Klein, *Ordo avium,* page 177. Voyez ci-dessus l'histoire du grand Duc, *tome I.er page 336.*

douze pennes à la queue, toutes égales, vingt à chaque aile, dont la première est la plus courte & la quatrième la plus longue; environ trois pieds de vol *(h)*; l'ouverture des narines ronde & recouverte par des espèces de soies dirigées en avant; quelques grains noirs autour des paupières; le doigt extérieur de chaque pied uni à celui du milieu jusqu'à la première articulation; la langue fourchue & même effilée, le ventricule peu musculeux; les intestins roulés en un grand nombre de circonvolutions; les *cæcum* longs d'un demi-pouce; la vésicule du fiel grande & communiquant au tube intestinal par un double conduit *(i)*; enfin le fond des plumes, c'est-à-dire, la partie qui ne paroît point au-dehors, d'un cendré foncé.

Comme cet oiseau est fort rusé, qu'il a l'odorat très-subtil, & qu'il vole ordinairement en grandes troupes, il se laisse difficilement approcher & ne donne guère dans les piéges des Oiseleurs. On en attrape cependant quelques-uns à la pipée en imitant le cri de la chouette & tendant les gluaux sur les plus hautes branches, ou bien en les attirant à la portée du fusil ou même de la sarbacane, par le moyen d'un grand duc ou de tel autre oiseau de nuit qu'on élève sur des juchoirs dans un lieu découvert. On les détruit en leur jetant des féves de marais dont

(h) Willughby ne leur donne que deux pieds de vol; ce seroit moins qu'il n'en donne au choucas: je crois que c'est une faute d'impression.

(i) Willughby, *page 83*.

elles sont très-friandes, & que l'on a eu la précaution de garnir en dedans d'aiguilles rouillées: mais la façon la plus singulière de les prendre est celle-ci que je rapporte parce qu'elle fait connoître le naturel de l'oiseau. Il faut avoir une corbine vivante, on l'attache solidement contre terre, les pieds en haut, par le moyen de deux crochets qui saisissent de chaque côté l'origine des ailes: dans cette situation pénible elle ne cesse de s'agiter & de crier, les autres corneilles ne manquent pas d'accourir de toutes parts à sa voix comme pour lui donner du secours; mais la prisonnière cherchant à s'accrocher à tout pour se tirer d'embarras, saisit avec le bec & les griffes, qu'on lui a laissé libres, toutes celles qui s'approchent, & les livre ainsi à l'Oiseleur *(k)*. On les prend encore avec des cornets de papier, appâtés de viande crue: lorsque la corneille introduit sa tête pour saisir l'appât qui est au fond, les bords du cornet qu'on a eu la précaution d'engluer s'attachent aux plumes de son cou, elle en demeure coiffée, & ne pouvant se débarrasser de cet incommode bandeau qui lui couvre entièrement les yeux, elle prend l'essor & s'élève en l'air, presque perpendiculairement, (direction la plus avantageuse pour éviter les chocs) jusqu'à ce qu'ayant épuisé ses forces, elle retombe de lassitude, & toujours fort près de l'endroit d'où elle étoit partie. En général, quoique ces corneilles n'aient le vol ni léger ni rapide, elles montent cependant à une très-grande

(k) Voyez Gesner, *De avibus*, page 324.

hauteur; & lorsqu'une fois elles y sont parvenues, elles s'y soutiennent long-temps, & tournent beaucoup.

Comme il y a des corbeaux blancs & des corbeaux variés, il y a aussi des corbines blanches *(l)* & des corbines variées de noir & de blanc *(m)*, lesquelles ont les mêmes mœurs, les mêmes inclinations que les noires.

Frisch dit avoir vu une seule fois une troupe d'hirondelles voyageant avec une bande de corneilles variées, & suivant la même route: il ajoute que ces corneilles variées passent l'été sur les côtes de l'océan, vivant de tout ce que rejette la mer; que l'automne elles se retirent du côté du midi, qu'elles ne vont jamais par grandes troupes, & que bien qu'en petit nombre elles se tiennent à une certaine distance les unes des autres *(n)*, en quoi elles ressemblent tout-à-fait à la corneille noire, dont elles ne sont apparemment qu'une variété constante, ou si l'on veut, une race particulière.

Il est fort probable que les corneilles des Maldives, dont parle François Pyrard, ne sont pas d'une autre espèce, puisque ce Voyageur, qui les a vues de fort près, n'indique aucune différence; seulement elles sont plus familières & plus hardies que les nôtres; elles entrent

---

(l) Voyez Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, page 243. — Salerne, *page 84*. M. Brisson ajoute, qu'elles ont aussi le bec, les pieds & les ongles blancs.

(m) Frisch, *Planche 66*.

(n) Frisch, *ibidem*.

dans les maisons pour prendre ce qui les accommode, & souvent la présence d'un homme ne leur en impose point *(o)*. Un autre Voyageur ajoute que ces corneilles des Indes se plaisent à faire dans une chambre, lorsqu'elles peuvent y pénétrer, toutes les malices qu'on attribue aux singes, elles dérangent les meubles, les déchirent à coups de bec, renversent les lampes, les encriers, &c. *(p)*

Enfin, selon Dampier, il y a à la nouvelle Hollande *(q)* & à la nouvelle Guinée *(r)* beaucoup de corneilles qui ressemblent aux nôtres : il y en a aussi à la nouvelle Bretagne *(s)*, mais il paroît que quoiqu'il y en ait beaucoup en France, en Angleterre & dans une partie de l'Allemagne, elles sont beaucoup moins répandues dans le nord de l'Europe ; car M. Klein dit, que la corbine est rare dans la Prusse *(t)*, & il faut qu'elle ne soit point commune en Suède, puisqu'on ne trouve pas même son nom dans le dénombrement qu'a donné M. Linnæus des oiseaux de ce pays. Le père du Tertre assure aussi

---

(o) Première partie *de son Voyage*, tome I.er page 131.

(p) *Voyage d'Orient*, du père Philippe de la Trinité, *page 379.*

(q) Voyage de Dampier, *tome IV, page 138.*

(r) *Ibidem, tome V, page 81.* Suivant cet Auteur les corneilles de la nouvelle Guinée, diffèrent des nôtres seulement par la couleur de leurs plumes, dont tout ce qui paroît est noir, mais dont le fond est blanc.

(s) Navigation aux terres Australes, *tome II, page 167.*

(t) *Ordo avium*, page 58.

qu'il n'y en a point aux Antilles *(u)*, quoique ſuivant un autre Voyageur *(x)*, elles ſoient fort communes à la Louiſiane.

(u) Hiſtoire Naturelle des Antilles, *page 267, tome II.*

(x) Voyez *Hiſtoire de la Louiſiane*, par M. le Page du Pratz, *tome II, page 134*, il y eſt dit que leur chair eſt meilleure à manger dans ce pays qu'en France, parce qu'elles n'y vivent point de voiries, en étant empêchées par les carancros, c'eſt-à-dire, par ces eſpèces de vautours d'Amérique, appelés *Auras* ou *Marchands*.

De Seve delin. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LA CORBINE OU CORNEILLE NOIRE.

* *LE FREUX* ou *LA FRAYONNE (a)*.

LE freux est d'une grosseur moyenne, entre le corbeau & la corbine, & il a la voix plus grave que les autres corneilles : son caractère le plus frappant & le plus distinctif, c'est une peau nue, blanche, farineuse & quelquefois galeuse qui environne la base de son bec, à la place des plumes noires & dirigées en avant, qui dans les autres espèces de corneilles s'étendent jusque sur l'ouverture des narines : il a aussi le bec moins gros, moins fort & comme râpé. Ces disparités si superficielles en apparence, en supposent de plus réelles & de plus considérables.

Le freux n'a le bec ainsi râpé, & sa base dégarnie de plumes, que parce que vivant principalement de grains, de petites racines & de vers, il a coutume d'enfoncer son bec fort avant dans la terre pour chercher la nourriture qui lui convient *(b)*, ce qui ne peut manquer à la longue de rendre le bec raboteux, & de détruire les germes

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 484.*

(a) C'est la *Corneille moissonneuse* de M. Brisson, *tome II, page 16.* On l'appelle *Frayonne* dans les environs de Paris : en Grec, Σπερμολόγος; en Latin, *Frugilega, Cornix frugivora; Gracculus,* suivant Belon : en Allemand, *Roeck*. peut-être à cause de son bec inégal & raboteux ; en Anglois, *Rook;* en Suédois, *Roka;* en Polonois, *Gawron;* en Hollandois, *Koore-kraey;* en vieux François *Graye* (venant de *Krae*); *Grolle,* selon Belon.

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 282.

des plumes de sa base, lesquelles sont exposées à un frottement continuel *(c)*; cependant il ne faut pas croire que cette peau soit absolument nue; on y aperçoit souvent de petites plumes isolées; preuve très-forte qu'elle n'étoit point chauve dans le principe, mais qu'elle l'est devenue par une cause étrangère; en un mot, que c'est une espèce de difformité accidentelle, qui s'est changée en un vice héréditaire par les loix connues de la génération.

L'appétit du freux pour les grains, les vers & les insectes est un appétit exclusif, car il ne touche point aux voiries ni à aucune chair, il a de plus le ventricule musculeux & les amples intestins des granivores.

Ces oiseaux vont par troupes très-nombreuses, & si nombreuses que l'air en est quelquefois obscurci. On imagine

(c) M. Daubenton le jeune, Garde-Démonstrateur du Cabinet d'Histoire Naturelle, au Jardin du Roi, fit dernièrement en se promenant à la campagne, une observation qui a rapport à ceci. Ce Naturaliste à qui l'Ornithologie a déjà tant d'obligation, vit de loin dans un terrain tout-à-fait inculte, six corneilles dont il ne put distinguer l'espèce, lesquelles paroissoient fort occupées à soulever & retourner les pierres éparses çà & là, pour faire leur profit des vers & des insectes qui étoient cachés dessous. Elles y alloient avec tant d'ardeur qu'elles faisoient sauter les pierres les moins pesantes à deux ou trois pieds. Si ce singulier exercice que personne n'avoit encore attribué aux corneilles, est familier aux freux, c'est une cause de plus qui peut contribuer à user & faire tomber les plumes qui environnent la base de leur bec; & le nom de *Tourne-pierre* que jusqu'ici l'on avoit appliqué exclusivement au coulonchaud, deviendra désormais un nom générique qui conviendra à plusieurs espèces.

tout le dommage que ces hordes de moiſſonneurs peuvent cauſer dans les terres nouvellement enſemencées, ou dans les moiſſons qui approchent de la maturité ; auſſi dans pluſieurs pays le Gouvernement a-t-il pris des meſures pour les détruire *(d)*. La Zoologie Britannique réclame contre cette proſcription, & prétend qu'ils ſont plus de bien que de mal, en ce qu'ils conſomment une grande quantité de ces larves de hannetons & d'autres ſcarabées, qui rongent les racines des plantes utiles, & qui ſont ſi redoutées des laboureurs & des jardiniers *(e)*. C'eſt un calcul à faire.

Non-ſeulement le freux vole par troupes, mais il niche *auſſi*, pour ainſi dire, en ſociété avec ceux de ſon eſpèce, non ſans faire grand bruit, car ce ſont des oiſeaux très-criards, & principalement quand ils ont des petits. On voit quelquefois dix ou douze de leurs nids ſur le même chêne, & un grand nombre d'arbres ainſi garnis dans la même forêt, ou plutôt dans le même canton *(f)* : ils ne cherchent pas les lieux ſolitaires pour couver, ils ſemblent au contraire s'approcher dans cette circonſtance des endroits habités ; & Schwenckfeld remarque qu'ils préfèrent communément les grands arbres qui bordent les cimetières *(g)*, peut-être parce que ce ſont des lieux fréquentés, ou parce qu'ils y trouvent plus de vers qu'ailleurs, car on

---

(d) Voyez Aldrovand. *Ornithologie*, tome I, page 753.

(e) Voyez *British Zoology*, page 77.

(f) Friſch. *Planche 66*.

(g) *Aviarium Sileſiæ*, page 242.

ne peut ſoupçonner qu'ils y ſoient attirés par l'odeur des cadavres, puiſque comme nous l'avons dit, ils ne touchent point à la chair. Friſch aſſure que ſi dans le temps de la ponte on s'avance ſous les arbres où ils ſont ainſi établis, on eſt bientôt inondé de leur fiente.

Une choſe qui pourra paroître ſingulière, quoiqu'aſſez conforme à ce qui ſe paſſe tous les jours entre des animaux d'autre eſpèce, c'eſt que lorſqu'un couple apparié travaille à faire ſon nid, il faut que l'un des deux reſte pour le garder, tandis que l'autre va chercher des matériaux convenables; ſans cette précaution, & s'ils s'abſentoient tous deux à la fois, on prétend que leur nid ſeroit pillé & détruit dans un inſtant par les autres freux habitans du même arbre, chacun d'eux emportant dans ſon bec ſon brin d'herbe ou de mouſſe pour l'employer à la conſtruction de ſon propre nid *(h)*.

Ces oiſeaux commencent à nicher au mois de mars, du moins en Angleterre *(i)*; ils pondent quatre ou cinq œufs plus petits que ceux du corbeau, mais ayant des taches plus grandes, ſur-tout au gros bout. On dit que le mâle & la femelle couvent tour-à-tour: lorſque les petits ſont éclos & en état de manger, ils leur dégorgent la nourriture qu'ils ſavent tenir en réſerve dans leur jabot, ou plutôt dans une eſpèce de poche formée par la dilatation de l'œſophage *(k)*.

(h) Voyez l'*Ornithologie* de Willughby, *page 84.*

(i) *British Zoology*, page 76.

(k) Willughby, *page 84.*

Je trouve dans la Zoologie Britannique, que la ponte étant finie, ils quittent les arbres où ils avoient niché; qu'ils n'y reviennent qu'au mois d'août, & ne commencent à réparer leurs nids ou à les refaire qu'au mois d'octobre *(l)*. Cela suppose qu'ils passent à peu-près toute l'année en Angleterre; mais en France, en Silésie, & en beaucoup d'autres contrées, ils sont certainement oiseaux de passage, à quelques exceptions près, & avec cette différence qu'en France ils annoncent l'hiver; au lieu qu'en Silésie ils sont les avant-coureurs de la belle saison *(m)*.

Le freux habite en Europe, selon M. Linnæus, cependant il paroît qu'il y a quelques restrictions à faire à cela, puisqu'Aldrovande ne croyoit pas qu'il s'en trouvât en Italie *(n)*.

(l) British Zoology, loco citato. On dit que les hérons profitent de leur absence pour pondre & couver dans leurs nids. *Aldrovande,* page 753.

(m) Voyez Schwenckfeld. *Aviarium Silesiæ,* page 243. J'ai vu à Baume-la-Roche, qui est un village de Bourgogne à quelques lieues de Dijon, environné de montagnes & de rochers escarpés, & où la température est sensiblement plus froide qu'à Dijon; j'ai vu, dis-je, plusieurs fois en été une volée de freux qui logeoit & nichoit depuis plus d'un siècle, à ce qu'on m'a assuré, dans des trous de rochers exposés au sud-ouest, & où l'on ne pouvoit atteindre à leurs nids que très-difficilement & en se suspendant à des cordes: Ces freux étoient familiers jusqu'à venir dérober le goûter des Moissonneurs: ils s'absentoient sur la fin de l'été pour une couple de mois seulement, après quoi ils revenoient à leur gîte accoutumé. Depuis deux ou trois ans ils ont disparu, & ont été remplacés aussitôt par des corneilles mantelées.

(n) Ejusmodi cornicem quòd sciam Italia non alit, tome I, page 752.

On dit que les jeunes ſont bons à manger, & que les vieux même ne ſont pas mauvais lorſqu'ils ſont bien gras *(o)*; mais il eſt fort rare que les vieux prennent de la graiſſe. Les gens de la campagne ont moins de répugnance pour leur chair, ſachant fort bien qu'ils ne vivent pas de charognes comme la corneille & le corbeau.

(o) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 284. M. Hébert m'aſſure que le freux eſt preſque toujours maigre, en quoi il diffère, dit-il, de la corbine & de la mantelée.

* *LA CORNEILLE MANTELÉE (a).*

CET oiſeau ſe diſtingue aiſément de la corbine & de la frayonne ou du freux par les couleurs de ſon plumage : il a la tête, la queue & les ailes d'un beau noir avec des reflets bleuâtres, & ce noir tranche avec une eſpèce de ſcapulaire gris-blanc qui s'étend par-devant & par-derrière, depuis les épaules juſqu'à l'extrémité du corps ; c'eſt à cauſe de cette eſpèce de ſcapulaire ou de manteau, que les Italiens lui ont donné le nom de *Monacchia* (moineſſe), & les François celui de *Corneille mantelée.*

Elle va par troupes nombreuſes comme le freux, & elle eſt peut-être encore plus familière avec l'homme, s'approchant par préférence, ſur-tout pendant l'hiver, des lieux habités, & vivant alors de ce qu'elle trouve dans les égouts, les fumiers, &c.

Elle a encore cela de commun avec le freux, qu'elle

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 76.*

(a) C'eſt la *Corneille mantelée* de M. Briſſon, *tome II, page 19.* Il n'eſt point queſtion de cette eſpèce chez les Anciens, ſoit Grecs, ſoit Latins. Les Modernes l'ont nommée en Grec, Κορώνη σποδοειδής ; en Latin, *Cornix cinerea, varia, Hyberna, ſylveſtris, Corvus ſemi-cinereus ;* en Italien, *Mulacchia* ou *Munacchia*, ou plutôt *Monacchia ;* en Allemand, *Holzkrae, Schiltkrae, Nabelkrae, Bundtekrae, Pundterkrae, Winterkrae, Aſſkrae, Grauekrae ;* en Suédois, *Kraoka ;* en Polonois, *Vrona ;* en Anglois, *Royſton-Crow, Sea-Crow, Hooded-Crow ;* en François en différens temps & en différentes provinces, *Corneille mantelée, emmantelée, ſauvage, cendrée,* &c.

change de demeure deux fois par an, & q[illegible] p[illegible] [illegible]tre regardée comme un oiseau de passage; car nous [illegible] chaque année arriver par très-grandes troupes sur la fin de l'automne, & repartir au commencement du printemps, dirigeant sa route au nord; mais nous ne savons pas précisément en quels lieux elle s'arrête : la plupart des Auteurs disent, qu'elle passe l'été sur les hautes montagnes *(b)*, & qu'elle y fait son nid sur les pins & les sapins; il faut donc que ce soit sur des montagnes inhabitées & peu connues, comme celles des isles de Shetland, où l'on assure effectivement qu'elle fait sa ponte *(c)*; elle niche aussi en Suède *(d)*, dans les bois, & par préférence sur les aulnes, & sa ponte est ordinairement de quatre œufs; mais elle ne niche point dans les montagnes de Suisse *(e)*, d'Italie, &c. *(f)*

Enfin quoique selon le plus grand nombre des Naturalistes, elle vive de toute sorte de nourritures, entr'autres de vers, d'insectes, de poissons *(g)*, même de chair cor-

---

(b) Voyez Aldrov. *Ornithol.* tome I, page 756. — Schwenckfeld. *Aviar. Silesiæ*, page 242. — Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 284, *&c.*

(c) Voyez *British Zoology*, page 76. Les Auteurs de cet Ouvrage ajoutent que c'est la seule espèce de corneille qui se trouve dans ces isles. Gesner.

(d) *Fauna Suecica*, page 25.

(e) Gesner, *de Avibus*, page 332.

(f) Aldrovand. *Ornithologie*, tome I, page 756.

(g) Frisch dit qu'elle épluche fort adroitement les arêtes des poissons que lorsqu'on vide les étangs, elle aperçoit très-vîte ceux qui restent dans la boue, & qu'elle ne perd pas de temps à les en tirer. *Planche 65*.

rompue, & par préférence à tout, de laitage *(h)*; & quoique d'après cela elle dût être mise au rang des omnivores, cependant comme ceux qui ont ouvert son estomac y ont trouvé de toutes sortes de grains, mêlés avec de petites pierres *(i)*, on peut croire qu'elle est plus granivore qu'autre chose, & c'est un troisième trait de conformité avec le freux : dans tout le reste elle ressemble beaucoup à la corbine ou corneille noire ; c'est à peu-près la même taille, le même port, le même cri, le même son de voix, le même vol : elle a la queue & les ailes, le bec & les pieds, & presque tout ce que l'on connoît de ses parties intérieures conformé de même dans les plus petits détails *(k)*, ou si elle s'en éloigne en quelque chose, c'est pour se rapprocher de la nature du freux : elle va souvent avec lui ; comme lui elle niche sur les arbres *(l)*, elle

---

Avec ce goût, il est tout simple qu'elle se tienne souvent au bord des eaux, mais on n'auroit pas dû pour cela lui donner le nom de corneille aquatique ou de corneille marine, puisque ces dénominations conviendroient au même titre à la corneille noire & au corbeau, lesquels ne sont certainement pas des oiseaux aquatiques.

(h) Voyez Aldrovande, *page 756.*

(i) Gesner, *de Avibus,* page 333. — Ray, *Sinopsis avium,* page 40.

(k) Voyez Willughby, *Ornithologia,* page 84.

(l) Frisch remarque qu'elle place son nid tantôt à la cime des arbres, & tantôt sur les branches inférieures, ce qui supposeroit qu'elle fait quelquefois sa ponte en Allemagne. Je viens de m'assurer par moi-même qu'elle niche quelquefois en France, & notamment en Bourgogne. Une volée de ces oiseaux réside constamment depuis deux ou trois années à Baume-la-Roche, dans certains trous de rochers où des

pond quatre ou cinq œufs, mange ceux des petits, & quelquefois les petits oiseaux eux-mêmes.

Tant de rapports & de traits de ressemblance avec la corbine & avec le freux, me feroient soupçonner que la corneille mantelée feroit une race métisse, produite par le mélange de ces deux espèces : & en effet, si elle étoit une simple variété de la corbine, d'où lui viendroit l'habitude de voler par troupes nombreuses, & de changer de demeure deux fois l'année ? ce que ne fit jamais la corbine *(m)*, comme nous l'avons vu ; & si elle étoit une simple variété du freux, d'où lui viendroient tant d'autres rapports qu'elle a avec la corbine ? au lieu que cette double ressemblance s'explique naturellement, en supposant que la corneille mantelée est le produit du mélange de ces deux espèces qu'elle représente par sa nature mixte, & qui tient de l'une & de l'autre. Cette opinion pourroit paroître vraisemblable aux Philosophes qui savent combien les analogies physiques sont d'un grand usage pour remonter à l'origine des êtres, & renouer le fil des générations ; mais on lui trouvera un nouveau degré de probabilité, si l'on

corneilles frayonnes étoient ci-devant en possession de nicher tous les ans depuis plus d'un siècle ; ces frayonnes ayant été une année sans revenir, une volée de quinze ou vingt mantelées s'empara aussitôt de leurs gîtes, elles y ont déjà fait deux couvées, & elles sont actuellement occupées à la troisième (ce 26 mai 1773.) C'est encore un trait d'analogie entre les deux espèces.

(m) Corvus & cornix semper conspicui sunt, nec loca mutant aut latent. Aristot. *Histor. Animalium*, lib. IX, cap. XXIII.

l'on confidère que la corneille mantelée eft une race nouvelle, qui ne fut ni connue ni nommée par les Anciens, & qui par conféquent n'exiftoit pas encore de leur temps; puifque lorfqu'il s'agit d'une race auffi multipliée & auffi familière que celle-ci, il n'y a point de milieu entre n'être pas connue dans un pays & n'y être point du tout. Or, fi elle eft nouvelle, il faut qu'elle ait été produite par le mélange de deux autres races, & quelles peuvent être ces deux races, finon celles qui paroiffent avoir plus de rapport, d'analogie, de reffemblance avec elle?

Frifch dit que la corneille mantelée a deux cris, l'un plus grave & que tout le monde connoît, l'autre plus aigu & qui a quelque rapport avec celui du coq. Il ajoute qu'elle eft fort attachée à fa couvée, & que lorfqu'on coupe par le pied l'arbre où elle a fait fon nid, elle fe laiffe tomber avec l'arbre & s'expofe à tout plutôt que d'abandonner fa géniture.

M. Linnæus femble lui appliquer ce que la Zoologie *Britannique* dit du freux, qu'elle eft utile par la confommation qu'elle fait des infectes deftructeurs dont elle purge ainfi les pâturages *(n)*; mais encore une fois, ne doit-on pas craindre qu'elle confomme elle-même plus de grains que n'auroient fait les infectes dont elle fe

(n) Purgat pafcua & prata a vermibus..... apud nos relegata, at inaudita & indefenfa..... Voyez *Syftema Naturæ*, edit. X, page 106. — *Fauna Suecica*, n.° 71.

nourrit ! & n'est-ce pas pour cette raison qu'en plusieurs pays d'Allemagne on a mis sa tête à prix *(o)* !

On la prend dans les mêmes piéges que les autres corneilles : elle se trouve dans presque toutes les contrées de l'Europe, mais en différens temps ; sa chair a une odeur forte & on en fait peu d'usage, si ce n'est parmi le petit peuple.

Je ne sais sur quel fondement M. Klein a pu ranger parmi les corneilles l'*Hoexototl* ou oiseau des saules de Fernandez, si ce n'est sur le dire de Seba, qui décrivant cet oiseau comme le même que celui dont parle Fernandez, le fait aussi gros qu'un pigeon ordinaire, tandis que Fernandez, à l'endroit même cité par Seba, dit que l'*Hoexototl* est un petit oiseau de la grosseur d'un moineau, ayant à peu-près le chant du chardonneret, & la chair bonne à manger *(p)*. Cela ne ressemble pas trop à une corneille ; & de telles méprises qui sont assez fréquentes dans l'ouvrage de Seba, ne peuvent que jeter beaucoup de confusion dans la nomenclature de l'Histoire Naturelle.

(o) Frisch, *Planche 65.*

(p) Voyez Fernandez, *Hist. Avium novæ Hispaniæ,* cap. LVIII, & le cabinet de Seba, *page 96. Planche LXI, fig. 1.*

Nota. La corbine doit être répandue au loin, puisqu'elle se trouve dans la belle suite d'oiseaux que M. Sonnerat vient d'apporter, & qu'il a tirés des Indes, des isles Moluques, & même de la terre des Papoux. Cet individu venoit des Philippines.

De Seve del. Jque Mansard sc.

LA CORNEILLE MANTELEE.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux Corneilles.

I.

LA CORNEILLE DU SÉNÉGAL *.

A juger de cet oiſeau par ſa forme & par ſes couleurs, qui eſt tout ce que nous en connoiſſons, on peut dire que l'eſpèce de la corneille mantelée eſt celle avec qui il a plus de rapports extérieurs, ou plutôt que ce ſeroit une véritable corneille mantelée, ſi ſon ſcapulaire blanc n'étoit pas raccourci par-devant & beaucoup plus par-derrière. On aperçoit auſſi quelques différences dans la longueur des ailes, la forme du bec & la couleur des pieds. C'eſt une eſpèce nouvelle & peu connue.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 327.*

I I.

LA CORNEILLE DE LA JAMAIQUE *(a)*.

CETTE corneille étrangère paroît modelée à peu-près

(a) C'eſt la *Corneille de la Jamaïque* de M. Briſſon, *tome II, page 22.* Les Anglois de la Jamaïque l'appellent auſſi *Chatering* or *Gabbeling Crow* (Corneille babillarde), & *Cacao Walke,* ſans doute parce qu'elle ſe tient ordinairement ſur les Cacaotiers. Voyez Sloane, *Natural Hiſtory of Jamaïca,* tome II, page 298.

ſur les mêmes proportions que les nôtres *(b)*, à l'exception de la queue & du bèc qu'elle a plus petits ; ſon plumage eſt noir comme celui de la corbine. On a trouvé dans ſon eſtomac des baies rouges, des graines, des ſcarabées, ce qui fait connoître ſa nourriture la plus ordinaire, & qui eſt auſſi celle de notre freux & de notre mantelée. Elle a le ventricule muſculeux & revêtu intérieurement d'une tunique très-forte. Cet oiſeau abonde dans la partie ſeptentrionale de l'iſle & ne quitte pas les montagnes, en quoi il ſe rapproche de notre corbeau.

M. Klein caractériſe cette eſpèce par la grandeur des narines *(c)*; cependant M. Sloane qu'il cite, ſe contente de dire qu'elles ſont paſſablement grandes.

D'après ce que l'on ſait de cet oiſeau, on peut bien juger qu'il approche fort de nos corneilles; mais il ſeroit difficile de le rapporter à l'une de ces eſpèces plutôt qu'à l'autre, vu qu'il réunit des qualités qui ſont propres à chacune d'elles. Il diffère auſſi de toutes par ſon cri qu'il fait entendre continuellement.

(b) Elle a un pied & demi de longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue, & trois pieds de vol. (*Nota*. Que M. Sloane s'eſt ſervi ſelon toute apparence du pied Anglois, plus court que le nôtre d'environ un onzième).

(c) Cornix nigra, garrula, RAI. Naribus amplis .... prœter nares Europœ ſimilis. Klein, *Ordo Avium*, page 59.

* *LES CHOUCAS (a).*

Ces oiſeaux ont avec les corneilles, plus de traits de conformité que de traits de diſſemblance; & comme ce ſont des eſpèces fort voiſines, il eſt bon d'en faire une comparaiſon ſuivie & détaillée, pour répandre plus de jour ſur l'hiſtoire des uns & des autres.

Je remarque d'abord un parallèliſme aſſez ſingulier entre ces deux genres d'oiſeaux; car de même qu'il y a trois eſpèces principales de corneilles, une noire (la corbine), une cendrée (la mantelée), & une chauve (*le freux ou la frayonne*); je trouve auſſi trois eſpèces

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 523* (le choucas proprement dit); *n.° 522* (le chouc); & *n.° 521* (le choucas chauve de Cayenne).

(a) Ce ſont les *Choucas* de M. Briſſon, *tome II, pages 24 & ſuiv.* en Grec, Λύκος, Κολοιὸς, Βωμολόχος; en Latin, *Lupus, Graccus, Gracculus, Monedula, (a monetâ quam furatur):* en Eſpagnol, *Graio, Graia;* en Italien, *Ciagula, Tattula, Pola, Monacchia, &c.* chez les Griſons, *Beena;* en Savoyard, *Chue, Cauë, Cauette, Cauvette & Fauvette* par corruption; en vieux François, *Chouette, Chouchette;* en quelques provinces, *Chicas, Chocas, Chocotte, Cornillon,* comme qui diroit petite Corneille; en Turc, *Tſchauka;* en Allemand, *Tul* ou *Duhl, Thale* ou *Dahle, Thaleche* ou *Dahlike, Tole* ou *Dohle, Graue Dohle, Tahe, Doel;* aux environs de Roſtock, *Wachtel,* qui eſt le nom de la Caille par-tout ailleurs; en Saxon, *Aelcke, Kaeyke, Gacke;* en Suiſſe, *Graake;* en Hollandois, *Kaw, Chaw;* en Illyrien, *Kawka, Kawa, Zegzolka;* en Flamand, *Gaey, Hannekin;* en Suédois, *Kaja;* en Anglois, *Kae, Caddo, Chog, Daw, Jak-daw.*

ou races correſpondantes de choucas, un noir (le choucas proprement dit), un cendré (le chouc), & enfin un choucas chauve. La ſeule différence eſt que ce dernier eſt d'Amérique, & qu'il a peu de noir dans ſon plumage; au lieu que les trois eſpèces de corneilles appartiennent toutes à l'Europe, & ſont toutes ou noires ou noirâtres.

En général, les choucas ſont plus petits que les corneilles; leur cri, du moins celui de nos deux choucas d'Europe, les ſeuls dont l'hiſtoire nous ſoit connue, eſt plus aigre, plus perçant, & il a viſiblement influé ſur la plupart des noms qu'on leur a donnés en différentes langues, tels que ceux-ci: *choucas, graccus, kaw, klas, &c.* mais ils n'ont pas pour une ſeule inflexion de voix, car on m'aſſure qu'on les entend quelquefois crier *tian, tian, tian.*

Ils vivent tous deux d'inſectes, de grains, de fruits, & même de chair, quoique très-rarement; mais ils ne touchent point aux voiries, & ils n'ont pas l'habitude de ſe tenir ſur les côtes pour ſe raſſaſier de poiſſons morts & autres cadavres rejetés par la mer *(b)*. En quoi ils reſſemblent plus au freux & même à la mantelée qu'à la corbine; mais ils ſe rapprochent de celle-ci par l'habitude qu'ils ont d'aller à la chaſſe aux œufs de perdrix & d'en détruire une grande quantité.

Ils volent en grandes troupes comme le freux; comme lui ils forment des eſpèces de peuplades & même de plus

---

(b) Voyez Aldrovande. *Ornithologia, page 772,*

nombreuſes, compoſées d'une multitude de nids placés les uns près des autres & comme entaſſés, ou ſur un grand arbre, ou dans un clocher, ou dans le comble d'un vieux château abandonné *(c)*. Le mâle & la femelle une fois appariés ils reſtent long-temps fidèles, attachés l'un à l'autre; & par une ſuite de cet attachement perſonnel, chaque fois que le retour de la belle ſaiſon donne aux êtres vivans le ſignal d'une génération nouvelle, on les voit ſe rechercher avec empreſſement & ſe parler ſans ceſſe; car alors le cri des animaux eſt un véritable langage, toujours bien parlé, toujours bien compris; on les voit ſe careſſer de mille manières, joindre leurs becs comme pour ſe baiſer, eſſayer toutes les façons de s'unir avant de ſe livrer à la dernière union, & ſe préparer à remplir le but de la Nature par tous les degrés du déſir, par toutes les nuances de la tendreſſe. Ils ne manquent jamais à ces préliminaires, non pas même dans l'état de captivité *(d)*: la femelle étant fécondée par le mâle, pond cinq ou ſix œufs marqués de quelques taches brunes ſur un fond verdâtre, & lorſque ſes petits ſont éclos, elle les ſoigne, les nourrit, les élève avec une affection que le mâle s'empreſſe de partager. Tout cela reſſemble aſſez aux corneilles, & même à bien des égards au grand corbeau; mais Charleton & Schwenckfeld aſſurent que les

---

(c) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux, page 287.* Aldrovan. *loco citato.* Willughby, *Ornithologia, pag. 85;* ils nichent plus volontiers dans des trous d'arbres que ſur les branches.

(d) Voyez Ariſtot. *De generatione, lib. III, cap. VI.*

choucas font deux couvées par an *(e)*, ce qui n'a jamais été dit du corbeau ni des corneilles, mais qui d'ailleurs s'accorde très-bien avec l'ordre de la Nature, selon lequel les espèces les plus petites sont aussi les plus fécondes.

Les choucas sont oiseaux de passage, *non pas* autant que le freux & la corneille mantelée, car il en reste toujours un assez bon nombre dans le pays pendant l'été: les tours de Vincennes en sont peuplées en tout temps, ainsi que tous les vieux édifices qui leur offrent la même sûreté & les mêmes commodités; mais on en voit toujours moins en France l'été que l'hiver. Ceux qui voyagent se réunissent en grandes bandes comme *la* frayonne & *la mantelée;* quelquefois même ils ne font qu'une seule bande avec elles, & ils ne cessent de crier en volant; mais ils n'observent pas les mêmes temps en France & en Allemagne, car ils quittent l'Allemagne en automne avec leurs petits, & n'y reparoissent qu'au printemps après avoir passé l'hiver chez nous; & Frisch a raison d'assurer qu'ils ne couvent point pendant leur absence, & qu'à leur retour ils ne ramènent point de petits avec eux, car les choucas ont cela de commun avec tous les autres oiseaux, qu'ils ne font point leur ponte en hiver.

A l'égard des parties internes, je remarquerai seulement qu'ils ont le ventricule musculeux, & près de son orifice supérieur une dilatation de l'œsophage qui leur tient lieu

(e) *Bis in anno pullificant. Aviarium Silesiæ*, page 305. Charleton, *Exercitationes, &c.* page 75.

de jabot,

de jabot, comme dans les corneilles, mais que la vésicule du fiel est plus alongée.

Du reste on les prive facilement, on leur apprend à parler sans peine: ils semblent se plaire dans l'état de domesticité; mais ce sont des domestiques infidèles qui cachant la nourriture superflue qu'ils ne peuvent consommer, & emportant des pièces de monnoie & des bijoux qui ne leur sont d'aucun usage, appauvrissent le maître sans s'enrichir eux-mêmes.

Pour achever l'histoire des choucas, il ne s'agit plus que de comparer ensemble les deux races du pays, & d'ajouter à la suite, selon notre usage, les variétés & les espèces étrangères.

Le Choucas. Nous n'avons en France que deux choucas, l'un à qui je conserve le nom de choucas proprement dit *(f)*, est de la grosseur d'un pigeon, il a l'iris blanchâtre, quelques traits blancs sous la gorge, quelques points de même couleur autour des narines, du cendré sur la partie postérieure de la tête & du cou; tout le reste est noir, mais cette couleur est plus foncée sur les parties supérieures, avec des reflets tantôt violets & tantôt verts.

Le Chouc. L'autre espèce du pays à laquelle je donne le nom de chouc, d'après son nom Anglois *(g)*, ne

(f) C'est le *Choucas* de M. Brisson, & son sixième Corbeau, *tome II, page 24.*

(g) C'est le *Choucas noir* ou septième Corbeau de M. Brisson, *tome II, page 28.* Les Anglois l'appellent *Chough.*

diffère du précédent qu'en ce qu'il est un peu plus petit, & peut-être moins commun, qu'il a l'iris bleuâtre comme le freux, que la couleur dominante de son plumage est le noir, sans aucun mélange de cendré, & qu'on lui remarque des points blancs autour des yeux. *Du reste*, ce sont les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, même port, même conformation, même cri, mêmes pieds, même bec; & l'on ne peut guère douter que ces deux races n'appartiennent à la même espèce, & qu'elles ne fussent en état de se mêler avec succès & de produire ensemble des individus féconds.

On sera peu surpris qu'une espèce qui a tant de rapports avec celle des corbeaux & des corneilles, présente à peu-près les mêmes variétés. Aldrovande a vu en Italie un choucas qui avoit un collier blanc *(h)*; c'est apparemment celui qui se trouve dans quelques endroits de la Suisse *(i)*, & que par cette raison les Anglois nomment choucas de Suisse *(k)*.

Schwenckfeld a eu occasion de voir un choucas blanc qui avoit le bec jaunâtre *(l)*. Ces choucas blancs sont plus communs en Norwège & dans les pays froids *(m)*; quelquefois même dans des climats tempérés, tels que la Pologne, on a trouvé un petit choucas blanc dans un

(h) *Ornithologia*, page 774.
(i) Gesner, *de Avibus*, page 522.
(k) Charleton, *Exercit.* page 75.
(l) *Aviarium Silesiæ*, page 305.
(m) Gesner, page 523.

De Seve. Del. M.lle Massard. Sculp.

LE CHOUCAS.

nid de choucas noirs *(n)*; & dans ce cas la blancheur du plumage ne dépend pas, comme l'on voit, de l'influence du climat, mais c'est une monstruosité causée par quelque vice de nature, analogue à celui qui produit les corbeaux blancs *en France* & les nègres blancs en Afrique.

Schwenckfeld parle 1.° d'un choucas varié qui ressemble au vrai choucas, à l'exception des ailes qui sont blanches & du bec qui est crochu.

2.° D'un autre choucas très-rare, qui ne diffère du choucas ordinaire que par son bec croisé *(o)*; mais ce peuvent être des variétés individuelles, ou même des monstres faits à plaisir.

(n) Rzaczynski. *Auctuarium*, page 395.

(o) *Aviarium Silesiæ*, page 306. J'ai eu cette année dans ma basse-cour, quatre poulets huppés, d'origine flamande, lesquels avoient le bec croisé ; la pièce supérieure étoit très-crochue & du moins autant que dans le bec croisé lui-même ; la pièce inférieure étoit presque droite. Ces poulets ne prenoient pas leur nourriture à terre aussi-bien que les autres ; il falloit la leur présenter en grand volume.

* LE CHOQUARD ou CHOUCAS DES ALPES (a).

CET oiseau que nous avons fait représenter sous le nom de choucas des Alpes, Pline l'appelle de celui de *Pyrrho corax*, & ce seul nom renferme une description en raccourci; *Korax*, qui signifie corbeau, indique la noirceur du plumage ainsi que l'analogie de l'espèce; & *Pyrrhos* qui signifie roux, orangé, exprime la couleur du bec qui varie en effet du jaune à l'orangé, & aussi celle des pieds qui est encore plus variable que celle du bec, puisque dans l'individu observé par Gesner, les pieds étoient rouges *(b)*, qu'ils étoient noirs dans le sujet décrit par M. Brisson; que selon cet auteur, ils sont quelquefois jaunes *(c)*, & que selon d'autres, ils sont jaunes l'hiver & rouges l'été. Ces pieds jaunes, ce bec de même couleur & plus petit que celui du choucas, ont donné lieu à quelques-uns de prendre le choquard pour un merle, & de le nommer le grand merle des Alpes. Cependant en

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 531.*

(a) C'est le *Choucas des Alpes* de M. Brisson, *tome II, page 30*. J'adopte ce nom qui est en usage dans le Valais, selon Gesner : on l'appelle aussi *Chouette ;* les Grisons qui parlent Allemand le nomment *Tahen*. Les Allemands, *Bergdol*, *Alprapp*, *Bergtul*, *Steinhetz*. Les Suisses, *Alpkachel*, *Wildetul*.

(b) Gesner, *de Avibus*, page 528.

(c) Voyez *Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 31*.

l'obſervant & le comparant, on trouvera qu'il approche beaucoup plus des choucas par la groſſeur de ſon corps, par la longueur de ſes ailes, & même par la forme de ſon bec, quoique plus menu, & par ſes narines recouvertes *de plumes*, quoique ces plumes ſoient moins fermes que dans les choucas.

J'ai indiqué à l'article du crave ou coracias les différences qui ſont entre ces deux oiſeaux, dont Belon & quelques autres qui ne les avoient pas vus, n'ont fait qu'une ſeule eſpèce.

Pline croyoit ſon *Pyrrhocorax* propre & particulier aux montagnes des Alpes *(d)*; cependant Geſner, qui le diſtingue très-bien d'avec le crave ou coracias, dit qu'il y a certaines contrées au pays des Griſons où cet oiſeau ne ſe montre que l'hiver, d'autres où il paroît à peu-près toute l'année, mais que ſon vrai domicile, ſon domicile de préférence, celui où il ſe trouve toujours par grandes bandes, c'eſt le ſommet des hautes montagnes. Ces faits modifient, comme l'on voit, l'opinion de Pline un peu trop abſolue, mais ils la confirment en la modifiant.

La groſſeur du choquard eſt moyenne entre celle du choucas & celle de la corneille; il a le bec plus petit & plus arqué que l'un & l'autre, la voix plus aiguë, plus plaintive que celle des choucas & fort peu agréable *(e)*.

(d) *Hiſtoria Naturalis*, lib. X, cap. XLVIII.

(e) Schwenckfeld dit que le *pyrrhocorax*, qu'il appelle auſſi *corbeau de nuit*, eſt criard, ſur-tout pendant la nuit, & qu'il ſe montre rarement

Il vit principalement de grains & fait grand tort aux récoltes ; sa chair est un manger très-médiocre. Les montagnards tirent de sa façon de voler des présages météorologiques ; si son vol est élevé, on dit qu'il annonce le froid, & que lorsqu'il est *bas* il promet un temps plus doux *(f)*.

---

pendant le jour ; mais je ne suis point sûr que Schwenckfeld entende le même oiseau que moi, sous ce nom de *pyrrhocorax*.

(f) Voyez Gesner, *loco citato*.

De Seve delin.   Magd. Th. Rousselet, Sculp.

LE CHOQUARD OU CHOUCAS DES ALPES.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux Choucas.

I.

* LE CHOUCAS MOUSTACHE (a).

CET oiſeau qui ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, eſt à peu-près de la groſſeur du merle; il a le plumage noir & changeant des choucas, & la queue plus longue à proportion qu'aucun d'entre eux; toutes les pennes qui la compoſent ſont égales, & les ailes étant pliées n'atteignent qu'à la moitié de ſa longueur. Ce ſont les quatrième & cinquième pennes de l'aile qui ſont les plus longues de toutes, elles ont deux pouces & demi plus que la première.

Il y a deux choſes à remarquer dans l'extérieur de cet oiſeau, 1.° ces poils noirs, longs & flexibles qui naiſſent de la baſe du bec ſupérieur, & qui ſont une fois plus longs que le bec, outre pluſieurs autres poils plus courts, plus roides & dirigés en avant qui environnent cette même baſe juſqu'aux coins de la bouche: 2.° Ces plumes longues & étroites de la partie ſupérieure du cou, leſquelles gliſſent & jouent ſur le dos, ſuivant que le cou prend différentes ſituations, & qui forment à l'oiſeau une eſpèce de crinière.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 226.*

(a) C'eſt le *Choucas du Cap de Bonne-Eſpérance* de M. Briſſon, *tome II, page 33.*

II.

* LE CHOUCAS CHAUVE.

Ce singulier Choucas qui se trouve dans l'isle de Cayenne, est celui qui peut, comme je l'ai dit, faire pendant avec notre corneille chauve qui est le freux: il a en effet la partie antérieure de la tête nue comme le freux, & la gorge peu garnie de plumes. Il se rapproche des choucas en général par ses longues ailes, par la forme des pieds, par son port, par sa grosseur, par ses larges narines à peu-près rondes: mais il en diffère en ce que ses narines ne sont point recouvertes de plumes, & qu'elles se trouvent placées dans un enfoncement assez profond creusé de chaque côté du bec; en ce que son bec est plus large à la base & qu'il est échancré sur ses bords. A l'égard de ses mœurs, je n'en peux rien dire, cet oiseau étant du grand nombre de ceux qui attendent le coup d'œil de l'Observateur. On ne le trouve pas même nommé dans aucune Ornithologie.

III.

* LE CHOUCAS DE LA NOUVELLE GUINÉE.

La place naturelle de cet oiseau est entre nos choucas de France & celui que j'ai nommé *colnud*. Il a le port

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 521.*
* *Ibidem, n.° 629.*

de nos choucas, & le plumage gris de l'un d'eux, (même un peu plus gris) au moins quant à la partie ſupérieure du corps ; mais il eſt moins gros & a le bec plus large à ſa baſe, en quoi il ſe rapproche du colnud. Il s'en éloigne par la longueur de ſes ailes qui atteignent preſque l'extrémité de ſa queue, & il s'éloigne du colnud & des choucas par les couleurs du deſſous du corps, leſquelles conſiſtent en une rayure noire & blanche qui s'étend juſque ſous les ailes, & qui a quelque rapport avec celle des pics variés.

I V.

* *LE CHOUCARI DE LA NOUVELLE GUINÉE.*

La couleur dominante de cet oiſeau (car nous n'en connoiſſons que la ſuperficie) eſt un gris-cendré, plus foncé ſur la partie ſupérieure, plus clair ſur la partie inférieure, & ſe dégradant preſque juſqu'au blanc ſous le ventre & ſes entours. Les deux ſeules exceptions qu'il y ait à faire à cette eſpèce d'uniformité de plumage, c'eſt 1.° une bande noire qui environne la baſe du bec, & ſe prolonge juſqu'aux yeux; 2.° les grandes pennes des ailes qui ſont d'un brun-noirâtre.

Le choucari a les narines recouvertes en entier comme les choucas, il a auſſi le bec conformé à peu-près de même,

* Ainſi nommé par M. Daubenton le jeune, à qui je dois auſſi ſa deſcription & celle de l'eſpèce précédente, n'ayant pas été à portée de voir ces oiſeaux arrivés tout récemment à Paris. *Voyez les Planches enluminées, n.° 630.*

ſi ce n'eſt que l'arête de la pièce ſupérieure eſt, non pas arrondie comme dans le choucas, mais anguleuſe comme dans le colnud. Il a encore d'autres rapports avec cette dernière eſpèce, & lui reſſemble par les proportions relatives de ſes ailes qui ne s'étendent pas au-delà de la moitié de la queue, par ſes petits pieds, par ſes ongles courts; en ſorte qu'on ne peut ſe diſpenſer de le placer, ainſi que le précédent, entre le colnud & les choucas. Sa longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue eſt d'environ onze pouces.

Nous ſommes redevables de cette eſpèce nouvelle, ainſi que de la précédente, à M. Sonnerat.

V.

* LE COLNUD DE CAYENNE.

Je mets le Colnud de Cayenne à la ſuite des choucas, quoiqu'il en diffère à pluſieurs égards; mais à tout prendre il m'a paru en différer moins que de tout autre oiſeau de notre continent.

Il a, comme le n.° II ci-deſſus, le bec fort large à ſa baſe, & il a encore avec lui un autre trait de conformité en ce qu'il eſt chauve; mais il l'eſt d'une autre manière; c'eſt le cou qu'il a preſque nud & ſans plumes. La tête eſt couverte depuis & compris les narines, d'une eſpèce de calotte de velours noir, composée de petites plumes

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 609.*

droites, courtes, ſerrées & très-douces au toucher : ces plumes deviennent plus rares ſous le cou, & bien plus encore ſur ſes côtés & à ſa partie poſtérieure.

Le colnud eſt à peu-près de la groſſeur de nos choucas, & on peut ajoûter qu'il porte leur livrée, car tout ſon plumage eſt noir, à l'exception de quelques-unes des couvertures & des pennes de l'aile, qui ſont d'un gris-blanchâtre.

A voir les pieds de celui que j'ai obſervé, on jugeroit que le doigt poſtérieur a été tourné par force en arrière ; mais que naturellement & de lui-même, il ſe tourne en avant, comme dans les martinets. J'ai même remarqué qu'il étoit lié par une membrane avec le doigt intérieur de chaque pied. C'eſt une eſpèce nouvelle.

V I.

* *LE BALICASE DES PHILIPPINES.*

Je répugne à donner à cet oiſeau étranger le nom de choucas, parce qu'il eſt aiſé de voir par la deſcription même de M. Briſſon, qu'il diffère des choucas à pluſieurs égards.

Il n'a que quinze à ſeize pouces de vol & n'eſt guère plus gros qu'un merle ; il a le bec plus gros & plus long à proportion que tous les choucas de notre Europe, les pieds plus grêles & la queue fourchue ; enfin, au lieu de

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 603.*

cette voix aigre & ſiniſtre des choucas il a le chant doux & agréable. Ces différences ſont telles qu'on doit s'attendre à en découvrir pluſieurs autres lorſque cet oiſeau ſera mieux connu.

Au reſte il a le bec & les pieds noirs, & le plumage de la même couleur avec des reflets verts *(a)*; en ſorte que du moins il eſt choucas par la couleur.

(a) C'eſt *le Choucas des Philippines* de M. Briſſon, *tome II, page 31.* Cet Auteur nous apprend que l'oiſeau dont il s'agit dans cet article, s'appelle aux Philippines *Bali-caſſio*, dont j'ai formé le nom de *Balicaſe*.

* LA PIE (a).

LA pie a tant de ressemblance à l'extérieur avec la corneille, que M. Linnæus les a réunies toutes deux dans le même genre *(b)*, & que suivant Belon, pour faire une corneille d'une pie, il ne faut que raccourcir la queue à celle-ci, & faire disparoître le blanc de son plumage *(c)*: en effet la pie a le bec, les pieds, les yeux, & la forme totale des corneilles & des choucas; elle a encore avec eux beaucoup d'autres rapports plus intimes dans l'instinct, les mœurs & les habitudes naturelles, car elle est omnivore comme eux, vivant de toutes sortes de fruits, allant sur les charognes *(d)*, faisant sa proie des œufs & des petits

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 488.*

(a) C'est la *Pie* de M. Brisson, *tome II, page 35*. Son nom Hébreu est incertain; en Grec, Κίσσα, Κίττα, Ποικίλις; en Grec moderne, Αἰγάσρα; en Latin, *Pica, Cissa, avis pluvia* selon quelques-uns; en mauvais Latin moderne, *Ajacia*; en Italien, *Gazza, Ragazza, Aregazza, Gazzuola, Gazzara, Pica, Putta*; en Catalan, *Grassa*; en Espagnol, *Pega, Picata, Pigazza*; en Allemand, *Aelster, Atzel, Aegerst, Agelaster, Algaster, Agerluster (quasi Agrilustra)* en Flamand, *Aexter*; en Illirien, *Strakavel, Krzistela*; en Polonois, *Stroka*; en Suédois, *Skata*; en Anglois, *Pye, Piot, Magpye, Pianet*; en François, en différens temps & en différens lieux, *Pie, Jaquette, Dame, Agasse, Agace, Ajace, Ouasse, &c.*

(b) Systema nat. edit. X, page 106.

(c) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 291.

(d) Klein, *Ordo avium, page 61*. J'en ai vu une qui mangeoit fort avidement de l'écorce d'orange.

des oiſeaux foibles, quelquefois même des père & mère, ſoit qu'elle les trouve engagés dans les piéges, ſoit qu'elle les attaque à force ouverte: on en a vu une ſe jeter ſur un merle pour le dévorer, une autre enlever une écreviſſe qui la prévint en l'étranglant avec ſes pinces, &c. *(e)*

On a tiré parti de ſon appétit pour la chair vivante en la dreſſant à la chaſſe comme on y dreſſe les corbeaux *(f)*. Elle paſſe ordinairement la belle ſaiſon appariée avec ſon mâle, & occupée de la ponte & de ſes ſuites. L'hiver elle vole par troupes, & s'approche d'autant plus des lieux habités qu'elle y trouve plus de reſſources pour vivre, & que la rigueur de la ſaiſon lui rend ces reſſources plus néceſſaires. Elle s'accoutume aiſément à la vue de l'homme, elle devient bientôt familière dans la maiſon, & finit par ſe rendre la maîtreſſe: j'en connois une qui paſſe les jours & les nuits au milieu d'une troupe de chats & qui ſait leur en impoſer.

Elle jaſe à peu-près comme la corneille, & apprend auſſi à contrefaire la voix des autres animaux, & la parole de l'homme. On en cite une qui imitoit parfaitement les cris du veau, du chevreau, de la brebis, & même le flageolet du berger: une autre qui répétoit en entier une

(e) Aldrovand. *Ornitholog. tome I, page 780*. Elle cauſe quelquefois beaucoup de déſordre dans une pipée, & vient, pour ainſi dire, menacer le pipeur juſque dans ſa loge.

(f) Friſch, *Planche 68*.

fanfare de trompettes *(g)*. M. Willughby en a vû plusieurs qui prononçoient des phrases entières *(h)*. Margot est le nom qu'on a coutume de lui donner, parce que c'est celui qu'elle prononce le plus volontiers ou le plus facilement, & *Pline* assure que cet oiseau se plaît beaucoup à ce genre d'imitation, qu'il s'attache à bien articuler les mots qu'il a appris, qu'il cherche long-temps ceux qui lui ont échappé, qu'il fait éclater sa joie lorsqu'il les a retrouvés, & qu'il se laisse quelquefois mourir de dépit lorsque sa recherche est vaine, ou que sa langue se refuse à la prononciation de quelque mot nouveau *(i)*.

La pie a le plus souvent la langue noire comme le corbeau; elle monte sur le dos des cochons & des brebis, comme font les choucas, & court après la vermine de ces animaux, avec cette différence que le cochon reçoit ce service avec complaisance, au lieu que la brebis, sans doute plus sensible, paroît le redouter *(k)*. Elle happe

---

(g) Plutarque raconte, qu'une pie qui se plaisoit à imiter d'elle-même la parole de l'homme, le cri des animaux & le son des instrumens, ayant un jour entendu une fanfare de trompettes, devint muette subitement, ce qui surprit fort ceux qui avoient coutume de l'entendre babiller sans cesse; mais ils furent bien plus surpris quelque temps après, lorsqu'elle rompit tout-à-coup le silence, non pour répéter sa leçon ordinaire, mais pour imiter le son des trompettes qu'elle avoit entendues, avec les mêmes tournures de chant, les mêmes modulations & dans le même mouvement. *Opusc.* de Plutarque. *Quels animaux sont les plus avisés!*

(h) Willughby, *Ornithologia, page 87.*

(i) Voyez *Histor. nat.* lib. X, cap. XLII.

(k) Salerne, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 94.

aussi fort adroitement les mouches & autres insectes ailés qui volent à sa portée.

Enfin on prend la pie dans les mêmes piéges & de la même manière que la corneille, & l'on a reconnu en elle les mêmes mauvaises habitudes, celles de voler & de faire des provisions *(l)*; habitudes presque toujours inséparables dans les différentes espèces d'animaux. On croit aussi qu'elle annonce la pluie lorsqu'elle jase plus qu'à l'ordinaire *(m)*. D'un autre côté elle s'éloigne du genre des corbeaux & des corneilles, par un assez grand nombre de différences.

Elle est beaucoup plus petite & même plus que le choucas, & ne pèse que huit à neuf onces; elle a les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion, par conséquent son vol est beaucoup moins élevé & moins soutenu; aussi n'entreprend-elle point de grands voyages, elle ne fait guère que voltiger d'arbre en arbre, ou de clochers en clochers, car pour l'action de voler il s'en faut bien que la longueur de la queue compense la brièveté des ailes. Lorsqu'elle est posée à terre elle est toujours en action, & fait autant de sauts que de pas: elle a aussi dans la queue un mouvement brusque & presque continuel

(l) Je m'en suis assuré par moi-même en répandant devant une pie apprivoisée des pièces de monnoie & de petits morceaux de verre. J'ai même reconnu qu'elle cachoit son vol avec un si grand soin, qu'il étoit quelquefois difficile de le trouver, par exemple, sous un *lit*, entre les sangles & le sommier de ce lit.

(m) Aldrovand. *Ornitholog.* page 781.

comme

comme la lavandière. En général elle montre plus d'inquiétude & d'activité que les corneilles, plus de malice & de penchant à une ſorte de moquerie *(n)*. Elle met auſſi plus de combinaiſons & plus d'art dans la conſtruction de ſon nid, ſoit qu'étant très-ardente pour ſon mâle *(o)*, elle ſoit auſſi très-tendre pour ſes petits, ce qui va ordinairement de pair dans les animaux; ſoit qu'elle ſache que pluſieurs oiſeaux de rapine ſont fort avides de ſes œufs & de ſes petits; & de plus, que quelques-uns d'entr'eux ſont avec elle dans le cas de la repréſaille; elle multiplie les précautions en raiſon de ſa tendreſſe & des dangers de ce qu'elle aime; elle place ſon nid au haut des plus grands arbres, ou du moins ſur de hauts buiſſons *(p)*, & n'oublie rien pour le rendre ſolide & ſûr: aidée de ſon mâle, elle le fortifie extérieurement avec des bûchettes flexibles & du mortier de terre gâchée, & elle le recouvre en entier d'une enveloppe à claire-voie, d'une eſpèce d'abattis de petites branches épineuſes & bien entrelaſſées; elle n'y laiſſe d'ouverture que dans le côté le mieux défendu, le moins acceſſible, & ſeulement ce

(n) *Vidi aliquando picam advolantem ad avem...... In quodam loco ligatam, & cùm illa fruſtula carnis comedere vellet, pica ſuâ caudâ ea fruſtula removit; unde picam avem eſſe aliarum avium deriſivam cognovi.* Avicenna apud Geſner, *page 697.*

(o) Les Anciens en avoient cette idée, puiſque de ſon nom grec Κίσσα, ils avoient formé celui de Κισσᾶν qui eſt une expreſſion de volupté.

(p) C'eſt ordinairement ſur la liſière des bois ou dans les vergers qu'elle l'établit.

qu'il en faut pour qu'elle puisse entrer & sortir : sa prévoyance industrieuse ne se borne pas à la sûreté, elle s'étend encore à la commodité, car elle garnit le fond du nid d'un espèce de matelas orbiculaire *(p)*, pour que ses petits soient plus mollement & plus chaudement ; & quoique ce matelas, qui est le nid véritable, n'ait qu'environ six pouces de diamètre, la masse entière, en y comprenant les ouvrages extérieurs & l'enveloppe épineuse, a au moins deux pieds en tout sens.

Tant de précautions ne suffisent point encore à sa tendresse, ou si l'on veut à sa défiance ; elle a continuellement l'œil au guet sur ce qui se passe au dehors ; voit-elle approcher une corneille, elle vole aussitôt à sa rencontre, la harcelle & la poursuit sans relâche & avec de grands cris, jusqu'à ce qu'elle soit venue à bout de l'écarter *(q)*. Si c'est un ennemi plus respectable, un

---

(p) Lutea . . . . . . stragulum subjicit . . . . . . & merula & pica . . . . Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XIII. Je remarque à cette occasion que plusieurs Écrivains ont pensé que la Κίσσα d'Aristote étoit notre geai, parce qu'il dit que cette Κίσσα faisoit des amas de glands, & parce qu'en effet le gland est la principale nourriture de notre geai ; cependant on ne peut nier que cette nourriture ne soit commune au geai & à la pie : mais deux caractères qui sont propres au geai, & qui n'eussent point échappé à Aristote, ce sont les deux marques bleues qu'il a aux ailes, & cette espèce de huppe que se fait cet oiseau en relevant les plumes de sa tête, caractère dont ce Philosophe ne fait aucune mention ; d'où je crois pouvoir conjecturer que la pie d'Aristote & la nôtre, sont le même oiseau, ainsi que cette pie variée à longue queue qui étoit nouvelle à Rome & encore rare du temps de Pline. *Lib. X, cap. XXIX.*

(q) Frisch, *Planche 68.*

faucon, un aigle, la crainte ne la retient point, & elle ose encore l'attaquer avec une témérité qui n'est pas toujours heureuse; cependant il faut avouer que sa conduite est quelquefois plus réfléchie, s'il est vrai ce qu'on dit, que lorsqu'elle a vû un homme observer trop curieusement son nid, elle transporte ses œufs ailleurs, soit entre ses doigts, soit d'une autre manière encore plus incroyable *(r)*. Ce que les chasseurs racontent à ce sujet de ses connoissances arithmétiques, n'est guère moins étrange, quoique ces prétendues connoissances ne s'étendent pas au-delà du nombre de cinq *(s)*.

Elle pond sept ou huit œufs à chaque couvée, & ne fait qu'une seule couvée par an, à moins qu'on ne détruise ou qu'on ne dérange son nid, auquel cas elle en entreprend tout de suite un autre, & le couple y travaille avec tant d'ardeur, qu'il est achevé en moins d'un jour; après

---

(r) *Surculo super bina ova imposito, ac ferruminato alvi glutino, subditâ cervice medio, æquâ utrimque librâ deportant aliò.* Plin. lib. X, cap. XXXIII.

(s) Les chasseurs prétendent que si la pie voit entrer un homme dans une hutte construite au pied de l'arbre où est son nid, elle n'entrera pas elle-même dans son nid qu'elle n'ait vu sortir l'homme de la hutte; que si on a voulu la tromper en y entrant deux & n'en sortant qu'un, elle s'en aperçoit très-bien, & n'entre point qu'elle n'ait vu sortir aussi le second; qu'il en est de même pour trois ou pour quatre, & même encore pour cinq, mais que s'il y en est entré six, le sixième peut rester sans qu'elle s'en doute; d'où il résulteroit que la pie auroit une appréhension nette de la suite des unités & de leurs combinaisons au-dessous de six: & il faut avouer que l'appréhension nette du coup d'œil de l'homme est renfermée à peu-près dans les mêmes limites.

quoi elle fait une seconde ponte de quatre ou cinq œufs; & si elle est encore troublée, elle fera un troisième nid semblable aux deux premiers, & une troisième ponte, mais toujours moins abondante (t); ses œufs sont plus petits & d'une couleur moins foncée que ceux du corbeau, ce sont des taches brunes semées sur un fond vert-bleu, & plus fréquentes vers le gros bout. Jean Liébault, cité par M. Salerne (u), est le seul qui dise que le mâle & la femelle couvent alternativement.

Les piats ou les petits de la pie, sont aveugles & à peine ébauchés en naissant, ce n'est qu'avec le temps & par degrés que le développement s'achève & que leur forme se décide: la mère non-seulement les élève avec sollicitude, mais leur continue ses soins long-temps après qu'ils sont élevés. Leur chair est un manger médiocre, cependant on y a généralement moins de répugnance que pour celle des petits corneillons.

A l'égard de la différence qu'on remarque dans le plumage, je ne la regarde point absolument comme spécifique, puisque parmi les corbeaux, les corneilles & les choucas, on trouve des individus qui sont variés de *noir* & de blanc comme la pie; cependant on ne peut nier

---

(t) C'est quelque chose de semblable qui aura donné lieu d'imputer à la pie le stratagème de faire constamment deux nids, afin de donner le change aux oiseaux de proie qui en veulent à sa couvée. C'est ainsi que Denys le Tyran avoit trente chambres à coucher.

(u) *Hist. nat. des Oiseaux*, page 93.

que dans l'espèce du corbeau, de la corneille & du choucas proprement dit, le noir ne soit la couleur ordinaire, comme le noir & blanc est celle des pies; & que si l'on a vu des pies blanches, ainsi que des corbeaux & des choucas blancs, il ne soit très-rare de rencontrer des pies entièrement noires. Au reste il ne faut pas croire que le noir & le blanc qui sont les couleurs principales de la pie, excluent tout mélange d'autres couleurs; en y regardant de près & à certains jours, on y aperçoit des nuances de vert, de pourpre, de violet *(x)*, & l'on est surpris de voir un si beau plumage à un oiseau si peu renommé à cet égard. Mais ne sait-on pas que dans ce genre & dans bien d'autres, la beauté est une qualité superficielle, fugitive, & qui dépend absolument du point de vue. Le mâle se distingue de la femelle par des reflets bleus plus marqués sur la partie supérieure du corps, & non par la noirceur de la langue, comme quelques-uns l'ont dit.

La pie est sujette à la mue comme les autres oiseaux, mais on a remarqué que ses plumes ne tomboient que successivement & peu-à-peu, excepté celles de la tête qui tombent toutes à la fois, en sorte que chaque année elle paroît chauve au temps de la mue *(y)*. Les jeunes n'acquièrent leur longue queue que la seconde année, & sans doute ne deviennent adultes qu'à cette même époque.

(x) Voyez *British Zoology*, page 77, ou plutôt observez une pie sous différens jours.

(y) Plin. *lib. X, cap. XXIX.* Il en est de même du geai & de plusieurs autres espèces.

Tout ce que je trouve ſur la durée de la vie de la pie, c'eſt que le docteur Derham en a nourri une qui a vécu plus de vingt ans, mais qui à cet âge étoit tout-à-fait aveugle de vieilleſſe *(z)*.

Cet oiſeau eſt très-commun en France, en Angleterre, en Allemagne, en Suède & dans toute l'Europe, excepté en Lapponie *(a)*, & dans les pays de montagnes où elle eſt rare, d'où l'on peut conclure qu'elle craint le grand froid. Je finis ſon hiſtoire par une deſcription abrégée, qui portera ſur les ſeuls objets que la figure ne peut exprimer aux yeux, ou qu'elle n'exprime pas aſſez diſtinctement.

Elle a vingt pennes à chaque aile, dont la première eſt fort courte, & les quatrième & cinquième ſont les plus longues; douze pennes inégales à la queue & diminuant toujours de longueur, plus elles s'éloignent des deux du milieu qui ſont les plus longues de toutes: les narines rondes, la paupière interne des yeux marquée d'une tache jaune, la fente du palais hériſſée de poils ſur ſes bords, la langue noirâtre & fourchue, les inteſtins longs de vingt-deux pouces, les cœcum d'un demi-pouce, l'œſophage dilaté & garni de glandes à l'endroit de ſa jonction avec le ventricule, celui-ci peu muſculeux, la rate oblongue & une véſicule du fiel à l'ordinaire *(b)*.

(z) Voyez Albin, *tome I, page 14*.

(a) Voyez *Fauna Suecica, n.° 76*. M. Hebert m'aſſure qu'on ne voit point de pies dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua.

(b) Willughby, *page 87*.

J'ai dit qu'il y avoit des pies blanches, comme il y a des corbeaux blancs, & quoique la principale cause de ce changement de plumage soit l'influence des climats septentrionaux, comme on peut le supposer à l'égard de la pie blanche de Wormius qui venoit de Norwège *(c)*, & même à l'égard de quelques-unes de celles dont parle Rzaczynski *(d)*, cependant il faut avouer qu'on en trouve quelquefois dans les climats tempérés, témoin celle qui fut prise il y a quelques années en Sologne, & qui étoit toute blanche, à l'exception d'une seule plume noire qu'elle avoit au milieu des ailes *(e)*; soit qu'elle eût passé des pays du nord en France, après avoir subi l'influence du climat, soit qu'étant née en France, cette altération de couleur eût été produite par quelque cause particulière. Il faut dire la même chose des pies blanches que l'on voit quelquefois en Italie *(f)*.

Wormius remarque que sa pie blanche avoit la tête lisse & dénuée de plumes, apparemment qu'il la vit au

---

(c) Voyez *Musæum Voormianum*, page 293. *Ex Norwegiâ ad me transmissa est ubi in nido duo hujus generis pulli inventi..... Cum picis vulgaribus, quoad corporis constitutionem planè convenit, nisi quod colore sit candido & staturâ minori, cùm ad adultam nondum pervenerit ætatem.... Caput glabrum visitur.*

(d) Pica alba in oppido Comarno Palatinatûs Russiæ educata...... Prope Viaska picæ quinque ejusdem coloris sunt conspectæ; in Volhiniâ non procul a civitate Olikâ una comparuit. Rzazynski, *Auctuarium*, page 412.

(e) Voyez Salerne, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 93.

(f) Voyez Gerini, *Storia degli Uccelli*, tome II, page 41.

temps de la mue, & cela confirme ce que j'ai dit de celle des pies ordinaires.

Willughby a vu dans la ménagerie du roi d'Angleterre des pies brunes ou rouſſâtres *(g)*, qui peuvent paſſer pour une ſeconde variété de l'eſpèce ordinaire.

(g) Ornithologie, *à l'endroit cité.*

De Seve del.   Magd. Th. Rousselet Sc.

LA PIE.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à la PIE.

I.

* *LA PIE* DU *SÉNÉGAL* (a).

ELLE est un peu moins grosse que la nôtre, & cependant elle a presque autant d'envergure, parce que ses ailes sont plus longues à proportion; sa queue est au contraire plus courte, du reste conformée de même. Le bec, les pieds & les ongles sont noirs, comme dans la pie ordinaire, mais le plumage est très-différent; il n'y entre pas un seul atome de blanc, & toutes les couleurs en sont obscures: la tête, le cou, le dos & la poitrine sont noirs avec des reflets violets; les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes sont brunes: tout le reste est noirâtre plus ou moins foncé.

II.

LA PIE DE *LA JAMAÏQUE* (b).

CET oiseau ne pèse que six onces, & il est d'environ

---

* *Voyez les Planches-enluminées, n.° 538.*

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 40.*

(b) On lui a donné le nom de *Pie*, de *Choucas*, de *Merops* & de *Merle des Barbades.* Voyez Brown, *Natural History of Jamaïc.* — Catesby, *Histoire Naturelle de la Caroline*, tome I.er page 12. —

un tiers plus petit que la pie commune, dont il a le bec, les pieds & la queue.

Le plumage du mâle est noir avec des reflets pourpres; celui de la femelle est brun, plus foncé sur le dos & sur toute la partie supérieure du corps, moins foncé sous le ventre.

Ils font leur nid sur les branches des arbres: on en trouve dans tous les districts de l'isle, mais plus abondamment dans les lieux les plus éloignés du bruit; c'est delà qu'après avoir fait leur ponte & donné naissance à une *génération nouvelle pendant l'été, ils se répandent l'automne* dans les habitations & arrivent en si grand nombre que l'air en est quelquefois obscurci. Ils volent ainsi en troupes l'espace de plusieurs milles, & par-tout où ils se posent ils font un dommage considérable aux cultivateurs. Leur ressource pendant l'hiver est de venir en foule aux portes des granges. Tout cela donne lieu de croire qu'ils sont frugivores, cependant on remarque qu'ils ont l'odeur forte, que leur chair est noire & grossière, & qu'on en mange fort rarement.

Il suit de ce que je viens de dire, que cet oiseau diffère de notre pie, non-seulement par la façon de se nourrir, par sa taille & par son plumage, mais en ce qu'il a le vol plus soutenu & par conséquent l'aile plus forte, qu'il va par troupes plus nombreuses, que sa chair est

M. Klein a copié la traduction Françoise avec ses fautes, *page 66* de l'*Ordo Avium*. Voyez aussi M. Brisson, *tome II, page 41*.

encore moins bonne à manger, enfin que dans cette espèce la différence du sexe en entraîne une plus grande dans les couleurs; en sorte qu'ajoutant à ces traits de dissemblance la difficulté qu'a dû rencontrer la pie d'Europe à passer en Amérique, vu qu'elle a l'aile trop courte & trop foible pour franchir les grandes mers qui séparent les deux continens sous les Zones tempérées, & qu'elle fuit les pays septentrionaux où ce passage seroit plus facile; on est fondé à croire que ces prétendues pies Américaines peuvent bien avoir quelque rapport avec les nôtres & les représenter dans le nouveau continent, mais qu'elles ne descendent pas d'une souche commune.

Le tesquizana du Mexique *(c)* paroît avoir beaucoup de ressemblance avec cette pie de la Jamaïque, puisque suivant Fernandez il a la queue fort longue, qu'il surpasse l'étourneau en grosseur, que le noir de son plumage a des reflets, qu'il vole en grandes troupes lesquelles dévastent les terres cultivées où elles s'arrêtent, qu'il niche au printemps, que sa chair est dure & de mauvais goût; en un mot, qu'on peut le regarder comme une espèce d'étourneau ou de choucas : or, l'on sait qu'au plumage près, un choucas qui a une longue queue, ressemble beaucoup à une pie.

(c) J'ai formé ce nom par contraction du nom Mexicain, *Tequixquiacazanatl.* Fernandez l'appelle encore *Étourneau des lacs salés*, & les Espagnols, *Tordo.* Cet oiseau a le chant plaintif. Voyez Fernandez, *Hist. avium novæ Hispaniæ*, cap. XXXIV.

Il n'en est pas ainsi de l'isana du même Fernandez *(d)*, quoique M. Brisson le confonde avec la pie de la Jamaïque *(e)*. Cet oiseau a, à la vérité, le bec, les pieds & le plumage des mêmes couleurs; mais il paroît avoir le corps plus gros *(f)*, & le bec du double plus long : outre cela, il se plaît dans les contrées les plus froides du Mexique, & il a le naturel, les mœurs & le cri de l'étourneau. Il est difficile, ce me semble, de reconnoître à ces traits la pie de la Jamaïque de Catesby; & si on veut le rapporter au même genre, on ne peut au moins se dispenser d'en faire une espèce séparée; d'autant plus que Fernandez, le seul Naturaliste qui l'ait vu, lui trouve plus d'analogie avec l'étourneau qu'avec la pie; & ce témoignage doit être de quelque poids auprès de ceux qui ont éprouvé combien le premier coup d'œil d'un Observateur exercé, qui saisit rapidement le caractère naturel de la physionomie d'un animal, est plus décisif & plus sûr pour le rapporter à sa véritable espèce, que l'examen détaillé des caractères de pure convention, que chaque Méthodiste établit à son gré.

Au reste, il est très-facile & très-excusable de se tromper en parlant de ces espèces étrangères, qui ne sont connues que par des descriptions incomplètes, & par de mauvaises figures.

(d) *Hist. avium novæ Hispaniæ*, cap. XXXII. Il l'appelle *Izanatl*, d'autres *Yxtlaolzanatl*.

(e) *Ornithologie*, tome II, page 42.

(f) *Brachium crassa*, dit Fernandez.

Je dois ajouter que l'iſana a cette ſorte de ris moqueur, ordinaire à la plupart des oiſeaux qu'on appelle des *pies* en Amérique.

III.

LA PIE DES ANTILLES (g).

M. Briſſon a mis cet oiſeau parmi les rolliers *(h)*; je ne vois pas qu'il ait eu d'autres raiſons, ſinon que dans la figure donnée par Aldrovande, les narines ſont découvertes, ce que M. Briſſon établit en effet pour un des caractères du rollier *(i)*; mais 1.° ce n'eſt qu'avec beaucoup d'incertitude qu'on peut attribuer ce caractère à l'oiſeau dont il s'agit ici, d'après une figure qui n'a point paru exacte à M. Briſſon lui-même, & qu'on doit ſuppoſer encore moins exacte ſur cet article que ſur aucun autre, tout ce détail de petites plumes étant bien plus indifférent au Peintre qui veut rendre la Nature dans ſes principaux effets, qu'au Naturaliſte qui voudroit l'aſſujettir à ſa méthode.

2.° On peut oppoſer à cet attribut incertain, ſaiſi dans une figure fautive, un attribut beaucoup plus marqué, plus évident, & qui n'a échappé ni au Peintre ni aux Obſervateurs qui ont vu l'oiſeau même; ce ſont les

(g) Voyez *l'hiſtoire générale des Antilles*, tome II, page 258. — Aldrovandi, *Ornithologia*, tome I, page 788.

(h) *Ornithologie*, Tome II, page 80.

(i) *Ibid.* page 63.

57441

longues pennes du milieu de la queue, attribut dont M. Briſſon a fait le caractère diſtinctif de la pie *(k)*.

3.° Ajoutez à cela que la pie des Antilles reſſemble à la nôtre par ſon cri, par ſon naturel très-défiant, par ſon habitude de nicher ſur les arbres & d'aller le long des rivières, par la qualité médiocre de ſa chair *(l)*; en ſorte que ſi l'on veut rapprocher cet oiſeau étranger de l'eſpèce d'Europe avec laquelle il a le plus de rapports connus, il faut, ce me ſemble, le rapprocher de celle de la pie.

Il en diffère néanmoins par l'excès de longueur des deux pennes du milieu de la queue *, leſquelles dépaſſent les latérales de huit ou dix pouces, & auſſi par ſes couleurs; car il a le bec & les pieds rouges, le cou bleu avec un collier blanc, la tête de même couleur bleue,

---

(k) *Ornithologie*, page 35.

(l) *Hiſt. des Antilles, loco citato.* La Pie va auſſi le long des eaux, puiſqu'elle enlève quelquefois des écreviſſes, comme nous l'avons dit.

* Je ne parle point d'une ſingularité que lui attribue Aldrovande, c'eſt de n'avoir que huit pennes à la queue; mais ce Naturaliſte *ne les* avoit comptées que ſur la figure coloriée, & l'on ſent combien cette manière de juger eſt équivoque & ſujette à l'erreur. Il eſt vrai que le P. Dutertre dit la même choſe, mais il eſt encore plus vraiſemblable qu'il le répète d'après Aldrovande dont il connoiſſoit bien l'*ornithologie*, puiſqu'il la cite à la page ſuivante : d'ailleurs, il avoit coutume de faire ſes deſcriptions de mémoire, & la mémoire a beſoin d'être aidée, *(Voyez page 247 du tome II)* : enfin, ſa deſcription de la pie des Antilles eſt peut-être la ſeule où il ſoit fait mention du nombre des pennes de la queue.

avec une tache blanche mouchetée de noir qui s'étend depuis l'origine du bec supérieur jusqu'à la naissance du cou; le dos tanné, le croupion jaune, les deux longues pennes de la queue de couleur bleue avec du blanc au bout & la tige blanche; les autres pennes de la queue rayées de bleu & blanc, celles de l'aile mêlées de vert & de bleu, & le dessous du corps blanc.

En comparant la description de la pie des Antilles du P. du Tertre, avec celle de la pie des Indes à longue queue d'Aldrovande, on ne peut douter qu'elles n'aient été faites l'une & l'autre d'après un oiseau de la même espèce, & par conséquent, que ce ne soit un oiseau d'Amérique comme l'assure le P. du Tertre qui l'a observé à la Guadeloupe, & non pas un oiseau du Japon, comme le dit Aldrovande, d'après une tradition fort incertaine *(m)*; à moins qu'on ne veuille supposer qu'il s'est répandu du côté du nord, d'où il aura pu passer d'un continent à l'autre.

IV.

L'HOCISANA (n).

QUOIQUE Fernandez donne à cet oiseau le nom de

(m) *Speciosissimam hanc avem Japonensium rex summo Pontifici pro singulari munere ante aliquot annos transmisit, ut ex marchione Facchinetto, qui eas Innocentio nono . . . . . . Patruo suo acceptas referebat, intellexi.* Aldrovand. *loco citato.*

(n) Voy. Fernandez, *cap. XXXIII.* Le nom Mexicain est *Hocitzanatl.* Cet oiseau s'appelle encore *Caxcaxtototl* dans le pays. C'est *la grande Pie du Mexique* de M. Brisson, *tome II, page 43.*

grand étourneau, cependant on peut le rapporter, d'après ce qu'il dit lui-même, au genre des pies, car il aſſure qu'il feroit exactement ſemblable au choucas ordinaire, s'il étoit moins gros, qu'il eût la queue & les ongles moins longs, & le plumage d'un noir plus franc & ſans mélange de bleu. Or la longue queue eſt un attribut non de l'étourneau, mais de la pie, & celui par lequel elle diffère le plus à l'extérieur du choucas; & quant aux autres caractères, par leſquels l'hociſana s'éloigne du choucas, ils ſont autant ou plus étrangers à l'étourneau qu'à la pie.

D'ailleurs, cet oiſeau cherche les *lieux habités*, eſt familier comme la pie, jaſe de même & a la voix perçante: ſa chair eſt noire & de fort bon goût.

V.

LA VARDIOLE (n).

Seba lui a donné le nom d'*oiseau de Paradis*, comme il le donne à presque tous les oiseaux étrangers à longue queue; & à ce titre la vardiole le méritoit bien, puisque sa queue est plus de deux fois aussi longue que tout le reste de son corps mesuré depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité opposée; mais il faut avouer que cette queue n'est point faite comme dans l'oiseau de Paradis, ses plus grandes pennes étant garnies de barbes dans toute leur longueur, sans parler de plusieurs autres différences.

Le blanc est la couleur dominante de cet oiseau: il ne faut excepter que la tête & le cou qui sont noirs avec des reflets de pourpre très-vifs, les pieds qui sont d'un rouge-clair, les ailes dont les grandes pennes ont des barbes noires, & les deux pennes du milieu de la queue qui excèdent de beaucoup toutes les autres, & qui ont du noir le long de la côte, depuis leur base jusqu'à la moitié de leur longueur.

Les yeux de la vardiole sont vifs & entourés de blanc; la base du bec supérieur est garnie de petites plumes noires piliformes, qui reviennent en avant & couvrent les narines; ses ailes sont courtes, & ne dépassent point l'origine de la queue; dans tout cela elle se rapproche de la pie, mais elle en diffère par la brièveté de ses pieds qu'elle a une

(n) C'est *la Pie de l'isle Papoe* de M. Brisson, *tome II, page 45*. On l'appelle dans le pays *Waygehoe* & *Wardioe*, d'où j'ai fait *Vardiole*.

fois plus courts à proportion, ce qui entraîne d'autres différences dans le port & dans la démarche.

On la trouve dans l'isle de Papoe selon Seba, dont la description, la seule qui soit originale, renferme tout ce que l'on sait de cet oiseau *(o)*.

VI.

LE ZANOÉ (p).

FERNANDEZ compare cet oiseau du Mexique à la pie commune, pour la grosseur, pour la longueur de la queue, pour la perfection des sens, pour le talent de parler, pour l'instinct de dérober tout ce qu'elle trouve à sa bienséance : il ajoute qu'il a le cri comme plaintif & semblable à celui des petits étourneaux, & que son plumage est noir par-tout, excepté sur le cou & sur la tête où l'on aperçoit une teinte de fauve.

(o) Voyez Seba, *tome I.er, page 85, Pl. LII, fig. 3*. Voyez aussi Klein, *Ordo avium*, page 62, n.° IX.

(p) C'est *la petite Pie du Mexique* de M. Brisson, *tome II, page 44*. Voyez Fernandez, *cap. XXXV*. Le nom Mexicain est *Tsanahoei*.

* LE GEAI *(a)*.

PRESQUE tout ce qui a été dit de l'inſtinct de la pie, peut s'appliquer au geai ; & ce ſera aſſez faire connoître celui-ci que d'indiquer les différences qui le caractériſent.

L'une des principales, c'eſt cette marque bleue, ou plutôt émaillée de différentes nuances de bleu, dont chacune de ſes ailes eſt ornée, & qui ſuffiroit ſeule pour le diſtinguer de preſque tous les autres oiſeaux de l'Europe. Il a de plus ſur le front un toupet de petites plumes noires, bleues & blanches : en général toutes ſes plumes ſont ſingulièrement douces & ſoyeuſes au toucher, & il ſait, en relevant celles de ſa tête, ſe faire une huppe qu'il rabaiſſe à ſon gré. Il eſt d'un quart moins gros que la pie ; il a la queue plus courte & les ailes plus longues à proportion, & malgré cela, il ne vole guère mieux qu'elle *(b)*.

* *Voyez les planches enluminées, n.° 481.*

(a) C'eſt le *Geai* de M. Briſſon, *tome II, page 47.* En Grec, Μαλακοκρανεὺς, ſuivant Belon ; en Grec moderne, Καρακάξα; en Latin, *Garrulus;* en Eſpagnol, *Gayo, Cayo;* en Catalan, *Gaitg, Gralla;* en Italien, *Ghiandaia, Gaza verla, Berta, Bertina, Baretino;* en Allemand, *Häher, Hätzler, Baum Hatzel, Eichen-heher, Nuſſ-heher, Nuſſ-hecker, Jäck, Broekexter, Marggraff, Marcolfus;* en Suiſſe, *Herren vogel;* en Polonois, *Soyka;* en Suédois, *Not-Skrika;* en Anglois, *Jay, Ia ia;* en François, en différens lieux & différens temps, *Jay, Geai, Gai, Jayon, Gayon, Jaques, Jacuta, Geta, Gautereau, Vautrot, Richard, Girard, &c.*

(b) Voyez Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 290.

Le mâle se distingue de la femelle par la grosseur de la tête & par la vivacité des couleurs *(c)* : les vieux diffèrent aussi des jeunes par le plumage, & de-là en grande partie, les variétés & le peu d'accord des descriptions *(d)* ; car il n'y a que les bonnes descriptions qui puissent s'accorder, & pour bien décrire une espèce, il faut avoir vu & comparé un grand nombre d'individus.

Les geais sont fort pétulans de leur nature ; ils ont les sensations vives, les mouvemens brusques, & dans leurs fréquens accès de colère, ils s'emportent & oublient le soin de leur propre conservation, au point de se prendre quelquefois la tête entre deux branches, & ils meurent ainsi suspendus en l'air *(e)*. Leur agitation perpétuelle prend encore un nouveau degré de violence lorsqu'il se sentent gênés, & c'est la raison pourquoi ils deviennent tout-à-fait méconnoissables en cage, ne pouvant y conserver la beauté de leurs plumes, qui sont bientôt cassées, usées, déchirées, flétries par un frottement continuel.

Leur cri ordinaire est très-désagréable, & ils le font

(c) Olina, *Uccelliera*, page 35.

(d) *In pitâ glandariâ ab Aldrovando descriptâ . . . . maculæ nullæ transversales in caudâ apparent*, Willughby, *page 89*. Ses pieds sont gris, suivant Belon ; ils sont d'un brun tirant au couleur de chair, selon M. Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 47, & selon nos propres observations *(Voyez la planche enluminée n.° 481)*.

(e) Voyez Gesner, *de Avibus*, page 702. Cet instinct rend croyables ces batailles que l'on dit s'être données entre des armées de geais & des armées de pies. *Voyez Belon, page 290*.

entendre souvent ; ils ont aussi de la disposition à contrefaire celui de plusieurs oiseaux qui ne chantent pas mieux, tels que la cresserelle, le chat-huant, &c. *(f)*. S'ils aperçoivent dans le bois un renard, ou quelqu'autre animal de rapine, ils jettent un certain cri très-perçant, comme pour s'appeler les uns les autres, & on les voit en peu de temps rassemblés en force, & se croyant en état d'en imposer par le nombre ou du moins par le bruit *(g)*. Cet instinct qu'ont les geais de se rappeler, de se réunir à la voix de l'un d'eux, & leur violente antipathie contre la chouette, offrent plus d'un moyen pour les attirer dans les piéges *(h)*, & il ne se passe guère de pipée sans qu'on n'en prenne plusieurs ; car étant plus pétulans que la pie, il s'en faut bien qu'ils soient aussi défians & aussi rusés : ils n'ont pas non plus le cri naturel si varié, quoiqu'ils paroissent n'avoir pas moins de flexibilité dans le gosier, ni moins de disposition à imiter tous les sons, tous les bruits, tous les cris d'animaux qu'ils entendent habituellement, & même la parole humaine. Le mot *richard* est celui, dit-on, qu'ils articulent le plus facilement. Ils ont aussi, comme la pie & toute la famille des choucas, des corneilles & des corbeaux, l'habitude d'enfouir leurs provisions superflues *(i)*, &

(f) Frisch, *planche* 55.

(g) Frisch, *ibidem.*

(h) Belon prétend que *c'est un grand déduit de le voir voler aux Oiseaux de Fauconnerie, & aussi de le voir prendre à la passée.*

(i) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 290.

celle de dérober tout ce qu'ils peuvent emporter; mais ils ne se souviennent pas toujours de l'endroit où ils ont enterré leur trésor; ou bien, selon l'instinct commun à tous les avares, ils sentent plus la crainte de le diminuer que le desir d'en faire usage; en sorte qu'au printemps suivant, les glands & les noisettes qu'ils avoient cachées & peut-être oubliées, venant à germer en terre, & à pousser des feuilles au-dehors, décèlent ces amas inutiles, & les indiquent, quoiqu'un peu tard, à qui en saura mieux jouir.

Les geais nichent dans les bois, & loin des lieux habités, préférant les chênes les plus touffus, & ceux dont le tronc est entouré de lierre *(k)*; mais ils ne construisent pas leurs nids avec autant de précaution que la pie : on m'en a apporté plusieurs dans le mois de mai; ce sont des demi-sphères creuses, formées de petites racines entrelassées, ouvertes par-dessus, sans matelas au-dedans, sans défense au-dehors; j'y ai toujours trouvé quatre ou cinq œufs; d'autres disent y en avoir trouvé cinq ou six: ces œufs sont un peu moins gros que ceux de pigeons, d'un gris plus ou moins verdâtre, avec de petites taches foiblement marquées.

Les petits subissent leur première mue dès le mois de juillet; ils suivent leurs père & mère jusqu'au printemps de l'année suivante *(l)*, temps où ils les quittent pour

(k) Olina, *Uccelliera*, page 35.

(l) *British Zoology*, page 77.

ſe réunir deux à deux, & former de nouvelles familles : c'eſt alors que la plaque bleue des ailes qui s'étoit marquée de très-bonne heure, paroît dans toute ſa beauté.

Dans l'état de domeſticité, auquel ils ſe façonnent aiſément, ils s'accoutument à toutes ſortes de nourritures, & vivent ainſi huit à dix ans *(m)*; dans l'état de ſauvage, ils ſe nourriſſent non-ſeulement de glands & de noiſettes, mais de châtaignes, de pois, de fèves, de ſorbes, de groſeilles, de ceriſes, de framboiſes, &c. Ils dévorent auſſi les petits des autres oiſeaux, quand ils peuvent les ſurprendre dans le nid en l'abſence des vieux, & quelquefois les vieux lorſqu'ils les trouvent pris au lacet; & dans cette circonſtance ils vont, ſuivant leur coutume, avec ſi peu de précaution, qu'ils ſe prennent quelquefois eux-mêmes, & dédommagent ainſi l'Oiſeleur du tort qu'ils ont fait à ſa chaſſe *(n)* : car leur chair, quoique peu délicate, eſt mangeable, ſur-tout ſi on la fait bouillir d'abord, & enſuite rôtir : on dit que de cette manière, elle approche de celle de l'oie rôtie.

Les geais ont la première phalange du doigt extérieur de chaque pied, unie à celle du doigt du milieu, le dedans de la bouche noir, la langue de la même couleur, fourchue, mince, comme membraneuſe & preſque tranſparente; la véſicule du fiel oblongue, l'eſtomac moins épais, & revêtu de muſcles moins forts que le géſier

---

(m) Olina, *ibidem.* — Friſch, *planche 55.*

(n) Friſch, *loco citato.* — British Zoology, *loco citato*, *&c.*

des granivores ; il faut qu'ils aient le gosier fort large, s'ils avalent, comme on dit, des glands, des noisettes & même des châtaignes toutes entières, à la manière des ramiers *(o)* : cependant je suis sûr qu'ils n'avalent jamais les calices d'œillets tout entiers, quoiqu'ils soient très-friands de la graine qu'ils renferment. Je me suis amusé quelquefois à considérer leur manège : si on leur donne un œillet, ils le prennent brusquement ; si on leur en donne un second, ils le prennent de même, & ils en prennent ainsi, tout autant que leur bec en peut contenir & même davantage ; car il arrive souvent qu'en happant les nouveaux ils laissent tomber les premiers, qu'ils sauront bien retrouver : lorsqu'ils veulent commencer à manger, ils posent tous les autres œillets, & n'en gardent qu'un seul dans leur bec ; s'ils ne le tiennent pas d'une manière avantageuse, ils savent fort bien le poser pour le reprendre mieux ; ensuite ils le saisissent sous le pied droit, & à coups de bec, ils emportent en détail d'abord les pétales de la fleur, puis l'enveloppe du calice, ayant toujours l'œil au guet, & regardant de tous côtés ; enfin lorsque la graine est à découvert, ils la mangent avidement, & se mettent tout de suite à éplucher un second œillet.

On trouve cet oiseau en Suède, en Écosse, en Angleterre, en Allemagne, en Italie ; & je ne crois pas qu'il soit étranger à aucune contrée de l'Europe ;

(o) Belon, *Nature des Oiseaux*.

ni, même à aucune des contrées correſpondantes de l'Aſie.

Pline parle d'une race de geai ou de pie à cinq doigts, laquelle apprenoit mieux à parler que les autres *(p)*: cette race n'a rien de plus extraordinaire que celle des poules à cinq doigts, qui eſt connue de tout le monde, d'autant plus que les geais deviennent encore plus familiers, plus domeſtiques que les poules; & l'on ſait que les animaux qui vivent le plus avec l'homme, ſont auſſi les mieux nourris, conſéquemment qu'ils abondent le plus en molécules organiques ſuperflues, & qu'ils ſont plus ſujets à ces ſortes de monſtruoſités par excès. C'en ſeroit une que les phalanges des doigts multipliées dans quelques individus au-delà du nombre ordinaire: ce qu'on a attribué trop généralement à toute l'eſpèce *(q)*.

Mais une autre variété plus généralement connue dans l'eſpèce du geai, c'eſt le geai blanc; il a la marque bleue aux ailes *(r)*, & ne diffère du geai ordinaire que par la blancheur preſque univerſelle de ſon plumage, laquelle s'étend juſqu'au bec & aux ongles, & par ſes yeux rouges, tels qu'en ont tant d'autres animaux blancs. Au reſte, il ne faut pas croire que la blancheur de ſon plumage ſoit

(p) *Addiſcere alias (Picas) negant poſſe quam quæ ex genere earum ſunt quæ glande veſcuntur, & inter eas faciliùs quibus quini ſunt digiti in pedibus.* Lib. X, cap. XLII.

(q) *Digiti pedum multis articulis flectuntur.* Aldrovand. Ornitholog. tome I, page 788.

(r) Voyez Gerini, *Storia de gli Uccelli*, tome II, planche 162.

bien pure ; elle eſt ſouvent altérée par une teinte jaunâtre plus ou moins foncée. Dans un individu que j'ai obſervé, les couvertures qui bordent les ailes pliées, étoient ce qu'il y avoit de plus blanc : ce même individu me parut auſſi avoir les pieds plus menus que le geai ordinaire.

...seve del. L. Legrand Sculp.

LE GEAI.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au GEAI.

I.

LE GEAI DE LA CHINE À BEC ROUGE*.

CETTE eſpèce nouvelle vient de paroître en France pour la première fois ; ſon bec rouge fait d'autant plus d'effet que toute la partie antérieure de la tête, du cou, & même de la poitrine, eſt d'un beau noir velouté ; le derrière de la tête & du cou eſt d'un gris tendre, qui ſe mêle par petites taches ſur le ſommet de la tête avec le noir de la partie antérieure : le deſſus du corps eſt brun, & le deſſous blanchâtre ; mais pour ſe former une idée juſte de ces couleurs, il faut ſuppoſer une teinte de violet répandue ſur toutes, excepté ſur le noir, mais plus foncée ſur les ailes, un peu moins ſur le dos & encore moins ſous le ventre. La queue eſt étagée, les ailes ne paſſent pas le tiers de ſa longueur, & chacune de ſes pennes eſt marquée de trois couleurs ; ſavoir, de violet-clair à l'origine, de noir à la partie moyenne, & de blanc à l'extrémité ; mais le violet tient plus d'eſpace que le noir, & celui-ci plus que le blanc.

Les pieds ſont rouges comme le bec, les ongles

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 622.*

blanchâtres à leur naiſſance, & bruns vers la pointe, du reſte fort longs & fort crochus.

Ce geai eſt un peu plus gros que le nôtre, & pourroit bien n'être qu'une variété de climat.

I I.

LE GEAI DU PÉROU *.

LE plumage de cet oiſeau eſt d'une grande beauté ; c'eſt un mélange des couleurs les plus diſtinguées, tantôt fondues avec un art inimitable, tantôt contraſtées avec une dureté qui augmente l'effet. Le vert tendre qui domine ſur la partie ſupérieure du corps, s'étend d'une part ſur les ſix pennes intermédiaires de la queue, & de l'autre va s'unir en ſe dégradant par nuances inſenſibles, & prenant en même temps une teinte bleuâtre, à une eſpèce de couronne blanche qui orne le ſommet de la tête. La baſe du bec eſt entourée d'un beau bleu, qui reparoît derrière l'œil & dans l'eſpace au-deſſous. Une ſorte de pièce de corps de velours noir, qui couvre la gorge & embraſſe tout le devant du cou, tranche par ſon bord ſupérieur avec cette belle couleur bleue, & par ſon bord inférieur, avec le jaune jonquille qui règne ſur la poitrine, le ventre, & juſque ſur les trois pennes latérales de chaque côté de la queue. Cette queue eſt étagée, & plus étagée que celle du geai de Sibérie.

On ne ſait rien des mœurs de cet oiſeau, qui n'avoit point encore paru en Europe.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 625.*

III.

* LE GEAI BRUN DE CANADA (a).

S'IL étoit possible de supposer que le geai eût pu passer en Amérique, je serois tenté de regarder celui-ci comme une variété de notre espèce d'Europe; car il en a le port, la physionomie, ces plumes douces & soyeuses qui sont comme un attribut caractéristique du geai; il n'en diffère que par sa grosseur qui est un peu moindre, par les couleurs de son plumage, par la longueur & la forme de sa queue, qui est étagée: ces différences pourroient à toute force s'imputer à l'influence du climat; mais notre geai a l'aile trop foible & vole trop mal pour avoir pu traverser des mers; & en attendant qu'une connoissance plus détaillée des mœurs du geai brun de Canada, nous mette en état de porter un jugement solide sur sa nature, nous nous déterminons à le produire ici comme une espèce étrangère, analogue à notre geai, & l'une de celles qui en approchent de plus près.

La dénomination de geai brun donne une idée assez juste de la couleur qui domine sur le dessus du corps; car le dessous, ainsi que le sommet de la tête, la gorge & le devant du cou sont d'un blanc sale, & cette dernière couleur se retrouve encore à l'extrémité de la queue & des ailes. Dans l'individu que j'ai observé, le bec & les pieds étoient d'un brun foncé, le dessous du

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 530.*

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 54.*

corps plus rembruni, & le bec inférieur plus renflé que dans la figure; enfin, les plumes de la gorge se portant en avant, formoient une espèce de barbe à l'oiseau.

I V.

LE GEAI DE SIBÉRIE *.

LES traits d'analogie par lesquels cette nouvelle espèce se rapproche de celle de notre geai, consistent en un certain air de famille, en ce que la forme du bec & des pieds, & la disposition des narines sont à peu-près les mêmes, & en ce que le geai de Sibérie a sur la tête, comme le nôtre, des plumes étroites qu'il peut à son gré relever en manière de huppe.

Ses traits de dissemblance sont qu'il est plus petit, qu'il a la queue étagée, & que les couleurs de son plumage sont fort différentes, comme on pourra s'en assurer en comparant les figures enluminées qui représentent ces deux oiseaux. Les mœurs de celui de Sibérie nous sont absolument inconnues.

V.

* LE BLANCHE-COIFFE OU LE GEAI DE CAYENNE (b).

IL est à peu-près de la grosseur de notre geai commun; mais il a le bec plus court, les pieds plus hauts, la queue & les ailes plus longues à proportion, ce qui lui

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 608.*

* *Ibid. n.° 373.*

(b) C'est *le Geai de Cayenne* de M. Brisson, *tome II, page 52.*

donne un air moins lourd & une forme plus développée.

On peut lui trouver encore d'autres différences, principalement dans le plumage : le gris, le blanc, le noir & différentes nuances de violet, font toute la variété de ses couleurs; le gris sur le bec, les pieds & les ongles; le noir sur le front, les côtés de la tête & la gorge; le blanc autour des yeux, sur le sommet de la tête & le chignon jusqu'à la naissance du cou, & encore sur toute la partie inférieure du corps; le violet, plus clair sur le dos & les ailes, plus foncé sur la queue; celle-ci est terminée de blanc & composée de douze pennes dont les deux du milieu sont un peu plus longues que les latérales.

Les petites plumes noires qu'il a sur le front, sont courtes & peu flexibles; une partie se dirigeant en avant, recouvre les narines, l'autre partie se relevant en arrière, forme une sorte de toupet hérissé.

V I.

LE GARLU OU *LE GEAI À VENTRE JAUNE DE CAYENNE* *.

C'EST celui de tous les geais qui a les ailes les plus courtes, & qu'on peut le moins soupçonner d'avoir fait le trajet des mers qui séparent les deux Continens, d'autant moins qu'il se tient dans les pays chauds. Il a les pieds courts & menus, & la physionomie caractérisée. Je n'ai rien à ajouter, quant aux couleurs, à ce que la

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 249.*

figure présente, & l'on ne sait encore rien de ses mœurs, on ne sait pas même s'il relève les plumes de sa tête en manière de huppe, comme font les autres geais. C'est une espèce nouvelle *(c)*.

VII.

* LE GEAI BLEU DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE *(d)*.

CET oiseau est remarquable par la belle couleur bleue de son plumage, laquelle domine avec quelque mélange de blanc, de noir & de pourpre, sur toute la partie supérieure de son corps, depuis le dessus de la tête jusqu'au bout de la queue.

Il a la gorge blanche avec une teinte de rouge; au-dessous de la gorge une espèce de hausse-col noir, & plus bas une zone rougeâtre, dont la couleur se dégradant insensiblement, va se perdre dans le gris & le blanc qui règnent sur la partie inférieure du corps.

Les plumes du sommet de la tête sont longues, &

(c) Un Voyageur instruit a cru reconnoître dans la figure enluminée de cet Oiseau, celui qu'on appelle à Cayenne *Bon jour Commandeur*, parce qu'il semble prononcer ces trois mots: mais il me reste des doutes sur l'identité de ces deux Oiseaux; parce que ce même Voyageur m'a paru confondre le Garlu ou Geai à ventre jaune, représenté dans les Planches enluminées *n.° 249*, avec le Tyran du Bresil, représenté *n.° 212*: celui-ci ressemble en effet au premier par le plumage, mais il a le bec tout différent.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 529.*

(d) C'est le *Geai bleu de Canada* de M. Brisson, *tome I, page 55.*

l'oiseau

l'oiſeau les relève, quand il veut, en manière de huppe *(e)*: cette huppe mobile eſt plus grande & plus belle que dans notre geai; elle eſt terminée ſur le front par une ſorte de bandeau noir qui ſe prolongeant de part & d'autre ſur un fond blanc juſqu'au chignon, va ſe rejoindre aux branches du hauſſe-col de la poitrine: ce bandeau eſt ſéparé de la baſe du bec ſupérieur par une ligne blanche formée des petites plumes qui couvrent les narines. Tout cela donne beaucoup de variété, de jeu & de caractère à la phyſionomie de cet oiſeau.

La queue eſt preſque auſſi longue que l'oiſeau même, & compoſée de douze pennes étagées.

M. Cateſbi remarque que ce geai d'Amérique a la même pétulance dans les mouvemens que notre geai commun; que ſon cri eſt moins déſagréable, & que la femelle ne ſe diſtingue du mâle que par ſes couleurs moins vives: cela étant, la figure qu'il a donnée, doit repréſenter une femelle *(f)*, & celle de M. Edwards, un mâle *(g)*; mais l'âge de l'oiſeau peut faire auſſi beaucoup à la vivacité & à la perfection des couleurs.

Ce geai nous vient de la Caroline & du Canada, & il doit y être fort commun, car on en envoie ſouvent de ces pays-là.

(e) Je ne ſais pourquoi M. Klein qui a copié Cateſbi, avance que cette huppe eſt toujours droite & relevée. *Ordo avium*, page 61.

(f) *Hiſt. Nat. de la Caroline*, tome I, page 15.

(g) Planche 239.

* LE CASSE-NOIX (a).

CET oiſeau diffère des geais & des pies par la forme du bec qu'il a plus droit, plus obtus & compoſé de deux pièces inégales; il en diffère encore par l'inſtinct qui l'attache de préférence au ſéjour des hautes montagnes, & par ſon naturel moins défiant & moins ruſé. Du reſte, il a beaucoup de rapports avec ces deux eſpèces d'oiſeaux, & la plupart des Naturaliſtes qui n'ont pas été gênés par leur méthode, n'ont pas fait difficulté de le placer entre les geais & les pies, & même avec les choucas *(b)*, qui, comme on ſait, reſſemblent beaucoup aux pies; mais on prétend qu'il eſt encore plus babillard que les uns & les autres.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 488.*

(a) C'eſt le *Caſſe-noix* de M. Briſſon, *tome II, page 59.*

Il n'a pas été connu des Grecs quoiqu'il ait un nom grec, Καρυοκατάκτης; ce nom lui a été donné par Geſner. On lui a auſſi appliqué celui de Κοκκοθραύστης; mais il convient mieux au Gros-bec. Il s'appelle en Latin, *Nucifraga*, *Oſſifragus*, & par quelques-uns, *Turdela ſaxatilis*, *Merula ſaxatilis*, *Pica abietum guttata*, *Gracculus-alpinus*, *Corvus cinereus*, *&c.* en Turc, *Garga;* en Allemand, *Nuſſ-bretſcher*, *Nuſſ-bicker*, *&c. Tamen-heher*, *Turckiſcher-holſt-ſchreyer;* en Polonois, *Klesk*, *Grabulusk;* en Ruſſe, *Koſtohryz;* en Anglois, *Nut-cracker;* en François, *Pie grivelée.*

(b) Geſner, *De Avibus*, page 244. — Turner, *ibid.* — Klein, *Ordo avium*, page 61. — Willughby, *Ornithologie*, page 90. — Linnæus *Syſtema Naturæ*, edit. X, page 106. — Friſch, *Planche 56.*

M. Klein diſtingue deux variétés dans l'eſpèce du caſſe-noix *(c)*, l'une qui eſt mouchetée comme l'étourneau, qui a le bec anguleux & fort, la langue longue & fourchue, comme toutes les eſpèces de pies; l'autre qui eſt moins groſſe, & dont le bec (car il ne dit rien du plumage) eſt plus menu, plus arrondi, compoſé de deux pièces inégales dont la ſupérieure eſt la plus longue, & qui a la langue diviſée profondément, très-courte & comme perdue dans le goſier *(d)*.

Selon le même Auteur, ces deux oiſeaux mangent des noiſettes; mais le premier les caſſe, & l'autre les perce: tous deux ſe nourriſſent encore de glands, de baies ſauvages, de pignons qu'ils épluchent fort adroitement, & même d'inſectes; enfin tous deux cachent, comme les geais, les pies & les choucas, ce qu'ils n'ont pu conſommer.

Les caſſe-noix, ſans avoir le plumage brillant, ſont remarquable par des mouchetures blanches & triangulaires qui ſont répandues par-tout, excepté ſur la tête. Ces mouchetures ſont plus petites ſur la partie ſupérieure,

---

(c) Ordo avium, page 61.

(d) Selon Willughby, la langue ne paroît pas pouvoir s'avancer plus loin que les coins de la bouche, le bec étant fermé; parce que dans cette ſituation la cavité du palais qui correſpond ordinairement à la langue, ſe trouve remplie par une arête ſaillante de la mâchoire inférieure, laquelle correſpond ici à cette cavité: il ajoute que le fond du palais & les bords de ſa fente ou fiſſure ſont hériſſés de petites pointes.

plus larges ſur la poitrine ; elles font d'autant plus d'effet & ſortent d'autant mieux, qu'elles tranchent ſur un fond brun.

Ces oiſeaux ſe plaiſent ſur-tout, comme je l'ai dit ci-deſſus, dans les pays montagneux. On en voit communément en Auvergne, en Savoie, en Lorraine, en Franche-Comté, en Suiſſe, dans le Bergamaſque, en Autriche ſur les montagnes couvertes de forêts de ſapins: on les retrouve juſqu'en Suède, mais ſeulement dans la partie méridionale de ce pays, & rarement au-delà *(e)*. Le peuple d'Allemagne leur a donné les noms d'oiſeaux de Turquie, d'Italie, d'Afrique, & l'on ſait que dans le langage du peuple ces noms ſignifient, non pas un oiſeau venant réellement de ces contrées, mais un oiſeau étranger dont on ignore le pays *(f)*.

Quoique les *caſſe-noix ne ſoient point oiſeaux de* paſſage, ils *quittent quelquefois leurs montagnes pour ſe* répandre dans les plaines: Friſch dit qu'on les voit de temps en temps arriver en troupe avec d'autres oiſeaux, en différens cantons de l'Allemagne, & toujours par préférence dans ceux où ils trouvent des ſapins. Cependant en 1754, il en paſſa de grandes volées en France,

---

(e) Habitat in ſmolandia, rarior alibi. Fauna Suecica, *page 26, n.° 75.* — Gerini remarque qu'on n'en voit point en Toſcane. *Stor. degli Uccelli*, tome II, page 45.

(f) Friſch, *loco citato.*

& notamment en Bourgogne, où il y a peu de sapins *(g)*: ils étoient si fatigués en arrivant qu'ils se laissoient prendre à la main. On en tua un la même année au mois d'octobre, près de Mostyn en Flint-shire *(h)*, qu'on supposa venir d'Allemagne. Il faut remarquer que cette année avoit été fort sèche & fort chaude, ce qui avoit dû tarir la plupart des fontaines, & faire tort aux fruits dont les casse-noix font leur nourriture ordinaire; & d'ailleurs comme en arrivant ils paroissoient affamés, donnant en foule dans tous les piéges, se laissant prendre à tous les appâts, il est vraisemblable qu'ils avoient été contraints d'abandonner leurs retraites par le manque de subsistance.

Une des raisons qui les empêchent de rester & de se

(g) Un habile Ornithologiste de la ville de Sarbourg * m'apprend qu'en cette même année 1754, il passa en Lorraine des volées de Casse-noix si nombreuses, que les bois & les campagnes en étoient remplis; leur séjour dura tout le mois d'octobre, & la faim les avoit tellement affoiblis qu'ils se laissoient approcher & tuer à coups de bâton. Le même Observateur ajoute que ces Oiseaux ont reparu en 1763, mais en beaucoup plus petit nombre; que leur passage se fait toujours en automne, & qu'ils mettent ordinairement entre chaque passage, un intervalle de six à neuf années: ce qui doit se restreindre à la Lorraine, car en France, & particulièrement en Bourgogne, les passages des Casse-noix sont beaucoup plus éloignés.

(h) British Zoology, *page 78*.

* M. le Docteur Lottinger qui connoît très-bien les Oiseaux de la Lorraine, & à qui je dois plusieurs faits concernant leurs mœurs, leurs habitudes & leurs passages: je me ferai un devoir de le citer pour toutes les observations qui lui seront propres; & ce que je dis ici pourra suppléer aux citations omises.

perpétuer dans les bons pays, c'eſt, dit-on, que comme ils cauſent un grand préjudice aux forêts en perçant les gros arbres à la manière des pics, les propriétaires leur font une guerre continuelle *(i)*, de manière qu'une partie eſt bientôt détruite, & que *l'autre eſt obligée* de ſe réfugier dans des forêts eſcarpées, où il n'y a point de Gardes-bois.

Cette habitude de percer les arbres n'eſt pas le ſeul trait de reſſemblance qu'ils ont avec les pics ; ils nichent auſſi comme eux dans des trous d'arbres, & peut-être dans des trous qu'ils ont faits eux-mêmes ; car ils ont, comme les pics, les pennes du milieu de la queue uſées par le bout *(k)*, ce qui ſuppoſe qu'ils grimpent auſſi comme eux ſur les arbres ; en ſorte que ſi on vouloit conſerver au caſſe-noix la place qui paroît lui avoir été marquée par la Nature, ce ſeroit entre les pics & les geais : & il eſt ſingulier que Willughby lui ait donné préciſément cette place dans ſon Ornithologie, quoique la deſcription qu'il en a faite n'indique aucun rapport entre cet oiſeau & les pics.

Il a l'iris couleur de noiſette, le bec, les pieds & les ongles noirs *(l)*, les narines rondes, ombragées par de

---

(i) Salerne, *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 99.

(k) Intermediis apice detritis. Linn. *Syſt. Nat.* edit. X, page [illegible]

(l) Digitis, ut in Picâ glandariâ, variis articulis flexibilibus, ajoute Schwenckfeld, *page 310 ;* mais nous avons vu ci-deſſus que les geais n'ont pas aux doigts un plus grand nombre d'articulations que les autres oiſeaux.

Desève delin. Cathaŭ ... sculp.

LE CASSE-NOIX.

petites plumes blanchâtres, étroites, peu flexibles, & dirigées en avant ; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, ſans mouchetures, mais ſeulement la plupart terminées de blanc, & non ſans quelques variétés dans les différens individus & dans les différentes deſcriptions *(m)* : ce qui ſemble confirmer l'opinion de M. Klein ſur les deux races ou variétés qu'il admet dans l'*eſpèce* des caſſe-noix.

On ne trouve dans les Écrivains d'Hiſtoire Naturelle aucuns détails ſur leur ponte, leur incubation, l'éducation de leurs petits, la durée de leur vie ; . . . . . c'eſt qu'ils habitent, comme nous avons vu, des lieux inacceſſibles, où ils ſont, où ils ſeront long-temps inconnus, & d'autant plus en ſûreté, d'autant plus heureux.

(m) Voyez Geſner, Schwenckfeld, Aldrovande, Willughby, Briſſon, &c. mais ne conſultez Rzaczynski qu'avec précaution, car il confond perpétuellement le *Cocothrauſtes* avec le *Caryocatactes. Auctuarium*, page 399.

LES ROLLIERS.

SI l'on prend le rollier d'Europe pour type du genre, & que l'on choisisse pour son caractère distinctif, non pas une ou deux qualités superficielles, isolées, mais l'ensemble de ses qualités connues, dont peut-être aucune en particulier ne lui est absolument propre, mais dont la somme & la combinaison le caractérisent, on trouvera qu'il y a un changement considérable à faire au dénombrement des espèces dont M. Brisson a composé ce genre, soit en écartant celles qui n'ont point assez de rapports avec notre rollier, soit en rappelant à la même espèce les individus qui ont bien quelques différences, mais moindres cependant que celles que l'on observe souvent entre le mâle & la femelle d'une même espèce, ou entre l'oiseau jeune & le même oiseau plus âgé, & encore entre l'individu habitant un pays chaud & le même individu transporté dans un pays froid, & enfin entre un individu sortant de la mue & le même individu ayant réparé ses pertes & refait des plumes nouvelles plus brillantes qu'auparavant.

D'après ces vues qui me paroissent fondées, je me crois en droit de réduire d'abord à une seule & même espèce le rollier d'Europe *(planches enluminées n.° 486)* & le shaga-rag de Barbarie, dont parle le Docteur Shaw.

2.° Je réduis de même à une seule espèce le rollier

d'Abyssinie,

d'Abyssinie, *n.° 626;* & celui du Sénégal, *n.° 326,* que M. Brisson ne paroît pas avoir connus.

3.° Je réduis encore à une seule espèce le rollier de Mindanao, *n.° 285;* celui d'Angola, *n.° 88,* dont M. Brisson a fait ses deuxième & troisième rolliers *(a),* & celui de Goa, *n.° 627,* dont M. Brisson n'a point parlé; ces trois espèces n'en feront ici qu'une seule, par les raisons que je dirai à l'article des rolliers d'Angola & de Mindanao.

4.° Je me crois en droit d'exclure du genre des rolliers, *la cinquième espèce* de M. Brisson, ou le rollier de la Chine, parce que c'est un oiseau tout différent, & qui ressemble beaucoup plus au grivert de Cayenne, avec lequel je l'associerai sous la dénomination commune de *rolle;* & je les placerai tous deux avant les rolliers, parce que ces deux espèces me paroissent faire la nuance entre les geais & les rolliers.

5.° J'ai renvoyé aux pies le rollier des Antilles, qui est la sixième espèce de M. Brisson *(b),* & cela par les raisons que j'ai dites ci-dessus à l'article des pies.

6.° Je laisse parmi les oiseaux de proie l'ytzquauhtli, dont M. Brisson a fait sa septième espèce de rollier, sous le nom de rollier de la Nouvelle-Espagne, & dont M. de Buffon a donné l'histoire à la suite des aigles & des

(a) Voyez son Ornithologie, *tome II, pages 69, 72 & 75.*

(b) Ibidem, page 80.

balbuzards *(c)*; en effet, selon Fernandez qui est l'Auteur original *(d)*, & selon Seba lui-même qui l'a copié *(e)*, c'est un véritable oiseau de proie qui donne la chasse aux lièvres & aux lapins, & qui par conséquent est très-différent des rolliers. Fernandez ajoute qu'il est propre à la fauconnerie, & que sa grosseur égale celle d'un bélier.

7.° Je retranche encore le hoxetot ou rollier jaune du Mexique *(f)*, qui est le neuvième rollier de M. Brisson, & que j'ai mis à la suite des pies, comme ayant plus de rapports avec cette espèce qu'avec aucune autre.

Enfin j'ai renvoyé ailleurs l'ococolin de Fernandez *(g)*, par les raisons exposées ci-dessus à l'article des cailles *(h)*, & je ne puis admettre dans le genre du rollier l'ococolin de Seba, très-différent de celui de Fernandez, quoiqu'il porte le même nom; car il a la taille du corbeau, le bec gros & court, les doigts & les ongles très-longs, les yeux entourés de mamelons rouges, &c. *(i)*. En

(c) Voyez le tome I.er de cette *Hist. nat. des Oiseaux*, page 137.

(d) *Historia Avium novæ Hispaniæ*, cap. C.

(e) Seba, *tome I.er page 97, n.° 2.*

(f) Voyez *Hist. Avium novæ Hispaniæ*, cap. 58; & Seba, *tome I.er page 96, n.° 1.*

(g) *Hist. Avium novæ Hispaniæ*, cap. LXXXV.

(h) Tome II de cette *Histoire nat. des Oiseaux*, page 489.

(i) Voyez Seba, *page 100, n.° 1.* Nouvel exemple de la liberté qu'a prise cet Auteur d'appliquer les noms de certains Oiseaux étrangers à d'autres Oiseaux étrangers tout différens. On ne peut

ſorte qu'après cette réduction, qui me paroît auſſi modérée que néceſſaire, & en ajoutant les eſpèces ou variétés nouvelles, inconnues à ceux qui nous ont précédés, & même le trente-unième troupiale de M. Briſſon *(k)*, que je regarde comme faiſant la nuance entre les rolliers & les oiſeaux de Paradis, il reſte deux eſpèces de rolles & ſept eſpèces de rolliers avec leurs variétés.

---

avertir les commençans, de ces fréquentes mépriſes qui tendent à faire un cahos de l'Ornithologie.

(k) Voyez le *Supplément*, tome VI, page 37.

LE ROLLE DE LA CHINE *.

IL eſt vrai que cet oiſeau a les narines découvertes comme les rolliers, & le bec fait à peu-près comme eux ; mais ces traits de reſſemblance ſont-ils aſſez déciſifs pour qu'on ait dû le ranger parmi les rolliers ? & ne ſont-ils pas contre-balancés par des différences plus conſidérables & plus multipliées, ſoit dans les dimenſions des pieds que le rolle de la Chine a plus longs, ſoit dans les dimenſions des ailes qu'il a plus courtes, & compoſées d'ailleurs d'un moindre nombre de pennes, & de pennes autrement proportionnées *(a)*; ſoit dans la forme de la queue qu'il a étagée ; ſoit enfin dans la forme de ſa huppe qui eſt une véritable huppe de geai, & tout-à-fait ſemblable à celle du geai bleu de Canada ! C'eſt d'après ces différences & ſur-tout celle de la longueur des ailes dont l'influence ne doit pas être médiocre ſur les habitudes d'un oiſeau, que je me ſuis cru en droit de ſéparer des rolliers le rolle de la Chine, & de le placer entre cette eſpèce & celle du

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 620.*

(a) Dans le Rolle de la Chine, l'aile eſt compoſée de dix-huit pennes, dont la première eſt très-courte, & dont la cinquième eſt la plus longue de toutes, comme dans le Geai ; tandis que dans le Rollier l'aile eſt compoſée de vingt-trois pennes, dont la ſeconde eſt la plus longue de toutes.

geai, d'autant que presque toutes les disparités qui l'éloignent des rolliers semblent le rapprocher des geais; car indépendamment de la huppe dont j'ai parlé, on sait que les geais ont aussi les pieds plus longs que les rolliers, les ailes plus courtes, les pennes de l'aile proportionnées comme dans le rolle de la Chine, & que plusieurs enfin ont la queue étagée, tels que le geai bleu de Canada; le geai brun du même pays, & le geai de la Chine.

LE GRIVERT ou ROLLE DE CAYENNE *.

ON ne doit pas séparer cet oiseau du rolle de la Chine, puisqu'il a comme *lui le bec fort*, les ailes courtes, les pieds longs & la queue étagée : il n'en diffère que par la petitesse de la taille & par les couleurs du plumage, qu'on a tâché d'indiquer dans le nom de *grivert*. A l'égard des mœurs de ces deux rolles, nous ne sommes point en état d'en faire la comparaison ; mais il est probable que des oiseaux qui ont à peu-près la même conformation de parties extérieures, sur-tout de celles qui servent aux fonctions principales, comme de marcher, de voler, de manger, ont à peu-près les mêmes habitudes ; & il me semble que l'analogie des espèces se décèle mieux par cette similitude de conformation dans les principaux organes, que par de petits poils qui naissent autour des narines.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 616.*

* LE ROLLIER D'EUROPE (a).

LES noms de *geai de Strasbourg*, de *pie de mer* ou *des bouleaux*, de *perroquet d'Allemagne*, sous lesquels cet oiseau est connu en différens pays, lui ont été appliqués sans beaucoup d'examen, & par une analogie purement populaire; c'est-à-dire, très-superficielle : il ne faut qu'un coup d'œil sur l'oiseau, ou même sur une bonne figure coloriée, pour s'assurer que ce n'est point un perroquet, quoiqu'il ait du vert & du bleu dans son plumage; & en y regardant d'un peu plus près, on jugera tout aussi sûrement qu'il n'est ni une pie ni un geai, quoiqu'il jase sans cesse comme ces oiseaux *(b)*.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 486.*

(a) Gesner avoit ouï dire que son nom allemand *Roller* exprimoit son cri; Schwenckfeld dit la même chose de celui de *Rache*; il faut que l'un ou l'autre se trompe, & j'incline à croire que c'est Gesner, parce que le mot *rache*, adopté par Schwenckfeld, a plus d'analogie avec la plupart des noms donnés au Rollier en différens pays, & auxquels on ne peut guère assigner de racine commune que le cri de l'oiseau. En Allemand, *Galgen-Regel, Halk-Regel, Gals-Kregel, Racher*; en Polonois, *Kraska*; en Suédois, *Spansk-Kraoka*, *&c.* en Barbarie, *Schaga-Rag*. On lui donne aussi en Allemand les noms de *Heiden Elster, Kuget Elster, Mandel-Krae, Deutscher Papagey*; & enfin celui de *Roller*, qui a été adopté par les Anglois; en Latin, ceux de *Mercolfus, Garrulus, Galgulus, Cornix cærulea, Corvus dorso sanguineo, Pica marina, Coracias, &c.*

(b) Aldrovand. *Ornitholog.* tome I, page 790.

En effet, il a la phyſionomie & le port très-différens; le bec moins gros, les pieds beaucoup plus courts à proportion, plus courts même que le doigt du milieu, les ailes plus longues, & la queue faite tout autrement, les deux pennes extérieures dépaſſant de plus d'un demi-pouce (au moins dans quelques individus) les dix pennes intermédiaires qui ſont toutes égales entr'elles. Il a de plus une eſpèce de verrue derrière l'œil, & l'œil lui-même entouré d'un cercle de peau jaune & ſans plumes *(c)*.

Enfin, pour que la dénomination de *geai de Straſbourg* fût vicieuſe à tous égards, il falloit que cet oiſeau ne fût rien moins que commun dans les environs de Straſbourg; & c'eſt ce qui m'eſt aſſuré poſitivement par M. Hermann, Profeſſeur de Médecine & d'Hiſtoire Naturelle en cette ville: « Les rolliers y ſont ſi rares, » m'écrivoit ce Savant, qu'à peine il s'y en égare trois ou quatre en vingt ans ». Celui qui fut autrefois envoyé de Straſbourg à Geſner, étoit ſans doute un de ces égarés; & Geſner qui n'en ſavoit rien, & qui crut apparemment qu'il y étoit commun, le nomma *geai de Straſbourg*, quoique, encore une fois, il ne fût point un geai, & qu'il ne fût point de Straſbourg.

D'ailleurs c'eſt un oiſeau de paſſage, dont les migrations ſe font régulièrement chaque année, dans les mois

(c) Voyez Edwards, *planche 109*. M. Briſſon n'a parlé ni de cette verrue, ni de la forme ſingulière de la queue.

de mai & de ſeptembre *(d)*, & malgré cela il eſt moins commun que la pie & le geai. Je vois qu'il ſe trouve en Suède *(e)* & en Afrique *(f)*, mais il s'en faut bien qu'il ſe répande même en paſſant, dans toutes les régions intermédiaires ; il eſt inconnu dans pluſieurs diſtricts conſidérables de l'Allemagne *(g)*, de la France, de la Suiſſe *(h)*, &c. d'où l'on peut conclure qu'il parcourt dans ſa route une zone aſſez étroite, depuis la Smalande & la Scanie juſqu'en Afrique ; il y a même aſſez de points donnés dans cette zone pour qu'on puiſſe en déterminer la direction, ſans beaucoup d'erreur, par la Saxe ; la Franconie, la Souabe, la Bavière, le Tirol, l'Italie *(i)*, la Sicile *(k)*, & enfin par l'île de Malte *(l)*, laquelle eſt comme un entrepôt général pour la plupart des oiſeaux voyageurs qui traverſent la Méditerranée. Celui qu'a décrit M. Edwards, avoit été tué ſur les rochers de Gibraltar,

---

(d) Voyez l'Extrait d'une Lettre de M. le Commandeur Godeheu de Riville, ſur le paſſage des Oiſeaux, *tome III* des *Mémoires préſentés à l'Académie Royale des Sciences de Paris*, page 82.

(e) *Fauna Suecica*, n.° 73.

(f) *Shaw's travels, &c.* page 251.

(g) Friſch, *planche 57.*

(h) *Capta apud nos anno 1561, Auguſti medio, nec agnita.* Geſner, *de Avibus*, page *703.*

(i) *Memini hanc videre aliquando Bononiæ.* Geſner, *page 703.*

(k) *Vidimus venales in Ornithopolarum tabernis Meſſanæ Siciliæ.* Willughby, *Ornitholog.* page 89.

(l) *Vidimus Melitæ in foro venales.* Willughby, *Ibid.* Voyez auſſi la Lettre de M. le Commandeur Godeheu, citée plus haut.

où il avoit pu passer des côtes d'Afrique; car ces oiseaux ont le vol fort élevé *(m)*. On en voit aussi, quoique rarement, aux environs de Strasbourg, comme nous avons dit plus haut, de même qu'en Lorraine, & dans le cœur de la France *(n)*; mais ce sont apparemment des jeunes qui quittent le gros de la troupe & s'égarent en chemin.

Le Rollier est aussi plus sauvage que le geai & la pie; il se tient dans les bois les moins fréquentés & les plus épais, & je ne sache pas qu'on ait jamais réussi à le priver & à lui apprendre à parler *(o)*; cependant la beauté de son plumage est un sûr garant des tentatives qu'on aura faites pour cela : c'est un assemblage des plus belles nuances de bleu & de vert, mêlées avec du blanc, & relevées par l'opposition de couleurs plus obscures *(p)*; mais une figure bien enluminée donnera une idée plus juste de la distribution de ces couleurs, que toutes les descriptions : seulement il faut savoir que les jeunes ne

---

(m) Gesner, *de Avibus*, page 702.

(n) *Ornithologie* de Brisson, *tome II, page 68.* M. Lottinger m'apprend qu'en Lorraine ces oiseaux passent encore plus rarement que les casse-noix, & en moindre quantité ; il ajoute qu'on ne les voit jamais qu'en automne, non plus que les casse-noix, & qu'en 1771 il en fut blessé un aux environs de Sarrebourg, lequel, tout blessé qu'il étoit, vécut encore treize à quatorze jours sans manger.

(o) *Sylvestris planè & immansueta.* Schwenckfeld, *page 243.*

(p) M. Linnæus est le seul qui dise qu'il a le dos couleur de sang. *Fauna Suecica*, n.° 73. Le sujet qu'il a décrit auroit-il été différent de tous ceux qui ont été décrits par les autres Naturalistes?

prennent leur bel azur que dans la feconde année, au contraire des geais qui ont leurs belles plumes bleues avant de fortir du nid.

Les rolliers nichent, autant qu'ils peuvent, fur les bouleaux, & ce n'eft qu'à leur défaut qu'ils s'établiffent fur d'autres arbres *(q)*; mais dans les pays où les arbres font rares, comme dans l'île de Malte & en Afrique, on dit qu'ils font leur nid dans la terre *(r)*: fi cela eft vrai, il faut avouer que l'inftinct des animaux, qui dépend principalement de leurs facultés tant internes qu'externes, eft quelquefois modifié notablement par les circonftances, & produit des actions bien différentes, felon la diverfité des lieux, des temps, & des matériaux que l'animal eft forcé d'employer.

Klein dit que contre l'ordinaire des oifeaux, les petits

(q) Frifch, *planche 57.*

(r) « Un Chaffeur, dit M. Godeheu, dans la Lettre que j'ai déjà citée, m'a affuré que dans le mois de juin il avoit vu fortir « un de ces oifeaux d'une butte de terre où il y avoit un trou de « la groffeur du poing, & qu'ayant creufé dans cet endroit en « fuivant le fil du trou, qui alloit horizontalement, il trouva à un « pied de profondeur ou environ, un nid fait de paille & de brouf- « failles, dans lequel il y avoit deux œufs ». Ce témoignage de Chaffeur, qui feroit fufpect s'il étoit unique, femble confirmé par celui du Docteur Shaw qui parlant de cet oifeau, connu en Afrique fous le nom de *shaga-rag*, dit qu'il fait fon nid dans les berges des lits des rivières. Malgré tout cela, je crains fort qu'il n'y ait ici quelque méprife, & que l'on n'ait pris le martin-pêcheur pour le rollier, à caufe de la reffemblance des couleurs.

du rollier font leurs excrémens dans le nid *(s)*; & c'eſt peut-être ce qui aura donné lieu de croire que cet oiſeau enduiſoit ſon nid d'excrémens humains, comme on l'a dit de la huppe *(t)*, mais cela ne ſe concilieroit point avec ſon habitation dans les forêts les plus ſauvages & les moins fréquentées.

On voit ſouvent ces oiſeaux avec les pies & les corneilles, dans les champs labourés qui ſe trouvent à portée de leurs forêts; ils y ramaſſent les petites graines, les racines & les vers que le ſoc a ramenés à la ſurface de la terre, & même *les grains nouvellement ſemés* *(u)*: lorſque cette reſſource leur manque, ils ſe rabattent ſur les baies ſauvages, les ſcarabées, les ſauterelles & même les grenouilles *(x)*. Schwenckfeld ajoute qu'ils vont quelquefois ſur les charognes; mais il faut que ce ſoit pendant l'hiver, & ſeulement dans les cas de diſette abſolue *(y)*, car ils paſſent en général pour n'être point carnaſſiers, & Schwenckfeld remarque lui-même qu'ils deviennent fort gras l'automne, & qu'ils ſont alors un bon manger *(z)*, ce qu'on ne peut guère dire des oiſeaux qui ſe nourriſſent de voiries.

(s) *Ordo Avium*, page 62.

(t) Schwenckfeld, *page* 243.

(u) Friſch, *loco citato.*

(x) Voyez Klein, Willughby, Schwenckfeld, Linnæus....

(y) S'ils y vont l'été, ce peut être à cauſe des inſectes.

(z) Friſch compare leur chair à celle du ramier.

On a obſervé que le rollier avoit les narines longues, étroites, placées obliquement ſur le bec près de ſa baſe, & découvertes ; la langue noire, non fourchue, mais comme déchirée par le bout, & terminée en arrière par deux appendices fourchues, une de chaque côté ; le palais vert, le goſier jaune, le ventricule couleur de ſafran, les inteſtins longs à peu-près d'un pied, & les *cæcum* de vingt-ſept lignes. On lui a trouvé environ vingt-deux pouces de vol, vingt pennes à chaque aile, & ſelon d'autres vingt-trois, dont la ſeconde eſt la plus longue de toutes ; enfin on a remarqué que par-tout où ces pennes & celles de la queue ont du noir au-dehors, elles ont du bleu par-deſſous *(a)*.

Aldrovande qui paroît avoir bien connu ces oiſeaux, & qui vivoit dans un pays où il y en a, prétend que la femelle diffère beaucoup du mâle, & par le bec qu'elle a plus épais, & par le plumage, ayant la tête, le cou, la poitrine & le ventre couleur de marron tirant au gris cendré *(b)*, tandis que dans le mâle ces mêmes parties ſont d'une couleur d'aigue-marine plus ou moins foncée, avec des reflets d'un vert plus obſcur en certains endroits. Pour moi, je ſoupçonne que les deux longues pennes extérieures de la queue, & ces verrues derrière les yeux, leſquelles ne paroiſſent que dans quelques individus, ſont les attributs du mâle, comme l'éperon l'eſt dans les gallinacées, la longue queue dans les paons, &c.

(a) Willughby, Schwenckfeld, Briſſon, ...

(b) *Ornithologia*, tome I, page 793.

Variétés du Rollier.

Le Docteur Shaw fait mention dans ses voyages, d'un oiseau de Barbarie appelé par les Arabes *shaga-rag*, lequel a la grosseur & la forme du geai, mais avec un bec plus petit & des pieds plus courts.

Cet oiseau a le dessus du corps brun, la tête, le cou & le ventre d'un vert-clair, & sur les ailes ainsi que sur la queue, des taches d'un bleu foncé. M. Shaw ajoute qu'il fait son nid sur le bord des rivières, & que son cri est aigre & perçant *(c)*.

Cette courte description convient tellement à notre rollier, qu'on ne peut douter que le shaga-rag n'appartienne à la même espèce; & l'analogie de son nom avec la plupart des noms allemands donnés au rollier d'après son cri, est une probabilité de plus.

(c) Thomas Shaw's travels, page 251.

De Sève Del. Baron Sculp.

LE ROLLIER D'EUROPE.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport au ROLLIER.

I.

LE ROLLIER D'ABYSSINIE *.

CETTE efpèce reffemble beaucoup, par le plumage, à notre rollier d'Europe; feulement les couleurs en font plus vives & plus brillantes, ce qui peut s'attribuer à l'influence d'un climat plus fec & plus chaud. D'un autre côté, il fe rapproche du rollier d'Angola par la longueur des deux pennes latérales de la queüe, lefquelles dépaffent toutes les autres de cinq pouces; en forte que la place de cet oifeau femble marquée entre le rollier d'Europe & celui d'Angola. La pointe du bec fupérieur eft très-crochue. C'eft une efpèce tout-à-fait nouvelle.

Variété du Rollier d'Abyffinie.

On doit regarder le rollier du Sénégal, repréfenté dans les planches enluminées *n.° 326 (a)*, comme une variété de celui d'Abyffinie. La principale différence que

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 626.*

(a) Ce rollier du Sénégal eft exactement le même que le rollier des Indes à queue d'hirondelle de M. Edwards *(planche 327)*; nouvelle preuve de l'incertitude des traditions fur le pays natal des oifeaux. M. Edwards n'a compté que dix pennes à la queue de ce rollier, qui lui a paru parfaite.

l'on remarque entre ces deux oiseaux d'Afrique, consiste en ce que dans celui d'Abyssinie la couleur orangée du dos ne s'étend pas comme dans celui du Sénégal jusque sur le cou & la partie postérieure de la tête : différence qui ne suffit pas à beaucoup près pour constituer deux espèces distinctes, & d'autant moins que les deux rolliers dont il s'agit ici appartiennent à peu-près au même climat, qu'ils ont l'un & l'autre à la queue ces deux pennes latérales excédantes, dont la longueur est double de celles des pennes intermédiaires; qu'ils ont tous deux les ailes plus courtes que celles de notre rollier d'Europe; enfin qu'ils se ressemblent encore par les nuances, l'éclat & la distribution de leurs couleurs.

II.

LE ROLLIER D'ANGOLA ET LE CUIT (b) OU LE ROLLIER DE MINDANAO *.

CES deux rolliers ont entr'eux des rapports si frappans qu'il n'est pas possible de les séparer. Celui d'Angola ne se distingue du cuit ou rollier de Mindanao; que par la longueur des pennes extérieures de sa queue, double de la longueur des pennes intermédiaires, & par de légers accidens de couleurs; mais on sait que de telles différences

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 88 & 285.*

(*b*) C'est le nom que les habitans de Mindanao donnent à ce rollier; M. Edwards lui donne celui de *geai-bleu*, planche 326; & Albin celui de *geai de Bengale*, tome I, n.° 17.

Nota. Le module a été oublié; il doit être d'un pouce.

& de

& de plus grandes encore, sont souvent l'effet de celle du sexe, de l'âge, & même de la mue : & que cela soit ainsi à l'égard des deux rolliers dont il est question, c'est ce qui paroîtra fort probable d'après la comparaison des figures *enluminées*, *n.os 88 & 285*, & même d'après l'examen des descriptions faites par M. Brisson *(c)*, qui ne peut être soupçonné d'avoir voulu favoriser mon opinion sur l'identité spécifique de ces deux oiseaux, puisqu'il en fait deux espèces distinctes & séparées. Tous deux ont à peu-près la grosseur de notre rollier d'Europe, sa forme totale, son bec un peu crochu, ses narines découvertes, ses pieds courts, ses longs doigts, ses longues ailes & même les couleurs de son plumage, quoique distribuées un peu différemment : c'est toujours du bleu, du vert & du brun, tantôt séparés & tranchant l'un sur l'autre, tantôt mêlés, fondus ensemble, & formant plusieurs teintes intermédiaires différemment nuancées, & donnant des reflets différens, mais de manière que le vert bleuâtre ou vert de mer est répandu sur le sommet de la tête ; le brun plus ou moins foncé, plus ou moins verdâtre, sur tout le dessus du corps, & toute la partie antérieure de l'oiseau, avec quelques teintes de violet sur la gorge ; le bleu, le vert & toutes les nuances qui résultent de leur mélange, sur le croupion, la queue, les ailes & le ventre. Seulement le rollier de Mindanao a au-dessous de la poitrine une espèce de ceinture orangée que n'a point le rollier d'Angola.

(c) Ornithologie, tome II, pages 72 & 69.

On objectera peut-être contre cette identité d'espèce, que le royaume d'Angola est loin du Bengale, & bien plus encore des Philippines.... mais est-il impossible, n'est-il pas au contraire assez naturel que ces oiseaux soient répandus en différentes parties du même continent, & dans des îles qui en sont peu éloignées, ou qui y tiennent par une chaîne d'autres îles, sur-tout les climats étant à peu-près semblables? D'ailleurs on sait qu'il ne faut pas toujours se fier sur tous les points au témoignage de ceux qui nous apportent les productions des pays éloignés, & que même en supposant ces personnes exactes & de bonne foi, elles peuvent très-bien, vu la communication perpétuelle que les vaisseaux Européens établissent entre toutes les parties du monde, trouver en Afrique, & apporter de Guinée ou d'Angola des oiseaux originaires des Indes orientales; & c'est à quoi ne prennent point assez garde la plupart des Naturalistes lorsqu'ils veulent fixer le climat natal des espèces étrangères : quoi qu'il en soit, si l'on veut attribuer les petites dissemblances qui sont entre le rollier de Mindanao & le rollier d'Angola à la différence de l'âge, c'est le dernier qui sera le plus vieux; que si on les attribue à la différence du sexe, ce sera encore lui qui sera le mâle; car l'on sait que dans les rolliers les belles couleurs des plumes, & sans doute les longues pennes de la queue, ne paroissent que la seconde année, & que dans toutes les espèces si le mâle diffère de la femelle, c'est toujours en plus & par la surabondance des parties, ou par l'intensité plus grande des qualités semblables.

Variété des Rolliers d'Angola & de Mindanao.

Il vient d'arriver de Goa au Cabinet du Roi, un nouveau rollier qui a beaucoup de rapports avec celui de Mindanao : il en diffère seulement par sa grosseur & par une sorte de collier, couleur de lie de vin, qui n'embrasse que la partie postérieure du cou, un peu au-dessous de la tête. Il n'a pas, non plus que le rollier d'Angola, la ceinture orangée du rollier de Mindanao ; mais s'il s'éloigne en cela du dernier, il se rapproche d'autant du premier, qui est certainement de la même espèce.

III.

*LE ROLLIER DES INDES *.*

Ce rollier, qui est le quatrième de M. Brisson, diffère moins de ceux dont nous avons parlé, par ses couleurs qui sont toujours le bleu, le vert, le brun, &c. que par l'ordre de leur distribution ; mais, en général son plumage est plus rembruni ; son bec est aussi plus large à sa base, plus crochu, & de couleur jaune : enfin c'est de tous les rolliers celui qui a les ailes les plus longues.

M. Sonerat a remis depuis peu au Cabinet du Roi, un oiseau ressemblant presqu'en tout au rollier des Indes ; il a seulement le bec encore plus large : aussi l'avoit-on étiqueté du nom de *grand'gueule de crapaud.* Mais ce nom conviendroit mieux au tette-chèvre.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 619.*

IV.

LE ROLLIER DE MADAGASCAR *.

CETTE espèce diffère de toutes les précédentes par le bec qui est plus épais à sa base, par les yeux qui sont plus grands, par la longueur des ailes & de la queue, quoique cependant celle-ci n'ait point les pennes extérieures plus longues que les intermédiaires; enfin par l'uniformité du plumage, dont la couleur dominante est un brun pourpre : seulement le bec est jaune, les plus grandes pennes de l'aile sont noires, le bas-ventre est d'un bleu-clair, la queue est de même couleur, bordée à son extrémité d'une bande de trois nuances, pourpre, bleu-clair, & la dernière bleu-foncé presque noir. Du reste cet oiseau a tous les autres caractères apparens des rolliers, les pieds courts, les bords du bec supérieur échancrés vers la pointe, les petites plumes qui naissent autour de sa base relevées en arrière, les narines découvertes, &c.

V.

LE ROLLIER DU MEXIQUE.

C'EST le merle du Mexique de Seba, dont M. Brisson a fait son huitième rollier. Il faudroit l'avoir vu pour le rapporter à sa véritable espèce, car cela seroit assez difficile d'après le peu qu'en a dit Seba, lequel est ici l'Auteur original. Si je l'admets en ce moment parmi les rolliers, c'est que n'ayant aucune raison décisive de lui donner

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 501.*

l'exclusion, j'ai cru devoir m'en rapporter sur cela à l'avis de M. Brisson, jusqu'à ce qu'une connoissance plus exacte confirme ou détruise cet arrangement provisionnel. Au reste, les couleurs de cet oiseau ne sont point du tout celles qui dominent ordinairement dans le plumage des rolliers. La partie supérieure du corps est d'un gris obscur mêlé d'une teinte de roux, & la partie inférieure d'un gris plus clair relevé par des marques couleur de feu *(d)*.

V I.

LE ROLLIER DE PARADIS *(e)*.

JE place cet oiseau entre les rolliers & les oiseaux de Paradis, comme faisant la nuance entre ces deux genres, parce qu'il me paroît avoir la forme des premiers, & se rapprocher des oiseaux de Paradis par la petitesse & la situation des yeux au-dessus & fort près de la commissure des deux pièces du bec, & par l'espèce de velours naturel qui recouvre la gorge & une partie de la tête. D'ailleurs les deux longues plumes de la queue qui se trouvent quelquefois dans notre rollier d'Europe, & qui sont bien plus longues dans celui d'Angola, sont encore un trait d'analogie qui rapproche le genre du rollier de celui de l'oiseau de Paradis.

(d) Voyez Seba, *tome I, planche 64, fig. V.*

(e) Golden bird of Paradise. Edwards, *planche 112.* Remarquez que dans cette figure les grandes pennes de l'aile manquent, & que les pieds & les jambes ont été suppléés par M. Edwards, le sujet qu'il a dessiné en étant absolument privé. M. Linnæus en a fait sa 5.e espèce de Coracias, *genre 49*; & M. Brisson son 31.e troupiale, *tome IV, p. 37.*

L'oiſeau dont il s'agit dans cet article a le deſſus du corps d'un orangé vif & brillant, le deſſous d'un beau jaune; il n'a de noir que ſous la gorge, ſur une partie du maniement de l'aile & ſur les pennes de la queue. Les plumes qui revêtent le cou par-derrière ſont longues, étroites, flexibles, & retombent un peu de chaque côté ſur les parties latérales du cou & de la poitrine.

On avoit fait l'honneur au ſujet décrit & deſſiné par M. Edwards, de lui arracher les pieds & les jambes, comme à un véritable oiſeau de Paradis, & c'eſt ſans doute ce qui avoit engagé M. Edwards à le rapporter à cette eſpèce, quoiqu'il n'en eût pas les principaux caractères. Les grandes pennes de l'aile manquoient auſſi, mais celles de la queue étoient complettes; il y en avoit douze de couleur noire, comme j'ai dit, & terminées de jaune. M. Edwards ſoupçonne que les grandes pennes de l'aile devoient auſſi être noires, ſoit parce qu'elles ſont le plus ſouvent de la même couleur que celles de la queue, ſoit par cela même qu'elles manquoient dans l'individu qu'il a obſervé; les Marchands qui trafiquent de ces oiſeaux ayant coutume en les faiſant ſécher, d'arracher comme inutiles les plumes de mauvaiſe couleur, afin de laiſſer paroître les belles plumes pour leſquelles ſeules ces oiſeaux ſont recherchés.

De Seve delinavit. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE ROLLIER DE MADAGASCAR.

* *L'OISEAU* DE PARADIS *(a)*.

CETTE espèce est plus célèbre par les qualités fausses & imaginaires qui lui ont été attribuées, que par ses propriétés réelles & vraiment remarquables. Le nom d'*oiseau de Paradis* fait naître encore dans la plupart des têtes l'idée d'un oiseau qui n'a point de pieds, qui vole toujours, même en dormant, ou se suspend tout au plus pour quelques instans aux branches des arbres, par le moyen des longs filets de sa queue *(b)*; qui vole en s'accouplant, comme font certains insectes, & de plus en pondant & en couvant ses œufs *(c)*, ce qui n'a point

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 254.*

(a) En Latin, *Avis Paradisea*, *Paradisiaca* & *Paradisi*, *Apos Indica*, *Avis Dei*, *Parvus Pavo*, *Pavo Indicus*, *Manucodiata*, nom que les Italiens ont adopté : *Manucodiata Rex*, *Manucodiata longa*, *Hippomanucodiata*, *Hirundo Ternatensis* : Belon lui a appliqué mal-à-propos le nom de *Phœnix* ; en Allemand, *Luft-vogel*, *Paradiss-vogel*; en Anglois, *Bird of Paradise*; en Portugais, *Passaros de sol*; dans la Nouvelle Guinée, *Burong-arou*; en Indien, *Boëres*, c'est-à-dire, *Oiseaux*, ces peuples n'ayant point de noms particuliers pour désigner les différentes espèces.

(b) Voyez Acosta. *Hist. naturelle & morale des Indes orientales & occidentales*, page 196.

(c) On a cru rendre la chose plus vraisemblable en disant que le mâle avoit sur le dos une cavité dans laquelle la femelle déposoit ses œufs, & les couvoit au moyen d'une autre cavité correspondante qu'elle avoit dans l'*abdomen*, & que pour assurer la situation de la couveuse ils s'entrelaçoient par leurs longs filets. D'autres ont dit qu'ils

d'exemple dans la Nature; qui ne vit que de vapeurs & de rosée; qui a la cavité de l'*abdomen* uniquement remplie de graisse au lieu d'estomac & d'intestins *(d)*; lesquels lui seroient en effet inutiles par la supposition, puisque ne mangeant rien il n'auroit rien à digérer ni à évacuer; en un mot qui n'a d'autre existence que le mouvement, d'autre élément que l'air, qui s'y soutient toujours tant qu'il respire, comme les poissons se soutiennent dans l'eau, & qui ne touche la terre qu'après sa mort *(e)*.

Ce tissu d'erreurs grossières n'est qu'une chaîne de conséquences assez bien tirées de la première erreur, qui suppose que l'oiseau de Paradis n'a point de pieds, quoiqu'il en ait d'assez gros *(f)*; & cette erreur primitive vient elle-même *(g)* de ce que les Marchands Indiens qui

nichoient dans le Paradis terrestre, d'où leur est venu le nom d'*oiseaux de Paradis*. Voyez *Musæum Wormianum*, page 294.

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome I, page 820.

(e) Les Indiens disent qu'on les trouve toujours le bec fiché en terre.... *Navigations aux Terres Australes*, tome II, page 252. Et en effet, conformés comme ils sont, ils doivent toujours tomber le bec le premier.

(f) M. Barrere qui semble ne parler que par conjectures sur cet article, avance que les oiseaux de Paradis ont les pieds si courts, & tellement garnis de plumes jusqu'aux doigts, qu'on pourroit croire qu'ils n'en ont point du tout. C'est ainsi qu'en voulant expliquer une erreur il est tombé dans une autre.

(g) Les habitans des îles d'Arou croient que ces oiseaux naissent à la vérité avec des pieds; mais qu'ils sont sujets à les perdre, soit par maladie, soit par vieillesse. Si le fait étoit vrai, il seroit là cause de l'erreur

qui font le commerce des plumes de cet oiſeau, ou les Chaſſeurs qui les leur vendent, ſont dans l'uſage, ſoit pour les conſerver & les tranſporter plus commodément, ou peut-être afin d'accréditer une erreur qui leur eſt utile, de faire ſécher l'oiſeau même en plumes, après lui avoir arraché les cuiſſes & les entrailles; & comme on a été fort long-temps ſans en voir qui ne fuſſent ainſi préparés, le préjugé s'eſt fortifié au point qu'on a traité de menteurs les premiers qui ont dit la vérité, comme c'eſt l'ordinaire *(h)*.

Au reſte, ſi quelque choſe pouvoit donner une apparence de probabilité à la fable du vol perpétuel de l'oiſeau de Paradis, c'eſt ſa grande légèreté produite par la quantité & l'étendue conſidérable de ſes plumes: car outre celles qu'ont ordinairement les oiſeaux, il en a beaucoup d'autres & de très-longues, qui prennent naiſſance de chaque côté dans les flancs entre l'aile & la cuiſſe, & qui ſe prolongeant bien au-delà de la queue véritable, & ſe confondant pour ainſi dire avec elle, lui font une eſpèce de fauſſe queue à

---

l'erreur & ſon excuſe. (Voyez les obſervations de J. Otton Helbigius, dans ſa *Collection académique*, partie étrangère, tome III, page 448). Et s'il étoit vrai, comme le dit Olaüs Vormius (*Muſæum*, page 295), que chacun des doigts de cet oiſeau eût trois articulations, ce ſeroit une ſingularité de plus; car l'on ſait que dans preſque tous les oiſeaux le nombre des articulations eſt différent dans chaque doigt, le doigt poſtérieur n'en ayant que deux, compris celle de l'ongle, & parmi les antérieurs l'interne en ayant trois, celui du milieu quatre & l'externe cinq.

(h) Antonius Pigaphetta pedes illis palmum unum longos falſiſſimè tribuit. Aldrovande, *tome I, page 807.*

laquelle plusieurs Observateurs se sont mépris. Ces plumes *subalaires (i)* sont de celles que les Naturalistes nomment décomposées ; elles sont très-légères en elles-mêmes, & forment par leur réunion un tout encore plus léger, un volume presque sans masse & comme aërien, très-capable d'augmenter la grosseur apparente de l'oiseau *(k)*, de diminuer sa pesanteur spécifique, & de l'aider à se soutenir dans l'air ; mais qui doit aussi quelquefois mettre obstacle à la vîtesse du vol & nuire à sa direction, pour peu que le vent soit contraire : aussi a-t-on remarqué que les oiseaux de Paradis cherchent à se mettre à l'abri des grands vents *(l)*, & choisissent pour leur séjour ordinaire les contrées qui y sont le moins exposées.

Ces plumes sont au nombre de quarante ou cinquante de chaque côté, & de longueurs inégales ; la plus grande partie passent sous la véritable queue, & d'autres passent par-dessus sans la cacher ; parce que leurs barbes effilées & séparées composent par leurs entrelacemens divers un tissu à larges mailles & pour ainsi dire transparent ; effet très-difficile à bien rendre dans une enluminure.

On fait grand cas de ces plumes dans les Indes, &

(i) Je les nomme ainsi parce qu'elles naissent *sub alâ.*

(k) Aussi dit-on qu'il a la grosseur apparente du pigeon, quoiqu'il soit en effet moins gros que le merle.

(l) Les îles d'Arou sont divisées en cinq îles, il n'y a que celles du milieu où l'on trouve ces oiseaux ; ils ne paroissent jamais dans les autres, parce qu'étant d'une nature très-foible, ils ne peuvent pas supporter les grands vents. *Helbigius,* loco citato.

elles y sont fort recherchées : il n'y a guère qu'un siècle qu'on les employoit aussi en Europe aux mêmes usages que celles d'autruche, & il faut convenir qu'elles sont très-propres, soit par leur légèreté, soit par leur éclat, à l'ornement & à la parure; mais les Prêtres du pays leur attribuent je ne sais quelles vertus miraculeuses qui leur donnent un nouveau prix aux yeux du vulgaire, & qui ont valu à l'oiseau auquel elles appartiennent le nom d'*oiseau de Dieu*.

Ce qu'il y a de plus remarquable après cela dans l'oiseau de Paradis, ce sont les deux longs filets qui naissent au-dessus de la queue véritable, & qui s'étendent plus d'un pied au-delà de la fausse queue formée par les plumes *subalaires*. Ces filets ne sont effectivement des filets que dans leur partie intermédiaire, encore cette partie elle-même est-elle garnie de petites barbes très-courtes, ou plutôt de naissances de barbes; au lieu que ces mêmes filets sont revêtus vers leur origine & vers leur extrémité de barbes d'une longueur ordinaire. Celles de l'extrémité sont plus courtes dans la femelle; & c'est suivant M. Brisson la seule différence qui la distingue du mâle *(m)*.

La tête & la gorge sont couvertes d'une espèce de velours formé par de petites plumes droites, courtes, fermes & serrées; celles de la poitrine & du dos sont

(m) Ornithologie, *tome II*, *page 135*. Les habitans du pays disent que les femelles sont plus petites que les mâles, selon J. Otton Helbigius.

plus longues, mais toujours ſoyeuſes & douces au toucher. Toutes ces plumes ſont de diverſes couleurs, comme on le voit dans la figure, & ces couleurs ſont changeantes & donnent différens reflets ſelon les différentes incidences de la lumière, ce que la figure ne peut exprimer.

La tête eſt fort petite à proportion du corps, les yeux ſont encore plus petits & placés très-près de l'ouverture du bec, lequel devroit être plus long & plus arqué dans la planche enluminée : enfin, Cluſius aſſure qu'il n'y a que dix pennes à la queue, mais ſans doute il ne les avoit pas comptées ſur un ſujet vivant, & il eſt douteux que ceux qui nous viennent de ſi loin aient le nombre de leurs plumes bien complet, d'autant que cette eſpèce eſt ſujette à une mue conſidérable & qui dure pluſieurs mois chaque année. Ils ſe cachent pendant ce temps-là, qui eſt la ſaiſon des pluies pour le pays qu'ils habitent ; mais au commencement du mois d'août, c'eſt-à-dire après la ponte, leurs plumes reviennent, & pendant les mois de ſeptembre & d'octobre, qui ſont un temps de calme, ils vont par troupes comme font les étourneaux en Europe *(n)*.

Ce bel oiſeau n'eſt pas fort répandu : on ne le trouve guère que dans la partie de l'Aſie où croiſſent les épiceries, & particulièrement dans les îles d'Arou; il n'eſt point inconnu dans la partie de la Nouvelle-Guinée qui eſt voiſine de ces îles, puiſqu'il y a un nom ; mais ce

(n) J. Helbigius, *loco citato.*

nom même qui est *burung-arou*, semble porter l'empreinte du pays originaire.

L'attachement exclusif de l'oiseau de Paradis pour les contrées où croissent les épiceries, donne lieu de croire qu'il rencontre sur ces arbres aromatiques la nourriture qui lui convient le mieux *(o)*; du moins est-il certain qu'il ne vit pas uniquement de la rosée. J. Otton Helbigius qui a voyagé aux Indes, nous apprend qu'il se nourrit de baies rouges que produit un arbre fort élevé: Linnæus dit qu'il fait sa proie des grands papillons *(p)*, & Bontius qu'il donne quelquefois la chasse aux petits oiseaux & les mange *(q)*. Les bois sont sa demeure ordinaire; il se perche sur les arbres, où les Indiens l'attendent cachés dans des huttes légères qu'ils savent attacher aux branches, & d'où ils le tirent avec leurs flèches de roseau *(r)*. Son vol ressemble à celui de

(o) Tavernier remarque que l'oiseau de Paradis est en effet très-friand de noix muscades, qu'il ne manque pas de venir s'en rassasier dans la saison; qu'il en passe des troupes comme nous voyons des volées de grives, pendant les vendanges, & que cette noix qui est forte, les enivre & les fait tomber. *Voyage des Indes*, tome III, page 369.

(p) *Systema Naturæ*, edit. X, page 110.

(q) *Bontius*, *Historia Nat. & medic. Indiæ orient.* lib. V, cap. 12.

(r) Il y en a qui leur ouvrent le ventre avec un couteau dès qu'ils sont tombés à terre, & ayant enlevé les entrailles avec une partie de la chair, ils introduisent dans la cavité un fer rouge, après quoi on les fait sécher à la cheminée, & on les vend à vil prix à des Marchands. *J. Helbigius*, loco citato.

l'hirondelle, ce qui lui a fait donner le nom d'*hirondelle de Ternate* (s); d'autres disent qu'il a en effet la forme de l'hirondelle, mais qu'il a le vol plus élevé, & qu'on le voit toujours au haut de l'air (t).

Quoique Marcgrave place la description de cet oiseau parmi les descriptions des oiseaux du Bresil (u), on ne doit point croire qu'il existe en Amérique, à moins que les vaisseaux Européens ne l'y aient transporté; & je fonde mon assertion non-seulement sur ce que Marcgrave n'indique point son nom brasilien, comme il a coutume de faire à l'égard de tous les oiseaux du Bresil, & sur le silence de tous les Voyageurs qui ont parcouru le nouveau continent & les îles adjacentes, mais encore sur la loi du climat: cette loi ayant été établie d'abord pour les quadrupèdes, s'est ensuite appliquée d'elle-même à plusieurs espèces d'oiseaux, & s'applique particulièrement à celle-ci comme habitant les contrées voisines de l'équateur, d'où la traversée est beaucoup plus difficile, & comme n'ayant pas l'aile assez forte relativement au volume de ses plumes; car la légèreté seule ne suffit point pour faire une telle traversée, elle est même un obstacle dans le cas des vents contraires, ainsi que je l'ai dit: d'ailleurs comment ces oiseaux se seroient-ils exposés à franchir des mers immenses pour gagner le nouveau continent, tandis que même dans l'ancien ils

(s) Voyez Bontius, *loco citato.*

(t) Navigations aux Terres australes, *tome II, page 252.*

(u) *Historia Naturalis Brasiliæ*, page 219.

se sont resserrés volontairement dans un espace assez étroit, & qu'ils n'ont point cherché à se répandre dans des contrées contiguës qui sembloient leur offrir la même température, les mêmes commodités & les mêmes ressources!

Il ne paroît pas que les Anciens aient connu l'oiseau de Paradis; les caractères si frappans & si singuliers qui le distinguent de tous les autres oiseaux, ces longues plumes subalaires, ces longs filets de la queue, ce velours naturel dont la tête est revêtue, &c. ne sont nulle part indiqués dans leurs ouvrages; & c'est sans fondement que Belon a prétendu y retrouver le phénix des Anciens, d'après une foible analogie qu'il a cru apercevoir, moins entre les propriétés de ces deux oiseaux, qu'entre les fables qu'on a débitées de l'un & de l'autre *(x)*: d'ailleurs on ne peut nier que leur climat propre ne soit absolument différent, puisque le phénix se trouvoit en Arabie & quelquefois en Égypte, au lieu que l'oiseau de Paradis ne s'y montre jamais, & qu'il paroît attaché, comme nous venons de le voir, à la partie orientale de l'Asie, laquelle étoit fort peu connue des Anciens.

Clusius rapporte sur le témoignage de quelques Marins, lesquels n'étoient instruits eux-mêmes que par des ouï-dire, qu'il y a deux espèces d'oiseaux de Paradis, l'une constamment plus belle & plus grande, attachée à l'île

(x) *Auri fulgore circa colla, cætera purpureus*, dit Pline en parlant du Phénix, puis il ajoute.... *neminem extitisse qui viderit vescentem*, lib. X, cap. 2.

d'Arou ; l'autre plus petite & moins belle, attachée à la partie de la terre des Papoux qui est voisine de Gilolo *(y)*. Helbigius qui a ouï dire la même chose dans les îles d'Arou, ajoute que les oiseaux de Paradis de la Nouvelle - Guinée, ou de la terre des Papoux, diffèrent de ceux de l'île d'Arou, non-seulement par la taille, mais encore par les couleurs du plumage *qui est* blanc & jaunâtre ; malgré ces deux autorités dont l'une est trop suspecte, & l'autre trop vague pour qu'on puisse en rien tirer de précis, il me paroît que tout ce qu'on peut dire de raisonnable d'après les faits les plus avérés, c'est que les oiseaux de Paradis qui nous viennent des Indes ne sont pas tous également conservés, ni tous parfaitement semblables ; qu'on trouve en effet de ces oiseaux plus petits ou plus grands, d'autres qui ont les plumes subalaires & les filets de la queue plus ou moins longs, plus ou moins nombreux ; d'autres qui ont ces filets différemment posés, différemment conformés, ou qui n'en ont point du tout ; d'autres enfin qui diffèrent entr'eux par les couleurs du plumage, par des huppes ou touffes de plumes, &c. mais que dans le vrai il est difficile parmi ces différences aperçues dans des individus presque tous mutilés, défigurés, ou du moins mal desséchés, de déterminer précisément celles qui peuvent constituer des espèces diverses, & celles qui ne sont

(y) Clusius, *exotic. in Auctuario*, page 359. J. Otton Helbigius parle de l'espèce qui se trouve à la Nouvelle - Guinée comme n'ayant point à la queue les deux longs filets qu'a l'espèce de l'île d'Arou.

que des variétés d'âge, de sexe, de saison, de climat, d'accident, &c.

D'ailleurs il faut remarquer que les oiseaux de Paradis étant fort chers comme marchandise, à raison de leur célébrité, on tâche de faire passer sous ce nom plusieurs oiseaux à longue queue & à beau plumage, auxquels on retranche les pieds & les cuisses pour en augmenter la valeur. Nous en avons vu ci-dessus un exemple dans le rollier de Paradis, cité par M. Edwards, *planche CXII*, & auquel on avoit accordé les honneurs de la mutilation: j'ai vu moi-même des perruches, des promérops, d'autres oiseaux qu'on avoit ainsi traités, & l'on en peut voir plusieurs autres exemples dans Aldrovande & dans Seba *(z)*. On trouve même assez communément de

---

(z) La seconde espèce de Manucodiata d'Aldrovande (*tome I, pages 811 & 812*), n'a ni les filets de la queue, ni les plumes subalaires, ni la calotte de velours, ni le bec, ni la langue des oiseaux de Paradis; la différence est si marquée que M. Brisson s'est cru fondé à faire de cet oiseau un guêpier : cependant on l'avoit mutilé comme un oiseau de Paradis. A l'égard de la cinquième espèce du même Aldrovande, qui est certainement un oiseau de Paradis, c'est tout aussi certainement un individu non-seulement mutilé, mais défiguré.

Des dix oiseaux représentés & décrits par Seba sous le nom d'oiseaux de Paradis, il n'y en a que quatre qui puissent être rapportés à ce genre; savoir, ceux des *planches XXXVIII, fig. 5; LX, fig. 1; & LXIII, fig. 1 & 2*. Celui de la *planche XXX, fig. 5*, n'est point oiseau de Paradis, & n'a aucun de ses attributs distinctifs, non plus que ceux des *planches XLVI & LII*: ce dernier est la vardiole dont j'ai parlé à l'article des pies. Ces trois espèces ont à la queue deux pennes excédantes très-longues, mais qui étant emplumées dans toute

véritables oiſeaux de Paradis qu'on a tâché de rendre plus ſinguliers & plus chers en les défigurant de différentes façons. Je me contenterai donc d'indiquer à la ſuite des deux eſpèces principales les oiſeaux qui m'ont paru avoir aſſez de traits de conformité avec elles pour y être rapportés, & aſſez de traits de diſſemblance pour en être diſtingués, ſans oſer décider, faute d'obſervations ſuffiſantes, s'ils appartiennent à l'une ou à l'autre, ou s'ils forment des eſpèces ſéparées de toutes les deux.

---

leur longueur reſſemblent peu aux filets des oiſeaux de Paradis. Les deux de la *planche LX, fig. 2 & 3*, ont auſſi les deux longues pennes excédantes & garnies de barbes dans toute leur longueur; & de plus, ils ont le bec de perroquet; ce qui n'a pas empêché qu'on ne leur ait arraché les pieds comme à des oiſeaux de Paradis : enfin, celui de la *planche LXVI*, non-ſeulement n'eſt point un oiſeau de Paradis, mais n'eſt pas même du pays de ces oiſeaux, puiſqu'il étoit venu à Séba des îles Barbades.

* *LE MANUCODE (a).*

LE manucode, que je nomme ainsi d'après son nom indien ou plutôt superstitieux, *manucodiata*, qui signifie *oiseau de Dieu*, est appelé communément *le Roi des oiseaux de Paradis*; mais c'est par un préjugé qui tient aux fables dont on a chargé l'histoire de cet oiseau. Les Marins dont Clusius tira ses principales informations, avoient ouï dire dans le pays, que chacune des deux espèces d'oiseaux de Paradis avoit son Roi, à qui tous les autres paroissoient obéir avec beaucoup de soumission & de fidélité; que ce Roi voloit toujours au-dessus de la troupe, & planoit sur ses sujets; que de-là il leur donnoit ses ordres pour aller reconnoître les fontaines où on pouvoit aller boire sans danger, pour en faire l'épreuve sur eux-mêmes, &c. *(b)*; & cette fable conservée par Clusius, quoique non moins absurde qu'aucune autre, étoit la seule chose qui consolât Nieremberg de toutes celles dont Clusius avoit purgé l'histoire des oiseaux de Paradis *(c)*: ce qui, pour le dire en passant, doit fixer

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 496.*

(a) En Latin, *Manucodiata Rex, Rex Paradys, Rex avium Paradisearum, Avis regia*; en Anglois, *King of Birds of Paradise.*

(b) Voyez Clusius, *Exotic. in Auctuario, page 359.* Cela a rapport à la manière dont les Indiens se rendent quelquefois maîtres de toute une volée de ces oiseaux, en empoisonnant les fontaines où ils vont boire.

(c) Voyez Nieremberg, *page 212.*

le degré de confiance que nous pouvons avoir en la critique de ce compilateur. Quoi qu'il en soit, ce prétendu Roi a plusieurs traits de ressemblance avec l'oiseau de Paradis, & il s'en distingue aussi par plusieurs différences.

Il a comme lui la tête petite & couverte d'une espèce de velours, les yeux encore plus petits, situés au-dessus de l'angle de l'ouverture du bec, les pieds assez longs & assez forts, les couleurs du plumage changeantes, deux filets à la queue à peu-près semblables, excepté qu'ils sont plus courts, que leur extrémité qui est garnie de barbes fait la boucle en se roulant sur elle-même, & qu'elle est ornée de miroirs semblables en petit à ceux du paon *(d)*. Il a aussi sous l'aile, de chaque côté, un paquet de sept ou huit plumes plus longues que dans la plupart des oiseaux, mais moins longues & d'une autre forme que dans l'oiseau de Paradis, puisqu'elles sont garnies dans toute leur longueur de barbes adhérentes entr'elles. On a disposé la figure de manière que ces plumes subalaires peuvent être aperçues. Les autres différences sont que le manucode est plus petit, qu'il a le bec blanc & plus long à proportion, les ailes aussi plus longues, la queue plus courte & les narines couvertes de plumes.

Clusius n'a compté que treize pennes à chaque aile & sept ou huit à la queue, mais il n'a vu que des

---

(d) Collection académique, *tome III, partie étrangère, page 449.*

de Sève del. Cath. haussard

LE MANUCODE.

individus desséchés & qui pouvoient n'avoir pas toutes leurs plumes. Ce même Auteur remarque, comme une singularité, que dans quelques sujets les deux filets de la queue se croisent *(e)*; mais cela doit arriver souvent & très-naturellement dans le même individu à deux filets longs, flexibles & posés à côté l'un de l'autre.

(e) Voyez Clusius, *page 362.* — Edwards, *planche 111.*

*LE MAGNIFIQUE DE LA NOUVELLE GUINÉE, OU LE MANUCODE À BOUQUETS (a).

LES deux bouquets dont j'ai fait le caractère distinctif de cet oiseau, se trouvent derrière le cou & à sa naissance. Le premier est composé de plusieurs plumes étroites, de couleur jaunâtre, marquées près de la pointe d'une petite tache noire, & qui au lieu d'être couchées comme à l'ordinaire, se relèvent sur leur base, les plus proches de la tête jusqu'à l'angle droit, & les suivantes de moins en moins.

Au-dessous de ce premier bouquet, on en voit un second plus considérable, mais moins relevé & plus incliné en arrière. Il est formé de longues barbes détachées qui naissent de tuyaux fort courts, & dont quinze ou vingt se réunissent ensemble pour former des *espèces de plumes* couleur de paille : ces plumes semblent avoir été coupées carrément par le bout, & font des angles plus ou moins aigus avec le plan des épaules.

Ce second bouquet est accompagné, de droite & de gauche, de plumes ordinaires, variées de brun & d'orangé, & il est terminé en arrière, je veux dire du côté du dos,

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 631.*

(a) Cet oiseau a du rapport avec le *Manucodiata cirrata* d'Aldrovande, *tome I, pages 811 & 814.* Ce dernier a un bouquet pareil, formé pareillement de plumes effilées, de même couleur & posées de même ; mais il paroît plus grand, & il a le bec & la queue beaucoup plus longs.

par une tache d'un brun rougeâtre & luiſant, de forme triangulaire, dont la pointe ou le ſommet eſt tourné vers la queue, & dont les plumes ſont décompoſées comme celles du ſecond bouquet.

Un autre trait caractériſtique de cet oiſeau, ce ſont les deux filets de la queue : ils ſont longs d'environ un pied, larges d'une ligne, d'un bleu changeant en vert éclatant, & prennent naiſſance au-deſſus du croupion. Dans tout cela ils reſſemblent fort aux filets de l'eſpèce précédente, mais ils en diffèrent par leur forme ; car ils ſe terminent en pointe, & n'ont de barbes que ſur la partie moyenne du côté intérieur ſeulement.

Le milieu du cou & de la poitrine eſt marqué depuis la gorge par une rangée de plumes très-courtes, préſentant une ſuite de petites lignes tranſverſales qui ſont alternativement d'un beau vert-clair changeant en bleu, & d'un vert-canard foncé.

Le brun eſt la couleur dominante du bas-ventre, du croupion & de la queue ; le jaune-rouſſâtre eſt celle des pennes des ailes & de leurs couvertures ; mais les pennes ont de plus une tache brune à leur extrémité ; du moins telles ſont celles qui reſtent à l'individu que l'on voit au Cabinet du Roi ; car il eſt bon d'avertir qu'on lui avoit arraché les plus longues pennes des ailes ainſi que les pieds *(b)*.

(b) Je ne ſais ſi l'individu obſervé par Aldrovande avoit le nombre des pennes de l'aile bien complet ; mais cet Auteur dit que ces pennes étoient de couleur noirâtre.

Au reſte, ce manucode eſt un peu plus gros que celui dont nous venons de parler à l'article précédent; il a le bec de même, & les plumes du front s'étendent ſur les narines qu'elles recouvrent en partie; ce qui eſt une contravention aſſez marquée au caractère établi pour ces ſortes d'oiſeaux par l'un de nos Ornithologiſtes les plus habiles *(c)*; mais les Ornithologiſtes à méthode doivent être accoutumés à voir la Nature, toujours libre dans ſa marche, toujours variée dans ſes procédés, échapper à leurs entraves & ſe jouer de leurs loix.

Les plumes de la tête ſont courtes, droites, ſerrées & fort douces au toucher; c'eſt une eſpèce de velours de couleur changeante, comme dans preſque tous les oiſeaux de-Paradis, & le fond de cette couleur eſt un mordoré brun : la gorge eſt auſſi revêtue de plumes veloutées; mais celles-ci ſont noires, avec des reflets vert-dorés.

(c) Les plumes de la baſe du bec tournées en arrière, & laiſſant les narines à découvert. *Ornithologie* de Briſſon, *tome II, page 130.*

LE MANUCODE

* LE MANUCODE NOIR DE LA NOUVELLE GUINÉE, dit LE SUPERBE.

LE noir eſt en effet la principale couleur qui règne ſur le plumage de cet oiſeau; mais c'eſt un noir riche & velouté, relevé ſous le cou & en pluſieurs autres endroits par des reflets d'un violet foncé. On voit briller ſur la tête, la poitrine & la face poſtérieure du cou les nuances variables qui compoſent ce qu'on appelle un beau vert changeant; tout le reſte eſt noir, ſans en excepter *le bec.*

Je mets cet oiſeau à la ſuite des oiſeaux de Paradis, quoiqu'il n'ait point de filets à la queue; mais on peut ſuppoſer que la mue ou d'autres accidens ont fait tomber ces filets: d'ailleurs il ſe rapproche de ces ſortes d'oiſeaux, non-ſeulement par ſa forme totale & celle de ſon bec, mais encore par l'identité de climat, par la richeſſe de ſes couleurs, & par une certaine ſurabondance, ou ſi l'on veut, par un certain luxe de plumes qui eſt, comme on ſait, propre aux oiſeaux de Paradis. Ce luxe de plumes ſe marque dans celui-ci, en premier lieu, par deux petits bouquets de plumes noires qui recouvrent les deux narines, en ſecond lieu, par deux autres paquets de plumes de même couleur, mais beaucoup plus longues & dirigées en ſens contraire. Ces plumes prennent

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 632.*

naiſſance des épaules, & ſe relevant plus ou moins ſur le dos, mais toujours inclinées en arrière, forment à l'oiſeau des eſpèces de fauſſes ailes qui s'étendent preſque juſqu'au bout des véritables, lorſque celles-ci ſont dans leur ſituation de repos.

Il faut ajouter que ces plumes ſont de longueurs inégales, & que celles de la face antérieure du cou & des côtés de la poitrine ſont longues & étroites.

* *LE SIFILET* ou *MANUCODE À SIX FILETS.*

SI l'on prend les filets pour le caractère spécifique des manucodes, celui-ci est le manucode par excellence; car au lieu de deux filets il en a six, & de ces six il n'en sort pas un seul du dos, mais tous prennent naissance de la tête, trois de chaque côté; ils sont longs d'un demi-pied, & se dirigent en arrière; ils n'ont de barbes qu'à leur extrémité sur une étendue d'environ six lignes: ces barbes sont noires & assez longues.

Indépendamment de ces filets, l'oiseau dont il s'agit dans cet article a encore deux autres attributs qui, comme nous l'avons dit, semblent propres aux oiseaux de Paradis, le luxe des plumes & la richesse des couleurs.

Le luxe des plumes consiste dans le sifilet, 1.° en une sorte de huppe composée de plumes roides & étroites, laquelle s'élève sur la base du bec supérieur; 2.° dans la longueur des plumes du ventre & du bas-ventre, lesquelles ont jusqu'à quatre pouces & plus: une partie de ces plumes s'étendant directement, cache le dessous de la queue, tandis qu'une autre partie se relevant obliquement de chaque côté, recouvre la face supérieure de cette même queue jusqu'au tiers de sa longueur, & toutes répondent aux plumes subalaires de l'oiseau de Paradis & du manucode.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 633.*

A l'égard du plumage, les couleurs les plus éclatantes brillent sur son cou, par-derrière le vert doré & le violet bronzé; par-devant, l'or de la topase avec des reflets qui se jouent dans toutes les nuances du vert, & ces couleurs tirent un nouvel éclat de leur opposition avec les teintes rembrunies des parties voisines; car la tête est d'un noir changeant en violet foncé, & tout le reste du corps est d'un brun presque noirâtre avec des reflets du même violet foncé.

Le bec de cet oiseau est le même à peu-près que celui des oiseaux de Paradis; la seule différence, c'est que son arête supérieure est anguleuse & tranchante, au lieu qu'elle est arrondie dans la plupart des autres espèces.

On ne peut rien dire des pieds ni des ailes, parce qu'on les avoit arrachés à l'individu qui a servi de sujet à cette description, suivant la coutume des chasseurs ou marchands Indiens; tout ce monde ayant intérêt, comme nous avons dit, de supprimer ce qui augmente inutilement le poids ou le volume, & bien plus encore ce qui peut offusquer les belles couleurs de ces oiseaux.

* LE CALYBÉ DE LA NOUVELLE GUINÉE (a).

NOUS retrouvons ici, sinon le luxe & l'abondance des plumes, au moins les belles couleurs & le plumage velouté des oiseaux de Paradis.

Le velours de la tête est d'un beau bleu changeant en vert, dont les reflets imitent ceux de l'aigue-marine; le velours du cou a le poil un peu plus long, mais il brille des mêmes couleurs, excepté que chaque plume étant d'un noir lustré dans son milieu, & d'un vert changeant en bleu seulement sur les bords, il en résulte des nuances ondoyantes qui ont beaucoup plus de jeu que celles de la tête. Le dos, le croupion, la queue & le ventre sont d'un bleu d'acier poli, égayé par des reflets très-brillans.

Les petites plumes veloutées du front se prolongent en avant jusque sur une partie des narines, lesquelles sont plus profondes que dans les espèces précédentes. Le bec est aussi plus grand & plus gros; mais il est de même forme, & ses bords sont pareillement échancrés vers la pointe. Pour la queue on n'y a compté que six pennes, mais probablement elle n'étoit pas entière.

L'individu qui a servi de sujet à cette description,

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 634.*

(a) C'est le nom que M. Daubenton le jeune a donné à cet oiseau pour exprimer la principale couleur de son plumage, qui est celle de l'acier bronzé; & c'est au même M. Daubenton que je dois tous les élémens des descriptions de ces quatre espèces nouvelles.

ainsi que ceux qui ont servi de sujets aux trois descriptions précédentes (b) est enfilé dans toute sa longueur d'une baguette qui sort par le bec, & le déborde de deux ou trois pouces. C'est de cette manière très-simple, & en retranchant les plumes de mauvais effet, que les Indiens savent se faire sur le champ une aigrette ou une espèce de panache tout-à-fait agréable, avec le premier petit oiseau à beau plumage qu'ils trouvent sous la main; mais aussi c'est une manière sûre de déformer ces oiseaux & de les rendre méconnoissables, soit en leur alongeant le cou outre mesure, soit en altérant toutes leurs autres proportions; & c'est par cette raison qu'on a eu beaucoup de peine à retrouver dans le calybé l'insertion des ailes qui lui avoient été arrachées aux Indes, en sorte qu'avec un peu de crédulité on n'eût pas manqué de dire que cet oiseau joignoit à la singularité d'être né sans pieds, la singularité bien plus grande d'être né sans ailes.

Le calybé s'éloigne plus des manucodes que les trois espèces précédentes, c'est pourquoi je l'ai renvoyé à la dernière place & lui ai donné un nom particulier.

(b) Ces quatre oiseaux font partie de la belle suite d'animaux & autres objets d'Histoire Naturelle, rapportée des Indes depuis fort peu de temps, & remise au Cabinet du Roi par M. Sonnerat, Correspondant de ce même Cabinet. Il seroit à souhaiter que tous les Correspondans eussent le même zèle & le même goût pour l'Histoire Naturelle que M. Sonnerat, & que celui-ci renchérissant encore sur lui-même, se mît en état de joindre à la peau de chaque animal une notice exacte de ses habitudes & de ses mœurs.

de Seve deli

LE PIQUE-BŒUF.

Eli haussard Sculp

* LE PIQUE-BŒUF.

M. Brisson est le premier qui ait décrit & fait connoître ce petit oiseau, envoyé du Sénégal par M. Adanson. Il a environ quatorze pouces de vol & n'est guère plus gros qu'une alouette huppée: son plumage n'a rien de distingué: en général le gris-brun domine sur la partie supérieure du corps, & le gris-jaunâtre sur la partie inférieure. Le bec n'est pas d'une couleur constante; dans quelques individus il est tout brun, dans d'autres rouge à la pointe & jaune à la base, dans tous il est de forme presque quadrangulaire, & ses deux pièces sont renflées par le bout en sens contraire. La queue est étagée & on y remarque une petite singularité, c'est que les douze pennes dont elle est composée sont toutes fort pointues. Enfin pour ne rien oublier de ce que la figure ne peut dire aux yeux, la première phalange du doigt extérieur est étroitement unie avec celle du doigt du milieu.

Cet oiseau est très-friand de certains vers ou larves d'insectes qui éclosent sous l'épiderme des bœufs & y vivent jusqu'à leur métamorphose: il a l'habitude de se poser sur le dos de ces animaux & de leur entamer le cuir à coups de bec pour en tirer ces vers; c'est de-là que lui vient son nom de pique-bœuf (a).

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 293.*

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 436.* Il le nomme en Latin *Buphagus.*

* L'ÉTOURNEAU (a).

IL eſt peu d'oiſeaux auſſi généralement connus que celui-ci, ſur-tout dans nos climats tempérés; car outre qu'il paſſe toute l'année dans le canton qui l'a vu naître ſans jamais voyager au loin (b), la facilité qu'on trouve à le priver

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 75.*

(a) En Hébreu, *Sarſir*, ſelon quelques-uns; *Zezir*, ſelon d'autres; en Arabe, *Alzarazir*, dont on a formé le nom Latin, *Zarater*, *Azuri* ſelon d'autres: en Grec, Ψάρ, Ψάρος, d'où Ψαρώνιον le granite, eſpèce de pierre tachetée, ainſi que l'Étourneau, Α'στράλος, Βάθός, Τολμίς, ou Ψολμίς: en Latin, *Sturnus*; *Sturnellus*; en Italien, *Sturno*, *Storno*, *Stornello*; en Portugais, *Sturnino*; en Eſpagnol, *Eſtornino*; en Catalan, *Stornell*; en Périgord, *Eſtournel*; en Guyenne, *Tournel*; en François, *Eſtourneau*, *Eſtorneau*, *Eſterneau*, *Éterneau*, *Étourneau*, *Sanſonnet*, & même *Chanſonnet*, ſelon Cotgrave; ce qui indique ſon aptitude à apprendre à chanter; en Allemand, *Staar*, *Staer*, *Stoer*, *Starn*, *Rinder-Star* (parce qu'ils ſuivent les troupeaux de bœufs) *Spreche*, *Sprehe*; en Suédois, *Stare*; en Anglois, *Stare*, *Starll*, *Starling*, *Sterlyng*; en Flamand, *Spreuve*, *Sprue*; en Polonois, *Szpak*, *Spatzek*, *Sſpaczieck*, *Skorzek*.

Polydore Virgile prétend que cet oiſeau appelé *Sterlyng* en Anglois, a donné ſon nom à la livre numéraire Angloiſe, dite *Sterling*; il auroit pu faire venir tout auſſi naturellement du mot François *Étourneau*, notre livre *Tournois*; mais il eſt conſtant que ce mot Tournois eſt formé du mot Tours, nom d'une ville de France, & il eſt probable que le mot Sterling eſt formé du nom d'une ville d'Écoſſe, appelée *Sterling*.

(b) Il paroît que dans des climats plus froids, tels que la Suède & la Suiſſe, ils ſont moins ſédentaires & deviennent oiſeaux de paſſage; *Diſcedit poſt mediam æſtatem in Scaniam campeſtrem*, dit M. Linnæus, *Fauna*

le priver & à lui donner une ſorte d'éducation, fait qu'on en nourrit beaucoup en cage, & qu'on eſt dans le cas de les voir ſouvent & de fort près, en ſorte qu'on a des occaſions ſans nombre d'obſerver leurs habitudes & d'étudier leurs mœurs, dans l'état de domeſticité comme dans l'état de nature.

Les merles ſont de tous les oiſeaux ceux avec qui l'étourneau a le plus de rapport; les jeunes de l'une & l'autre eſpèce ſe reſſemblent même ſi parfaitement qu'on a peine à les diſtinguer *(c)*. Mais lorſqu'avec le temps ils ont pris chacun leur forme décidée, leurs traits caractériſtiques, on reconnoît que l'étourneau diffère du merle par les mouchetures & les reflets de ſon plumage, par la conformation de ſon bec plus obtus, plus plat & ſans échancrure vers la pointe *(d)*, par celle de ſa tête auſſi

---

Fauna Suecica, page 70. *Cum abeunt e noſtrâ regione*, dit Geſner, page 745. *De avibus*.

(c) Voyez Belon, page 322. *Nature des Oiſeaux*.

Cette reſſemblance entre les jeunes merles & les jeunes étourneaux eſt telle, que j'ai vu un procès véritable, une inſtance juridique entre deux particuliers, dont l'un réclamoit un étourneau ou ſanſonnet qu'il prétendoit avoir mis en penſion chez l'autre pour lui apprendre à parler, ſiffler, chanter, &c. & l'autre repréſentoit un merle fort bien élevé, & réclamoit ſon ſalaire, prétendant en effet n'avoir reçu qu'un merle.

(d) M. Barrère dit que l'étourneau a le bec quadrangulaire, *Ornithologiæ ſpecimen novum*, page 39. Il conviendra au moins que les angles en ſont fort arrondis.

plus aplatie, &c. Mais une autre différence fort remarquable, & qui tient à une cause plus profonde, c'est que l'espèce de l'étourneau est une espèce isolée dans notre Europe, au lieu que les espèces des merles y paroissent fort multipliées.

Les uns & les autres se ressemblent encore, en ce qu'ils ne changent point de domicile pendant l'hiver: seulement ils choisissent dans le canton où ils sont établis; les endroits les mieux exposés *(e)*, & qui sont le plus à portée des fontaines chaudes; mais avec cette différence que les merles vivent alors solitairement, ou plutôt qu'ils continuent de vivre seuls ou presque seuls, comme ils font le reste de l'année; au lieu que les étourneaux n'ont pas plutôt fini leur couvée qu'ils se rassemblent en troupes très-nombreuses: ces troupes ont une manière de voler qui leur est propre, & semble soumise à une tactique uniforme & régulière, telle que seroit celle d'une troupe disciplinée, obéissant avec précision à la voix d'un seul chef: c'est à la voix de l'instinct que les étourneaux obéissent, & leur instinct les porte à se rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité de leur vol les emporte sans cesse au-delà; en sorte que cette multitude d'oiseaux, ainsi réunis par une tendance commune vers le même point, allant & venant sans cesse, circulant & se croisant en tout sens, forme une espèce de tourbillon

(e) C'est apparemment ce qui a fait dire à Aristote que l'étourneau se tient caché pendant l'hiver.

fort agité, dont la maſſe entière, ſans ſuivre de direction bien certaine, paroît avoir un mouvement général de révolution ſur elle-même, réſultant des mouvemens particuliers de circulation propres à chacune de ſes parties; & dans lequel le centre tendant perpétuellement à ſe développer, mais ſans ceſſe preſſé, repouſſé par l'effort contraire des lignes environnantes qui pèſent ſur lui, eſt conſtamment plus ſerré qu'aucune de ces lignes, leſquelles le ſont elles-mêmes d'autant plus qu'elles ſont plus voiſines du centre.

Cette manière de voler a ſes avantages & ſes inconvéniens; elle a ſes avantages contre les entrepriſes de l'oiſeau de proie qui ſe trouvant embarraſſé par le nombre de ces foibles adverſaires, inquiété par leurs battemens d'ailes, étourdi par leurs cris, déconcerté par leur ordre de bataille, enfin ne ſe jugeant pas aſſez fort pour enfoncer des lignes ſi ſerrées, que la peur concentre encore de plus en plus, ſe voit contraint fort ſouvent d'abandonner une ſi riche proie ſans avoir pu s'en approprier la moindre partie.

Mais d'autre côté un inconvénient de cette façon de voler des étourneaux, c'eſt la facilité qu'elle offre aux Oiſeleurs d'en prendre un grand nombre à la fois, en lâchant à la rencontre d'une de ces volées un ou deux oiſeaux de la même eſpèce, ayant à chaque pate une ficelle engluée: ceux-ci ne manquent pas de ſe mêler dans la troupe, & au moyen de leurs allées & venues perpétuelles, d'en embarraſſer un grand nombre dans la

ficelle perfide, & de tomber bientôt avec eux aux pieds de l'Oiseleur.

C'est sur-tout le soir que les étourneaux se réunissent en grand nombre, comme pour se mettre en force & se garantir des dangers de la nuit: ils la passent ordinairement toute entière, ainsi rassemblés, dans les roseaux où ils se jettent vers la fin du jour avec grand fracas *(f)*: Ils jasent beaucoup le soir & le matin avant de se séparer, mais beaucoup moins le reste de la journée, & point du tout pendant la nuit.

Les étourneaux sont tellement nés pour la société, qu'ils ne vont pas seulement de compagnie avec ceux de leur espèce, mais avec des espèces différentes. Quelquefois au printemps & en automne, c'est-à-dire avant & après la saison des couvées, on les voit se mêler & vivre avec les corneilles & les choucas, comme aussi avec les litornes & les mauvis, & même avec les pigeons.

Le temps des amours commence pour eux sur la fin de mars, c'est alors que chaque paire s'assortit; mais ici comme ailleurs, ces unions si douces sont préparées par la guerre, & décidées par la force; les femelles n'ont pas le droit de faire un choix; les mâles, peut-être plus nombreux & toujours plus pressés, sur-tout au commencement, se les disputent à coups de bec, & elles appartiennent

(f) *Auventando ben spesso con tanta furia, che è per la moltitudine e per l'impeto con che vanno, nel giugnere si sente finder l'aria con un strepito horribile non dissimile alla gragnuola.* Olina. *Uccelliera, p. 18.*

au vainqueur. Leurs amours sont presque aussi bruyans que leurs combats; on les entend alors gazouiller continuellement: chanter & jouir c'est toute leur occupation, & leur ramage est même si vif qu'ils semblent ne pas connoître la longueur des intervalles.

Après qu'ils ont satisfait au plus pressant des besoins, ils songent à pourvoir à ceux de la future couvée, sans cependant y prendre beaucoup de peine, car souvent ils s'emparent d'un nid de pivert, comme le pivert s'empare quelquefois du leur; lorsqu'ils veulent le construire eux-mêmes, toute la façon consiste à amasser quelques feuilles sèches, quelques brins d'herbe & de mousse au fond d'un trou d'arbre ou de muraille: c'est sur ce matelas fait sans art que la femelle dépose cinq ou six œufs d'un cendré verdâtre & qu'elle les couve l'espace de dix-huit à vingt jours: quelquefois elle fait sa ponte dans les colombiers, au-dessus des entablemens des maisons, & même dans des trous de rochers sur les côtes de la mer, comme on le voit dans l'isle de Wight & ailleurs *(g)*. On m'a quelquefois apporté dans le mois de mai de prétendus nids d'étourneaux qu'on avoit trouvés, disoit-on, sur des arbres; mais comme deux de ces nids entr'autres ressembloient tout-à-fait à des nids de grives, j'ai soupçonné quelque supercherie de la part de ceux qui me les avoient apportés, à moins qu'on ne veuille imputer la supercherie aux étourneaux eux-mêmes, & supposer qu'ils s'emparent

(g) British Zoology, page 93.

quelquefois des nids de grives & d'autres oiseaux, comme nous avons vu qu'ils s'emparoient souvent des trous des piverts. Je ne nie pas cependant que dans certaines circonstances ces oiseaux ne fassent leurs nids eux-mêmes; un habile Observateur m'ayant assuré avoir vu plusieurs de ces nids sur le même arbre. Quoi qu'il en soit, les jeunes étourneaux restent fort long-temps sous la mère, & par cette raison je douterois que cette espèce fît jusqu'à trois couvées par an, comme l'assurent quelques Auteurs *(h)*, si ce n'est dans les pays chauds où l'incubation, l'éducation & toutes les périodes du développement animal, sont abrégées en raison du degré de chaleur.

En général les plumes des étourneaux sont longues & étroites, comme dit Belon *(i)*, leur couleur est dans le premier âge un brun noirâtre, uniforme, sans mouchetures comme sans reflets. Les mouchetures ne commencent à paroître qu'après la première mue, d'abord sur la partie inférieure du corps, vers la fin de juillet; puis sur la tête, & enfin sur la partie supérieure du corps aux environs du 20 d'août. Je parle toujours des jeunes étourneaux qui étoient éclos au commencement de mai.

J'ai observé que dans cette première mue les plumes qui environnent la base du bec tombèrent presque toutes à la fois, en sorte que cette partie fut chauve pendant le

---

(h) *Cova.... due o tre volte l'anno, con quatro o cinque uccelli per covata.* Olina, *Uccelliera.*

(i) *Nature des Oiseaux*, page 321.

mois de juillet *(k)*, comme elle l'est habituellement dans la frayonne pendant toute l'année. Je remarquai aussi que le bec étoit presque tout jaune le 15 de mai; cette couleur se changea bientôt en couleur de corne, & Belon assure qu'avec le temps elle devient orangée.

Dans les mâles les yeux sont plus bruns ou d'un brun plus uniforme *(l)*, les mouchetures du plumage plus tranchées, plus jaunâtres, & la couleur rembrunie des plumes qui n'ont point de mouchetures, est égayée par des reflets plus vifs qui varient entre le pourpre & le vert foncé. Outre cela le mâle est plus gros; il pèse environ trois onces & demie. M. Salerne ajoute une autre différence entre les deux sexes, c'est que la langue est pointue dans le mâle & fourchue dans la femelle: il semble en effet que M. Linnæus ait vu cette partie pointue en certains individus & fourchue en d'autres *(m)*: pour moi je l'ai vue fourchue dans les sujets que j'ai eu occasion d'observer.

Les étourneaux vivent de limaces, de vermisseaux, de

(k) Je ne sais pourquoi Pline a dit, en parlant des étourneaux: *Sed hi plumam non amittunt.* Pline, *lib. X, cap. XXIV.*

(l) La femina ha nel chiaro del occhio una maglietta, havendo lo maschio tutto nero bene. Olina, page 18. Cette espèce de taie que les femelles ont sur les yeux selon Olina, est apparemment ce que Willughby veut exprimer, en disant: *Oculorum irides avellaneæ, supernâ parte albidiores*, page 145, & il faut supposer que ce dernier parle ici de la femelle.

(m) Linguâ acuta, syst. nat. edit. X, page 167. *Linguâ bifidâ, Fauna Suecica*, page 70.

ſcarabées, ſur-tout de ces jolis ſcarabées d'un beau vert bronzé luiſant, avec des reflets rougeâtres, qu'on trouve au mois de juin ſur les fleurs & principalement ſur les roſes; ils ſe nourriſſent auſſi de blé, de ſarraſin, de mil, de panis, de chenevis, de graine de ſureau, d'olives, de ceriſes, de raiſins, &c. On prétend que cette dernière nourriture eſt celle qui corrige le mieux l'amertume naturelle de leur chair *(n)*, & que les ceriſes ſont celles pour laquelle ils montrent un appétit de préférence; auſſi s'en ſert-on comme d'un appât infaillible pour les attirer dans des naſſes d'oſier que l'on tend parmi les roſeaux où ils ont coutume de ſe retirer tous les ſoirs, & l'on en prend de cette manière juſqu'à cent dans une ſeule nuit; mais cette chaſſe n'a plus lieu lorſque la ſaiſon des ceriſes eſt paſſée.

Ils ſuivent volontiers les bœufs & autre gros bétail paiſſant dans les prairies, attirés, dit-on, par les inſectes qui voltigent autour d'eux, ou peut-être par ceux qui fourmillent dans leur fiente, & en général dans toutes les prairies. C'eſt de cette habitude que leur eſt venu le nom Allemand, *Rinder-Staren.* On les accuſe encore de

(n) Voyez Schwenckfeld, M. Salerne, &c. Cardan dit que pour bonifier la chair des étourneaux, il ne s'agit que de leur couper la tête ſitôt qu'ils ſont tués; Albin, qu'il faut leur enlever la peau; d'autres que les étourneaux de montagne valent mieux que les autres, mais tout cela doit s'entendre des jeunes, car malgré les montagnes & les précautions, la chair des vieux ſera toujours sèche, amère & un très-mauvais manger.

ſe nourrir

ſe nourrir de la chair des cadavres expoſés ſur les fourches patibulaires *(o)*; mais ils n'y vont apparemment que parce qu'ils y trouvent des inſectes. Pour moi j'ai fait élever de ces oiſeaux & j'ai remarqué que lorſqu'on leur préſentoit de petits morceaux de viande crue, ils ſe jetoient deſſus avec avidité & les mangeoient de même; ſi c'étoit un calice d'œillet, contenant de la graine formée, ils ne le ſaiſiſſoient pas ſous leurs pieds, comme font les geais, pour l'éplucher avec le bec; mais le tenant dans le bec, ils le ſecouoient ſouvent & le frappoient à pluſieurs repriſes contre les bâtons ou le fond de la cage, juſqu'à ce que le calice s'ouvrît & laiſſât paroître & ſortir la graine. J'ai auſſi remarqué qu'ils buvoient à peu-près comme les gallinacés, & qu'ils prenoient grand plaiſir à ſe baigner: ſelon toute apparence l'un de ceux que je faiſois élever eſt mort de refroidiſſement, pour s'être trop baigné pendant l'hiver.

Ces oiſeaux vivent ſept ou huit ans, & même plus dans l'état de domeſticité. Les ſauvages ne ſe prennent point à la pipée, parce qu'ils n'accourent point à l'appeau, c'eſt-à-dire, au cri de la chouette: mais outre la reſſource des ficelles engluées & des naſſes dont j'ai parlé plus haut, on a trouvé le moyen d'en prendre des couvées entières à la fois en attachant aux murailles & ſur les arbres où ils ont coutume de nicher, des pots de terre cuite, d'une forme commode, & que ces oiſeaux préfèrent

---

(o) Aldrovande, *tome II, page 642.*

ſouvent aux trous d'arbres & de muraille pour y faire leur ponte *(p)*. On en prend auſſi beaucoup au lacet & à la pantière; en quelques endroits de l'Italie on ſe ſert de belettes apprivoiſées pour les tirer de leurs nids ou plutôt de leurs trous; car le grand art de l'homme eſt de ſe ſervir d'une eſpèce eſclave pour étendre ſon empire ſur les autres.

Les étourneaux ont une paupière interne, les narines à demi-recouvertes par une membrane, les pieds d'un brun rougeâtre *(q)*, le doigt extérieur uni à celui du milieu juſqu'à la première phalange, l'ongle poſtérieur plus fort qu'aucun autre, le géſier peu charnu, précédé d'une dilatation de l'œſophage & contenant quelquefois de petites pierres dans ſa cavité; le tube inteſtinal long de vingt pouces d'un orifice à l'autre, la véſicule du fiel à l'ordinaire, les *cæcums* fort petits & plus près de l'anus qu'ils ne ſont ordinairement dans les oiſeaux.

En diſſéquant un jeune étourneau, de ceux qui avoient été élevés chez moi, j'ai remarqué que les matières contenues dans le géſier & les inteſtins étoient abſolument noires, quoique cet oiſeau eût été nourri uniquement avec de la mie de pain & du lait: cela ſuppoſe une grande abondance de bile noire, & rend en même temps raiſon

(p) Olina, *Uccelliera*, page 18. Schwenckfeld, *Aviarium Sileſiæ*, page 352.

(q) Je ne ſais pourquoi Willughby a dit, *Tibiæ ad articulos uſque plumoſæ. Ornithologia*, page 145. Je n'ai rien vû de pareil dans tous les étourneaux qui m'ont paſſé ſous les yeux.

De Seve del.   Cne Haussard Sculp.

L'ETOURNEAU.

de l'amertume de la chair de ces oiſeaux, & de l'uſage qu'on a fait de leurs excrémens dans les coſmétiques.

Un étourneau peut apprendre à parler indifféremment François, Allemand, Latin, Grec, &c. *(r)* & à prononcer de ſuite des phraſes un peu longues : ſon goſier ſouple ſe prête à toutes les inflexions, à tous les accens. Il articule franchement la lettre R *(ſ)* & ſoutient très-bien ſon nom de ſanſonnet ou plutôt de *chanſonnet* par la douceur de ſon ramage acquis, beaucoup plus agréable que ſon ramage naturel *(t)*.

Cet oiſeau eſt fort répandu dans l'ancien continent ; on le trouve en Suède, en Allemagne, en France, en Italie, dans l'iſle de Malte, au Cap de Bonne-eſpérance *(u)*, & par-tout à peu-près le même ; au lieu que les oiſeaux d'Amérique auxquels on a donné le nom d'étourneaux, forment des eſpèces aſſez multipliées, comme nous le verrons bientôt.

(r) Habebant & Cæſares juvenes item ſturnum, luſcinias græco atque latino ſermone dociles ; præterea meditantes in diem & aſſiduè nova loquentes longiore etiam contextu. Pline, *lib. X, cap. XLII.*

(ſ) Scaliger, *Exercit.*

(t) Sturnus piſitat ore, iſitat, piſiſtrat. C'eſt ainſi que les Latins exprimoient le cri de l'étourneau. Voyez *Autor Philomelæ*, &c.

(u) Voyez Kolbe, *tome III, page 159.*

VARIÉTÉS DE L'ÉTOURNEAU.

QUOIQUE l'empreinte du moule primitif ait été assez ferme dans l'espèce de notre étourneau pour empêcher que ses races diverses, s'éloignant à un certain point, formassent enfin des espèces distinctes & séparées, elle n'a pu cependant rendre absolument nulle la tendance perpétuelle qui porte la Nature à la variété, tendance qui se manifeste ici d'une manière fort marquée, puisqu'on trouve des étourneaux noirs (ce sont les jeunes), d'autres tout blancs, d'autres blancs & noirs, enfin d'autres gris, c'est-à-dire, dont le noir s'est fondu dans le blanc.

Il faut remarquer que souvent on a trouvé ces variétés dans les nids des étourneaux ordinaires, en sorte qu'on ne peut les considérer que comme des variétés individuelles, ou purement éphémères que la Nature semble produire en se jouant sur la superficie, qu'elle anéantit à chaque génération pour les renouveler & les détruire encore, mais qui ne pouvant ni se perpétuer, ni pénétrer jusqu'au type spécifique, ne peuvent conséquemment donner aucune atteinte à sa pureté, à son unité. Telles sont les variétés suivantes dont parlent les Auteurs.

I. L'étourneau blanc d'Aldrovande *(a)* aux pieds couleur de chair, & au bec jaune rougeâtre, tel qu'il est dans nos étourneaux devenus vieux. Aldrovande remarque

(a) Tome II, page 631.

que celui-ci avoit été pris avec des étourneaux ordinaires, & Rzaczinski assure que dans un certain canton de la Pologne *(b)*, on voyoit souvent sortir du même nid un étourneau noir & un blanc. Willughby parle aussi de deux étourneaux de cette dernière couleur, qu'il avoit vus dans le Cumberland.

II. L'étourneau noir & blanc: je rapporte à cette variété 1.° l'étourneau à tête blanche d'Aldrovande *(c)*: cet oiseau avoit en effet la tête blanche, ainsi que le bec, le cou, tout le dessous du corps, les couvertures des ailes & les deux pennes extérieures de la queue; les autres pennes de la queue & toutes celles des ailes étoient comme dans l'étourneau ordinaire: le blanc de la tête étoit relevé par deux petites taches noires, situées au-dessus des yeux, & le blanc du dessous du corps étoit varié par de petites taches bleuâtres. 2.° L'étourneau-pie de Schwenckfeld qui avoit le sommet de la tête, la moitié du bec du côté de la base, le cou, les pennes des ailes & de la queue noirs & tout le reste blanc *(d)*. 3.° L'étourneau à tête noire vu par Willughby *(e)*, ayant tout le reste du corps blanc.

III. L'étourneau gris cendré d'Aldrovande *(f)*. Cet

(b) *Prope Coronoviam.*

(c) Tome II, page 637.

(d) *Aviarium Silesiæ*, page 353.

(e) *Ornithologia*, page 145.

(f) Pages 638 & 639.

Auteur eſt le ſeul qui en ait vu de cette couleur, laquelle n'eſt autre choſe, comme nous l'avons dit, que le blanc fondu avec le noir. On conçoit aiſément combien ces variétés peuvent être multipliées, ſoit par les différentes diſtributions du noir & du blanc, ſoit par les différentes nuances de gris, réſultant des différentes proportions de ces couleurs fondues enſemble.

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport à l'ÉTOURNEAU.

I.

L'ÉTOURNEAU DU CAP DE *BONNE-ESPÉRANCE* ou *L'ÉTOURNEAU-PIE.* *

J'AI donné à cet oiseau d'Afrique le nom d'Étourneau-pie, parce qu'il m'a paru avoir plus de rapports, quant à sa forme totale, avec notre étourneau, qu'avec aucune autre espèce, & parce que le noir & le blanc qui sont les seules couleurs de son plumage, y sont distribuées à peu près comme dans le plumage de la pie.

S'il n'avoit pas le bec plus gros & plus long que notre étourneau d'Europe, on pourroit le regarder comme une de ses variétés, d'autant plus que notre étourneau se retrouve au cap de Bonne-espérance; cette variété se rapporteroit naturellement à celle dont j'ai fait mention ci-dessus, & où le noir & le blanc sont distribués par grandes taches. La plus remarquable & celle qui caractérise le plus la physionomie de cet oiseau, c'est une tache blanche fort grande, de forme ronde, située de chaque côté de la tête, sur laquelle l'œil paroît placé presqu'en entier, & qui se prolongeant en pointe par-devant jusqu'à la base du bec, a par-derrière une espèce d'appendice variée de noir qui descend le long du cou.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 280.*

Cet oiſeau eſt le même que l'étourneau noir & blanc des Indes d'Edwards, *Planche 187;* que le *contra* de Bengale d'Albin, *tome III, Planche 21;* que l'étourneau du cap de Bonne-eſpérance de M. Briſſon, *tome II, page 446;* & même que ſon neuvième troupiale, *tome II, page 94.* Il a avoué & rectifié ce double emploi, *page 54* de ſon ſupplément, & il eſt en vérité bien excuſable au milieu de ce cahos de deſcriptions incomplettes, de figures tronquées & d'indications équivoques qui embarraſſent & ſurchargent l'Hiſtoire Naturelle. Cela fait voir combien il eſt eſſentiel, lorſqu'on fait l'hiſtoire d'un oiſeau, de le reconnoître dans les diverſes deſcriptions que les Auteurs en ont faites, & d'indiquer les différens noms qu'on lui a donnés en différens temps & en différens lieux; ſeul moyen d'éviter ou de rectifier la ſtérile multiplication des eſpèces purement nominales.

II.

L'ÉTOURNEAU DE LA LOUISIANE ou LE STOURNE *.

Ce mot de Stourne eſt formé du Latin *Sturnus*, je l'ai appliqué à un oiſeau d'Amérique aſſez différent de notre étourneau pour mériter un nom diſtinct, mais qui a aſſez de rapports avec lui pour mériter un nom analogue. Il a le deſſus du corps d'un gris varié de brun & le deſſous

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 256.*

du corps

du corps jaune. Les marques les plus distinctives de cet oiseau en fait de couleur, sont, 1.° une plaque noirâtre variée de gris, située au bas du cou & se détachant très-bien du fond, qui, comme nous venons de le dire, est de couleur *jaune*: 2.° trois bandes blanches qu'il a sur la tête, toutes les trois partant de la base du bec supérieur, & s'étendant jusqu'à l'*occiput;* l'une tient le sommet ou le milieu de la tête, les deux autres, qui sont parallèles à cette première, passent de chaque côté au-dessus des yeux. En général, cet oiseau se rapproche de notre étourneau d'Europe par les proportions relatives des ailes & de la queue, & en ce que ses couleurs sont disposées par petites taches: il a aussi la tête plate, mais son bec est plus alongé.

Un Correspondant du Cabinet nous assure que la Louisiane est fort incommodée par des nuées d'étourneaux, ce qui indiqueroit quelque conformité dans la manière de voler des étourneaux de la Louisiane avec celle de nos étourneaux d'Europe; mais il n'est pas bien sûr que le Correspondant veuille parler de l'espèce dont il s'agit ici.

III.

LE TOLCANA (a).

LA courte notice que Fernandez nous donne de cet

(a) Nom formé du nom Mexicain *Tolocatzanatl*, & qui signifie étourneau des roseaux, Fernandez, *Hist. avium novæ Hispaniæ*, cap. XXXVI. C'est le troisième étourneau de M. Brisson, *tome II*, *page 448*.

oiſeau, eſt non-ſeulement incomplette, mais elle eſt faite très-négligemment; car après avoir dit que le tolcana eſt ſemblable à l'étourneau pour la forme & pour la groſſeur, il ajoute tout de ſuite qu'il eſt un peu plus petit; cependant c'eſt le ſeul Auteur original qu'on puiſſe citer ſur cet oiſeau, & c'eſt d'après ſon témoignage que M. Briſſon l'a rangé parmi les étourneaux: il me ſemble néanmoins que ces deux Auteurs caractériſent le genre de l'étourneau par des attributs très-différens; M. Briſſon, par exemple, établit pour l'un de ſes attributs caractériſtiques le bec droit, obtus & convexe; & Fernandez parlant d'un oiſeau du genre du *tzanatl* ou étourneau *(b)*, dit qu'il eſt court, épais & un peu courbé: & dans un autre endroit *(c)* il rapporte un même oiſeau nommé *cacalototl*, au genre du corbeau (qui ſe nomme en effet *cacalotl* en Mexicain, *chap.* CLXXXIV) & à celui de l'étourneau *(d)*; en ſorte que l'identité des noms employés par ces deux écrivains ne garantit nullement l'identité de l'eſpèce dénommée, & c'eſt ce qui m'a déterminé à conſerver à l'oiſeau de

(b) Fernandez, *chap.* XXXVII.

(c) *Ibid.* Chap. CXXXII.

(d) *Cacalototl ſeu avis corvina ad ſturnorum tzanatlve genus videtur pertinere.*

Cet oiſeau a, ſelon Fernandez, le plumage noir tirant au bleu, le bec tout-à-fait noir, l'iris orangée, la queue longue, la chair mauvaiſe à manger, & point de chant. Il ſe plaît dans les pays tempérés & les pays chauds. Il eſt difficile d'après cette notice tronquée, de dire ſi l'oiſeau dont il s'agit eſt un corbeau ou un étourneau.

cet article son nom Mexicain, sans assurer ni nier qu'il soit un étourneau.

Le tolcana se plaît comme nos étourneaux d'Europe dans les joncs & les plantes aquatiques. Sa tête est brune, & tout le reste de son plumage est noir. Cet oiseau n'a point de chant, mais seulement un cri, & il a cela de commun avec beaucoup d'autres oiseaux d'Amérique qui sont en général plus recommandables par l'éclat de leurs couleurs que par l'agrément de leur ramage.

IV.

LE CACASTOL (e).

JE ne mets cet oiseau étranger à la suite de l'étourneau, que sur la foi très-suspecte de Fernandez, & aussi d'après l'un de ses noms Mexicains qui indique quelque analogie avec l'étourneau. D'ailleurs je ne vois pas trop à quel autre oiseau d'Europe on pourroit le rapporter; M. Brisson qui a voulu en faire un cottinga *(f)*, a été obligé pour l'y amener de retrancher de la description de Fernandez, déjà trop courte, les mots qui indiquoient la forme alongée & pointue du bec; cette forme de bec étant en effet plus de l'étourneau que du cottinga. Outre cela le

---

(e) Nom formé du nom Mexicain *Caxcaxtototl.* Fernandez, *chap. CLVIII.* On lui donne encore dans la nouvelle Espagne le nom de *Hueitzanatl*, & nous avons vu que le mot Mexicain *Tzanatl* répondoit à notre mot étourneau.

(f) Brisson, *tome II, page 347.*

cacaſtol eſt à peu-près de la groſſeur de l'étourneau, il a la tête petite comme lui, & n'eſt pas un meilleur manger; enfin il ſe tient dans les pays tempérés & les pays chauds. Il eſt vrai qu'il chante mal, mais nous avons vu que le ramage naturel de l'étourneau d'Europe n'étoit pas fort agréable, & il eſt à préſumer que s'il paſſoit en Amérique où preſque tous les oiſeaux chantent mal, il chanteroit bien-tôt tout auſſi mal, par la facilité qu'il a d'apprendre, c'eſt-à-dire, d'imiter le chant d'autrui.

V.

LE PIMALOT (g).

Le bec large de cet oiſeau pourroit faire douter qu'il appartînt au genre de l'étourneau: mais s'il étoit vrai, comme le dit Fernandez, qu'il eût la nature & les mœurs des autres étourneaux, on ne pourroit s'empêcher de le regarder comme une eſpèce analogue, d'autant plus qu'il ſe tient ordinairement ſur les côtes de la mer du ſud, apparemment parmi les plantes aquatiques, de même que notre étourneau d'Europe ſe plaît dans les roſeaux comme nous avons vu. Le pimalot eſt un peu plus gros.

VI.

* *L'ÉTOURNEAU DES TERRES MAGELLANIQUES* ou *LE BLANCHE-RAIE.*

Je donne à cette eſpèce nouvelle, apportée par M. de Bougainville, le nom de blanche-raie, à cauſe d'une

---

(g) Mot formé du nom Mexicain de cet oiſeau *Pitzmalotl.*

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 113.*

longue raie blanche qui, de chaque côté prenant naiſſance près de la commiſſure des deux pièces du bec, ſemble paſſer par-deſſous l'œil, puis reparoît au-delà pour descendre le long du cou. Cette raie blanche fait d'autant plus d'effet qu'elle eſt environnée au-deſſus & au-deſſous de couleurs très-rembrunies: ces couleurs ſombres dominent ſur la partie ſupérieure du corps; ſeulement les pennes des ailes & leurs couvertures ſont bordées de fauve. La queue eſt d'un noir décidé, fourchue de plus, & ne s'étend pas beaucoup au-delà des ailes qui ſont fort longues. Le deſſous du corps, y compris la gorge, eſt d'un beau rouge cramoiſi, moucheté de noir ſur les côtés; la partie antérieure de l'aile eſt du même cramoiſi ſans mouchetures, & cette couleur ſe retrouve encore autour des yeux & dans l'eſpace qui eſt entre l'œil & le bec. Ce bec quoiqu'obtus, comme celui des étourneaux, & moins pointu que celui des troupiales, m'a paru cependant à tout prendre avoir plus de rapport avec celui des troupiales; & ſi l'on ajoute à cela que le blanche-raie a beaucoup de la phyſionomie de ces derniers, on ne fera pas difficulté de le regarder comme faiſant la nuance entre ces deux eſpèces, qui d'ailleurs ont beaucoup de rapports entre elles.

LES TROUPIALES.

CES oiſeaux ont, comme je viens de dire, beaucoup de rapports avec nos étourneaux d'Europe, & ce qui le prouve, c'eſt que ſouvent le Peuple & les Naturaliſtes ont confondu ces deux genres & ont donné le nom d'étourneau à plus d'un troupiale; ceux-ci pourroient donc être regardés à bien des égards comme les repréſentans de nos étourneaux en Amérique, concurremment avec les étourneaux Américains dont je viens de parler, quoique cependant ils aient des habitudes très-différentes, ne fût-ce que dans la manière de conſtruire leurs nids.

Le nouveau continent eſt la vraie patrie, la patrie originaire des troupiales & de tous les autres oiſeaux qu'on a rapportés à ce genre, tels que les caſſiques, les baltimores & les carouges; & ſi l'on en cite quelques-uns, ſoi-diſant de l'ancien continent, c'eſt parce qu'ils y avoient été tranſportés originairement d'Amérique; tels ſont probablement le troupiale du Sénégal, appelé *cap-more*, & repréſenté dans nos Planches enluminées, à deux âges différens ſous les *n.os 375* & *376*; le carouge du cap de Bonne-eſpérance, *Planche 607*, & tous les prétendus troupiales de Madras auxquels on a donné ce nom ſans les avoir bien connus.

Je retrancherai donc du genre des *troupiales*, *1.°* les quatre eſpèces venant de Madras, & que M. Briſſon a

empruntées de M. Rai *(a)*, parce que la raison du climat ne permet pas de les regarder comme de vrais troupiales; que d'ailleurs je ne vois rien de caractéristique dans les descriptions originales, & que les figures des oiseaux décrits, sont trop négligées pour qu'on puisse en tirer des marques distinctives qui les constituent troupiales plutôt que pies, geais, merles, loriots, gobe-mouches, &c. Un habile Ornithologiste (M. Edwards) croit que le geai jaune le & geai-bouffe de Petiver, dont M. Brisson a fait son sixième & son quatrième troupiale, ne sont autre chose que le loriot mâle & sa femelle *(b)*; que le geai bigarré de Madras, du même Petiver, dont M. Brisson a fait son cinquième troupiale, est son étourneau jaune des Indes *(c)*; & enfin que le troupiale huppé de Madras, dont M. Brisson a fait sa septième espèce *(d)*, est le même oiseau que le gobe-mouche huppé du cap de Bonne-espérance du même M. Brisson *(e)*.

2.° Je retrancherai le troupiale de Bengale, qui est

(a) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, pages 90 & suiv.* & le *Synopsis avium* de Rai, *pages 194 & suiv.*

(b) Voyez les Oiseaux d'Edwards, *Planche 185.*

(c) *Ibidem, Planche 186.*

(d) *Ornithologie*, tome II, page 92.

(e) *Ibidem, page 418*, le mâle; *& 414*, la femelle; il ajoute que si les deux longues pennes de la queue manquoient dans ces deux individus, c'est, ou parce qu'elles n'étoient pas encore venues, ou parce que la mue ou quelque autre accident les avoit fait tomber. *Voyez* Edwards, *Planche 325.*

le neuvième de M. Briſſon *(f)*, puiſque cet Auteur s'eſt aperçu lui-même que c'étoit ſa ſeconde eſpèce d'étourneau.

3.° Je retrancherai encore le troupiale à queue fourchue, qui eſt le ſeizième de M. Briſſon *(g)*, & la grive noire de Séba *(h)*; tout ce qu'en dit ce dernier, c'eſt qu'il ſurpaſſe de beaucoup la grive en groſſeur, que ſon plumage eſt noir, qu'il a le bec jaune, le deſſous de la queue blanc, le deſſus, ainſi que le dos, comme voilé par une légère teinte de bleu, & une queue longue, large & fourchue; enfin, qu'à la différence près dans la forme de la queue & dans la groſſeur du corps, il avoit beaucoup de rapport à notre grive d'Europe: or je ne vois rien dans tout cela qui reſſemble à un troupiale, & la figure donnée par Séba, & que M. Briſſon trouve très-mauvaiſe, ne reſſemble pas plus à un troupiale qu'à une grive.

4.° Je retrancherai le carouge bleu de Madrâs *(i)*, parce que d'une part il m'eſt fort ſuſpect à raiſon du climat; que de l'autre, la figure ni la deſcription de M. Rai, n'ont abſolument rien qui caractériſe un carouge, & que même il n'en a pas le plumage: il a, ſelon cet

---

(f) Tome II, page 94.

(g) *Ibidem*, page 105.

(h) Tome I, page 102.

(i) M. Briſſon, *tome II, page 125*. M. Rai lui donne, d'après Petiver, le nom de petit geai bleu, petite pie de Madras; en langue du pays, *Peach caye*. Voyez *Synopſis avium*, page 195.

Auteur

Auteur, la tête, la queue & les ailes de couleur bleue, mais la queue d'une teinte plus claire: le reste du plumage est noir ou cendré, excepté cependant le bec & les pieds qui sont roussâtres.

5.° Enfin, je retrancherai le troupiale des Indes *(k)*, non-seulement à cause de la différence de climat, mais encore pour d'autres raisons tout aussi fortes qui me l'ont fait placer ci-dessus entre les rolliers & les oiseaux de Paradis.

Au reste, quoiqu'on ait réuni dans un même genre avec les troupiales, comme je l'ai dit plus haut, les cassiques, les baltimores & les carouges, il ne faut pas croire que ces divers oiseaux n'aient pas des différences, & même assez caractérisées, pour constituer de petits genres subordonnés, puisqu'ils en ont eu assez pour qu'on leur donnât des noms différens. En général, je suis en état d'assurer, d'après la comparaison faite d'un assez grand nombre de ces oiseaux, que les cassiques ont le bec plus fort, ensuite les troupiales, puis les carouges. A l'égard des baltimores, ils ont le bec non-seulement plus petit que tous les autres, mais encore plus droit & d'une forme particulière, comme nous le verrons plus bas. Ils paroissent d'ailleurs avoir d'autres mœurs & d'autres allures, ce qui suffit, ce me semble, pour m'autoriser à leur conserver leurs noms particuliers, & à traiter à part chacune de ces familles étrangères.

(k) Brisson, *tome VI, page 37.*

Les caractères communs que leur assigne M. Brisson, ce sont les narines découvertes, & le bec en cône alongé, droit & très-pointu. J'ai aussi remarqué que la base du bec supérieur se prolonge sur le crâne, en sorte que le toupet au lieu de faire la pointe, fait au contraire un angle rentrant assez considérable; disposition qui se retrouve à la vérité dans quelques autres espèces, mais qui est plus marquée dans celles-ci.

* *LE TROUPIALE* (a).

CE qu'il y a de plus remarquable dans l'extérieur de cet oiſeau, c'eſt ſon long bec pointu, les plumes étroites de ſa gorge, & la grande variété de ſon plumage: on n'y compte cependant que trois couleurs, le jaune orangé, le noir & le blanc; mais ces couleurs ſemblent ſe multiplier par leurs interruptions réciproques & par l'art de leur diſtribution: le noir eſt répandu ſur la tête, la partie antérieure du cou, *le milieu du* dos, *la* queue & les ailes; le *jaune* orangé occupe les intervalles & tout le deſſous du corps; il reparoît encore dans l'iris *(b)* & ſur la partie antérieure des ailes; le noir qui règne ſur le reſte, eſt interrompu par deux taches blanches oblongues, dont l'une eſt ſituée à l'endroit des couvertures de ces mêmes ailes, & l'autre à l'endroit de leurs pennes moyennes.

Les pieds & les ongles ſont tantôt noirs & tantôt

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 532.*

(a) C'eſt le *Troupiale* de M. Briſſon, *tome II, page 86.* Il le nomme en Latin, *Icterus;* (l'un des noms latins du loriot, & qui ne peut convenir aux troupiales noirs) d'autres *Pica, Ciſſa, Picus, Turdus, Xanthornus, Coracias;* les Sauvages du Breſil, *Guira Tangeima;* ceux de la Guyane, *Yapou;* nos Colons, *Cul-jaune;* les Anglois lui ont donné dans leur langue une partie des noms ci-deſſus; Albin, celui d'*oiſeau de Banana.*

(b) Albin ajoute que l'œil eſt entouré d'une large bande de bleu; mais il eſt le ſeul qui l'ait vue, c'eſt apparemment une variété accidentelle.

plombés; le bec ne paroît pas non plus avoir de couleur constante; car il a été observé gris-blanc dans les uns *(c)*; brun-cendré dessus & bleu dessous dans les autres *(d)*, & enfin dans d'autres noir dessus & brun dessous *(e)*.

Cet oiseau qui a neuf à dix pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, en a quatorze d'envergure, & la tête fort petite, selon Marcgrave. Il se trouve répandu depuis la Caroline jusqu'au Bresil, & dans les îles Caraïbes. Il a la grosseur du merle; il sautille comme la pie & a beaucoup de ses allures, suivant M. Sloane; il en a même le cri, selon Marcgrave, mais Albin assure qu'il ressemble dans toutes ses actions à l'étourneau, & il ajoute qu'on en voit quelquefois quatre ou cinq s'associer pour donner la chasse à un autre oiseau plus gros, & que lorsqu'ils l'ont tué, ils dévorent leur proie avec ordre, chacun mangeant à son rang; cependant M. Sloane, qui est un Auteur digne de foi, dit que les troupiales vivent d'insectes. Au reste, cela n'est pas absolument contradictoire; car tout animal qui se nourrit d'autres animaux vivans, quoique très-petits, est un animal de proie, & en dévorera à coup sûr de plus grands s'il trouve l'occasion de le faire avec sûreté, par exemple, en s'associant comme les troupiales d'Albin.

Ces oiseaux doivent avoir les mœurs très-sociales,

(c) Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 88.

(d) Albin, *tome II, page 27*.

(e) Sloane, *Jamaïca*; & Marcgrave, *Hist. Brasil. page 192*.

De Sève delin. C. Baquoy Sculp.

LE TROUPIALE.

puiſque l'amour qui diviſe tant d'autres ſociétés ſemble au contraire reſſerrer les liens de la leur : bien loin de ſe ſéparer deux à deux pour s'apparier & remplir ſans témoin les vues de la Nature ſur la multiplication de l'eſpèce, on en voit quelquefois un très-grand nombre de paires ſur un ſeul arbre, & preſque toujours ſur un arbre fort élevé & voiſin des habitations, conſtruiſant leur nid, pondant leurs œufs, les couvant & ſoignant leur famille naiſſante.

Ces nids ſont de forme cylindrique, ſuſpendus à l'extrémité des hautes branches & flottans librement dans l'air; en ſorte que les petits nouvellement éclos y ſont bercés continuellement. Mais des gens qui ſe croient bien au fait des intentions des oiſeaux, aſſurent que c'eſt par une ſage défiance que les père & mère ſuſpendent ainſi leur nid, & pour mettre la couvée en ſûreté contre certains animaux terreſtres & ſur-tout contre les ſerpens.

On met encore ſur la liſte des vertus du troupiale la docilité, c'eſt-à-dire, la diſpoſition naturelle à ſubir l'eſclavage domeſtique; diſpoſition qui ſe rencontre preſque toujours avec les mœurs ſociales.

L'ACOLCHI DE SÉBA (a).

SÉBA a pris ce nom dans Fernandez (b), & l'ayant appliqué arbitrairement, selon son usage, à un oiseau tout différent de celui dont parle cet Auteur, au moins quant au plumage; il a encore appliqué à ce même oiseau ce qu'a dit Fernandez du véritable acolchi, savoir, que les Espagnols l'appellent *Tordo*, c'est-à-dire, étourneau.

Ce faux acolchi de Séba a un long bec jaune sortant d'une tête toute noire, la gorge de cette dernière couleur; la queue noirâtre ainsi que les ailes; celles-ci ont pour ornement de petites plumes couleur d'or qui font un bon effet sur ce fond rembruni.

Séba donne son acolchi pour un oiseau d'Amérique, & j'ignore pourquoi M. Brisson, qui ne cite d'autre autorité que celle de Séba, ajoute qu'on le trouve sur-tout au Mexique (c). Il est vrai que le mot acolchi est Mexicain, mais on ne peut assurer la même chose de l'oiseau auquel Séba a trouvé bon de l'appliquer.

(a) Le vrai nom est *Acolchichi* que j'ai raccourci pour le rendre d'une prononciation moins désagréable. *Voyez* Séba, *tome I, page 90; & Planche LV, fig. 4.*

(b) *De Avibus novæ Hispaniæ*, cap. IV, pag. 14.

(c) Voyez son *Ornithologie*, tome II, page 88. Il lui a donné en conséquence le nom de *troupiale du Mexique*.

L'ARC-EN-QUEUE (a).

FERNANDEZ donne le nom d'*Oziniscan* (b) à deux oiseaux qui ne se ressemblent point du tout (c), & Séba a pris la licence d'appliquer ce même nom à un troisième oiseau qui diffère entièrement des deux autres (d), excepté pour la grosseur; car ils sont dits tous trois avoir la grosseur d'un pigeon.

Ce troisième *Oziniscan*, c'est l'arc-en-queue dont il s'agit dans cet article. Je le nomme ainsi à cause d'un arc ou croissant noir qui paroît & se dessine très-bien sur la queue lorsqu'elle est épanouie, d'autant qu'elle est d'une belle couleur jaune, ainsi que le bec & le corps entier, tant dessus que dessous; la tête & le cou sont noirs, & les ailes de la même couleur avec une légère teinte de jaune.

J'oubliois de dire que le croissant de la queue a sa concavité tournée du côté du corps de l'oiseau.

Séba ajoute qu'il a reçu d'Amérique plusieurs de ces oiseaux, & qu'ils passent dans le pays pour des espèces d'oiseaux de proie; peut-être ont-ils les mêmes habitudes que notre premier troupiale; d'ailleurs la figure que donne Séba, présente un bec un peu crochu vers la pointe.

(a) C'est le *troupiale à queue annelée* de Brisson.

(b) *Tome II, page 89.* La véritable orthographe sauvage ou Brasilienne de ce mot, *Otzinitzcan.*

(c) *De avibus novæ Hispaniæ*, cap. LXXXVI & CLVI.

(d) Séba, *tome I, page 97. Planche LXI, fig. 3.*

LE JAPACANI (a).

JE sais que M. Sloane a cru que son *petit gobe-mouche jaune & brun (b)*, étoit le même que le japacani de Marcgrave; cependant indépendamment des différences de plumage, le japacani est huit fois plus gros, masse pour masse, toutes ses dimensions étant doubles de celles de l'oiseau de M. Sloane; car celui-ci n'a que quatre pouces de longueur & sept pouces de vol, tandis que selon Marcgrave le japacani est de la grosseur du bemtère, & le bemtère de celle de l'étourneau *(c)*; or l'étourneau a plus de huit pouces de longueur & plus de quatorze pouces de vol. Il est difficile de rapporter à la même espèce deux oiseaux, & sur-tout deux oiseaux sauvages de tailles si différentes.

Le japacani a le bec noir, long, pointu, un peu courbé, la tête noirâtre, l'iris couleur d'or, la partie postérieure du cou, le dos, les ailes & le croupion variés de noir & de brun clair; la queue noirâtre par-dessus, marquée de blanc par-dessous; la poitrine, le ventre, les jambes

(a) C'est le nom Brasilien de cet oiseau. Marcgrave, *Hist. Brasil. page 212;* je n'y change rien parce qu'il peut être prononcé par un gosier Européen. M. Klein lui a donné le nom de *Rossignol jaune & brun. Ordo avium*, page 75, n.° XIII. En Allemand, *Gell-braun-Grasmuke.*

(b) *Natural History of Jamaïca*, page 309, n.° XLIII.

(c) *Hist. Brasiliæ*, page 216.

variés

variés de jaune & de blanc avec des lignes tranſverſales de couleur noirâtre, les pieds bruns, les ongles noirs & pointus *(d)*.

Le petit oiſeau de M. Sloane a le bec rond, preſque droit, long d'un demi-pouce; la tête & le dos d'un brun clair avec quelques taches noires; la queue longue de dix-huit lignes & de couleur brune, ainſi que les ailes qui ont un peu de blanc à leur extrémité; le tour des yeux, la gorge, les côtés du cou & les couvertures de la queue jaunes; la poitrine de même couleur, mais avec des marques brunes; le ventre blanc; les pieds bruns, longs de quinze lignes, & du jaune dans les doigts.

Cet oiſeau eſt commun aux environs de San-Jago, capitale de la Jamaïque: il ſe tient ordinairement dans les buiſſons. Son eſtomac eſt très-muſculeux, & doublé comme ſont tous les géſiers, d'une membrane mince, inſenſible & ſans adhérence. M. Sloane n'a rien trouvé dans le géſier de l'individu qu'il a diſſéqué, mais il a obſervé que ſes inteſtins faiſoient un grand nombre de circonvolutions.

Le même Auteur fait mention d'une variété d'eſpèce qui ne diffère de ſon petit oiſeau qu'en ce qu'elle a moins de jaune dans ſon plumage.

Cet oiſeau ſera ſi l'on veut un troupiale, à cauſe de la forme de ſon bec, mais ce ſera certainement un troupiale autre que le japacani.

(d) Voyez Marcgrave, *loco citato.*

LE XOCHITOL ET LE COSTOTOL.

M. BRISSON fait sa dixième espèce ou son *troupiale de la nouvelle Espagne* (a) du *xochitol* de Fernandez, *chapitre CXXII*, que celui-ci dit n'être autre chose que le *costotol* adulte. Or il fait mention de deux costotols, l'un au *chapitre XXVIII*, l'autre au *chapitre CXLIII*, & tous deux se ressemblent assez; mais s'ils différoient à un certain point, il faudroit nécessairement appliquer ce que dit ici Fernandez au costotol du *chapitre XXVIII*, puisque c'est au *chapitre CXXII*, qu'il en parle comme d'un oiseau dont il a déjà été question, & que l'autre costotol, est comme nous l'avons dit, du *chapitre CXLIII*.

Maintenant si l'on compare la description du xochitol du *chapitre CXXII* à celle du costotol du *chapitre XXVIII*, on y trouvera des contradictions qui ne seront pas faciles à concilier: en effet, comment le costotol qui étant déjà assez formé pour avoir son chant, n'est alors que de la grosseur d'un serin de Canarie, peut-il parvenir dans la suite à celle de l'étourneau? comment cet oiseau, qui étant encore jeune, ou si l'on veut n'étant encore que costotol, a le ramage agréable du chardonneret, peut-il étant devenu xochitol, n'avoir plus que le cri rebutant de la pie? sans parler de la grande & trop grande différence qui se trouve entre les plumages; car le costotol

(a) *Ornithologie*, tome II, page 85.

a la tête & le dessous du corps jaunes, & le xochitol du *chapitre CXXII* a ces mêmes parties noires; celui-là a les ailes jaunes terminées de noir; celui-ci les a variées de noir & de blanc par-dessus & cendrées par-dessous, sans une seule plume jaune.

Or toutes ces contradictions s'évanouissent si au xochitol du *chapitre CXXII*, on substitue le xochitol ou l'oiseau fleuri du *chapitre CXXV*. Les grosseurs se rapprochent puisqu'il n'est que de celle d'un moineau; il a le ramage agréable comme le costotol, le jaune de celui-ci se trouve mêlé avec les autres couleurs qui varient le plumage de celui-là; ils sont tous deux un bon manger, & de plus le xochitol présente deux traits de conformité avec les troupiales, car il vit comme eux d'insectes & de graines, & il suspend son nid à l'extrémité des petites branches. La seule différence qu'on peut remarquer entre le xochitol du *chapitre CXXV* & le costotol, c'est que celui-ci se trouve dans les pays chauds, au lieu que l'autre habite indifféremment tous les climats; mais n'est-il pas naturel de penser que les xochitols viennent nicher dans les pays chauds, où par conséquent leurs petits, c'est-à-dire, les jeunes costotols, restent jusqu'à ce qu'étant devenus plus grands, c'est-à-dire, xochitols, ils soient en état de suivre leurs père & mère dans des pays plus froids. Le costotol a le plumage jaune avec le bout des ailes noir, comme j'ai dit; & le xochitol du *chapitre CXXV*, a le plumage varié de jaune pâle, de brun, de blanc & de noirâtre.

Il est vrai que M. Brisson a fait de ce dernier son

premier carouge; mais comme il suspend son nid précisément à la manière des troupiales, c'est une raison décisive de le ranger avec ceux-ci, sauf à faire un autre troupiale du xochitol du *chapitre CXXII* de Fernandez, lequel a la grosseur de l'étourneau, la poitrine, le ventre & la queue couleur de safran, variée d'un peu de noir; les ailes variées de noir & de blanc par-dessus & cendrées par-dessous; la tête & le reste du corps noirs, le chant de la pie & la chair bonne à manger.

C'est ce me semble tout ce qu'on peut dire d'oiseaux si peu connus & si imparfaitement décrits.

LE TOCOLIN (a).

FERNANDEZ regardoit cet oiseau comme un pic à cause de son bec long & pointu, mais ce caractère convient aussi aux troupiales, & je ne vois d'ailleurs dans la description de Fernandez aucun des autres caractères des pics; je le laisserai donc avec les troupiales où l'a mis M. Brisson.

Il est de la grosseur de l'étourneau; il se tient dans les bois & niche sur les arbres; son plumage est agréablement varié de jaune & de noir, excepté le dos, le ventre & les pieds qui sont cendrés.

Le tocolin n'a point de ramage; mais sa chair est un bon manger; on le trouve au Mexique.

(a) Son vrai nom c'est l'*Ococolin*, Fernandez, *page 54, cap. CCXI;* mais comme j'ai déjà appliqué ce nom à un autre oiseau (*tome II, page 489*), je l'ai changé ici en y ajoutant la première lettre du mot *Troupiale.* C'est le *troupiale gris* de M. Brisson, *tome II, page 96.*

* LE COMMANDEUR (a).

C'EST ici le véritable acolchi de Fernandez *(b)*; il doit son nom de Commandeur à la belle marque rouge qu'il a sur la partie antérieure de l'aile, & qui semble avoir quelque rapport avec la marque d'un Ordre de Chevalerie: elle fait ici d'autant plus d'effet qu'elle se trouve comme jetée sur un fond d'un noir brillant & lustré; car le noir est la couleur générale, non-seulement du plumage, mais du bec, des pieds & des ongles; il y a cependant de légères exceptions à faire; l'iris des yeux est blanche & la base du bec est bordée d'un cercle rouge fort étroit; le bec est aussi quelquefois plutôt brun que noir, suivant Albin. Au reste, la vraie couleur de la marque des ailes n'est pas un rouge décidé, selon Fernandez, mais un rouge affoibli par une teinte de roux qui prévaut avec le temps & devient à la fin la couleur dominante de cette tache: quelquefois même ces deux couleurs se séparent de manière que le rouge occupe la

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 402.*

(a) On lui a donné presque dans toutes les Langues le nom d'*Étourneau-rouge-ailes;* M. Brisson l'appelle *Troupiale à ailes rouges,* tome II, page 97: en Latin, *Icterus pterophœnicæus, avis rubeorum humerorum;* en Anglois, *Red-winged-starling;* en Espagnol, *Commendadoza;* en Mexicain, *Acolchichi.*

(b) Historia avium novæ Hispaniæ, cap. IV.

partie antérieure & la plus élevée de la tache, & le jaune la partie postérieure & la plus basse *(c)*. Mais cela est-il vrai de tous les individus, & n'aura-t-on pas attribué à l'espèce entière ce qui ne convient qu'aux femelles! on sait qu'en effet dans celles-ci la marque des ailes est d'un rouge moins vif: outre cela le noir de leur plumage est mêlé de gris *(d)*, & elles sont aussi plus petites.

Le commandeur est à peu-près de la grosseur & de la forme de l'étourneau: il a environ huit à neuf pouces de longueur de la pointe du bec au bout de la queue, & treize à quatorze pouces de vol; il pèse trois onces & demie.

Ces oiseaux sont répandus dans les pays froids comme dans les pays chauds; on les trouve dans la Virginie, la Caroline, la Louisiane, le Mexique, &c. Ils sont propres & particuliers au nouveau Monde, quoiqu'on en ait tué un dans les environs de Londres; mais c'étoit sans doute un oiseau privé qui s'étoit échappé de sa prison: ils se privent en effet très-facilement, apprennent à parler & se plaisent à chanter & à jouer, soit qu'on les tienne en cage, soit qu'on les laisse courir dans la maison; car ce sont des oiseaux très-familiers & fort actifs.

L'estomac de celui qui fut tué près de Londres ayant été ouvert, on y trouva des débris de scarabés, de cerfs-volans & de ces petits vers qui s'engendrent dans les

---

(c) Albin, *tome I, page 33.*
(d) Brisson, *tome II, page 98.*

chairs; cependant leur nourriture de préférence en Amérique c'eſt le froment, le maïs, &c. & ils en conſomment beaucoup : ces redoutables conſommateurs vont ordinairement par troupes nombreuſes & ſe joignant comme font nos étourneaux d'Europe, à d'autres oiſeaux non moins nombreux & non moins deſtructeurs, tels que les pies de la Jamaïque, malheur aux moiſſons, aux terres nouvellement enſemencées ſur leſquelles tombent ces eſſaims affamés ! mais ils ne font nulle part tant de dommages que dans les pays chauds & ſur les côtes de la mer.

Quand on tire ſur ces volées combinées, il tombe ordinairement des oiſeaux de pluſieurs eſpèces, & avant qu'on ait rechargé, il en revient autant qu'auparavant.

Cateſby aſſure qu'ils font leur ponte dans la Caroline & la Virginie, toujours parmi les joncs. Ils ſavent en entrelaſſer les pointes pour faire une eſpèce de comble ou d'abri ſous lequel ils établiſſent leur nid à une hauteur ſi juſte & ſi bien meſurée qu'il ſe trouve toujours au-deſſus des marées les plus hautes. Cette conſtruction de nid eſt bien différente de celle de notre premier troupiale, & annonce un inſtinct, une organiſation & par conſéquent une eſpèce différente.

Fernandez prétend qu'ils nichent ſur les arbres, à portée des lieux habités; cette eſpèce auroit-elle des uſages différens ſelon les différens pays où elle ſe trouve ?

Les commandeurs ne paroiſſent à la Louiſiane que l'hiver,

l'hiver, mais en si grand nombre qu'on en prend quelquefois trois cents d'un seul coup de filet. On se sert pour cette chasse d'un filet de soie très-long & très-étroit, en deux parties comme le filet d'alouette; « lorsqu'on veut le tendre, dit M. Lepage Duprats, on va nettoyer « un endroit près du bois, on fait une espèce de sentier « dont la terre soit bien battue, bien unie, on tend les « deux parties du filet des deux côtés du sentier sur lequel « on fait une traînée de riz ou d'autre graine, & l'on va « de-là se mettre en embuscade derrière une broussaille où « répond la corde du tirage; quand les volées de comman- « deurs passent au-dessus, leur vue perçante découvre « l'appât: fondre dessus & se trouver pris n'est l'affaire que « d'un instant: on est contraint de les assommer, sans quoi « il seroit impossible d'en ramasser un si grand nombre *(e)*; » au reste on ne leur fait la guerre que comme à des oiseaux nuisibles, car quoiqu'ils prennent quelquefois beaucoup de graisse, dans aucun cas leur chair n'est un bon manger; nouveau trait de conformité avec nos étourneaux d'Europe.

J'ai vu chez M. l'abbé Aubri une variété de cette espèce, qui avoit la tête & le haut du cou d'un fauve clair: tout le reste du plumage étoit à l'ordinaire; cette première variété semble indiquer que l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, *n.° 343*, sous le nom de *carouge de Cayenne*, en est une seconde, laquelle ne diffère

---

(e) Lepage Duprats, *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 134.

de la première que par la privation des marques rouges des ailes; car elle a tout le reste du plumage de même: à peu-près même grosseur, mêmes proportions; & la différence des climats n'est pas si grande qu'on ne puisse aisément supposer que le même oiseau peut s'habituer également dans tous les deux.

Il ne faut que jeter un coup d'œil de comparaison sur les planches enluminées, *n.° 402* & *n.° 236, fig. 2,* pour se persuader que l'oiseau représenté dans cette dernière, sous le nom de *Troupiale de Cayenne,* n'est qu'une seconde variété de l'espèce représentée, *n.° 402,* sous le nom de *Troupiale à ailes rouges de la Louisiane,* qui est notre commandeur: c'est à peu-près la même grosseur, la même forme, les mêmes proportions, les mêmes couleurs distribuées de même; excepté que dans le *n.° 236,* le rouge colore non-seulement la partie antérieure des ailes, mais la gorge, le devant du cou, une partie du ventre & même l'iris.

Si l'on compare ensuite cet oiseau du *n.° 236,* avec celui représenté *n.° 536,* sous le nom de *Troupiale de la Guyane (f),* on jugera tout aussi sûrement que le dernier est une variété d'âge ou de sexe du premier, dont il ne diffère que comme la femelle troupiale diffère du mâle, c'est-à-dire, par des couleurs plus foibles; toutes ses plumes rouges sont bordées de blanc, & les noires, ou plutôt les noirâtres, sont bordées de gris clair, en sorte

(f) Voyez Brisson, *tome II, page 107.*

que le contour de chaque plume ſe deſſine très-nettement, & que l'oiſeau paroît comme s'il étoit couvert d'écailles; c'eſt d'ailleurs la même diſtribution de couleurs, même groſſeur, même climat, &c. Il eſt impoſſible de trouver des rapports auſſi détaillés entre deux oiſeaux d'eſpèces différentes.

J'ai appris que ceux-ci fréquentoient ordinairement les ſavanes dans l'île de Cayenne, qu'ils ſe tenoient volontiers ſur les arbuſtes, & que quelques-uns leur donnoient le nom de *Cardinal*.

* *LE TROUPIALE NOIR* (*a*).

LE plumage noir de cet oiſeau lui a valu les noms de corneille, de merle & de choucas; cependant il n'eſt pas auſſi profondément noir, d'un noir auſſi uniforme qu'on l'a dit; car à certains jours ce noir paroît changeant & jette des reflets verdâtres, principalement ſur la tête & ſur la partie ſupérieure du corps, de la queue & des ailes.

Ce troupiale eſt environ de la groſſeur du merle, ayant dix pouces de longueur (*b*) & quinze à ſeize pouces de vol; les ailes, dans leur état de repos, vont à la moitié de la queue qui a quatre pouces & demi de long, eſt étagée & compoſée de douze pennes. Le bec a plus d'un pouce, & le doigt du milieu eſt plus long que le pied ou plutôt que le tarſe.

Cet oiſeau ſe plaît à Saint-Domingue, & il eſt fort commun en certains endroits de la Jamaïque, particulièrement entre Spaniſh-town & Paſſage-fort. Il a l'eſtomac muſculeux, & on le trouve ordinairement rempli de débris de ſcarabées & d'autres inſectes.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 534.*

(*a*) On a appelé cet oiſeau, *Cornix parva profundè nigra*, Klein; *Monedula tota nigra*, Sloane. *Nat. Hiſtory of Jamaïca*, page 299, n.° XIV. En Anglois, *Small-black-bird.* C'eſt le *Troupiale noir* de M. Briſſon, *tome II, page 103.*

(*b*) J'entends toujours la longueur priſe de la pointe du bec au bout de la queue.

LE PETIT TROUPIALE NOIR.

J'AI vu un autre troupiale noir venant d'Amérique, mais beaucoup plus petit, plus petit même que le mauvis; il n'avoit que six à sept pouces de longueur, & sa queue qui étoit quarrée, n'avoit que deux pouces six lignes: elle débordoit les ailes d'un pouce.

Le plumage étoit tout noir sans exception, mais ce noir étoit plus lustré & rendoit des reflets bleuâtres sur la tête & les parties environnantes. On dit que cet oiseau s'apprivoise aisément & qu'il s'accoutume à vivre familièrement dans la maison.

L'oiseau représenté, *n.° 606, fig. 1, de nos planches enluminées*, est vraisemblablement la femelle de ce petit troupiale, car il est par-tout de couleur noire ou noirâtre, excepté sur la tête & le cou qui sont d'une teinte plus claire ou si l'on veut plus foible, comme cela a lieu dans toutes les femelles d'oiseau. On retrouve encore dans le plumage de celle-ci les reflets bleus qu'on a remarqués dans le plumage du mâle; mais au lieu d'être sur les plumes de la tête, comme dans le mâle, ils se trouvent sur celles de la queue & des ailes.

Aucun Naturaliste, que je sache, n'a fait mention de cette espèce.

* LE TROUPIALE A CALOTTE NOIRE.

CET oiſeau me paroît être abſolument de la même eſpèce que le troupiale brun de la nouvelle Eſpagne de M. Briſſon *(a)*. Pour ſe former une idée juſte de ſon plumage, qu'on ſe repréſente un oiſeau d'un beau jaune avec une calotte & un manteau noir. La queue eſt de la même couleur ſans aucune tache, mais le noir des ailes eſt un peu égayé par du blanc qui borde les couvertures & qui reparoît à l'extrémité des pennes.

Cet oiſeau a le bec gris clair avec une teinte orangée & les pieds marrons. Il ſe trouve au Mexique & dans l'île de Cayenne.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 533.*

(a) Tome II, page 105.

* LE TROUPIALE TACHETÉ DE CAYENNE.

Les taches de ce petit troupiale résultent de ce que presque toutes ses plumes qui ont du brun ou du noirâtre dans leur milieu, sont bordées tout autour d'un jaune plus ou moins orangé sur les ailes, la queue & la partie inférieure du corps; & d'un jaune plus ou moins rembruni sur le dos & toute la partie supérieure du corps. La gorge est sans tache & de couleur blanche: un trait de même couleur qui passe immédiatement sur l'œil, se prolonge en arrière entre deux traits noirs parallèles, dont l'un accompagne le trait blanc par-dessus, & l'autre embrasse l'œil par-dessous: l'iris est d'un orangé vif & presque rouge; tout cela donne du jeu & de l'expression à la physionomie du mâle; je dis du mâle, car la femelle n'a aucune physionomie, quoiqu'elle ait aussi l'iris orangée: à l'égard de son plumage, c'est du jaune lavé qui se brouillant avec du blanc sale, produit la plus fade uniformité.

Ces oiseaux ont le bec épais & pointu des troupiales, & d'un cendré bleuâtre, leurs pieds sont couleur de chair. On jugera des proportions de leur forme par la figure indiquée ci-dessus.

Le carouge tacheté de M. Brisson (a), qui a plusieurs

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 448, *fig.* 1, le mâle; *fig.* 2, la femelle.

(b) Tome II, page 126.

traits de reſſemblance avec le troupiale de cet article, en diffère cependant à beaucoup d'égards, non-ſeulement parce qu'il eſt plus de moitié plus petit, mais parce qu'il a l'ongle poſtérieur plus long, l'iris noiſette, le bec couleur de chair, la gorge noire ainſi que les côtés du cou; enfin le ventre, les jambes, les couvertures du deſſus & du deſſous de la queue ſans aucunes taches.

M. Edwards héſitoit à laquelle des deux eſpèces il falloit le rapporter, celle de la grive ou de l'ortolan; M. Klein *(b)* décide aſſez leſtement que ce n'eſt ni à l'une ni à l'autre, mais à celle du pinçon : malgré ſa déciſion, la forme du bec & l'identité de climat me déterminent pour l'opinion de M. Briſſon qui en fait un carouge.

(b) Page 98. Je ne ſais pourquoi M. Klein caractériſe cette eſpèce par ſa queue relevée, *caudâ ſuperbiens*, ſi ce n'eſt d'après la figure de M. Edwards, *planche 85*; mais on ſait qu'un Deſſinateur ne repréſente qu'un moment, qu'une attitude, & qu'il choiſit ordinairement le moment le plus beau, l'attitude la plus pittoreſque. D'ailleurs M. Edwards ne dit rien du port habituel de la queue de cet oiſeau qu'il appelle *Schomburger*.

* LE TROUPIALE OLIVE DE CAYENNE.

CET oiſeau n'a que ſix à ſept pouces de longueur; il doit ſon nom à la couleur olivâtre qui règne ſur la partie poſtérieure du cou, ſur le dos, la queue, le ventre & les couvertures des ailes; mais cette couleur n'eſt point par-tout la même; plus ſombre ſur le cou, le dos & les couvertures des ailes les plus voiſines, un peu moins ſur la queue, elle devient beaucoup plus claire ſous le ventre, comme auſſi ſur la plus grande partie des couvertures des ailes les plus éloignées du dos, avec cette différence entre les grandes & les petites, que celles-ci ſont ſans mélange d'autre couleur, au lieu que les grandes ſont variées de brun. La tête, la gorge, le devant du cou & la poitrine ſont d'un brun mordoré plus foncé ſous la gorge & tirant à l'orangé ſur la poitrine où le mordoré ſe fond avec la couleur olivâtre du deſſous du corps. Le bec & les pieds ſont noirs; les pennes de l'aile & quelques-unes de ſes grandes couvertures les plus proches du bord extérieur, ſont de la même couleur, mais bordées de blanc.

Au reſte, la forme du bec eſt celle des troupiales, la queue eſt aſſez longue, & les ailes dans leur ſituation de repos ne s'étendent pas au tiers de ſa longueur.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 606, fig. 2.*

* LE CAP-MORE.

LES deux individus repréſentés *dans les planches 375 & 376,* ont été apportés par un Capitaine de vaiſſeau, qui avoit ramaſſé une quarantaine d'oiſeaux de différens pays, entr'autres du Sénégal, de Madagaſcar, &c. & qui avoit nommé ceux-ci pinçons du Sénégal. Je leur ai donné le nom de cap-more, à cauſe de leur capuchon mordoré, & j'ai ſubſtitué ce nom qui exprime l'accident le plus remarquable de leur plumage, à la dénomination impropre de troupiales du Sénégal: elle m'a paru impropre, cette dénomination, ſoit à raiſon du climat indiqué, qui n'eſt point celui des troupiales, ſoit à raiſon même de l'eſpèce déſignée; car le cap-more s'éloigne aſſez de l'eſpèce des troupiales, & par les proportions du bec, de la queue & des ailes, & par la manière dont il travaille ſon nid, pour qu'on doive l'en diſtinguer par un nom particulier; & il pourroit ſe faire que ſans être un véritable troupiale, il fût en Afrique le repréſentant de cette eſpèce Américaine. Les deux dont il s'agit ici, ont appartenu à une perſonne d'un haut rang, qui nous a permis de les faire deſſiner chez elle; & cette perſonne ayant jeté un coup d'œil ſur leurs façons de faire, &

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 375 le mâle adulte, & 376 le jeune mâle,* tous deux ſous le nom de troupiales du Sénégal.

ayant bien voulu nous communiquer ce qu'elle avoit vu, elle nous a appris sur l'histoire de cette espèce étrangère & nouvelle tout ce que nous en savons.

Le plus vieux avoit une sorte de capuchon brun qui paroissoit mordoré au soleil; ce capuchon s'effaça à la mue de l'arrière-saison, laissant à la tête une couleur jaune; mais il reparut au printemps, ce qui se renouvela constamment les années suivantes. La couleur principale du reste du corps étoit le jaune plus ou moins orangé; cette couleur régnoit sur le dos comme sur la partie inférieure du corps, & elle bordoit les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, lesquelles avoient toutes le fond noirâtre.

Le jeune fut deux ans sans avoir le capuchon, & même sans changer de couleurs, ce qui fut cause qu'on le prit d'abord pour une femelle, & qu'on le dessina sous cette dénomination, *n.° 376*. La méprise étoit excusable, puisque dans la plupart des animaux le premier âge fait presque disparoître les différences qui distinguent les mâles des femelles, & qu'un des principaux caractères de ces dernières consiste à conserver très-long-temps les attributs de la jeunesse; mais enfin lorsqu'au bout de deux ans le jeune troupiale eut pris le capuchon mordoré & toutes les couleurs du vieux, on ne put s'empêcher de le reconnoître pour un mâle.

Avant ce changement de couleurs, le jaune de son plumage étoit d'une teinte plus foible que dans le vieux;

il régnoit ſur la gorge, le cou, la poitrine, & bordoit, comme dans le vieux, toutes les plumes de la queue & des ailes. Le dos étoit d'un brun olivâtre, qui s'étendoit derrière le cou & juſque ſur la tête. Dans l'un & l'autre, l'iris des yeux étoit orangée, le bec couleur de corne, plus épais & moins long que celui du troupiale, & les pieds rougeâtres.

Ces deux oiſeaux vécurent d'abord en aſſez bonne intelligence dans la même cage; le plus jeune étoit ordinairement ſur le bâton le plus bas, ayant le bec fort près de l'autre; il lui répondoit toujours en battant des ailes & avec l'air de la ſubordination.

Comme on s'aperçut dans l'été qu'ils entrelaſſoient des tiges de mouron dans la grille de leur cage, on prit cela pour l'indice d'une diſpoſition prochaine à nicher, & on leur donna de petits brins de joncs, dont ils eurent bientôt conſtruit un nid, lequel avoit aſſez de capacité pour que l'un des deux y fût caché tout entier. L'année ſuivante ils recommencèrent, mais alors le vieux chaſſa le jeune qui prenoit déjà la livrée de ſon ſexe, & celui-ci fut obligé de travailler à part à l'autre bout de la cage. Nonobſtant une conduite ſi ſoumiſe, il étoit ſouvent battu & quelquefois ſi rudement qu'il reſtoit ſur la place: on fut obligé de les ſéparer tout-à-fait, & depuis ce temps ils ont travaillé chacun de leur côté, mais ſans ſuite; l'ouvrage du jour étoit ordinairement défait le lendemain: un nid n'eſt pas l'ouvrage d'un ſeul.

Ils avoient tous deux un chant ſingulier, un peu aigre, mais fort gai : le plus vieux eſt mort ſubitement ; & le plus jeune à la ſuite de quelques attaques d'épilepſie. Leur groſſeur étoit un peu au-deſſous de celle de notre premier troupiale ; ils avoient auſſi les ailes & la queue un peu plus courtes à proportion.

L. Luce invenit et ſculpſit.

* *LE SIFLEUR.*

JE ne sais pourquoi M. Brisson a fait un baltimore de cet oiseau *(a)*; car il me semble que soit par la forme du bec, soit par les proportions du tarse, il est plutôt troupiale que baltimore. Au reste, je laisse la question indécise en plaçant le sifleur entre les baltimores & les troupiales, sous le nom vulgaire qu'on lui donne à Saint-Domingue, nom qu'il doit sans doute aux sons aigus & perçans de sa voix.

En général cet oiseau est brun par-dessus, excepté les environs du croupion & les petites couvertures des ailes qui sont d'un jaune verdâtre, comme tout le dessous du corps; mais cette dernière couleur est plus rembrunie sous la gorge, & elle est variée de roux sur le cou & la poitrine; les grandes couvertures & les pennes des ailes, ainsi que les douze pennes de la queue, sont bordées de jaune: mais pour avoir une idée juste du plumage du sifleur, il faut supposer une teinte olive plus ou moins forte, répandue sur toutes ses différentes couleurs sans exception; d'où il résulte que pour caractériser cet oiseau par la couleur dominante de son plumage, il eût fallu choisir l'olive & non pas le vert comme a fait M. Brisson.

Le sifleur est de la grosseur du pinçon, il a environ sept pouces de longueur & dix à onze pouces de vol; la queue qui est étagée, a trois pouces, & le bec neuf à dix lignes.

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 236, fig. 1.*

(a) C'est le *baltimore vert* de M. Brisson, *tome II, page 113.*

* LE BALTIMORE (a).

CET oiſeau d'Amérique a pris ſon nom de quelque rapport aperçu entre les couleurs de ſon plumage ou leur diſtribution, & les armoiries de Mylord Baltimore. C'eſt un petit oiſeau de la groſſeur d'un moineau-franc, peſant un peu plus d'une once; qui a ſix à ſept pouces de longueur, onze à douze de vol, la queue compoſée de douze pennes, longue de deux à trois pouces & dépaſſant les ailes en repos preſque de la moitié de ſa longueur. Une *ſorte* de capuchon d'un beau noir lui couvre la tête & deſcend par-devant ſur la gorge, & par-derrière juſque ſur les épaules; les grandes couvertures & les pennes des ailes ſont pareillement noires ainſi que les pennes de la queue, mais les premières ſont bordées de blanc & les dernières ont de l'orangé à leur extrémité & d'autant plus qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu qui n'en ont point du tout; le reſte du plumage eſt d'un très-bel orangé, enfin le bec & les pieds ſont de couleur de plomb.

La femelle que j'ai obſervée dans le Cabinet du Roi, avoit toute la partie antérieure d'un beau noir, comme le mâle, la queue de la même couleur, les grandes

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 506, fig. 1.*

(a) C'eſt le *Baltimore* de M. Briſſon qui en a fait ſon dix-neuvième troupiale, *tome II, page 109*; & le *Baltimore-bird* de Cateſby, *tome I, page & planche 48.*

couvertures & les pennes des aîles noirâtres, le tout sans aucun mélange d'autre couleur *(b)*; & tout ce qui est d'un si bel orangé dans le mâle, elle l'avoit d'un rouge terne.

J'ai dit plus haut que le bec des baltimores étoit non-seulement plus court à proportion & plus droit que celui des carouges, des troupiales & des cassiques, mais d'une forme particulière; c'est celle d'une pyramide à cinq pans, dont deux pour le bec supérieur, & trois pour le bec inférieur. J'ajoute qu'ils ont le pied ou plutôt le tarse plus grêle que les carouges & les troupiales.

Les baltimores disparoissent l'hiver, du moins en Virginie & dans le Maryland où Catesby les a observés. Ils se trouvent aussi dans le Canada; mais Catesby n'en a point vu dans la Caroline.

Ils font leurs nids sur les plus grands arbres, tels que peupliers, tulipiers, &c. ils l'attachent à l'extrémité d'une grosse branche, & il est ordinairement soutenu par deux petits rejetons qui entrent dans ses bords; en quoi les nids des baltimores me paroissent avoir du rapport avec celui de nos loriots.

(b) M. Brisson remarque que l'oiseau donné par Catesby pour la femelle du baltimore bâtard, paroît être plutôt celle du baltimore véritable.

LE BALTIMORE

* LE BALTIMORE BÂTARD.

ON a sans doute appelé cet oiseau ainsi, parce que les couleurs de son plumage sont moins vives que celles du baltimore, & qu'à cet égard on l'a considéré comme une espèce abâtardie: & en effet, lorsqu'on s'est assuré par une comparaison exacte que ces deux oiseaux sont ressemblans presque en tout *(a)*, excepté pour les couleurs, qu'ils ne diffèrent, à vrai dire, que par les teintes des mêmes couleurs distribuées presque absolument de même, on ne peut guère se dispenser d'en conclure que le baltimore bâtard n'est qu'une variété de l'espèce franche, variété dégénérée, soit par l'influence du climat, soit par quelqu'autre cause. Le noir de la tête est un peu marbré, celui de la gorge est pur; la partie du coqueluchon qui tombe par-derrière est d'un gris olivâtre qui se fonce de plus en plus en approchant du dos. Presque tout ce qui est d'un orangé si brillant dans l'autre, est dans celui-ci d'un jaune tirant sur l'orangé, plus vif sur la poitrine & sur les couvertures de la queue que partout ailleurs. Les ailes sont brunes, mais leurs grandes couvertures & leurs pennes sont bordées de blanc sale. Des douze pennes de la queue, les deux du milieu sont

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 506, fig. 2*; & l'Ornithologie de Brisson, *tome II, page 111.*

(a) Le bâtard a les ailes un peu plus courtes.

noirâtres dans leur partie moyenne, olivâtres à leur naiſſance & marquées de jaune à leur extrémité : la ſuivante de chaque côté préſente les deux premières couleurs mêlées confuſément, & dans les quatre pennes ſuivantes les deux dernières couleurs ſont fondues enſemble.

En un mot le baltimore-franc eſt au baltimore bâtard, par rapport aux couleurs du plumage, à peu-près ce que celui-ci eſt à ſa femelle : or cette femelle a les couleurs du deſſus du corps & de la queue plus ternes, & le deſſous du corps d'un blanc jaunâtre.

* LE CASSIQUE JAUNE DU BRESIL ou L'YAPOU (a).

En comparant les cassiques aux troupiales, aux carouges & aux baltimores, avec lesquels ils ont beaucoup de choses communes, on s'apercevra qu'ils sont plus gros, qu'ils ont le bec plus fort, & les pieds plus courts à proportion, sans parler du caractère de leur physionomie, aussi facile à saisir par le coup d'œil, ou même à exprimer dans une figure, que difficile à rendre avec le seul pinceau de la parole.

Plusieurs Auteurs ont donné la description & la figure du cassique jaune, sous différens noms, & il y a à peine deux de ces figures ou de ces descriptions qui s'accordent parfaitement. Mais avant d'entrer dans le détail de ces variétés, il est bon d'écarter tout-à-fait un oiseau qui me paroît avoir des différences trop caractérisées pour

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 184.*

(a) C'est un oiseau fort approchant du *cassique jaune* de M. Brisson, *tome II, page 100*, & de la pie du Bresil de Belon, *Nature des Oiseaux, page 292*. On lui a donné plusieurs noms Latins, *Pica, Picus minor, Cissa nigra*, &c. En Italien, *Gazza* ou *Zalla di Terra nuova*. En Anglois, *Black and yellow daw of Brasil*: en François, *Cul jaune*; Barrère ajoute, *de la petite espèce*, Fr. équinoxiale, *page 142*; mais il est évident que ce sont ceux dont j'ai parlé ci-dessus qui sont les petits culs-jaunes, ayant à peu-près la grosseur de l'alouette.

appartenir même de loin à l'espèce de l'yapou; c'est la pie de Perse d'Aldrovande *(b)*: ce Naturaliste ne l'a décrite que d'après un dessin qui lui avoit été envoyé de Venise: il la juge de la grosseur de notre pie; sa couleur dominante n'est pas le noir, elle est seulement rembrunie *(subfuscum)*: elle a le bec fort épais, un peu court *(breviusculum)* & blanchâtre, les yeux blancs & les ongles petits; tandis que notre yapou n'est guère plus gros que le merle, que tout ce qui est noir dans son plumage est d'un noir décidé; que son bec est assez long & de couleur de soufre, l'iris de ses yeux couleur de saphir, & ses ongles assez forts, selon M. Edwards, & même bien forts & crochus, selon Belon. On ne peut guère douter que des oiseaux si différens n'appartiennent à des espèces différentes, sur-tout si celui d'Aldrovande étoit réellement originaire de Perse, comme on le lui avoit dit, car l'yapou est certainement d'Amérique.

Les couleurs principales de ce dernier sont constamment le noir & le jaune, mais la distribution de ces couleurs n'est pas la même dans tous les individus observés: par exemple, dans celui que nous avons fait dessiner tout est noir, excepté le bec & l'iris des yeux, comme nous venons de le dire, & encore les grandes couvertures des ailes les plus voisines du corps qui sont jaunes, ainsi que toute la partie postérieure du corps tant dessus que dessous, depuis & compris les cuisses jusques & par-delà la moitié de la queue.

(b) Tome I, page 793.

Dans un autre individu venant de Cayenne, qui est au Cabinet du Roi, & qui est plus gros que le précédent, il y a moins de jaune sur les ailes & point du tout au bas de la jambe; enfin les pieds paroissent plus forts à proportion; ce peut être le mâle.

Dans la pie noire & jaune de M. Edwards, qui est évidemment le même oiseau que le nôtre, il y a sur quatre ou cinq des couvertures jaunes des ailes une tache noire près de leur extrémité: outre cela le noir du plumage a des reflets couleur de pourpre, & l'oiseau paroît être un peu plus gros.

Dans l'yapou ou le jupujuba de Marcgrave *(c)*, la queue n'est mi-partie de noir & de jaune que par-dessous, car sa face supérieure est toute noire, excepté la penne la plus extérieure de chaque côté, qui est jaune jusqu'à la moitié de sa longueur.

Il suit de toutes ces diversités, que les couleurs du plumage ne sont rien moins que fixes & constantes dans cette espèce, & c'est ce qui me feroit pencher à croire avec Marcgrave que l'oiseau appelé par M. Brisson, *cassique rouge*, est encore une variété dans cette espèce *(d)*: j'en dirai les raisons plus bas.

(c) Historia Brasiliæ, page 193.

(d) Vidi quoque totaliter nigras, dorso sanguinei coloris. Marcgrave, *loco citato.*

VARIÉTÉ DE L'YAPOU.

I. LE CASSIQUE ROUGE DU BRESIL OU LE JUPUBA. * Ce nom est l'un de ceux que Marcgrave donne à l'yapou, & je l'applique au cassique rouge de M. Brisson, parce qu'il lui ressemble exactement dans les points essentiels; mêmes proportions, même grosseur, même physionomie, même bec, mêmes pieds, même noir-foncé sur la plus grande partie du plumage; il est vrai que la moitié inférieure du dos est rouge au lieu d'être jaune, & que le dessous du corps & de la queue est noir en entier; mais cette différence ne peut guère être un caractère spécifique, dans une espèce sur-tout où les couleurs sont très-variables, comme nous avons eu occasion de le remarquer plus haut; d'ailleurs le jaune & le rouge sont des couleurs voisines, analogues, sujettes à se mêler, à se fondre ensemble dans l'orangé qui est la couleur intermédiaire, ou à se remplacer réciproquement, & cela par la seule différence du sexe, de l'âge, du climat ou de la saison.

Ces oiseaux ont environ douze pouces de longueur, dix-sept pouces de vol, la langue fourchue & bleuâtre,

---

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 482.* La base du bec s'étend beaucoup sur le front & y forme un angle rentrant assez profond qui ne peut paroître dans le profil. Voyez l'*Ornithologie* de Brisson, *tome II, page 98.*

les deux pièces du bec recourbées également en bas; la première phalange du doigt extérieur de chaque pied unie & comme soudée à celle du doigt du milieu, la queue composée de douze pennes, & le fond des plumes blanc, tant sous le noir que sous le jaune du plumage.

Ils construisent leurs nids de feuilles de gramen entrelassées avec des crins de cheval & des soies de cochons, ou avec des productions végétales qu'on a prises pour des crins d'animaux: ils leur donnent la forme d'une cucurbite étroite surmontée de son alembic: ces nids sont bruns en dehors, leur longueur totale est d'environ dix-huit pouces, mais la cavité intérieure n'est que d'un pied; la partie supérieure est pleine & massive sur la longueur d'un demi-pied, & c'est par-là que ces oiseaux les suspendent à l'extrémité des petites branches. On a vu quelquefois quatre cents de ces nids sur un seul arbre, de ceux que les Brasiliens appellent *uti;* & comme les yapous pondent trois fois l'année, on peut juger de leur prodigieuse multiplication. Cette habitude de nicher ainsi en société sur un même arbre, est un trait de conformité qu'ils ont avec nos choucas.

* LE CASSIQUE VERT DE CAYENNE.

JE n'aurai point à comparer ou à concilier les témoignages des Auteurs au ſujet de ce caſſique, car aucun n'en a parlé. Auſſi ne pourrai-je rien dire moi-même de ſes mœurs & de ſes habitudes. Il eſt plus gros que les précédens, il a le bec plus épais à ſa baſe & plus long, il paroît avoir auſſi les pieds plus forts, mais également courts. On l'a très-bien nommé caſſique vert, car toute la partie antérieure, tant deſſus que deſſous & compris les couvertures des ailes, eſt de cette couleur; la partie poſtérieure eſt marron; les pennes des ailes ſont noires; celles de la queue en partie noires & en partie jaunes; les pieds tout-à-fait noirs, & le bec rouge dans toute ſon étendue.

Ce caſſique a environ quatorze pouces de longueur, & dix-huit à dix-neuf de vol.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 328.*

* LE CASSIQUE HUPPÉ DE CAYENNE.

C'EST encore ici une eſpèce nouvelle, & la plus grande de celles qui ſont parvenues à notre connoiſſance; elle a le bec plus long & plus fort à proportion que toutes les autres, mais ſes ailes ſont plus courtes; la longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ dix-huit pouces, celle de la queue de cinq pouces, & celle du bec de deux pouces; il eſt outre cela diſtingué des eſpèces précédentes par de petites plumes qu'il hériſſe à volonté ſur le ſommet de ſa tête, & qui lui font une eſpèce de huppe mobile. Toute la partie antérieure de ce caſſique, tant deſſus que deſſous, compris les ailes & les pieds, eſt noire, toute la partie poſtérieure eſt marron foncé. La queue qui eſt étagée, a les deux pennes du milieu noires comme celles des ailes, mais toutes les latérales ſont jaunes; le bec eſt de cette dernière couleur.

J'ai vu au Cabinet du Roi un individu dont les dimenſions étoient un peu plus foibles, & qui avoit la queue entièrement jaune; mais je n'oſerois aſſurer que les deux pennes intermédiaires n'euſſent point été arrachées, car il n'y avoit que huit pennes en tout.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 344.*

* LE CASSIQUE DE LA LOUISIANE.

LE blanc & le violet changeant, tantôt mêlés enſemble & tantôt ſéparés, compoſent toutes les couleurs de cet oiſeau. Il a la tête blanche ainſi que le cou, le ventre & le croupion; les pennes des ailes & de la queue ſont d'un violet changeant & bordées de blanc, tout le reſte du plumage eſt mêlé de ces deux couleurs.

C'eſt une eſpèce nouvelle, tout récemment arrivée de la Louiſiane; on peut ajouter que c'eſt le plus petit des caſſiques connus: il n'a que dix pouces de longueur totale, & ſes ailes, dans leur état de repos, ne s'étendent que juſqu'au milieu de la queue qui eſt un peu étagée.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 646.*

* LE CAROUGE (a).

EN général les carouges ſont moins gros & ont le bec moins fort à proportion que les troupiales; celui de cet article a le plumage peint de trois couleurs diſtribuées par grandes maſſes : ces couleurs ſont, 1.° le brun rougeâtre qui règne ſur toute la partie antérieure de l'oiſeau, c'eſt-à-dire, la tête, le cou & la poitrine; 2.° le noir plus ou moins velouté ſur le dos, les pennes de la queue, celles des ailes & ſur leurs grandes couvertures, & même ſur le bec & les pieds : 3.° enfin l'orangé foncé ſur les petites couvertures des ailes, le croupion & les couvertures de la queue. Toutes ces couleurs ſont plus ternes dans la femelle.

La longueur du carouge eſt de ſept pouces, celle du bec de dix lignes, celle de la queue de trois pouces & plus; le vol de onze pouces, & les ailes dans leur état

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 535, fig. 1.*

(a) En Latin, *Icterus minor, Turdus minor varius, Xanthornus minor :* en François, *Carouge ;* quelques-uns lui ont donné le nom d'*oiſeau de Banana,* comme au Troupiale. M. Briſſon le regarde, *tome II, page 116,* comme le même oiſeau que le *Xochitol altera* de Fernandez, *cap. CXXV,* dont j'ai parlé plus haut, cependant il conſtruit ſon nid différemment dans le même pays, & d'ailleurs le plumage n'eſt point du tout le même, ce qui auroit dû être pour M. Briſſon une raiſon déciſive de ne point rapporter ces deux oiſeaux à la même eſpèce.

de repos s'étendent jusqu'à la moitié de la queue & par-delà. Cet oiseau a été envoyé de la Martinique; celui de Cayenne, représenté, *planche 607, fig. 1*, en diffère parce qu'il est plus petit; que l'espèce de coqueluchon qui couvre la tête, le cou, &c. est noir, égayé par quelques taches blanches sur les côtés du cou, & par de petites mouchetures rougeâtres sur le dos; enfin, parce que les grandes couvertures & les pennes moyennes des ailes sont bordées de blanc; mais ces différences ne sont pas à mon avis si considérables qu'on ne puisse regarder le carouge de Cayenne comme une variété dans l'espèce de la Martinique. On sait que celle-ci construit des nids tout-à-fait singuliers. Si l'on coupe un globe creux en quatre tranches égales, la forme de l'une de ces tranches sera celle du nid des carouges; ils savent le coudre sous une feuille de bananier qui lui sert d'abri & qui fait elle-même partie du nid; le reste est composé de petites fibres de feuilles *(b)*.

Il est difficile de reconnoître dans ce qui vient d'être dit, le rossignol d'Espagne de M. Sloane *(c)*, car cet oiseau est plus petit que le carouge selon toutes ses dimensions, n'ayant que six pouces Anglois de longueur & neuf de vol; il a le plumage différent, & il construit son nid sur un tout autre modèle; ce sont des espèces

---

(b) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 117.*

(c) Nat. History of Jamaïca, page 299, n.os 16 & 17. En Anglois, *Spanish Nightingale, Watchy Picket, American hang-nest.*

de ſacs ſuſpendus à l'extrémité des petites branches par un fil que ces oiſeaux ſavent filer eux-mêmes avec une matière qu'ils tirent d'une plante paraſite, nommée *barbe de vieillard;* fil que bien des gens ont pris mal-à-propos pour du crin de cheval. L'oiſeau de M. Sloane avoit la baſe du bec blanchâtre & entourée d'un filet noir, le ſommet de la tête, le cou, le dos & la queue d'un brun clair ou plutôt d'un gris rougeâtre; les ailes d'un brun plus foncé, varié de quelques plumes blanches, la partie inférieure du cou marquée dans ſon milieu d'une ligne noire; les côtés du cou, la poitrine & le ventre de couleur feuille morte.

M. Sloane fait mention d'une variété d'âge ou de ſexe, qui ne différoit de l'oiſeau précédent que parce que le dos étoit plus jaune, la poitrine & le ventre d'un jaune plus vif, & qu'il y avoit plus de noir ſous le bec.

Ces oiſeaux habitent les bois & chantent aſſez agréablement. Ils ſe nourriſſent d'inſectes & de vermiſſeaux, car on en a trouvé des débris dans leur eſtomac ou géſier qui n'eſt point fort muſculeux. Leur foie eſt partagé en un grand nombre de lobes, & de couleur noirâtre.

J'ai vu une variété des carouges de Saint-Domingue, autrement des cul-jaunes de Cayenne, dont je vais parler, laquelle approchoit fort de la femelle du carouge de la Martinique, excepté qu'elle avoit la tête & le cou plus noirs; cela me confirme dans l'idée que la plupart

de ces eſpèces ſont fort voiſines, & que malgré notre attention continuelle à en réduire le nombre, nous pourrions encore mériter le reproche de les avoir trop multipliées, ſur-tout à l'égard des oiſeaux étrangers qui ſont ſi peu obſervés & ſi peu connus.

LE PETIT CUL-JAUNE DE CAYENNE(a).*

C'EST le nom que l'on donne dans cette île à l'oiseau représenté dans les Planches enluminées, *n.° 5, fig. 1,* sous le nom de carouge du Mexique; & *fig. 2,* sous le nom de carouge de Saint-Domingue; c'est le mâle & la femelle. *Ils* ont un jargon à peu-près semblable à celui de notre loriot & pénétrant comme celui de la pie.

Ils suspendent leurs nids en forme de bourses à l'extrémité des petites branches, comme les troupiales; mais on m'assure que c'est aux branches longues & dépourvues de rameaux des arbres qui ont la tête mal faite, & qui sont penchés sur une rivière; on ajoute que dans chacun de ces nids il y a de petites séparations où sont autant de nichées, ce qui n'a point été observé dans les nids des troupiales.

Ces oiseaux sont extrêmement rusés & difficiles à surprendre; ils sont à peu-près de la grosseur de l'alouette, ils ont huit pouces de longueur, douze à treize pouces de vol, la queue étagée, longue de trois à quatre pouces,

(a) On leur donne à Saint-Domingue le nom de *Demoiselle;* & M. Edwards celui de *Bonanna.* M. Brisson, *tome II, pages 118 & 121,* croit que c'est l'*Ayoquantototl* de Fernandez, *cap. CCVII;* & la vérité est que l'*Ayoquantototl* est à peu-près de même grosseur, & qu'en général il a dans son plumage du noir, du jaune & du blanc, comme nos *Cul-jaunes:* mais Fernandez ne dit rien de la distribution de ces couleurs, ni de ce qui pourroit caractériser l'espèce.

dépassant de plus de la moitié de sa longueur l'extrémité des ailes en repos. Les couleurs principales des deux individus représentés au *n.° 5*, sont le jaune & le noir: dans la *fig. 1*, le noir règne sur la gorge, le bec, l'espace compris entre le bec & l'œil, les grandes couvertures & les pennes des ailes, les pennes de la queue & les pieds; le jaune sur tout le reste; mais il faut remarquer que les pennes moyennes & les grandes couvertures de l'aile sont bordées de blanc, & que les dernières sont quelquefois toutes blanches *(b)*. Dans la *fig. 2*, une partie des petites couvertures des ailes, les jambes & le ventre jusqu'à la queue sont jaunes, tout le reste est noir.

On peut rapporter à cette espèce comme variété, 1.° le carouge à tête jaune d'Amérique de M. Brisson *(c)* qui a en effet le sommet de la tête, les petites couvertures de la queue, celles des ailes & le bas de la jambe jaune; & tout le reste noir ou noirâtre: il a environ huit pouces de longueur, douze pouces de vol, la queue étagée, composée de douze pennes & longue de près de quatre pouces. 2.° Le carouge de l'isle S.t Thomas *(d)* qui a aussi le plumage noir, à la réserve d'une tache jaune jetée sur les petites couvertures des ailes. Il a la queue composée de douze pennes, étagée comme dans les

(b) Voyez Edwards, *Planche 243*.

(c) Tome VI, page 38.

(d) Représenté dans les *Planches enluminées, n.° 535, fig. 2*. C'est le *carouge de Cayenne* de M. Brisson, *tome II, page 123*.

cul-jaunes,

cul-jaunes, mais un peu plus longue *(e)*. M. Edwards à dessiné un individu de la même espèce, *Planche 322*, qui avoit un enfoncement remarquable à la base du bec supérieur. 3.° Le jamac de Marcgrave *(f)* qui n'en diffère que très-peu, quant à la grosseur, & dont les couleurs sont les mêmes & à peu-près distribuées de la même manière que dans la *fig. 1*, excepté que la tête est noire, que le blanc des ailes est rassemblé dans une seule tache, & que le dos est traversé d'une aile à l'autre par une ligne noire.

(e) Nota. Que dans la *figure 2, n.° 5*, le Dessinateur a fait la queue trop courte & le bec trop long.

(f) Histor. Brasiliæ, page 198. C'est le *Carouge du Bresil* de M. Brisson, *tome II, page 120*.

* LES COIFFES-JAUNES (a).

CE sont des carouges de Cayenne qui ont le plumage noir, & une espèce de coiffe jaune qui recouvre la tête & une partie du cou, mais qui descend plus bas par-devant que par-derrière. On auroit dû faire sentir dans la figure un trait noir qui va des narines aux yeux & tourne autour du bec. L'individu représenté dans la *Planche 343*, paroît notablement plus grand qu'un autre individu que j'ai vu au Cabinet du Roi : est-ce une variété d'âge ou de sexe ou de climat, ou bien un vice de la préparation? je l'ignore; mais c'est d'après cette variété que M. Brisson a fait sa description ; sa grosseur est celle d'un pinçon d'Ardenne ; il a environ sept pouces de longueur & onze pouces de vol.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 343.*

(a) C'est le *carouge à tête jaune* de M. Brisson, *tome II, page 124,* & l'*étourneau à tête jaune* de M. Edwards, *Planche 323.*

LE
CAROUGE OLIVE DE LA LOUISIANE.

C'EST l'oiſeau repréſenté dans les *planches enluminées, n.° 607, figure 2,* ſous le nom de carouge du cap de Bonne-eſpérance *(a)*. J'avois ſoupçonné depuis long-temps que ce carouge, quoiqu'apporté peut-être du cap de Bonne-eſpérance en Europe, n'étoit point originaire d'Afrique, & mes ſoupçons viennent d'être juſtifiés par l'arrivée récente *(en octobre 1773)*, d'un carouge de la Louiſiane, qui eſt viſiblement de la même eſpèce, & qui n'en diffère abſolument que par la couleur de la gorge, laquelle eſt noire dans celui-ci, & orangée dans celui-là. Je ſuis perſuadé qu'il en ſera de même de tous les prétendus carouges & troupiales de l'ancien continent, & que l'on reconnoîtra tôt ou tard, ou que ce ſont des oiſeaux d'une autre eſpèce, ou que leur patrie véritable, leur climat originaire eſt l'Amérique.

Le carouge olive de la Louiſiane, a en effet beaucoup d'olivâtre dans ſon plumage, principalement ſur la partie ſupérieure du corps; mais cette couleur n'a pas la même teinte par-tout: ſur le ſommet de ſa tête elle eſt fondue avec du gris; derrière le cou, ſur le dos, les épaules, ſes ailes & la queue avec du brun; ſur le croupion & l'origine de la queue avec un brun plus clair; ſur les flancs

(a) M. Briſſon l'a donné ſous le même nom de *carouge du Cap, tome II, page 128.*

& les jambes avec du jaune : enfin elle borde les grandes couvertures & les pennes des ailes, dont le fond eſt brun. Tout le deſſous du corps eſt jaune, excepté la gorge qui eſt orangée; le bec & les pieds ſont d'un brun cendré.

Cet oiſeau a à peu-près la groſſeur du moineau-franc; ſix à ſept pouces de longueur, & dix à onze pouces de vol. Le bec a près d'un pouce, & la queue deux pouces & plus : celle-ci eſt quarrée & composée de douze pennes. Dans l'aile c'eſt la première penne qui eſt la plus courte, & ce ſont les troiſième & quatrième qui ſont les plus longues.

* LE KINK.

CETTE nouvelle eſpèce arrivée dernièrement de la Chine, nous a paru avoir aſſez de rapport avec le carouge d'une part, & de l'autre avec le merle, pour faire la nuance entre les deux: il a le bec comprimé par les côtés comme le merle, mais les bords en ſont ſans échancrures comme dans celui du carouge, & c'eſt avec raiſon que M. Daubenton le jeune lui a donné un nom particulier, comme à une eſpèce diſtincte & ſéparée des deux autres eſpèces qu'elle ſemble réunir par un chaînon commun.

Le kink eſt plus petit que notre merle; il a la tête, le cou, le commencement du dos & de la poitrine d'un gris cendré, & cette couleur ſe fonce davantage aux approches du dos; tout le reſte du corps, tant deſſus que deſſous eſt blanc, ainſi que les couvertures des ailes, dont les pennes ſont d'une couleur d'acier poli, luiſante, avec des reflets qui jouent entre le verdâtre & le violet. La queue eſt courte, étagée & mi-partie de cette même couleur d'acier poli & de blanc, de manière que ſur les deux pennes du milieu, le blanc ne conſiſte qu'en une petite tache à leur extrémité; cette tache blanche s'étend d'autant plus haut ſur les pennes ſuivantes, qu'elles s'éloignent davantage des deux pennes du milieu, & la couleur d'acier poli ſe retirant toujours devant le blanc qui gagne du terrein, ſe réduit enfin ſur les deux pennes les plus extérieures, à une petite tache près de leur origine.

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 617.*

* LE LORIOT (a).

ON a dit des petits de cet oiseau, qu'ils naissoient en détail & par parties séparées, mais que le premier soin des père & mère étoit de rejoindre ces parties & d'en former un tout vivant par la vertu d'une certaine herbe. La difficulté de cette merveilleuse réunion n'est peut-être pas plus grande que celle de séparer avec ordre les noms anciens que les Modernes ont appliqués confusément à

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 26.*

(a) C'est le *Loriot* de M. Brisson, *tome II, page 320*. En Grec, selon les Auteurs, χλωρίον; (traduit en Latin par *Vireo*) χλωρὶς la femelle, suivant Élien; Κολιὸς, Κολιὸς, Κελεὸς (traduit par *Galgulus*) Κλορέος; *(Luteus)* en Grec moderne, Συκοφάγος; *(quasi ficedula)* en Latin, *Chlorion, Chloris, Chloreus, Oriolus, Merula aurea, Turdus aureus, Luteus, Lutea, Luteolus, Ales luridus, Picus nidum suspendens, Avis icterus, Galgulus,* (ces quatre derniers noms sont de Pline) *Galbulus, Galbula, Vireo, Vineo;* en Italien, *Oriolo, Regalbulo, Gualbedro, Galbero, Reigalbero, Garbella, Rigeyo, Melziozallo, Becquafigo, Becquafiga, Brusola;* en Espagnol, *Oropendola, Oroyendola;* en vieux François, *Lorion, Lourion, Louriou, Auriou, Lauriol, Oriol, Orio;* en différentes provinces de France, *Oriot, Piloriot, Bilorot, compère Loriot, Lousot, Merle-jaune, Merle-doré, Becfigue, Courtpendu.* M. Salerne soupçonne que c'est le bel oiseau jaune qu'on appelle la *Lutronne* du côté d'Abbeville; en Allemand, *Bierholdt, Bierolf, Brouder berolft, Byrolt, Tyrolt, Kirscholdt, Gerolft, Kersenrife, Goldamsel, Goldmerle, Gut-merle, Olimerle, Gelbling, Widdewal, Witwol;* en Anglois, *a Witwol;* en Suisse, *Wittewalch;* en Polonois, *Wilga, Wywielga.* On a dérivé le nom du loriot, les uns du mot Grec, *Chlorion*, les autres du mot Latin *Aureolus*, d'autres enfin du cri de l'oiseau.

cette eſpèce, de lui conſerver tous ceux qui lui conviennent en effet, & de rapporter les autres aux eſpèces que les Anciens ont eu réellement en vue; tant ceux-ci ont décrit ſuperficiellement des objets trop connus, & tant les Modernes ſe ſont déterminés légèrement dans l'application des noms impoſés par les Anciens. Je me contenterai donc de dire ici que, ſelon toute apparence, *Ariſtote* n'a connu le loriot que par ouï-dire: quelque répandu que ſoit cet oiſeau, il y a des pays qu'il ſemble éviter; on ne le trouve ni en Suède, ni en Angleterre, ni dans les montagnes du Bugey, ni même à la hauteur de Nantua, quoiqu'il ſe montre régulièrement en Suiſſe deux fois l'année: Belon ne paroît pas l'avoir aperçu dans ſes voyages de Grèce, & d'ailleurs comment ſuppoſer qu'Ariſtote ait connu par lui-même cet oiſeau, ſans connoître la ſingulière conſtruction de ſon nid, ou que la connoiſſant, il n'en ait point parlé?

Pline qui a fait mention du *chlorion* d'après Ariſtote *(b)*, mais qui ne s'eſt pas toujours mis en peine de comparer ce qu'il empruntoit des Grecs avec ce qu'il trouvoit dans ſes Mémoires, a parlé du loriot ſous quatre dénominations différentes *(c)*, ſans avertir que c'étoit le même

---

(b) Hiſt. Nat. *lib. X, cap. XXIX.*

(c) Picorum aliquis ſuſpendit in ſurculo (nidum) *primis in ramis cyathi modo.* Plin. lib. X, cap. XXXIII. *Jam publicum quidem omnium eſt* (galgulos) *tabulata ramorum ſuſtinendo nido providè eligere, camerâque ab imbri aut fronde protegere denſâ.* Ibidem.

La conſtruction du nid du *picus* & du *galgulus*, étant à-peu-près la

oiſeau que le *chlorion*. Quoi qu'il en ſoit, le loriot eſt un oiſeau très-peu ſédentaire, qui change continuellement de contrées & ſemble ne s'arrêter dans les nôtres que pour faire l'amour, ou plutôt pour accomplir la loi impoſée par la Nature à tous les êtres vivans, de tranſmettre à une génération nouvelle l'exiſtence qu'ils ont reçue d'une génération précédente, car l'amour n'eſt que cela dans la langue des Naturaliſtes. Les loriots ſuivent cette loi avec beaucoup de zèle & de fidélité : dans nos climats c'eſt vers le milieu du printemps que le mâle & la femelle ſe recherchent, c'eſt-à-dire, preſque à leur arrivée. Ils font leur nid ſur des arbres élevés, quoique ſouvent à une hauteur fort médiocre ; ils le façonnent avec une ſingulière induſtrie & bien différemment de ce que font les merles, quoiqu'on ait placé ces deux eſpèces dans le même genre. Ils l'attachent ordinairement à la bifurcation d'une petite branche & ils enlacent autour des deux rameaux qui forment cette bifurcation de longs brins de paille ou de chanvre, dont les uns allant droit

même & fort reſſemblante à celle du loriot, on en peut conclure que dans ces deux paſſages il s'agit de notre loriot ſous deux noms différens ; mais que le *galgulus* ſoit le même oiſeau que l'*avis icterus* & que l'*ales luridus*, c'eſt ce qui eſt démontré par les deux paſſages ſuivans. *Avis icterus vocatur a colore, quæ ſi ſpectetur, ſanari id malum* (regium) *tradunt, & avem mori ; hanc puto latinè vocari galgulum*, lib. XXX, cap. XI. *Icterias* (lapis) *aliti lurido ſimilis, ideo exiſtimatur ſalubris contra regios morbos*, lib. XXXVII, cap. X. D'ailleurs ce que Pline dit de ſon *galgulus*, lib. X, cap. XXV. *Cum fœtum eduxere abeunt*, convient tout-à-fait à notre loriot.

d'un rameau à l'autre forment le bord du nid par-devant, & les autres pénétrant dans le tissu du nid, ou passant par-dessous & revenant se rouler sur le rameau opposé, donnent la solidité à l'ouvrage. Ces longs brins de chanvre ou de paille qui prennent le nid par-dessous, en sont l'enveloppe extérieure: le matelas intérieur, destiné à recevoir les œufs, est tissu de petites tiges de *gramen*, dont les épis sont ramenés sur la partie convexe & paroissent si peu dans la partie concave, qu'on a pris plus d'une fois ces tiges pour des fibres de racines; enfin entre le matelas intérieur & l'enveloppe extérieure il y a une quantité assez considérable de mousse, de lichen & d'autres matières semblables, qui servent, pour ainsi dire, d'ouate intermédiaire & rendent le nid plus impénétrable au dehors, & tout-à-la-fois plus mollet au dedans. Ce nid étant ainsi préparé, la femelle y dépose quatre ou cinq œufs, dont le fond blanc-sale est semé de quelques petites taches bien tranchées, d'un brun presque noir, & plus fréquentes sur le gros bout que par-tout ailleurs; elle les couve avec assiduité l'espace d'environ trois semaines, & lorsque les petits sont éclos, non-seulement elle leur continue ses soins affectionnés pendant très-long-temps *(d)*, mais elle les défend contre leurs ennemis & même contre l'homme, avec plus d'intrépidité qu'on n'en attendroit d'un si petit

(d) Les petits *(loriots)* suivent long-temps leurs père & mère, dit Belon, jusqu'à ce qu'ils aient bien appris à se pourchasser eux-mêmes. *Nature des Oiseaux*, page 293.

oiſeau. On a vu le père & la mère s'élancer courageſement ſur ceux qui leur enlevoient leur couvée, & ce eſt encore plus rare, on a vu la mère, priſe avec le n , continuer de couver en cage & mourir ſur ſes œufs.

Dès que les petits ſont élevés, la famille ſe met en marche pour voyager; c'eſt ordinairement vers la fin d'août ou le commencement de ſeptembre; *ils ne ſe* réuniſſent jamais en troupes nombreuſes, *ils ne reſtent* pas même aſſemblés en famille, car on n'en trouve guère plus de deux ou trois enſemble. Quoiqu'ils volent peu légèrement & en battant des ailes, comme le merle, il eſt probable qu'ils vont paſſer leur quartier d'hiver en Afrique, car d'une part, M. le chevalier des Mazy, Commandeur de l'ordre de Malte, m'aſſure qu'ils paſſent à Malte dans le mois de ſeptembre & qu'ils repaſſent au printemps; & d'autre part, Thévenot dit qu'ils paſſent en Égypte au mois de mai & qu'ils repaſſent en ſeptembre *(e)*. Il ajoute, qu'au mois de mai ils ſont très-gras; & alors leur chair eſt un bon manger. Aldrovande s'étonne de ce qu'en France on n'en ſert pas ſur nos tables *(f)*.

Le loriot eſt à-peu-près de la groſſeur du merle, il a neuf à dix pouces de longueur, ſeize pouces de vol, la queue d'environ trois pouces & demi, & le bec de quatorze lignes. Le mâle eſt d'un beau jaune ſur tout le

---

(e) Voyage du Levant, *tome I, page 493.*

(f) Ornithologie, *tome I, page 861.*

corps, le cou & la tête, à l'exception d'un trait noir qui va de l'œil à l'angle de l'ouverture du bec. Les ailes sont noires, à quelques taches jaunes près qui terminent la plupart des grandes pennes & quelques-unes de leurs couvertures; la queue est aussi mi-partie de jaune & de noir; de façon que le noir règne sur ce qui paroît des deux pennes du milieu, & que le jaune gagne toujours de plus en plus sur les pennes latérales, à commencer de l'extrémité de celles qui suivent immédiatement les deux du milieu; mais il s'en faut bien que le plumage soit le même dans les deux sexes; presque tout ce qui est d'un noir décidé dans le mâle n'est que brun dans la femelle, avec une teinte verdâtre; & presque tout ce qui est d'un si beau jaune dans celui-là, est dans celle-ci olivâtre, ou jaune-pâle, ou blanc; olivâtre sur la tête & le dessus du corps, blanc-sale varié de traits bruns sous le corps, blanc à l'extrémité de la plupart des pennes des ailes, & jaune-pâle à l'extrémité de leurs couvertures; il n'y a de vrai jaune qu'au bout de la queue & sur ses couvertures inférieures. J'ai observé de plus dans une femelle un petit espace derrière l'œil qui étoit sans plumes & de couleur ardoisée-claire.

Les jeunes mâles ressemblent d'autant plus à la femelle pour le plumage, qu'ils sont plus jeunes; dans les premiers temps ils sont mouchetés encore plus que la femelle, ils le sont même sur la partie supérieure du corps; mais dès le mois d'août le jaune commence déjà à paroître sous le corps; ils ont aussi un cri différent de celui des

vieux; ceux-ci disent *yo, yo, yo,* qu'ils font suivre quelquefois d'une sorte de miaulement comme celui du chat; mais indépendamment de ce cri, que chacun entend à sa manière *(g)*, ils ont encore une espèce de sifflement, sur-tout lorsqu'il doit pleuvoir *(h)*, si toutefois ce sifflement est autre chose que le miaulement dont je viens de parler.

Ces oiseaux ont l'iris des yeux rouge, le bec rouge-brun, le dedans du bec rougeâtre, les bords du bec inférieur un peu arqués sur leur longueur, la langue fourchue & comme frangée par le bout, le gésier musculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œsophage, la vésicule du fiel verte, des *cœcum* très-petits & très-courts, enfin la première phalange du doigt extérieur soudée à celle du doigt du milieu.

Lorsqu'ils arrivent au printemps ils font la guerre aux insectes & vivent de scarabées, de chenilles, de vermisseaux, en un mot, de ce qu'ils peuvent attraper; mais leur nourriture de choix, celle dont ils sont le plus avides, ce sont les cerises, les figues *(i)*, les baies de sorbier,

---

(g) Gesner dit qu'ils prononçent *oriot* ou *loriot;* Belon, qu'ils semblent dire, *compère loriot;* d'autres ont cru entendre, *lousot bonnes merises*, &c. Voyez l'*Hist. Nat. des Oiseaux* de M. Salerne, *page 186.*

(h) Aliquando instar fistulæ canit præsertim imminente pluviâ. Gesner, *De Avibus*, page 714.

(i) C'est de-là qu'on leur donne en certains pays les noms de becfigues, de συκοφάγος, &c. & c'est peut-être cette nourriture qui rend leur chair si bonne à manger. On sait que les figues produisent le même effet sur la chair des merles & d'autres oiseaux.

LE LORIOT.

les pois, &c. Il ne faut que deux de ces oiſeaux pour dévaſter en un jour un cerifier bien garni, parce qu'ils ne font que becqueter les cerifes les unes après les autres, & n'entament que la partie la plus mûre.

Les loriots ne ſont point faciles à élever ni à apprivoiſer. On les prend à la pipée, à l'abreuvoir & avec différentes ſortes de filets.

Ces oiſeaux ſe ſont répandus quelquefois juſqu'à l'extrémité du continent, ſans ſubir aucune altération dans leur forme extérieure ni dans leur plumage; car on a vu des loriots de Bengale & même de la Chine parfaitement ſemblables aux nôtres; mais auſſi on en a vu d'autres venant à peu-près des mêmes pays, qui ont quelques différences dans les couleurs, & que l'on peut regarder, pour la plupart, comme des variétés de climat juſqu'à ce que des obſervations faites avec ſoin ſur les allures & les mœurs de ces eſpèces étrangères, ſur la forme de leur nid, &c. éclairent ou rectifient nos conjectures.

VARIÉTÉS DU LORIOT.

* I. Le Coulavan (a). Cet oiseau de la Cochinchine est peut-être un tant soit peu plus gros que notre loriot; il a aussi le bec plus fort à proportion; les couleurs du plumage sont absolument les mêmes & distribuées de la même manière par-tout, excepté sur les couvertures des ailes qui sont entièrement jaunes, & sur la tête où l'on voit une espèce de fer-à-cheval noir; la partie convexe de ce fer-à-cheval borde l'occiput & ses branches vont en passant sur l'œil aboutir aux coins de l'ouverture du bec; c'est le trait de dissemblance le plus caractérisé du coulavan; encore retrouve-t-on dans le loriot une tache noire entre l'œil & le bec qui semble être la naissance de ce fer-à-cheval.

J'ai vu quelques individus coulavans qui avoient le dessus du corps d'un jaune rembruni. Tous ont le bec jaunâtre & les pieds noirs.

* II. Le Loriot de la Chine (b). Il est un peu moins gros que le nôtre, mais c'est la même forme, les

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 570.

(a) Les Cochinchinois le nomment *Couliavan*. C'est le cinquante-neuvième merle de M. Brisson, *tome II, page 326*.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 79.

(b) C'est le *loriot de Bengale* de M. Brisson, *tome II, page 329*, & le *Black-headed Indian icterus* de M. Edwards, *planche 77*.

mêmes proportions & les mêmes couleurs, quoique disposées différemment. La tête, la gorge & la partie antérieure du cou sont entièrement noires *(c)*, & dans toute la queue il n'y a de noir qu'une large bande qui traverse les deux pennes intermédiaires près de leur extrémité, & deux taches situées aussi près de l'extrémité des deux pennes suivantes. La plupart des couvertures des ailes sont jaunes, les autres sont mi-parties de noir & de jaune; les plus grandes pennes sont noires dans ce qui paroît au-dehors, l'aile étant dans son repos, & les autres sont bordées ou terminées de jaune: tout le reste du plumage est de cette dernière couleur & de la plus belle teinte.

La femelle *(d)* est différente, car elle a le front ou l'espace entre l'œil & le bec d'un jaune vif, la gorge & le devant du cou d'une couleur claire plus ou moins jaunâtre avec des mouchetures brunes, le reste du dessous du corps d'un jaune plus foncé, le dessus d'un jaune brillant, toutes les ailes variées de brun & de jaune, la queue jaune aussi, excepté les deux pennes du milieu qui

---

(c) L'espèce de pièce noire qui couvre la gorge & le devant du cou, a dans la figure d'Edwards une échancrure de chaque côté vers le milieu de sa longueur.

(d) C'est l'*yellow Indian starling* d'Edwards, *planche 186*; & d'Albin, *tome II, page 38*. M. Edwards lui auroit donné le nom de loriot tacheté, *spotted icterus*, s'il n'avoit cru plus à propos de conserver le nom d'Albin. Il pense que ce pourroit bien être le *mottled jay* de Madras, & par conséquent le cinquième troupiale de M. Brisson.

ſont brunes, encore ont-elles un œil jaunâtre & ſont-elles terminées de jaune.

III. LE LORIOT DES INDES *(e)*. C'eſt le plus jaune des loriots; car il eſt en entier de cette couleur, excepté, 1.° un fer-à-cheval qui *embraſſe le ſommet* de la tête & aboutit des deux côtés à *l'angle* de *l'ouverture* du bec; 2.° quelques taches *longitudinales ſur les* couvertures des ailes; 3.° une bande qui *traverſe* la queue vers le milieu de ſa longueur; *le tout* de couleur azurée, mais le bec & les pieds ſont d'un rouge éclatant.

(e) C'eſt le nom que lui donnent Aldrovande, *tome I, page 862;* & M. Briſſon qui en a fait ſon ſoixantième merle. Voyez le *tome II, page 328.*

LE LORIOT

LE LORIOT RAYÉ (a).

CET oiseau ayant été regardé par les uns comme un merle & par les autres comme un loriot, sa vraie place semble marquée entre les loriots & les merles; & comme d'ailleurs il paroît autrement proportionné que l'une ou l'autre de ces deux espèces, je suis porté à le regarder plutôt comme une espèce voisine & mitoyenne que comme une simple variété.

Le loriot rayé est moins gros qu'un merle & modelé sur des proportions plus légères; il a le bec, la queue & les pieds plus courts, mais les doigts plus longs; sa tête est brune, finement rayée de blanc; les pennes des ailes sont brunes aussi, & bordées de blanc; tout le corps est d'un bel orangé, plus foncé sur la partie supérieure que sur l'inférieure: le bec & les ongles sont à peu-près de la même couleur, & les pieds sont jaunes.

(a) C'est le loriot à tête rayée de M. Brisson, *tome II, page 332;* & le *merula bicolor* d'Aldrovande, *tome II, pages 623 & 624;* je ne sais pourquoi ce dernier Auteur lui applique l'épithète de *bicolor*, vu que, selon sa description même, il entre trois ou quatre couleurs dans le plumage de cet oiseau, du brun, du blanc & de l'orangé de deux nuances.

LES GRIVES.

LA famille des grives a ſans doute beaucoup de rapports avec celle des merles *(a)*, mais pas aſſez néanmoins pour qu'on doive les confondre toutes deux ſous une même dénomination, comme ont fait pluſieurs Naturaliſtes; & en cela le commun des hommes me paroît avoir agi plus ſagement en donnant des noms diſtincts à des choſes vraiment diſtinctes: on a appelé grives ceux de ces oiſeaux dont le plumage étoit grivelé *(b)*, ou marqué ſur la poitrine de petites mouchetures diſpoſées avec une ſorte de régularité *(c)*; au contraire, on a appelé merles ceux dont le plumage étoit uniforme, ou varié ſeulement par de grandes parties; nous adoptons cette diſtinction de noms d'autant plus volontiers que la différence du plumage n'eſt pas la ſeule qui ſe trouve entre ces oiſeaux; &

(a) Merulæ & turdi amicæ ſunt aves, dit Pline, on ne peut guère douter que les merles & les grives n'aillent de compagnie, puiſqu'on les prend communément dans les mêmes piéges.

(b) Ce mot *grivelé* eſt formé viſiblement du mot *grive*, & celui-ci paroît l'être d'après le cri de la plupart de ces oiſeaux.

(c) Quoique les Anciens ne fiſſent guère la deſcription des oiſeaux très-connus, cependant un trait échappé à Ariſtote, ſuppoſe que tous les oiſeaux compris ſous le nom Grec χίκλαι, qui répond à notre mot François *grives*, étoient mouchetés, puiſqu'en parlant du *turdus iliacus*, qui eſt notre mauvis, il dit que c'eſt l'eſpèce qui a le moins de ces mouchetures. Voyez *Hiſtoria Animalium*, lib. IX, cap. XX.

réservant les merles pour un autre article, nous nous bornons dans celui-ci à parler uniquement des grives. Nous en distinguons quatre espèces principales vivant dans notre climat, à chacune desquelles nous rapporterons, selon notre usage, ses variétés, & autant qu'il sera possible les espèces étrangères analogues.

La première espèce sera la grive proprement dite, représentée dans les planches enluminées, *n.° 406,* sous le nom de *litorne:* je rapporte à cette espèce comme variétés, la *grive à tête blanche* d'Aldrovande, & la *grive huppée* de Schwenckfeld; & comme espèces étrangères analogues, la *grive de la Guiane,* représentée dans les planches enluminées, *n.° 398, fig. 1;* & la *grivette* d'Amérique, dont parle Catesby *(d).*

La seconde espèce sera la *draine* de nos planches enluminées, *n.° 489,* qui est le *turdus viscivorus* des Anciens, & à laquelle je rapporte comme variété, la *draine blanche.*

La troisième espèce sera la *litorne,* représentée dans les planches enluminées, *n.° 490,* sous le nom de *calandrote.* C'est le *turdus pilaris* des Anciens, j'y rapporte comme variétés, la *litorne tachetée* de Klein, la *litorne à tête blanche* de M. Brisson; & comme espèces étrangères analogues, la *litorne de la Caroline* de Catesby *(e),* dont M. Brisson a fait sa huitième grive, & la *litorne de Canada* du même Catesby *(f),* dont M. Brisson a fait sa neuvième grive.

(d) Tome I, page 31.

(e) *Ibid.* page 28.

(f) *Ibid.* page 29.

La quatrième espèce sera le *mauvis* de nos planches enluminées, *n.º 51*, qui est le *turdus iliacus* des Anciens, & notre véritable *calandrote* de Bourgogne.

Enfin je placerai à la suite de ces quatre espèces principales, quelques grives étrangères qui ne sont point assez connues pour pouvoir les rapporter à l'une plutôt qu'à l'autre, telles que la *grive verte de Barbarie* du docteur Shaw *(g)*, & le *hoami* de la Chine de M. Brisson *(h)*, que j'admets parmi les grives, sur la parole de ce Naturaliste, quoiqu'il me paroisse différer des grives, non-seulement par son plumage qui n'est point grivelé, mais encore par les proportions du corps.

Des quatre espèces principales appartenantes à notre climat, les deux premières, qui sont la grive & la draine, ont de l'analogie entre elles: toutes deux paroissent moins assujetties à la nécessité de changer de lieu, puisqu'elles font souvent leur ponte en France, en Allemagne, en Italie, en un mot, dans le pays où elles ont passé l'hiver; toutes deux chantent très-bien & sont du petit nombre des oiseaux dont le ramage est composé de différentes phrases; toutes deux paroissent d'un naturel sauvage & moins social, car elles voyagent seules, selon quelques Observateurs. M. Frisch reconnoît encore entre ces deux espèces d'autres traits de conformité dans les couleurs du plumage & l'ordre de leur distribution. &c *(i)*.

(g) *Travels*, page 253.

(h) C'est sa septième grive. Voyez *tome II, page 221.*

(i) Voyez Frisch, *planche 27.*

Les deux autres espèces, je veux dire la litorne & le mauvis, se ressemblent aussi de leur côté en ce qu'elles vont par bandes nombreuses, qu'elles sont plus passagères, qu'elles ne nichent presque jamais dans notre pays, & que par cette raison elles n'y chantent l'une & l'autre que très-rarement *(k)*, en sorte que leur chant est inconnu, non-seulement au plus grand nombre des Naturalistes, mais encore à la plupart des Chasseurs. Elles ont plutôt un gazouillement qu'un chant, & quelquefois lorsqu'elles se trouvent une vingtaine sur un peuplier, elles babillent toutes à la fois, & font un très-grand bruit & très-peu mélodieux.

En général parmi les grives, les mâles & les femelles sont à peu-près de même grosseur, & également sujets à changer de couleurs d'une saison à l'autre *(l)*; toutes ont la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, les bords du bec échancrés vers la pointe, & aucune ne vit de grains, soit qu'ils ne conviennent point à leur appétit, soit qu'elles aient le bec ou l'estomac trop foible pour les broyer ou les digérer. Les baies sont le fond de leur nourriture, d'où leur est venu la dénomination de *baccivores*; elles mangent aussi des insectes, des vers, & c'est pour attraper ceux qui sortent de terre

(k) Frisch, *planche 28.* — *In æstate apud nos,* dit Turner, *aut rarò aut nunquam videtur turdus pilaris, in hieme verò tanta copia est ut nullius avis major sit.*

(l) Alius eis hieme color, alius æstate, Aristot.

après les pluies, qu'on les voit courir alors dans les champs & gratter la terre, sur-tout les draines & les litornes; elles font la même chose l'hiver dans les endroits bien exposés où la terre est dégelée.

Leur chair est un très-bon manger, sur-tout celle de nos première & quatrième espèces qui sont la grive proprement dite & le mauvis; mais les anciens Romains en faisoient encore plus de cas que nous *(m)*, & ils conservoient ces oiseaux toute l'année dans des espèces de volières qui méritent d'être connues.

Chaque volière contenoit plusieurs milliers de grives & de merles, sans compter d'autres oiseaux bons à manger, comme ortolans, cailles, &c. & il y avoit une si grande quantité de ces volières aux environs de Rome, sur-tout au pays des Sabins, que la fiente de grives étoit employée comme engrais pour fertiliser les terres, & ce qui est à remarquer, on s'en servoit encore pour engraisser les bœufs & les cochons *(n)*.

Les grives avoient moins de liberté dans ces volières que nos pigeons fuyards n'en ont dans nos colombiers, car on ne les en laissoit jamais sortir, aussi n'y pondoient-elles point; mais comme elles y trouvoient une nourriture

---

(m) Inter aves turdus . . . . . Inter quadrupedes gloria prima lepus, Martial.

(n) Ego arbitror præstare (stercus) ex aviariis turdorum ac merularum quod non solùm ad agrum utile, sed etiam ad cibum, ita bubus & suibus ut fiant pingues. Varro, *De re Rusticâ*, lib. I, cap. XXXVIII.

abondante & choisie, elles y engraissoient au grand avantage du propriétaire *(o)* : Les individus sembloient prendre leur servitude en gré; mais l'espèce restoit libre. Ces sortes de *grivières* étoient des pavillons voûtés, garnis en dedans d'une quantité de juchoirs, vu que la grive est du nombre des oiseaux qui se perchent; la porte en étoit très-basse, ils avoient peu de fenêtres & tournées de manière qu'elles ne laissoient voir aux grives prisonnières ni la campagne, ni les bois, ni les oiseaux sauvages voltigeant en liberté, ni rien de tout ce qui auroit pu renouveler leurs regrets & les empêcher d'engraisser. Il ne faut pas que des esclaves voient trop clair; on ne leur laissoit de jour que pour distinguer les choses destinées à satisfaire leurs principaux besoins. On les nourrissoit de millet & d'une espèce de pâtée faite avec des figues broyées & de la farine, & outre cela de baies de lentisque, de mirthe, de lierre, en un mot, de tout ce qui pouvoit rendre leur chair succulente & de bon goût. On les abreuvoit avec un filet d'eau courante qui traversoit la volière. Vingt jours avant de les prendre pour les manger on augmentoit leur ordinaire & on le rendoit meilleur, on poussoit l'attention jusqu'à faire passer doucement dans

---

(o) Chaque grive grasse se vendoit, hors des temps du passage, jusqu'à trois deniers romains, qui reviennent à environ trente sous de notre monnoie, & lorsqu'il y avoit un triomphe ou quelque festin public, ce genre de commerce rendoit jusqu'à douze cents pour cent. Voyez Columelle, *de re Rusticâ*, lib. VIII, cap. X. — Varron, *lib. III, cap. V.*

un petit réduit qui communiquoit à la volière, les grives grasses & bonnes à prendre, & on ne les prenoit en effet qu'après avoir bien refermé la communication; afin d'éviter tout ce qui auroit pu inquiéter & faire maigrir celles qui restoient; on tâchoit même de leur faire illusion en tapissant la volière de ramée & de verdure souvent renouvelées, afin qu'elles pussent se croire encore au milieu des bois: en un mot, c'étoit des esclaves bien traités, parce que le propriétaire entendoit ses intérêts. Celles qui étoient nouvellement prises se gardoient quelque temps dans de petites volières séparées avec plusieurs de celles qui avoient déjà l'habitude de la prison *(p)*, & moyennant tous ces soins on venoit à bout de les accoutumer un peu à l'esclavage, mais presque jamais on n'a pu en faire des oiseaux vraiment privés.

On remarque encore aujourd'hui quelques traces de cet usage des Anciens, perfectionné par les Modernes, dans celui où l'on est en certaines provinces de France d'attacher au haut des arbres fréquentés par les grives des pots où elles puissent trouver un abri commode & sûr sans perdre la liberté, & où elles ne manquent guère de pondre leurs œufs *(q)*, de les couver & d'élever leurs petits: tout cela se fait plus sûrement dans ces espèces de nids artificiels que dans ceux qu'elles auroient faits elles-mêmes; ce qui contribue doublement à la

(p) Voyez Columelle & Varron, *locis citatis.*

(q) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 326.

multiplication

multiplication de l'efpèce, foit par la confervation de la couvée; foit parce que perdant moins de temps à arranger leurs nids, elles peuvent faire aifément deux pontes chaque année *(r)*. Lorfqu'elles ne trouvent point de pots préparés, elles font leurs nids fur les arbres & même dans les buiffons, & les font avec beaucoup d'art; elles les revêtiffent par-dehors de mouffe, de paille, de feuilles sèches, &c. mais le dedans eft fait d'une forte de carton affez ferme, compofé avec de la boue mouillée, gachée & battue, fortifiée avec des brins de paille & de petites racines: c'eft fur ce carton que la plupart des grives dépofent leurs œufs à cru & fans aucun matelas, au contraire de ce que font les pies & les merles.

Ces nids font des hémifphères creux, d'environ quatre pouces de diamètre. La couleur des œufs varie, felon les diverfes efpèces, du bleu au vert, avec quelques petites taches obfcures, plus fréquentes au gros bout que par-tout ailleurs. Chaque efpèce a auffi fon cri différent, quelquefois même on eft venu à bout de leur apprendre à parler *(f)*, ce qui doit s'entendre de la grive proprement dite ou

---

(r) Il paroît même qu'elles font quelquefois trois couvées, car M. Salerne a trouvé au commencement de feptembre un nid de grives de vigne où il y avoit trois œufs qui n'étoient point encore éclos, ce qui avoit bien l'air d'une troifième ponte. Voyez fon *Hiftoire Naturelle des Oifeaux*, page 169.

(f) Agrippina conjux Cl. Cæfaris turdum habuit, quod nunquam ante, imitantem fermones hominum. Plin. *lib. X, cap. XLII.* Voyez auffi le *Traité du Roffignol*, page 93.

de la draine, qui paroissent avoir les organes de la voix plus perfectionnés.

On prétend que les grives avalant les graines entières du genièvre, du gui, du lierre, &c. les rendent souvent assez bien conservées pour pouvoir germer & produire lorsqu'elles tombent en terrein convenable *(t)*; cependant Aldrovande assure avoir fait avaler à ces oiseaux des raisins de vigne sauvage & des baies de gui, sans avoir jamais retrouvé dans leurs excrémens aucune de ces graines qui eût conservé sa forme *(u)*.

Les grives ont le ventricule plus ou moins musculeux, point de jabot, ni même de dilatation de l'œsophage qui puisse en tenir lieu, & presque point de *cœcum*, mais toutes ont une vésicule du fiel, le bout de la langue divisé en deux ou plusieurs filets, dix-huit pennes à chaque aile & douze à la queue.

Ce sont des oiseaux tristes, mélancoliques, & comme c'est l'ordinaire, d'autant plus amoureux de leur liberté; on ne les voit guère se jouer, ni même se battre ensemble, encore moins se plier à la domesticité; mais s'ils ont un grand amour pour leur liberté, il s'en faut bien qu'ils aient autant de ressources pour la conserver ni pour se conserver eux-mêmes: l'inégalité d'un vol oblique & tortueux est presque le seul moyen qu'ils aient pour

---

(t) *Disseminator visci, ilicis.... juniperi.* Linnæus, *Syst. Nat.* edit. x, page 168.

(u) *Ornithologia*, tome II, page 585.

échapper au plomb du chasseur *(x)* & à la serre de l'oiseau carnassier : s'ils peuvent gagner un arbre touffu, ils s'y tiennent immobiles de peur, & on ne les fait partir que difficilement *(y)*. On en prend par milliers dans les piéges ; mais la grive proprement dite & le mauvis sont les deux espèces qui se prennent le plus aisément au lacet, & presque les seules qui se prennent à la pipée.

Les lacets ne sont autre chose que deux ou trois crins de cheval tortillés ensemble & qui font un nœud coulant ; on les place autour des genièvres, sous les aliziers, dans le voisinage d'une fontaine ou d'une marre, & quand l'endroit est bien choisi & les lacets bien tendus, dans un espace de cent arpens, on prend plusieurs centaines de grives par jour.

Il résulte des observations faites en différens pays, que lorsque les grives paroissent en Europe, vers le commencement de l'automne, elles viennent des climats septentrionaux avec ces volées innombrables d'oiseaux de toute espèce qu'on voit aux approches de l'hiver traverser la mer Baltique, & passer de la Lapponie, de la Sibérie, de la Livonie, en Pologne, en Prusse, & de-là dans les pays plus méridionaux. L'abondance des grives est telle

---

(x) D'habiles Chasseurs m'ont assuré que les grives étoient fort difficiles à tirer, & plus difficiles que les beccassines.

(y) C'est peut-être ce qui a fait dire qu'ils étoient sourds, & qui a fait passer leur surdité en proverbe, κωφότερος κίχλης ; mais c'est une vieille erreur : tous les Chasseurs savent que la grive à l'ouïe fort bonne.

alors ſur la côte méridionale de la Baltique, que ſelon le calcul de M. Klein, la ſeule ville de Dantzick en conſomme chaque année quatre-vingt dix mille paires *(z)*; il n'eſt pas moins certain que lorſque celles qui ont échappé aux dangers de la route, repaſſent après l'hiver, c'eſt pour retourner dans le nord. Au reſte, elles n'arrivent pas toutes à la fois; en Bourgogne c'eſt la grive qui paroît la première, vers la fin de ſeptembre, enſuite le mauvis, puis la litorne avec la draine; mais cette dernière eſpèce eſt beaucoup moins nombreuſe *(a)* que les trois autres, & elle doit le paroître moins en effet, ne fût-ce que parce qu'elle eſt plus *diſperſée.*

Il ne faut pas croire non plus que toutes les eſpèces de grives paſſent toujours en même quantité; quelquefois elles ſont en très-petit nombre, ſoit que le temps ait été contraire à leur multiplication, ou qu'il ſoit contraire à leur paſſage *(b)*; d'autres fois elles arrivent en grand nombre, & un Obſervateur très-inſtruit *(c)* m'a dit avoir vu des nuées prodigieuſes de grives de toute eſpèce, mais principalement de mauvis & de litornes, tomber au mois

(z) *Ordo Avium*, page 178.

(a) Klein, *loco citato.*

(b) On m'aſſure qu'il y a des années où les mauvis ſont très-rares en Provence; & la même choſe eſt vraie des contrées plus ſeptentrionales.

(c) M. Hébert, Receveur général de l'Extraordinaire des guerres, qui a fait de nombreuſes & très-bonnes obſervations ſur la partie la plus obſcure de l'Ornithologie, je veux dire les mœurs & les habitudes naturelles des oiſeaux.

de mars dans la Brie & couvrir, pour ainsi dire, un espace d'environ sept ou huit lieues; cette passée qui n'avoit point d'exemple, dura près d'un mois, & on remarqua que le froid avoit été fort long cet hiver.

Les Anciens disoient que les grives venoient tous les ans en Italie de de-là les mers, vers l'équinoxe d'automne, qu'elles s'en retournoient vers l'équinoxe du printemps (ce qui n'est pas généralement vrai de toutes les espèces, du moins pour nôtre Bourgogne), & que soit en allant, soit en venant, elles se rassembloient & se reposoient dans les isles de Pontia, Palmaria & Pandataria, voisines des côtes d'Italie *(d)*. Elles se reposent aussi dans l'isle de Malte où elles arrivent en octobre & novembre; le vent de nord-ouest y en amène quelques volées, celui de sud ou de sud-ouest les fait quelquefois disparoître, mais elles n'y vont pas toujours avec des vents déterminés, & leur apparition dépend souvent plus de la température de l'air que de son mouvement; car si dans un temps serein le ciel se charge tout-à-coup avec apparence d'orage, la terre se trouve alors couverte de grives *(e)*.

(d) Varro, *de re Rusticâ*, lib. III, cap. V. Ces isles sont situées au midi de la ville de Rome, tirant un peu à l'est. On croit que l'isle de *Pandataria* est celle qui est connue aujourd'hui sous le nom de Ventotene.

(e) Voyez Lettres de M. le Commandeur Godeheu-de-Riville, *tome I, pages 91 & 92, des Mémoires présentés à l'Académie royale des Sciences par les Savans étrangers.*

Au reste il paroît que l'isle de Malte n'est point le terme de la migration des grives du côté du midi; vû la proximité des côtes de l'Afrique, & qu'il s'en trouve dans l'intérieur de ce continent, d'où elles passent, dit-on, tous les ans en Espagne *(f)*.

Celles qui restent en Europe se tiennent l'été dans les bois en montagnes; aux approches de l'hiver elles quittent l'intérieur des bois où elles ne trouvent plus de fruits ni d'insectes, & elles s'établissent sur les lisières des forêts ou dans les plaines qui leur sont contiguës: c'est sans doute dans le mouvement de cette migration que l'on en prend une si grande quantité au commencement de novembre dans la forêt de Compiegne. Il est rare, suivant Belon, que les différentes espèces se trouvent

---

(f) « Étant en Espagne en 1707, dit le Traducteur d'Edwards, » dans le royaume de Valence, sur les côtes de la mer, à deux pas » de Castillon de la Plane, je vis en octobre de grandes troupes » d'oiseaux qui venoient d'Afrique en ligne directe. On en tua » quelques-uns qui se trouvèrent être des grives, mais si sèches & » si maigres qu'elles n'avoient ni substance ni goût: les habitans de » la campagne m'assurèrent que tous les ans en pareille saison elles » venoient par troupes chez eux, mais que la plupart alloient encore plus loin. » Voyez Edwards, *Préface du tome I, page xxvij.* En admettant le fait, je me crois fondé à douter que ces grives qui arrivoient en Espagne au mois d'octobre, vinssent en effet d'Afrique, parce que la marche ordinaire de ces oiseaux est toute contraire, & que d'ailleurs la direction de leur route, au moment de leur arrivée, ne prouve rien; cette direction pouvant varier dans un trajet un peu long, par mille causes différentes.

en grand nombre, en même temps, dans les mêmes endroits *(g.)*

Toutes ou presque toutes ont les bords du bec supérieur échancrés vers la pointe, l'intérieur du bec jaune, sa base accompagnée de quelques poils ou soies noires dirigées en avant, la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu, la partie supérieure du corps d'une couleur plus rembrunie, & la partie inférieure d'une couleur plus claire & grivelée; enfin dans toutes ou presque toutes la queue est à peu-près le tiers de la longueur totale de l'oiseau, laquelle varie dans ces différentes espèces, entre huit & onze pouces, & n'est elle-même que les deux tiers du vol, les ailes dans leur situation de repos s'étendent au moins jusqu'à la moitié de la queue, & le poids de l'individu varie d'une espèce à l'autre de deux onces & demie à quatre onces & demie.

M. Klein prétend être bien informé que la partie septentrionale de l'Inde a aussi ses grives, mais qui diffèrent des nôtres, en ce qu'elles ne changent point de climat *(h)*.

(g) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 326.
(h) *De Avibus*, page 170.

*LA GRIVE (a).

CETTE espèce que je place ici la première, parce qu'elle a donné son nom au genre, n'est que la troisième dans l'ordre de la grandeur; elle est fort commune en certains

* *Voyez les planches enluminées, n.° 406 où cette grive est nommée par erreur, la* litorne.

(a) La Grive proprement dite; en Grec, Κίχλα, Κύχλη; en Latin, *Turdus, Turdus minor, Turdus musicus;* en Italien, *Tordo mezzano;* en Espagnol, *Zorzal;* en Allemand, *Drossel* ou *Drostel,* mot qui s'altère de sept ou huit façons différentes, selon les différens dialectes, & auquel on ajoute quelquefois des épithètes qui ont rapport ou au plumage ou au chant de l'oiseau, *Sing-drostel, Weiss-drostel,* &c. Dans le Brandebourg, *Zippe;* en Anglois, *Throstle, Trossel, Thrush, Song-Thrush, Mavis;* en Gallois, *Ceiliog bron fraith;* en Pologne, *Drozd;* en Smolande, *Klera;* en Ostrogothie, *Klaedra;* en certaines provinces de France, *Tourdre, petit Tourd, oiseau Dunette, Grive, Siselle, Vendangette, Grivette, Mauviette.* M. Salerne voyant que cette grive s'appeloit *Mavis* en Anglois & *Mauvis* en François, dans la Brie & quelques autres Provinces, s'est persuadé qu'elle devoit être le Mauvis des Naturalistes, & en conséquence il lui a appliqué tous les noms donnés par Belon au véritable Mauvis. (Voyez *Nature des Oiseaux,* page 327.) Mais un coup-d'œil de comparaison sur ces oiseaux, ou même sur leurs descriptions, lui eût fait connoître que le mauvis de Belon a le dessous & le pli de l'aile orangé, en quoi il ressemble à la *Grive rouge,* dont M. Salerne a fait sa quatrième espèce, & non à sa seconde espèce qu'il nomme *petite grive de gui,* laquelle est celle de cet article & a le dessous de l'aile roussâtre tirant un peu au citron. Voyez son *Histoire des Oiseaux,* page 168. Un Hollandois

certains cantons de Bourgogne où les gens de la campagne la connoissent sous les noms de *grivette* & de *mauviette ;* elle arrive ordinairement chaque année à peu-près au temps des vendanges, elle semble être attirée par la maturité des raisins, & c'est pour cela sans doute qu'on lui a donné le nom de *grive de vigne ;* elle disparoît aux gelées & se remontre aux mois de mars ou d'avril, pour disparoître encore au mois de mai. Chemin faisant, la troupe perd toujours quelques traîneurs qui ne peuvent suivre, ou qui plus pressés que les autres par les douces influences du printemps, s'arrêtent dans les forêts qui se trouvent sur leur passage pour y faire leur ponte *(b)*: c'est par cette raison qu'il reste toujours quelques grives dans nos bois où elles font leur nid sur les pommiers & les poiriers sauvages, & même sur les genévriers & dans

---

Hollandois qui avoit voyagé, m'a assuré que notre grive ordinaire, qui est la plus commune en Hollande, y étoit connue, ainsi qu'à Riga & ailleurs, sous le nom de litorne. C'est la *petite grive* de M. Brisson & sa deuxième espèce, *tome II, page 205.*

(b) M. le Docteur Lottinger m'assure qu'elles arrivent aux mois de mars & d'avril dans les montagnes de la Lorraine, & qu'elles s'en retournent aux mois de septembre & d'octobre; d'où il s'ensuivroit que c'est dans ces montagnes, ou plutôt dans les bois dont elles sont couvertes, qu'elles passent l'été, & que c'est de-là qu'elles nous viennent en automne; mais ce que dit M. Lottinger doit-il s'apliquer à toute l'espèce, ou seulement à un certain nombre de familles qui s'arrêtent en passant dans les forêts de la Lorraine, comme elles font dans les nôtres? c'est ce qui ne peut être décidé que par de nouvelles observations.

les buissons, comme on l'a observé en Silésie (c) & en Angleterre (d). Quelquefois elles l'attachent contre le tronc d'un gros arbre à dix ou douze pieds de hauteur, & dans sa construction elles emploient par préférence le bois pourri & vermoulu.

Elles s'apparient ordinairement sur la fin de l'hiver, & forment des unions durables : elles ont coutume de faire deux pontes par an, & quelquefois une troisième, lorsque les premières ne sont pas venues à bien. La première ponte est de cinq ou six œufs d'un bleu foncé, avec des taches noires plus fréquentes sur le gros bout que par-tout ailleurs, & dans les pontes suivantes le nombre des œufs va toujours en diminuant. Il est difficile dans cette espèce de distinguer les mâles des femelles, soit par la grosseur qui est égale dans les deux sexes, soit par le plumage dont les couleurs sont variables, comme je l'ai dit. Aldrovande avoit vu & fait dessiner trois de ces grives, prises en des saisons différentes, & qui différoient toutes trois par la couleur du bec, des pieds & des plumes : dans l'une les mouchetures de la poitrine étoient fort peu apparentes (e). M. Frisch prétend néanmoins que les vieux mâles ont une raie blanche au-dessus des yeux, & M. Linnæus fait de ces sourcils blancs un des caractères de l'espèce ; presque tous les autres Naturalistes

(c) Voyez Frisch, *planche 27*.

(d) *British Zoology*, page 91.

(e) *Ornithologia*, tome II, pages 581 & 601.

s'accordent à dire que les jeunes mâles ne se font guère reconnoître qu'en s'essayant de bonne heure à chanter; car cette espèce de grive chante très-bien, sur-tout dans le printemps *(f)*, dont elle annonce le retour, & l'année a plus d'un printemps pour elle, puisqu'elle fait plusieurs pontes; aussi dit-on qu'elle chante les trois quarts de l'année : elle a coutume pour chanter de se mettre tout au haut des grands arbres, & elle s'y tient des heures entières : son ramage est composé de plusieurs couplets différens, comme celui de la draine, mais il est encore plus varié & plus agréable, ce qui lui a fait donner en plusieurs pays la dénomination de *grive chanteuse :* au reste ce chant n'est pas sans intention, & l'on ne peut en douter, puisqu'il ne faut que savoir le contrefaire, même imparfaitement, pour attirer ces oiseaux.

Chaque couvée va séparément sous la conduite des père & mère; quelquefois plusieurs couvées se rencontrant dans les bois, on pourroit penser à les voir ainsi rassemblées, qu'elles vont par troupes nombreuses; mais leurs réunions sont fortuites, momentanées, bientôt on les voit se diviser en autant de petits pelotons qu'il y avoit de familles réunies *(g)*, & même se disperser absolument

(f) Dans les premiers jours de son arrivée, sur la fin de l'hiver, elle ne fait entendre qu'un petit sifflement, la nuit comme le jour, de même que les ortolans, ce que les Chasseurs provençaux appellent *Pister.*

(g) Frisch, article relatif à la *planche 27.* M. le Docteur Lottinger dit aussi que quoiqu'elles ne voyagent pas en troupes, on en trouve plusieurs ensemble ou peu éloignées les unes des autres.

lorſque les petits ſont aſſez forts pour aller ſeuls *(h)*.

Ces oiſeaux ſe trouvent ou plutôt voyagent en Italie, en France, en Lorraine, en Allemagne, en Angleterre, en Écoſſe, en Suède où ils ſe tiennent dans les bois qui abondent en érables *(i)*; ils paſſent de Suède en Pologne quinze jours avant la Saint-Michel, & quinze jours après lorſqu'il fait chaud & que le ciel eſt ſerein.

Quoique la grive ait l'œil perçant, & qu'elle ſache fort bien ſe ſauver de ſes ennemis déclarés & ſe garantir des dangers manifeſtes, elle eſt peu ruſée au fond, & n'eſt point en garde contre les dangers moins apparens: elle ſe prend facilement ſoit à la pipée, ſoit au lacet, mais moins cependant que le mauvis. Il y a des cantons en Pologne où on en prend une ſi grande quantité qu'on en exporte de petits bateaux chargés *(k)*. C'eſt un oiſeau des bois & c'eſt dans les bois qu'on peut lui tendre des piéges avec ſuccès; on le trouve très-rarement dans les plaines, & lors même que ces grives ſe jettent aux vignes, elles ſe retirent habituellement dans les taillis voiſins le ſoir & dans le chaud du jour, en ſorte que pour faire de bonnes chaſſes, il faut choiſir ſon temps, c'eſt-à-dire, le matin à la ſortie, le ſoir à la rentrée, & encore l'heure de la journée où la chaleur eſt la plus

(h) On m'aſſure cependant qu'elles aiment la compagnie des calandres.

(i) Linnæus, *Fauna Suecica*, page 72.

(k) Rzaczinski, *Auctuarium*, page 425.

forte. Quelquefois elles s'enivrent à manger des raisins mûrs, & c'est alors que tous les piéges sont bons.

Willughby qui nous apprend que cette espèce niche en Angleterre & qu'elle y passe toute l'année, ajoute que sa chair est d'un goût excellent, mais en général la qualité du gibier dépend beaucoup de sa nourriture: celle de notre grive en automne, consiste dans les baies, la faine, les raisins, les figues, la graine de lierre, le genièvre, l'alize & plusieurs autres fruits: on ne sait pas si bien de quoi elle subsiste au printemps; on la trouve alors le plus communément à terre dans les bois, aux endroits humides & le long des buissons qui bordent les prairies où l'eau s'est répandue; on pourroit croire qu'elle cherche les vers de terre, les limaces, &c. S'il survient au printemps de fortes gelées, les grives, au lieu de quitter le pays, & de passer dans des climats plus doux dont elles savent le chemin, se retirent vers les fontaines où elles maigrissent & deviennent étiques, il en périt même un grand nombre si ces secondes gelées durent trop, d'où l'on pourroit conclure que le froid n'est point la cause, du moins la seule cause déterminante de leurs migrations, mais que leur route est tracée indépendamment des températures de l'atmosphère, & qu'elles ont chaque année un certain cercle à parcourir dans un certain espace de temps. On dit que les pommes de Grenade sont un poison pour elles. Dans le Bugey on recherche les nids de ces grives ou plutôt leurs petits, dont on fait de fort bons mets.

Je croirois que cette eſpèce n'étoit point connue des Anciens, car Ariſtote n'en compte que trois toutes différentes de celle-ci *(l)*, & dont il ſera queſtion dans les articles ſuivans: & l'on ne peut pas dire non plus, ce me ſemble, que Pline l'ait eu en vue en parlant de l'eſpèce nouvelle qui parut en Italie dans le temps de la guerre entre Othon & Vitellius; car cet oiſeau étoit preſque de la groſſeur du pigeon *(m)*, & par conſéquent quatre fois plus gros que la grive proprement dite qui ne pèſe que trois onces.

J'ai obſervé dans une de ces grives que j'ai eue quelque temps vivante, que lorſqu'elle étoit en colère, elle faiſoit craquer ſon bec, & mordoit à vuide. J'ai auſſi remarqué que ſon bec ſupérieur étoit mobile, quoique beaucoup moins que l'inférieur. Ajoutez à cela que cette eſpèce a la queue un peu fourchue, ce que la figure n'indique pas aſſez clairement.

(l) *Hiſtoria Animalium*, lib. IX, cap. XX.

(m) Pline, *lib.* X, *cap.* XLIX.

VARIÉTÉS DE LA GRIVE proprement dite.

I. LA GRIVE BLANCHE; elle n'en diffère que par la blancheur de ſon plumage: on attribue communément cette blancheur à l'influence des climats du nord, quoiqu'elle puiſſe être produite par des cauſes particulières ſous les climats les plus tempérés, comme nous l'avons vu dans l'hiſtoire du corbeau. Au reſte, cette couleur n'eſt ni pure ni univerſelle; elle eſt preſque toujours ſemée à l'endroit du cou & de la poitrine, de ces mouchetures qui ſont propres aux grives, mais qui ſont ici plus foibles & moins tranchées; quelquefois elle eſt obſcurcie ſur le dos par un mélange de brun plus ou moins foncé, altérée ſur la poitrine par une teinte de roux, comme dans celles que Friſch a repréſentées ſans les décrire, *planche 33.* Quelquefois il n'y a dans toute la partie ſupérieure que le ſommet de la tête qui ſoit blanc, comme dans l'individu que décrit Aldrovande *(a)*: d'autres fois c'eſt la partie poſtérieure du cou qui a une bande tranſverſale blanche en manière de demi-collier; & l'on ne doit pas douter que cette couleur ne ſe combine de beaucoup d'autres manières en différens individus avec les couleurs propres à l'eſpèce; mais on doit auſſi ſe ſouvenir que ces différentes combinaiſons loin de

(a) Ornithologia, tome II, page 601.

conſtituer des races diverſes ne conſtituent pas même des variétés conſtantes.

II. La *grive huppée* dont parle Schwenckfeld *(b)* doit être auſſi regardée comme variété de cette eſpèce, non-ſeulement parce qu'elle en a la groſſeur & le plumage, à l'exception de ſon aigrette blanchâtre, faite comme celle de l'alouette huppée, & de ſon collier blanc, mais encore parce qu'elle eſt très-rare; on peut même dire qu'elle eſt unique juſqu'ici, puiſque Schwenckfeld eſt le ſeul qui l'ait vue; & qu'il ne l'a vue qu'une ſeule fois: elle avoit été priſe en 1599 dans les forêts du duché de Lignitz. Il eſt bon de remarquer que les oiſeaux acquièrent quelquefois en ſe deſſéchant une huppe par une certaine contraction des muſcles de la peau qui recouvrent la tête.

(b) Aviarium Sileſiæ, page 362.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la Grive proprement dite.

I.

* *LA GRIVE DE LA GUYANE.*

LA figure enluminée dit de ce petit oiſeau à peu-près tout ce que nous en ſavons ; on voit qu'il a la queue plus longue & les ailes plus courtes à proportion que la grive, mais ce ſont preſque les mêmes couleurs ; ſeulement les mouchetures ſont répandues juſque ſur les dernières couvertures inférieures de la queue.

Comme la grive proprement dite fréquente les pays du nord, & que d'ailleurs elle aime à changer de lieu, elle a pu très-bien paſſer dans l'Amérique ſeptentrionale & de-là ſe répandre dans les parties du midi, où elle aura éprouvé les altérations que doit produire le changement de climat & de nourriture.

II.

LA GRIVETTE D'AMÉRIQUE (a).

CETTE grive ſe trouve non-ſeulement au Canada, mais encore dans la Penſylvanie, la Caroline & juſqu'à

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 398, fig. 1.

(a) C'eſt le *Mauvis* de la Caroline de M. Briſſon, *tome II, page 212.* La *petite Grive* d'Edwards, *planche 296.* La *petite Grive* de Cateſby,

la Jamaïque, avec cette différence qu'elle ne paſſe que l'été ſeulement en Penſylvanie, en Canada & autres pays ſeptentrionaux où les hivers ſont trop rudes, au lieu qu'elle paſſe l'année entière dans les contrées plus méridionales, comme la Jamaïque *(b)* & même la Caroline *(c)*; & que dans cette dernière province elle choiſit pour le lieu de ſa retraite les bois les plus épais aux environs des marécages, tandis qu'à la Jamaïque, qui eſt un pays plus chaud, c'eſt toujours dans les bois qu'elle habite, mais dans les bois qui ſe trouvent ſur les montagnes.

Les individus décrits ou repréſentés par les divers Naturaliſtes, diffèrent entre eux par la couleur des plumes, du bec & des pieds, ce qui donne lieu de croire (ſi tous ces individus appartiennent à la même eſpèce) que le plumage des grives d'Amérique n'eſt pas moins variable que celui de nos grives d'Europe, & qu'elles ſortent toutes d'une ſouche commune. Cette conjecture eſt fortifiée par le grand nombre de rapports qu'a l'oiſeau

---

tome I, page 31. Le *Merula fuſca* de M. Hans Sloane, *Jamaïca, tome II, page 305.* Je ne ſais pourquoi pluſieurs Naturaliſtes ont confondu cette grive avec le *Tamatia* de Marcgrave, *page 208,* lequel ayant le bec & la tête d'une grandeur diſproportionnée, & manquant abſolument de queue, paroît être un oiſeau tout différent des grives.

(b) M. Sloane qui parle des endroits où habite cette grive, ne dit point que ce ſoit un oiſeau de paſſage, d'où l'on peut préſumer qu'il ne la regardoit point comme telle.

(c) Voyez Cateſby, *loco citato.*

dont il s'agit ici avec nos grives & dans sa forme, & dans son port, & dans son habitude de voyager, & dans celle de se nourrir de baies, & dans la couleur jaune de ses parties intérieures, observée par M. Sloane, & dans les mouchetures de la poitrine; mais il paroît avoir des rapports encore plus particuliers avec la grive proprement dite & le mauvis qu'avec les autres, & ce n'est qu'en comparant les traits de conformité que l'on peut déterminer à laquelle de ces deux espèces elle doit être spécialement rapportée.

Cet oiseau est plus petit qu'aucune de nos grives, comme sont en général tous les oiseaux d'Amérique, relativement à ceux de l'ancien continent; il ne chante point, non plus que le mauvis, il a moins de mouchetures que le mauvis qui en a moins qu'aucune de nos quatre espèces; enfin sa chair est comme celle du mauvis un très-bon manger. Tels sont les rapports de la grive de Canada avec notre mauvis; mais elle en a davantage, & à mon avis de beaucoup plus décisifs, avec notre grive proprement dite, à laquelle elle ressemble par les barbes qu'elle a autour du bec, par une espèce de plaque jaunâtre qu'on lui voit sur la poitrine, par sa facilité à devenir sédentaire dans tout pays où elle trouve sa subsistance, par son cri assez semblable au cri d'hiver de la grive, & par conséquent fort peu agréable, comme sont ordinairement les cris de tous les oiseaux de ces contrées sauvages habitées par des Sauvages: & si l'on ajoute à tous ces rapports l'induction résultante de ce que la grive

& non le mauvis se trouve en Suède *(d)* d'où elle aura pû facilement passer en Amérique, il semble qu'on sera en droit de conclure que la grive de Canada doit être rapportée à notre grive proprement dite.

Cette grive, qui comme je l'ai dit, est passagère dans le nord de l'Amérique, arrive en Pensylvanie au mois d'avril; elle y reste tout l'été pendant lequel temps elle fait sa ponte & élève ses petits. Catesby nous apprend qu'on voit peu de ces grives à la Caroline, soit parce qu'il n'y en reste qu'une partie de celles qui y arrivent, ou parce que, comme on l'a vu plus haut, elles se tiennent cachées dans les bois; elles se nourrissent de baies de houx, d'aubépine, &c.

Les sujets décrits par M. Sloane avoient les ouvertures des narines plus amples & les pieds plus longs que ceux décrits par Catesby & M. Brisson; ils n'avoient pas non plus le même plumage, & si ces différences étoient permanentes on seroit fondé à les regarder comme les caractères d'une autre race, ou si l'on veut d'une variété constante dans l'espèce dont il s'agit ici.

(d) M. Brisson prend pour le mauvis le *turdus alis subtus ferrugineis, &c. n.° 189* de la *Fauna Suecica;* mais il paroît que c'est une méprise, puisque M. Linnæus le donne pour un oiseau qui chante très-bien & pour le même que le *turdus viscivorus minor*, que le *turdus simpliciter dictus* de M. Ray, & que le *turdus musicus;* lequel est la quatrième grive du *Syst. Nat. page 169*, & certainement notre grive proprement dite.

* LA ROUSSEROLLE (a).

ON a donné à cet oiſeau le nom de Roſſignol de rivière, parce que le mâle chante la nuit comme le jour, tandis que la femelle couve, & parce qu'il ſe plaît dans les endroits humides; mais il s'en faut bien que ſon chant ſoit auſſi agréable que celui du roſſignol, quoiqu'il ait plus d'étendue : il l'accompagne ordinairement d'une action très-vive, & d'un trémouſſement de tout ſon corps : il grimpe le long des roſeaux & des ſaules peu élevés, comme font les grimpereaux, & il vit des inſectes qu'il y trouve.

L'habitude qu'a la rouſſerolle de fréquenter les marécages, ſemble l'éloigner de la claſſe des grives, mais elle s'en rapproche tellement par ſa forme extérieure, que M. Klein qui l'a vue preſque vivante, puiſqu'on en tua

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 513.

(a) C'eſt la ſixième *grive* de M. Briſſon, *tome II, page 219.* Belon a cru mal-à-propos que c'étoit l'*alcyon vocal* d'Ariſtote; car cet alcyon a le dos bleu : on lui a donné le nom de *rouſſerolle,* à cauſe de la couleur rouſſe de ſon plumage, d'autres celui de *roucherolle,* parce qu'elle ſe tient parmi les *rouches,* c'eſt-à-dire, parmi les joncs; d'autres celui de *tire-arrache,* à cauſe de ſon cri : ſelon Belon elle prononce diſtinctement ces ſyllabes : *toro, tret, ſuys; huy, tret.* En Latin, *Turdus paluſtris, Junco, Cinclus, Paſſer aquaticus;* en Italien, *Paſſere d'acqua;* en Allemand, *Bruch-weiden-rohr-droſſel;* en Anglois, *Greater-reed-ſparrow;* en Américain, *Atototloquichitl,* ſelon Nieremberg; *Acototloquichitl,* ſelon Fernandez; *Caracura,* ſelon Laët.

une en ſa préſence, doute qu'on puiſſe la rapporter à un autre genre. Il nous apprend que ces oiſeaux ſe tiennent dans les iſles de l'embouchure de la Viſtule, qu'ils font leur nid à terre ſur le penchant des petits tertres couverts de mouſſe *(b)*. Enfin il ſoupçonne qu'ils paſſent l'hiver dans les bois épais & marécageux *(c)*: il ajoute qu'ils ont toute la partie ſupérieure du corps d'un brun roux, la partie inférieure d'un blanc ſale, avec quelques taches cendrées; le bec noir, le dedans de la bouche orangé comme les grives, & les pieds plombés *(d)*.

Un habile Obſervateur m'a aſſuré qu'il connoiſſoit en Brie une petite rouſſerolle, nommée vulgairement *effarvatte*, laquelle babille auſſi continuellement, & ſe tient dans les roſeaux comme la grande. Cela explique la contrariété des opinions ſur la taille de la rouſſerolle que M. Klein a vue groſſe comme une grive, & M. Briſſon, ſeulement comme une alouette. C'eſt un oiſeau qui vole peſamment & en battant des ailes: les plumes qu'il a ſur la tête ſont plus longues que les autres, & lui font une eſpèce de huppe aſſez peu marquée.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines une véritable rouſſerolle, parfaitement ſemblable à celle du *n.° 513.*

(b) Ils le font entre les cannes & rouches, avec de petites pailles de rouſeaux, ſuivant Belon, & ils pondent cinq à ſix œufs, *page 224.*

(c) Belon qui avoit d'abord regardé la rouſſerolle comme oiſeau de paſſage, aſſure que depuis il avoit connu le contraire.

(d) Voyez *Ordo Avium*, page 179.

De Seve del.

H. Guttenberg Sc.

LA ROUSSEROLLE.

* LA DRAINE (a).

CETTE grive se distingue de toutes les autres par sa grandeur, & cependant il s'en faut bien qu'elle soit aussi grosse que la pie, comme on le fait dire à Aristote *(b)*, peut-être par une erreur de Copiste, car la pie a presque le double de masse, à moins que les grives ne soient

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 489.

(a) La Draine ou la grosse Grive de M. Brisson, *tome II, page 200;* en Grec, Χίχλας, Ἰξόβορος, Μυρτοπυλλὸς; en Turc, *Garatauk;* en Latin, *Turdus major, maximus, viscivorus;* en Italien, *Tordo, Turdela, Gardenna, Dressa, Dressano, Gasotto, Columbina;* en Allemand, *Krambs-vogel, Schnarre, Ziering, Zeher, Zerrer, Schnerrer;* en Suisse, *Mistler, Mistel-drostel, Mistel-ziemmer, &c.* en Anglois, *Missle* ou *Missel-bird, Shrite, Shreitch, Misse-toe Thrush;* en Gallois ou vieux Breton, *Pen-yellwyn,* (c'est-à-dire, *Maître du Buisson*), *Y Dresglen, Crecer;* en Polonois, *Orozd Naywieksky, Jemiolucha, Cnapio:* on l'appelle en différentes provinces de France, *Ciserre, Jocasse* ou *Jacode, Grive de Brou, Grive Provençale, Gillonière* (du mot *Gillon*, qui signifie *Gui* en Savoyard) *Trie, Trage, Truie, Treiche, Traîne, Tric-trac, &c.* Le tout selon M. Salerne qui applique mal-à-propos à la draine *(page 168)* les noms de *Cha-cha, Chia-Chia, Gia-gia*, lesquels expriment évidemment le cri de la litorne. Belon prétend que c'est par erreur qu'on l'appelle à Paris une *Calandre;* (*Nature des Oiseaux, page 324*) nous avons vu en effet que c'étoit le nom de la grosse allouette, & il ne faut pas donner le même nom à des espèces différentes. La draine s'appelle aussi *Haute grive* en Lorraine, & *Verquete* en Bugey où le gui se nomme *Verquet.*

(b) Historia Animalium, lib. IX, cap. XX.

plus grosses en Grèce qu'ici, où la draine qui est certainement la plus grosse de toutes ne pèse guère que cinq onces.

Les Grecs & les Romains regardoient les grives comme oiseaux de passage *(c)*, & ils n'avoient point excepté la draine qu'ils connoissoient parfaitement sous le nom de grive *viscivore*, ou *mangeuse de gui.*

En Bourgogne les draines arrivent en troupes aux mois d'octobre & de novembre, venant selon toute apparence des montagnes de Lorraine *(d)*, une partie continue sa route

---

(c) Voyez Aristot. *Historia Animalium*, *lib. VIII*, *cap. XVI.* — Pline, *lib. X*, *cap. XXIV.* — Varro, *de re Rusticâ*, *lib. III*, *cap. V.*

(d) M. le Docteur Lottinger, de Sarbourg, m'assure que celles de ces grives qui s'éloignent des montagnes de Lorraine aux approches de l'hiver, partent en septembre & en octobre, qu'elles reviennent aux mois de mars & d'avril, qu'elles nichent dans les forêts dont ces montagnes sont couvertes, &c. tout cela s'accorde fort bien avec ce que nous avons dit d'après nos connoissances particulières; mais je ne dois pas dissimuler la contrariété qui se trouve entre une autre observation que le même M. Lottinger m'a communiquée & celle d'un Ornithologiste très-habile : celui-ci (M. Hébert) prétend qu'en Brie les grives ne se réunissent dans aucun temps de l'année, & M. Lottinger assure qu'en Lorraine elles volent toujours par troupes, soit au printemps, soit en automne, & en effet nous les voyons arriver par bandes aux environs de Montbard, comme je l'ai remarqué; leurs allures seroient-elles différentes en des pays ou en des temps différens! cela n'est pas sans exemple; & je crois devoir ajouter ici, d'après une observation plus détaillée, que le passage du mois de novembre étant fini, celles qui

route & s'en va, toujours par bandes, dès le commencement de l'hiver, tandis qu'une autre partie demeure jusqu'au mois de mars & même plus long-temps; car il en reste toujours beaucoup pendant l'été, tant en Bourgogne qu'en plusieurs autres provinces de France & d'Allemagne, de Pologne, &c. *(e)* Il en reste même une si grande quantité en Italie & en Angleterre, que Aldrovande a vu les jeunes de l'année se vendre dans les marchés *(f)*, & qu'Albin ne regarde point du tout les draines comme oiseaux de passage *(g)*. Celles qui restent, pondent, comme on voit, & couvent avec succès; elles établissent leur nid tantôt sur des arbres de hauteur médiocre, tantôt sur la cime des plus grands arbres, préférant ceux qui sont les plus garnis de mousse; elles le construisent tant en dehors qu'en dedans avec des herbes, des feuilles & de la mousse, mais sur-tout de la mousse blanche, & ce nid ressemble moins à ceux des autres grives qu'à celui du merle, ne fût-ce qu'en ce qu'il est matelassé en dedans. Elles produisent à chaque

---

qui restent l'hiver dans nos cantons, vivent séparément & continuent de vivre ainsi jusqu'après la couvée; en sorte que les assertions des deux Observateurs se trouvent vraies, pourvu qu'on leur ôte leur trop grande généralité & qu'on les restreigne à un certain temps & à de certains lieux.

(e) Rzaczinsky, *Auctuarium*, page 423.

(f) *Ornithologia*, tome II, page 5.

(g) Albin, *tome I, page 28*. Les Auteurs de la *Zoologie Britannique* ne disent point non plus que ce soit un oiseau de passage.

ponte quatre ou cinq œufs gris tachetés *(h)*, & nourrissent leurs petits avec des chenilles, des vermisseaux, des limaces & même des limaçons dont elles cassent la coquille. Pour elles, elles mangent toutes sortes de baies pendant la bonne saison, des cerises, des cornouilles, des raisins, des alises, des olives, &c. pendant l'hiver, des graines de genièvre, de houx, de lierre & de nerprun, des prunelles, des senelles, de la faine & sur-tout du gui *(i)*. Leur cri d'inquiétude est *tré, tré, tré, tré*, d'où paroît formé leur nom Bourguignon *draine*, & même quelques-uns de leurs noms Anglois; au printemps les femelles n'ont pas un cri différent, mais les mâles chantent alors fort agréablement, se plaçant à la cime des arbres, & leur ramage est coupé par phrases différentes qui ne se succèdent jamais deux fois dans le même ordre: l'hiver on ne les entend plus. Le mâle ne diffère extérieurement de la femelle que parce qu'il a plus de noir dans son plumage.

Ces oiseaux sont tout-à-fait pacifiques: on ne les voit jamais se battre entre eux, & avec cette douceur de mœurs ils n'en sont pas moins attentifs à leur conser-

---

(h) « Ces oiseaux, dit Albin, ne pondent guère plus de quatre ou cinq œufs, ils en couvent trois, & n'ont jamais plus de quatre petits. » Je ne rapporte ce passage que pour faire voir avec quelle négligence cet ouvrage a été traduit, & combien on doit être en garde contre les fautes que cette Traduction a ajoutées à celles de l'original.

(i) Suivant Belon, elles mangent l'été le gui des sapins, & l'hiver celui des arbres fruitiers. *Nature des Oiseaux*, page 326.

vation ; ils ſont même plus méfians que les merles qui paſſent pour l'être beaucoup ; car on prend nombre de ceux-ci à la pipée, & l'on n'y prend jamais de draines ; mais comme il eſt difficile d'éviter tous les piéges, elle ſe prend quelquefois au lacet, moins cependant que la grive proprement dite & le mauvis.

Belon aſſure que la chair de la draine, qu'il appelle grande grive, eſt de meilleur goût que celle des trois autres eſpèces *(k)*; mais cela eſt contredit par tous les autres Naturaliſtes, & par notre propre expérience. Il eſt vrai que nos draines ne vivent pas d'olives, ni nos petites grives, de gui, comme celles dont il parle, & l'on ſait juſqu'à quel point la différence de nourriture peut influer ſur la qualité & le fumet du gibier.

(k) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 326.

VARIÉTÉ DE LA DRAINE.

LA seule variété que je trouve dans cette espèce, c'est la draine blanchâtre observée par Aldrovande *(a)*: elle avoit les pennes de la queue & des ailes d'une couleur foible & presque blanchâtre, & la tête cendrée, ainsi que tout le dessus du corps.

Il faut remarquer dans cette variété l'altération de la couleur des pennes des ailes & de la queue, lesquelles on regarde ordinairement comme moins sujettes au changement, & comme étant, pour ainsi dire, de meilleur teint que toutes les autres plumes.

Je dois ajouter ici qu'il y a toujours des draines qui nichent au Jardin du Roi sur les arbres effeuillés: elles paroissent très-friandes de la graine de l'if, & en mangent tant que leur fiente en est rouge: elles sont aussi fort avides de la graine de micocoulier.

En Provence on a une sorte d'appeau avec lequel on imite en automne le chant que les draines & les grives font entendre au printemps; on se cache dans une loge de verdure, d'où l'on peut découvrir par une petite fenêtre une perche que l'on a attachée sur un arbre à portée; l'appeau attire les grives sur cette perche où elles accourent croyant trouver leurs semblables; elles n'y trouvent que les embuches de l'homme & la mort; on les tue de la loge à coups de fusil.

(a) Tome II, page 594.

* *LA LITORNE* (*a*).

CETTE grive eſt la plus groſſe après la draine, & ne ſe prend guère plus qu'elle à la pipée, mais elle ſe prend comme elle au lacet : elle diffère des autres grives par ſon bec jaunâtre, par ſes pieds d'un brun plus foncé, & par la couleur cendrée, quelquefois variée de noir, qui règne ſur ſa tête, derrière ſon cou & ſur ſon croupion.

Le mâle & la femelle ont le même cri, & peuvent également ſervir pour attirer les litornes ſauvages dans le temps du paſſage (*b*); mais la femelle ſe diſtingue du mâle par la couleur de ſon bec, laquelle eſt beaucoup

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 490, où la litorne a été repréſentée mal-à-propos ſous le nom de *calandrote*.

(*a*) La Litorne, en Grec, Κίχλα, Τρίχας; en Latin, *Turdus pilaris*, *Trichas*; en Italien, *Tordo*, *Viſcada*, *Viſcardo*, & parmi le peuple, *Schiron*; en Eſpagnol, *Tordo*, *Zorzol*; en Allemand, *Krammet-vogel*, *Kramvit-vogel*, *Ziemmer*; dans la Lorraine Allemande, *Schomerlin*; en Suédois, *Krams-fogel*; en Suiſſe, *Reckolter*, *Wecholter*, *Wachholder-droſtel*; en Anglois, *Field-fare*; en Gallois, *Caſed y ddryccin*; en Polonois *Drozd-ſrzedni*, *Kwiczot*; en Illyrien, *Kwicziela*; en différentes provinces de France, *Tourdelle*, *Cha-cha*, *Cla-cla*, *Fia-fia*, *Tia-tia*, *Cancoine*, *Serre-montagnarde*, *&c.* La plupart de ces noms paroiſſent formés d'après ſon cri, qui a pluſieurs inflexions. M. Salerne dit qu'elle s'appelle en Picardie, *Columbaſſe* : ce nom qui vraiſemblablement a été donné à la plus groſſe des Grives, conviendroit mieux à la draine, d'autant qu'en Italien on la nomme *columbina*.

(*b*) Voyez Friſch, *planche 26*.

plus obſcure. Ces oiſeaux qui nichent en Pologne & dans la baſſe Autriche *(c)*, ne nichent point dans notre pays : ils y arrivent en troupes après les mauvis, vers le commencement de décembre, & crient beaucoup en volant *(d)* ; ils ſe tiennent alors dans les friches où croît le genièvre, & lorſqu'ils reparoiſſent au printemps *(e)*, ils préfèrent le ſéjour des prairies humides, & en général ils fréquentent beaucoup moins les bois que les deux eſpèces précédentes. Quelquefois ils font dès le commencement de l'automne une première & courte apparition dans le moment de la maturité des alizes dont ils ſont très-avides, & ils n'en reviennent pas moins au temps accoutumé. Il n'eſt pas rare de voir les litornes ſe raſſembler au nombre de deux ou trois mille dans un endroit où il y a des alizes mûres, & elles les mangent ſi avidement qu'elles en jettent la moitié par terre. On les voit auſſi fort ſouvent après les pluies courir dans les ſillons pour attraper les vers & les limaces. Dans les fortes gelées, elles vivent de gui, du fruit de l'épine blanche & d'autres baies *(f)*.

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que les litornes ont les mœurs différentes de celles de la grive

---

(c) Klein, *de Avibus*, page 178. — Kramer, *Elenchus*, page 361.

(d) Voyez Rzaczynski, *Auctuarium*, *&c.* page 424.

(e) Elles arrivent en Angleterre vers le commencement d'octobre & elles s'en vont au mois de mars. Voyez la *Zoologie Britannique*, page 90.

(f) M. le Docteur Lottinger.

ou de la draine, & beaucoup plus sociales. Elles vont quelquefois seules, mais le plus souvent elles forment, comme je l'ai remarqué, des bandes très-nombreuses, & lorsqu'elles se sont ainsi réunies elles voyagent & se répandent dans les prairies sans se séparer; elles se jettent aussi toutes ensemble sur un même arbre à certaines heures du jour, ou lorsqu'on les approche de trop près.

M. Linnæus parle d'une litorne, qui ayant été élevée chez un Marchand de vin, se rendit si familière qu'elle couroit sur la table & alloit boire du vin dans les verres; elle en but tant qu'elle devint chauve, mais ayant été renfermée pendant un an dans une cage, sans boire de vin, elle reprit ses plumes *(g)*. Cette petite anecdote nous offre deux choses à remarquer, l'effet du vin sur les plumes des oiseaux, & l'exemple d'une litorne apprivoisée, ce qui est assez rare; les grives, comme je l'ai dit plus haut, ne se privant pas aisément.

Plus le temps est froid, plus les litornes abondent, il semble même qu'elles en pressentent la cessation, car les chasseurs & les habitans de la campagne sont dans l'opinion que tant qu'elles se font entendre, l'hiver n'est pas encore passé. Elles se retirent l'été dans les pays du nord où elles font leur ponte & où elles trouvent du genièvre en abondance; Frisch attribue à cette nourriture le bon goût qu'il reconnoît dans leur chair *(h)*. J'avoue

(g) *Fauna Suecica*, page 71.

(h) Frisch, *article relatif à la planche 26*.

qu'il ne faut point disputer des goûts, mais au moins puis-je dire qu'en Bourgogne cette grive passe pour un manger assez médiocre, & qu'en général le fumet que communique le genièvre est mêlé de quelque amertume. D'autres prétendent que la chair de la litorne n'est jamais meilleure ni plus succulente que dans le temps où elle se nourrit de vers & d'insectes.

La litorne a été connue des Anciens, sous le nom de *turdus pilaris*, non point parce que de tout temps elle s'est prise au lacet, comme le dit M. Salerne *(i)*, car cette propriété ne l'auroit point distinguée des autres espèces qui toutes se prennent de même; mais parce qu'elle a autour du bec des espèces de poils ou de barbes noires qui reviennent en avant & qui sont plus longues que dans la grive & la draine. Il faut ajouter qu'elle a la serre très-forte, comme l'ont remarqué les Auteurs de la Zoologie Britannique. Frisch rapporte que lorsqu'on met les petits de la draine dans le nid de la litorne, celle-ci les adopte, les nourrit & les éleve comme siens; mais je ne conclurois point de cela seul, comme fait M. Frisch, qu'on peut espérer de tirer des mulets du mélange de ces deux espèces; car on ne s'attend pas sans doute à voir éclore une race nouvelle du mélange de la poule & du canard, quoiqu'on ait vu souvent des couvées entières de cannetons menées & élevées par une poule.

(i) Hist. Nat. des Oiseaux, *page 171.*

VARIÉTÉ

De Seve del. Guttenberg sc.

Fig. 1. LA DRAINE. Fig. 2. LA LITORNE.

VARIÉTÉ DE LA LITORNE.

LA LITORNE PIE OU TACHETÉE *(a)*: elle eſt en effet variée de blanc, de noir & de pluſieurs autres couleurs diſtribuées de manière qu'excepté la tête & le cou, qui ſont blancs tachetés de noir, & la queue qui eſt toute noire, les couleurs ſombres règnent ſur la partie ſupérieure du corps avec des taches blanches, & au contraire, les couleurs claires & ſur-tout le blanc ſur la partie inférieure avec des mouchetures noires dont la plupart ont la forme de petits croiſſans. Cette litorne eſt de la groſſeur de l'eſpèce ordinaire.

On doit rapporter à cette variété la litorne à tête blanche de M. Briſſon *(b)*; elle a comme elle la tête blanche ainſi, qu'une partie du cou, mais ſans mouchetures noires, & elle ne diffère de la litorne commune que par cette tête blanche, en ſorte qu'on peut la regarder comme la nuance entre la litorne commune & la litorne pie. Il eſt même aſſez naturel de croire que la variation du plumage commence par la tête, le plumage de cette partie étant en effet ſujet à varier dans cette eſpèce d'un individu à l'autre, comme je l'ai indiqué dans l'article précédent.

(a) Voyez Albin, *tome II, page 24.* — Klein, *Ordo avium, page 67, n.° X.* — Briſſon, *Ornithologie,* tome II, page 218.

(b) Tome II, page 217.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la LITORNE.

I.

* LA LITORNE DE CAYENNE.

JE rapporte cette grive à la litorne, parce qu'elle me paroît avoir plus de rapport à cette eſpèce qu'à toute autre par la couleur du deſſus du corps & par celle des pieds : au reſte, elle diffère de toutes ces grives, en ce qu'elle n'a pas à beaucoup près les grivelures de la poitrine & du deſſous du corps auſſi marquées, en ce que ſon plumage eſt varié plus univerſellement, quoique d'une autre manière, preſque toutes les plumes du deſſus & du deſſous du corps ayant un bord de couleur plus claire, qui deſſine nettement leur contour; en ce que la gorge eſt de couleur cendrée, ſans mouchetures; enfin en ce qu'elle a les bords du bec inférieur échancrés vers le bout, ce qui m'autoriſe à en faire une eſpèce différente, juſqu'à ce que l'on connoiſſe mieux ſa nature, ſes mœurs & ſes habitudes.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 515, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Grive de Cayenne.*

II.

* LA LITORNE DE CANADA (a).

C'EST ainsi que Catesby appelle la grive qu'il a décrite & fait représenter dans son Histoire de la Caroline (b), & j'adopte cette dénomination d'autant plus volontiers que la litorne se trouvant en Suède, du moins une partie de l'année, elle a bien pu passer de notre continent dans l'autre & y produire des races nouvelles.

La litorne de Canada a le tour de l'œil blanc, une marque de cette même couleur entre l'œil & le bec, le dessus du corps rembruni, le dessous orangé dans sa partie antérieure, & varié dans sa partie postérieure de blanc sale, & d'un brun roux, voilé d'une teinte verdâtre; elle a aussi quelques mouchetures sous la gorge dont le fond est blanc. Pendant l'hiver elle passe par troupes nombreuses du nord de l'Amérique à la Virginie & à la Caroline, & s'en retourne au printemps comme fait notre litorne; mais elle chante mieux (c). M. Catesby

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 558.

(a) C'est la neuvième grive de M. Brisson, & qu'il nomme *Grive de Canada*, tome II, page 225. Le nom de *Fieldfare* que lui donne M. Catesby, est celui qui en Anglois désigne particulièrement la litorne. Voyez Willughby, *page 138*; & *British Zoology*, page 90.

(b) Tome I, page 29.

(c) Il faut toujours se rappeler qu'on ne sait point comment chante un oiseau quand on ne l'a pas entendu chanter au temps de l'amour, & que la litorne ne niche point dans nos contrées.

dit qu'elle a la voix perçante comme la grive de Guy, qui eſt notre draine. Ce même Auteur nous apprend qu'une de ces litornes de Canada ayant fait la découverte du premier alaterne qui eût été planté dans la Virginie, prit tant de goût à ſon fruit qu'elle reſta tout l'été pour en manger. On a aſſuré à Cateſby que ces oiſeaux nichoient dans le Maryland, & y demeuroient toute l'année.

* LE MAUVIS (a).

IL ne faut pas confondre le mauvis avec les mauviettes qu'on sert sur les tables à Paris pendant l'hiver, & qui ne sont autre chose que des alouettes ou d'autres petits oiseaux tout différens du mauvis. Cette petite grive est la plus intéressante de toutes, parce qu'elle est la meilleure à manger, du moins dans notre Bourgogne, & que sa chair est d'un goût très-fin (b). D'ailleurs elle se prend plus

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 51.

(a) Le Mauvis; en Grec, Κίχλα, ἰλιάς, ἰλιάδα; en Latin, *Turdus, Illas, Iliacus, Tylas;* en Italien, *Malvizzo, Tordo-sacello, Cion, Cipper;* en Espagnol, *Malvis;* en Catalan, *Tort-alaroitg;* en Allemand, *Wein-drostel, Roth-drostel, Heide-drostel, Pfieff-drostel, Rot-trostel, Heide-ziemmer, Beemer-ziemmer, Behemle, Boemerlin, Boemerle, Weingarf-vogel,* & parmi le peuple, *Bitter;* en Suisse, *Berg-trostel, Wintzel, Girerle, Gixerle;* en Illyrien, *Giraweckz;* en Polonois, *Drozd-mnieyssy;* en Anglois, *Wind-thrush, red-wing, Swine-pipe;* en Gallois, *Y Dresglen-goch, Soccen-yreira;* en différentes provinces de France & pays limitrophes, *Grive montagnarde, Grivette, Roselle, Grive Champenoise, Grive des Ardennes, ardennoise, Grive de vendange, Tris, Siffleur.* (Voyez Salerne, *page 172.*) Les paysans de Brie lui donnent le nom de *Can* ou *Quan*, qui paroît évidemment formé de son cri. Nos paysans des environs de Montbard lui donnent celui de *Boute-quelon* & celui de *Calandrote*, qui dans nos planches enluminées a été donné mal-à-propos à la litorne, *n.° 490.*

(b) M. Linnæus dit le contraire, *Syst. Nat. page 169.* Cette différence d'un pays à l'autre dépend apparemment de celle de la nourriture ou peut-être de celle des goûts.

fréquemment au lacet qu'aucune autre *(c)*, ainſi c'eſt une eſpèce précieuſe & par la qualité & par la quantité. Elle paroît ordinairement la ſeconde, c'eſt-à-dire, après la grive & avant la litorne; elle arrive en grandes bandes au mois de novembre, & repart avant Noël; elle fait ſa ponte dans les bois qui ſont aux environs de Dantzick *(d)*, elle ne niche preſque jamais dans nos cantons, non plus qu'en Lorraine où elle arrive en avril & qu'elle abandonne ſur la fin de ce même mois pour ne reparoître qu'en automne, quoiqu'elle pût trouver dans les vaſtes forêts de cette province une nourriture abondante & convenable; mais du moins elle y ſéjourne quelque temps au lieu qu'elle ne fait que paſſer en certains endroits de l'Allemagne, ſelon M. Friſch. Sa nourriture ordinaire ce ſont les baies & les vermiſſeaux, qu'elle ſait fort bien trouver en grattant la terre. On la reconnoît à ce qu'elle a les plumes plus luſtrées, plus polies que les autres grives, & à ce qu'elle a le bec & les yeux plus noirs que la grive proprement dite, dont elle approche pour la groſſeur, & qu'elle a moins de mouchetures ſur la poitrine: elle ſe diſtingue encore par la couleur orangée du deſſous de l'aile, raiſon pourquoi on la nomme en pluſieurs langues, *Grive à ailes rouges.*

(c) M. Friſch & les Oiſeleurs aſſurent qu'elle ne ſe prend pas aiſément aux lacets, quand ils ſont faits de crin blanc ou de crin noir; & il eſt vrai qu'en Bourgogne l'uſage eſt de les faire de crins noirs & de crins blancs tortillés enſemble. Voyez Friſch, *article de la pl. 28.*

(d) Klein, *Ordo Avium*, page 178.

Son cri ordinaire est *tan, tan, kan, kan,* & lorsqu'elle a aperçu un renard, son ennemi naturel, elle le conduit fort loin, comme font aussi les merles, en répétant toujours le même cri. La plupart des Naturalistes remarquent qu'elle ne chante point; cela me semble trop absolu, il faut dire qu'on ne l'entend guère chanter dans les pays où elle ne se trouve pas dans la saison de l'amour, comme en France, en Angleterre, &c. Cette restriction est d'autant plus nécessaire qu'un très-bon Observateur (M. Hébert) m'a assuré en avoir entendu chanter dans la Brie au printemps; elles étoient au nombre de douze ou quinze sur un arbre, & gazouilloient à peu-près comme des linottes. Un autre Observateur, habitant la Provence méridionale, m'assure que le mauvis ne fait que siffler, & qu'il siffle toujours; d'où l'on peut conclure qu'il ne niche pas dans ce pays.

Aristote en a parlé sous le nom de *turdus Iliacus,* comme de la plus petite grive & la moins tachetée *(e).* Ce nom de *turdus Iliacus,* semble indiquer qu'elle passoit en Grèce des côtes d'Asie où se trouve la ville d'*Ilium.*

L'analogie que j'ai établie entre cette espèce & la litorne se fonde sur ce qu'elles sont l'une & l'autre étrangères à notre climat, où on ne les voit que deux fois l'année *(f),* sur ce qu'elles se réunissent en troupes

---

(e) Aristot. *Hist. Animalium,* lib. IX, cap. XX.

(f) En Histoire Naturelle, comme en bien d'autres matières, il ne faut rien prendre trop absolument. Quoiqu'il soit très-vrai en général

nombreuſes à certaines heures, pour gazouiller toutes enſemble, & encore ſur une certaine conformité dans la grivelure de la poitrine; mais cette analogie n'eſt point excluſive, & on doit avouer que le mauvis a auſſi quelque choſe de commun avec la grive proprement dite; ſa chair n'eſt pas moins délicate, il a le deſſous de l'aile jaune, mais à la vérité d'une teinte orangée & beaucoup plus vive; on le trouve quelquefois ſeul dans les bois & il ſe jette aux vignes, comme la grive avec laquelle M. Lottinger a obſervé qu'il voyage ſouvent de compagnie, ſur-tout au printemps. Il réſulte de tout cela que cette eſpèce a les moyens de ſubſiſter des deux autres, & qu'à bien des égards on peut la regarder comme faiſant la nuance entre la grive & la litorne.

---

que le mauvis ne paſſe point l'hiver dans notre pays, cependant M. Hébert m'aſſure qu'il en a tué une année, par un froid rigoureux, pluſieurs douzaines ſur une aubepine qui étoit encore chargée de ſes fruits rouges.

OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS,

Qui ont rapport aux GRIVES & aux MERLES.

I.

LA GRIVE BASSETTE DE BARBARIE (a).

J'APPELLE ainsi cet oiseau à cause de ses pieds courts: il ressemble aux grives par sa forme totale, par son bec, par les mouchetures de la poitrine semées régulièrement sur un fond blanc, en un mot, par tous les caractères extérieurs, excepté les pieds & le plumage; ses pieds sont non-seulement plus courts, mais plus forts, en quoi il est directement opposé à l'hoamy, & semble se rapprocher un peu de la draine, qui a les pieds plus courts à proportion que nos trois autres grives. A l'égard du plumage, il est d'une grande beauté: la couleur dominante du dessus du corps, compris la tête & le cou, est un vert clair & brillant, le croupion est teint d'un beau jaune, ainsi que l'extrémité des couvertures de la queue & des ailes, dont les pennes sont d'une couleur moins vive; mais il s'en faut bien que cette énumération de couleurs, fût-elle plus détaillée, pût donner une idée juste de l'effet qu'elles produisent dans l'oiseau même: pour rendre ces sortes d'effets il faut un pinceau & non

(a) Thomas Shaw lui donne le nom de *Green thrush.*

pas des paroles. M. Shaw, qui a obſervé cette grive dans ſon pays natal, en compare le plumage à celui des plus beaux oiſeaux d'Amérique *(b)*: il ajoute qu'elle n'eſt pas fort commune, & qu'elle ne paroît qu'en été au temps de la maturité des figues; ce qui ſuppoſe que ces fruits ont quelque influence ſur l'ordre de la marche; & dans ce ſeul fait j'aperçois deux nouvelles analogies entre cet oiſeau & les grives, qui ſont pareillement des oiſeaux de paſſage, & qui aiment beaucoup les figues *(c)*.

I I.

* *LE TILLY* ou *LA GRIVE CENDRÉE D'AMÉRIQUE (d)*.

TOUT le deſſus du corps, de la tête & du cou eſt d'un cendré-foncé dans l'oiſeau dont il s'agit ici: cette couleur s'étend ſur les petites couvertures des aîles, & paſſant ſous le corps, remonte d'une part juſqu'à la gorge

(b) Thomas Shaw's Travels, *page 253*.

(c) Nous avons vu plus haut que c'étoit la nourriture que les Anciens recommandoient de donner aux grives qu'on vouloit engraiſſer pour la table; & nous verrons plus bas qu'elle rend la chair des merles plus délicate.

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 560, fig. 1.

(d) C'eſt le *Red leg'd Trush* ou la *Grive aux pieds rouges* de Cateſby, *(tome I, page 30)* & le *Turdus viſcivorus plumbeus* de Klein, *Ordo Avium*, gen. V, ſp. XXII; enfin la *quarantième Grive* de M. Briſſon, *tome II, page 288*.

exclusivement, & descend d'autre part, mais en se dégradant, jusqu'au bas ventre qui est de couleur blanche ainsi que les couvertures du dessous de la queue : la gorge est blanche aussi, mais grivelée de noir; les pennes & les grandes couvertures des ailes sont noirâtres & bordées extérieurement de cendré : les douze pennes de la queue sont étagées & noirâtres comme celles de l'aile, mais les trois latérales de chaque côté sont terminées par une marque blanche d'autant plus grande dans chaque penne que cette penne est plus extérieure. L'iris, le tour des yeux, le bec & les pieds sont rouges, l'espace entre l'œil & le bec est noir, & le palais est teint d'un orangé fort vif.

La longueur totale du tilly est d'environ 10 pouces, son vol de près de 14, sa queue de 4, son pied de 18 lignes, son bec de 12, & son poids de 2 $\frac{1}{2}$ onces : enfin ses ailes dans leur repos ne vont pas jusqu'à la moitié de la queue.

Cette espèce est sujette à des variétés, car l'individu observé par Catesby avoit le bec & la gorge noirs; cette différence de couleurs ne tiendroit-elle pas à celle du sexe ! Catesby se contente de dire que la femelle est d'un tiers plus petite que le mâle; il ajoute que ces oiseaux mangent les baies de l'arbre qui donne la gomme élemi.

Ils se trouvent à la Caroline & sont très-communs dans les isles d'Andros & d'Ilathera suivant M. Brisson.

III.

LA PETITE GRIVE DES PHILIPPINES.

On peut rapporter au genre des grives cette nouvelle espèce, dont nous sommes redevables à M. Sonnerat: elle a le devant du cou & la gorge grivelés de blanc sur un fond roux; le reste du dessous du corps d'un blanc sale tirant au jaune, & le dessus du corps d'un brun fondu avec une teinte olivâtre.

La grosseur de cette grive étrangère est au-dessous de celle du mauvis: on ne peut rien dire de l'étendue de son vol, parce que le nombre des pennes des ailes n'étoit point complet dans le sujet qui a été observé.

IV.

L'HOAMY DE LA CHINE.

M. Brisson est le premier qui ait décrit cet oiseau, ou plutôt la femelle de cet oiseau *(e)*. Cette femelle est un peu moins grosse que le mauvis; elle lui ressemble, ainsi qu'à la grive proprement dite, & bien plus encore à la grivette de Canada, en ce qu'elle a les pieds plus longs proportionnellement que les autres grives; ils sont jaunâtres de même que le bec; le dessus du corps est d'un brun tirant sur le roux, le dessous d'un roux clair, uniforme; la tête & le cou sont rayés longitudinalement de brun; la queue l'est aussi de la même couleur, mais transversalement.

(e) Voyez son *Ornithologie*, tome II, page 221.

Voilà à peu-près ce qu'on dit de l'extérieur de cet oiseau étranger; mais on ne nous apprend rien de ses mœurs & de ses habitudes. Si c'est en effet une grive, comme on le dit, il faut avouer cependant qu'elle n'a point de grivelures sur la poitrine, non plus que la rousserolle.

V.

* *LA GRIVELETTE DE SAINT-DOMINGUE.*

CETTE grive est voisine pour la petitesse de la grivette d'Amérique, & elle est encore plus petite; elle a la tête ornée d'une espèce de couronne ou de calotte d'un orangé vif & presque rouge.

L'individu qu'a dessiné M. Edwards *(planche 252)* diffère du nôtre, en ce qu'il n'est point du tout grivelé sous le ventre: il avoit été pris au mois de novembre 1751, sur mer, à huit ou dix lieues de l'isle de Saint-Domingue, ce qui donna l'idée à M. Edwards que c'étoit un de ces oiseaux de passage qui quittent chaque année le continent de l'Amérique septentrionale aux approches de l'hiver, & partent du cap de la Floride pour aller passer cette saison dans des climats plus doux. Cette conjecture a été justifiée par l'observation; car M. Bartram a mandé ensuite à M. Edwards que ces oiseaux arrivoient en Pensylvanie au mois d'avril, & qu'ils y demeuroient tout l'été; il ajoute que la femelle bâtit son

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 398, fig. 2.

nid à terre, ou plutôt dans des tas de feuilles sèches, où elle fait une espèce d'excavation en manière de four; qu'elle le matelasse avec de l'herbe, qu'elle l'établit toujours sur le penchant d'une montagne, à l'exposition du midi, & qu'elle y pond cinq œufs blancs mouchetés de brun. Cette différence dans la couleur des œufs, dans celle du plumage, dans la manière de nicher, à terre & non sur les arbres, quoique les arbres ne manquent point, semble indiquer une nature fort différente de celle de nos grives d'Europe.

V I.

* LE PETIT MERLE HUPPÉ DE LA CHINE.

JE place encore cet oiseau entre les grives & les merles parce qu'il a le port & le fond des couleurs des grives, sans en avoir les grivelures, que l'on regarde généralement comme le caractère distinctif de ce genre. Les plumes du sommet de la tête sont plus longues que les autres, & l'oiseau peut en les relevant s'en former une huppe. Il a une marque couleur de rose derrière l'œil, il en a une plus considérable de même couleur, mais moins vive sous la queue, & ses pieds sont d'un brun-rougeâtre; en sorte que ce sera, si l'on veut, dans l'espèce des grives, le pendant du merle couleur de rose. Sa grosseur est à peu-près celle de l'alouette, & les ailes qui, déployées, lui font une envergure d'environ dix pouces,

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 508.

ne s'étendent guère, dans leur repos, qu'à la moitié de la queue. Cette queue est composée de douze pennes étagées. Le brun plus ou moins foncé est la couleur dominante du dessus du corps, compris les ailes, la huppe & la tête, mais les quatre pennes latérales de chaque côté de la queue sont terminées de blanc; le dessous du corps est de cette dernière couleur, avec quelques teintes de brun au-dessus de la poitrine: je ne dois point omettre deux traits noirâtres qui partant des coins du bec, & se prolongeant en arrière sur un fond blanc, font à cet oiseau une espèce de moustache, dont l'effet est marqué.

LES MOQUEURS.

UN oiſeau remarquable par quelqu'endroit a toujours beaucoup de noms, & lorſque cet oiſeau eſt étranger, cette multitude embarraſſante de noms, qui eſt un abus en ſoi, donne lieu à un autre abus plus fâcheux encore, celui de la multiplication des eſpèces purement nominales, & par conſéquent imaginaires, dont l'extinction n'importe pas moins à l'Hiſtoire Naturelle, que la découverte de nouvelles eſpèces véritables: c'eſt ce qui eſt arrivé à l'égard des moqueurs d'Amérique. En effet, il eſt aiſé de reconnoître, en comparant le moqueur de M. Briſſon *(a)* & le merle cendré de Saint-Domingue repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 558,* que ces deux oiſeaux appartiennent à la même eſpèce, & qu'ils ne diffèrent entre eux que par la couleur du deſſous du corps qui eſt un peu moins griſe dans le merle cendré de Saint-Domingue que dans le moqueur : on reconnoîtra pareillement & par la même voie de comparaiſon, que le merle de Saint-Domingue de M. Briſſon *(b)* eſt encore le même oiſeau, ne différant du moqueur que par quelques teintes plus ou moins foncées dans les couleurs du plumage, & parce que les pennes de ſa queue ne ſont point ou preſque point étagées. On ſe convaincra de la même

(a) *Ornithologie,* tome II, page 262.

(b) *Ibid.* tome II, page 284.

manière

* LE MOQUEUR FRANÇOIS (a).

PARMI les oiseaux d'Amérique appelés *moqueurs*, c'est celui-ci qui ressemble le plus à nos grives par les grivelures ou mouchetures de la poitrine; mais il en diffère d'une manière assez marquée par les proportions relatives de la queue & des ailes, celles-ci dans leur état de repos finissant presque où la queue commence. La queue a plus de quatre pouces de longueur, c'est-à-dire, plus du tiers de la longueur totale de l'oiseau, qui n'est que de onze pouces. Sa grosseur est moyenne entre celle de la draine & de la litorne. Il a les yeux jaunes, le bec noirâtre, les pieds bruns & tout le dessus du corps du même roux que le poil du renard, cependant avec quelque mélange de brun: ces deux couleurs règnent aussi sur les pennes des ailes, mais séparément; savoir, le roux sur les barbes extérieures, & le brun sur les intérieures. Les grandes & les moyennes couvertures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme deux traits de cette couleur qui traversent obliquement les ailes.

Le dessous du corps est blanc-sale, tacheté de brun-obscur; mais les taches sont plus clairsemées que dans le

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 645.

(a) Voyez Catesby, *Hist. Nat. de la Caroline*, page 28. Il lui a donné les noms de *Grive rousse;* en Anglois, *Fox-coloured-Thrush, French-mock-bird.* M. Brisson en fait sa huitième grive, sous le nom de Grive de la Caroline. *Ornithologie*, tome II, page 223.

plumage de nos grives : la queue eſt étagée, un peu tombante & entièrement rouſſe. Le ramage du moqueur François a quelque variété, mais il n'eſt pas comparable à celui du moqueur proprement dit.

Il ſe nourrit ordinairement du fruit d'une ſorte de ceriſier noir fort différent de nos ceriſiers d'Europe, puiſque ſes fruits ſont diſpoſés en grappes. Il reſte toute l'année à la Caroline & à la Virginie ; & par conſéquent il n'eſt pas, au moins pour ces contrées, un oiſeau de paſſage ; nouveau trait de diſſemblance avec nos grives.

* *LE MOQUEUR (a).*

Nous trouvons dans cet oiſeau ſingulier, une exception frappante à une obſervation générale faite ſur les oiſeaux du nouveau monde. Preſque tous les Voyageurs s'accordent à dire qu'autant les couleurs de leur plumage ſont vives, riches, éclatantes, autant le ſon de leur voix eſt aigre, rauque, monotone, en un mot déſagréable. Celui-ci eſt au contraire, ſi l'on en croit Fernandez, Nieremberg & les Américains, le chantre le plus excellent parmi tous les volatiles de l'Univers, ſans même en excepter le roſſignol: car il charme, comme lui, par les accens flatteurs de ſon ramage, & de plus il amuſe par le talent inné qu'il a de contrefaire le chant ou plutôt le cri des autres oiſeaux; & c'eſt de-là ſans doute que lui eſt venu le nom de *moqueur*: cependant bien loin de rendre ridicules ces chants étrangers qu'il repète, il paroît

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 558, fig. 1, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *merle cendré de Saint-Domingue*.

(a) Ce ſont les trois *moqueurs* de M. Briſſon, *tome II, pages 262, 265 & 266*, & ſon *merle de Saint-Domingue*, page 284; en Mexicain, *Cencontlatolli*, dont nos Voyageurs, tels que Gemelli Careri & d'autres, ont fait *Seſontlé, Tzonpan*; en Latin, *Mimus, Turdus, Sylvia, Avis polyglotta*; en Anglois, *American mock-bird, Nightingale, American ſong-thrush, Singing bird, Grey mocking bird.* Voyez Cateſby, *tome I, page 27*. *Nota.* Que des Voyageurs ont pris pour moqueurs certaines eſpèces de troupiales. Voyez *Eſſay on Hiſt. Nat. of Guiana*, page 178.

ne les imiter que pour les embellir; on croiroit qu'en s'appropriant ainsi tous les sons qui frappent ses oreilles, il ne cherche qu'à enrichir & perfectionner son propre chant, & qu'à exercer de toutes les manières possible son infatigable gosier. Aussi les Sauvages lui ont-ils donné le nom de *cencontlatolli*, qui veut dire quatre cents langues, & les Savans celui de *polyglotte*, qui signifie à peu-près la même chose. Non-seulement le moqueur chante bien & avec goût, mais il chante avec action, avec ame, ou plutôt son chant n'est que l'expression de ses affections intérieures; il s'anime à sa propre voix, & l'accompagne par des mouvemens cadencés, toujours assortis à l'inépuisable variété de ses phrases naturelles & acquises. Son prélude ordinaire est de s'élever d'abord peu-à-peu les ailes étendues, de retomber ensuite la tête en bas, au même point d'où il étoit parti; & ce n'est qu'après avoir continué quelque temps ce bizarre exercice que commence l'accord de ses mouvemens divers, ou si l'on veut de sa danse, avec les différens caractères de son chant: exécute-t-il avec sa voix des roulemens vifs & légers, son vol décrit en même temps dans l'air une multitude de cercles qui se croisent; on le voit suivre en serpentant les tours & retours d'une ligne tortueuse sur laquelle il monte, descend & remonte sans cesse. Son gosier forme-t-il une cadence brillante & bien battue, il l'accompagne d'un battement d'ailes également vif & précipité. Se livre-t-il à la volubilité des harpéges & des batteries, il les exécute une seconde fois par les

manière que le tzonpan de Fernandez *(c)* eſt ou la femelle du *cencontlatolli*, c'eſt-à-dire, du moqueur, comme le ſoupçonne Fernandez lui-même, ou tout au plus une variété conſtante dans cette même eſpèce. Il eſt vrai que ſon plumage eſt moins uniforme, étant mêlé par-deſſus de blanc, de noir & de brun, & par-deſſous de blanc, de noir & de cendré; mais le fond en eſt abſolument le même, ainſi que la taille, la forme totale, le ramage & le climat. On en doit dire autant du *tetzonpan* & du *centzonpantli* de Fernandez *(d)*; car la courte notice qu'en donne cet Auteur, ne préſente que traits de reſſemblance pour la groſſeur, les couleurs, le chant, & pas un ſeul trait de diſparité; ſi l'on joint à cela la conformité des noms, *tzonpan*, *tetzonpan*, *centzonpantli*, on ſera fondé à croire que tous ces noms ne déſignent qu'une ſeule eſpèce réelle qui aura produit pluſieurs eſpèces nominales, ſoit par l'erreur des copiſtes, ſoit par la diverſité des dialectes Mexicains. Enfin, l'on ne pourra s'empêcher d'admettre auſſi dans l'eſpèce du moqueur, l'oiſeau appelé *grand moqueur* par M. Briſſon *(e)*, & qu'il dit être le même que le moqueur de M. Sloane, quoique ſelon les dimenſions qu'en a donné M. Sloane, il ſoit le plus petit des moqueurs connus: d'ailleurs M. Sloane le regarde comme étant de

(c) Hiſtoria Avium novæ Hiſpaniæ, cap. XXX. — Nieremberg l'appelle *Tzanpan*, Hiſt. Nat. *lib. X*, *cap. 77*; & M. Edwards, *Tzaupan*, page 78.

(d) Hiſtoria Avium novæ Hiſpaniæ, cap. CXV.

(e) Tome II, page 266.

la même eſpèce que le *cencontlatolli* de Fernandez dont M. Briſſon a fait ſon moqueur ſimplement dit. Mais il y a plus, & M. Briſſon lui-même a reconnu, ſans s'en apercevoir, cette identité d'eſpèce que je prétends établir; car M. Ray ayant parlé du moqueur, *pages 64 & 65*, & en ayant renvoyé la deſcription à l'*appendix* (*page 159*). M. Briſſon a rapporté la première citation au grand moqueur, & la dernière au petit, quoique dans l'intention de M. Ray, elles ſe rapportaſſent évidemment toutes deux au même oiſeau. Les ſeules différences qui diſtinguent le prétendu grand moqueur de l'autre, c'eſt que ſon plumage eſt un peu plus rembruni, qu'il ſemble avoir les pieds plus longs *(f)*, & que les Deſcripteurs n'ont pas dit qu'il eût la queue étagée.

Cette réduction ainſi faite, il ne nous reſtera que deux eſpèces de moqueurs; ſavoir, le moqueur François & le moqueur proprement dit. Je vais parler de ces deux eſpèces dans l'ordre où je les ai nommées, parce que c'eſt à peu-près l'ordre de leur reſſemblance avec les grives.

(f) L'expreſſion de M. Sloane a quelque choſe d'équivoque, il dit que les jambes & les pieds ont un pouce trois quarts de long; mais que doit-on entendre par les jambes & les pieds! eſt-ce la jambe véritable avec le tarſe! ou bien le tarſe avec les doigts! M. Briſſon l'a entendu du tarſe ſeul.

bonds multipliés d'un vol inégal & sautillant. Donne-t-il essor à sa voix dans ces tenues si expressives où les sons d'abord pleins & éclatans, se dégradent ensuite par nuances, & semblent enfin s'éteindre tout-à-fait & se perdre dans un silence qui a son charme comme la plus belle mélodie; on le voit en même temps planer moelleusement au-dessus de son arbre, ralentir encore par degrés les ondulations imperceptibles de ses ailes, & rester enfin immobile, & comme suspendu au milieu des airs.

Il s'en faut bien que le plumage de ce rossignol d'Amérique réponde à la beauté de son chant; les couleurs en sont très-communes & n'ont ni éclat ni variété. Le dessus du corps est gris-brun plus ou moins foncé; le dessus des ailes & de la queue est encore plus brun; seulement ce brun est égayé 1.° sur les ailes, par une marque blanche, qui les traverse obliquement vers le milieu de leur longueur, & quelquefois par de petites mouchetures blanches qui se trouvent à la partie antérieure; 2.° sur la queue par une bordure de même couleur blanche, enfin sur la tête par un cercle encore de même couleur qui lui forme une espèce de couronne *(b)*, & qui se prolongeant sur les yeux lui dessine comme deux sourcils assez marqués *(c)*. Le dessous du corps est blanc depuis la gorge jusqu'au bout de la queue: on aperçoit dans le sujet représenté

(b) Voyez Fernandez, *loco citato.*

(c) Tel est l'individu représenté par M. Edwards, *pl. 78.*

par M. Edwards quelques grivelures, les unes ſur les côtés du cou, & les autres ſur le blanc des grandes couvertures des ailes.

Le moqueur approche du mauvis pour la groſſeur; il a la queue un peu étagée *(d)*, les pieds noirâtres, le bec de la même couleur, accompagné de longues barbes qui naiſſent au-deſſus des angles de ſon ouverture; enfin il a les ailes plus courtes que nos grives, mais cependant moins courtes que le moqueur François.

Il ſe trouve à la Caroline, à la Jamaïque, à la nouvelle Eſpagne, &c. En général il ſe plaît dans les pays chauds & ſubſiſte dans les tempérés: à la Jamaïque il eſt fort commun dans les ſavanes des contrées où il y a beaucoup de bois *(e)*: il ſe perche ſur les plus hautes branches, & c'eſt de-là qu'il fait entendre ſa voix. Il niche ſouvent ſur les ébéniers. Ses œufs ſont tachetés de brun. Il vit de ceriſes, de baies d'aubépine & de cornouiller & même d'inſectes; ſa chair paſſe pour un fort bon manger. Il n'eſt pas facile de l'élever en cage, cependant on en vient à bout lorſqu'on ſait s'y prendre, & l'on jouit une partie de l'année de l'agrément de ſon ramage; mais il faut pour cela ſe conformer à ſes goûts, à ſon inſtinct, à ſes beſoins: il faut à force de bons traitemens lui faire oublier ſon eſclavage ou plutôt la liberté. Au

---

(d) Cela ne paroît point du tout dans la figure de M. Sloane, & il n'en eſt point queſtion dans la deſcription.

(e) Jamaïca, page 305, pl. 256, fig. 3.

demeurant,

demeurant, c'eſt un oiſeau aſſez familier qui ſemble aimer l'homme, s'approche des habitations & vient ſe percher juſque ſur les cheminées.

Celui qu'a ouvert M. Sloane avoit le ventricule peu muſculeux, le foie blanchâtre & les inteſtins roulés & repliés en un grand nombre de circonvolutions.

* LE MERLE (a).

LE mâle adulte dans cette eſpèce eſt encore plus noir que le corbeau; il eſt d'un noir plus décidé, plus pur, moins altéré par des reflets : excepté le bec, le tour des yeux, le talon & la plante du pied qu'il a plus ou moins jaune, il eſt noir par-tout & dans tous les aſpects; auſſi les Anglois l'appellent-ils l'oiſeau noir par excellence. La femelle au contraire n'a point de noir décidé dans tout ſon plumage; mais différentes nuances de brun mêlées de roux & de gris, ſon bec ne jaunit que rarement,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 2.

(a) En Grec, Κόσσυφος, Κόττυφος, Κόψιχος; en Grec moderne, Κοζιφος; d'où ſe ſont formés les noms corrompus, *Caſſifos*, *Ceſefos*, *Kepſos*, *&c.* En Latin, *Merula, Merulus, Nigretum*; en Italien, *Merlo*; en Eſpagnol, *Mierla*; en Portugais, *Melroa*; en bas Allemand, *Merl*; en Flamand, *Merlaer*, *Meerel*: dans certaines provinces de France la femelle s'appelle *Merleſſe*, *Merlette*, & même *Merluche*; le mâle ſe nomme *Meſle*, *Merlat*, *Mierle* ou *Normeſle*; & le jeune, *Merlot* ou *Merleau*. Suivant M. Salerne, *page 176*, tous ces noms dérivent aſſez viſiblement de *Merula*, lequel ſuivant les Étymologiſtes vient lui-même de *Mera*, qui ſignifie *ſeule*, *ſolitaire*, & cette dénomination convient aſſez au Merle qu'on ne voit jamais voler en troupes : en Allemand, *Amſel*, que Friſch tire auſſi de *Merula*; en Hollandois, *Lyſter*; en Suédois, *Traſt*, *Kohl-troſt*; en Anglois, *Black-ozel*, *Black-bird*: en Galois, *Yr aderyndu*, *Ceiliog mwyalch*; en Illyrien, *Kos*; en Turc, *Felvek*, & ſelon d'autres, *Eelvek*. C'eſt la dixième Grive de M. Briſſon, *tome II*, *page 227*.

elle ne chante pas non plus comme le mâle, & tout cela a donné lieu de la prendre pour un oiſeau d'une autre eſpèce *(b)*.

Les merles ne s'éloignent pas ſeulement du genre des grives par la couleur du plumage, & par la différente livrée du mâle & de la femelle, mais encore par leur cri que tout le monde connoît, & par quelques-unes de leurs habitudes: ils ne voyagent, ni ne vont en troupes comme les grives, & néanmoins quoique plus ſauvages entre eux, ils le ſont moins à l'égard de l'homme; car nous les apprivoiſons plus aiſément que les grives, & ils ne ſe tiennent pas ſi loin des lieux habités: au reſte, ils paſſent communément pour être très-fins, parce qu'ayant la vue perçante ils découvrent les Chaſſeurs de fort loin, & ſe laiſſent approcher difficilement; mais en les étudiant de plus près, on reconnoît qu'ils ſont plus inquiets que ruſés, plus peureux que défians, puiſqu'ils ſe laiſſent prendre aux gluaux, aux laçets, & à toutes ſortes de piéges, pourvu que la main qui les a tendus, ſache ſe rendre inviſible.

Lorſqu'ils ſont renfermés avec d'autres oiſeaux plus foibles, leur inquiétude naturelle ſe change en pétulance; ils pourſuivent, ils tourmentent continuellement leurs compagnons d'eſclavage, & par cette raiſon on ne doit pas les admettre dans les volières où l'on veut raſſembler & conſerver pluſieurs eſpèces de petits oiſeaux.

(b) Friſch, *planche 29*. Je ſoupçonne que c'eſt à cette femelle qu'on donne en certains pays le nom de *merle-grive*.

On peut, si l'on veut, en élever à part à cause de leur chant; non pas de leur chant naturel qui n'est guère supportable qu'en pleine campagne, mais à cause de la facilité qu'ils ont de le perfectionner, de retenir les airs qu'on leur apprend, d'imiter différens bruits, différens sons d'instrumens *(b)*, & même de contrefaire la voix humaine *(c)*.

Comme les merles entrent de bonne heure en amour, & presque aussi-tôt que les grives, ils commencent aussi à chanter de bonne heure; & comme ils ne font pas pour une seule ponte, ils continuent de chanter bien avant dans la belle saison, ils chantent donc lorsque la plupart des autres chantres des bois se taisent & éprouvent la maladie périodique de la mue, ce qui a pu faire croire à plusieurs que le merle n'étoit point sujet à cette maladie *(d)*; mais cela n'est ni vrai, ni même vraisemblable: pour peu qu'on fréquente les bois on voit ces oiseaux en mue sur la fin de l'été, on en trouve même quelquefois qui ont la tête entièrement chauve: aussi Olina & les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, disent-ils que le merle se tait comme les autres oiseaux dans le temps de la mue *(e)*, & les Zoologues ajoutent qu'il recommence quelquefois

---

(b) Olina, *Uccelliera*, page 29.

(c) Olina. *Ibidem.* —Philostrat. *Vita Apollonii*, lib. VII. —Gesner, *de Avibus*, page 606.

(d) *Merulæ, Turdique & sturni plumam non amittunt.* Pline, *lib. X, cap. XXIV.*

(e) Olina. *Ibidem.* —*British Zoology*, page 92.

à chanter au commencement de l'hiver; mais le plus ſouvent dans cette ſaiſon il n'a qu'un cri enroué & déſagréable.

Les Anciens prétendoient que pendant cette même ſaiſon ſon plumage changeoit de couleur & prenoit du roux *(f)*, & Olina, l'un des modernes qui a le mieux connu les oiſeaux dont il a parlé, dit que cela arrive en automne; ſoit que ce changement de couleur ſoit un effet de la mue, ſoit que les femelles & les jeunes merles qui ſont en effet plus roux que noirs, ſoient en plus grand nombre, & ſe montrent alors plus fréquemment que les mâles adultes.

Ces oiſeaux font leur première ponte ſur la fin de l'hiver, elle eſt de cinq ou ſix œufs d'un vert bleuâtre avec des taches couleur de rouille fréquentes & peu diſtinctes. Il eſt rare que cette première ponte réuſſiſſe, à cauſe de l'intempérie de la ſaiſon; mais la ſeconde va mieux, & n'eſt que de quatre ou cinq œufs. Le nid des merles eſt conſtruit à peu-près comme celui des grives, excepté qu'il eſt matelaſſé en-dedans: ils le font ordinairement dans les buiſſons, ou ſur des arbres de hauteur médiocre; il ſemble même qu'ils ſoient portés naturellement à le placer près de terre, & que ce n'eſt que par l'expérience des inconvéniens qu'ils apprennent à le mettre plus haut *(g)*. On m'en a apporté un, une ſeule

---

(f) *Merula ex nigrâ rufeſcit.* Pline, *lib. X, cap. XXIX.*

(g) *Nidum hujuſce modi . . . . . . in ceſpitibus ſpinoſis prope terram repertum diligenter conſideravi.* Geſner. — Un merle voyant qu'un

fois, qui avoit été pris dans le tronc d'un pommier creux.

De la mousse, qui ne manque jamais sur le tronc des arbres, du limon, qu'ils trouvent au pied ou dans les environs, sont les matériaux dont ils font le corps du nid; des brins d'herbe & de petites racines sont la matière d'un tissu plus mollet dont ils le revêtent intérieurement, & ils travaillent avec une telle *assiduité* qu'il ne leur faut que huit jours pour finir l'ouvrage. Le nid achevé, la femelle se met à pondre, & ensuite à couver ses œufs; elle les couve seule, & le mâle ne prend part à cette opération, qu'en pourvoyant à la subsistance de la couveuse *(h)*. L'Auteur du *Traité du Rossignol*, assure avoir

---

chat lui avoit mangé ses deux premières couvées dans le nid, fait au pied d'une haie, en fit une troisième sur un pommier, à huit pieds de hauteur. *Hist. Nat. des Oiseaux* de M. Salerne, *page 176*.

(h) M. Salerne entre sur tout cela dans des détails qui lui ont été fournis par un curieux Observateur, mais dont quelques-uns lui sont suspects à lui-même, & qui pour la plupart me paroissent sans vraisemblance. Suivant ce curieux Observateur, un mâle & sa femelle ayant été renfermés au temps de la ponte dans une grande volière, commencèrent par poser de la mousse pour base du nid, ensuite ils répandirent sur cette mousse de la poussière dont ils avoient rempli leur gosier, & piétinant dans l'eau pour se mouiller les pieds, ils détrempèrent cette poussière & continuèrent ainsi couche par couche . . . . Les petits éclos, ils les nourrissoient de vers de terre coupés par morceaux, & se nourrissoient eux-mêmes en partie de la fiente que rendoient leurs petits après avoir reçu la béquée. . . . . Enfin de quatre couvées qu'ils firent de suite dans cette volière, ils mangèrent les deux dernières; ce qui explique, dit-on, pourquoi les merles qui sont si féconds sont néanmoins si peu multipliés en comparaison des grives

vu un jeune merle de l'année, mais déjà fort, se charger volontiers de nourrir des petits de son espèce nouvellement dénichés; mais cet Auteur ne dit point de quel sexe étoit ce jeune merle.

J'ai observé que les petits éprouvoient plus d'une mue dans la première année, & qu'à chaque mue le plumage des mâles devient plus noir, & le bec plus jaune, à commencer par la base. A l'égard des femelles, elles conservent, comme j'ai dit, les couleurs du premier âge, comme elles en conservent aussi la plupart des attributs: elles ont cependant le dedans de la bouche & du gosier du même jaune que les mâles, & l'on peut aussi remarquer dans les uns & les autres un mouvement assez fréquent de la queue de haut en bas, qu'ils accompagnent d'un léger trémoussement d'ailes, & d'un petit cri bref & coupé.

Ces oiseaux ne changent point de contrée pendant l'hiver *(i)*, mais ils choisissent dans la contrée qu'ils

---

& des alouettes. Voyez l'*Hist. Nat. des Oiseaux* de M. Salerne, *page 176*. Mais avant de tirer des conséquences de pareils faits il faut attendre que de nouvelles observations les aient confirmés, & fussent-ils confirmés en effet, il faudroit encore distinguer soigneusement les faits généraux qui appartiennent à l'histoire de l'espèce, des actions particulières & propres à quelques individus.

(i) Bien des gens prétendent qu'ils quittent la Corse vers le 15 février, & qu'ils n'y reviennent que sur la fin d'octobre; mais M. Artier, Professeur Royal de Philosophie à Bastia, doute du fait & il se fonde sur ce qu'en toute saison ils peuvent trouver dans cette isle la température qui leur convient; pendant les froids qui sont toujours très-modérés, dans les plaines, & pendant les chaleurs, sur les montagnes;

habitent l'aſile qui leur convient le mieux pendant cette ſaiſon rigoureuſe; ce ſont ordinairement les bois les plus épais, ſur-tout ceux où il y a des fontaines chaudes & qui ſont peuplés d'arbres toujours verds, tels que piceas, ſapins, lauriers, myrtes, cyprès, genevriers ſur leſquels ils trouvent plus de reſſources, ſoit pour ſe mettre à l'abri des frimats, ſoit pour vivre; auſſi viennent-ils quelquefois les chercher juſque dans nos jardins, & l'on pourroit ſoupçonner que les pays où on ne voit point de merles en hiver, ſont ceux où il ne ſe trouve point de ces ſortes d'arbres, ni de fontaines chaudes.

Les merles ſauvages ſe nourriſſent outre cela de toute ſorte de baies, de fruits & d'inſectes, & comme il n'eſt point de pays ſi dépourvu qui ne préſente quelqu'une de ces nourritures, & que d'ailleurs le merle eſt un oiſeau qui s'accommode à tous les climats, il n'eſt non plus guère de pays où cet oiſeau ne ſe trouve, au nord & au midi, dans le vieux & dans le nouveau continent, mais plus ou moins différent de lui-même, ſelon qu'il a reçu plus ou moins fortement l'empreinte du climat où il s'eſt fixé.

Ceux que l'on tient en cage mangent auſſi de la viande

M. Artier ajoute qu'ils y trouvent auſſi une abondante nourriture en tout temps, des fruits ſauvages de toute eſpèce, des raiſins, & ſur-tout des olives qui dans l'iſle de Corſe ne ſont cueillies totalement que ſur la fin d'avril. M. Lottinger croit que les mâles paſſent l'hiver en Lorraine, mais que les femelles s'en éloignent un peu dans les temps les plus rudes.

cuite

De Seve del. *Jeanne Mansard Sculp.*

LE MERLE.

cuite ou hachée, du pain, &c. mais on prétend que les pepins de pommes de grenade sont un poison pour eux comme pour les grives; quoi qu'il en soit, ils aiment beaucoup à se baigner, & il ne faut pas leur épargner l'eau dans les volières. Leur chair est un fort bon manger, & ne le cède point à celle de la draine ou de la litorne; il paroît même qu'elle est préférée à celle de la grive & du mauvis dans les pays où ils se nourrissent d'olives qui la rendent succulente & de baies de myrthe qui la parfument. Les oiseaux de proie en sont aussi avides que les hommes, & leur font une guerre presque aussi destructive; sans cela ils se multiplieroient à l'excès. Olina fixe la durée de leur vie à sept ou huit ans.

J'ai disséqué une femelle qui avoit été prise sur ses œufs vers le 15 de mai, & qui pesoit deux onces deux gros: elle avoit la grappe de l'ovaire garnie d'un grand nombre d'œufs de grosseurs inégales; les plus gros avoient près de deux lignes de diamètre & étoient de couleur orangée; les plus petits étoient d'une couleur plus claire, d'une substance moins opaque, & n'avoient guère qu'un tiers de ligne de diamètre. Elle avoit le bec absolument jaune, ainsi que la langue & tout le dedans de la bouche, le tube intestinal long de dix-sept à dix-huit pouces, le gésier très-musculeux, précédé d'une poche formée par la dilatation de l'œsophage, la vésicule du fiel oblongue, & point de *cæcum.*

VARIÉTÉS DU MERLE.

LES MERLES BLANCS ET TACHETÉS DE BLANC. Quoique le merle ordinaire ſoit l'oiſeau noir par excellence, & plus noir que le corbeau, cependant on ne peut nier que ſon plumage ne prenne quelquefois du blanc, & que même il ne change en entier du noir au blanc, comme il arrive dans l'eſpèce du corbeau, & dans celles des corneilles, des choucas & de preſque tous les autres oiſeaux, tantôt par l'influence du climat, tantôt par d'autres cauſes plus particulières & moins connues. En effet, la couleur blanche ſemble être dans la plupart des animaux, comme dans les fleurs d'un grand nombre de plantes, la couleur dans laquelle dégénèrent toutes les autres, y compris le noir, & cela bruſquement & ſans paſſer par les nuances intermédiaires: rien cependant de ſi oppoſé en apparence que le noir & le blanc; celui-là réſulte de la privation ou de l'abſorption totale des rayons colorés, & le blanc au contraire, de leur réunion la plus complète; mais en Phyſique on trouve à chaque pas que les extrêmes ſe rapprochent, & que les choſes qui dans l'ordre de nos idées, & même de nos ſenſations, paroiſſent les plus contraires, ont dans l'ordre de la Nature des analogies ſecrettes qui ſe déclarent ſouvent par des effets inattendus.

Entre tous les merles blancs ou tachetés de blanc qui ont été décrits, les ſeuls qui me paroiſſent devoir ſe rapporter

à l'espèce du merle ordinaire, sont 1.° le merle blanc, qui avoit été envoyé de Rome à Aldrovande, & 2.° celui à tête blanche du même Auteur, lesquels ayant tous deux le bec & les pieds jaunes *(a)*, comme le merle ordinaire, sont censés appartenir à cette espèce. Il n'en est pas de même de quelques autres en plus grand nombre & plus généralement connus, dont je ferai mention dans l'article suivant.

(a) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome II, pages 606 & 609.

* LE MERLE A PLASTRON BLANC (a).

J'AI changé la dénomination de merle à collier que plusieurs avoient jugé à propos d'appliquer à cet oiseau, & je lui ai substitué celle de merle à plastron blanc, comme ayant plus de justesse, & même comme étant nécessaire pour distinguer cette race de celle du véritable merle à collier dont je parlerai plus bas.

Dans l'espèce dont il s'agit ici, le mâle a en effet au-dessus de la poitrine une sorte de plastron blanc très-remarquable; je dis le mâle, car le plastron de la femelle est d'un blanc plus terne, plus mêlé de roux; & comme d'ailleurs le plumage de cette femelle est d'un brun roux, son plastron tranche beaucoup moins sur ce fond presque de même couleur, & cesse quelquefois tout-à-fait d'être

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 516. Je dois dire par exactitude que dans deux individus que j'ai eu occasion d'observer, le bec étoit moins rougeâtre qu'il ne le paroît ici, que les pieds étoient plus bruns, les taches blanches de l'aile moins marquées, & qu'au contraire celles du ventre & de la poitrine l'étoient davantage.

(a) Ce merle se nomme en Italien, *Merulo alpestro;* en Allemand, *Ring-amsel, Rotz-amsel,* parce qu'il se nourrit quelquefois des vers qu'il trouve dans la fiente de cheval, &c. *Wald-amsel, Stein-amsel, Birg-amsel, Kurer-amsel, Schnee-amsel, Meer-amsel, Krametz-merle;* en Anglois, *Ring ouzel;* en Gallois, *Mwyalchen y graig;* en quelques provinces de France, selon M. Salerne, *Merle terrier* ou *buissonnier;* dans l'Orléanois, *Merle gris, Merle d'Espagne* ou *de Savoie,* & encore *Torcol noir,* à cause de son prétendu collier.

apparent *(b)*; c'eſt ſans doute ce qui a donné lieu à quelques Nomenclateurs de faire de cette femelle une eſpèce particulière ſous le nom de *merle de montagne*; eſpèce purement nominale, qui a les mêmes mœurs que le merle à plaſtron blanc, & qui en diffère moins, ſoit en groſſeur, ſoit en couleur, que les femelles ne diffèrent de leurs mâles dans la plupart des eſpèces.

Ce merle a beaucoup de rapports avec le merle ordinaire; il a comme lui le fond du plumage noir, les coins & l'intérieur du bec jaune & à peu-près la même taille, le même port; mais il s'en diſtingue par ſon plaſtron, par le blanc dont ſon plumage eſt émaillé, principalement ſur la poitrine, le ventre & les ailes *(c)*; par ſon bec plus court & moins jaune; par la forme des pennes moyennes des ailes qui ſont carrées par le bout avec une petite pointe ſaillante au milieu, formée par l'extrémité de la côte; enfin, il en diffère par ſon cri *(d)* ainſi que par ſes habitudes & par ſes mœurs. C'eſt un véritable oiſeau de paſſage, mais qui parcourt chaque année la circonférence d'un cercle dont tous les points ne ſont pas encore bien connus. On ſait ſeulement qu'en général

---

(b) Voyez Willughby, *Ornithologia*, page 144.

(c) M. Willughby a vu à Rome un de ces oiſeaux qui avoit le plaſtron gris, & toutes les plumes bordées de cette même couleur, il jugea que c'étoit un jeune oiſeau ou une femelle. *Ornithologia*, page 143.

(d) Ce cri eſt en automne, *crr, crr, crr*; mais un homme digne de foi avoit aſſuré à Geſner qu'il avoit entendu chanter ce merle au printemps, & d'une manière fort agréable. *De Avibus*, page 607.

il suit les chaînes des montagnes, sans néanmoins tenir de route bien certaine *(e)*. On n'en voit guère paroître aux environs de Montbard que dans les premiers jours d'octobre; ils arrivent alors par petits pelotons de douze ou quinze, & jamais en grand nombre: il semble que ce soit quelques familles égarées qui ont quitté le gros de la troupe; ils restent rarement plus de deux ou trois semaines, & la moindre gelée suffit alors pour les faire disparoître; cependant je ne dois point dissimuler que M. Klein nous apprend qu'on lui a apporté de ces oiseaux vivans pendant l'hiver *(f)*. Ils repassent vers le mois d'avril ou de mai, du moins en Bourgogne, en Brie *(g)*, & même dans la *Silésie* & la Frise, selon Gesner.

Il est très-rare que ces merles habitent les plaines dans la partie tempérée de l'Europe; néanmoins M. Salerne assure qu'on a trouvé de leurs nids en Sologne & dans la forêt d'Orléans; que ces nids étoient faits comme ceux du merle ordinaire, qu'ils contenoient cinq œufs de même grosseur, de même couleur, & (ce qui s'éloigne des habitudes du merle) que ces oiseaux nichent contre

(e) Il ne se montre pas tous les ans en Silésie, selon Schwenckfeld, *(Aviar. Silesiæ*, page 302*)* & c'est la même chose en certains cantons de la Bourgogne.

(f) De Avibus erraticis, page 180.

(g) M. Hébert m'assure qu'en Brie, où il a beaucoup chassé en toute saison, il a tué grand nombre de ces merles dans les mois d'avril & de mai, & qu'il ne lui est jamais arrivé d'en rencontrer au mois d'octobre. En Bourgogne au contraire ils semblent être moins rares en automne qu'au printemps.

terre, au pied des buissons, d'où leur vient apparemment le nom de *merles terriers* ou *buissonniers*. Ce qui paroît sûr, c'est qu'ils sont très-communs en certains temps de l'année sur les hautes montagnes de la Suède, de l'Écosse, de l'Auvergne, de la Savoie, de la Suisse, de la Grèce, &c. Il y a même apparence qu'ils sont répandus en Asie, en Afrique & jusqu'aux Açores; car c'est à cette espèce voyageuse, sociale, ayant du blanc dans son plumage, & se tenant sur les montagnes, que s'applique naturellement ce que dit Tavernier des volées de merles qui passent de temps en temps sur les frontières de la Médie & de l'Arménie, & délivrent le pays des sauterelles *(h)*; comme aussi ce que dit M. Adanson de ces merles noirs tachetés de blanc qu'il a vus sur les sommets des montagnes de l'isle Fayal, se tenant par compagnies sur les arbouziers dont ils mangeoient le fruit en jasant continuellement *(i)*.

Ceux qui voyagent en Europe se nourrissent aussi de baies. M. Willughby a trouvé dans leur estomac des débris d'insectes & des baies semblables à celles du groseiller; mais ils aiment de préférence celles de lierre, & les raisins: c'est dans le temps de la vendange qu'ils sont ordinairement le plus gras & que leur chair devient à la fois savoureuse & succulente.

Quelques Chasseurs prétendent que ces merles attirent

(h) Tavernier, *tome II de ses Voyages*, page 24.

(i) Voyage au Sénégal, *page 186*.

les grives, & que lorſqu'on peut en avoir de vivans, on fait de très-bonnes chaſſes de grives au lacet; on a auſſi remarqué qu'ils ſe laiſſent plus aiſément approcher que nos merles communs, quoiqu'ils ſoient plus difficiles à prendre dans les piéges.

J'ai trouvé, en les diſſéquant, la véſicule du fiel oblongue, fort petite, & par conſéquent fort différente de ce que dit Willughby *(k)*; mais l'on ſait combien la forme & la ſituation des parties molles ſont ſujettes à varier dans l'intérieur des animaux; le ventricule étoit muſculeux, ſa membrane interne ridée à l'ordinaire & ſans adhérence: dans cette membrane je vis des débris de grains de genièvre & rien autre choſe; le canal inteſtinal, meſuré entre ſes deux orifices extrêmes, avoit environ vingt pouces, le ventricule ou géſier ſe trouvoit placé entre le quart & le cinquième de ſa longueur; enfin j'aperçus quelques veſtiges de *cæcum*, dont l'un paroiſſoit double.

(k) Cyſtis fellea magna. Ornithologia, page 143.

De Seve deli. Eli haussard Sculp.

LE MERLE À PLASTRON BLANC.

VARIÉTÉS DU MERLE A PLASTRON BLANC.

I. LES MERLES BLANCS OU TACHETÉS DE BLANC. J'ai dit que la plupart de ces variétés devoient se rapporter à l'espèce du plastron blanc: & en effet, Aristote qui connoissoit les merles blancs, en fait une espèce distincte du merle ordinaire, quoiqu'ayant la même grosseur & le même cri; mais il savoit bien qu'ils n'avoient pas les mêmes habitudes, & qu'ils se plaisoient dans les pays montueux *(a)*. Belon ne reconnoît non plus d'autres différences entre les deux espèces que celle du plumage, & celle de l'instinct qui attache le merle blanc aux montagnes *(b)*. On le trouve en effet, non-seulement sur celles d'Arcadie, de Savoie & d'Auvergne, mais encore sur celles de Silésie, sur les Alpes, l'Apennin, &c. *(c)* Or cette disparité d'instinct par laquelle le merle blanc s'éloigne de la nature du merle ordinaire, est un trait de conformité par lequel il se rapproche de celle du merle à plastron blanc. D'ailleurs il est oiseau de passage comme lui, & passe dans le même temps; enfin n'est-il pas évident que la nature du merle à plastron blanc a plus de tendance au blanc, & n'est-il pas naturel de croire que la couleur

(a) *Circa Cyllenem Arcadiæ familiare, nec usquam alibi nascens.* Hist. Animal. lib. IX, cap. XIX.

(b) Voyez *Nature des Oiseaux*, page 317, où Belon dit expressément que ce merle ne descend jamais des montagnes.

(c) Willughby, *Ornithologia*, page 140.

blanche qui exiſte dans ſon plumage peut s'étendre avec plus de facilité ſur les plumes voiſines, que le plumage du merle ordinaire ne peut changer en entier du noir au blanc! Ces raiſons m'ont paru ſuffiſantes pour m'autoriſer à regarder la plupart des merles blancs, ou tachetés de blanc, comme des variétés dans l'eſpèce du merle à plaſtron blanc. Le merle blanc que j'ai obſervé, avoit les pennes des ailes & de la queue plus blanches que tout le reſte, & le deſſus du corps, excepté le ſommet de la tête, d'un gris plus clair que le deſſous du corps. Le bec étoit brun avec un peu de jaune ſur les bords, il y avoit auſſi du jaune ſous la gorge & ſur la poitrine, & les pieds étoient d'un gris brun foncé. On l'avoit pris aux environs de Montbard dans les premiers jours de novembre, avant qu'il eût encore gelé, c'eſt-à-dire au temps juſte du paſſage des merles à plaſtron blanc, puiſque peu de jours auparavant on m'en avoit apporté deux de cette dernière eſpèce.

Parmi les merles tachetés de blanc, cette dernière couleur ſe combine diverſement avec le noir; quelquefois elle ſe répand excluſivement ſur les pennes de la queue & des ailes, que cependant l'on dit être moins ſujettes aux variations de couleur *(d)*, tandis que toutes les autres plumes que l'on regarde comme étant d'une couleur moins fixe, conſervent leur noir dans toute ſa pureté; d'autres fois elle forme un véritable collier qui tourne tout autour du cou de l'oiſeau, & qui eſt moins large que le plaſtron blanc du merle précédent. Cette variété n'a point échappé à Belon qui dit avoir

---

(d) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, page 606.

vu en Grèce, en Savoie & dans la vallée de Maurienne une grande quantité de merles au collier, ainsi nommés parce qu'ils ont une ligne blanche qui leur tourne tout le cou *(e)*. M. Lottinger qui a eu occasion d'étudier ces oiseaux dans les montagnes de la Lorraine où ils font quelquefois leur ponte, m'assure qu'ils y nichent de très-bonne heure, qu'ils construisent & posent leur nid à peu-près comme la grive, que l'éducation de leurs petits se trouve achevée dès la fin de juin, qu'ils font un voyage tous les ans, mais que leur départ n'est rien moins qu'à jour nommé; il commence sur la fin de juillet & dure tout le mois d'août; pendant lequel temps on ne voit pas un seul de ces oiseaux dans la plaine, quel qu'en soit le nombre, ce qui prouve bien qu'ils suivent la montagne. On ignore le lieu où ils se retirent, M. Lottinger ajoute que cet oiseau qui étoit autrefois fort commun dans les Vosges, y est devenu assez rare.

II. LE GRAND MERLE DE MONTAGNE. Il est tacheté de blanc, mais n'a point de plastron, & il est plus gros que la draine. Il passe en Lorraine tout à la fin de l'automne, & il est alors singulièrement chargé de graisse. Les Oiseleurs n'en prennent que très-rarement; il fait la guerre aux limaçons, & sait casser adroitement leur coquille sur un rocher, pour se nourrir de leur chair; à défaut de limaçons il se rabat sur la graine de lierre: cet oiseau est un fort bon gibier, mais il dégénère des merles quant à la voix qu'il a fort aigre & fort triste *(f)*.

(e) Observations, *fol. 11 verso*.

(f) Je tiens ces faits de M. le Docteur Lottinger.

* LE MERLE COULEUR DE ROSE (a).

Tous les Ornithologiſtes qui ont fait mention de ce merle, n'en ont parlé que comme d'un oiſeau rare, étranger, peu connu, que l'on ne voyoit qu'à ſon paſſage, & dont on ignoroit la véritable patrie. M. Linnæus eſt le ſeul qui nous apprenne qu'il habite la Lapponie & la Suiſſe *(b)*, mais il ne nous dit rien de ce qu'il y fait, de ſes amours, de ſon nid, de ſa ponte, de ſa nourriture, de ſes voyages, &c. Aldrovande qui a parlé le premier des merles couleur de roſe, dit ſeulement qu'ils paroiſſent quelquefois dans les campagnes des environs de Bologne où ils ſont connus des Oiſeleurs ſous le nom d'*étourneaux de mer;* qu'ils ſe poſent ſur les tas de fumier *(c)*, qu'ils prennent beaucoup de graiſſe, & que leur chair eſt un bon manger; on en a vu deux en Angleterre que M. Edwards ſuppoſe y avoir été portés par quelque coup de vent *(d)*: nous

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 251.

(a) En Latin, *Turdus roſeus, merula roſea, avis incognita.* Les Oiſeleurs des environs de Bologne l'appellent *Storno marino;* En Eſpagnol, *Tordos;* en Anglois, *The roze or carnation-coloured-ouzel;* en Allemand, *Haarkopſige-Droſſel.* M. Briſſon en a fait ſa vingtième grive, *tome II, page 250.*

(b) Syſt. Nat. edit. X, page 170.

(c) Ornithologia, tome II, pages 626 & 627.

(d) Voyez ſon Hiſtoire des Oiſeaux, *1.re partie, pl. 20;* & les additions, *4.me partie, page 222.*

en avons obſervé pluſieurs en Bourgogne, leſquels avoient été pris dans le temps du paſſage, & il eſt probable qu'ils pouſſent leurs excurſions juſqu'en Eſpagne, s'il eſt vrai, comme le dit M. Klein, qu'ils aient un nom dans la langue Eſpagnole (e).

Le plumage du mâle eſt diſtingué, il a la tête, le cou, les pennes des ailes & de la queue noires avec des reflets brillants qui jouent entre le vert & le pourpre: la poitrine, le ventre, le dos, le croupion & les petites couvertures des ailes ſont d'un couleur de roſe de deux teintes, l'une plus claire & l'autre plus foncée, avec quelques taches noires répandues çà & là ſur cette eſpèce de ſcapulaire qui deſcend par-deſſus juſqu'à la queue, & par-deſſous juſqu'au bas-ventre excluſivement: outre cela, la tête a pour ornement une eſpèce de huppe qui ſe jette en arrière comme celle du jaſeur, & qui doit faire un bel effet lorſque l'oiſeau la relève.

Le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les jambes ſont d'une couleur rembrunie; le tarſe & les doigts d'un orangé terne; le bec mi-parti de noir & de couleur de chair; mais la diſtribution de ces couleurs ſemble n'être point fixe en cette partie, car dans les individus que nous avons obſervés & dans ceux d'Aldrovande, la baſe du bec étoit noirâtre & tout le reſte couleur de chair; au lieu que dans les individus obſervés par M. Edwards, c'étoit la pointe du bec qui étoit noire,

(e) *Ordo Avium*, page 71, n.° 37.

& ce noir ſe changeoit par nuances en un orangé terne qui étoit la couleur de la baſe du bec & celle des pieds. Le deſſous de la queue paroît comme marbré, effet produit par la couleur de ſes couvertures inférieures qui ſont noirâtres & terminées de blanc.

La femelle a la tête noire comme le mâle, mais non pas le cou, ni les pennes de la queue & des ailes qui ſont d'une teinte moins foncée, les couleurs du ſcapulaire ſont auſſi moins vives.

Cet oiſeau eſt plus petit que notre merle ordinaire, il a le bec, les ailes, les pieds & les doigts plus longs à proportion; il a beaucoup plus de rapports de grandeur, de conformation & même d'inſtinct avec le merle à plaſtron blanc, car il eſt voyageur comme lui; cependant il faut avouer que l'un des merles couleur de roſe qui a été tué en Angleterre, alloit de compagnie avec des merles à bec jaune. Sa longueur priſe de la pointe du bec juſqu'au bout de la queue eſt de ſept pouces trois quarts, & juſqu'au bout des ongles de ſept pouces & demi; il en a treize à quatorze de vol, & ſes ailes, dans leur repos, atteignent preſque l'extrémité de la queue *(d)*.

(d) Voici ſes autres dimenſions, la queue a 3 pouces, le bec environ 13 lignes, le pied 14, & le doigt du milieu de 14 à 15.

De Seve del. Blanchon Scul. 1774

LE MERLE COULEUR DE ROSE.

* *LE MERLE DE ROCHE* (a).

LE nom qu'on a donné à cet oiseau indique assez les lieux où il faut le chercher; il habite les rochers & les montagnes; on le trouve sur celles du Bugey & dans les endroits les plus sauvages; il se pose ordinairement sur les grosses pierres & toujours à découvert; il est très-rare qu'il se laisse approcher à la portée du fusil. Dès qu'on s'avance un peu trop, il part & va se poser à une juste

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 562.

(a) C'est la treizième & la quatorzième grive de M. Brisson, *tome II, pages 238 & 240*. Les différences de ces deux oiseaux ne m'ont pas paru suffisantes pour constituer deux espèces. M. Linnæus qui avoit fait de cet oiseau une grive dans sa *Fauna Suecica*, n.° 187, en fait un corbeau dans son *Systema Naturæ*, edit. x, page 107. En général l'histoire du *Merle de roche* est fort mêlée avec celle du *Merle bleu* & du *Merle solitaire*. Dans les montagnes du Bugey on lui donne le nom de *Passereau solitaire, &c.* Cet oiseau n'a point de nom Grec, car celui de Πετροκόσσυφος appartient au *Merle bleu*, qui n'est point du tout le *Merle de roche*. Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 316. En latin, *Turdus seu merula, seu rubecula, seu rubicilla major, saxatilis, sylvia pectore rubro;* en Italien, *Codirosso maggiore, corossolo, crosserone, tordo marino;* en Allemand, *Stein-roetele, stein-trostel, stein-reitling, blau-koepfiger othe-amsel, grosse-rothe-wiistlich;* en Anglois, *Greater-red start;* en Suédois, *Lappskata, olycksfogel*, si toutefois l'oiseau qui porte ce nom en Suède est le même que notre merle de roche: il paroît avoir des mœurs différentes, car M. Linnæus le représente comme un oiseau hardi, vorace, & qui bien loin de fuir l'homme vient enlever les viandes jusque sur sa table.

diſtance, ſur une autre pierre ſituée de manière qu'il puiſſe dominer ce qui l'environne. Il ſemble qu'il n'eſt ſauvage que par défiance, & qu'il connoît tous les dangers du voiſinage de l'homme; ce voiſinage a cependant moins de dangers pour lui que pour bien d'autres oiſeaux, il ne riſque guère que ſa liberté, car comme il chante bien naturellement, & qu'il eſt ſuſceptible d'apprendre à chanter encore mieux, on le recherche bien moins pour le manger, quoiqu'il ſoit un fort bon morceau, que pour jouir de ſon chant, qui eſt doux, varié & fort approchant de celui de la fauvette : d'ailleurs il a bientôt fait de s'approprier le ramage des autres oiſeaux & même celui de notre muſique. Il commence tous les jours à ſe faire entendre un peu avant l'aurore qu'il annonce par quelques ſons éclatans, & il fait de même au coucher du ſoleil. Lorſqu'on s'approche de ſa cage au milieu de la nuit avec une lumière, il ſe met auſſitôt à chanter, & pendant la journée lorſqu'il ne chante point, il ſemble s'exercer à demi-voix & préparer de nouveaux airs.

Par une ſuite de leur caractère défiant, ces oiſeaux cachent leurs nids avec grand ſoin, & l'établiſſent dans des trous de rocher, près du plafond des cavernes les plus inacceſſibles; ce n'eſt qu'avec beaucoup de riſque & de peine qu'on peut grimper juſqu'à leur couvée, & ils la défendent avec courage contre les raviſſeurs en tâchant de leur crever les yeux.

Chaque ponte eſt de trois ou quatre œufs; lorſque

leurs petits ſont éclos, ils les nourriſſent de vers & d'inſectes, c'eſt-à-dire, des alimens dont ils vivent eux-mêmes: cependant ils peuvent s'accommoder d'une autre nourriture, & lorſqu'on les élève en cage, on leur donne avec ſuccès la même pâtée qu'aux roſſignols: mais pour pouvoir les élever il faut les prendre dans le nid, car dès qu'ils ont fait uſage de leurs ailes & qu'ils ont pris poſſeſſion de l'air, ils ne ſe laiſſent attraper à aucune ſorte de piéges, & quand on viendroit à bout de les ſurprendre, ce ſeroit toujours à pure perte; ils ne ſurvivroient pas à leur liberté *(b)*.

Les merles de roche ſe trouvent en quelques endroits de l'Allemagne, dans les Alpes, les montagnes du Tyrol, du Bugey, &c. On m'a apporté une femelle de cette eſpèce, priſe le 12 mai ſur ſes œufs; elle avoit établi ſon nid ſur un rocher dans les environs de Montbard, où ces oiſeaux ſont fort rares & tout-à-fait inconnus: ſes couleurs avoient moins d'éclat que celles du mâle. Celui-ci eſt un peu moins gros que le merle ordinaire, & proportionné tout différemment: ſes ailes ſont très-longues, & telles qu'il convient à un oiſeau qui niche au plafond des cavernes; elles forment, étant déployées, une envergure de treize à quatorze pouces, & elles s'étendent, étant repliées, preſque juſqu'au bout de la queue qui n'a pas trois pouces de long: le bec a environ un pouce.

A l'égard du plumage, la tête & le cou ſont comme

(b) Voyez Friſch, *planche 32*.

recouverts d'un coqueluchon cendré, varié de petites taches rousses; le dos est rembruni près du cou, & d'une couleur plus claire près de la queue. Les dix pennes latérales de celle-ci sont rousses, & les deux intermédiaires brunes. Les pennes des ailes & leurs couvertures sont d'une couleur obscure & bordées d'une couleur plus claire: enfin la poitrine & tout le dessous du corps sont orangés, variés par de petites mouchetures, les unes blanches & les autres brunes: le bec & les pieds sont noirâtres.

De Seve delin. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE MERLE DE ROCHE.

* *LE MERLE BLEU (a).*

ON retrouve dans ce merle le même fond de couleur que dans le merle de roche, c'eſt-à-dire, le cendré-bleu (mais ſans aucun mélange d'orangé); la même taille, à peu-près les mêmes proportions, le goût des mêmes nourritures, le même ramage, la même habitude de ſe tenir ſur les ſommets des montagnes & de poſer ſon nid ſur les rochers les plus eſcarpés; en ſorte qu'on ſeroit tenté de le regarder comme une race appartenant à la même eſpèce que le merle de roche; auſſi pluſieurs Ornithologiſtes les ont pris l'un pour l'autre. Les couleurs de ſon plumage varient un peu dans les deſcriptions & ſont probablement ſujettes à des variations réelles d'un individu à l'autre, ſelon l'âge, le ſexe, le climat, &c. Le mâle que M. Edwards a repréſenté, *planche XVIII*, n'étoit pas d'un bleu uniforme par-tout; la teinte de la partie ſupérieure du corps étoit plus foncée que la teinte

* La *Planche enluminée*, n.° 250, repréſente la femelle; & la *planche XVIII* de M. Edwards repréſente le mâle.

(b) C'eſt la *trente-ſeptième grive* de M. Briſſon, *tome II, page 282.* Je doute fort que ce ſoit le Κυανὸς d'Ariſtote, *(Hiſt. Anim.* lib. IX, cap. XXI*)* qui avoit le bec long, le pied grand & le tarſe court, ce qui ne convient guère au *merle bleu:* en Grec moderne Πετροκόσυφος; en Latin, *Cyanus, Cœruleus, &c;* en Italien, *Merlo biavo;* en Allemand, *Blau-vogel, Blau-ſtein-amſel, Klein Blau-zimmer.* On lui a auſſi appliqué les noms qui conviennent au *merle de roche*, & même ceux de *moineau* ou *paſſereau ſolitaire.*

de la partie inférieure ; il avoit les pennes de la queue noirâtres, celles des ailes brunes, ainsi que leurs grandes couvertures, & celles-ci terminées de blanc ; les yeux entourés d'un cercle jaune, le dedans de la bouche orangé, le bec & les pieds d'un brun presque noir. Il paroît qu'il y a plus d'uniformité dans le plumage de la femelle.

Belon qui a vu de ces oiseaux à Raguse en Dalmatie, nous dit qu'il y en a aussi dans les isles de Négrepont, de Candie, de Zante, de Corfou, &c. & qu'on les recherche beaucoup à cause de leur chant ; mais il ajoute qu'il ne s'en trouve point naturellement en France, ni en Italie ; cependant le bras de mer qui sépare la Dalmatie de l'Italie, n'est point une barrière insurmontable, sur-tout pour ces oiseaux, qui suivant Belon lui-même, volent beaucoup mieux que le merle ordinaire, & qui au pis-aller pourroient faire le tour & pénétrer en Italie en passant par l'État de Venise. D'ailleurs c'est un fait que ces merles se trouvent en Italie ; celui que M. Brisson a décrit, & celui que nous avons fait représenter, *n.° 250*, ont été tous deux envoyés de ce pays. M. Edwards avoit appris par la voix publique qu'ils y nichoient sur les rochers inaccessibles ou dans les vieilles tours abandonnées *(b)*, & de plus il en a vu quelques-uns qui

(b) M. Lottinger me parle d'un merle plombé qui passe dans les montagnes de Lorraine aux mois de septembre & d'octobre, qui est alors beaucoup plus gras & de meilleur goût que nos merles ordinaires, mais qui ne ressemble ni au mâle ni à la femelle de cette dernière espèce. Comme la notice que j'ai reçue de cet oiseau n'étoit point accompagnée

De Seve delin. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE MERLE BLEU.

avoient été tués aux environs de Gibraltar; d'où il conclut, avec affez de fondement, qu'ils font répandus dans tout le midi de l'Europe : mais cela doit s'entendre feulement des montagnes, car il eft rare qu'on rencontre de ces oifeaux dans la plaine; leur ponte eft ordinairement de quatre ou cinq œufs, & leur chair, fur-tout celle des jeunes, paffe pour un fort bon manger *(c)*.

---

de defcription, je ne puis décider s'il doit être rapporté comme variété à l'efpèce du merle bleu dont il femble fe rapprocher par le plumage & par les mœurs.

(c) Belon, *Nature des Oifeaux*, page 317.

LE MERLE SOLITAIRE (a).

VOICI encore un merle habitant des montagnes, & renommé pour sa belle voix: on sait que le roi François I.er prenoit un singulier plaisir à l'entendre, & qu'aujourd'hui même un mâle apprivoisé de cette espèce se vend fort cher à Genève & à Milan *(b)*, & beaucoup plus cher encore à Smyrne & à Constantinople *(d)*. Le ramage naturel du merle solitaire est en effet très-doux,

(a) C'est la *trentième grive* de M. Brisson, *tome II, page 268.* Il est probable que c'est ici le Κόσσυφος βαιὸς ou petit merle, dont Aristote dit, *liv. IX, chap. XIX* de son *Histoire des Animaux*, qu'il est semblable au merle noir, excepté que son plumage est brun, que son bec n'est point jaune, & qu'il a coutume de se tenir sur les rochers ou sur les toits: je ne sache que le solitaire à qui tout cela puisse convenir; d'ailleurs cet oiseau se trouve dans les isles de l'Archipel, & par conséquent ne put être inconnu à Aristote ou à ses correspondans. En Grec moderne, Μεϱλα; en Latin, *Passer seu turdus solitarius*, dont les Italiens ont fait *Passera solitaria*; les François, *Paisse solitaire*; les Allemands, *Passer solitary*, & les Anglois, *Solitary sparrow*; les Italiens l'appellent encore *Merulo solitario*, *Saxatili*, *Stercoroso*, *Merlo chiappa*; les Catalans, *Soliviar*, dont M. Barrere a jugé à propos de faire une *Mesange*; en Turc, *Kajabulbul*, c'est-à-dire, *Rossignol de rocher*; en Suédois, *Sten-naecktergahl*, qui signifie la même chose; en Polonois, *Wrobel osobny*.

(b) Voyez Olina, *Uccelliera*, page 14; Gesner, *page 608.* Willughby, *page 140*; *Si mas fuerit & cicur, & canere noverit, nummo aureo venit.*

(c) Venditur Constantinopoli & Smyrnæ interdum a 50 ad 100 piastris. Hasselquist *in Actis Upsal. annorum 1744 — 1750.*

très-flûté, mais un peu trifte, comme doit être le chant de tout oifeau vivant en folitude: celui-ci fe tient toujours feul, excepté dans la faifon de l'amour. A cette époque non-feulement le mâle & la femelle fe recherchent, mais fouvent ils quittent de compagnie les fommets agreftes & déferts où jufque-là ils avoient fort bien vécu féparément, pour venir dans les lieux habités, & fe rapprocher de l'homme. Ils fentent le befoin de la fociété dans le moment où la plupart des animaux qui ont coutume d'y vivre, fe pafferoient de tout l'Univers: on diroit qu'ils veulent avoir des témoins de leur bonheur, afin d'en jouir de toutes les manières poffibles. A la vérité ils favent fe garantir des inconvéniens de la foule, & fe faire une folitude au milieu de la fociété, en s'élevant à une hauteur où les importunités ne peuvent atteindre que difficilement. Ils ont coutume de pofer leur nid fait de brins d'herbe & de plumes, tout au haut d'une cheminée ifolée, ou fur le comble d'un vieux château, ou fur la cime d'un grand arbre, & prefque toujours à portée d'un clocher ou d'une tour élevée; c'eft fur le coq de ce clocher, ou fur la girouette de cette tour que le mâle fe tient des heures & des journées entières, fans ceffe occupé de fa compagne tandis qu'elle couve, & s'efforçant de charmer les ennuis de fa fituation par un chant continuel; ce chant, tout pathétique qu'il eft, ne fuffit pas à l'expreffion du fentiment dont il eft plein; un oifeau folitaire fent plus, & plus profondément qu'un autre; on voit quelquefois celui-ci s'élever en chantant, battre des ailes, étaler les

plumes de ſa queue, relever celles de ſa tête & décrire en piaſant pluſieurs cercles dont ſa femelle chérie eſt le centre unique.

Si quelque bruit extraordinaire ou la préſence de quelque objet nouveau, donne de l'inquiétude à la couveuſe, elle ſe réfugie dans ſon fort, c'eſt-à-dire, ſur le clocher ou ſur la tour habitée par ſon mâle, & bientôt elle revient à ſa couvée qu'elle ne rénonce jamais.

Dès que les petits ſont éclos, le mâle ceſſe de chanter, mais il ne ceſſe pas d'aimer, au contraire il ne ſe tait que pour donner à celle qu'il aime une nouvelle preuve de ſon amour & partager avec elle le ſoin de porter la béquée à leurs petits; car dans les animaux l'ardeur de l'amour n'annonce pas ſeulement une plus grande fidélité au vœu de la Nature pour la génération des êtres, mais encore un zèle plus vif & plus ſoutenu pour leur conſervation.

Ces oiſeaux pondent ordinairement cinq ou ſix œufs; ils nourriſſent leurs petits d'inſectes, & ils s'en nourriſſent eux-mêmes, ainſi que de raiſins & d'autres fruits *(d)*. On les voit arriver au mois d'avril dans les pays où ils ont coutume de paſſer l'été, ils s'en vont à la fin d'août, & reviennent conſtamment chaque année au même endroit où ils ont en premier lieu fixé leur domicile. Il eſt rare qu'on en voie deux paires établies dans le même canton *(e)*. *

(d) *Voyez* Willughby, Belon, &c.

(e) Il y en a tous les ans une paire ſur le clocher de Sainte-Reine, petite ville de mon voiſinage, ſituée à mi-côte d'une montagne paſſablement élevée.

Les

Les jeunes, pris dans le nid, ſont capables d'inſtruction, la ſoupleſſe de leur goſier ſe prête à tout, ſoit aux airs, ſoit aux paroles ; car ils apprennent auſſi à parler, & ils ſe mettent à chanter au milieu de la nuit, ſi-tôt qu'ils voient la lumière d'une chandelle. Ils peuvent vivre en cage juſqu'à huit ou dix ans lorſqu'ils ſont bien gouvernés. On en trouve ſur les montagnes de France & d'Italie *(f)*, dans preſque toutes les iſles de l'Archipel, ſur-tout dans celles de Zira & de Nia, où l'on dit qu'ils nichent parmi des tas de pierres *(g)*, & dans l'iſle de Corſe, où ils ne ſont point regardés comme oiſeaux de paſſage *(h)*. Cependant en Bourgogne il eſt inouï que ceux que nous voyons arriver au printemps & nicher ſur les cheminées ou ſur le comble des égliſes, y paſſent l'hiver ; mais il eſt poſſible de concilier tout cela : le merle ſolitaire peut très-bien ne point quitter l'iſle de Corſe, & néanmoins paſſer d'un canton à l'autre & changer de domicile ſuivant les ſaiſons, à peu-près comme il fait en France.

Les habitudes ſingulières de cet oiſeau & la beauté de ſa voix ont inſpiré au peuple une ſorte de vénération pour lui ; je connois des pays où il paſſe pour un oiſeau

---

(f) Belon dit « qu'ils font leur demeure quelque temps de l'année ſous les tuiles creuſes qu'on nomme *imbricées*, par les châteaux ſitués « en haut lieu entre les montagnes d'Auvergne. »

(g) Voyez *Acta Upſal, loco citato.*

(h) C'eſt ce que j'apprends par M. Artier, Profeſſeur d'Hiſtoire Naturelle à Baſtia, que j'ai déja eu occaſion de citer.

de bon augure, où l'on souffriroit impatiemment qu'il fût troublé dans sa ponte, & où sa mort seroit presque regardée comme un malheur public.

Le merle solitaire est un peu moins gros que le merle ordinaire, mais il a le bec plus fort & plus crochu par le bout *(i)*, & les pieds plus courts à proportion. Son plumage est d'un brun plus ou moins foncé & moucheté de blanc par-tout, excepté sur le croupion & sur les pennes des ailes & de la queue; outre cela le cou, la gorge, la poitrine & les couvertures des ailes ont dans le mâle une teinte de bleu & des reflets pourpres qui manquent absolument dans le plumage de la femelle: celle-ci est d'un brun plus uniforme, & ses mouchetures sont jaunâtres. L'un & l'autre ont l'iris d'un jaune orangé, l'ouverture des narines assez grande, les bords du bec échancrés près de la pointe, comme dans presque tous les merles & toutes les grives; l'intérieur de la bouche jaune, la langue divisée par le bout en trois filets, dont celui du milieu est le plus long; douze pennes à la queue, dix-neuf à chaque aile, dont la première est très-courte; enfin la première phalange du doigt extérieur unie à celle du doigt du milieu. La longueur totale de ces oiseaux est de 8 à 9 pouces, leur vol de 12 à 13, leur queue de 3, leur pied de 13 lignes & leur bec de 15; les ailes repliées s'étendent au-delà du milieu de la queue.

(i) Cela seul auroit dû le faire exclure du genre des merles dans toute distribution méthodique où l'on a établi pour l'un des caractères de ce genre, *le bout de la mandibule supérieure presque droit.*

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au MERLE SOLITAIRE.

I.

* LE MERLE SOLITAIRE DE MANILLE.

CETTE espèce paroît faire la nuance entre notre merle solitaire & notre merle de roche; elle a les couleurs de celui-ci & distribuées en partie dans le même ordre, mais elle n'a pas les ailes si longues, quoiqu'elles s'étendent dans leur repos jusqu'aux deux tiers de la queue. Son plumage est d'un bleu d'ardoise, uniforme sur la tête, la face postérieure du cou & le dos; presque entièrement bleu sur le croupion; moucheté de jaune sur la gorge; la face antérieure du cou & le haut de la poitrine; plus foncé sur les couvertures des ailes avec des mouchetures semblables, mais beaucoup plus clair-semées, & quelques taches blanches encore moins nombreuses: le reste du dessous du corps est orangé, moucheté de bleu & blanc, les grandes pennes des ailes & de la queue sont noirâtres, & les dernières bordées de roux; enfin le bec est brun, & les pieds presque noirs.

Ce solitaire approche de la grosseur de notre merle de

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 636.

roche: sa longueur totale est d'environ 8 pouces, son vol de 12 ou 13, sa queue de 3, & son bec d'un seul pouce.

La femelle * n'a point de bleu ni d'orangé dans son plumage, mais deux ou trois nuances de brun qui forment entre elles des mouchetures assez régulières sur la tête, le dos & tout le dessous du corps. Ces deux oiseaux faisoient partie de l'envoi de M. Sonnerat.

II.

* LE MERLE SOLITAIRE DES PHILIPPINES (b).

ON retrouve dans cet oiseau la figure, le port & le bec des solitaires, & quelque chose du plumage de celui de Manille; mais il est un peu plus petit: chaque plume du dessous du corps est d'un roux plus ou moins clair bordé de brun; celles du dessus du corps sont brunes & ont un double bord, le plus intérieur noirâtre & le plus extérieur blanc sale; les petites couvertures des ailes ont une teinte de cendré, & celles du croupion & de la queue sont absolument cendrées; la tête est d'un olive tirant au jaune, le tour des yeux blanchâtre, les pennes de la queue & des ailes brunes bordées de gris, le bec & les pieds bruns.

La longueur totale de ce solitaire est d'environ 7

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 564, fig. 2, où cette femelle est représentée sous le nom de *Merle solitaire de Manille.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 339.

(b) C'est la *trente-deuxième grive* de M. Brisson, *tome II, page 272.*

pouces & demi; il a plus de 12 pouces de vol, & ses ailes repliées vont jusqu'aux trois quarts de la queue, qui est composée de douze pennes, & n'a que 2 pouces $\frac{2}{3}$ de long.

Cet oiseau qui a été envoyé par M. Poivre, a tant de rapports avec le solitaire de Manille, que je serois peu *surpris qu'il* fût reconnu dans la suite pour n'être qu'une *simple* variété d'âge dans cette espèce, d'autant qu'il vient des mêmes contrées, qu'il est plus petit & que ses couleurs sont, pour ainsi dire, moyennes entre celles du mâle & celles de la femelle.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux MERLES D'EUROPE.

I.

* LE JAUNOIR DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

CE merle d'Afrique a l'uniforme de nos merles d'Europe, du noir & du jaune, & de-là ſon nom de *Jaunoir;* mais le noir de ſon plumage eſt plus brillant, & il a des reflets qui lui donnent à certains jours un œil verdâtre : on ne voit du jaune, ou plutôt du roux, que ſur les grandes pennes des ailes, dont les trois premières ſont terminées de brun & les ſuivantes de ce noir brillant dont j'ai parlé; ce même noir brillant & à reflets ſe retrouve ſur les deux pennes intermédiaires de la queue & ſur ce qui paroît au-dehors des pennes moyennes des ailes; tout ce qui eſt caché de ces pennes moyennes & toutes les pennes latérales de la queue en entier ſont d'un noir pur; le bec eſt de ce même noir, mais les pieds ſont bruns.

Le jaunoir eſt un peu plus gros que notre merle ordinaire; ſa longueur eſt de 11 pouces, ſon vol de 15 ½, ſa queue de 4, ſon bec, qui eſt gros & fort, de 15 lignes,

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 199.

(a) C'eſt le *merle du cap de Bonne-eſpérance*, & la *cinquante-deuxième grive* de M. Briſſon, qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, p. 309.*

& son pied de 14; ses ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue.

II.

* LE MERLE HUPPÉ DE LA CHINE (a).

QUOIQUE cet oiseau soit un peu plus gros que le merle, il a le bec & les pieds plus courts & la queue beaucoup plus courte; presque tout son plumage est noirâtre avec une teinte obscure de bleu, mais sans aucun reflet; on voit au milieu des ailes une tache blanche appartenante aux grandes pennes de ces mêmes ailes, & un peu de blanc à l'extrémité des pennes latérales de la queue; le bec & les pieds sont jaunes, & l'iris d'un bel orangé. Ce merle a sur le front une petite touffe de plumes longuettes qu'il hérisse quand il veut; mais malgré cette marque distinctive, & la différence remarquée dans ses proportions, *je ne sais si l'on ne pourroit pas le regarder* * *comme une variété de climat dans l'espèce de notre merle à bec jaune*: il a comme lui une grande facilité pour apprendre à siffler des airs & articuler des paroles. On le

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 507.

(a) C'est la *vingt-unième grive* de M. Brisson, *tome II, page 253*, & la *gracula cristatella* de M. Linnæus. M. Edwards lui donne aussi le nom d'*étourneau de la Chine*, &, selon lui, les matelots Anglois l'appellent improprement *a Martin*, c'est-à-dire, en François *Martinet*. Voyez Edwards, *planche 19*. Les Voyageurs parlent d'un merle noir de Madagascar qui a une huppe posée précisément comme celle du merle * de cet article. Voyez les *Voyages de François Cauch.*

tranſporte difficilement en vie de la Chine en Europe. Sa longueur eſt de 8 pouces ½, ſes ailes dans leur repos s'étendent à la moitié de la queue qui n'a que 2 pouces ½ de long, & qui eſt compoſée de douze pennes à peu-près égales.

III.

* LE PODOBÉ DU SÉNÉGAL.

NOUS ſommes redevables à M. Adanſon de cette eſpèce étrangère & nouvelle qui a le bec brun, les ailes & les pieds de couleur rouſſe, les ailes courtes, la queue longue, étagée, marquée de blanc à l'extrémité de ſes pennes latérales & de ſes couvertures inférieures. Dans tout le reſte le podobé eſt noir comme nos merles & leur reſſemble pour la groſſeur, comme pour la forme du bec qui cependant n'eſt point jaune.

IV.

* LE MERLE DE LA CHINE.

CE merle eſt plus grand que le nôtre; il a les pieds beaucoup plus forts, la queue plus longue & d'une autre forme puiſqu'elle eſt *étagée*: l'accident le plus remarquable de ſon plumage, c'eſt comme une paire de lunettes qui paroît poſée ſur la baſe de ſon bec, & qui s'étend de part & d'autre ſur ſes yeux: les côtés de ces

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 354.

* *Ibidem*, n.° 604.

lunettes

lunettes sont de figure à peu-près ovale & de couleur noire, en sorte qu'ils tranchent sur le plumage gris de la tête & du cou. Cette même couleur grise, mêlée d'une teinte verdâtre, règne sur tout le dessus du corps, compris les ailes & les pennes intermédiaires de la queue; les pennes latérales sont beaucoup plus rembrunies, une partie de la poitrine & le ventre sont d'un blanc sale un peu jaune, jusqu'aux couvertures inférieures de la queue, qui sont rousses. Les ailes dans leur repos ne s'étendent pas fort au-delà de l'origine de la queue.

V.

* LE VERT-DORÉ

ou MERLE À LONGUE QUEUE DU SÉNÉGAL (b).

LA queue de ce merle est en effet très-longue, puisque la longueur de l'oiseau entier, qui est d'environ sept pouces, mesurée de la pointe du bec à l'extrémité du corps, ne fait pas les deux tiers de la longueur de cette queue: l'étendue de son vol ne répond pas à beaucoup près à cette dimension excessive; elle est même bien moindre à proportion, puisqu'elle surpasse à peine celle du merle qui est un oiseau plus petit; le vert-doré a aussi le

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 220. On a un peu exagéré la queue dans cette figure.

(b) C'est le *merle vert à longue queue* de M. Brisson, qui en a fait sa *cinquante-quatrième grive*, & a le premier décrit cette espèce, *tome II, page 313*.

bec plus court proportionnellement, mais il a les pieds plus longs *(c)*. La couleur générale de cet oiſeau eſt ce beau vert éclatant que l'on voit briller ſur le plumage des canards, & elle ne varie que par différentes teintes, par différens reflets qu'elle prend en différens endroits: ſur la tête, c'eſt une teinte noirâtre à travers laquelle perce la couleur d'or; ſur le croupion & les deux longues pennes intermédiaires de la queue, ce ſont des reflets pourpres; ſur le ventre & les jambes, c'eſt un vert changeant en une couleur de cuivre de roſette; dans preſque tout le reſte, c'eſt un beau vert-doré, comme l'indique le nom que j'ai donné à cet oiſeau, en attendant que l'on ſache celui ſous lequel il eſt connu dans ſon pays.

Il y a au Cabinet du Roi un oiſeau tout-à-fait reſſemblant à celui-ci *(d)*, excepté qu'il n'a pas la queue ſi longue à beaucoup près. Il eſt probable que c'eſt un vert-doré qui aura été pris au temps de la mue, temps où cet oiſeau peut perdre ſa longue queue, comme la veuve perd la ſienne.

(c) Voici ſes meſures préciſes ſuivant M. Briſſon: longueur totale 18 pouces; longueur priſe de la pointe du bec au bout des ongles 10 ½; vol 14 ¼; queue 11; bec 13 lignes, pied 18.

(d) Cet oiſeau eſt étiqueté, *Merle vert du Sénégal.*

V I.

LE FER-A-CHEVAL

ou *MERLE À COLLIER D'AMÉRIQUE (e).*

UNE marque noire en forme de fer-à-cheval qui descend sur la poitrine de cet oiseau, & une bande de même couleur sortant de chaque côté de dessous son œil pour se jeter en arrière, sont tout ce qu'il y a de noir dans son plumage; & la première de ces taches, par sa forme déterminée, m'a paru ce qu'il y avoit de plus propre à caractériser cette espèce, c'est-à-dire, à la distinguer des autres merles à collier. Ce fer-à-cheval se dessine sur un fond jaune, qui est la couleur de la gorge & de tout le dessous du corps, & qui reparoît encore entre le bec & les yeux: le brun règne sur la tête & derrière le cou, & le gris-clair sur les côtés; outre cela le sommet de la tête est marqué d'une raie blanchâtre; tout le dessus du corps est gris de perdrix; les pennes des ailes & de la queue sont brunes avec quelques taches roussâtres *(f)*, les pieds sont bruns & fort longs, & le bec qui est presque noir, a la forme de celui de nos merles: cet oiseau a encore cela de commun avec eux, qu'il chante très-bien au printemps, quoique son chant

(e) C'est la *quinzième grive* de M. Brisson, *tome II, page 242;* le *large Lark* ou la *grande Alouette de Virginie* de Catesby, *page 33;* le *Dubbel-lerche* de Klein, *page 72;* en Latin, *Alauda magna.*

(f) M. Linnæus dit que les trois pennes latérales de la queue sont blanches en partie. *Syst. Nat.* edit. X, page 167.

ait peu d'étendue. Il ne se nourrit presque que de menues graines qu'il trouve sur la terre *(g)*, en quoi il ressemble aux alouettes, mais il est beaucoup plus gros, plus gros même que notre merle, & il n'a point l'ongle postérieur alongé comme les alouettes. Il se perche sur la cime des arbrisseaux, & l'on a remarqué qu'il avoit dans la queue un mouvement fort brusque de bas en haut. A vrai dire ce n'est ni une alouette, ni un merle; mais de tous les oiseaux d'Europe celui avec qui il semble avoir plus de rapports, c'est notre merle ordinaire. Il se trouve non-seulement dans la Virginie & dans la Caroline, mais dans presque tout le continent de l'Amérique *(h)*.

Le sujet qu'a observé Catesby pesoit trois onces & un quart; il avoit 10 pouces de la pointe du bec au bout des ongles, le bec long de 15 lignes & les pieds de 18; ses ailes dans leur repos s'étendoient à la moitié de la queue.

VII.

* *LE MERLE VERT D'ANGOLA.*

LE dessus du corps, de la tête, du cou, de la queue & des ailes est dans cet oiseau d'un vert olivâtre; mais on aperçoit sur les ailes des taches rembrunies, & le croupion est bleu; on voit aussi sur le dos, comme devant le cou, quelque mélange de bleu avec le vert; le bleu se retrouve pur sur la partie supérieure de la gorge; le

(g) Par exemple, celle de l'*Ornithogalum* à fleurs jaunes.

(h) M. Linnæus prétend qu'il se trouve aussi en Afrique, *loco citato.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 561.

violet règne sur la poitrine, le ventre, les jambes & les plumes qui recouvrent l'oreille; enfin les couvertures inférieures de la queue sont d'un jaune olivâtre, le bec & les pieds d'un noir décidé.

Cet oiseau est de la même grosseur que celui auquel M. Brisson a donné le même nom *(i);* & il lui ressemble aussi par les proportions du corps, mais le plumage de ce dernier est différent; c'est par-tout un beau vert canard, avec une tache de violet d'acier poli, sur la partie antérieure de l'aile.

La grosseur de ces oiseaux est à peu-près celle de notre merle, leur longueur d'environ 9 pouces, leur vol de 12 $\frac{1}{4}$ & leur bec de 11 à 12 lignes; leurs ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue qui est composée de douze pennes égales.

Il est probable que ces deux oiseaux appartiennent à la même espèce, mais j'ignore quel est celui des deux qui représente la tige primitive, & quel est celui qui doit n'être regardé que comme une branche collatérale, ou si l'on veut comme une simple variété.

VIII.

* *LE MERLE VIOLET*

DU ROYAUME DE JUIDA.

Le plumage de cet oiseau est peint des mêmes couleurs

(i) C'est sa *cinquante-troisième grive,* tome II, page 311.

* *Voyez les Planches enluminées,* n.° 540.

que celui du précédent; c'eſt toujours du violet, du vert & du bleu, mais diſtribués différemment: le violet pur règne ſur la tête, le cou & tout le deſſous du corps; le bleu ſur la queue & ſes couvertures ſupérieures, le vert enfin ſur les ailes; mais celles-ci ont une bande bleue près de leur bord intérieur.

Ce merle eſt encore de la même taille que notre merle vert d'Angola; il paroît avoir le même port, & comme il vient auſſi des mêmes climats, je ſerois fort tenté de le rapporter à la même eſpèce s'il n'avoit les ailes plus longues, ce qui ſuppoſe d'autres allures & d'autres habitudes; mais comme le plus ou moins de longueur des ailes dans les oiſeaux deſſéchés dépend en grande partie de la manière dont ils ont été préparés, on ne peut guère établir là-deſſus une différence ſpécifique, & il eſt ſage de reſter dans le doute en attendant des obſervations plus déciſives.

IX.

* LE PLASTRON-NOIR DE CEILAN (k).

JE donne un nom particulier à cet oiſeau, parce que ceux qui l'ont vu ne ſont pas d'accord ſur l'eſpèce à laquelle il appartient; M. Briſſon en a fait un merle & M. Edwards une pie, ou une pie-grièche *(l)*; pour moi

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 272.

(k) C'eſt le *Merle à collier du cap de Bonne-eſpérance*, & la *quarante-ſixième Grive* de M. Briſſon qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome II, page 299*.

(l) Hiſtoire des Oiſeaux rares, pl. 321.

j'en fais un plastron-noir en attendant que ses mœurs & ses habitudes mieux connues me mettent en état de le rapporter à ses véritables analogues Européens. Il est plus petit que le merle & il a le bec plus fort à proportion : sa longueur totale est d'environ 7 pouces $\frac{1}{2}$, son vol de 11, sa queue de 3 $\frac{1}{2}$, son bec de 12 à 13 lignes, & son pied de 14; ses ailes dans leur repos vont au-delà du milieu de la queue qui est un peu étagée.

Le plastron-noir par lequel cet oiseau est caractérisé, fait d'autant plus d'effet qu'il est contigu par en haut & par en bas à une couleur plus claire; car la gorge & tout le dessous du corps sont d'un jaune assez vif. Des deux extrémités du bord supérieur de ce plastron partent comme deux cordons de même couleur qui d'abord s'élevant de chaque côté vers la tête, servent de cadre à la belle plaque jaune orangée de la gorge, & qui se courbant ensuite pour passer au-dessous des yeux, vont se terminer & en quelque manière s'implanter à la base du bec. Deux sourcils jaunes qui prennent naissance tout proche des narines, embrassent l'œil par-dessus, & se trouvant en opposition avec les espèces de cordons noirs qui l'embrassent par-dessous, donnent encore du caractère à la physionomie. Toute la partie supérieure de cet oiseau est olivâtre, mais cette couleur semble ternie par un mélange de cendré sur le sommet de la tête, & elle est au contraire plus éclatante sur le croupion & sur le bord extérieur des pennes de l'aile : les plus grandes de ces pennes sont terminées de brun : les deux intermédiaires

de la queue ſont d'un vert olive, comme tout le deſſus du corps, & les dix latérales ſont noires, terminées de jaune.

La femelle n'a ni la plaque noire de la poitrine, ni les cordons de même couleur qui ſemblent lui ſervir d'attaches: elle a la gorge griſe, la poitrine & le ventre d'un jaune verdâtre, & tout le deſſus du corps de la même couleur, mais plus foncée. En général cette femelle ne diffère pas beaucoup de l'oiſeau repréſenté dans les *planches enluminées*, n.° 358, ſous le nom de *Merle à ventre orangé du Sénégal.*

M. Briſſon a donné le plaſtron-noir dont il s'agit dans cet article, comme venant du cap de Bonne-eſpérance, & il en venoit certainement, puiſqu'il en avoit été rapporté par M. l'abbé de la Caille; mais s'il en faut croire M. Edwards, il venoit encore de plus loin, & ſon véritable climat eſt l'iſle de Ceylan. M. Edwards a été à portée de prendre des informations exactes à ce ſujet de M. Jean-Gédéon Loten qui avoit été Gouverneur de Ceylan & qui à ſon retour des Indes fit préſent à la Société Royale de pluſieurs oiſeaux de ce pays, parmi leſquels étoit un plaſtron-noir. M. Edwards ajoute une réflexion très-juſte que j'ai déjà prévenue dans les Volumes précédens & qu'il ne ſera pas inutile de répéter ici, c'eſt que le cap de Bonne-eſpérance étant un point de partage où les vaiſſeaux abordent de toutes parts, on doit y trouver des marchandiſes, par conſéquent des oiſeaux de tous les pays, & que très-ſouvent on ſe trompe en ſuppoſant que

tous

tous ceux qui viennent de cette côte en ſont originaires. Cela explique aſſez bien pourquoi il y a dans les Cabinets un ſi grand nombre d'oiſeaux & d'autres animaux ſoi-diſant du cap de Bonne eſpérance.

X.

* *L'ORANVERT*

ou *MERLE À VENTRE-ORANGÉ DU SÉNÉGAL.*

J'AI appliqué à cette nouvelle eſpèce le nom d'*oranvert*, parce qu'il rappelle l'idée des deux principales couleurs de l'oiſeau : un beau vert foncé enrichi par des reflets qui ſe jouent entre différentes nuances de jaune, règne ſur tout le deſſus du corps, compris la queue, les ailes, la tête & même la gorge; mais il eſt moins foncé ſur la queue que par-tout ailleurs : le reſte du deſſous du corps, depuis la gorge, eſt d'un orangé brillant : outre cela on aperçoit ſur les ailes repliées un trait blanc qui appartient au bord extérieur de quelques-unes des grandes pennes. Le bec eſt brun ainſi que les pieds. Cet oiſeau eſt plus petit que le merle; ſa longueur eſt d'environ 8 pouces, ſon vol de 11 $\frac{1}{2}$, ſa queue de 2 $\frac{2}{3}$, & ſon bec de 11 à 12 lignes.

VARIÉTÉ DE L'ORANVERT.

L'ORANBLEU. J'ai dit que l'oranvert avoit beaucoup de rapports avec la femelle du plaſtron-noir, mais il n'en

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 358. Cet oiſeau a été envoyé au Cabinet du Roi par M. Adanſon.

a pas moins avec un autre oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 221*, ſous le nom de *Merle du cap de Bonne-eſpérance*, & que j'appelle *Oranbleu*, parce qu'il a tout le deſſous du corps orangé, depuis la gorge juſqu'au bas-ventre incluſivement, & que le bleu domine ſur la partie ſupérieure depuis la baſe du bec juſqu'au bout de la queue; ce bleu eſt de deux teintes, & la plus foncée borde chaque plume, d'où réſulte une variété douce, regulière & de bon effet. Le bec & les pieds ſont noirs ainſi que les pennes des ailes, mais pluſieurs des moyennes ſont bordées de gris-blanc; enfin les pennes de la queue ſont de toutes les plumes du corps celles dont la couleur paroît le plus uniforme.

X I.

LE MERLE BRUN DU CAP DE BONNE ESPÉRANCE (h).

C'EST une eſpèce nouvelle dont nous ſommes redevables à M. Sonnerat; elle eſt à peu-près de la groſſeur du merle; ſa longueur totale eſt de 10 pouces, & ſes ailes s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue. Preſque tout ſon plumage eſt d'un brun changeant, & jette des reflets d'un vert ſombre; le ventre & le croupion ſont blancs.

(h) Il ne faut pas le confondre avec un autre merle brun du Cap, dont je parlerai bientôt ſous le nom de *Brunet*, & qui eſt beaucoup plus petit.

XII.

LE BANIAHBOU DE BENGALE (i).

LE plumage brun par-tout, mais plus foncé sur la partie supérieure du corps, plus clair sur la partie inférieure, comme aussi sur le bord des couvertures & des pennes des ailes, le bec & les pieds jaunes, la queue étagée, longue d'environ 3 pouces, & dépassant les ailes repliées d'environ la moitié de sa longueur, voilà les principaux traits qui caractérisent cet oiseau étranger dont la grosseur surpasse un peu celle de la grive.

M. Linnæus nous apprend, d'après les naturalistes Suédois qui ont voyagé en Asie, que ce même oiseau se retrouve à la Chine; mais il paroît y avoir subi l'influence du climat, car les baniahbous de ce pays sont gris par-dessus, de couleur de rouille par-dessous, & ils ont un trait blanc de chaque côté de la tête. La dénomination d'oiseaux chanteurs que leur applique M. Linnæus *(k)*, sans doute sur de bons mémoires, suppose que ces merles étrangers ont le ramage agréable.

(i) Voyez l'*Histoire Naturelle des Oiseaux* d'Albin, *tome III, n.° XIX*; c'est la *Grive brune des Indes* d'Edwards, *pl. 184*; le *Merle de Bengale* de M. Brisson, & sa *vingt-cinquième grive*, tome II, page 260; & tome VI, page 43; en Allemand, *Braungelber mistler*, quelques-uns l'ont nommé *Beniahbou*.

(k) Canorus. Turdus griseus, subtus ferrugineus, lineâ albâ ad latera capitis. Syst. Nat. *edit. X, page 169.*

XIII.

* L'OUROVANG

ou MERLE CENDRÉ DE MADAGASCAR (l)

La dénomination de merle cendré, donne en général une idée fort juste de la couleur qui règne dans le plumage de cet oiseau; mais il ne faut pas croire que cette couleur soit par-tout du même ton: elle est très-foncée & presque noirâtre, avec une légère teinte de vert sur les plumes longues & étroites qui couvrent la tête; elle est moins foncée, mais sans mélange d'aucune autre teinte, sur les pennes de la queue & des ailes & sur les grandes couvertures de celles-ci; elle a un œil olive sur la partie supérieure du corps, les petites couvertures des ailes, le cou, la gorge & la poitrine; enfin elle est plus claire sous le corps, & prend à l'endroit du bas-ventre une légère teinte de jaune.

Ce merle est à peu-près de la grosseur de notre mauvis, mais il a la queue un peu plus longue, les ailes un peu plus courtes & les pieds beaucoup plus courts *(m)*. Il a le bec jaune comme nos merles, marqué vers le bout d'une raie brune, & accompagné de quelques barbes autour de sa base; la queue composée de douze pennes égales & les pieds d'un brun clair.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 557, fig. 2.

(l) C'est la *quarante-unième grive* de M. Brisson, *tome II, page 291*.

(m) La longueur totale de l'oiseau est de 8 pouces ½, son vol de 12, sa queue de 3 ½, son bec de 12 lignes, & son pied de 8 ou 9.

X I.V.

LE MERLE DES COLOMBIERS.

On l'appelle aux Philippines l'*Étourneau des Colombiers*, parce qu'il eſt familier par inſtinct, qu'il ſemble rechercher l'homme, ou plutôt ſes propres commodités dans les habitations de l'homme, & qu'il vient nicher juſque dans les colombiers; mais il a plus de rapports avec notre merle ordinaire qu'avec notre étourneau, ſoit par la forme du bec & des pieds, ſoit par les proportions des ailes qui ne vont qu'à la moitié de la queue, &c. Sa groſſeur eſt à peu-près celle du mauvis, & la couleur de ſon plumage eſt une, mais il s'en faut bien qu'elle ſoit uniforme & monotone; c'eſt un vert changeant qui préſente ſans ceſſe des nuances différentes & qui ſe multiplie par les reflets. Cette eſpèce eſt nouvelle & nous en ſommes redevables à M. Sonnerat: on trouve auſſi dans ſa collection des individus venant du cap de Bonne-eſpérance, leſquels appartiennent viſiblement à la même eſpèce, mais qui en diffèrent en ce qu'ils ont le croupion blanc, tant deſſus que deſſous, & qu'ils ſont plus petits: eſt-ce une variété de climat, ou ſeulement une variété d'âge?

X V.

LE MERLE OLIVE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (n).

Le deſſus du corps de cet oiſeau, compris tout ce qui

(n) M. Briſſon qui a décrit le premier cet oiſeau, en a fait ſa *quarante-troiſième grive*, tome II, page 294.

paroît des pennes de la queue & des ailes lorsqu'elles sont en repos, est d'un brun olivâtre; la gorge est d'un brun fauve, moucheté de brun décidé; le cou & la poitrine sont de la même couleur que la gorge, mais sans mouchetures; tout le reste du dessous du corps est d'un beau fauve; enfin le bec est brun ainsi que les pieds, & le côté intérieur des pennes des ailes & des pennes latérales de la queue.

Ce merle est de la grosseur du mauvis; il a près de 13 pouces de vol, & 8 ¼ de longueur totale; le bec a 10 lignes, le pied 14; la queue, qui est composée de douze pennes égales, a 3 pouces, & les ailes repliées ne vont qu'à la moitié de sa longueur.

XVI.

* LE MERLE À GORGE NOIRE DE SAINT-DOMINGUE.

L'ESPÈCE de pièce noire qui recouvre la gorge de cet oiseau, s'étend d'une part jusque sous l'œil & même sur le petit espace qui est entre l'œil & le bec, & de l'autre elle descend sur le cou & jusque sur la poitrine; de plus elle est bordée d'une large bande d'un roux plus ou moins rembruni, qui se prolonge sur les yeux & sur la partie antérieure du sommet de la tête; le reste de la tête, la face postérieure du cou, le dos & les petites couvertures des ailes sont d'un gris-brun varié

* *Voyez les Planches enluminées, n.° 559.*

légèrement de quelques teintes plus brunes ; les grandes couvertures des ailes sont, ainsi que les pennes, d'un brun noirâtre, bordé de gris-clair, & séparées des petites couvertures par une ligne jaune-olivâtre, appartenante à ces petites couvertures. Ce même jaune-olivâtre règne sur le croupion & tout le dessous du corps, mais sous le corps il est varié par quelques taches noires assez grandes & clair-semées dans tout l'espace compris entre la pièce noire de la gorge & les jambes. La queue est du même gris que le dessus du corps, mais dans son milieu seulement, les pennes latérales étant bordées extérieurement de noirâtre : le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau qui n'avoit pas encore été décrit, est à peu-près de la grosseur du mauvis, sa longueur totale est d'environ 7 pouces $\frac{1}{2}$, le bec d'un pouce, la queue de 3, & les ailes qui sont fort courtes, ne vont guère qu'au quart de la longueur de la queue.

XVII.

LE MERLE DE CANADA (o).

CELUI de tous nos merles dont semble approcher le plus l'oiseau dont il s'agit ici, c'est le merle de montagne qui n'est qu'une variété du plastron blanc. Le merle de Canada est moins gros, mais ses ailes sont proportionnées de même, relativement à la queue, ne s'étendant pas

(o) C'est la *dix-septième grive* de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce étrangère, *tome II, page 232*.

dans leur repos au-delà du milieu de sa longueur, & les couleurs du plumage qui ne sont pas fort différentes, [illegible] à peu-près distribuées de la même manière; c'est touj[illegible] un fond rembruni, varié d'une couleur plus claire par-tout, excepté sur les pennes de la queue & des ailes qui s[illegible] d'un brun noirâtre & uniforme: les couvertures des [illegible] ont des reflets d'un vert foncé, mais brillant: toutes les autres plumes sont noirâtres & terminées de roux, ce qui les détachant les unes des autres, produit une variété régulière, & fait que l'on peut compter le nombre des plumes par le nombre des marques rousses.

XVIII.

* *Le Merle olive des Indes* (p).

Toute la partie supérieure de cet oiseau, compris les pennes de la queue & ce qui paroît des pennes de l'aile, est d'un vert d'olive foncé; toute la partie inférieure est du même fond de couleur, mais d'une teinte plus claire & tirant sur le jaune: les barbes intérieures des pennes de l'aile sont brunes, bordées en partie de jaunâtre; le bec & les pieds sont presque noirs. Cet oiseau est moins gros que le mauvis; sa longueur totale est de 8 pouces, son vol de 12 $\frac{1}{2}$, sa queue de 3 $\frac{1}{2}$, son bec de 13 lignes, son pied de 9, & ses ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue.

---

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 564, fig. 1.

(p) C'est la *quarante-cinquième grive* de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce, *tome II, page 298*.

XIX.

XIX.

LE MERLE CENDRÉ DES INDES (q).

LA couleur cendrée du dessus du corps est plus foncée que celle du dessous : les grandes couvertures & les pennes des ailes sont bordées de gris blanc en dehors, mais les pennes moyennes ont ce bord plus large, & de plus elles ont un autre bord de même couleur en dedans, depuis leur origine jusqu'aux deux tiers de leur longueur : des douze pennes de la queue, les deux du milieu sont du même cendré que le dessus du corps, les deux suivantes sont en partie de la même couleur, mais leur côté intérieur est noir ; les huit autres sont entièrement noires comme le bec, les pieds & les ongles ; le bec est accompagné de quelques barbes noirâtres près des angles de son ouverture.

Cet oiseau est plus petit que le mauvis ; il a 7 pouces $\frac{3}{4}$ de longueur totale, 12 $\frac{2}{3}$ de vol, la queue de 3 pouces, le bec de 11 lignes & le pied de 10.

XX.

* LE MERLE BRUN DU SÉNÉGAL (r).

RIEN de plus uniforme & de plus commun que le plumage de cet oiseau, mais aussi rien de plus facile à

(q) C'est la *trente-neuvième grive* de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce, *tome II, page 286.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 563, fig. 2.

(r) C'est la *vingt-sixième grive* de M. Brisson, qui a le premier décrit cet oiseau étranger, *tome II, page 261.*

décrire; du gris brun ſur la partie ſupérieure & ſur l'antérieure, du blanc-ſale ſur la partie inférieure, du brun ſur les pennes des ailes & de la queue, comme ſur le bec & les pieds, voilà ſon ſignalement fait en trois coups de crayon. Il n'égale pas le mauvis en groſſeur, mais il a la queue plus longue & le bec plus court. Sa longueur totale, ſuivant M. Briſſon, eſt de 8 pouces, ſon vol de 11 ½, ſa queue de 3 ½, ſon bec de 9 lignes & ſon pied de 11; ajoutez à cela que les ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qui eſt compoſée de douze pennes égales.

XXI.

* LE TANAOMBÉ ou MERLE DE MADAGASCAR (ſ).

JE conſerve à cet oiſeau le nom qu'il a dans ſa patrie, & il ſeroit à ſouhaiter que les Voyageurs nous apportaſſent ainſi les vrais noms des oiſeaux étrangers; ce ſeroit le ſeul moyen de nous mettre en état d'employer avec ſuccès toutes les obſervations faites ſur chaque eſpèce, & de les appliquer ſans erreur à leur véritable objet.

Le tanaombé eſt un peu moins gros que le mauvis; ſon plumage en général eſt très-rembruni ſur la tête, le cou & tout le deſſus du corps; mais les couvertures de la queue & des ailes ont une teinte de vert: la queue eſt vert-doré,

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 557, fig. 1.

(ſ) C'eſt la *trente-troiſième grive* de M. Briſſon, *tome II, page* 274.

bordée de blanc ainſi que les ailes, qui ont outre cela du violet changeant en vert à l'extrémité des grandes pennes, une couleur d'acier poli ſur les pennes moyennes & les grandes couvertures, & une marque oblongue d'un beau jaune doré ſur ces mêmes pennes moyennes : la poitrine eſt d'un brun roux, le reſte du deſſous du corps blanc; le bec & les pieds ſont noirs & le tarſe eſt fort court : la queue eſt un peu fourchue, les ailes dans leur repos ne vont qu'à la moitié de ſa longueur, néanmoins ce merle a le vol plus étendu à proportion que le mauvis *(t)*. Il eſt à remarquer que dans un individu que j'ai eu occaſion de voir, le bec étoit plus crochu vers la pointe qu'il ne paroît dans la figure enluminée, & qu'à cet égard le tanaombé ſemble ſe rapprocher du merle ſolitaire.

XXII.

* LE MERLE DE MINDANAO.

LA couleur d'acier poli qui ſe trouve ſur une partie des ailes du tanaombé, eſt répandue dans le merle de cet article, ſur la tête, la gorge, le cou, la poitrine & tout le deſſus du corps juſqu'au bout de la queue : les ailes ont une bande blanche près du bord extérieur & le reſte du deſſous du corps eſt blanc.

La longueur totale de l'oiſeau n'eſt que de 7 pouces, & ſes ailes ne vont pas juſqu'à la moitié de la queue qui

(t) Voici ſes dimenſions préciſes d'après M. Briſſon : longueur totale 7 pouces $\frac{1}{3}$, vol 12 $\frac{1}{3}$, queue 2 $\frac{2}{3}$, bec 11 lignes, pied 9.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 627, fig. 1.

eſt un peu étagée. C'eſt une eſpèce nouvelle appo ée par M. Sonnerat.

M. Daubenton le jeune a obſervé un autre individu de la même eſpèce qui avoit les extrémités des longues pennes des ailes & de la queue d'un vert foncé & changeant, & pluſieurs taches de violet changeant ſur le corps; mais principalement derrière la tête. C'eſt peut-être une femelle ou même un jeune mâle.

XXIII.

* LE MERLE VERT DE L'ISLE DE FRANCE.

LE plumage de cet oiſeau eſt de la plus grande uniformité, c'eſt par-tout à l'extérieur un vert bleuâtre rembruni, mais ſon bec & ſes pieds ſont cendrés. Il eſt au-deſſous du mauvis pour la groſſeur, ſa longueur totale eſt d'environ 7 pouces, ſon vol de 10 $\frac{1}{2}$, ſon bec de 10 lignes, & ſes ailes, dans leur repos, vont au tiers de ſa queue qui n'a que 2 pouces $\frac{1}{2}$. Les plumes qui recouvrent la tête & le cou ſont longues & étroites. C'eſt une eſpèce nouvelle.

XXIV.

* LE CASQUE-NOIR ou MERLE À TÊTE NOIRE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (u).

QUOIQU'AU premier coup d'œil le caſque-noir

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 648, fig. 2.

* *Ibid.* n.° 392.

(u) C'eſt la *ſoixante-ſixième grive* de M. Briſſon, qui a le premier fait connoître cette eſpèce, *tome VI, ſupplément, page 47.*

reſſemble par le plumage à l'eſpèce ſuivante, qui eſt le *Brunet*, & ſur-tout au *Merle à cul-jaune du Sénégal*, que je regarde comme une variété de cette même eſpèce; cependant ſi l'on veut prendre la peine de comparer ces oiſeaux en détail, on trouvera des différences aſſez marquées dans les couleurs, & de plus conſidérables encore dans les proportions des membres. Le caſque-noir eſt moins gros que le mauvis, ſa longueur totale eſt de 9 pouces, ſon vol de 9 ½, ſa queue de 3 ⅔, ſon bec de 13 lignes, & ſon pied de 14; d'où il ſuit qu'il a le vol moins étendu, & au contraire le bec, la queue & les pieds proportionnellement plus longs que le brunet; il a auſſi la queue autrement faite, & compoſée de douze pennes étagées, chaque aile en a dix-neuf, dont les plus longues ſont la cinquième & la ſixième.

A l'égard du plumage, il reſſemble par la couleur brune de la partie ſupérieure du corps, mais il diffère par la couleur du caſque, qui eſt un noir brillant, par la couleur rouſſe du croupion & des couvertures ſupérieures de la queue, par la couleur rouſſâtre de la gorge & de tout le deſſous du corps juſques & compris les couvertures inférieures de la queue, par la petite rayure brune des flancs, par la petite tache blanche qui paroît ſur les ailes & qui appartient aux grandes pennes, par la couleur noirâtre des pennes de la queue, & enfin par la marque blanche qui termine les latérales, & qui eſt d'autant plus grande que la penne eſt plus extérieure.

XXV.

LE BRUNET

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (x).

La couleur dominante du plumage de cet oiseau est le brun foncé; elle règne sur la tête, le cou, tout le dessus du corps, la queue & les ailes; elle s'éclaircit un peu sur la poitrine & les côtés, elle prend un œil jaunâtre sur le ventre & les jambes, & elle disparoît enfin sur les couvertures inférieures de la queue pour faire place à un beau jaune. Cette tache jaune fait d'autant plus d'effet qu'elle tranche avec la couleur des pennes de la queue, lesquelles sont d'un brun encore plus foncé par-dessous que par-dessus. Le bec & les pieds sont tout-à-fait noirs.

Ce merle n'est pas plus gros qu'une alouette; il a 10 pouces ½ de vol, ses ailes ne vont guère qu'au tiers de la queue qui a près de 3 pouces de long & qui est composée de douze pennes égales.

VARIÉTÉ DU BRUNET DU CAP.

L'OISEAU représenté dans nos planches enluminées *n.° 317*, sous le nom de *Merle à cul-jaune du Sénégal (y)*,

(x) C'est la *vingt-quatrième grive* de M. Brisson à qui l'on est redevable de la première description qui ait été faite de ce merle étranger; il le nomme *Merle brun du Cap*, tome II, page 259; mais j'ai changé ce nom en celui de *Brunet* pour le distinguer d'un autre merle brun du Cap, dont j'ai parlé ci-dessus.

(y) *Nota.* Que le dessus du corps est moins jaunâtre & plus brun dans un individu que j'ai observé, qu'il ne le paroît dans la *planche 317*.

a beaucoup de rapport avec le brunet; ſeulement il eſt un peu plus gros & il a la tête & la gorge noires, dans tout le reſte ce ſont les mêmes couleurs, & à peu-près les mêmes proportions, ce qui m'avoit fait croire d'abord que c'étoit une ſimple variété d'âge ou de ſexe; mais ayant eu dans la ſuite occaſion de remarquer que parmi un grand nombre d'oiſeaux envoyés par M. Sonnerat, il s'en étoit trouvé pluſieurs étiquetés *Merles du Cap,* leſquels étoient parfaitement ſemblables au ſujet décrit par M. Briſſon, & pas un ſeul individu à tête & gorge noires, il me paroît plus vraiſemblable que l'oiſeau du *n.° 317,* repréſente une variété de climat. Le bec de cet oiſeau eſt plus large à ſa baſe & plus courbe que celui du merle ordinaire.

XXVI.

LE MERLE BRUN DE LA JAMAÏQUE (z).

LE brun foncé règne en effet ſur la tête, le deſſus du corps, les ailes & la queue de cet oiſeau; un brun plus clair ſur le devant de la poitrine & du cou, un blanc ſale ſur le ventre & le reſte du deſſous du corps: ce qu'il y a de plus remarquable dans ce merle, c'eſt ſa gorge blanche, ſon bec & ſes pieds orangés. Il a les ouvertures des narines fort grandes. Sa longueur totale eſt d'environ 6 pouces

(z) M. Sloane à qui nous devons la connoiſſance de cet oiſeau, le nomme *Thrush* en Anglois. Voyez *Jamaïca,* page 305, planche 256, n.° XXXIII. C'eſt le *merle de la Jamaïque* de M. Briſſon & ſa *trente-quatrième grive,* tome II, page 277.

4 lignes, ſon vol de 9 pouces quelques lignes, ſa queue de 2 pouces 8 ou 9 lignes, ſon pied de 2 pouces $\frac{1}{4}$, ſon bec de 11 lignes, le tout réduction faite de la meſure Angloiſe à la nôtre. On peut juger par ces dimenſions qu'il eſt moins gros que notre mauvis. Il ſe tient ordinairement dans les bois en montagne & paſſe pour un bon gibier. Tout ce que M. Sloane nous apprend de l'intérieur de cet oiſeau, c'eſt que ſa graiſſe eſt d'un jaune orangé.

XXVII.

* LE MERLE À CRAVATE DE CAYENNE.

LA cravate de ce merle eſt fort ample & d'un beau noir bordé de blanc; elle s'étend depuis la baſe du bec inférieur, & même depuis l'eſpace compris entre le bec ſupérieur & l'œil, juſque ſur la partie moyenne de la poitrine où la bordure blanche qui s'élargit en cet endroit, eſt rayée tranſverſalement de noir; elle couvre les côtés de la tête juſqu'aux yeux & elle embraſſe les trois quarts de la circonférence du cou. Les petites & les grandes couvertures des ailes ſont du même noir que la cravate, mais les petites ſont terminées de blanc, ce qui produit des mouchetures de cette couleur; & les deux rangs des grandes couvertures ſont terminés par une bordure fauve. Le reſte du plumage eſt canelle, mais le bec & les pieds ſont noirs.

Ce merle eſt plus petit que notre mauvis, & il a la pointe du bec crochue comme les ſolitaires; ſa longueur

* *Voyez les planches enluminées, n.° 560, fig. 2.*

totale

totale eſt d'environ 7 pouces, ſa queue de 2 ½, ſon bec de onze lignes & ſes ailes qui ſont courtes, dépaſſent fort peu l'origine de la queue.

XXVIII.

* LE MERLE HUPPÉ

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

La huppe de cet oiſeau n'eſt point une huppe permanente, mais ce ſont des plumes longues & étroites qui dans les momens de parfaite tranquillité ſe couchent naturellement ſur le ſommet de la tête, & que l'oiſeau hériſſe quand il veut. La couleur de cette huppe, du reſte de la tête & de la gorge, eſt un beau noir avec des reflets violets; le devant du cou & la poitrine ont les mêmes reflets ſur un fond brun. Cette dernière couleur brune domine ſur tout le deſſus du corps & s'étend ſur le cou, ſur les couvertures des ailes, ſur une partie des pennes de la queue & même ſous le corps où elle forme une eſpèce de large ceinture qui paſſe au-deſſus du ventre; mais dans tous ces endroits elle eſt égayée par une couleur blanchâtre qui borde & deſſine le contour de chaque plume à peu-près comme dans le merle à plaſtron blanc.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 563, fig. 1.

(a) C'eſt la *vingt-troiſième grive* de M. Briſſon qui l'a décrite le premier. Cet oiſeau a environ 8 pouces de la pointe du bec juſqu'au bout de la queue, 6 ½ juſqu'au bout des ongles; la queue a 3 pouces ½, le bec 12 lignes, le pied autant, le doigt du milieu 9 lignes. Voyez l'*Ornithologie*, tome II, page 257.

Celui de cet article a les couvertures inférieures de la queue rouges, les supérieures blanches, le bas-ventre d. cette dernière couleur, enfin le bec & les pieds noirs les angles de l'ouverture du bec sont accompagnés de longues barbes noires dirigées en avant: ce merle n'est guère plus gros que l'alouette huppée. Il a 11 à 1. pouces de vol, ses ailes dans leur situation de repos ne s'étendent pas jusqu'à la moitié de la queue; leurs penn. les plus longues sont la quatrième & la cinquième, & la première est la plus courte de toutes.

XXIX.

LE MERLE D'AMBOINE (b).

JE laisse cet oiseau parmi les merles où M. Brisson l'a placé, sans être bien sûr qu'il appartienne à ce genre plutôt qu'à un autre. Séba qui le premier nous l'a fait connoître, nous dit qu'on le met au rang des rossignols à cause de la beauté de son chant; non-seulement il chante ses amours au printemps, mais il relève alors sa longue & belle queue, & la ramene sur son dos d'une manière remarquable. Il a tout le dessus du corps d'un brun rougeâtre, compris la queue & les ailes, excepté que celles-ci sont marquées d'une tache jaune; tout le dessous du corps est de cette dernière couleur, mais le dessous des pennes de la queue est doré. Ces pennes sont au nombre de douze, & regulièrement étagées.

(b) C'est le petit oiseau d'Amboine au chant mélodieux (*Avicula Amboinensis canora*) de Séba, *tome I, page 99*; & la *seizième grive* de M. Brisson, *tome II, page 244*.

XXX.

LE MERLE DE L'ISLE DE BOURBON (c).

LA grosseur de ce petit oiseau est à peu-près celle de l'alouette huppée; il a 7 pouces $\frac{3}{4}$ de longueur totale, & 11 $\frac{1}{3}$ de vol; son bec a 10 à 11 lignes, son pied autant, & ses ailes dans leur repos ne vont pas jusqu'à la moitié de la queue qui a 3 pouces $\frac{1}{2}$ & fait par conséquent elle seule presque la moitié de la longeur totale de l'oiseau.

Le sommet de la tête est recouvert d'une espèce de calotte noire, tout le reste du dessus du corps, les petites couvertures des ailes, le cou en entier & la poitrine sont d'un cendré olivâtre, le reste du dessous du corps est d'un olivâtre tirant au jaune, à l'exception du milieu du ventre qui est blanchâtre. Les grandes couvertures des ailes sont brunes avec quelque mélange de roux, les pennes des ailes mi-partie de ces deux mêmes couleurs, de manière que le brun est en dedans & par-dessous, & le roux en dehors; il faut cependant excepter les trois pennes du milieu qui sont entièrement brunes: celles de la queue sont brunes aussi, & traversées vers leur extrémité par deux bandes de deux bruns différens & fort peu apparentes, étant sur un fond brun: le bec & les pieds sont jaunâtres (d).

(c) C'est la *quarante-deuxième grive* de M. Brisson qui le premier a donné la description de cet oiseau, envoyé par M. de la Nux.

(d) Voyez l'*Ornithologie* de M. Brisson, *tome II, page 293*.

XXXI.

* LE MERLE DOMINIQUAIN DES PHILIPPINES.

LA longueur des ailes est un des attributs les plus remarquables de cette nouvelle espèce: elles s'étendent dans leur repos presque jusqu'au bout de la queue. Leur couleur, ainsi que celle du dessus du corps est un fond brun sur lequel on voit quelques taches irrégulières d'acier poli ou plutôt de violet changeant *(e)*: ce fond brun prend un œil violet à l'origine de la queue, & un œil verdâtre à son extrémité; il s'éclaircit du côté du cou & devient blanchâtre sur la tête & sur toute la partie inférieure du corps. Le bec & les pieds sont d'un brun clair.

Cet oiseau n'a guère que 6 pouces de longueur, c'est une nouvelle espèce dont on est redevable à M. Sonnerat.

XXXII.

LE MERLE VERT DE LA CAROLINE *(f)*.

CATESBY qui a observé cet oiseau dans son pays natal,

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 627, fig. 2.

(e) Ces taches violettes irrégulièrement semées sur le dessus du corps ont fait soupçonner à M. Daubenton le jeune, que cét individu avoit été tué sur la fin de la mue, & avant que les vraies couleurs du plumage eussent pris consistance.

(f) C'est le *cul blanc à poitrine jaune* de Catesby; en Anglois, *Yellow-brested chat;* en Latin, *Ænante Americana*, &c. *Hist. Nat. de la Caroline*, tome I, page 50. M. Linnæus le nomme *Turdus virens*, &c. (*Syst. Nat.* page 171, edit. X,) M. Brisson en a fait sa *cinquante-cinquième grive*, tome II, page 315.

nous apprend qu'il n'est guère plus gros qu'une alouette, qu'il en a à peu-près la figure, qu'il est fort sauvage, qu'il se cache très-bien, qu'il fréquente les bords des grandes rivières, à deux ou trois cents milles de la mer, qu'il vole les pieds étendus en arrière, (comme font ceux de nos oiseaux qui ont la queue très-courte) & qu'il a un ramage éclatant. Il y a apparence qu'il se nourrit de la graine de *solanum* à fleur couleur de pourpre.

Ce merle a tout le dessus du corps d'un vert obscur, l'œil presque entouré de blanc, la mâchoire inférieure bordée finement de la même couleur, la queue brune, le dessous du corps jaune, excepté le bas-ventre qui est blanchâtre, le bec & les pieds noirs; les pennes des ailes ne dépassent pas de beaucoup l'origine de la queue.

La longueur totale de l'oiseau est d'environ 7 pouces $\frac{1}{4}$, sa queue de 3, son pied de 12 lignes, son bec de 10.

XXXIII.

* *LE TERAT-BOULAN* ou *LE MERLE DES INDES* (g).

Ce qui caractérise cette espèce, c'est un bec, un pied & des doigts plus courts à proportion que dans les autres merles, & une queue étagée, mais autrement que de coutume; les six pennes du milieu sont d'égale longueur, & ce sont proprement les trois pennes latérales de chaque

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 273, fig. 2.

(g) C'est la *dix-neuvième grive* de M. Brisson, qui le premier a fait connoître cette espèce, *tome II, page 248*.

côté qui ſont étagées. Ce merle a le deſſus du corps, du cou, de la tête & de la queue noir, le croupion cendré & les trois pennes latérales de chaque côté terminées de blanc. Cette même couleur blanche règne ſur tout le deſſous du corps & de la queue, ſur le devant du cou, ſur la gorge, & s'étend de part & d'autre juſqu'au deſſus des yeux; mais il y a de chaque côté un petit trait noir qui part de la baſe du bec, ſemble paſſer par-deſſous l'œil, & reparoît au-delà: les grandes pennes de l'aile ſont noirâtres, bordées de blanc du côté intérieur juſqu'à la moitié de leur longueur; les pennes moyennes, ainſi que leurs grandes couvertures, ſont auſſi bordées de blanc, mais ſur le côté extérieur dans toute ſa longueur.

Cet oiſeau eſt un peu plus gros que l'alouette; il a 10 pouces ½ de vol, & ſes ailes étant dans leur repos s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue: ſa longueur meſurée de la pointe du bec juſqu'au bout de la queue eſt de 6 pouces ½, & juſqu'au bout des ongles de 5 ½; la queue en a 2 ½, le bec 8 lignes ½, le pied 9, & le doigt du milieu 7.

XXXIV.

* LE SAUI JALA OU LE MERLE DORÉ DE MADAGASCAR (h).

CETTE eſpèce qui appartient à l'ancien continent, ne

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 539, fig. 2.

(h) C'eſt la *dix-huitième grive* de M. Briſſon qui a le premier décrit cet oiſeau, & nous a appris ſon nom Madagaſcarien, *tome II, page 247*.

s'écarte pas abſolument de l'uniforme de nos merles; elle a le bec, les pieds & les ongles noirâtres, une ſorte de collier d'un beau velours noir qui paſſe ſous la gorge & ne s'étend qu'un peu au-delà des yeux; les pennes de la queue & des ailes, & les plumes du reſte du corps toujours noires, mais bordées de citron, comme elles ſont bordées de gris dans le merle à plaſtron blanc, en ſorte que le contour de chaque plume ſe deſſine agréablement ſur les plumes voiſines qu'elle recouvre.

Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur de l'alouette; il a 9 pouces ½ de vol & la queue plus courte que nos *merles*, relativement à *la longueur totale de l'oiſeau* qui *eſt de 5 pouces* ¾, & relativement à la longueur de ſes ailes qui s'étendent preſque aux deux tiers de la queue lorſqu'elles ſont dans leur repos. Le bec a 10 lignes, la queue 16, le pied 11 & le doigt du milieu 10.

XXXV.

LE MERLE DE *SURINAM (i).*

NOUS retrouvons dans ce merle d'Amérique le même *fond de couleur* qui règne dans le plumage de notre merle ordinaire; il eſt preſque par-tout d'un noir brillant, mais ce noir eſt égayé par d'autres couleurs; ſur le ſommet de la tête, par une plaque d'un fauve jaunâtre; ſur la poitrine, par deux marques de cette même couleur, mais d'une teinte plus claire; ſur le croupion, par une tache

(i) C'eſt la *ſoixante-cinquième grive* de M. Briſſon qui a le premier décrit cette eſpèce, *tome VI, ſupplément, page 47.*

de cette même teinte; sur les ailes, par une ligne blanche qui les borde depuis leur origine jusqu'au pli du poignet ou de la troisième articulation; & enfin sous les ailes, par le blanc qui règne sur toutes leurs couvertures inférieures; en sorte qu'en volant, cet oiseau montre autant de blanc que de noir: ajoutez à cela que les pieds sont bruns, que le bec n'est que noirâtre, ainsi que les pennes de l'aile, & que toutes ces pennes, excepté les deux premières & la dernière, sont d'un fauve jaunâtre à leur origine, mais du côté intérieur seulement.

Le merle de Surinam n'est pas plus gros qu'une alouette; sa longueur totale est de 6 pouces ½, son vol de 9 ½, sa queue de 3 à peu-près, son bec de 8 lignes, & son pied de 7 à 8; enfin ses ailes dans leur repos vont au-delà du milieu de la queue.

XXXVI.

*LE PALMISTE (k).

L'HABITUDE qu'a cet oiseau de se tenir & de nicher sur les palmiers où sans doute il trouve la nourriture qui lui convient, lui a fait donner le nom de palmiste. Sa grosseur égale celle de l'alouette, sa longueur est de 6 pouces ½, son vol de 10 ½, sa queue de 2 ½, & son bec de 10 lignes.

Ce qui se fait remarquer d'abord dans son plumage,

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 539, fig. 1.

(k) C'est la *quarante-huitième grive* de M. Brisson, qui a le premier décrit cette espèce, *tome II, page 303*.

c'est

c'eſt une eſpèce de large calotte noire qui lui deſcend de part & d'autre plus bas que les oreilles, & qui de chaque côté a trois marques blanches, l'une près du front, une autre au-deſſus de l'œil, & la troiſième au-deſſous : le cou eſt cendré par-derrière dans tout ce qui n'eſt pas recouvert par cette calotte noire, il eſt blanc par-devant, ainſi que la gorge ; la poitrine eſt cendrée & le reſte du deſſous du corps gris blanc. Le deſſus du corps, compris les petites couvertures des ailes & les douze pennes de la queue, eſt d'un beau vert olive, ce qui paroît des pennes des ailes eſt à peu-près de la même couleur & le reſte eſt brun ; ces pennes dans leur repos s'étendent un peu au-delà du milieu de la queue ; le bec & les pieds ſont cendrés.

L'oiſeau dont M. Briſſon a fait une autre eſpèce de palmiſte *(l)*, ne diffère abſolument du précédent que parce que ſa calotte au lieu d'être noire en entier, a une bande de cendré ſur le ſommet de la tête, & qu'il a un peu moins de blanc ſous le corps ; mais comme à cela près il a exactement les mêmes couleurs, que dans tout le reſte il lui reſſemble ſi parfaitement que la deſcription de l'un peut convenir à l'autre ſans y changer un mot, & qu'il vit dans le même pays, je ne puis m'empêcher de regarder ces deux individus comme appartenant à la même eſpèce, & je ſuis tenté de regarder le premier comme le mâle, & le ſecond comme la femelle.

(l) Tome II, page 301. C'eſt ſa *quarante-ſeptième grive.*

XXXVII.

* LE MERLE VIOLET
À VENTRE BLANC DE JUIDA.

LA dénomination de ce merle est une description presque complette de son plumage; il faut ajouter seulement qu'il a les grandes pennes des ailes noirâtres, l bec de même couleur & les pieds cendrés. A l'égard d ses dimensions il est un peu moins gros qu'une alouette sa longueur est d'environ 6 pouces ½, son vol de 10 ½, sa queue de 16 lignes, son bec de 8, son pied de 9: les ailes dans leur repos vont aux trois quarts de la queue.

XXXVIII.

* LE MERLE ROUX DE CAYENNE.

IL a la partie antérieure & les côtés de la tête, la gorge, tout le devant du cou & le ventre, roux; le sommet de la tête & tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures de la queue & les pennes des ailes, bruns, les couvertures supérieures des ailes, noires, bordées d'un jaune-vif qui tranche avec la couleur du fond, & termine chaque rang de ces couvertures par une ligne ondoyante; les couvertures inférieures de la queue sont blanches; la queue, le bec & les pieds cendrés.

Cet oiseau est plus petit que l'alouette; il n'a que 6½ pouces de longueur totale: je n'ai pu mesurer son

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 648, fig. 1.

* *Ibid.* n.° 644, fig. 1.

vol, mais il ne doit pas être fort étendu, car les ailes dans leur repos ne vont pas au-delà des couvertures de la queue. Le bec & le pied ont chacun 11 ou 12 lignes.

XXXIX.

* LE PETIT MERLE BRUN À GORGE ROUSSE DE CAYENNE.

AVOIR nommé ce petit oiseau, c'est presque l'avoir décrit: j'ajoute pour tout commentaire, que la couleur rousse de la gorge s'étend sur le cou & sur la poitrine, que le bec est d'un cendré-noir, & les pieds d'un jaune-verdâtre. Ce merle est à peu près de la grosseur du chardonneret; sa longueur totale n'est guère que de 5 pouces, le bec de 7 ou 8 lignes, le pied de 8 ou 9, & les ailes repliées vont au moins à la moitié de la longueur de la queue, laquelle n'est en tout que de 18 lignes.

XL.

* LE MERLE OLIVE DE SAINT-DOMINGUE (m).

CE petit oiseau a le dessus du corps olivâtre, & le dessous d'un gris mêlé confusément de cette même couleur d'olive; les barbes intérieures des pennes de la

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 644, fig. 2.

* Cet oiseau est représenté dans les *planches enluminées*, n.° 273, fig. 1, sous le nom de *Merle de Saint-Domingue.*

(m) M. Brisson est le premier qui ait décrit cette espèce, dont il a fait sa *quarante-quatrième grive*, tome II, page 296.

queue, des pennes des ailes & des grandes couvertures de celles-ci, sont brunes, bordées de blanc ou de blanchâtre; le bec & les pieds sont gris-bruns.

Cet oiseau n'est guère plus gros qu'une fauvette; sa longueur totale est de 6 pouces, son vol de $8\frac{3}{4}$, sa queue de 2, son bec de 9 lignes, son pied de même longueur; ses ailes dans leur repos vont plus loin que la moitié de la queue, & celle-ci est composée de douze pennes égales.

On doit regarder le *merle olive de Cayenne*, représenté dans nos *planches enluminées, n.° 558*, comme une variété de celui-ci dont il ne diffère qu'en ce que le dessus du corps est d'un vert plus brun & le dessous d'un gris plus clair; les pieds sont aussi plus noirâtres.

Nota. *Au moment où l'on finit d'imprimer cet article des Merles, un illustre Anglois (M. le Chevalier Bruce) a la bonté de me communiquer les figures peintes d'après nature de plusieurs Oiseaux d'Afrique, parmi lesquels sont quatre nouvelles espèces de Merles. Je ne perds pas un instant pour donner au public la description de ces espèces nouvelles, & j'y joint ce que M. le Chevalier Bruce a bien voulu m'apprendre de leurs habitudes, en attendant que des affaires plus importantes permettent à ce célèbre Voyageur de publier le corps immense de ses belles observations sur toutes les parties des Sciences & des Arts.*

XLI.

LE MERLE OLIVÂTRE DE BARBARIE.

M. le Chevalier Bruce a vu en Barbarie un merle plus gros que la draine, qui avoit tout le dessus du corps d'un

jaune-olivâtre, les petites couvertures des ailes de la même couleur, avec une teinte de brun, les grandes couvertures & les pennes noires, les pennes de la queue noirâtres, terminées de jaune, & toutes de longueur égale, le dessous du corps d'un blanc-sale, le bec brun-rougeâtre, les pieds courts & plombés; les ailes dans leur état de repos n'alloient qu'à la moitié de la queue. Ce merle a beaucoup de rapport avec la grive bassette de Barbarie dont il a été question ci-dessus *(n)*, mais il n'a point, comme elle, de grivelures sur la poitrine; & d'ailleurs on peut s'assurer en comparant les descriptions, qu'il en diffère assez pour que l'on doive regarder ces deux oiseaux comme appartenant à deux espèces distinctes.

XLII.

LE MOLOXITA

OU *LA RELIGIEUSE D'ABISSINIE.*

NON-SEULEMENT cet oiseau a la figure & la grosseur du merle, mais il est, comme lui, un habitant des bois, & vit de baies & de fruits; son instinct, ou peut-être son expérience, le porte à se tenir sur les arbres qui sont au bord des précipices; en sorte qu'il est difficile à tirer, & souvent plus difficile encore à trouver lorsqu'on l'a tué. Il est remarquable par un grand coqueluchon noir qui embrasse la tête & la gorge, & qui descend sur la

(n) Page 313 de ce Volume. J'aurois placé ce *merle olivâtre* à la suite de la *grive bassette*, si je l'eusse connu assez tôt.

poitrine en forme de pièce pointue : c'eſt ſans doute à cauſe de ce coqueluchon qu'on lui a donné le nom de *religieuſe.* Il a tout le deſſus du corps d'un jaune plus ou moins brun, les couvertures des ailes & les pennes de la queue brunes bordées de jaune, les pennes des ailes d'un noirâtre plus ou moins foncé, bordé de gris-clair ou de blanc, tout le deſſous du corps & les jambes d'un jaune-clair, les pieds cendrés & le bec rougeâtre.

XLIII.

LE MERLE NOIR ET BLANC D'ABISSINIE.

LE noir règne ſur toute la partie ſupérieure, depuis & compris le bec, juſqu'au bout de la queue, à l'exception néanmoins des ailes ſur leſquelles on aperçoit une bande tranſverſale blanche qui tranche ſur ce fond noir : le blanc règne ſur la partie inférieure & les pieds ſont noirâtres. Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur du mauvis, mais d'une forme un peu plus arrondie ; il a la queue ronde & carrée par le bout, & les ailes ſi courtes, qu'elles ne s'étendent guère au-delà de l'origine de la queue ; il chante à peu-près comme le coucou, ou plutôt comme ces horloges de bois qui imitent le chant du coucou.

Il ſe tient dans les bois les plus épais, où il ſeroit ſouvent difficile de le découvrir s'il n'étoit décelé par ſon chant, ce qui peut faire douter qu'en ſe cachant ſi ſoigneuſement dans les feuillages il ait intention de ſe dérober au chaſſeur ; car avec une pareille intention il ſe garderoit bien d'élever la voix ; l'inſtinct qui eſt toujours

conséquent, lui eût appris que souvent ce n'est point assez de se cacher dans l'obscurité pour vivre heureux, mais qu'il faut encore savoir garder le silence.

Cet oiseau vit de fruits & de baies, comme nos merles & nos grives.

XLIV.

LE MERLE BRUN D'ABISSINIE.

Les Anciens ont parlé d'un olivier d'Éthiopie qui ne porte jamais de fruit : le merle de cet article se nourrit en partie de la fleur de cette espèce d'olivier ; & s'il s'en tenoit-là, on pourroit dire qu'il est du très-petit nombre *qui ne vit pas aux dépens d'autrui* ; mais il aime aussi les *raisins*, & dans la saison il en mange beaucoup. Ce merle est à peu près de la grosseur du mauvis ; il a tout le dessus de la tête & du corps, brun ; les couvertures des ailes de même couleur ; les pennes des ailes & de la queue, d'un brun-foncé, bordé d'un brun plus clair, la gorge d'un brun-clair, tout le dessous du corps d'un jaune-fauve, & les pieds noirs.

* LE GRISIN DE CAYENNE.

LE sommet de la tête est noirâtre, la gorge noire, & ce noir s'étend depuis les yeux jusqu'au bas de la poitrine: les yeux sont surmontés par des espèces de sourcils blancs qui tranchent avec ces couleurs rembrunies & qui semblent tenir l'un à l'autre par une ligne blanche, laquelle borde la base du bec supérieur: tout le dessus du corps est d'un gris-cendré; la queue est plus foncée & terminée de blanc, ses couvertures inférieures sont de cette dernière couleur, ainsi que le bas-ventre: les couvertures des ailes sont noirâtres & leur contour est exactement dessiné par une bordure blanche: les pennes des ailes sont bordées extérieurement de gris-clair, & terminées de blanchâtre; le bec est noir & les pieds cendrés.

Cet oiseau n'est pas plus gros qu'une fauvette; sa longueur est d'environ 4½ pouces, son bec de 7 lignes, ses pieds de même, & ses ailes dans leur repos vont à la moitié de la queue qui est un peu étagée.

La femelle du grisin a le dessus du corps plus cendré que le mâle; ce qui est noir dans celui-ci n'est en elle que noirâtre, & par cette raison le bord des couvertures des ailes tranche moins avec le fond.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 643, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

LE VERDIN

* LE VERDIN DE LA COCHINCHINE.

LE nom de cet oiſeau indique aſſez la couleur principale & dominante de ſon plumage qui eſt le vert; ce vert eſt mêlé d'une teinte de bleu plus ou moins forte ſur la queue, ſur le bord extérieur des grandes pennes des ailes & ſur les petites couvertures qui avoiſinent le dos; la gorge eſt d'un noir de velours, à l'exception de deux petites taches bleues qui ſe trouvent de part & d'autre à la baſe du bec inférieur: le noir de la gorge s'étend derrière les coins de la bouche, & remonte ſur le bec ſupérieur où il occupe l'eſpace qui eſt entre ſa baſe & l'œil, & par en bas il eſt environné d'une eſpèce de hauſſe-col jaune qui tombe ſur la poitrine; le ventre eſt vert, le bec noir & les pieds noirâtres. Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur du chardonneret; je n'ai pu meſurer ſa longueur totale, parce que les pennes de la queue n'avoient pas pris tout leur accroiſſement lorſque l'oiſeau a été tué, & qu'on les voit encore engagées dans le tuyau; auſſi ne dépaſſent-elles point l'extrémité des ailes repliées.

Le bec a environ dix lignes, & paroît formé ſur le modèle de celui des merles, ſes bords ſont échancrés près de la pointe. Ce petit merle vient certainement de la Cochinchine, car il s'eſt trouvé dans la même caiſſe que l'animal porte-muſc envoyé en droiture de ce pays.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 643, fig. 3.

* L'AZURIN.

CET oiſeau n'eſt certainement pas un merle; il n'en a ni le port, ni la phyſionomie, ni les proportions; cependant comme il en a quelque choſe dans la forme du bec, des pieds, &c. on lui a donné le nom de *merle de la Guyane*, en attendant que des Voyageurs zélés pour le progrès de l'Hiſtoire Naturelle nous inſtruiſent de ſon vrai nom, & ſur-tout de ſes mœurs. A en juger par le peu qu'on en ſait, c'eſt-à-dire par l'extérieur, je le placerois entre les geais & les merles.

Trois larges bandes d'un beau noir velouté, ſéparées par deux bandes plus étroites d'un jaune-orangé, occupent en entier le deſſus & les côtés de la tête & du cou; la gorge eſt d'un jaune pur, la poitrine eſt décorée d'une grande plaque bleue; tout le reſte du deſſous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, eſt rayé tranſverſalement de ces deux dernières couleurs, & le bleu règne ſeul ſur les pennes de la queue qui ſont étagées. Le deſſus du corps depuis la naiſſance du cou, & les couvertures des ailes les plus voiſines, ſont d'un brun-rougeâtre; les couvertures les plus éloignées ſont noires, ainſi que les pennes des ailes; mais quelques-unes des premières ont de plus une tache blanche, d'où réſulte une bande de cette couleur dentelée profondément, &

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 355.

qui court preſque parallèlement au bord de l'aile repliée. Le bec & les pieds ſont bruns.

Cet oiſeau eſt un peu plus gros qu'un merle ; ſa longueur totale eſt de 8 ½ pouces, ſa queue de 2 ½, ſon bec de 12 lignes, & ſes pieds de 18. Les ailes dans leur repos vont preſque à la moitié de la queue.

LES BREVES.

JE n'ai pu m'empêcher de séparer ces oiseaux d'avec les merles, voyant les différences de conformation extérieure par lesquelles la Nature elle-même les a distingués; en effet, les breves ont la queue beaucoup plus courte que nos merles, le bec plus fort & les pieds plus longs, sans parler des autres différences que celles-là supposent dans le port, dans les habitudes, peut-être même dans les mœurs.

Nous ne connoissons que quatre oiseaux de cette espèce; je dis de cette espèce, à la lettre & dans la rigueur du terme; car ils se ressemblent tellement entr'eux & pour la forme totale, & pour les principales couleurs & pour leur distribution, qu'on ne peut guère les regarder que comme représentant les variétés d'une seule & même espèce. Tous quatre ont le cou, la tête & la queue noirs, en tout ou en partie; tous quatre ont le dessus du corps d'un vert plus ou moins foncé; tous quatre ont les couvertures supérieures des ailes & de la queue peintes d'une belle couleur d'aigue-marine, & une tache blanche ou blanchâtre sur les grandes pennes de l'aile, enfin presque tous, excepté notre breve des Philippines *(a)*, ont du jaune sur la partie inférieure du corps.

(a) Voyez les planches enluminées, n.° 89. C'est le même oiseau que celui que M. Brisson nomme *Merle vert à tête noire des Moluques*; & dont il a fait sa *cinquante-septième grive*, tome II, page 319.

I. Cette breve des Philippines a la tête & le cou recouverts d'une sorte de coqueluchon totalement noir, la queue de même couleur; le dessus du corps, compris les couvertures & les petites pennes des ailes les plus proches du dos, d'un vert foncé; la poitrine & le haut du ventre d'un vert plus clair; le bas-ventre & les couvertures de la queue couleur de rose; les grandes pennes des ailes, noires à leur origine & à leur extrémité, & marquées d'une tache blanche entre deux; le bec brun-jaunâtre, & les pieds orangés.

La longueur totale de l'oiseau n'est que de 6 ¼ pouces, à cause de sa courte queue; mais il a plus de 8 pouces étant mesuré de la pointe du bec au bout des pieds, & il est à très-peu près de la grosseur de notre merle: ses ailes qui forment, étant déployées, une envergure de 12 pouces, s'étendent dans leur repos au-delà de la queue qui n'a que 12 lignes, les pieds en ont 18.

II. La breve que M. Edwards a représenté *pl. 324 (b)*, sous le nom de *pie à courte queue des Indes Orientales*, n'a pas la tête entièrement noire; elle a seulement trois bandes de cette couleur partant de la base du bec, l'une passant sur le sommet de la tête & derrière le cou, &

(b) Cette breve paroît être le même oiseau que la *pie ordinaire des Indes* de M. Ray, & qui s'appelle aux Indes *Ponnunky pitta*, & *Ponnanduky*. Voyez *Synopsis Avium*, page 195; En Anglois, *The madrass-jay*. M. Edwards la nomme *Short-tailed pye*; Albin, *Caille de Bengale*, tome I, n.° XXXI; en Allemand, *Caap-wachtel*. Klein, *Ordo Avium*, page 115.

chacune des deux autres paſſant ſous l'œil & deſcendant ſur les côtés du cou : ces deux dernières bandes ſont ſéparées de celle du milieu par une autre bande mi-partie, ſuivant ſa longueur de jaune & de blanc, le jaune avoiſinant cette même bande du milieu, & le blanc avoiſinant la bande noire latérale. De plus, cet oiſeau a le deſſous de la queue & le bas-ventre couleur de roſe, comme le précédent, mais tout le reſte du deſſous du corps jaune, la gorge blanche & la queue bordée de vert par le bout. Il venoit de l'île de Ceylan.

III. NOTRE breve de Bengale *(c)* a, comme la première, la tête & le cou enveloppés d'un coqueluchon noir, mais ſur lequel ſe deſſinent deux grands ſourcils orangés; tout le deſſous du corps eſt jaune, & ce qui *eſt* noir dans les grandes pennes de l'aile des deux *oiſeaux* précédens eſt dans celui-ci d'un vert foncé, comme le dos. Cette breve eſt un peu plus grande que la première & de la groſſeur du merle ordinaire.

IV. NOTRE breve de Madagaſcar *(d)* a encore le plumage de la tête différent de tout ce qu'on vient de voir : le ſommet eſt d'un brun noirâtre qui prend un peu de jaune par-derrière & ſur les côtés; le tout eſt encadré par un demi-collier noir qui embraſſe le cou

---

(c) *Voyez les planches enluminées*, n.° 258. C'eſt le *merle vert des Moluques* de M. Briſſon qui en a fait ſa *cinquante-ſixième grive*. Voyez *tome II, page 316*.

(d) Elle eſt repréſentée dans nos planches enluminées, *n.° 257*, ſous le nom de *Merle des Moluques*.

par-derrière, à ſa naiſſance, & par deux bandes de même couleur qui s'élevant des extrémités de ce demi-collier, paſſent au-deſſous des yeux & vont ſe terminer à la baſe du bec, tant ſupérieur qu'inférieur; la queue eſt bordée par le bout d'un vert d'aigue-marine. Le ailes ſont comme dans notre première breve; la gorge eſt mêlée de blanc & de jaune, & le deſſous du corps eſt d'un jaune brun.

* LE MAINATE DES INDES ORIENTALES (a).

IL suffit de jeter un coup d'œil de comparaison sur cet oiseau étranger pour sentir qu'on doit le séparer du genre des merles, des grives, des étourneaux & des choucas avec lesquels il a été trop légèrement associé, pour le rapprocher du goulin des Philippines & sur-tout du martin, lesquels sont de même pays, ont le bec de même, & des parties nues à la tête comme lui. Cet oiseau n'est guère plus gros qu'un merle ordinaire; son plumage est noir par-tout, mais d'un noir plus lustré sur la partie supérieure du corps, sur la gorge, les ailes, la queue, & dont les reflets jouent entre le vert & le violet. Ce que cet oiseau a de plus remarquable, c'est une double crête

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 268.

(a) C'est la *cinquantième grive* de M. Brisson, *tome II, page 305.* M. Edwards croit que son vrai nom Indien est *Minor* ou *Mino.* On lui a donné les noms de *Choucas*, de *Pie*, d'*Étourneau*, de *Merle.* Voyez Bontius, *Hist. Nat. Indiæ or.* page 67. Klein, *Ordo Avium*, page 60, n.° 12, *&c.* *C'est la quarante-neuvième grive* de M. Brisson, *tome II, page 305.* Les Anglois l'appellent *Indian stare;* M. Linnæus, *Gracula religiosa;* M. Osbeck, *Corvus javanensis.* C'est selon toute apparence le *Merula persica* de Joseph-George Camel (*Transact. Philosoph.* n.° 285, art. III, page 1397). « *Canora & garrula avis*, dit cet Auteur, *atra, sed circa oculos depilis ut Illing, minùs tamen.* » Cet *Illing*, paroît quelques lignes plus bas sous le nom d'*Iting*, & c'est notre *Goulin.*

jaune,

De Seve del.   Guttenberg sc.

LE MAINATE.

jaune, irrégulièrement découpée, qui prend naiſſance de chaque côté de la tête derrière l'œil; ces deux crêtes tombent en arrière en ſe rapprochant l'une de l'autre & ne ſont ſéparées ſur l'*occiput* que par une bande de plumes longues & étroites qui part de la baſe du bec; les autres plumes du ſommet de la tête ſont comme une eſpèce de velours noir. Le bec qui a dix-huit lignes de long, eſt jaune, mais il prend une teinte rougeâtre près de la baſe; enfin les pieds ſont d'un jaune orangé. Cet oiſeau a la queue plus courte & les ailes plus longues que notre merle; celles-ci qui étant repliées s'étendent à un demi-pouce près de l'extrémité de la queue, forment, étant déployées, une envergure de dix-huit à vingt pouces. La queue eſt compoſée de douze pennes; & parmi celles de l'aile, c'eſt la première qui eſt la plus courte, & la troiſième qui eſt la plus longue.

Tel étoit le mainate que nous avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n.° 268;* mais il ne faut pas diſſimuler que cette eſpèce eſt fort variable, non-ſeulement dans ſes couleurs, mais dans ſa taille, & dans la forme même de cette double crête qui la caractériſe, & qu'on peut compter preſque autant de variétés qu'il y a eu de deſcriptions. Avant d'entrer dans le détail de ces variétés, je dois ajouter que le mainate a beaucoup de talent pour ſiffler, pour chanter & pour parler, qu'il a même la prononciation plus franche que le perroquet, nommé l'oiſeau parleur par excellence, & qu'il ſe plaît à exercer ſon talent juſqu'à l'importunité.

VARIÉTÉS DU MAINATE.

I. Le mainate de M. Brisson *(a)* diffère du nôtre, en ce qu'il a sur le milieu des premières pennes de l'aile, une tache blanche qui ne paroît pas dans notre figure enluminée, soit qu'elle n'existât point en effet dans le sujet qui a servi de modèle, soit qu'étant cachée sous les autres pennes, elle ait échappé au Dessinateur. On peut remarquer que la côte de ces premières pennes est noire, même à l'endroit de la tache blanche qui les traverse.

II. Le mainate de Bontius *(b)* avoit le plumage bleu de plusieurs teintes, & par conséquent un peu différent du plumage du nôtre, qui est noir avec des reflets bleus, verts, violets, &c. une autre différence très-remarquable, c'est que ce fond bleu étoit semé de mouchetures semblables à celles de l'étourneau, quant à leur forme & à leur distribution, mais non quant à la couleur, car Bontius ajoute qu'elles sont d'un gris-cendré.

III. Le petit mainate de M. Edwards *(c)* avoit sur les ailes la tache blanche de celui de M. Brisson, mais ce qui le différencie d'une manière assez marquée, c'est que ses deux crêtes s'unissant derrière *l'occiput*, lui formoient une demi-couronne qui embrassoit le derrière de la tête d'un

(a) *Ornithologie*, tome II, page 305.

(b) *Hist. Nat. Indiæ or. loco citato.*

(c) *Planche 17.*

œil à l'autre. M. Edwards en a diſſéqué un qui ſe trouva femelle, il laiſſe à décider ſi malgré la diſproportion de la taille on doit le regarder comme la femelle du ſuivant.

IV. Le grand mainate de M. Edwards *(d)* a la même conformation de crête que ſon petit mainate, dont il ne diffère que par la taille, & par de très-légères variétés de couleurs. Il eſt à peu-près de la groſſeur du geai, par conſéquent double du précédent, & le jaune du bec & des pieds eſt franc ſans aucune teinte de rougeâtre. On ne dit pas que la crête de tous ces mainates ſoit ſujette à changer de couleur, ſelon les différentes ſaiſons de l'année & ſelon les différens mouvemens dont ils ſont agités.

(d) Planche 17.

* LE GOULIN (a).

IL y a au Cabinet du Roi deux individus de cette eſpèce; tous deux ont le deſſus du corps d'un gris-clair argenté, la queue & les ailes plus rembrunies, les yeux environnés d'une peau abſolument nue, formant *un ovale* irrégulier couché ſur ſon côté, & *dont l'œil occupe le foyer* intérieur, enfin ſur le ſommet de la tête une ligne de plumes noirâtres qui court entre ces deux pièces de peau nue; mais l'un de ces oiſeaux eſt beaucoup plus grand que l'autre. Le plus grand eſt à peu-près de la

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 200.

(a) C'eſt le *merle chauve des Philippines* de M. Briſſon, *tome II, page 280*, & ſa *trente-ſixième grive*. M. Briſſon dit qu'il s'appelle *Coulin* aux Philippines; comme il ne cite point d'autorités, j'ai cru devoir déférer à celle de Joſeph-George Camel qui a donné ſes obſervations ſur les oiſeaux des Philippines dans les *Tranſactions Philoſophiques*, n.° 285. Il dit que le *Goulin* eſt connu dans ces Iſles ſous les noms d'*Iting*, ou d'*Illing* & de *Tabaduru*: il ajoute que c'eſt une eſpèce de *Palalaca*, & ſon *Palalaca* eſt un *grand Pic*. Il peut ſe tromper dans cette dernière aſſertion, mais on ne peut guère douter que ſon *Gulin* ou *Goulin* ne ſoit le même oiſeau dont il s'agit ici. Voici la deſcription qu'il en donne; « *il eſt de la groſſeur de l'étourneau*; il a le » bec, les ailes, la queue & les pieds noirs, le reſte eſt comme argenté; » la tête eſt nue à l'exception d'une ligne de plumes noires qui court ſur ſon ſommet; c'eſt un oiſeau chanteur & qui babille beaucoup. » Il ne faut pas confondre avec ce merle chauve l'oiſeau que quelques-uns ont nommé *Merle chauve de Cayenne*, & qui eſt notre *Colnud*. Voyez ci-deſſus, *page 82*.

grosseur de notre merle; il a le dessous du corps brun, varié de quelques taches blanches, la peau nue qui environne les yeux couleur de chair, le bec, les pieds & les ongles noirs. Le plus petit a le dessous du corps d'un brun jaunâtre, les parties chauves de la tête jaunes ainsi que les pieds, les ongles & la moitié antérieure du bec. M. Poivre nous apprend que cette peau nue tantôt jaune, tantôt couleur de chair, qui environne les yeux, se peint d'un rouge décidé lorsque l'oiseau est en colère; ce qui doit encore avoir lieu, selon toute apparence, lorsqu'au printemps il est animé d'un sentiment aussi vif & plus doux. Je conserve à cet oiseau le nom de *goulin* sous lequel il est connu aux Philippines, parce qu'il s'éloigne beaucoup de l'espèce du merle, non-seulement par la nudité d'une partie de la tête, mais encore par la forme & la grosseur du bec.

M. Sonnerat a rapporté des Philippines un oiseau chauve qui a beaucoup de rapport avec celui représenté dans nos planches enluminées, *n.° 200*, mais qui en diffère par sa grandeur & par son plumage. Il a près d'un pied de longueur totale; les deux pièces de peau nue qui environnent ses yeux sont couleur de chair, & séparées sur le sommet de la tête par une ligne de plumes noires qui court entre deux. Toutes les autres plumes qui entourent cette peau nue, sont pareillement d'un beau noir, ainsi que le dessous du corps, les ailes & la queue: le dessus du corps est gris, mais cette couleur est plus claire sur le croupion & le cou, plus foncée sur le dos & les

flancs. Le bec eſt noirâtre ; les aîles ſont très-courtes & excèdent à peine l'origine de la queue. Si les deux merles chauves qui ſont au Cabinet du Roi appartiennent à la même eſpèce, il faut regarder le plus grand comme un jeune individu qui n'avoit pas encore pris ſon entier accroiſſement ni ſes véritables couleurs, & le plus petit comme un individu encore *plus jeune.*

Ces oiſeaux nichent ordinairement dans des *trous d'arbres*, ſur-tout de l'arbre qui porte les cocos; ils vivent de fruits & ſont très-voraces, ce qui a donné lieu à l'opinion vulgaire qu'ils n'ont qu'un ſeul inteſtin, lequel s'étend en droite ligne de l'orifice de l'eſtomac juſqu'à l'anus, & par où la nourriture ne fait que paſſer.

* LE MARTIN (a).

CET oiſeau eſt un deſtructeur d'inſectes, & d'autant plus grand deſtructeur qu'il eſt d'un appétit très-glouton : il donne la chaſſe aux mouches, aux papillons, aux ſcarabées : il va comme nos corneilles & nos pies, chercher dans le poil des chevaux, des bœufs & des cochons la vermine qui les tourmente quelquefois juſqu'à leur cauſer la maigreur & la mort : ces animaux qui ſe trouvent ſoulagés, ſouffrent volontiers leurs libérateurs ſur leur dos, & ſouvent au nombre de dix ou douze à la fois; mais il ne faut pas qu'ils aient le cuir entamé par quelque plaie, car les martins qui s'accommodent de tout, becqueteroient la chair vive & leur feroient beaucoup plus de mal que toute la vermine dont ils les débarraſſent : ce ſont, à vrai dire, des oiſeaux carnaſſiers, mais qui ſachant meſurer leurs forces, ne veulent qu'une proie facile, & n'attaquent de front que des animaux petits & foibles : on a vu un de ces oiſeaux qui étoit encore jeune, ſaiſir un rat long de plus de deux pouces, non compris la queue, le battre ſans relâche contre le plancher de ſa cage, lui briſer les os, & réduire tous ſes membres à l'état de ſoupleſſe & de flexibilité qui convenoit à ſes vues, puis le prendre par la tête & l'avaler preſque en un inſtant;

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 219.

(a) C'eſt le *merle des Philippines* de M. Briſſon, *tome II*, p. 278.

il en fut quitte pour une eſpèce d'indigeſtion qui ne dura qu'un quart d'heure, pendant lequel il eut les ailes traînantes & l'air ſouffrant ; mais ce mauvais quart-d'heure paſſé, il couroit par la maiſon avec ſa gaieté ordinaire; & environ une heure après ayant trouvé un autre rat il l'avala comme le premier & avec auſſi peu d'inconvénient.

Les ſauterelles ſont encore une des proies favorites du martin; il en détruit beaucoup & par-là il eſt devenu un oiſeau précieux pour les pays affligés de ce fléau, & il a mérité que ſon hiſtoire ſe liât à celle de l'homme. Il ſe trouve dans l'Inde & les Philippines, & probablement dans les contrées intermédiaires; mais il a été longtemps étranger à l'iſle de Bourbon. Il n'y a guère plus de vingt ans que M. Desforges-Boucher Gouverneur général, & M. Poivre Intendant, voyant cette iſle déſolée par les ſauterelles *(b)*, ſongèrent à faire ſérieuſement la guerre à ces inſectes, & pour cela ils tirèrent des Indes quelques paires de martins, dans l'intention de les multiplier, & de les oppoſer comme auxiliaires à leurs redoutables ennemis. Ce plan eut d'abord un commencement de ſuccès, & l'on s'en promettoit les plus grands avantages, lorſque des Colons ayant vu ces oiſeaux fouiller avec avidité dans des terres nouvellement enſemencées, s'imaginèrent qu'ils en vouloient au grain; ils prirent auſſi-tôt

(b) Ces ſauterelles avoient été apportées de Madagaſcar, & voici comment : on avoit fait venir de cette iſle des plants dans de la terre & il s'étoit trouvé malheureuſement dans cette terre des œufs de ſauterelles.

l'alarme,

l'alarme, la répandirent dans toute l'isle & dénoncèrent le martin comme un animal nuisible: on lui fit son procès dans les formes; ses défenseurs soutinrent que s'il fouilloit la terre fraîchement remuée, c'étoit pour y chercher, non le grain, mais les insectes ennemis du grain, en quoi il se rendoit le bienfaiteur des Colons; malgré tout cela il fut proscrit par le Conseil, & deux heures après l'arrêt qui les condamnoit il n'en restoit pas une seule paire dans l'isle. Cette prompte exécution fut suivie d'un prompt repentir, les sauterelles s'étant multipliées sans obstacle, causèrent de nouveaux dégâts, & le peuple qui ne voit jamais que le présent, se mit à regretter les martins comme *la seule digue qu'on pût opposer au fléau des sauterelles.* M. de Morave se prêtant aux idées du peuple, fit venir ou apporta quatre de ces oiseaux, huit ans après leur proscription; ceux-ci furent reçus avec des transports de joie; on fit une affaire d'État de leur conservation & de leur multiplication, on les mit sous la protection des loix & même sous une sauve-garde encore plus sacrée; les médecins de leur côté décidèrent que leur chair étoit une nourriture mal-saine. Tant de moyens si puissans, si bien combinés, ne furent pas sans effet; les martins depuis cette époque se sont prodigieusement multipliés & ont entièrement détruit les sauterelles; mais de cette destruction même il est résulté un nouvel inconvénient, car ce fonds de subsistance leur ayant manqué tout d'un coup, & le nombre des oiseaux augmentant toujours, ils ont été contraints de se jeter sur les fruits,

principalement ſur les mûres, les raiſins & les dattes; ils en ſont venus même à déplanter les blés, le riz, le mays, les fèves, & à pénétrer juſque dans les colombiers pour y tuer les jeunes pigeons & en faire leur proie, de ſorte qu'après avoir délivré ces Colonies des ravages des ſauterelles, ils ſont devenus eux-mêmes un fléau plus redoutable *(c)* & plus difficile à extirper, ſi ce n'eſt peut-être par la multiplication d'oiſeaux de proie plus forts; mais ce remède auroit à coup ſûr d'autres inconvéniens. Le grand ſecret ſeroit d'entretenir en tout temps un nombre *ſuffiſant de martins pour ſervir au beſoin contre les inſectes nuiſibles, & de ſe rendre maître juſqu'à un* certain point de leur multiplication. Peut-être auſſi qu'en étudiant l'hiſtoire des ſauterelles, leurs mœurs, leurs habitudes, &c. on trouveroit le moyen de s'en défaire ſans avoir recours à ces auxiliaires de trop grande dépenſe.

Ces oiſeaux ne ſont pas fort peureux, & les coups de fuſil les écartent à peine. Ils adoptent ordinairement certains arbres, ou même certaines allées d'arbres, ſouvent fort voiſines des habitations, pour y paſſer la nuit, & ils y tombent le ſoir par nuées ſi prodigieuſes que les branches en ſont entièrement couvertes, & qu'on n'en voit plus les feuilles. Lorſqu'ils ſont ainſi raſſemblés, ils commencent par babiller tous à la fois, & d'une manière

(c) Ils ſe rendent encore nuiſibles en détruiſant des inſectes utiles, tels que la demoiſelle, dont la larve connue ſous le nom de *petit Lion*, fait une guerre continuelle aux pucerons cotonneux qui cauſent tant de dommage aux caffiers.

très-incommode pour les voisins. Ils ont cependant un ramage naturel fort agréable, très-varié & très-étendu. Le matin ils se dispersent dans les campagnes, tantôt par petits pelotons, tantôt par paires suivant la saison.

Ils font deux pontes consécutives chaque année, la première vers le milieu du printemps, & ces pontes réussissent ordinairement fort bien, pourvu que la saison ne soit pas pluvieuse; leurs nids sont de construction grossière, & ils ne prennent aucune précaution pour empêcher la pluie d'y pénétrer; ils les attachent dans les aisselles des feuilles du palmier-latanier ou d'autres arbres: ils les font quelquefois dans *les greniers, c'est-à-dire, toutes les fois qu'ils le* peuvent. Les femelles pondent ordinairement quatre œufs à chaque couvée, & les couvent pendant le temps ordinaire. Ces oiseaux sont fort attachés à leurs petits; si l'on entreprend de les leur enlever, ils voltigent çà & là en faisant entendre une espèce de croassement qui est chez eux le cri de la colère, puis fondent sur le ravisseur à coups de bec, & si leurs efforts sont inutiles, ils ne se rebutent point pour cela, mais ils suivent de l'œil leur géniture, & si on la place sur une fenêtre ou dans quelque lieu ouvert, qui donne un libre accès aux père & mère, ils se chargent l'un & l'autre de lui apporter à manger, sans que la vue de l'homme ni aucune inquiétude pour eux-mêmes, ou, si l'on veut, aucun intérêt personnel puisse les détourner de cette intéressante fonction.

Les jeunes martins s'apprivoisent fort vîte, ils apprennent

facilement à parler; tenus dans une basse-cour, ils contrefont d'eux-mêmes les cris de tous les animaux domestiques, poules, coqs, oies, petits chiens, moutons, &c. & ils accompagnent leur babil de certains accens & de certains gestes qui sont remplis de *gentillesses*.

Ces oiseaux sont un peu plus gros que les merles; ils ont le bec & les pieds jaunes comme eux, mais plus longs & la queue plus courte; la tête & le cou noirâtres; derrière l'œil une peau nue & rougeâtre, de forme triangulaire, le bas de la poitrine & tout le dessus du corps, compris les couvertures des ailes & de la queue, d'un brun-marron, le ventre blanc, les douze pennes de la queue & les pennes moyennes des ailes brunes, les grandes noirâtres depuis leur extrémité jusqu'au milieu de leur longueur, & de-là, blanches jusqu'à leur origine, ce qui produit une tache oblongue de cette couleur près du bord de chaque aile lorsqu'elle est pliée; les ailes ainsi pliées s'étendent aux deux tiers de la queue.

On a peine à distinguer la femelle du mâle par aucun attribut extérieur *(d)*.

(d) Les principaux faits de l'histoire de cet oiseau sont dûs à M. Sonnerat & à M. de la Nux, Correspondans du Cabinet d'Histoire Naturelle.

* *LE JASEUR (a).*

L'ATTRIBUT caractéristique qui distingue cet oiseau de tout autre, ce sont de petites appendices rouges qui terminent plusieurs des pennes moyennes de ses ailes; ces

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 261.

(a) C'est la *soixante-troisième grive* de M. Brisson, *tome II, page 334.* Le Γνάφαλος d'Aristote, *(lib. IX, cap. XVI)* ce mot Grec signifie une espèce de matelat ou d'oreiller, & fait allusion aux plumes soyeuses du *Jaseur.* C'est l'*Ampelis* d'Aldrovande qui lui a appliqué cette dénomination, non d'après Aristote, comme l'a dit M. Brisson, mais d'après le Poëte Callimaque, comme nous l'apprend Aldrovande lui-même *(tome I, page 796)* & sans être bien sûr que son *Ampelis*, & celle du Poëte grec, fussent un seul & même oiseau. D'ailleurs ce nom d'*Ampelis* ayant été donné plus anciennement à d'autres petits oiseaux, tels que le bequefigue *(Gesner, page 385)* qui se nourrit de raisins comme le jaseur, Aldrovande ni M. Linnæus n'auroient pas dû l'appliquer à celui-ci. C'est le *Garrulus Bohemicus* de Gesner, *page 703;* le *Bombycilla* de Schwenckfeld, *page 229;* le *Micro-phenix;* le *Galerita varia* de Fabricio de Padoue; le *Lanius remigibus secundariis, apice membranaceo colorato* de M. Linnæus, *g. 43, sp. 10;* le *Turdus cristatus* de Klein, *page 70*, & de Frisch, *planche 32.* Quelques-uns l'ont pris très-mal à propos pour le *Merops* d'Aristote, c'est-à-dire pour notre *Guepier;* d'autres pour l'*Avis incendiaria* des Anciens, & par corruption *Incineraria*, ou pour l'oiseau de la forêt Hercinienne dont parle Pline, quoique ses plumes ne jettent point de feu pendant la nuit, comme on dit que faisoient celles de cet oiseau, si ce n'est peut-être un feu allégorique, car le *Jaseur* a l'iris des yeux & les larmes des ailes couleur de feu. On a encore nommé cet oiseau *Avis Bohemica*, *Adepellus*, *Pteroclia*, *Fullo*, *Gallulus sylvestris*, *Zinzirella*, & par

appendices ne font autre chose qu'un prolongement de la côte au-delà des barbes, lequel prolongement s'aplatit en s'élargissant en forme de petite palette, & prend une couleur rouge : on compte quelquefois jusqu'à huit pennes de chaque côté, lesquelles ont de ces appendices: quelques-uns ont dit que les mâles en avoient sept & les femelles cinq, d'autres que les femelles n'en avoient point du tout *(b)*: pour moi j'ai observé des individus qui en avoient sept à l'une des ailes & cinq à l'autre,

---

corruption *Zincirella*, d'après son cri ordinaire qui est *zi, zi, ri;* en Allemand, *Zinzerelle*, formé du précédent, *Boehmer, Boeheimle, Boehmische droslel, Hauben droslel, Pest-vogel, Krieg-vogel, Wipstertz, Seideschwantz, Schnee-lesche, Schnee-vogel;* le nom de *Beemerle* attribué au jaseur par M. Brisson ne lui appartient point, mais à un petit oiseau de la grosseur du *chardonneret*, ainsi appelé aux environs de Nuremberg, & qui n'a de commun avec le jaseur que d'être regardé par le peuple comme un précurseur de la peste: en Suédois, *Siden-Swantz;* en Italien, *Beccofrisone, Galletto del bosco, Uccello del mondo nuovo;* en Anglois, *Bohemian Chatterer, Bohemian jay, Silk-tail;* en Bohème, *Brkoslaw;* en Polonois, *Jedwabnicska, Jemiolucha.*

On trouve dans la liste qu'a donnée M. Brisson des synonymes du *Jaseur*, le *Xomotl* de Séba, bien différent du *Xomotl* de Fernandez, *cap. 124*, qui à la vérité est huppé, mais qui a le dos & les ailes noires, & la poitrine brune, qui de plus est palmipède, & dont les Mexicains emploient les plumes pour en former ces singuliers tissus qui font partie de leur luxe sauvage; or le *Xomolt* de Séba est presque aussi différent du *Jaseur de Bohème*, au moins quant aux couleurs du plumage, que du *Xomotl* de Fernandez, car il a la tête rouge, du rouge sur le dos & la poitrine, du rouge sur la queue, du rouge sous les ailes, & le bec jaune.

(b) Edwards.

quelques-uns qui n'en avoient que trois, & d'autres qui n'en avoient pas une ſeule & qui avoient encore d'autres différences de plumage; enfin j'ai remarqué que ces appendices ſe partagent quelquefois longitudinalement en deux branches à peu-près égales, au lieu de former de petites palettes d'une ſeule pièce comme à l'ordinaire.

C'eſt avec grande raiſon que M. Linnæus a ſéparé cet oiſeau des grives & des merles, ayant très-bien remarqué qu'indépendamment des petites appendices rouges qui le diſtinguent, il étoit modelé ſur des proportions différentes, qu'il avoit le bec plus court, plus crochu, armé d'une *double dent ou échancrure qui ſe trouve près de ſa pointe dans la pièce inférieure comme dans la ſupérieure*, &c. *(c)* mais il eſt difficile de comprendre comment il a pu l'aſſocier avec les pies-grièches, en avouant qu'il ſe nourrit de baies, & qu'il n'eſt point oiſeau carnaſſier: à la vérité il a pluſieurs traits de conformité avec les pies-grièches & les écorcheurs, ſoit dans la diſtribution des couleurs, principalement de celles de la tête, ſoit dans la forme du bec, &c. mais la différence de l'inſtinct, qui eſt la plus réelle, n'en eſt que mieux prouvée, puiſqu'avec tant de rapports extérieurs & de moyens

(c) Le Docteur Liſter prétend avoir obſervé dans un de ces oiſeaux, que les bords du bec ſupérieur n'étoient point échancrés près de la pointe, ce qui ne pourroit être regardé que comme une ſingularité individuelle très-rare; mais cette obſervation vraie ou fauſſe a corrigé le Docteur Liſter d'une erreur où il étoit tombé d'abord en aſſociant, comme a fait M. Linnæus, le jaſeur aux pies-grièches.

ſemblables, le jaſeur ſe nourrit & ſe conduit ſi différemment.

Ce n'eſt pas choſe aiſée de déterminer le climat propre de cet oiſeau; on ſe tromperoit fort ſi d'après les noms de geai de Bohème, de jaſeur de *Bohème*, d'*oiſeau* de Bohème que Geſner, M. Briſſon & pluſieurs autres lui ont donné, on ſe perſuadoit que la Bohème fût ſon pays natal, ou même ſon principal domicile: il ne fait qu'y paſſer comme dans beaucoup d'autres contrées *(d)*; en Autriche on croit que c'eſt un oiſeau de Bohème & de Stirie, parce qu'on le voit en effet venir de ces côtés-là, mais en Bohème on ſeroit tout auſſi fondé à le regarder comme un oiſeau de la Saxe; & en Saxe comme un oiſeau du Danemarck ou des autres pays que baigne la mer Baltique. Les commerçans Anglois aſſurèrent au Docteur Liſter, il y a près de cent ans, que les jaſeurs étoient fort communs dans la Pruſſe; Rzaczynski nous apprend qu'ils paſſent dans la grande & petite Pologne & dans la Lithuanie *(e)*: on a mandé de Dreſde à M. de Reaumur qu'ils nichoient dans les environs de Péterſbourg: M. Linnæus a avancé, apparemment ſur de bons Mémoires, qu'ils paſſent l'été & par conſéquent font leur ponte dans les pays qui ſont au-delà de la Suède; mais ſes correſpondans ne lui ont appris aucun détail ſur cette ponte & ſes

(d) Friſch aſſure, d'après les habitans du pays, que les jaſeurs ne nichent pas dans la Bohème & qu'ils viennent de plus loin, *pl. 32.*

(e) Auctuarium, &c. page 382.

ſes circonſtances : enfin M. de Stralemberg a dit à Friſch qu'il en avoit trouvé en Tartarie dans des trous de rochers; c'eſt ſans doute dans ces trous qu'ils font leurs nids. Au reſte, quel que ſoit le domicile de choix des jaſeurs, je veux dire, celui où rencontrant une température convenable, une nourriture abondante & facile, & toutes les commodités relatives à leur façon de vivre, ils jouiſſent de l'exiſtence & ſe ſentent preſſés de la tranſmettre à une nouvelle génération, toujours eſt-il vrai qu'ils ne ſont rien moins que ſédentaires, & qu'ils font des excurſions dans toute l'Europe : *ils ſe montrent quelquefois au nord de l'Angleterre (f), en France (g), en Italie (h),* & ſans doute *en Eſpagne*; mais ſur ce dernier article nous en ſommes réduits aux ſimples conjectures; car il faut avouer que l'Hiſtoire Naturelle de ce beau Royaume, ſi riche, ſi voiſin de nous, habité par une Nation ſi renommée à tant d'autres égards, ne nous eſt guère plus connue que celle de la Californie & du Japon *(i)*.

(f) Le ſujet repréſenté dans la *Zoologie Britannique*, planche CI, avoit été tiré ſur les marais de Flamborough, dans la province d'Yorck, & les deux qu'a vus le Docteur Liſter avoient été tués aux environs de la Capitale de cette même province. Voyez la *Lettre de ce Docteur à M. Ray*, dans les *Tranſactions Philoſophiques*, n.° 175, art. 3.

(g) Il y a quelques années qu'il fut tué un jaſeur à Marcilly près la Ferté-Lowendhal : depuis peu on en a pris quatre dans la Beauce au fort de l'hiver, leſquels s'étoient réfugiés dans un colombier. Voyez Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 253.

(h) *Aldrovandi Ornithologia*, page 796.

(i) Il paroît que Geſner n'avoit point vu le jaſeur, & il dit qu'il

Les migrations des jaſeurs ſont aſſez régulières dans chaque pays quant à la ſaiſon, mais s'ils voyagent tous les ans, comme Aldrovande l'avoit ouï dire, il s'en faut bien qu'ils tiennent conſtamment la même route. Le jeune Prince Adam d'Averſperg, Chambellan de Leurs Majeſtés Impériales, l'un des Seigneurs de Bohème qui a les plus belles chaſſes & qui en fait le plus noble uſage, puiſqu'il les fait contribuer au progrès de l'Hiſtoire Naturelle, nous apprend dans un Mémoire adreſſé à M. de Buffon *(k)*, que cet oiſeau paſſe tous les trois ou quatre ans *(l)* des montagnes de Bohème & de Stirie dans l'Autriche au commencement de l'automne, qu'il s'en retourne ſur la fin de cette ſaiſon, & que même en Bohème on n'en voit pas un ſeul pendant l'hiver: cependant on dit qu'en Siléſie c'eſt en hiver qu'il ſe trouve de ces oiſeaux ſur les montagnes; ceux qui ſe ſont égarés en France & en Angleterre, y ont paru dans le fort de l'hiver, & toujours en petit nombre *(m)*, ce qui donneroit lieu de croire

---

eſt rare preſque par-tout, d'où l'on peut conclure qu'il eſt rare au moins en Suiſſe. *De Avibus*, pages 520 & 703.

(k) Ce Prince a accompagné ſon Mémoire d'un jaſeur empaillé qu'il conſervoit dans ſa Collection & dont il a fait préſent au Cabinet du Roi.

(l) D'autres diſent tous les cinq ans, d'autres tous les ſept ans. Voyez Geſner, *page 703*. Friſch, *pl. 32*.

(m) Les deux dont parle le Docteur Liſter furent tués près d'Yorck ſur la fin de janvier; les quatre dont parle Salerne furent trouvés dans un colombier de la Beauce au fort de l'hiver: On avoit dit à Geſner que cet oiſeau ne paroiſſoit que rarement & preſque toujours en temps

que ce n'étoit en effet que des égarés qui avoient été séparés du gros de la troupe par quelque accident, & qui étoient ou trop fatigués pour rejoindre leurs camarades, ou trop jeunes pour retrouver leur chemin. On pourroit encore inférer de ces faits que la France & l'Angleterre, de même que la Suisse, ne sont jamais sur la route que suivent les colonnes principales; mais on n'en peut pas dire autant de l'Italie, car on a vu plusieurs fois ces oiseaux y arriver en très-grand nombre, notamment en l'année 1571 au mois de décembre; il n'étoit pas rare d'y en voir des volées de cent & plus, & on en prenoit souvent jusqu'à quarante à la fois. La même chose avoit eu lieu au mois de février 1530 *(n)*, dans le temps que Charles-Quint se faisoit couronner à Bologne; car dans les pays où ces oiseaux ne se montrent que de loin en loin, leurs apparitions font époque dans l'histoire politique, & d'autant plus que lorsqu'elles sont très-nombreuses, elles passent, on ne sait trop pourquoi, dans l'esprit des peuples pour annoncer la peste, la guerre ou d'autres malheurs; cependant il faut excepter de ces malheurs au moins les tremblemens de terre, car dans l'apparition de 1551, on remarqua que les jaseurs qui se

---

d'hiver, *page 520*; mais dans le langage ordinaire le mot hiver peut bien signifier la fin de l'automne, qui est souvent la saison des frimats.

(n) Comme l'Italie est un pays plus chaud que l'Allemagne, ils peuvent s'y trouver encore plus tard, & je ne doute pas que dans des pays plus septentrionaux ils ne restassent une grande partie de l'hiver dans les années où cette saison ne seroit pas rigoureuse.

répandirent dans le Modenois, le Plaifantin & dans presque toutes les parties de l'Italie *(o)*, évitèrent conftamment d'entrer dans le Ferrarois, comme s'ils euffent preffenti le tremblement de terre qui s'y fit peu de temps après, & qui mit en fuite les oifeaux même du pays *(p)*.

On ne fait pas précifément quelle eft la caufe qui les détermine à quitter *ainfi leur réfidence* ordinaire pour voyager au loin; ce ne font pas les grands froids, puifqu'ils fe mettent en marche dès le commencement de l'automne, comme nous l'avons vu, & que d'ailleurs ils ne voyagent que tous les trois ou quatre ans, ou même que tous les fix ou fept ans, & quelquefois en fi grand nombre que le Soleil en eft obfcurci *(q)*; feroit-ce une exceffive multiplication qui produiroit ces émigrations prodigieufes, ces fortes de débordemens, comme il arrive dans l'efpèce des fauterelles, dans celle de ces rats du nord, appelés *lemings*, & comme il eft arrivé même à l'efpèce humaine, dans les temps où elle étoit moins civilifée, par conféquent plus forte, plus indépendante de l'équilibre qui s'établit à la longue entre toutes les

---

(o) Voyez *Aldrovandi Ornithologia*, tome I, page 800. Il eft vrai que cet Auteur ne parle à l'endroit cité que du Plaifantin & du Modenois, mais il avoit dit plus haut qu'on lui avoit envoyé des jafeurs, fous différens noms de prefque tous les cantons d'Italie, *page 796*.

(p) Ibidem, tome I, page 800.

(q) Anno 1552, inter Moguntiam & Bingam juxta Rhenum, maximis examinibus apparuerunt in tantâ copiâ ut fubitò quà tranfvolabant, ex umbrâ earum veluti nox appareret. Gefner, *page 703*.

puissances de la Nature (r)! ou bien les jaseurs seroient-ils chassés de temps en temps de leurs demeures par des disettes locales qui les forcent d'aller chercher ailleurs une nourriture qu'ils ne trouvent point chez eux? On prétend que lorsqu'ils s'en retournent ils vont fort loin dans les pays septentrionaux, & cela est confirmé par le témoignage de M. le Comte de Strahlenberg, qui, comme nous l'avons dit plus haut, en a vu dans la Tartarie *(s)*.

La nourriture qui plaît le plus à cet oiseau, lorsqu'il se trouve dans un pays de vignes, ce sont les raisins, d'où Aldrovande a pris occasion de lui donner le nom d'*ampelis*, qu'on peut rendre en François par celui de *vinette*. Après les raisins il préfère, dit-on, les baies de troesne, ensuite celles de rosier sauvage, de genièvre, de laurier, les pignons, les amandes, les pommes, les sorbes, les groseilles sauvages, les figues, & en général tous les fruits fondans & qui abondent en suc; celui qu'Aldrovande a nourri pendant près de trois mois, ne mangeoit des baies de lierre & de la chair crue qu'à toute extrémité, & il n'a jamais touché aux grains; il buvoit souvent & à huit ou dix reprises à chaque fois *(t)*. On donnoit à celui qu'on a tâché d'élever dans la ménagerie de Vienne, de la mie de pain blanc, des carottes hachées, du chenevi concassé, & des grains de genièvre

(r) Voyez l'*Hist. Nat. générale & particulière*, tome VI, page 147.

(s) Frisch, *planche 32*.

(t) Aldrovand, *page 800*.

pour lequel il montroit un appetit de préférence *(u)*, mais malgré tous les soins qu'on a pris pour le conserver, il n'a vécu que cinq ou six jours; ce n'est pas que le jaseur soit difficile à apprivoiser & qu'il ne se façonne en peu de temps à l'esclavage; mais un oiseau accoutumé à la liberté, & par conséquent à pourvoir lui-même à tous ses besoins, trouvera toujours mieux ce qui lui convient en pleine campagne que dans la volière la mieux administrée. M. de Reaumur a observé que les jaseurs aiment la propreté, & que ceux qu'on tient dans les volières font constamment leurs ordures dans le même endroit *(x)*.

Ces oiseaux sont d'un caractère tout-à-fait *social*; ils vont ordinairement par grandes troupes, & quelquefois ils forment des volées innombrables; mais outre ce goût général qu'ils ont pour la société, ils paroissent capables entre eux d'un attachement de choix, & d'un sentiment particulier de bienveillance, indépendant même de l'attrait réciproque des sexes; car non-seulement le mâle & la femelle se caressent mutuellement & se donnent tour-à-tour à manger, mais on a observé les mêmes marques de bonne intelligence & d'amitié de mâle à mâle, comme de femelle à femelle. Cette disposition à aimer, qui est une qualité si agréable pour les autres, est souvent sujette à de grands inconvéniens pour celui qui en est

(u) Mémoire du Prince d'Aversperg.

(x) Voyez *Hist. Nat. des Oiseaux* de Salerne, page 253.

doué; elle ſuppoſe toujours en lui plus de douceur que d'activité, plus de confiance que de diſcernement, plus de ſimplicité que de prudence, plus de ſenſibilité que d'énergie, & le précipite dans les piéges que des êtres moins aimans, & plus dominés par l'intérêt perſonnel multiplient ſous ſes pas: auſſi ces oiſeaux paſſent-ils pour être des plus ſtupides, & ils ſont de ceux que l'on prend en plus grand nombre. On les prend ordinairement avec les grives qui paſſent en même temps, & leur chair eſt à peu-près de même goût *(y)*, ce qui eſt aſſez naturel vu qu'ils vivent à peu-près des mêmes choſes; j'ajoute qu'on en tue beaucoup *à la fois* parce qu'ils *ſe poſent fort près les uns des autres (z)*.

Ils ont coutume de faire entendre leur cri lorſqu'ils partent; ce cri eſt *zi, zi, ri;* ſelon Friſch & tous ceux qui les ont vu vivans; c'eſt plutôt un gazouillement qu'un chant *(a)*, & le nom de *jaſeur* qui leur a été donné, indique aſſez que dans les lieux où on les a nommés ainſi, on ne leur connoiſſoit ni le talent de chanter ni celui de parler qu'ont les merles; car jaſer n'eſt ni chanter ni

(y) Geſner nous dit que c'eſt un gibier délicat qu'on ſert ſur les meilleures tables, & dont le foie ſur-tout eſt fort eſtimé. Le Prince d'Averſperg aſſure que la chair du jaſeur eſt d'un goût préférable à celle de la grive & du merle; & d'autre côté Schwenckfeld avance que c'eſt un manger médiocre peu ſain; & tout cela dépend beaucoup de la qualité des choſes dont l'oiſeau s'eſt nourri.

(z) Friſch, *loco citato.*

(a) Friſch, *ibidem.*

parler. M. de Reaumur va même jufqu'à leur difputer le titre de jafeurs *(b)*; néanmoins le Prince Averfperg dit que leur chant eft très-agréable; cela fe peut concilier; il eft très-poffible que le jafeur ait un chant agréable dans le temps de l'amour, qu'il le faffe entendre dans les pays où il perpétue fon efpèce, que par-tout ailleurs il ne faffe que gazouiller & que *jafer* lors même qu'il eft en liberté; enfin que dans des cages étroites il ne *dife* rien du tout.

Son plumage eft agréable dans l'état de repos; mais pour en avoir une idée complette il faut le voir lorfque l'oifeau déploie *fes ailes*, *épanouit fa queue & relève fa huppe*, en un mot, lorfqu'il étale toutes *fes beautés*, c'eft-à-dire, qu'il faut le voir voler; mais le voir d'un peu près. Ses yeux qui font d'un beau rouge brillent d'un éclat fingulier au milieu de la bande noire fur laquelle ils font placés: ce noir s'étend fous la gorge & tout autour du bec; la couleur vineufe plus ou moins foncée de la tête, du cou, du dos & de la poitrine, & la couleur cendrée du croupion font entourées d'un cadre émaillé de blanc, de jaune & de rouge, formé par les différentes taches des ailes & de la queue: celle-ci eft cendrée à fon origine, noirâtre dans fa partie moyenne & jaune à fon extrémité: les pennes des ailes font noirâtres, les troifième & quatrième marquées de blanc vers la pointe, les cinq fuivantes marquées de jaune, toutes les

(b) *Oifeaux* de Salerne, *page 253*.

moyennes

De Seve del.

LE JASEUR.

moyennes de blanc, & la plupart de celles-ci terminées par ces larmes plates de couleur rouge dont j'ai parlé au commencement de cet article. Le bec & les pieds sont noirs & plus courts à proportion que dans le merle. La longueur totale de l'oiseau est, selon M. Brisson, de 7 pouces $\frac{1}{4}$, sa queue de 2 $\frac{1}{4}$; son bec de 9 lignes, ainsi que son pied, & son vol de 13 pouces. Pour moi j'en ai observé un qui avoit toutes les dimensions plus fortes: peut-être que cette différence de grandeur n'indique qu'une variété d'âge ou de sexe, ou peut-être une simple variété individuelle.

J'ignore quelle est la livrée des jeunes, mais Aldrovande nous apprend que le bord de la queue est d'un jaune moins vif dans les femelles, & qu'elles ont sur les pennes moyennes des ailes des marques blanchâtres & non pas jaunes comme elles sont dans les mâles: il ajoute une chose difficile à croire, quoiqu'il l'atteste d'après sa propre observation; c'est que dans les femelles la queue est composée de douze pennes, au lieu que selon lui, elle n'en a que dix dans les mâles. Il est plus aisé, plus naturel de croire que le mâle ou les mâles observés par Aldrovande avoient perdu deux de ces pennes.

VARIÉTÉ DU JASEUR.

ON a dû remarquer en comparant les dimensions relatives du jaseur, qu'il avoit beaucoup plus de vol à proportion que notre merle & nos grives. De plus,

Aldrovande a observé *(a)* qu'il avoit le *sternum* conformé de la manière la plus avantageuse pour fendre l'air & seconder l'action des ailes ; on ne doit donc pas être surpris s'il entreprend quelquefois de si longs voyages dans notre Europe ; & comme d'ailleurs il passe l'été dans les pays septentrionaux, on doit naturellement s'attendre à le retrouver en Amérique ; aussi l'y a-t-on trouvé en effet. Il en étoit venu plusieurs du Canada à M. de Reaumur, où on lui a donné le nom de *récollet (b)*, à cause de quelque similitude observée entre sa huppe & le froc d'un Moine *(c)*. Du Canada il a pu facilement se répandre & il s'est répandu du côté du sud. Catesby l'a décrit parmi les oiseaux de la Caroline ; Fernandez l'a vu dans le Mexique aux environs de Tezcuco *(d)*, & j'en ai observé un qui avoit été envoyé de Cayenne. Cet oiseau ne pèse qu'une once selon Catesby ; il a une huppe pyramidale, lorsqu'elle est relevée, le bec noir & à large ouverture, les yeux placés sur une bande de même couleur séparée du fond par deux traits blancs, l'extrémité de la queue bordée d'un jaune éclatant, le dessus de la tête, la gorge,

---

(a) *Ornithologia, loco citato.*

(b) C'est le *chaterer* de Catesby *(pl. 46)* & d'Edwards *(pl. 242)*, le *caquantototl* de Fernandez *(cap. CCXV)*; en Allemand, *Grauer seiden-schwantz*.

(c) *Oiseaux de Salerne,* page 253.

(d) Il dit qu'il se plaît dans les montagnes, qu'il vit de petites graines, que son chant n'a rien de remarquable, & que sa chair est un manger médiocre.

le cou & le dos d'une couleur de noiſette vineuſe plus ou moins foncée, les couvertures & les pennes des ailes, le bas du dos, le croupion & une grande partie de la queue de différentes teintes de cendré, la poitrine blanchâtre ainſi que les couvertures inférieures de la queue; le ventre & les flancs d'un jaune pâle *(e)*. Il paroît d'après cette deſcription & d'après les meſures priſes, que ce jaſeur Américain eſt un peu plus petit que celui d'Europe, qu'il a les ailes moins émaillées & d'une couleur un peu plus rembrunies; enfin, que ces mêmes ailes ne s'étendent pas auſſi loin par rapport à la queue; mais c'eſt évidemment le même oiſeau que notre jaſeur, & il a comme lui ſept ou huit des pennes moyennes de l'aile terminées par ces petites appendices rouges qui caractériſent cette eſpèce. M. Brooke, Chirurgien dans le Maryland, a aſſûré à M. Edwards que les femelles étoient privées de ces appendices, & qu'elles n'avoient pas les couleurs du plumage auſſi brillantes que les mâles; le jaſeur de Cayenne que j'ai obſervé n'avoit pas en effet ces mêmes appendices, & j'ai auſſi remarqué quelques légères différences dans ſon plumage dont les couleurs étoient un peu moins vives, comme c'eſt l'ordinaire dans les femelles.

(e) Voyez l'*Ornithologie* de M. Briſſon, *tome II, page 337.*

* LE GROS-BEC (a).

LE Gros-bec est un oiseau qui appartient à notre climat tempéré, depuis l'Espagne & l'Italie jusqu'en Suède. L'espèce, quoiqu'assez sédentaire, n'est pas nombreuse, on voit toute l'année cet oiseau dans quelques-unes

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 99, *le mâle*; n.° 100, *la femelle*.

(a) Le Gros-bec, ainsi nommé parce que son bec est plus gros que son corps ne paroît le comporter. On l'appelle aussi *Pinçon à gros bec* & *Mangeur de noyaux*; dans le Maine, *Pinçon royal*; en Picardie, *Grosse-tête*; en Sologne, *Malouasse* ou *Amalouasse gare*, *Pinçon maillé* ou *Ébourgeonneux*, de même que le Bouvreuil; en Champagne, *Casse-rognon*, *Casse-noix* ou *Casse-noyaux*; en Saintonge, *Gros pinçon* ou *Pinçon d'Espagne*; en Périgord, *Durbec*; le tout selon M. Salerne. En quelques endroits, *Geai de bataille*, *Coche-pierre*; suivant Gesner, qui a appliqué à cet oiseau le nom Grec & Latin, *Coccothraustes*, *quod rostro suo coccos & interiora grana sive ossicula cerasorum confringere soleat ut nucleis vescatur.* Ce nom néanmoins pouvoit appartenir à tout autre oiseau qui a ces mêmes habitudes; car Hesychius & Varron, qui sont les seuls Auteurs anciens où l'on trouve le nom des *Coccothraustes*, ne le désignent en aucune façon & disent seulement, *Coccothraustes avis quædam est.* En Italie on l'appelle *Frosone*, *Frisone*, *Grisone*, *Franguet del-re*, *Franguet montano*; en Catalogne, *Pinça mec*, *Pinça rogné*; en Allemagne, *Heine-bysser*, *Bollebiek*, *Kirsch-finck*, *Kern-beisz*, *Risch-leske*; en Suisse, *Klepper*; en Suède, *Talbin*; en Anglois, *Grosse-beak* ou *Haw-finch*; en Gallois, *Gylfinbraff*. — *Gros-bec*, *Pinçon royal*, Belon, *Hist. des Oiseaux*, page 373...... — *Idem*, Portrait d'oiseaux, *page 97 6*. — *Coccothraustes*, Gesner, *Avi. page 276*. — *Frosone*, Olnina, *Avi. page 37*, avec une bonne figure. — Gros-bec ordinaire, Albin, *tome I*, *page 50*, avec une figure, *pl. 56*. — *Enucleator*, *Coccothraustes*, Frisch,

de nos provinces de France où il ne disparoît que pour très-peu de temps pendant les hivers les plus rudes *(b)*; l'été il habite ordinairement les bois, quelquefois les vergers, & vient autour des hameaux & des fermes en hiver. C'est un animal silencieux dont on entend très-rarement la voix & qui n'a ni chant ni même aucun ramage décidé *(c)*; il semble qu'il n'ait pas l'organe de l'ouïe aussi parfait que les autres oiseaux & qu'il n'ait guère plus d'oreille que de voix, car il ne vient point à l

pl. 4, avec de bonnes figures coloriées du mâle & de la femelle. — *Groff beak vel Haw-finch*, Edwards, *of birds*, *pl. 188*, avec une bonne figure coloriée du mâle. — *Haw-finch*, British Zoology, *pl. V*, *page 105*, avec une figure du mâle.

(b) Nota. On auroit peine à concilier cette observation dont je crois être sûr, avec ce que disent les Auteurs de la Zoologie Britannique, qu'on le voit rarement en Angleterre, & qu'il n'y paroît jamais qu'en hiver; à moins de supposer que comme il y a peu de bois en Angleterre il y a aussi très-peu de ces oiseaux qui ne se plaisent que dans les bois, & que comme ils n'approchent des lieux habités que pendant l'hiver, les Observateurs n'en auront vu que dans cette saison.

(c) Nota. M. Salerne dit que cet oiseau ne chante pas d'une manière désagréable, & un peu plus bas il ajoute que Belon a raison de dire qu'on le garde rarement en cage, parce qu'il ne dit mot ou qu'il chante mal. Il faut écrire avec bien peu de soin pour dire ainsi deux choses contradictoires dans la même page; ce que je puis dire moi-même, c'est que je n'ai jamais entendu chanter ou siffler aucun de ces oiseaux, que j'ai gardés long-temps dans des volières, & que les gens les plus accoutumés à fréquenter les bois m'ont assuré n'avoir que rarement entendu leur voix. Le mâle l'a néanmoins plus forte & plus fréquente que la femelle qui ne rend qu'un son unique, un peu traîné & enroué, qu'elle répète de temps en temps.

l'appeau, & quoique habitant des bois, on n'en prend pas à la pipée. Gesner, & la plupart des Naturalistes après lui, ont dit que la chair de cet oiseau est bonne à manger, j'en ai voulu goûter & je ne l'ai trouvée ni savoureuse ni succulente.

J'ai remarqué qu'en Bourgogne il y a moins de ces oiseaux en hiver qu'en été, & qu'il en arrive un assez grand nombre vers le 10 d'avril, ils volent par petites troupes & vont en arrivant se percher dans les taillis, ils nichent sur les arbres & établissent ordinairement leur nid *(d)* à dix ou douze pieds de hauteur à l'insertion des grosses branches contre le tronc; ils le composent comme les tourterelles avec des bûchettes de bois sec & quelques petites racines pour les entrelasser; ils pondent communément cinq œufs bleuâtres tachetés de brun. On peut croire qu'ils ne produisent qu'une fois l'année, puisque l'espèce en est si peu nombreuse; ils nourrissent leurs petits d'insectes, de chrysalides, &c. & lorsqu'on veut les dénicher, ils les défendent courageusement & mordent bien serré; leur bec épais & fort leur sert à

(d) Nid de gros-bec trouvé le 24 avril 1774, sur un prunier à 10 ou 12 pieds de hauteur, dans une bifurcation de branche, de forme ronde hémisphérique, composé en dehors de petites racines & d'un peu de lichen; en dedans de petites racines plus menues & plus fines; contenant quatre œufs de forme ovoïde un peu pointue: grand diamètre 9 à 10 lignes; petit diamètre 6 lignes: taches d'un brun olivâtre, & des traits irréguliers noirâtres peu marqués sur un fond vert-clair bleuâtre. *Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.*

briſer les noyaux & autres corps durs; & quoiqu'ils ſoient granivores, ils mangent auſſi beaucoup d'inſectes: j'en ai nourri long-temps dans des volières, ils refuſent la viande, mais mangent de tout le reſte aſſez volontiers; il faut les tenir dans une cage particulière, car ſans paroître hargneux & ſans mot-dire, ils tuent les oiſeaux (plus foibles qu'eux) avec leſquels ils ſe trouvent enfermés, *ils les attaquent non en les frappant de la pointe du bec, mais en pinçant la peau & emportant la pièce.* En liberté ils vivent de toutes ſortes de grains, de noyaux ou plutôt d'amandes de fruits; les loriots mangent la chair des cerifes & les gros-becs caſſent les noyaux & en mangent l'amande. Ils vivent auſſi de graines de ſapins, de pins, de hêtres, &c.

Cet oiſeau ſolitaire & ſauvage, ſilencieux, dur d'oreille & moins fécond que la plupart des autres oiſeaux, a toutes ſes qualités plus concentrées en lui-même & n'eſt ſujet à aucune des variétés qui, preſque toutes, proviennent de la ſurabondance de la Nature. Le mâle & la femelle ſont de la même groſſeur & ſe reſſemblent aſſez *(e)*. Il

(e) Quelqu'un qui n'auroit pas comparé ces oiſeaux en nature & qui s'en rapporteroit à la deſcription de M. Briſſon, croiroit qu'il y a de grandes différences entre la femelle & le mâle, d'autant que cet Auteur dit poſitivement que *la femelle diffère du mâle par ſes couleurs qui, outre qu'elles ne ſont pas ſi vives, ſont différentes en quelques endroits*, & il ajoute à cela une page & demie d'écriture pour l'énumération de ces prétendues différences; mais dans le vrai & en peu de mots, toutes ces différences ſe réduiſent comme il le dit lui-même à un peu

n'y a dans notre climat aucune race différente, aucune variété de l'espèce, mais il y a beaucoup d'espèces étrangères qui paroissent en approcher plus ou moins & dont nous allons faire l'énumération dans l'article suivant.

---

moins de vivacité dans les couleurs de la femelle & en ce qu'elle a du gris-blanc au lieu de noir depuis l'œil jusqu'à la base du bec; au reste il y a peu d'oiseaux dans lesquels la différence des sexes en produise moins que dans celui-ci. — La première penne de *l'aile n'est pas la* plus longue de toutes, & elle a une tache blanche *sur son côté intérieur* comme la seconde & les suivantes où M. *Brisson l'a* vue sans parler de la première penne *(tome III, page 222)*. Cet oiseau a le vol un peu plus étendu que ne le dit M. *Brisson; le* bec supérieur cendré, mais d'une teinte plus claire près *de la base*; le bec inférieur cendré sur les bords qui se resserrent, en sorte qu'ils s'emboîtent dans le bec supérieur; le dessous *est* couleur de chair avec une teinte cendrée. La langue est charnue, petite & pointue; le gésier très-musculeux, précédé d'une poche contenant en été des grains de chenevis concassés, des chenilles vertes presque entières, de très-petites pierres, &c. Dans un sujet que j'ai disséqué dernièrement, le tube intestinal du pharynx au jabot avoit 3 pouces ½ de longueur, du gésier à l'anus environ un pied. Il n'y avoit point de *cæcum*, ni de vésicule de fiel. *Observations communiquées par M. Gueneau de Montbeillard, le 22 avril 1774.*

LE BEC

* LE BEC-CROISÉ (a).

L'ESPÈCE du bec-croisé est très-voisine de celle du gros-bec, ce sont des oiseaux de même grandeur, de même figure, ayant tous deux le même naturel, les mêmes appétits (a), & ne différant l'un de l'autre que par une espèce de difformité qui se trouve dans le bec; & cette difformité du bec-croisé qui seule distingue cet oiseau du gros-bec, le sépare aussi de tous les autres oiseaux, car il est l'unique qui ait ce caractère ou plutôt ce défaut: & la preuve que c'est plutôt un défaut, une

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 218.

(a) Le bec-croisé ainsi nommé, parce que les deux mandibules du bec de cet oiseau se croisent à leur extrémité. Gesner lui a donné le nom Grec & Latin, *Loxia (ab obliquitate mandibularum).* On l'appelle en Allemagne, *Kreutz-schnabel*, *Creutz-vogel;* par quelques-uns, *Krinis*, *Granitz* (oiseau verdâtre); en Pologne, *Rzywonos;* en Suède, *Korsnaef*, *Kiaegelrifware;* en Angleterre, *Cross-bill* ou *Cross-beak*, *Sheld-apple;* en Gallois, *Cyl-fingroes;* — *Loxia*, Gesner, *Avi. page 591.* — *Curvirostra*, Schwencfeld Theriotro. *Sil. page 252.* — *Loxia*, Albin, *tome I, page 53, pl. 61.* — *Loxia*, Frisch, *pl. 2*, avec de bonnes figures coloriées du mâle & de la femelle. — Le bec-croisé, Brisson, *Ornith. tome III, page 329*, avec une figure, *pl. XVII, fig. 3.* — *Cross-bill.* Edwards, Glanures, *pl. 303*, avec des figures coloriées du mâle & de la femelle. — *The cross-bill*, British Zoology, *pl. U, fig. 2*, le mâle.

(b) Nota. L'espèce du bec-croisé a paru à M. Frisch si voisine de celle du gros-bec, qu'il dit expressément qu'on pourroit les apparier ensemble pour en tirer des mulets, mais que comme tous deux ne chantent pas ou chantent mal, ils ne méritent pas qu'on prenne cette peine. Frisch, *tome I, pl. 2, art. 6.*

erreur de nature, qu'un de ses traits constans, c'est que le type en est variable; tandis qu'en tout il est fixe, & que toutes ses productions suivent une loi déterminée dans leur développement & une règle invariable dans leur position, au lieu que le bec de cet oiseau se trouve croisé tantôt à gauche & tantôt à droite dans différens individus. Et comme nous ne devons supposer à la Nature que des vues fixes & des projets certains, invariables dans leur exécution, j'aime mieux attribuer cette différence de position, à l'usage que cet oiseau fait de son bec, qui seroit toujours croisé du même côté si de certains individus ne se donnoient pas l'habitude de prendre leur nourriture à gauche au lieu de la prendre à droite; comme dans l'espèce humaine on voit des personnes se servir de la main gauche de préférence à la droite. L'ambiguité de position dans le bec de cet oiseau est encore accompagnée d'un autre défaut qui ne peut que lui être très-incommode; c'est un excès d'accroissement dans chaque mandibule du bec: les deux pointes ne pouvant se rencontrer, l'oiseau ne peut ni becqueter, ni prendre de petits grains, ni saisir sa nourriture autrement que de côté; & c'est par cette raison que s'il a commencé à la prendre à droite, le bec se trouve croisé à gauche, *& vice versâ*.

Mais comme il n'existe rien qui n'ait des rapports & ne puisse par conséquent avoir quelqu'usage, & que tout être sentant tire parti même de ses défauts; ce bec difforme, crochu en haut & en bas, courbé par ses

extrémités en deux sens opposés, paroît fait exprès pour détacher & enlever les écailles des pommes de pin & tirer la graine qui se trouve placée sous chaque écaille; c'est de ces graines dont cet oiseau fait sa principale nourriture; il place le crochet inférieur de son bec au-dessous de l'écaille pour la soulever, & il la sépare avec le crochet supérieur; on lui verra exécuter cette manœuvre en suspendant dans sa cage une pomme de pin mûre *(c)*. Ce bec crochu est encore utile à l'oiseau pour grimper; on le voit s'en servir avec adresse lorsqu'il est en cage pour monter jusqu'au haut des juchoirs; il monte aussi tout autour de la cage à peu-près comme le perroquet; ce qui, joint à la beauté de ses couleurs, l'a fait appeler par quelques-uns, le *perroquet d'Allemagne*.

Le bec-croisé n'habite que les climats froids ou les montagnes dans les pays tempérés. On le trouve en Suède, en Pologne, en Allemagne, en Suisse, dans nos Alpes & dans nos Pyrénées. Il est absolument sédentaire dans les contrées qu'il habite & y demeure toute l'année, néanmoins ils arrivent quelquefois comme par hasard & en grandes troupes dans d'autres pays; ils ont paru en 1756 & 1757 dans le voisinage de Londres en grande quantité, ils ne viennent point régulièrement & constamment à des saisons marquées, mais plutôt accidentellement par des causes inconnues *(d)*; on est souvent plusieurs années

(c) Frisch, *pl. 3, art. 6.*

(d) Edwards, *Glanures, page 197.*

ſans en voir. Le caſſe-noix & quelques autres oiſeaux ſont ſujets à ces mêmes migrations irrégulières & qui n'arrivent qu'une fois en vingt ou trente ans. La ſeule cauſe qu'on puiſſe s'imaginer, c'eſt quelqu'intempérie dans le climat qu'habitent ces oiſeaux, qui dans de certaines années, auroit détruit ou fait avorter les fruits & les graines dont ils ſe nourriſſent; ou bien quelqu'orage, quelqu'ouragan ſubit qui les aura tous chaſſés du même côté, car ils arrivent en ſi grand nombre & en même temps ſi fatigués, ſi battus, qu'ils n'ont plus de ſouci de leur conſervation & qu'on les prend, pour ainſi dire, à la main ſans qu'ils fuyent.

Il eſt à préſumer que l'eſpèce du bec-croiſé qui habite les climats froids de préférence, ſe trouve dans le nord du nouveau continent, comme dans celui de l'ancien; cependant aucun Voyageur en Amérique n'en fait mention: Mais ce qui me porte à croire qu'on doit l'y trouver, c'eſt qu'indépendamment de la préſomption générale toujours avérée, confirmée par le fait, que tous les animaux qui ne craignent pas le froid, ont paſſé d'un continent à l'autre & ſont communs à tous deux; le bec-croiſé ſe trouve en Groenland, d'où il a été apporté à M. Edwards par des Pêcheurs de baleines *(e)*, & ce Naturaliſte, plus verſé que perſonne dans la connoiſſance des oiſeaux, remarque avec raiſon que les oiſeaux, tant aquatiques que terreſtres, qui fréquentent les hautes

(e) Edwards, *Glanures*, *page* 197.

latitudes du nord, se répandent indifféremment dans les parties moins septentrionales de l'Amérique & de l'Europe *(f)*.

Le bec-croisé est l'un des oiseaux dont les couleurs sont les plus sujettes à varier, à peine trouve-t-on dans un grand nombre, deux individus semblables, car non-seulement les couleurs varient par les teintes, mais encore par leur position & dans le même individu, pour ainsi dire, dans toutes les saisons & dans tous les âges. M. Edwards qui a vu un très-grand nombre de ces oiseaux & qui a cherché les extrêmes de ces variations, peint le mâle d'un rouge couleur de rose, & la femelle d'un vert jaunâtre; mais dans l'un & dans l'autre, le bec, les yeux, les jambes & les pieds sont absolument de la même forme & des mêmes couleurs. Gesner dit avoir nourri un de ces oiseaux qui étoit noirâtre au mois de septembre & qui prit du rouge dès le mois d'octobre *(g)*; il ajoute que les parties où le rouge commence à paroître, sont le dessous du cou, la poitrine & le ventre, qu'ensuite le rouge devient jaune, que c'est sur-tout pendant l'hiver que les couleurs changent, & qu'on prétend qu'en différens temps, elles tirent sur le rouge, sur le jaune, sur le vert & sur le gris-cendré. Il ne faut donc pas faire une espèce ou une variété particulière, comme l'ont fait nos Nomenclateurs modernes *(h)*, d'un *bec-croisé verdâtre* trouvé

(f) Edwards, *Glanures*, *page 197*.

(g) Gesner, *Avi. page 591*.

(h) *Loxia Pyrenaica, & sub rufo nigricans; cervice & capite coccineis*.

dans les Pyrenées, puiſqu'il ſe trouve également ailleurs, & que dans certaines ſaiſons il y en a par-tout de cette couleur. Selon Friſch, qui connoiſſoit parfaitement ces oiſeaux qui ſont communs en Allemagne, la couleur du mâle adulte eſt rougeâtre ou d'un vert mêlé de rouge, mais ils perdent ce rouge comme les linottes lorſqu'on les tient en cage & ne conſervent que le vert qui eſt la couleur la plus fixe, tant dans les jeunes que dans les vieux; c'eſt par cette raiſon qu'on l'appelle en quelques endroits de l'Allemagne *krinis* ou *grünitz*, comme qui diroit oiſeau verdâtre. Ainſi les deux extrêmes de couleur n'ont pas été bien ſaiſis par M. Edwards; il n'eſt pas à préſumer, comme ſes figures coloriées l'indiquent, que le mâle ſoit rouge & la femelle verte, & tout porte à croire que dans la même ſaiſon & au même âge la femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a les couleurs plus foibles.

Cet oiſeau qui a tant de rapport au gros-bec lui reſſemble encore par ſon peu de génie, il eſt plus bête que les autres oiſeaux, on l'approche aiſément, on le tire ſans qu'il fuie, on le prend quelquefois à la main; & comme il eſt auſſi peu agile que peu défiant, il eſt la victime de tous les oiſeaux de proie; il eſt muet pendant l'été & ſa voix qui eſt fort peu de choſe ne ſe fait entendre qu'en hiver *(i)*; il n'a nulle impatience dans la captivité, il vit long-temps en

---

Barrere, *Ornithol.* cl. 3, gen. 18, ſp. 2. — *Loxia rufeſcens.* Le bec-croiſé rouſſâtre. Briſſon, *Ornithol.* page 332.

(i) Geſner, *loco citato.*

De Seve del. Mad. Th. Rousselet Sc.

Fig. 1. LE GROS-BEC. Fig. 2. LE BEC-CROISÉ.

cage; on le nourrit avec du chenevis écrasé, mais cette nourriture contribue à lui faire perdre plus promptement son rouge *(k)*. Au reste, on prétend qu'en été sa chair est assez bonne à manger *(l)*.

Ces oiseaux ne se plaisent que dans les forêts noires de pins & de sapins, ils semblent craindre le beau jour & ils n'obéissent point à la douce influence des saisons, ce n'est pas au printemps mais au fort de l'hiver que commencent leurs amours; ils font leurs nids dès le mois de janvier, & leurs petits sont déjà grands lorsque les autres oiseaux ne commencent qu'à pondre; ils établissent le nid sous les grosses branches des pins & l'y attachent avec la résine de ces arbres, ils l'enduisent de cette matière, en sorte que l'humidité de la neige ou des pluies ne peut guère y pénétrer; les jeunes ont, comme les autres oiseaux, le bec, ou plutôt les coins de l'ouverture du bec jaunes, & ils le tiennent toujours ouvert tant qu'ils sont dans l'âge de recevoir la becquée. On ne dit pas combien ils font d'œufs, mais on peut présumer par leur grandeur, leur taille & leurs autres rapports avec les gros-becs, qu'ils en pondent quatre ou cinq, & qu'ils ne produisent qu'une seule fois dans l'année.

(k) Frisch, *loco citato*.

(l) Gesner & Frisch, *loco citato*.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au GROS-BEC.

I.

L'OISEAU des Indes orientales, repréſenté dans les planches enluminées, ſous le nom de *Gros-bec de Coromandel, n.° 101, figure 1,* & auquel nous conſervons cette dénomination, parce qu'il nous paroît être de la même eſpèce que le gros-bec d'Europe, ayant la même forme, la même groſſeur, le même bec, la même longueur de queue & n'en différant que par les couleurs, qui même ſont en général diſtribuées dans le même ordre; en ſorte que cette différence de couleur peut être attribuée à l'influence du climat, & comme elle eſt la ſeule qu'il y ait entre cet oiſeau de Coromandel & le gros-bec d'Europe, on peut avec grande vraiſemblance ne le regarder que comme une ſeule & même eſpèce, dans laquelle ſe trouve cette belle variété dont aucun Naturaliſte n'a fait mention.

II.

L'OISEAU d'Amérique repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 154,* ſous la dénomination de *Gros-bec bleu d'Amérique (a),* & auquel nous ne donnerons pas un

(a) M. Briſſon a décrit cette eſpèce dans ſon ſupplément, *tome VI, page 89.*

nom

nom particulier; parce que nous ne sommes pas sûrs que ce soit une espèce particulière & différente de celle d'Europe; car cet oiseau d'Amérique est de la même grosseur & de la même taille que notre gros-bec, il n'en diffère que par la couleur du bec qu'il a plus rouge & du plumage qu'il a plus bleu; & s'il n'avoit pas la queue plus longue, on ne pourroit pas douter qu'il ne fût une simple variété produite par la différence du climat. Aucun Naturaliste n'a fait mention de cette variété ou espèce nouvelle, qu'il ne faut pas confondre avec l'oiseau de la Caroline, auquel Catesby a donné le même nom de *gros-bec bleu.*

III.

LE DUR-BEC (b).

L'OISEAU du Canada représenté dans les planches enluminées, *n.° 135, fig. 1*, sous la dénomination de *Gros-bec de Canada*, & auquel nous avons donné le nom de *Dur-bec*, parce qu'il paroît avoir le bec plus dur, plus court & plus fort à proportion que les autres gros-becs; il lui falloit nécessairement un nom particulier,

(b) Le gros-bec de Canada, Brisson, *Ornithol. tome III, page 250*, avec une figure du mâle, *pl. XII, fig. 3 ; & supplément, page 87.* La grosse pivoine d'Edwards, *pl. 123* le mâle, *& 124* la femelle. Le *loxia lineâ alarum duplici albâ, rectricibus totis nigricantibus. Enucleator* de Linnæus, *edit. X. Nota.* Que M. Brisson croit que cet oiseau prend ses belles couleurs rouges avec l'âge *(tome VI, page 87)*, & que M. Linnæus dit au contraire qu'il est rouge dans le premier âge & qu'il devient jaune en vieillissant *(Syst. Nat.* page 171.*)*

parce que l'espèce est certainement différente, non-seulement de celle du gros-bec d'Europe, mais encore de toutes celles des gros-becs d'Amérique ou des autres climats. C'est un bel oiseau rouge de la grosseur de notre gros-bec avec une plus longue queue, & qu'il sera toujours aisé de distinguer de tous les autres oiseaux par la seule inspection de sa figure coloriée. La femelle a seulement un peu de rougeâtre sur la tête & le croupion, & une légère teinte couleur de rose sur la partie inférieure du corps. Salerne dit (c) qu'au Canada on appelle cet oiseau *bouvreuil*. Ce nom n'a pas été mal appliqué, car il a peut-être plus d'affinité avec les bouvreuils qu'avec les gros-becs; les habitans de cette partie de l'Amérique pourroient nous en instruire par une observation bien simple, c'est de remarquer si cet oiseau siffle comme le bouvreuil presque continuellement, ou s'il est presque muet comme le gros-bec.

IV.

LE CARDINAL HUPPÉ (d).

L'OISEAU des climats tempérés de l'Amérique,

(c) *Ornithologie*, page 272.

(d) *Coccothraustes indica cristata*, Aldrov. *Avi, tome II, page 647.* — *Rouge gros-bec ou rossignol de Virginie*, Albin, *tome I, page 51*, avec la figure du mâle, *pl. 57*; & celle de la femelle, *tome III, pl. 61*. — *Cardinal*, Catesby, *Histoire Naturelle de la Caroline*, tome I, page 38, avec une très-bonne figure coloriée. — *Enucleator indicus; Luscinia Virginiana; Coccothraustes cristata*, Frisch, *tab. 4*, avec une bonne figure. — *Gros-bec de Virginie*, Brisson, *tome III, page 253*.

représenté dans les planches enluminées, *n.° 37,* sous la dénomination de *Gros-bec de Virginie,* appelé aussi *Cardinal huppé,* & auquel nous conserverons ce dernier nom, parce qu'il exprime en même temps deux caractères; savoir, la couleur & la huppe. Cette espèce approche assez de la précédente, c'est-à-dire, de celle du dur-bec; il est de la même grosseur & en grande partie de la même couleur; il a le bec aussi fort, la queue de la même longueur, & il est à peu-près du même climat. On pourroit donc, s'il n'avoit pas une huppe, le regarder comme une variété dans cette belle espèce. Le mâle a les couleurs beaucoup plus vives que la femelle, dont le plumage n'est pas rouge, mais seulement d'un brun rougeâtre; son bec est aussi d'un rouge bien plus pâle, mais tous deux ont la huppe. Ils peuvent la remuer à volonté & la remuent très-souvent. Je placerois volontiers cet oiseau avec les bouvreuils ou avec les pinçons, plutôt qu'avec les gros-becs, parce qu'il chante très-bien, au lieu que les gros-becs ne chantent pas *(e).* M. Salerne dit que le ramage du cardinal huppé est délicieux, que son chant ressemble à celui du rossignol, qu'on lui apprend aussi à siffler comme aux serins de Canarie, & il ajoute que cet oiseau qu'il a observé vivant, est hardi, fort & vigoureux; qu'on le nourrissoit de graines & sur-tout de millet & qu'il s'apprivoise aisément.

Les quatre oiseaux étrangers que nous venons d'indiquer

(e) Salerne, *Ornithologie, page 255.*

font tous de la même grosseur à peu-près que le gros-bec d'Europe; mais il y a plusieurs autres espèces moyennes & plus petites, que nous allons donner par ordre de grandeur & de climat, & qui, quoique toutes différentes entre elles, ne peuvent être mieux comparées qu'avec les gros-becs, & sont plutôt du genre de ces oiseaux que d'aucun autre genre auquel on voudroit les rapporter. On leur a même donné les noms de *moyens gros-becs, petits gros-becs,* parce qu'en effet leur bec est proportionnellement de la même forme & de la même grandeur que celui des gros-becs d'Europe.

V.

LE ROSE-GORGE.

La première de ces espèces, de moyenne grandeur, est celle qui est représentée dans les planches enluminées, *n.° 153, fig. 2,* sous la dénomination de *gros-bec de la Louisiane,* auquel nous donnons le nom de *rose-gorge,* parce qu'il est très-remarquable par ce caractère, ayant la gorge d'un beau rouge-rose, & parce qu'il diffère assez de toutes les autres espèces du même genre pour qu'il doive être distingué par un nom particulier. M. Brisson a indiqué le premier cet oiseau, & en a donné une assez bonne figure (f); mais il ne dit rien de ses habitudes naturelles: nos habitans de la Louisiane pourroient nous en instruire.

(f) Brisson, *Ornithol. tome III, page 247, pl. XII, fig. 2.*

VI.

LE GRIVELIN.

La seconde espèce de ces moyens gros-becs est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, *n.° 309, fig. 1*, sous la dénomination de *gros-bec du Bresil*, auquel nous avons donné le nom de *grivelin*, parce qu'il a tout le dessous du corps tacheté comme le sont les grives; c'est un oiseau très-joli & qui ne ressemblant à aucun autre, mérite un nom particulier. Il paroît avoir beaucoup de rapport avec l'oiseau indiqué par Marcgrave *(g)*, & qui s'appelle au Bresil *guira-tirica*. Cependant, comme la courte description qu'en donne cet Auteur ne convient pas parfaitement à notre grivelin, nous ne pouvons pas prononcer sur l'identité de ces deux espèces.

Au reste, ces espèces de moyenne grandeur & les plus petites encore desquelles nous allons faire mention, approchent beaucoup plus du moineau que du gros-bec, tant par la grandeur que par la forme du corps, mais nous avons cru devoir les laisser avec les gros-becs, parce que leur bec est comme celui de ces oiseaux, beaucoup plus large à la base que n'est celui des moineaux.

VII.

LE ROUGE-NOIR.

La troisième espèce de ces gros-becs de moyenne

(g) Marcgrav. *Hist. Nat. Bras. page 211.* C'est le gros-bec du Bresil de Brisson, *tome III, page 246.*

grandeur, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 309, fig. 2,* ſous le nom de *gros-bec de Cayenne,* & auquel nous donnons le nom de *rouge-noir,* parce qu'il a tout le corps rouge & la poitrine & le ventre noirs. Cet oiſeau, qui nous eſt venu de Cayenne, n'a été indiqué par aucun Naturaliſte, mais comme nous ne l'avons pas eu vivant, nous ne pouvons rien dire de ſes habitudes naturelles : nos habitans de la Guiane pourront nous en inſtruire.

VIII.

LE FLAVERT.

La quatrième eſpèce de ces moyens gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 152, fig. 2,* ſous la dénomination de *gros-bec de Cayenne,* auquel nous avons donné le nom de *flavert,* parce qu'il eſt jaune & vert, il diffère donc du précédent preſque autant qu'il eſt poſſible par les couleurs ; cependant comme il eſt de la même groſſeur, de la même forme tant de corps que de bec & qu'il eſt auſſi du même climat, on doit le regarder comme étant d'une eſpèce très-voiſine du rouge-noir, ſi même ce n'eſt pas une ſimple variété d'âge ou de ſexe dans cette même eſpèce. M. Briſſon a le premier indiqué cet oiſeau *(h).*

(h) Briſſon, *Ornithol. tome III, page 229,* avec une figure, *planche XI, fig. 3.*

IX.

LA QUEUE EN ÉVENTAIL.

La cinquième eſpèce de ces gros-becs étrangers, de moyenne groſſeur, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 380*, ſous cette dénomination de *queue en éventail de Virginie*; il nous eſt venu de cette partie de l'Amérique, & n'a été indiqué par aucun Auteur avant nous. La figure ſupérieure dans notre planche, *n.° 380*, repréſente probablement le mâle, & la figure inférieure repréſente la femelle, parce qu'elle a les couleurs moins fortes. Nous avons vu ces deux oiſeaux vivans, mais n'ayant pu les conſerver, nous ne ſommes pas ſûrs que ce ſoient en effet le mâle & la femelle, & ce pourroit être une variété de l'âge. Au reſte, ces oiſeaux ſont ſi remarquables par la forme de leur queue épanouie horizontalement, que ce caractère ſeul ſuffit pour ne les pas confondre avec les autres du même genre.

X.

LE PADDA OU L'OISEAU DE RIZ.

La ſixième eſpèce de ces moyens gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau de la Chine, décrit & deſſiné par M. Edwards *(i)*, & qu'il nous indique ſous ce nom de *padda* ou *oiſeau de riz*, parce que l'on appelle en Chinois *Padda* le riz qui eſt encore en gouſſe, & que c'eſt de

(i) Edwards, *Hiſt. of Birds, pl. 41 & 42*. C'eſt le gros-bec cendré de la Chine de Briſſon, *tome III, page 244*.

ces gouſſes de riz dont il ſe nourrit. Cet Auteur a donné la figure de deux de ces oiſeaux, & il ſuppoſe, avec toute apparence de raiſon, que celle de ſa *planche 41*, repréſente le mâle, & celle de la *planche 42* la femelle. Nous avons eu un mâle de cette eſpèce, qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 152, fig. 1.* C'eſt un très-bel oiſeau, car indépendamment de l'agrément des couleurs, ſon plumage eſt ſi parfaitement arrangé, qu'une plume ne paſſe pas l'autre & qu'elles paroiſſent duvetées, ou plutôt couvertes par-tout d'une eſpèce de fleur comme on voit ſur les prunes, ce qui leur donne un reflet très-agréable. M. Edwards ajoute peu de choſe à la deſcription de cet oiſeau, quoiqu'il l'ait vu vivant; il dit ſeulement qu'il détruit beaucoup les plantations de riz; que les Voyageurs qui font le commerce des Indes orientales, l'appellent *moineau de Java* ou *moineau Indien;* que cela paroîtroit indiquer qu'il ſe trouve auſſi-bien dans les Indes qu'à la Chine, mais qu'il croit plutôt que dans le commerce qui ſe fait par les Européens entre la Chine & Java, on a apporté ſouvent ces beaux oiſeaux, & que c'eſt de-là qu'on les a nommés *moineaux de Java, moineaux Indiens;* & enfin que ce qui prouve qu'ils ſont naturels aux pays de la Chine, c'eſt qu'on en trouve la figure ſur les papiers peints & ſur les étoffes Chinoiſes *(k)*.

LES eſpèces dont nous allons parler ſont encore plus petites que les précédentes & par conſéquent diffèrent ſi fort

(k) Edwards, *Hiſt. of Birds, pl. 41 & 42.*

fort de notre gros-bec par la grosseur, qu'on auroit tort de les rapporter à ce genre, si la forme du bec, la figure du corps, & même l'ordre & la position des couleurs, n'indiquoient pas que ces oiseaux, sans être précisément des gros-becs, appartiennent néanmoins plus à ce genre qu'à aucun autre.

X I.

LE TOUCNAM-COURVI.

Le premier de ces petites espèces de gros-becs étrangers, est le toucnam-courvi des Philippines, dont M. Brisson a donné la description *(l)* avec la figure du mâle, sous le nom de *gros-bec des Philippines*, & dont nous avons fait représenter le mâle dans nos planches enluminées, *n.° 135, fig. 2*, sous cette même dénomination, mais auquel nous conservons ici le nom qu'il porte dans son pays, parce qu'il est d'une espèce différente de toutes les autres. La femelle est de la même grosseur que le mâle, mais les couleurs ne sont pas les mêmes, elle a la tête brune, ainsi que le dessus du cou, tandis que le mâle l'a jaune, &c. M. Brisson donne aussi la description & la figure du nid de ces oiseaux *(m)*.

(l) Brisson, *Ornithol. tome III, page 232, pl. XII, fig. 1*, le mâle.

(m) Ces oiseaux font leur nid d'une forme tout-à-fait singulière, il est composé de petites fibres de feuilles entrelassées les unes dans les autres & qui forment une espèce de petit sac dont l'ouverture est placée à un des côtés; à cette ouverture, est adapté un long canal

XII.

L'ORCHEF.

LE ſecond de ces petits gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau des Indes orientales, repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 393, fig. 2*, ſous la dénomination de *gros-bec des Indes*, & auquel nous donnons ici le nom d'*orchef*, parce qu'il a le deſſus de la tête d'un beau jaune, & qu'étant d'une eſpèce différente de toutes les autres, il lui faut un nom particulier. Cette eſpèce eſt nouvelle & n'a été préſentée par aucun Auteur avant nous.

XIII.

LE GROS-BEC NONETTE.

LA troiſième de ces petites eſpèces, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 393, fig. 3*, ſous la dénomination de *gros-bec*, appelé *la Nonette*, & auquel nous avons donné ce nom, parce qu'il a une ſorte de béguin noir ſur la tête. C'eſt encore une eſpèce nouvelle, mais ſur laquelle nous ne pouvons rien dire de plus, n'ayant pas même connoiſſance des pays où on la trouve. Cet oiſeau nous a été vendu par un marchand Oiſeleur qui n'a pu nous en informer.

---

compoſé de mêmes fibres des feuilles, tourné vers le bas & dont l'ouverture eſt en deſſous, de ſorte que la vraie entrée du nid ne paroît point du tout. Ces nids ſont attachés par leur partie ſupérieure au bout des petites branches des arbres. Briſſon, *Ornithologie, tome III, pages 234 & 235.*

XIV.

LE GRISALBIN.

La quatrième eſpèce de ces petits gros-becs étrangers, auſſi nouvelle & auſſi peu connue que les deux précédentes, eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 393, fig. 1,* ſous la dénomination de *gros-bec de Virginie,* auquel nous donnons ici le nom de *griſalbin,* parce qu'il a le cou blanc, auſſi-bien qu'une partie de la tête, & tout le reſte du corps gris; & comme l'eſpèce diffère de toutes les autres, elle doit avoir un nom particulier.

XV.

LE QUADRICOLOR.

Le cinquième de ces petits gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau donné par Albin *(n),* ſous le nom de *moineau de la Chine,* & enſuite par M. Briſſon *(o),* ſous celui de *gros-bec de Java,* repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 101, fig. 2,* ſous cette même dénomination, *gros-bec de Java,* & auquel nous donnons ici le nom de *quadricolor,* qui ſuffira pour le diſtinguer de tous les autres & qui lui convient très-bien, parce que c'eſt un bel

(n) Moineau de la Chine, Albin, *tome II, page 34,* avec une figure du mâle, *pl. 53.*

(o) Le gros-bec de Java, Briſſon, *Ornithol. tome III, page 237,* avec une figure du mâle, *pl. XIII, fig. 1.* La femelle, dit cet Auteur, diffère du mâle en ce qu'elle a les jambes d'un marron clair & que la couleur de ſa queue n'eſt pas auſſi vive ni auſſi brillante. *Idem, pages 238 & 239.*

oiſeau, peint de quatre couleurs vives également éclatantes ; ayant la tête & le cou bleus, le dos, les ailes & le bout de la queue verts ; une large bande rouge en forme de ſangle ſous le ventre & ſur le milieu de la queue ; & enfin, le reſte de la poitrine & du ventre d'un brun clair ou couleur de noiſette. Nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles.

X V I.

LE JACOBIN ET LE DOMINO.

La ſixième eſpèce de ces petits gros-becs étrangers, eſt l'oiſeau connu des Curieux, ſous le nom de *Jacobin*, & auquel nous conſerverons ce nom diſtinctif & aſſez bien appliqué ; nous l'avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n.° 139, fig. 3*, ſous la dénomination de *gros-bec de Java*, dit le *Jacobin*, & nous croyons que celui de la même planche enluminée, *fig. 1*, & qu'on nous a donné ſous le nom de *gros-bec des Moluques*, eſt de la même eſpèce, & probablement la femelle du premier. Nous avons vu ces oiſeaux vivans & on les nourrit comme les ſerins. M. Edwards en a donné la deſcription & la figure ſous le nom de *gowry, planche XL ;* & par la ſignification de ce mot, il préſume que l'oiſeau eſt des Indes & non pas de la Chine *(p)*. Nous euſſions adopté ce nom *gowry* qu'il porte dans ſon pays natal, ſi celui de

(p) On l'appelle oiſeau *coury*, parce que ſon prix ordinaire ne paſſe pas un *coury*, c'eſt-à-dire, la valeur d'une de ces petites coquilles qui ſervent comme monnoie dans les Indes : or cette monnoie n'a point cours à la Chine.

Jacobin n'eût pas déjà prévalu par l'usage. On voit dans notre même planche enluminée, *n.° 139, fig. 2*, & dans la planche, *n.° 153, fig. 1*, la représentation de deux autres oiseaux que les Curieux appellent *Dominos*, & qu'ils distinguent des Jacobins; ils en diffèrent en effet en ce qu'ils sont plus petits, mais on doit les considérer comme variétés dans la même *espèce*. Les mâles sont probablement ceux qui ont le ventre tacheté, & les femelles l'ont d'un gris-blanc uniforme. On peut voir la description de ces Oiseaux dans l'ouvrage de M. Brisson, depuis la *page 239* jusqu'à la *page 244*; mais il n'y a pas un mot de leurs habitudes naturelles.

XVII.

LE BAGLAFECHT.

C'EST un oiseau d'Abyssinie qui a beaucoup de rapport avec le toucnam-courvi; seulement il en diffère par quelques nuances, ou par quelque distribution de couleurs. La tache noire qui est des deux côtés de la tête s'élève dans le baglafecht jusqu'au dessus des yeux: la marbrure jaune & brune de la partie supérieure du corps est moins marquée, & les grandes couvertures des ailes, ainsi que les pennes de ces mêmes ailes & celles de la queue, sont d'un brun verdâtre bordées de jaune. Cet oiseau a l'iris jaunâtre, & ses ailes, dans leur état de repos, vont à peu-près au milieu de la queue.

Le baglafecht se rapproche encore du toucnam-courvi par les précautions industrieuses qu'il prend pour garantir ses œufs de la pluie & de tout autre danger, mais il donne à son nid une forme différente; il le roule en

ſpirale à peu-près comme un nautile, il le ſuſpend comme le toucnam-courvi à l'extrémité d'une petite branche, preſque toujours au-deſſus d'une eau dormante, & ſon ouverture eſt conſtamment tournée du côté de l'eſt, c'eſt-à-dire, du côté oppoſé à la pluie. De cette manière le nid eſt non-ſeulement fortifié avec intelligence contre l'humidité, mais il eſt encore défendu contre les différentes eſpèces d'animaux qui cherchent les œufs du baglafecht pour s'en nourrir.

X V I I I.

GROS-BEC D'ABYSSINIE.

Je rapporte encore aux gros-becs cet oiſeau d'Abyſſinie qui leur reſſemble par le trait caractériſtique, je veux dire par la groſſeur de ſon bec, comme auſſi par la groſſeur totale de ſon corps. Il a l'iris rouge, le bec noir, ainſi que le deſſus & les côtés de la tête, la gorge & la poitrine; le reſte du deſſous du corps, les jambes & la partie ſupérieure du corps d'un jaune clair, mais qui prend une teinte de brun à l'endroit où il s'approche du noir de la partie antérieure, comme ſi dans ces endroits ces deux couleurs ſe fondoient en une ſeule; les plumes ſcapulaires ſont noirâtres, les couvertures des ailes brunes bordées de gris, les pennes des ailes & de la queue brunes bordées de jaune & les pieds d'un gris rougeâtre.

Ce que l'hiſtoire du gros-bec d'Abyſſinie offre de plus ſingulier, c'eſt la conſtruction de ſon nid & l'eſpèce de prévoyance qu'elle ſuppoſe dans cet oiſeau & qui lui eſt commune avec le toucnam-courvi & le baglafecht. La

forme de ce nid est à peu-près pyramidale, & l'oiseau a l'attention de le suspendre toujours au-dessus de l'eau à l'extrémité d'une petite branche: l'ouverture est sur l'une des faces de la pyramide, ordinairement tournée à l'est; la cavité de cette pyramide est séparée en deux par une cloison, ce qui forme, pour ainsi dire, deux chambres, la première où est l'entrée du nid, est une espèce de vestibule où l'oiseau s'introduit d'abord, ensuite il grimpe le long de la cloison intermédiaire, puis il redescend jusqu'au fond de la seconde chambre où sont les œufs. Par l'artifice assez compliqué de cette construction, les œufs sont à couvert de la pluie de quelque côté que souffle le vent, & il faut remarquer qu'en Abyssinie la saison des pluies dure six mois; car c'est une observation générale que les inconvéniens exaltent l'industrie, à moins qu'étant excessifs ils ne la rendent inutile & ne l'étouffent entièrement. Ici il y avoit à se garantir non-seulement de la pluie, mais des singes, des écureuils, des serpens, &c. L'oiseau semble avoir prévu tous ces dangers, & par des précautions raisonnées les avoir écartés de sa géniture. Cette espèce est nouvelle, & nous devons tout ce que nous en avons dit à M. le Chevalier Bruce.

XIX.

LE GUIFSO BALITO (q).

Il n'est point d'espèce Européenne avec laquelle cet

(q) Le nom entier de cet oiseau, tel qu'il se trouve sur les figures de M. le Chevalier Bruce, est *guifso batito dimmo-won-jerck.*

oiſeau étranger ait plus de rapport que celle de nos gros-becs: comme eux, il fuit les lieux habités & vit retiré dans les bois ſolitaires; comme eux, il eſt aſſez peu ſenſible aux plaiſirs de l'amour, puiſqu'il ne connoît pas le plaiſir de chanter; comme eux enfin il ne ſe fait guère entendre que par les coups de bec réitérés dont il perce les noyaux pour en tirer l'amende; mais il diffère des gros-becs par deux traits aſſez marqués; premièrement ſon bec eſt dentelé ſur les bords; en ſecond lieu, ſes pieds n'ont que trois doigts, deux en avant & un en arrière, diſpoſition remarquable & qui n'a lieu que dans un petit nombre d'eſpèces. Ces deux traits de diſſemblance m'ont paru aſſez déciſifs pour que je duſſe diſtinguer cet oiſeau par un nom particulier, & je lui ai conſervé celui ſous lequel il eſt connu dans ſon pays natal.

La tête, la gorge & le devant du cou ſont d'un beau rouge qui ſe prolonge en une bande aſſez étroite ſous le corps juſqu'aux couvertures inférieures de la queue; il a tout le reſte du deſſous du corps, la partie ſupérieure du cou, le dos & la queue noirs, les couvertures ſupérieure des ailes brunes bordées de blanc, les pennes des ailes brunes bordées de verdâtre & les pieds d'un rouge très-obſcur. Les ailes dans leur ſituation de repos ne vont qu'au milieu de la longueur de la queue.

X X.

De Seve del. C. Baron Sculp.

LE CARDINAL HUPPÉ.

X X.

GROS-BEC TACHETÉ
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

L'OISEAU que nous avons fait repréſenter ſous ce nom dans nos planches enluminées, *n.° 659, fig. 1,* quoique différent de nos gros-becs d'Europe par les couleurs & la diſtribution des taches, nous paroît néanmoins aſſez voiſin de cette eſpèce pour qu'on puiſſe le regarder comme une variété produite par le climat, & par cette raiſon nous ne lui donnons pas un nom particulier. D'ailleurs M. Sonnerat nous a aſſuré très-poſitivement que cet oiſeau eſt le même que celui de l'article I.er repréſenté dans la *pl. 101, fig. 1;* & il obſerve que ce qui fait paroître ces oiſeaux différens les uns des autres, c'eſt qu'ils changent de couleurs tous les ans.

X X I.

LE GRIVELIN A CRAVATTE.

L'OISEAU que nous avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n.° 659, fig. 2,* ſous la dénomination de gros-bec d'Angola, parce qu'il nous eſt venu de cette province de l'Afrique, nous paroît approcher de l'eſpèce du grivelin; & comme il a tout le cou & le deſſous de la gorge revêtus & environnés d'une eſpèce de cravatte blonde qui même s'étend juſqu'au-deſſus du bec, nous avons cru pouvoir lui donner le nom de grivelin à cravatte. Nous ne connoiſſons rien de ſes habitudes naturelles.

* LE MOINEAU (a).

Autant l'eſpèce du moineau eſt abondante en individus, autant le genre de ces oiſeaux paroît d'abord nombreux en eſpèces. Un de nos Nomenclateurs en compte jusqu'à ſoixante-ſept eſpèces différentes & neuf variétés, ce qui fait en tout ſoixante & ſeize oiſeaux *(b)*, dont il compoſe ou plutôt charge bien gratuitement ce genre, dans lequel on eſt étonné de trouver les linotes, les pinçons, les ſerins, les verdiers, les bengalis, les

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 6, fig. 1; *&* n.° 55, fig. 1.

(a) Le Moineau-franc. En Grec, Τρωγλιτής. La plupart des Interprètes & des Naturaliſtes ont dit que cet oiſeau s'appeloit en Grec, Στρουθός; mais ce mot *Strouthos*, eſt le nom générique, & le nom *Troglites*, eſt celui de notre moineau domeſtique. En Latin, *Paſſer domeſticus;* en Italien, *Paſſera* ou *Paſſere caſaringo;* en Eſpagnol, *Pardal;* en Allemand, *Huſſ-ſpar, Hauſ-ſperling;* en Suédois, *Taelting, Grawparſ;* en Anglois, *Houſe-ſparrow;* en Gallois, *Aderyn y to;* en Polonois, *Wrobel domowy;* en Provence, *Paſſeron;* en Saintonge, *Paſſière;* en Guyenne, *Paſſerat;* en Languedoc, *Parat;* en Picardie, *Pierrot* ou *Moinet;* à Paris, *Pierrot;* à Nantes, *Paiſſe* ou *Paiſſorelle;* en Normandie, *Gros-pillery* ou *Guilleri;* anciennement, *Moinet.* Le tout ſelon M. Salerne *(page 264)*. — *Moineau de ville*, Belon, *Hiſtoire des Oiſeaux*, page 361 . . . . . . *Moineau, Moucet, Moiſſon, Paiſſe, Paſſereau, Paſſerat, Idem,* portraits d'oiſeaux, *page 92, b.* — *Paſſera noſtrale*, Olina, *page 42*, avec une figure. — *Moineau*, Albin, *tome I, page 54*, avec une figure, *pl. 62.* — *Paſſer domeſticus*, Friſch, *pl. 8*, avec de bonnes figures coloriées du mâle & la femelle.

(b) Briſſon, *Ornithol. tome III, depuis la page 72 jusqu'à 218.*

ſénégalis, les mayas, les cardinaux, les veuves, & quantité d'autres oiſeaux étrangers qu'on ne doit point appeler moineaux, & qui demandent chacun un nom particulier. Pour nous reconnoître au milieu de cette troupe confuſe, nous écarterons d'abord de notre moineau qui nous eſt bien connu, tous les oiſeaux que nous venons de nommer & qui nous ſont de même aſſez connus pour aſſurer qu'ils ne ſont pas des moineaux. Suivant donc ici notre plan général, nous ferons une eſpèce principale de chacun de ces oiſeaux de notre climat, à laquelle nous rapporterons les eſpèces étrangères qui nous paroîtront en différer moins que de toutes les autres eſpèces; ainſi nous ferons un article pour le moineau, un autre pour la linotte, un troiſième pour le pinçon, un quatrième pour le ſerin, un cinquième pour le verdier, &c.

Nous ſéparerons encore du moineau, proprement dit, deux autres oiſeaux qui en ſont encore plus voiſins qu'aucun des précédens, qui ſont également de notre climat, & dont l'un porte le nom de *moineau de campagne*, & l'autre de *moineau de bois*. Nous leur donnerons ou plutôt nous leur conſerverons les noms de *friquet* & de *ſoulcie*, qui ſont leurs anciens & vrais noms, parce qu'en effet ce ne ſont pas des francs moineaux & qu'ils en diffèrent par la forme & par les mœurs. Nous ferons donc encore un article particulier pour chacun de ces deux oiſeaux. C'eſt-là le ſeul moyen d'éviter la confuſion des idées; car toutes les fois que dans une méthode l'on nous préſente, comme ici, ſoixante ou quatre-vingts eſpèces

ſous le même genre & ſous une dénomination commune, il n'en faut pas davantage pour juger non-ſeulement de la très-grande imperfection de cette méthode, mais encore de ſon mauvais effet, puiſqu'elle confond les choſes au lieu de les démêler, & que bien loin de porter la lumière ſur les objets, elle raſſemble à l'entour des nuages & des ténèbres.

Notre moineau eſt aſſez connu de tout le monde pour n'avoir pas beſoin de deſcription, cependant nous l'avons fait repréſenter dans les planches enluminées, *n.os 6 & 55*, pour faire voir les différences de l'âge. Le *n.o 6, fig. 1*, repréſente le moineau adulte qui a ſubi ſes mues; & le *n.o 55, fig. 1*, le jeune moineau avant ſa première mue. Ce changement de couleur dans le plumage & dans les coins de l'ouverture du bec, eſt général & conſtant, mais il y a dans cette même eſpèce des variétés particulières & accidentelles; car on trouve quelquefois des moineaux blancs, d'autres variés de brun & de blanc, d'autres preſque tous noirs *(c)*, & d'autres jaunes *(d)*. Les femelles ne diffèrent des mâles qu'en ce

---

(c) Il ſe trouve en Lorraine des moineaux noirs, mais ce ſont certainement des moineaux ordinaires, leſquels ſe tenant habituellement dans les halles des verreries qui ſont répandues en grand nombre au pied des montagnes, s'y ſont enfumés; M. le Docteur Lottinger ſe trouvant dans une de ces verreries, vit une troupe de moineaux ordinaires parmi leſquels il y en avoit de plus ou moins noirs; un Ancien du lieu lui dit qu'ils le devenoient quelquefois dans les halles de cette verrerie au point d'être tout-à-fait méconnoiſſables.

(d) Aldrovande, *Avi. tome II, pages 556 & 557.*

qu'elles ſont un peu plus petites & que leurs couleurs ſont plus foibles.

Indépendamment de ces premières variétés, dont les unes ſont générales & les autres particulières, & qui ſe trouvent toutes dans nos climats, il y en a d'autres dans des climats plus éloignés qui ſemblent prouver que l'eſpèce eſt répandue du nord au midi dans notre continent depuis la Suède *(e)* juſqu'en Égypte *(f)*, au Sénégal, &c. nous ferons mention de ces variétés à l'article des oiſeaux étrangers qui ont rapport à notre moineau.

Mais dans quelque contrée qu'il habite on ne le trouve jamais dans les lieux déſerts ni même dans ceux qui ſont éloignés du ſéjour de l'homme; les moineaux ſont comme les rats attachés à nos habitations; ils ne ſe plaiſent ni dans les bois ni dans les vaſtes campagnes: on a même remarqué qu'il y en a plus dans les villes que dans les villages, & qu'on n'en voit point dans les hameaux & dans les fermes qui ſont au milieu des forêts; ils ſuivent la ſociété pour vivre à ſes dépens; comme ils ſont pareſſeux & gourmands, c'eſt ſur des proviſions toutes faites, c'eſt-à-dire, ſur le bien d'autrui qu'ils prennent leur ſubſiſtance; nos granges & nos greniers, nos baſſe-cours, nos colombiers, tous les lieux, en un mot, où nous raſſemblons ou diſtribuons des grains, ſont les lieux qu'ils fréquentent de préférence; & comme ils ſont auſſi voraces que

---

(e) Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 212.

(f) Proſper Alpin, *Ægypti*, *tome I*, *page 197*.

nombreux, ils ne laiſſent pas de faire plus de tort que leur eſpèce ne vaut, car leur plume ne ſert à rien, leur chair n'eſt pas bonne à manger, leur voix bleſſe l'oreille, leur familiarité eſt incommode, leur pétulance groſſière eſt à charge; ce ſont de ces gens que l'on trouve par-tout & dont on n'a que faire, ſi propres à donner de l'humeur que dans certains endroits on les a frappés de proſcription en mettant à prix leur vie *(g)*.

Et ce qui les rendra éternellement incommodes, c'eſt non-ſeulement leur très-nombreuſe multiplication, mais encore leur défiance, leur fineſſe, leurs ruſes & leur opiniâtreté à ne pas déſemparer les lieux qui leur conviennent; ils ſont fins, peu craintifs, *difficiles* à tromper; ils reconnoiſſent aiſément les piéges qu'on leur tend, ils impatientent ceux qui veulent ſe donner la peine de les prendre; il faut pour cela tendre un filet d'avance & attendre pluſieurs heures, ſouvent en vain; & il n'y a guère que dans les ſaiſons de diſette & dans les temps de neige où cette chaſſe puiſſe avoir du ſuccès, ce qui néanmoins ne peut faire une diminution ſenſible ſur une eſpèce qui ſe multiplie trois fois par an; leur nid eſt compoſé de foin au dehors & de plumes en dedans; ſi vous le détruiſez, en vingt-quatre heures ils en font un autre; ſi vous jetez leurs œufs, qui ſont communément

(g) En Allemagne, dans beaucoup de villages, on oblige les Payſans à apporter chaque année un certain nombre de têtes de moineau. Friſch, *tome I, art. 7*.

au nombre de cinq ou ſix & ſouvent davantage *(h)*, huit ou dix jours après ils en pondent de nouveaux ; ſi vous les tirez ſur les arbres ou ſur les toits, ils ne s'en récèlent que mieux dans vos greniers ; il faut à peu-près vingt livres de blé par an pour nourrir une couple de moineaux, des perſonnes qui en avoient gardé dans des cages m'en ont aſſuré ; que l'on juge par leur nombre de la déprédation que ces oiſeaux font de nos grains, car quoiqu'ils nourriſſent leurs petits d'inſectes dans le premier âge, & qu'ils en mangent eux-mêmes en aſſez grande quantité, leur principale nourriture eſt notre meilleur grain ; ils ſuivent le Laboureur dans le temps des ſemailles, les Moiſſonneurs pendant celui de la récolte, les Batteurs dans les granges, la Fermière lorſqu'elle jette le grain à ſes volailles, ils le cherchent dans les colombiers & juſque dans le jabot des jeunes pigeons qu'ils percent pour l'en tirer, ils mangent auſſi les mouches à miel & détruiſent ainſi de préférence les ſeuls inſectes qui nous ſoient utiles ; enfin ils ſont ſi mal-faiſans, ſi incommodes, qu'il ſeroit à deſirer qu'on trouvât quelque moyen de les détruire. On m'avoit aſſuré qu'en faiſant fumer du ſoufre ſous les arbres où ils ſe raſſemblent en certaines ſaiſons & s'endorment le ſoir, cette fumée les ſuffoqueroit & les feroit tomber ; j'en ai fait l'épreuve ſans ſuccès, & cependant je l'avois faite avec précaution & même avec intérêt, parce que l'on ne pouvoit leur faire quitter le voiſinage de mes

---

(h) Olina dit, qu'ils font juſqu'à huit œufs, & jamais moins de quatre.

volières, & que je m'étois aperçu que non-seulement ils troubloient le chant de mes oiseaux par leur vilaine voix, mais que même à force de répéter leur désagréable *tui*, *ti*, ils altéroient le chant des serins, des tarins, des linottes, &c. Je fis donc mettre sur un mur couvert par de grands maronniers d'Inde dans lesquels les moineaux s'assembloient le soir en très-grand nombre; je fis mettre, dis-je, plusieurs terrines remplies de soufre mêlé d'un peu de charbon & de résine, ces matières, en s'enflammant, produisirent une épaisse fumée qui ne fit d'autre effet que d'éveiller les moineaux; à mesure que la fumée les gagnoit, ils s'élevoient au haut des arbres, & enfin ils en désemparèrent pour gagner les toits voisins, mais aucun ne tomba, je remarquai seulement qu'il se passa trois jours sans qu'ils se rassemblassent en nombre sur ces arbres enfumés, mais ensuite ils reprirent leur première habitude.

Comme ces oiseaux sont robustes on les élève facilement dans des cages, ils vivent plusieurs années, sur-tout s'ils y sont sans femelles, car on prétend que l'usage immodéré qu'ils en font, abrège beaucoup leur vie *(i)*. Lorsqu'ils sont pris jeunes, ils ont assez de docilité pour obéir à la voix, s'instruire & retenir quelque chose du

(i) Sunt qui passerum mares anno diutius durare non posse arbitrantur, argumento quod veris initio, nulli mentum habere nigrum, spectantur, sed postea, tanquam nullus anni superioris servetur; fœminas vero hoc in genere esse vivaciores volunt, capi enim has cum novellis, cognosci que labrorum callo asseverant. Arist. *Hist. Animal.* lib. X, cap. VII.

chant

chant des oiſeaux auprès deſquels on les met; naturellement familiers, ils le deviennent encore davantage dans la captivité: cependant ce naturel familier ne les porte pas à vivre enſemble dans l'état de liberté, ils ſont aſſez ſolitaires & c'eſt peut-être là l'origine de leur nom *(k)*. Comme ils ne quittent jamais notre climat & qu'ils ſont toujours autour de nos maiſons, il eſt aiſé de les obſerver & de reconnoître qu'ils vont ordinairement ſeuls ou par couple; il y a cependant deux temps dans l'année où ils ſe raſſemblent, non pas pour voler en troupe, mais pour ſe réunir & piailler tous enſemble; l'automne ſur les ſaules le long des rivières, & le printemps ſur les épicéas & autres arbres verts; c'eſt le ſoir qu'ils s'aſſemblent, & dans la bonne ſaiſon ils paſſent la nuit ſur les arbres, mais en hiver ils ſont ſouvent ſeuls ou avec leurs femelles dans un trou de muraille ou ſous les tuiles de nos toits, & ce n'eſt que quand le froid eſt très-violent qu'on en trouve quelquefois cinq ou ſix dans le même gîte où probablement ils ne ſe mettent enſemble que pour ſe tenir chaud.

Les mâles ſe battent à outrance pour avoir des femelles, & le combat eſt ſi violent, qu'ils tombent ſouvent à terre. Il y a peu d'oiſeaux ſi ardens, ſi puiſſans en amour. On en a vu ſe joindre juſqu'à vingt fois de ſuite, toujours avec le même empreſſement, les mêmes trépidations, les mêmes expreſſions de plaiſir, & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que la femelle paroît s'impatienter la

---

(k) *Monos*, Moine, Moineau,

première d'un jeu qui doit moins la fatiguer que le mâle; mais qui peut lui plaire aussi beaucoup moins, parce qu'il n'y a nul préliminaire, nulles caresses, nul assortissement à la chose; beaucoup de pétulance sans tendresse, toujours des mouvemens précipités qui n'indiquent que le besoin pour soi-même; comparez les amours du pigeon à celles du moineau, vous y verrez presque toutes les nuances du physique au moral.

Ces oiseaux nichent ordinairement sous les tuiles, dans les cheneaux, dans les trous de muraille, ou dans les pots qu'on leur offre, & souvent aussi dans les puits & sur les tablettes des fenêtres, dont les vitrages sont défendus par des persiennes à claire-voie; néanmoins il y en a quelques-uns qui font leur nid sur les arbres; l'on m'a apporté de ces nids de moineaux pris sur de grands noyers & sur des saules très-élevés; ils les placent au sommet de ces arbres & les construisent avec les mêmes matériaux, c'est-à-dire, avec du foin en-dehors & de la plume en-dedans; mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils y ajoutent une espèce de calotte par-dessus qui couvre le nid, en sorte que l'eau de la pluie ne peut y pénétrer, & ils laissent une ouverture pour entrer au-dessous de cette calotte, tandis que quand ils établissent leur nid dans des trous ou dans des lieux couverts, ils se dispensent avec raison de faire cette calotte qui devient inutile puisqu'il est à couvert. L'instinct se manifeste donc ici par un sentiment presque raisonné & qui suppose au moins la comparaison de deux petites idées. Il se

trouve auſſi des moineaux plus pareſſeux, mais en même temps plus hardis que les autres qui ne ſe donnent pas la peine de conſtruire un nid & qui chaſſent du leur les hirondelles à cul-blanc; quelquefois ils battent les pigeons, les font ſortir de leur boulin & s'y établiſſent à leur place; il y a, comme l'on voit, dans ce petit peuple diverſité de mœurs & par conſéquent un inſtinct plus varié, plus perfectionné que dans la plupart des autres oiſeaux, & cela vient ſans doute de ce qu'ils fréquentent la ſociété; ils ſont à demi-domeſtiques ſans être aſſujettis ni moins indépendans; ils en tirent tout ce qui leur convient ſans y rien mettre du leur, & ils y acquièrent cette fineſſe, cette circonſpection, cette perfection d'inſtinct qui ſe marque par la variété de leurs habitudes relatives aux ſituations, aux temps & aux autres circonſtances.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport au MOINEAU.

I.

L'OISEAU représenté dans nos *planches enluminées*, *n.° 223, fig. 1*, sous la dénomination de *moineau du Sénégal*, & auquel nous ne donnerons pas d'autre nom, parce qu'il nous paroît être de la même espèce que notre moineau *d'Europe*, dont il ne diffère que par *la couleur du bec*, *le sommet* de la tête & *les* parties inférieures du corps qu'il a rougeâtres, tandis que dans *le* moineau d'Europe, le bec est brun, le sommet de la tête & les parties inférieures du corps sont grises; mais comme la grandeur, la forme, la *position du corps*, du bec, de la queue, des pieds, tout *le* reste en un mot nous a paru semblable, nous ne pouvons guère douter de l'identité de l'espèce de cet oiseau du Sénégal avec notre moineau d'Europe, & nous regardons la différence de couleur comme une variété produite par l'influence du climat.

L'oiseau dont le mâle & la femelle sont représentés, *fig. 1 & 2*, dans nos planches enluminées, *n.° 665*, ne nous paroît être qu'une variété de celui-ci.

II.

IL en est de même de l'oiseau représenté dans les

planches enluminées, *n.° 183, fig. 2*, sous la dénomination de *moineau à bec rouge du Sénégal*, & auquel nous ne donnerons pas d'autre nom, parce qu'il ne nous paroît être qu'une variété peut-être d'âge ou de sexe du précédent, d'autant qu'il est du même climat; ainsi ces deux oiseaux d'Afrique doivent être regardés comme de simples variétés dans l'espèce du moineau d'Europe.

III.

LE PÈRE NOIR.

VOICI maintenant des Oiseaux étrangers dont l'espèce, quoique voisine de celle de notre moineau, nous paroît néanmoins en différer assez pour leur donner des noms particuliers. Par exemple, l'oiseau d'Amérique auquel les Habitans de nos isles ont donné le nom de *Père noir* que nous lui conservons, n'est pas précisément un moineau. Cet oiseau est représenté dans nos planches enluminées, *n.° 201, fig. 1*, il paroît qu'on le trouve non-seulement dans nos isles, mais aussi dans la terre ferme du continent méridional de l'Amérique, comme au Mexique; car il a été indiqué par Fernandez, sous le nom Mexiquain *Yohual tototl (a)*, & donné par Hans Sloane comme oiseau de la Jamaïque *(b)*. Nous présumons aussi que les trois oiseaux représentés dans nos planches enluminées, *n.° 224*, pourroient bien n'être que des variétés de celui-ci; la

(a) *Yohual tototl*, Fernandez. *Hist. Nov. Hisp.* page 49.

(b) *Passer niger punctis croceis notatus.* Sloane, *Jamaïc.* page 311.

ſeule choſe qui s'oppoſe à cette préſomption, c'eſt qu'ils ſe trouvent dans des climats très-éloignés les uns de autres; ils ont été nommés au bas de nos planches, I. Moineau de *Macao;* II. Moineau de *Java;* III. Moineau de *Cayenne;* néanmoins ils ne nous paroiſſent faire que le même oiſeau & n'être que des variétés de l'eſpèce du père noir; car quoique ces noms de climats aient été donnés par les Voyageurs qui ont apporté ces oiſeaux en France, je ne ſais s'ils méritent toute confiance. D'ailleurs il ſe pourroit auſſi que cette eſpèce d'oiſeau noir, ſe trouvât également dans les climats chauds des deux continens.

Indépendamment de ces trois oiſeaux qu'on peut rapporter à l'eſpèce de père noir, il y en a encore d'autres qui ne nous paroiſſent être auſſi que des variétés de cette même eſpèce. L'oiſeau que nous avons fait repréſenter dans nos planches, *n.° 291, fig. 1* le mâle, & *fig. 2* la femelle, ſous le nom de *moineau du Breſil,* reſſemble ſi fort au père noir, qu'on ne peut guère douter qu'il ne ſoit de ſon eſpèce; à la vérité, cette reſſemblance preſque parfaite, ne ſe trouve que dans le mâle, les couleurs de la femelle ſont fort différentes, mais cela même nous apprend combien peu l'on doit compter ſur la différence des couleurs pour conſtituer celle des eſpèces.

Enfin, il y a encore une eſpèce voiſine de notre moineau & qu'on ne pourroit ſe diſpenſer de rapporter immédiatement à celle du père noir, s'il n'y avoit pas une grande différence dans la longueur de la queue;

c'est l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, *n.° 183, fig. 1*, sous la dénomination de *moineau du royaume de Juda*. Nous l'appellerons *père noir à longue queue*, parce qu'il nous paroît être de la même espèce que le père noir, & n'en différer que par sa queue qui est plus longue & composée de plumes de grandeur inégale *(c)*. Si les noms des climats nous ont été fidèlement transmis, on voit que l'espèce du père noir, se trouve aux isles Antilles, à la Jamaïque, au Mexique, à Cayenne, au Bresil, au royaume de Juda, ensuite en Abyssinie, à Java & jusqu'à Macao, c'est-à-dire, dans toutes les contrées méridionales de l'ancien & du nouveau continent.

I V.

LE DATTIER OU MOINEAU DE DATTE.

M. Shaw a parlé de cet oiseau dans ses Voyages, sous le nom de *moineau de Capsa*, & M. le Chevalier Bruce m'en a fait voir le portrait en miniature d'après lequel j'ai fait la description suivante.

Le moineau de datte a le bec court, épais à sa base & accompagné de quelques moustaches près des angles

---

(c) M. le Chevalier Bruce après avoir attentivement examiné cet oiseau, l'a reconnu pour être le même que le mascalouf d'Abyssinie. On l'y nomme aussi *Oiseau de la Croix*, parce qu'il arrive ordinairement le jour de l'Exaltation de la S.[te] Croix dans cette contrée où il annonce la fin des pluies. M. Bruce ajoute qu'on voit aux sources du Nil, dans le même temps de la cessation des pluies un oiseau, qui ressemble en tout au mascalouf, excepté par la queue qu'il a beaucoup plus courte.

de ſon ouverture, la pièce ſupérieure noire, l'inférieure jaunâtre ainſi que les pieds, les ongles noirs, la partie antérieure de la tête & la gorge blanches, le reſte de la tête, le cou, le deſſus du corps & même le deſſous d'un gris plus ou moins rougeâtre; mais la teinte eſt plus forte ſur la poitrine *(d)* & les petites couvertures ſupérieures des ailes; les pennes des ailes & de la queue ſont noires; la queue eſt un tant ſoit peu fourchue, aſſez longue & dépaſſe l'extrémité des ailes repliées des deux tiers de *ſa* longueur.

Cet oiſeau vole en troupes, il eſt familier & vient chercher les grains juſqu'aux portes des granges. Il eſt auſſi commun dans la partie de la Barbarie, ſituée au ſud du royaume de Tunis, que les moineaux le ſont en France, mais il chante beaucoup mieux, s'il eſt vrai comme l'avance M. Shaw, que ſon ramage ſoit préférable à celui des ſerins & des roſſignols *(e)*. C'eſt dommage qu'il ſoit trop délicat pour être tranſporté loin de ſon pays natal; du moins toutes les tentatives qu'on a faites juſqu'ici pour nous l'amener vivant ont été infructueuſes.

(d) M. Shaw parle de quelques reflets qu'il a aperçus ſur la poitrine. *Travels, page 253.*

(e) J'aurois été tenté à cauſe du joli ramage de cet oiſeau de le ranger avec les ſerins, mais M. le Chevalier Bruce qui l'a beaucoup vu, & à qui j'ai fait part de mon idée a perſiſté dans l'opinion où il étoit qu'on devoit le rapporter aux moineaux.

LE

* LE FRIQUET (a).

CET oiseau est certainement d'une espèce différente de celle du moineau, & par conséquent ne doit pas en porter le nom. Quoiqu'habitans du même climat & des mêmes terres, ils ne se mêlent point ensemble & la plupart de leurs habitudes naturelles sont toutes différentes. Le moineau ne quitte pas nos maisons, se pose sur nos murailles & sur nos toits, y niche & s'y nourrit. Le friquet ne s'en approche guère, se tient à la campagne, fréquente les bords des chemins, se pose sur les arbustes & les plantes basses, & établit son nid dans des crevasses, dans des trous à peu de distance de terre : on prétend qu'il niche aussi dans les bois & dans les creux d'arbres, cependant je n'en ai jamais vu dans les bois qu'en passant;

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 267, fig. 1.

(a) Friquet, Belon, *Hist. des Oiseaux*, page 363... —Moineau à tête rouge, Albin, *tome III, page 28*, avec une figure, *pl. 65*.. Moineau de montagne *, *idem, ib. pl. 66*. — *Passer silvestris*, Frisch, *pl. 7*, avec une bonne figure coloriée. — Le Moineau de campagne ou le Friquet, Brisson, *tome III, page 82*... Le Moineau à collier, *idem, ibid. page 85*... Le Moineau de montagne, *idem, ibid. page 79*. —Selon Salerne, le Friquet s'appelle en Guienne un *Tchouet;* en Provence, *Passeron de muraille;* en Saintonge, *Passiere folle;* ailleurs, *Passereau* ou *Passeteau;* en Anjou, *Paisse de saule;* à Nantes, le *Saulet;* à Orléans, *Petrat* ou *Petra;* en Allemand, *Baum-sperling;* en Polonois, *Ir*.

* *Nota*. La figure, *pl. 65*, représente le mâle; & la figure, *pl. 66*, nous paroît représenter ou la femelle ou une variété & non pas une espèce différente.

ce sont les campagnes ouvertes & les plaines qu'ils habitent de préférence. Le moineau a le vol pesant & toujours assez court; il ne peut aussi marcher qu'en sautillant assez lentement & de mauvaise grâce, au lieu que le friquet se tourne plus lestement & marche mieux. L'espèce en est beaucoup moins nombreuse que celle du moineau, & il y a toute apparence que leur ponte, qui n'est que de quatre ou cinq œufs, ne se répète pas & se borne à une seule couvée, car les friquets se rassemblent en grande troupe dès la fin de l'été & demeurent ensemble pendant tout l'hiver; il est aisé, dans cette saison, d'en prendre un grand nombre sur les buissons où ils gîtent.

Cet oiseau, lorsqu'il est posé, ne cesse de se remuer, de se tourner, de *frétiller*, de hausser & baisser sa queue, & c'est de tous ces mouvemens qu'il fait d'assez bonne grâce, que lui est venu le nom de *friquet;* quoique moins hardi que le moineau, il ne fuit pas l'homme, souvent même il accompagne les voyageurs & les suit sans crainte, il vole en tournant & toujours assez bas, car on ne le voit point se percher sur de grands arbres, & ceux qui lui ont donné le nom de moineau de noyer, ont confondu le friquet avec la soulcie, qui se tient en effet sur les arbres élevés & particulièrement sur les noyers.

Cette espèce est sujette à varier; plusieurs Naturalistes ont donné le moineau de *montagne (c)*, le moineau *à*

(c) En Allemand, *Ringel-spatz, Ringel-sperling, Feld-sperling, Wald-sperling*; en Polonois, *Wrobel-lesinf, Wrobel polny, Mazurek*.

collier (*d*) & le moineau *fou* des Italiens, comme des espèces différentes de celle du friquet: cependant le moineau fou & le friquet, sont absolument le même oiseau, & les deux autres espèces n'en sont que de très-légères variétés; après avoir comparé les descriptions, les figures & les oiseaux en nature, il nous a paru que tous quatre n'étoient dans le fond que le même oiseau, & que ces quatre espèces nominales doivent se réduire à une seule espèce réelle, qui est celle du friquet (*e*).

La preuve que le *passera mattugia* ou moineau fou des Italiens (*f*), est le friquet même, ou tout au plus une simple variété de cette espèce dont il ne diffère que par la distribution des couleurs; c'est que Olina (*g*) qui en donne la description & la figure, dit positivement qu'on l'a nommé *passera mattugia*, moineau fou, parce qu'il ne peut rester un seul moment sans remuer (*h*), & c'est à ce même mouvement continuel qu'on doit, comme je l'ai

(*d*) En Allemand, *Berg-sperling, Wald-sperling;* en Anglois, *Mountain sparrow, White-cap;* en Gallois, *Golfan y mynydd;* en Polonois, *Wrobel gorny,* en Catalan, *Pardal royner;* en Grec, Σπϱουθὸς ἄγϱιος.

(*e*) *Nota.* Le moineau de montagne & le moineau à collier sont le même oiseau, & il ne diffèrent du friquet que par un collier blanc ou blanchâtre qu'ils portent au haut du cou.

(*f*) *Passera Mattugia.* Olina, *page 46*, avec une figure. —*Passer stultus Bonnoniensium.* Aldrov. *Avi, tome II, page 563.*

(*g*) *Passera montanina.* Olina, *page 48*, avec figure.

(*h*) *Passer silvestris.* Aldrov. *tome II, page 561* . . . . *Passer pusillus in juglandibus degens, idem, ibid.* page 563.

dit, attribuer l'origine de son nom François. Ne seroit-il pas plus que singulier que cet oiseau, si peu rare en France, ne se trouvât point en Italie, comme l'ont écrit nos Nomenclateurs modernes qui n'ont pas reconnu que le moineau fou d'Italie étoit notre friquet; il paroît au contraire qu'il y a plus de variétés de cette espèce en Italie qu'en France; elle s'est donc répandue des pays tempérés dans les pays plus chauds & non pas dans les climats froids, car on ne la trouve point en Suède; mais je suis surpris que M. Salerne dise que cet oiseau ne se voit ni en Allemagne, ni en Angleterre, puisque les Naturalistes Allemands & Anglois en ont donné des descriptions & la figure. M. Frisch prétend même que le friquet & le serin de Canarie peuvent s'unir & produire ensemble une race bâtarde & qu'on en a fait l'épreuve en Allemagne *(i)*.

Au reste, le friquet quoique plus remuant est cependant moins pétulant, moins familier, moins gourmand que le moineau; c'est un oiseau plus innocent & qui ne fait pas grand tort aux grains; il préfère les fruits, les graines sauvages, telles que celles des chardons sur lequel il se pose volontiers & mange aussi des insectes; il fuit le séjour & la rencontre du moineau qui est plus fort & plus méchant que lui. On peut l'élever en cage & l'y nourrir comme le chardonneret, il y vit cinq ou six ans; son chant est assez peu de chose, mais tout différent

---

(i) Frisch, à l'article *Passer silvestris, pl. 7.*

[illegible] del. C. Baron Sculp.

Fig. 1. LE MOINEAU. Fig. 2. LE FRIQUET.

de la voix déſagréable du moineau. On a obſervé que quoiqu'il ſoit plus doux que le moineau, il n'eſt cependant pas auſſi docile, & cela vient de ſon naturel qui l'éloigne de l'homme, & qui, pour être un peu plus ſauvage, n'en eſt peut-être que meilleur.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport au FRIQUET.

L'OISEAU qu'on appelle le *Paſſereau ſauvage* en Provence, nous paroît être une ſimple variété du friquet. Son chant (dit M. Guys) ne finit point quand il commence & n'eſt pas le même que celui du moineau. Il ajoute que cet oiſeau très-farouche cache ſa tête entre des pierres, laiſſant le reſte du corps à découvert & croit ſe mettre à l'abri des attaques par cette précaution. Il ſe nourrit de graines à la campagne, & il y a des années où il eſt très-rare en Provence.

Mais outre cet oiſeau & les autres variétés de cette eſpèce, qui ſe trouvent dans nos climats & que nous avons indiquées d'après les Nomenclateurs, ſous les noms de *moineau de montagne, moineau à collier* & *moineau fou,* il s'en trouve d'autres dans des climats éloignés.

I.

LE PASSE-VERT.

LE premier de ces oiſeaux étrangers qu'on peut rapporter au friquet comme variété, ou du moins comme eſpèce très-voiſine de la ſienne, eſt celui qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 201, fig. 2,* ſous la dénomination de *moineau à tête rouge de Cayenne,* & auquel nous donnons ici le nom de *paſſe-vert,* comme qui diroit *paſſereau vert,* parce qu'il a tout le deſſus du

corps verdâtre; mais quoiqu'il diffère presqu'autant qu'il est possible du friquet par les couleurs, c'est néanmoins de tous les oiseaux de notre climat celui dont il approche le plus.

II.

LE PASSE-BLEU.

Il en est de même de l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, *n.° 203, fig. 2*, sous la dénomination de *moineau bleu de Cayenne*, & auquel nous donnons ici le nom de *passe-bleu* ou *passereau bleu*, parce qu'il est presqu'entièrement bleu, & que du reste il approche plus de l'espèce du friquet que d'aucune espèce de notre climat. Au reste, le passe-vert & le passe-bleu étant tous deux du même climat de Cayenne, on ne peut guère décider si ce sont deux espèces distinctes & séparées ou s'ils sont d'une seule & même espèce.

III.

LES FOUDIS.

Une autre espèce qu'on peut rapporter à celle du friquet, c'est celle de l'oiseau appelé à Madagascar, *foudi lehémené*, auquel je conserve ici partie de ce nom. M. Brisson l'a indiqué le premier sous la dénomination de *cardinal de Madagascar (a)*; il est représenté dans nos planches enluminées, *n.° 134, fig. 2*, sous le nom de *moineau de Madagascar*.

(a) Brisson, *Ornithol. tome III, page 112, pl. VI, fig. 2*. Idem, *page 114, pl. VI, fig. 3*.

Il y a deux autres oiſeaux, dont l'un repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 6, fig. 2,* ſous la dénomination de *cardinal du cap de Bonne-eſpérance;* & l'autre, *n.° 134, fig. 1,* ſous celle de *moineau du cap de Bonne-eſpérance,* me paroiſſent être, le premier le mâle, & le ſecond la femelle, d'une variété dans l'eſpèce du foudi; car ils n'en diffèrent qu'en ce qu'ils ont le deſſous du corps noir; & par ce caractère, nous les appellerons *foudis à ventre noir,* pour les diſtinguer du foudi qui a le ventre rouge. Mais comme ils ſe reſſemblent par tout le reſte, nous croyons qu'étant du même climat, ils ſont de la même eſpèce.

IV.

LE FRIQUET HUPPÉ.

UNE autre eſpèce étrangère qui nous paroît encore voiſine de celle du friquet par la grandeur & par la forme, quoiqu'elle en diffère beaucoup par les couleurs; c'eſt l'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 181, fig. 1* & *fig. 2,* ſous les dénominations de *moineau de Cayenne* & de *moineau de la Caroline,* qui ſe reſſemblent aſſez pour nous porter à croire qu'étant de pays tempérés & chauds du même continent, l'un *(fig. 1)* eſt le mâle, & l'autre *(fig. 2)* la femelle. Nous lui donnons le nom de *friquet huppé,* pour le diſtinguer de tous les autres oiſeaux du même genre.

V.

LE BEAU MARQUET.

Enfin nous croyons que l'on peut rapporter à l'espèce du friquet plutôt qu'à aucune autre, le bel oiseau représenté dans nos planches enluminées, *n.° 203, fig. 1,* sous la dénomination de *moineau de la côte d'Afrique,* parce qu'il a été envoyé de ces contrées, & nous l'appellerons *beau marquet,* parce qu'étant d'une espèce différente de celle du friquet & de toutes les autres que nous venons d'indiquer, il mérite un nom particulier, & celui de beau marquet, désigne qu'il est beau & bien marqué sous le ventre. Ce nom, & un coup d'œil sur la figure coloriée, suffiront pour le faire reconnoître & distinguer de tous les autres oiseaux.

* LA SOULCIE (a).

ON a souvent confondu cet oiseau, ainsi que le friquet, avec notre moineau; cependant il est d'une autre espèce, & il diffère de l'un & de l'autre en ce qu'il est plus grand, qu'il a le bec plus fort, plutôt rouge que noir, & qu'il n'a, pour ainsi dire, aucune habitude naturelle qui lui soit commune avec le moineau; celui-ci demeure dans les villes, la soulcie ne se plaît que dans les bois, & c'est ce qui lui a fait donner, par la plupart des Naturalistes, le nom de *moineau de bois*, il y niche dans des creux d'arbres, ne produit qu'une fois l'année quatre ou cinq œufs; ils se rassemblent en troupes dès que les petits sont assez forts pour accompagner les vieux, c'est-à-dire, vers la fin de juillet. Les soulcies se réunissent donc six semaines plus tôt que les friquets, leurs troupes sont aussi plus nombreuses, & ils vivent constamment ensemble

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 225.

(a) La Soulcie. — Moineau à la soulcie ou au collier jaune. Belon, *Histoire des Oiseaux, page 362;* & Portraits d'Oiseaux, *page 93*, a. — *Passer torquatus*, Aldrov. *Avi, tome II, page 563 . . . . Oenanthe congener. id. ibid.* page 764. — *Fringilla subcana, maculâ luteâ in pectore.* Frisch, *pl. 3*, avec une figure coloriée. — Le Moineau des bois. Brisson, *Ornithol. tome III, page 88*, avec une figure, *pl. V, fig. 1.* En Italien, *Passara alpestre*, *Petronia marina;* en Allemand, *Grau-fink;* en Catalan, *Passerell dorat.*

jusqu'au retour de la saison des amours où chacun se sépare pour suivre sa femelle. Quoique ces oiseaux restent également & constamment dans notre climat pendant toute l'année, il paroît néanmoins qu'ils craignent le froid des pays plus septentrionaux ; car Linnæus n'en parle pas dans son énumération des oiseaux de Suède. Ils ne sont que de passage en Allemagne *(b)*, ils ne s'y réunissent pas en troupes & y arrivent un à un *(c)*. Enfin ce qui paroît confirmer ce que nous venons de présumer, c'est qu'on trouve assez souvent de ces oiseaux morts de froid dans des creux d'arbres lorsque l'hiver est rigoureux. Ils vivent non-seulement de grains & graines de toute espèce, mais encore de mouches & d'autres insectes ; ils aiment la société de leurs semblables & les appellent dès qu'ils trouvent abondance de nourriture, & comme ils sont presque toujours en grandes bandes, ils ne laissent pas de faire beaucoup de tort dans les terres nouvellement ensemencées : on a de la peine à les chasser ou à les détruire, car ils participent de l'instinct & de la défiance du moineau domestique, ils reconnoissent les piéges, les gluaux, les trébuchets, mais on les prend en grand nombre avec des filets.

(b) Cet oiseau n'étoit point ou presque point connu ci-devant en Lorraine ; mais depuis quelques années il y est devenu très-commun. *Note communiquée par M. Lottinger.*

(c) Frisch, à l'article de la *planche 3*.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la SOULCIE.

I.

LE SOULCIET.

LA première espèce étrangère qui nous paroît voisine de celle de la soulcie, au point de n'en être qu'une variété, s'il est possible que cet oiseau ait passé d'un continent à l'autre, c'est celui qui est représenté dans nos planches enluminées, *n.° 223, fig. 2*, sous la dénomination de *moineau du Canada (a)*, & que nous avons appelé le *soulciet*, parce qu'il est un peu plus petit que la soulcie, comme tous les autres animaux du nouveau continent qui sont dans la même espèce, moins grands que ceux de l'ancien.

II.

LE PAROARE*.

UN autre bel oiseau des contrées méridionales de l'Amérique, qui nous paroît voisin de la soulcie, c'est celui que Marcgrave a indiqué, sous le nom Brasilien,

(a) *Nota.* M. Brisson a indiqué le premier cet oiseau sous cette même dénomination de *moineau de Canada. Ornithologie, tome III, page 102.*

* *Voyez les Planches enluminées*, n.° 55, fig. 2.

tije guacu paroara (b), & comme *guacu* n'eſt qu'un adjectif, qui veut dire *grand*, & *tije* un nom générique, nous avons adopté celui de *paroare*, comme dénomination ſpécifique, d'autant qu'il faut conſerver, le plus qu'il eſt poſſible, à chaque eſpèce d'animal le nom de ſon pays, & c'eſt par cette raiſon que nous préférons ici le nom de *paroare*, que cet oiſeau porte au Breſil dans ſon pays natal, à celui de *cardinal Dominiquain*, que M. Briſſon a adopté, parce qu'il a la tête rouge & le corps noir & blanc *(c)*. La femelle diffère du mâle en ce que le devant de ſa tête n'eſt pas rouge, mais d'un jaune orangé ſemé de points rougeâtres.

Nous appellerons auſſi paroare huppé, un oiſeau des mêmes continens qui ne nous paroît être qu'une variété du paroare & qui en diffère par une huppe ou aigrette qu'il porte ſur la tête. Ce bel oiſeau eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 103*, ſous la dénomination de *cardinal Dominiquain huppé de la Louiſiane*, parce qu'il nous a été envoyé de cette contrée de l'Amérique ſous ce nom.

III.

LE CROISSANT.

La troiſième eſpèce étrangère qu'on doit rapporter à

(b) Tije guacu paroara Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 214.

(c) Le *Cardinal Dominiquain.* Briſſon, *Ornith. tome III, page 116*, avec une figure, *pl. VI, fig. 4. Nota.* On a ſuivi dans l'inſcription de notre planche enluminée, *n.° 55, fig. 2*, cette même dénomination.

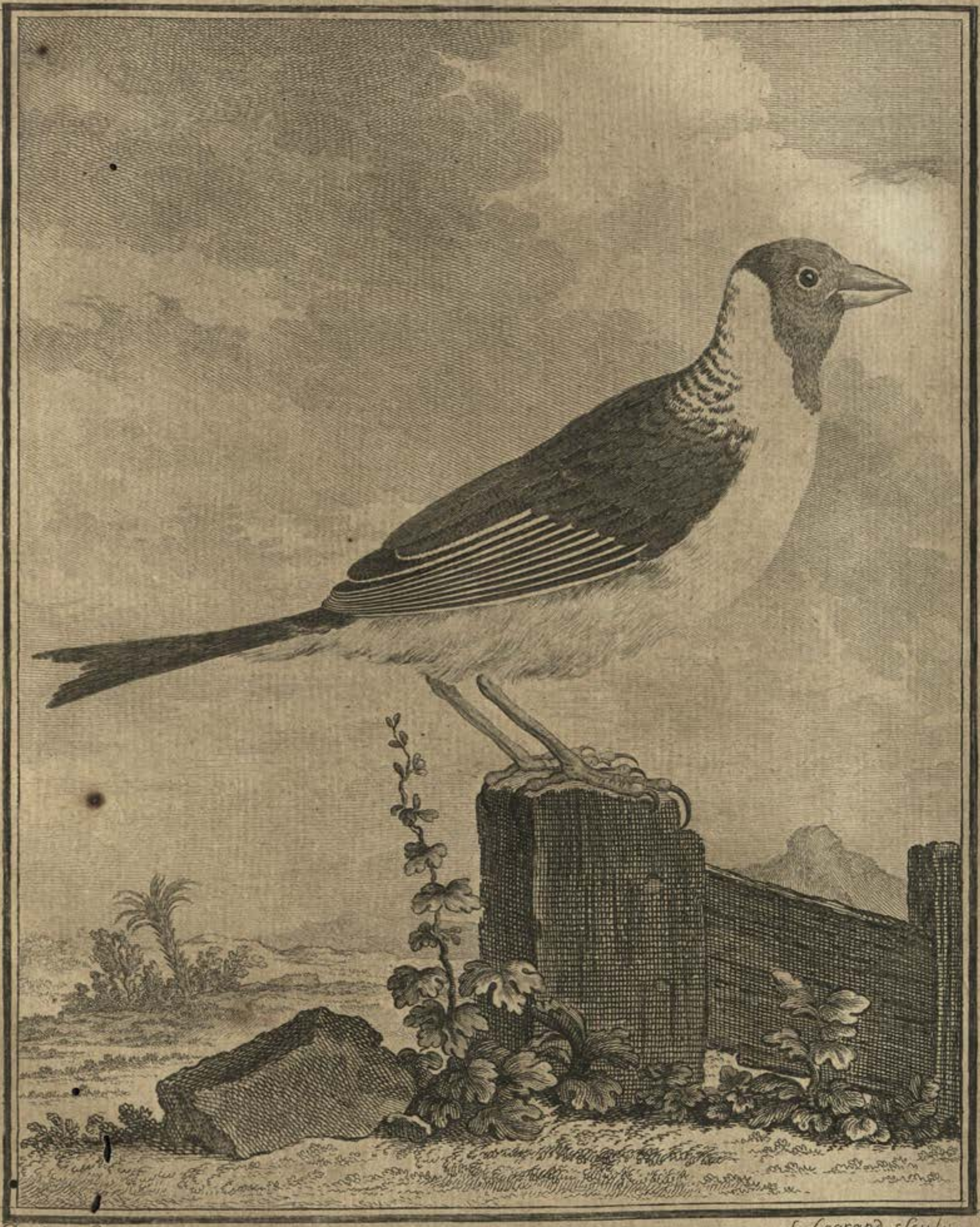
celle de la foulcie, eft l'oifeau repréfenté dans nos planches enluminées, *n.° 230, fig. 1,* fous la dénomination de *moineau du cap de Bonne-efpérance,* qui lui a été donnée par M. Briffon *(d),* & que nous appelons ici le *croiffant,* parce qu'étant d'une efpèce & d'un climat différent des autres, il lui faut un nom particulier tiré de quelques-uns de fes attributs; or cet oifeau qui par la diftribution des couleurs ne s'éloigne pas de notre foulcie, porte un croiffant blanc qui s'étend depuis l'œil jufque deffous le cou; ce caractère unique nous a paru fuffifant pour le dénommer & le faire reconnoître.

(d) Le *moineau du cap de Bonne-efpérance.* Briffon, *Ornith. tome III, page 104,* avec une figure, *pl. V, fig. 3.*

FIN du Tome troifième des Oifeaux.

de Seve deli. Cath haussard Sculp.

Fig. 1. LA SOULCIE. Fig 2. LE GRIVELIN.



De Seve del. L. Legrand. Sculp.

LE PAROARE.

TABLE DES MATIÈRES.

A

ACCOUPLEMENT, ne se fait que d'une façon parmi les oiseaux, seulement la femelle s'accroupit dans certaines espèces, comme fait la poule, ou elle reste debout comme celle du moineau : dans tous les cas il est très-court & très-fréquent, mais sur-tout dans le second cas. *Vol.* I, *page* 57. Les quadrupèdes au contraire semblent avoir épuisé toutes les situations possibles ; la femelle du chameau s'accroupit, celle de l'éléphant se renverse sur le dos, les hérissons s'accouplent face-à-face, debout ou couchés, les chevaux, les taureaux, les béliers, comme chacun sait ; les singes de toutes les façons. *Ibid.* 57. Accouplement du coq. *Vol.* II, 81 & 82. Du tétras, 204. Fable sur l'accouplement de la gélinotte. *Ibid.* 238.

ACHBOBBA ou *Sacre d'Égypte*, oiseau qui se voit en troupes sur les sables aux environs des pyramides d'Égypte, vit principalement de charogne ; est peut-être l'épervier d'Égypte auquel les Égyptiens rendoient un culte religieux, & dont les yeux soutiennent l'éclat du Soleil. *Vol.* I, 167—169.

ACOHO. *Voyez* COQ de Madagascar.

ACOLCHI de Fernandez. *Voyez* COMMANDEUR.

ACOLCHI de Seba, troupiale du Mexique de Brisson, n'est point l'acolchi de Fernandez ; son bec, son plumage. *Vol.* III, 206.

AGROLLE, nom donné dans le Bourbonnois à la corbine. *Vol.* III, 45.

AÏ, espèce de quadrupède qui se meut lentement, & qui a la vue basse comme les autres *paresseux*. *Vol.* I, 9. *Voyez* MOUVEMENT, VUE.

AIGLE, s'élève au-dessus des nuages. *Vol.* I, 11. L'aigle noble & généreux est parmi les oiseaux le représentant du lion. *Ibid.* 37—79. Pour l'empêcher de s'élever trop haut, il ne faut que lui dégarnir le ventre, il devient alors trop sensible au froid pour s'élever à la hauteur où on le perd de vue. *Ibid.* 44. Aigle diffère

du vautour en ce qu'il a la tête couverte de plumes, & le vautour d'un simple duvet; diffère des éperviers, buses, milans & faucons, par la forme du bec. *Vol.* I, 65. Ne pond que deux œufs. *Ibid.* Réduction du genre de l'aigle à trois espèces, avec des variétés. *Ibid.* 72. Les Anciens savoient que les aigles de races différentes se mêlent volontiers & produisent ensemble. *Ibid.* 74. On n'en reconnoît ici que trois espèces; 1.° l'aigle doré, ou grand aigle; 2.° l'aigle commun, ou moyen; 3.° l'aigle tacheté, qui s'appelle ici *le petit aigle. Ibid.* 72. Les aigles peuvent se passer long-temps de nourriture; se tiennent rarement dans les petites isles & les presqu'isles étroites, parce qu'ordinairement ils y trouvent moins de proie. *Ibid.* 95 *&* 96. Observations anatomiques. *Ibid.* 97 *&* 98. Aigle comparé au vautour. *Ibid.* 146. Au percnoptere. *Ibid.* 149. Le grand aigle, appelé aussi *aigle-royal, aigle-roux, aigle-fauve, aigle-noble,* est le plus grand de tous, a 8 pieds ½ de vol, & pèse jusqu'à dix-huit livres; a l'œil jaune, étincelant, enfoncé dans l'orbite; le bec & les ongles très-forts; le cri effrayant, le corps robuste, les os fermes, la chair dure, les plumes rudes, l'attitude fière, les mouvemens brusques, le vol très-rapide; c'est de tous les oiseaux celui qui s'élève le plus haut, & par cette raison les Anciens lui ont donné les noms d'*oiseau Céleste,* de *messager de Jupiter;* a la vue perçante, & n'a que peu d'odorat; emporte grues, oies, lièvres, agneaux, chevreaux, &c. Lorsqu'il attaque les faons, les veaux, &c. c'est pour les dévorer sur place, & en emporter des lambeaux dans son aire. *Ibid.* 76 — 102. Tue quelquefois, dit-on, le plus foible ou le plus vorace de ses petits. *Ibid.* 83. Est sujet à blanchir en vieillissant, sur-tout dans l'esclavage & par les maladies; aiguise son bec, qui ne croît pas sensiblement pendant plusieurs années; à défaut de chair, mange du pain, des reptiles, boit rarement, sur-tout lorsqu'il peut se désaltérer dans le sang; difficile à apprivoiser. *Ibid.* 84. On s'en servoit cependant autrefois pour la chasse du vol. *Ibid.* 81. Attaque, lorsqu'il est dressé, les renards & les loups. *Ibid.* 85. Paroît fixé aux pays tempérés & chauds de l'ancien continent. *Ibidem,* 78. Devient gras l'hiver; sa chair ne sent pas le sauvage. *Ibid.* Jette de temps en temps un cri aigu. *Ibid.* 84.

AIGLE à queue blanche. *Voyez* PYGARGUE & SOUBUSE.

AIGLE commun, cette espèce est composée de deux variétés, qui sont l'*aigle brun* & l'*aigle noir;* c'est le Μελαναίετος d'Aristote; est plus petit que le grand aigle, plus sujet à varier pour le plumage; crie plus rarement, élève ses petits plus long-temps & les conduit dans leur jeunesse; préfère les lièvres à toute autre proie, d'où lui est venu le nom d'*aigle aux lièvres;* se plaît dans les pays froids, se trouve dans les deux continens; cette espèce est plus nombreuse que celle du grand aigle. *Vol.* I, 86—90. On l'a dressé autrefois en France pour la fauconnerie, ainsi que le grand aigle. *Ibid.* 94. Les mâles sont préférés pour cela, quoique les femelles soient plus grandes, plus fortes & plus courageuses dans l'état de nature. *Ibid.* 94. Les mâles au printemps cherchent à fuir pour trouver une femelle, précaution qu'on prend pour les retenir. *Ibid.* Leurs manières de voler indiquent s'ils cherchent ou non à s'enfuir. *Ibid.* 94 & 95. L'aigle dressé pour la chasse se jette sur d'autres oiseaux de proie. *Ibid.* 95. Le mâle & la femelle semblent chasser de concert dans l'état de nature. *Ibid.* 95. L'aigle commun est le plus valeureux & le plus diligent. *Ibid.* 102.

AIGLE (petit) tacheté, a quatre pieds de vol, est le plus foible & le plus criard, se trouve par-tout dans l'ancien continent; un épervier suffit pour l'abattre. *Vol.* I, 91 *& suiv.* N'a jamais été dressé pour les fauconneries. *Ibid.* 94. Chasse ses petits du nid, comme le grand aigle & le pygargue, ce qui indique que ces trois espèces sont plus voraces & plus paresseuses que l'aigle commun, qui soigne, nourrit, élève ses petits, les instruit à chasser & ne les émancipe que lorsqu'ils sont en état de se pourvoir eux-mêmes. *Ibid.* 101 & 102. Les aigles vivent long-temps sans manger, jusqu'à cinq semaines & plus. *Ibid.* 96. Différences des aigles & du pygargue. *Ibid.* 100 *& suiv.* Ce que l'on a tant dit des aigles, qu'ils forcent leurs petits à regarder le Soleil, & tuent ceux qui ne peuvent en soutenir l'éclat, n'a été que répété d'après Aristote qui avoit mis cette tradition équivoque sur le compte du balbuzard. *Ibid.* 108. Comparaison de l'aigle & du jean-le-blanc. *Ibid.* 125.

AIGLE d'Amérique (petit) se trouve dans la partie méridionale de ce continent, n'a que dix-huit pouces de

longueur ; a ſous la gorge & ſous le cou une large plaque d'un rouge pourpré. *Vol.* I, 142.

AIGLE de Pondichery *ou* l'aigle Malabare, l'un des plus beaux oiſeaux du genre des oiſeaux de proie, adoré par les Malabares ; eſt une fois plus petit que le plus petit des aigles ; reſſemble au balbuzard par le beau bleuâtre qui entoure la baſe du bec ; au pygargue par ſes pieds jaunes ; réunit ſur ſon bec les couleurs du bec du pygargue & de l'aigle. *Vol.* I, 136.

AIGLE d'Orénoque *ou* l'Ouroutaran *ou* l'Yſquauhtli, plus petit que l'aigle commun ; approche du petit aigle par ſon plumage. *Vol.* I, 136—138. A une huppe noire, haute de deux pouces ; l'iris d'un jaune vif, la peau de la baſe du bec & les pieds jaunes, les jambes garnies de plumes juſqu'aux pieds. *Ibid.* 138. Le même que l'aigle du Pérou de Garcilaſſo ; que l'aigle huppé de M.r Edwards, venant d'Afrique ; que l'aigle couronné de Guinée de Barbot. *Ibid.* 139—141.

AIGLE du Breſil *ou* l'Urubitinga de Marcgrave, plus petit que l'aigle d'Orénoque, d'un brun noirâtre, ſans huppe, ayant le bas des jambes & les pieds nus comme le pygargue. *Vol.* I, 141.

AIGLONS, il eſt rare d'en trouver trois dans le même nid ; ſont d'abord blancs, puis d'un jaune pâle, & enfin d'un jaune aſſez vif. *Vol.* I, 84. Les aiglons de l'aigle commun, ſont doux & aſſez tranquilles ; ceux du grand aigle & du pygargue ne ceſſent de ſe battre dans le nid. *Ibid.* 102.

AIGRETTE du paon. *Vol.* II, 288—312. Du ſpicifère. *Ibid.* 366.

AILES, leur forme convexe en deſſus, concave en deſſous, leur fermeté, leur grande étendue & la force des muſcles qui les font mouvoir, ſont autant de moyens qui contribuent à la vîteſſe du vol. *Vol.* I, 33. Le milan eſt un des oiſeaux qui a les ailes les plus longues & qui ſait le mieux s'en ſervir. *Ibid.* 198. Comment ont les ailes les oiſeaux de chaſſe de la première claſſe, & ceux de la ſeconde. *Ibid.* 239 & 240. Ailes de l'autruche armées de piquans. *Ibid.* 403.

AIRE de l'aigle, eſt tout plat, placé ordinairement entre deux rochers dans un lieu ſec & inacceſſible, conſtruit avec de petites perches de cinq ou ſix pieds, appuyées par les deux bouts, traverſées par des branches ſouples & recouvertes de pluſieurs lits de joncs & de bruyères : on aſſure que le même nid ſert à

l'aigle pour toute sa vie, & il est en effet assez solide pour durer long-temps. *Vol.* I, 82. La femelle dépose ses œufs dans le milieu de cette aire, où ils ne sont abrités que par quelque avance de rocher. *Ibid.* 83. L'aire du grand pygargue se trouve sur les gros arbres, mais elle est construite comme celle de l'aigle. *Ibid.* 101. Aire de condor, posé sur trois chênes, mais dont les dimensions paroissent avoir été grossies par la frayeur de ceux qui l'ont observé. *Ibid.* 174.

ALOUETTES, n'aperçoivent jamais le hobreau sans le plus grand effroi. *Vol.* I, 278.

AMANDES amères, poison pour les poulets. *Vol.* II, 100.

AMOUR. Ce sentiment qui dans les animaux est le plus profond de la Nature, n'a pas été exempt de l'influence de l'homme, qui en a étendu la durée & multiplié les effets dans les quadrupèdes & les oiseaux domestiques; le coq, le pigeon, le canard, peuvent comme le cheval, le bélier & le chien, s'unir presque en toute saison. *Vol.* I, 29 *&* 30. Au printemps toutes les plantes renaissent, les insectes engourdis se réveillent, la terre semble fourmiller de vie; cette chère nouvelle qui ne paroît préparée que pour les oiseaux, leur donne une nouvelle vigueur qui se répand par l'amour & se réalise par la reproduction. *Ibid.* 45. Amour des quadrupèdes. *Ibidem*, 49—51. Des oiseaux; véritable origine de tout ce qui s'y trouve de moral. *Ibid.* 49 *&* 50. Il n'y en a point dans les amours des quadrupèdes, & pourquoi. *Ibid.* 51. Ce sentiment cède dans les oiseaux à celui de l'amour paternel. *Ibidem*, 55 *&* 56. Il est pour les oiseaux & les animaux qui vivent des fruits de la terre, la seule cause de discorde & de guerre. *Ibid.* 68. Inconvéniens de la disposition à aimer. *Vol.* III, 438.

ANIMAL, a l'odorat plus parfait que l'homme. *Vol.* I, 5.

ANIMAUX carnassiers, leurs appétits les plus véhémens, dérivent de l'odorat & du goût, comme ceux du chien. *Vol.* I, 24. Ont les intestins courts, & très-peu de *cæcum*. *Ibid.* 37.

ANIMAUX domestiques, ont la faculté de s'unir & de produire presque en toute saison. *Vol.* I, 29 *&* 30.

ARC en queue, est l'un des ozinißcans de Séba, & le troupiale à queue annelée de M. Brisson; son plumage, son bec un peu crochu. *Vol.* III, 207.

ARGUS *ou* Luen, forte de faiſan de la Chine. *Vol.* II, 361.

ATTAGAS *ou* Francolin; c'eſt l'attagen des Anciens, & non le francolin d'Olina, ni le *lagopus altera* de Pline. *Ibid.* 255. C'eſt le coq de marais d'Albin; la gelinotte huppée de Briſſon. *Vol.* II, 252. Sa chair fort eſtimée, *Ibid.* Se corrompt aiſément. *Ibid.* 260. A les ailes courtes, le vol peſant; court plus qu'il ne vole; ſe chaſſe aux chiens courans. *Ibid.* 252—254. Sa groſſeur, ſon poids, ſes ſourcils rouges; ſon plumage, variétés de ſexe; huppe & barbe du mâle, queue, pieds patus, doigts dentelés. *Ibid.* 257 & 258. Se trouve ſur les montagnes depuis l'Égypte juſqu'en Lapponie. *Ibid.* 252—259. Sa nourriture, ſon naturel, comment on l'élève. *Ibid.* 258 & 259. Amour, pontes, œufs, incubation, éducation des petits; ſe mettent en troupes; ſont ſujets aux vers. *Ibid.* 260.

ATTAGAS blanc, ne diffère du précédent, que par ſa couleur, en quoi il diffère du lagopède. *Ibid.* 258—262 & 263.

AURA. *Voyez* VAUTOUR du Breſil. *Vol.* I, 175.

AUTOUR, eſt avec le faucon, l'épervier & les autres oiſeaux chaſſeurs, le repréſentant du chien, du renard, de l'once & du lynx. *Vol.* I, 37. Reſſemble à l'épervier par ſes habitudes, ſes ailes courtes, &c. *Vol.* I, 230. Différences dans ſon plumage en différens âges. *Ibid.* 231—234. A les jambes longues, les pieds jaunes; n'a pas le vol fort élevé; ſes rapports avec le gerfaut. *Ibid.* 231. Se trouve en différentes provinces de France; eſt plus commun en Allemagne; répandu depuis la Suède juſqu'en Perſe & en Barbarie, 232. L'autour vieux a les yeux rouges. *Ibid.* 233. Femelle beaucoup plus groſſe que le mâle, & plus groſſe qu'un gros chapon. *Ibid.* 234. Le mâle & la femelle ſe battent ſouvent enſemble; mis enſemble ſeuls dans une volière, ne firent que ſe battre, & la femelle tua le mâle; ſe battent plus des griffes que du bec, dont ils ſe ſervent ſeulement pour dépecer les oiſeaux qu'ils mangent; ſe jettent ſur les faucons, &c. Avalent les ſouris entières. *Ibid.* 235. En rejettent ſouvent par le vomiſſement, les peaux roulées. *Ibid.* Leur cri. *Ibid.* 236. Se portent ſur le poing, découverts & ſans chaperon, comme l'émerillon, l'épervier & le hobreau. *Ibid.* 279.

AUTOUR blond; variété de l'autour,

nommé mal-à-propos Buzard. *Vol.* I, 233.

AUTOUR (petit) de Cayenne, a été jugé Autour, par d'habiles Fauconniers; tient aussi du lanier, par ses jambes courtes, de couleur bleue. *Vol.* I, 237 & 238.

AUTOURSERIE, seconde classe des oiseaux de chasse; en termes de Fauconniers, comprend l'autour, l'épervier, les harpayes, buses, &c. *Vol.* I, 231. *Voyez* OISEAUX de FAUCONNERIE.

AUTRUCHE, tient à la nature des quadrupèdes. *Vol.* I. 26, 403, 422. Effets de la *trituration* sur des pièces de monnoie contenues dans son estomac. *Ibid.* 43. Ne se trouve que dans les pays chauds, ainsi que le dronte, le casoar & d'autres oiseaux presque nus. *Ibid.* 44. Tous ces oiseaux ne volent point. *Ibid.* 46, 184, 400 & 401. La race de l'autruche est ancienne & isolée. *Ibid.* 398—400. Pèse soixante-quinze à quatre-vingts livres; ses plumes. *Ibid.* 402 & 403. Ses rapports extérieurs & intérieurs avec les quadrupèdes. *Ibid.* 403 & *suiv.* A une plaque de corne sur la tête, des callosités sous le corps, le cou composé de dix-sept vertèbres, le *sternum* plus large que dans l'homme, une queue de sept vertèbres, deux doigts à chaque pied & composés tous deux de trois phalanges. *Ibid.* 405 & 406. Observations anatomiques. *Ibid.* 406 & *suiv.* Avoit huit onces d'urine. *Ibid.* 410. Ses excrémens sont figurés. *Ibid.* 410 & 411. Le mésentère de l'autruche a des vaisseaux lymphatiques & des glandes. *Ibid.* 411 & 412. Cet oiseau n'a point de vésicule du fiel. *Ibid.* 412. Mais il a une verge. *Ibid.* 413 & 414. Une espèce d'épiglotte. *Ibid.* 419. Le cœur rond. *Ibid.* 421. Très-peu d'odorat, quoiqu'ayant des narines. *Ibidem*, 421 & 422. Pond trente ou quarante œufs. *Ibid.* 423. Son accouplement. *Ibid.* 423 & 424. Incubation. *Ibid.* 424 & 425. Vaines tantatives faites en France pour faire éclore de ces œufs. *Ibid.* 426. Erreurs sur les œufs d'autruche. *Ibid.* & *suiv.* Couleurs de son plumage à différens âges & dans les deux sexes. *Ibid.* 428 & 429. N'a point de vermine au dehors. *Ibid.* 429. Ni de vers au dedans. *Ibid.* 430. Sa digestion, sa nourriture. *Ibid.* 430—438. Meurt pour avoir mangé une quantité de chaux-vive. *Ibid.* 433. Confinée à l'Afrique & à une partie de l'Asie. *Ibid.* 438 & *suiv.* On mange la chair des jeunes. *Ibid.* 441. Et les œufs des vieilles;

l'autruche habite le désert, cependant on l'apprivoise à un certain point en la prenant jeune; on en a vu que l'on montoit comme un cheval. *Vol.* I, 445 *&* *suiv.* Naturel de l'autruche; manières de la prendre; sa vîtesse à la course. *Ibid.* 446 *&* *suiv.* Ses mœurs. *Ibid.* 449 *&* 450. Ne paroît pas devoir être privée, comme on l'a dit, du sens de l'ouïe. *Ibid.* 450 *&* 451. Sa voix. *Ibid.* 451.

AUTRUCHE d'occident. *Voyez* TOUYOU.

AUTRUCHE volante du *Sénégal*, c'est une outarde qui a le cou plus long que la nôtre, qui est de la même grosseur, & qui en diffère par les couleurs. *Vol.* II, 54—56.

AZURIN. *Voyez* MERLE de la Guyane. *Vol.* III, 410.

B

BAGLAFECHT, comparé au toucnam-courvi; son plumage; son nid. *Vol.* III, 469 *&* 470.

BALBUZARD, *ou* aigle de mer, *ou* craupecherot, c'est-à-dire, corbeau pêcheur; n'a ni la grosseur, ni le port, ni la figure, ni le vol, ni la férocité de l'aigle; & ne vit que de poisson qu'il prend dans l'eau, aussi sa chair en a une forte odeur: il guette sa proie perché sur une branche à portée d'un étang; dès qu'il aperçoit quelque gros poisson il fond dessus & l'emporte dans ses serres; a les jambes nues, de couleur bleuâtre & quelquefois jaunâtre, le ventre blanc, la queue large, la tête grosse, l'ongle de derrière plus court que les autres, les doigts & la base du bec bleus; se tient dans les terres méditerranées à portée des eaux douces, autant & plus souvent que sur les côtes de la mer; & le nom d'*aigle aquatique* lui conviendroit mieux que celui d'*aigle de mer*. C'est de lui qu'Aristote a dit qu'il forçoit ses petits de fixer le Soleil, & qu'il tuoit ceux qui ne pouvoient en soutenir l'éclat, tradition équivoque & qu'on a étendue à tous les aigles; pond trois ou quatre œufs; se tient dans les terres basses & marécageuses; passe plusieurs jours sans manger & sans paroître affoibli; se dresse, dit-on, pour la pêche; est répandu depuis la Suède jusqu'en Grèce & même en Nigritie; celui qu'ont décrit M.[rs] de l'Académie étoit une femelle des plus grandes; a le foie plus petit & les reins plus gros que l'aigle. *Vol.* I, 103—111. Erreurs de Pline sur le balbuzard. *Ibid.* 117 *&* *suiv.* Quelques-uns lui donnent

le nom de faucon de marais. *Vol.* I, 121. Le mélange du balbuzard & de l'orfraie n'est pas impossible; & pourquoi. *Ibid.* 120. Il y a des balbuzards de diverses grandeurs & de diverses couleurs. *Ibidem*, 122. Comparés au jean-le-blanc. *Ibid.* 126. Le pêcheur des Antilles & de la Caroline, est une variété du balbuzard. *Ibid.* 143 & 144. Le jeune balbuzard a beaucoup moins de blanc sur la tête, le cou, la poitrine, &c. que les vieux; il a les pieds jaunes.

BALICASE des Philippines; sa grosseur; étendue de son vol; son bec, ses pieds, sa queue fourchue, son chant. *Vol.* III, 83 & 84.

BALTIMORES, comparés en particulier avec les troupiales, les carouges, les cassiques. *Vol.* III, 201. Origine de leur nom; leur grosseur; couleurs du mâle, & celles de la femelle; leur bec; leurs voyages; leurs nids. *Ibid.* 231 & 232.

BALTIMORES bâtards, origine de leur nom, leurs couleurs; en quoi ils diffèrent des baltimores francs. *Vol.* III, 233.

BALVANE, employée dans la chasse aux petits tétras. *Vol.* II, 221 & *suiv.*

BANIAHBOU de Bengale, ou le merle de Bengale, son plumage, son chant, quelques-unes de ses dimensions; variété de climat dans cette espèce. *Vol.* III, 379.

BARTAVELLE. *Voyez* PERDRIX rouge.

BEAU MARQUET, espèce étrangère, voisine du friquet, connu sous le nom de Moineau de la côte d'Afrique. *Vol.* III, 497.

BEC, le bec crochu, n'est pas un signe certain d'un appétit décidé pour la chair. *Vol.* I, 41. *Voyez* PERROQUETS. Dans ce genre d'oiseaux & dans plusieurs autres, la partie supérieure du bec est mobile, comme l'inférieure. *Ibid.* Dans l'aigle & le vautour, la courbure du bec ne commence qu'à quelque distance de sa base; dans l'épervier, la buse, le milan & le faucon, elle commence dès l'origine du bec. *Ibid.* 65. Bec du percnoptère, percé de deux trous, outre les narines, par lesquels s'écoule la salive. *Ibid.* 151. Les mêmes trous se retrouvent dans le bec du griffon, aux côtés d'une petite éminence ronde qui s'élève sur le bec supérieur, près de son extrémité. Ce bec supérieur a en dedans de chaque côté, une rainure où sont reçus les bords tranchans du bec inférieur; les ouvertures

des narines percent sa base, & sont fort amples. *Vol.* I, 155 & 156. Bec du faucon noir, comparé à celui du faucon commun. *Ibid.* 268 & 269. Du hoco. *Ibid.* 377-379. Du pauxi. *Ibid.* 383. Choucas à bec crochu, à bec croisé; poulets qui avoient aussi le bec croisé. *Vol.* III, 75. Bec du cassenoix. *Ibid.* 123. Bec à cinq pans des baltimores. *Ibid.* 132. Bec supérieur mobile dans les grives. *Ibid.* 286.

BÉCARDES, ainsi nommées à cause de leur gros & long bec rouge; ont le corps plus épais que nos pie-griesches; celles envoyées de Cayenne sous les noms de pie-griesche grise & de pie-griesche tachetée, paroissent être le mâle & la femelle; notre bécarde à ventre jaune, est la pie-griesche jaune de Cayenne; & le vanga de Madagascar, nommé dans nos planches enluminées, *pie-griesche* ou *écorcheur de Madagascar*, est notre bécarde à ventre blanc. *Vol.* I, 312 & 313. *Voyez* SCHET-BÉ, TCHA-CHERT-BÉ & VANGA.

BEC-CROISÉ, ses rapports avec le gros-bec; forme singulière & incommode du bec de cet oiseau; variété dans cette difformité; parti qu'il en tire. *Vol.* III, 449—451. Pourquoi nommé par quelques-uns, perroquet d'Allemagne. *Ibid.* 451. Climats qu'il affecte, est ordinairement sédentaire; voyage quelquefois en grandes troupes; causes & circonstances de ces migrations irrégulières. *Ibid.* 451 & 452. Variétés de son plumage & leurs différentes causes. *Ibid.* 453 & 454. Sa stupidité; comment on le nourrit en cage; saison de ses amours; forêts qu'il habite de préférence; son nid. *Ibid.* 455.

BECHARU, a, dit-on, deux ovaires; doutes sur cela. *Vol.* I, 417.

BENGALIS; leur plumage varie presque à chaque mue. *Vol.* II, 79.

BIS-ERGOT, a des rapports avec le francolin; deux sortes d'éperons à chaque pied. *Vol.* II, 443 & 444.

BIZET, tige primitive des autres pigeons. *Vol.* II, 498. S'appelle aussi rocheraie; pigeon de roche, de montagne. *Ibid.* 499. Ses voyages, ses pontes. *Ibid.* 500. Se perche; ses amours. *Ibid.* 501—533.

BLANCHE-COIFFE. *Voyez* GEAI de Cayenne; diffère de notre geai.

BLANCHE-RAIE, ou Étourneau des terres Magellaniques. *Vol.* III, 196.

BOIRE, le jean-le-blanc boit en plongeant son bec jusqu'aux yeux, & à plusieurs reprises dans l'eau; mais il ne boit jamais qu'après avoir regardé

regardé de tous côtés, fixement & long-temps, comme pour s'assurer s'il est seul... Il y a apparence que les autres oiseaux de proie se cachent de même pour boire. *Vol.* I, 127.

Bondrée, comparée à la buse. *Vol.* I, 208—210. Est de même grosseur, a le bec un peu plus long, les intestins plus courts, pèse deux livres; a de dix-huit à vingt-deux pouces de longueur, & quatre pieds deux pouces de vol; l'ouverture du bec large, l'intérieur du bec, l'iris & les pieds jaunes; les ongles peu crochus; le sommet de la tête large & aplati; tapisse son nid de laine à l'intérieur; pond des œufs cendrés, tachetés de brun; occupe quelquefois des nids étrangers, par exemple, des nids de milans; nourrit ses petits de chrysalides, de guêpes; se nourrit elle-même de mulots, de grenouilles, de lézards, qu'elle avale entiers, de chenilles & autres insectes; piette & court fort vîte. *Ibid.* 208—210. On la prend aux gluaux, au lacet, & par engin, avec des grenouilles; est grasse en hiver, & bonne à manger: vole d'arbre en arbre, d'où elle se jette sur sa proie; plus rare en France que la buse. *Ibid.* 210 & 211. Comparée avec le milan. *Ibidem.*

Brachypteres, *ou* Oiseaux à ailes courtes. *Vol.* II, 240.

Breve de Bengale; sa taille & son plumage. *Vol.* III, 414. Appelée aussi merle vert des Moluques.

Breve de Madagascar, *ou* Merle des Moluques; son plumage. *Vol.* III, 414.

Breve de M. Edwards, *ou* Pie à courte queue des Indes orientales; son plumage. *Vol.* III, 413.

Breve des Philippines, *ou* Merle vert à tête noire, des Moluques; ses dimensions & son plumage. *Vol.* III, 413.

Breves, comparées avec les merles; toutes les breves connues jusqu'ici se réduisent à quatre variétés appartenantes à la même espèce. *Vol.* III, 412.

Brunet du cap de Bonne-espérance; son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 390. Le merle à cul-jaune du Sénégal, est une variété du brunet, est plus gros, a le bec plus courbe, plus large à sa base; dimensions de cet oiseau. *Ibid.* 391.

Busard, *autrement* Buzard de marais; harpaye à tête blanche, fau-perdrieu; plus vorace, plus actif & plus petit que la buse; plus rare ou plus difficile à trouver; sédentaire en France, se tient à

portée des étangs & des rivières poissonneuses ; avide de poisson, comme de gibier ; préfère les poules d'eaux, plongeons, &c. Se nourrit aussi de grenouilles, de reptiles, & d'insectes aquatiques ; il lui faut beaucoup de pâture ; on l'élève à chasser ; vole plus pesamment que le milan, se défend mieux, se fait craindre des hobreaux & des cresserelles : comparé au milan noir, à la buse. *Vol.* I, 218—220.

Buse, corbeau, milan, qui ne cherchent que les chairs corrompues, sont les représentans des hyenes, des loups & des chacals. *Vol.* I, 37. *Voyez* Bec.

Buse, comparée au milan. *Vol.* I, 198. A le corps plus long & le vol moins étendu, habite les forêts, est sédentaire & paresseuse, reste plusieurs heures de suite perchée sur le même arbre, pond deux ou trois œufs blanchâtres, tachetés de jaune, garnit son nid d'un matelas mollet, soigne ses petits plus long-temps que les autres oiseaux de proie, & au défaut de la femelle, le mâle prend ce soin. *Ibid.* 206 & 207. Ne saisit pas sa proie au vol, reste sur une branche ou sur une motte de terre, d'où elle se jette sur les levreaux, lapins, perdrix, cailles, serpens, grenouilles, lézards, sauterelles, &c. qui passent à sa portée ; dévaste les nids de la plupart des oiseaux. *Ibid.* 207. Très-sujette à varier dans le même climat, à peine trouve-t-on deux buses bien semblables. *Ibid.* Comparée avec la bondrée. *Ibid.* 208. Avec le buzard. *Ibid.* 219.

Buse cendrée de M. Edwards, a la grosseur du coq, la figure & partie des couleurs de la buse, bec & pieds bleuâtres, les jambes couvertes jusqu'à la moitié de leur longueur, de plumes brunes ; se trouve à la baie de Hudson ; fait la guerre aux gelinottes blanches, diffère des buses, soubuses, harpayes & busards, par les jambes courtes. *Vol.* I, 223 & 224. La buse se bat avec le grand duc. *Ibid.* 335.

Buzard, nom donné mal-à-propos au vautour blond. *Vol.* I, 233.

Buzard roux. *Voyez* Harpaye.

C

Cabinet du Roi, présente une collection d'Oiseaux plus complète qu'aucune autre qui soit en Europe. *Vol.* I, *page ij.*

Caboure *ou* Cabure du Bresil, a des aigrettes de plumes sur la tête, la grosseur d'une grive ; s'apprivoise

aisément, ainsi que les chouettes du cap. *Vol.* I, 383—385. C'est une espèce de petit duc. *Ibid.*

CACOLIN, espèce de caille du Mexique. *Vol.* II, 486.

CAFÉ, espèce de poison pour les poulets. *Vol.* II, 100.

CAILLE, appelée anciennement *Perdrix naine*, & de-là les noms de *codornix* & *coturnice*, appliqués à la perdrix. *Vol.* II, 449. Comparée à la perdrix, traits de conformité & traits de dissemblance. *Ibid.* 449 & 450. Est peu sociale. *Ibid.* 450 & 451. Ses voyages, leurs causes, leurs circonstances, leurs temps. *Ibid.* 452—464. Dans l'état de captivité éprouve une agitation marquée au temps du passage. *Ibid.* 452—468. Ne s'engourdit point pendant l'hiver. *Ibid.* 457. S'aide du vent pour voyager. *Ibid.* 461 & 462. Erreurs sur les circonstances du passage, réfutées. *Ibid.* 462—464. Toutes les cailles ne voyagent point. *Ibid.* 464 & 465. Moyens de juger des lieux d'où elles viennent. *Ibid.* 465. Amours, ponte, œufs, incubation, éducation des petits. *Ibid.* 465—468. Éprouve deux mues par an. *Ibid.* 467. Différence du mâle & de la femelle, leurs cris. *Ibid.* 468 & 469. Erreurs sur leur génération, leur nourriture; peuvent se passer de boire; leurs allures. *Ibid.* 469—471. Vivent peu, leurs joutes; se trouvent partout, même en Amérique; qualités de leur chair, piéges qu'on leur tend. *Ibid.* 72, 471—475.

CAILLE blanche, *Vol.* II, 476.

CAILLE de Java *ou* Réveille-matin, a la voix du butor, le naturel social, vit dans les forêts, ne se plaît qu'au Soleil. *Vol.* II, 479—481.

CAILLE de la Chine *ou* des Philippines *ou* la Fraise, se bat courageusement; plus petite que la nôtre; variété de sexe. *Vol.* II, 478.

CAILLE de la Gambra. *Vol.* II, 476. De la Louisiane. *Ibid.* 487.

CAILLE de Madagascar *ou* Turnix, n'a que trois doigts à chaque pied. *Vol.* II, 479.

CAILLE de Pologne (grande) *ou* Chrokiel, paroît n'être qu'une variété de la nôtre. *Vol.* II, 476.

CAILLE des isles Malouines, plus brune que la nôtre, a le bec plus fort. *Vol.* II, 477.

CAILLOUX (petits) qu'avalent les granivores, sont comme des dents dont ils se servent pour la mastication de leur nourriture, qui se fait dans le gésier. *Vol.* I, 42.

CALAO, n'est point le corbeau des Indes de Bontius. *Vol.* III, 42.

CALI-CALIC de Madagascar, peut

se rapporter, à cause de sa petitesse, à notre écorcheur. *Vol.* I, 315.

CALYBÉ de la nouvelle Guinée, son plumage. *Vol.* III, 173 & 174.

CANAL hépatique s'ouvre dans le ventricule, dans quelques poissons, & quelquefois dans l'homme. *Vol.* I, 407.

CANARDS, s'exercent à nager long-temps avant de voler. *Vol.* I, 47.

CANEPETIÈRE. *Voyez* petite OUTARDE.

CANOT, hibou de l'Amérique septentrionale ainsi nommé, parce qu'il semble crier *au Canot.* *Vol.* I, 345.

CAPARACOCH de la baie de Hudson, mâle & femelle, fait la nuance entre la chouette & l'épervier. *Vol.* I, 385 & 386. Prend sa proie en plein jour. *Ibid.* 385.

CAP-MORE, nommé mal-à-propos troupiale du Sénégal. *Vol.* III, 226. Observations faites sur deux mâles de différens âges, pris d'abord pour le mâle & la femelle. *Ibid.* 226—229. Leurs façons de faire; leur chant, leur grosseur, leur nid, leur mort. *Ibid.* 229.

CARACARA de Marcgrave, *autrement* Gavion, oiseau de proie du Bresil, de la grosseur d'un milan, grand ennemi des poules, ayant la tête & les serres de l'épervier, la queue de neuf pouces, les ailes de quatorze, l'iris & les pieds jaunes; les couleurs du plumage sont sujettes à varier dans cette espèce. *Vol.* I, 222 & 223. *Vol.* II, 393 & 394.

CARACARA, oiseau des Antilles, nommé faisan, par le Père du Tertre; sa taille, ses pieds, son cou, son bec, sa tête, son plumage, son naturel, qualité de sa chair. *Vol.* II, 392 & 393.

CARDINAL. *Voyez* COMMANDEUR.

CARDINAL de Madagascar. *Voyez* FOUDIS.

CARDINAL Dominiquain. *Voyez* PAROARE.

CARDINAL Dominiquain huppé. *Voyez* PAROARE huppé.

CARDINAL du cap de Bonne-espérance. *Voyez* FOUDIS.

CARDINAL huppé *ou* gros-bec de Virginie, rouge gros-bec, rossignol de Virginie, ses rapports avec le dur-bec, sa huppe, son plumage, différences de la femelle, son chant; il apprend à siffler, sa nourriture. *Vol.* III, 458 & 459.

CAROUGE, nom donné par M. Brisson à un xochitol. *Vol.* III, 211 & 212.

CAROUGE à tête jaune d'Amérique. *Vol.* III, 248. Variétés. *Ibid.*

CAROUGE bleu de Madras, petit

geai bleu; petite pie de Madras. *Vol.* III, 200 & 201.

CAROUGE de Cayenne, paroît être une variété du commandeur. *Vol.* III, 217.

CAROUGE de Cayenne (autre), son plumage, ses dimensions, son nid, son chant, sa nourriture; variété. *Vol.* III, 243—246.

CAROUGE de Cayenne (autre). *Voyez* COIFFES-JAUNES.

CAROUGE de la Martinique. *Vol.* III, 243 & *suiv.*

CAROUGE de l'isle Saint-Thomas. *Vol.* III, 248. Variétés. *Ibid.* 249.

CAROUGE de Saint-Domingue, *ou* cul-jaune de Cayenne. *Vol.* III, 247. *Voyez* JAMAC.

CAROUGE du cap de Bonne-espérance, mal nommé. *Vol.* III, 251.

CAROUGE du Mexique. *Vol.* III, 257. *Voyez* PETIT CUL-JAUNE, &c.

CAROUGE olive de la Louisiane, mal-à-propos nommé carouge du cap de Bonne-espérance; son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 251.

CAROUGES, réunis dans un même genre avec les troupiales, les baltimores, les cassiques. *Vol.* III, 201.

CASOAR, ne se trouve que dans les pays chauds, ainsi que l'autruche, le dronte & d'autres oiseaux presque nus. *Vol.* I, 44. Tous ces oiseaux ne volent point. *Ibid.* 46—184.

CASOAR *ou* Cassoware, Emeu.... moins gros que l'autruche, paroît cependant plus massif, sa grosseur varie beaucoup, a un casque de corne, les narines près de la pointe du bec, le bec supérieur plus relevé que celui de l'autruche, la tête & le haut du cou presque nus, sous le cou deux & quelquefois quatre barbillons, les ailes très-courtes & inutiles, armées de piquans, point de queue, des callosités sous le corps, des plumes décomposées, ressemblant à du poil, & trois doigts antérieurs à chaque pied. *Vol.* I, 464—471. Comment se défend, son allure, sa vîtesse à la course; a la langue très-courte, avale tout ce qu'on lui donne, rend quelquefois une pomme, un œuf sans les avoir digérés; a le jabot & le double estomac des animaux qui vivent de matières végétales & les courts intestins des animaux carnassiers. *Ibid.* 471—475. Observations anatomiques; œufs du casoar; son domaine commence où finit celui de l'autruche, dans le midi de l'Asie; est moins multiplié, & pourquoi; comparé avec l'autruche & le touyou. *Ibid.* 475—479.

CASQUE noir *ou* merle à tête noire

du cap de Bonne-espérance, ressemble au brunet & sur-tout au merle à cul-jaune, ses dimensions, son plumage. *Vol.* III, 388 & 389.

CASSE-NOIX, pie grivelée, ses rapports avec les geais & les pies, différences. *Vol.* III, 122. Deux variétés dans cette espèce; langue courte de l'une & structure intérieure du bec. *Ibid.* 123. Nourriture des casse-noix, leur instinct de faire des provisions, lieux où ils se plaisent, pays qu'ils habitent, paroissent étrangers à l'Allemagne, ne sont pas oiseaux de passage, mais voyagent quelquefois par grandes troupes. *Ibid.* 123—125. Pourquoi ne se perpétuent guère que dans les forêts escarpées; leurs rapports avec les pics. *Ibid.* 125 & 126.

CASSIQUE de la Louisiane, le plus petit des cassiques connus. *Vol.* III, 242.

CASSIQUE huppé de Cayenne, le plus grand des cassiques connus; ses dimensions, son plumage; variété. *Vol.* III, 241.

CASSIQUE jaune du Bresil, appelé *yapou* & *jupujubà*, variable dans son plumage. *Vol.* III, 235—237.

CASSIQUE rouge du Bresil; variété du cassique jaune, ses différences, niche en société. *Vol.* III, 238.

CASSIQUE vert de Cayenne, espèce nouvelle, ses couleurs & ses dimensions. *Vol.* III, 240.

CASSIQUES, réunis dans un même genre avec les troupiales, les baltimores, les carouges. *Vol.* III, 201. Comparés avec tous ces oiseaux; en quoi ils en diffèrent. *Ibid.* 235.

CASTRATION, ses effets dans les oiseaux. *Vol.* II, 108, &c.

CEDRON. *Voyez* TETRAS.

CENCONTLATOLLI, nom Mexicain du moqueur. *Vol.* III, 321.

CENTZONPANTLI, est de l'espèce du moqueur. *Vol.* III, 321.

CERCEAU, on nomme ainsi dans la Fauconnerie la première penne de l'aile des faucons. *Vol.* I, 239.

CHACAMEL, son cri, son plumage, lieu qu'il habite. *Vol.* II, 394.

CHALEUR, son économie. *Vol.* II, 94.

CHANSONNET pour Sansonnet. *Voyez* ÉTOURNEAU.

CHANT des oiseaux, se renouvelle & cesse tous les ans avec la saison de l'amour, & paroît dépendre de ce sentiment. *Vol.* I, 28. Chant de la grive. *Vol.* III, 283.

CHAPONS, moyen d'en tirer parti pour la multiplication de l'espèce. *Vol.* II, 109.

CHARDONNERETS, se mêlent avec les tarins & les serins. *Vol.* I,

xxij. Vivent vingt-trois ans selon Willughby. *Vol.* I, 35.

CHAT-HUANT, γλαὺξ, *noctua*, appelé γλαὺξ, à cause de la couleur bleuâtre de ses yeux. *Vol.* I, 325 & 326. On en trouve dans les bois pendant la plus mauvaise saison. *Ibid.* 323 & 324. Est de la grosseur de l'effraie, a douze à treize pouces de longueur du bout du bec au bout des ongles, moins gros que la hulotte à proportion; *ho, ho,* est son cri; le mâle plus brun que la femelle, se tient dans les bois, plus commun que la hulotte, reste l'hiver; n'est point *le strix* des Latins, se trouve en Suède, d'où il a pu passer en Amérique. *Ibid.* 362—365. Le chat-huant de Saint-Domingue paroît être une variété de cette espèce. *Ibid.* 365.

CHAT-HUANT de Canada. *Voyez* CHOUETTE de Canada.

CHAT-HUANT de Cayenne. *Vol.* I, 391.

CHEVÊCHE (grande) *ou* chouette proprement dite αἰγωλιός, *ulula*. *Vol.* I, 384. Pourquoi l'on doit regarder cette chouette comme l'αἰγωλιός des Grecs. *Ibid.* 327.

CHEVÊCHE (grande) *ou* chouette de Canada. *Vol.* I, 391 & 392.

CHEVÊCHE (grande) *ou* chouette de Saint-Domingue, paroît être une espèce nouvelle. *Vol.* I, 392 & 393. A le bec plus fort, plus grand & plus crochu qu'aucune autre chouette. *Ibid.* 392.

CHEVÊCHE *ou* petite chouette, de la grosseur du petit duc, a sept ou huit pouces du bout du bec au bout des ongles, a la tête sans aigrettes, le bec jaune vers le bout, la queue courte, les ailes encore plus, à proportion; se tient dans les carrières, &c. rarement dans les bois; voit mieux le jour que les autres oiseaux nocturnes, chasse aux hirondelles, &c. mais avec peu de fruit, les plume & déchire les mulots pour les manger; pond cinq œufs presque à crud dans les trous de murailles, n'est pas l'oiseau de mort comme on l'a cru. *Vol.* I, 377—380. A le plumage brun tacheté de blanc regulièrement. *Ibid.* 381. La chevêche de Frisch est plus noire & a les yeux de cette couleur; c'est peut-être une variété dans cette espèce, ainsi que la chevêche de Saint-Domingue. *Ibid.* 380.

CHEVREUIL, modèle de la fidélité conjugale, chose très-rare parmi les quadrupèdes. *Vol.* I, 52.

CHIEN, son odorat fort supérieur à celui du corbeau & du vautour. *Vol.* I, 13. Ses appétits les plus vehémens dérivent, ainsi que ceux

des autres animaux carnassiers, de l'odorat & du goût. *Vol.* I, 24. S'est perfectionné par son commerce avec l'homme. *Ibid.* A acquis, comme les autres animaux domestiques, la faculté de s'unir & de produire presque en toute saison. *Ibid.* 30.

CHINQUIS, paon du Tibet, de Brisson; sa grosseur, son plumage orné de miroirs ou yeux. *Vol.* II, 365 & 366. N'est pas le Kinki. *Ibid.* 366.

CHOQUARD *ou* choucas des Alpes. *Volume* III, 1—4. Nommé aussi *chouette*, pris mal-à-propos pour un merle; son plumage, son bec, ses pieds. *Ibid.* 76 & 77. Lieux où il se plaît, sa grosseur, sa voix. *Ibid.* 77. Sa nourriture, sa chair, son vol dont on tire des présages météorologiques. *Ibid.* 78.

CHOUC *ou* choucas cendré. *Vol.* III, 69, 70, 73 & 74.

CHOUCARI de la nouvelle Guinée, ses rapports avec les choucas & avec le colnud. *Vol.* III, 81 & 82.

CHOUCAS *ou* chouette rouge, l'un des noms du crave ou coracias. *Vol.* III, 1. Ce genre comparé à celui des corneilles. *Ibid.* 69, 70 & *suiv.* Contient de même trois espèces. *Ibid.* 69 & 70. Choucas sont plus petits que les corneilles, leur cri, leur nourriture, détruisent beaucoup d'œufs de perdrix. *Ibid.* 70. Vont en troupe, leurs nids, leurs amours, ponte, œufs, soins de la couvée partagés par le mâle, font deux couvées par an. *Ibid.* 70—72. Sont oiseaux de passage. *Ibidem*, 72. Observations anatomiques. *Ibidem*, 72 & 73. Les choucas se privent, apprennent à parler, volent des pièces de monnoie, &c. *Ibid.* 73. Comparaison des deux espèces de choucas d'Europe. *Ibid.* 73 & 74. Variétés. *Ibid.* 74 & 75.

CHOUCAS à bec croisé. *Vol.* III, 75.

CHOUCAS blanc. *Vol.* III, 74 & 75.

CHOUCAS cendré. *Voyez* CHOUC.

CHOUCAS chauve de Cayenne, est le pendant du freux; en quoi ressemble à nos choucas, & en quoi il en diffère. *Vol.* III, 69, 70 — 80.

CHOUCAS de la nouvelle Guinée; son bec, son plumage, *Vol.* III, 80 & 81.

CHOUCAS de Suisse, ayant un collier blanc. *Vol.* III, 74.

CHOUCAS des Alpes. *Voyez* CHOQUART.

CHOUCAS des Philippines. *Voyez* BALICASE.

CHOUCAS moustache, ses ailes, sa queue, ses poils autour du bec, sa crinière. *Vol.* III, 79.

CHOUCAS varié; son bec. *Vol.* III, 75.

CHOUETTE

CHOUETTE *ou* chouette des rochers, grande chevêche; se tient dans les carrières, sur les rochers escarpés, &c. rarement dans les bois; est plus brune que l'effraie; marquée d'espèces de flammes, a le bec tout brun, les yeux d'un beau jaune & les pieds plus velus; plus petite que le chat-huant; pond trois œufs blancs parfaitement ronds, vers le commencement de mars; détruit les mulots. *Vol.* I, 372—375. Est commune en Europe, sur-tout dans les pays de montagnes; se retrouve en Amérique sous le nom de *chevêche-lapin* ou de *coquinbo. Ibid.* 375 *&* 376. Cette variété s'appelle aussi le *diable. Ibid.* 375.

CHOUETTE *ou* grande chevêche de Canada. *Vol.* I, 391 *&* 392.

CHOUETTE *ou* grande chevêche de Saint-Domingue, paroît être une espèce particulière. *Vol.* I, 392 *&* 393.

CHOUETTES, ne chassent que la nuit, & sont parmi les oiseaux les représentans des chats. *Vol.* I, 37. Ne peuvent guère attraper la nuit que des chauves-souris, & se rabattent sur les phalènes qui volent aussi dans l'obscurité. *Ibid.* 40. N'ont point sur la tête ces deux aigrettes ou oreilles de plumes qui distinguent les hiboux; ce genre a cinq espèces, la hulotte, le chat-huant, l'effraie, la chevêche & la petite chevêche. *Ibid.* 320, 321—381. *Voyez* CABOURE.

CHOUETTES du Cap. *Vol.* I, 384.

CHROKIEL. *Voyez* GRANDE CAILLE de Pologne.

CHURGE *ou* l'outarde moyenne des Indes, plus petite que celle d'Europe, & plus haut montée; a le bec plus alongé. *Vol.* II, 56 *&* 57. N'est point un pluvier. *Ibid.* 57 *&* 58. Son plumage. *Ibid.* 58. Est originaire de Bengale. *Ibid.* 59.

CICATRICULE de l'œuf, contient le véritable germe de l'embryon futur. *Vol.* II, 83.

CLIMAT. Les oiseaux en général, sont moins assujettis à la loi du climat que les quadrupèdes. *Vol.* I, *xij.* Quelques espèces d'oiseaux de proie ne paroissent pas avoir de climat fixe & bien déterminé. *Ibid.* 65. Influence du climat sur les mœurs des animaux. *Vol.* II, 180—182.

CLITORIS de la femelle de l'autruche. *Vol.* I, 418.

COCOTZIN, petite tourterelle d'Amérique. *Vol.* II, 559.

CŒCUM, dans l'espèce de l'aigle; le mâle n'en a point, tandis que la femelle en a deux fort amples. *Vol.* I, 97, 98—290. Gros *cœcum* du moyen duc. *Ibid.* 343 *&* 344.

De l'autruche. *Vol.* I, 409. Très-grand dans les dindons. *Vol.* II, 145. De six pouces dans la peintade. *Ibid.* 178. De vingt-quatre pouces dans le petit tetras. *Ibid.* 215.

CŒUR, est presque rond dans l'autruche. *Vol.* I, 421. Ce n'est que le onzième jour de l'incubation que le cœur se trouve parfaitement formé & réuni avec ses artères. *Vol.* II, 89. Cœur de la peintade plus pointu qu'il n'est ordinairement dans les oiseaux. *Ibid.* 179. Communications entre le péricarde & les poumons. *Ibid.* 180.

COIFFES-JAUNES, espèce de carouge noir de Cayenne à tête jaune; variété de grandeur. *Vol.* III, 250.

COLENICUI, espèce de perdrix du Mexique; comment on s'est joué de cette espèce. *Vol.* II, 487—489.

COLIN. (grand) *Vol.* II, 485.

COLINS, ont rapport aux cailles & aux perdrix; leur chant, leur nourriture, leur naturel, qualité de leur chair. *Vol.* II, 482—485.

COLNUD de Cayenne, son cou chauve, sa calotte de velours, son plumage, ses pieds; conjecture sur la position des doigts, membrane qui en lie deux ensemble. *Vol.* III, 82 & 83.

COMMANDEUR, est l'acolchi de Fernandez, l'étourneau-rouge-ailes, le troupiale à ailes rouges; son plumage, tache qui lui a valu le nom de commandeur; différences entre le mâle & la femelle. *Vol.* III, 214 & 215. Dimensions, poids, pays qu'il habite, se prive aisément, apprend à parler, chante, soit en cage, soit en liberté. *Ibid.* 215. Nourriture, vole en troupes, même avec d'autres espèces, où place son nid selon Catesby, selon Fernandez. *Ibid.* 216. Manière de prendre ces oiseaux à la Louisiane. *Ibid.* 216 & 217. Variétés d'âge, de sexe, *Ibid.* 217, 218 & 219.

CONDOR possède à un plus haut degré que l'aigle les prérogatives des oiseaux, a de neuf à dix-huit pieds de vol; le corps, le bec & les serres à proportion, la tête couverte d'un duvet court, se tient sur les montagnes, d'où il ne descend que dans la saison des pluies; passe ordinairement la nuit sur le bord de la mer. *Vol.* I, 184—187. A une crête brune, non dentelée, la gorge couverte d'une peau rouge; enlève une brebis toute entière & la dévore, attaque les cerfs, & même les hommes, se nourrit aussi de vers de terre, vole avec grand bruit; diffère des vautours, en ce qu'il se

nourrit de proies vivantes; ſe trouve en Afrique & en Aſie, comme au Pérou; c'eſt le roc des Orientaux, le vautour des moutons de Suiſſe & d'Allemagne; ſon plumage eſt noir & blanc, quelques individus ont du rouge ſous le ventre. *Vol.* I, 187—196.

COQ, ſevré de poules, ſe ſert d'un autre coq, d'un chapon, d'un dindon & même d'un canard. *Vol.* I, *xxij*. Eſt en état d'engendrer à l'âge de quatre mois, & ne prend ſon entier accroiſſement qu'en un an. *Ibid.* 34 *&* 35. On a vu des coqs vivre vingt ans. *Ibid.* 35. Les coqs ſont avec les paons & les dindons, & tous les autres oiſeaux à jabot, les repréſentans parmi les oiſeaux, des bœufs, des brebis, des chèvres & des autres ruminans. *Ibid.* 38. Un coq ſuffit aiſément à douze ou quinze poules & féconde par un ſeul acte tous les œufs que chaque poule peut produire en vingt jours, en ſorte qu'il pourroit chaque jour être père de trois cents enfans. *Ibid.* 54. Le coq & la poule ſauvages, ne produiſent dans l'état naturel qu'autant que nos perdrix & nos cailles, dix-huit ou vingt œufs. *Ibid.* Une bonne poule de baſſe-cour peut produire en un an une centaine d'œufs. *Ibid.* 54.

COQ, difficulté de le claſſer. *Vol.* II, 63 *&* 64. Son vol, ſa démarche, ſon chant. *Ibid.* 64. Ses fonctions; détail de ſes parties, avec les variétés qu'entraîne le ſexe, qualités d'un bon coq. *Ibid.* 66—68. Se joint quelquefois avec un autre coq. *Ibid.* 68. Moyen de perfectionner l'eſpèce. *Ibid.* 69. Ses attentions pour ſes poules, ſa jalouſie, ſa fureur contre un rival, ſes combats devenus ſpectacles. *Ibid.* 70—72. Coqs de joute, ſont moins ardens pour leurs poules. *Ibid.* 72 *&* 73. Un coq ne pond jamais. *Ibid.* 78. Sa nourriture lorſqu'il eſt jeune, organes de la digeſtion. *Ibid.* 100 *& ſuiv.* Meurt de faim ſans avaler une ſeule petite pierre. *Ibid.* 104. Organes de la reſpiration. *Ibid.* 104 *& ſuiv.* Durée de ſa vie. *Ibid.* 112. N'exiſtoit point en Amérique. *Ibid.* 113—115.

COQ à cinq doigts. *Vol.* II, 124.

COQ à duvet du Japon. *Vol.* II, 121.

COQ d'Angleterre. *Vol.* II, 120.

COQ de Bantam, coq nain de Bantam. *Vol.* II, 119.

COQ (grand) de bruyère, coq de bois, coq de Limoges, coq ſauvage, coq & poule noire des montagnes de Moſcovie. *Voyez* TETRAS.

COQ de bruyère à fraiſe, coq de bois,

d'Amérique. *Voyez* GROSSE GELINOTTE de Canada.

COQ de Camboge. *Vol.* II, 118.

COQ de Caux *ou* de Padoue. *Vol.* II, 125.

COQ de Hambourg *ou* culotte de velours. *Vol.* II, 121.

COQ de Jaya *ou* demi-poule d'Inde. *Vol.* II, 119.

COQ de l'isthme de Darien. *Vol.* II, 118.

COQ de Madagascar *ou* l'acoho. *Vol.* II, 117.

COQ de marais. *Voyez* GELINOTTE d'Écosse, ATTAGAS.

COQ de Perse *ou* sans croupion. *Vol.* II, 123.

COQ de Sansevare. *Vol.* II, 124.

COQ de Siam. *Vol.* II, 119.

COQ de Turquie. *Vol.* II, 120.

COQ huppé. *Vol.* II, 116.

COQ nain de Java. *Vol.* II, 118.

COQ nègre. *Vol.* II, 122.

COQ sauvage d'Asie. *Vol.* II, 117.

COQS qui ne sont point des coqs. *Vol.* II, 125 *&* 126. Quelle est la race primitive. *Ibid.* 126.

COCQUART. *Voyez* FAISAN bâtard.

CORAÇIAS *ou* crave. *Vol.* III, 1.

CORACIAS huppé *ou* le sonneur. *Vol.* III, 9. Perd sa huppe en vieillissant. *Ibid.* 10. Chasse périlleuse que l'on fait à ses petits. *Ibid.* 11. Pris mal-à-propos pour un courlis. *Ibid.*

CORBEAU, son odorat fort inférieur à celui du chien & du renard. *Vol.* I, 13. Est avec la buse & le milan, le représentant de l'hyène, du loup, du chacal. *Ibid.* 37. Écarte les milans de son domaine. *Ibid.* 201. Dressé pour la chasse par les Perses. *Ibid.* 274. Paroît craindre les pies-griesches. *Ibid.* 294. Comment attiré par les faisandiers. *Ibid.* 337. Couleur de ses œufs. *Vol.* II, 130. Son histoire. *Vol.* III, 13 *& suivantes*. S'accommode de toutes sortes de nourritures. *Ibidem,* 14 *&* 15. Honoré dans certains pays, proscrit dans d'autres. *Ibid.* 15. Sent mauvais. *Ibid.* 16. A quoi se réduit sa science de l'avenir. *Ibid.* 17. Ses différentes inflexions de voix. *Ibid.* 18. Apprend à parler. *Ibid.* 19. Et à chasser au profit de son maître. *Ibid.* 20. S'attache à lui & le défend. *Ibid.* 20 *&* 21. Sa sagacité, son industrie. *Ibid.* 22. Ses mœurs sociales. *Ibid.* Sa nourriture la plus ordinaire. *Ibid.* 23. Ses habitudes. *Ibid.* 23 *&* 24. Ses amours. *Ibid.* 24. Pourquoi se cache dans ce temps. *Ibid.* 25. Variété de forme & de plumage en différens individus. *Ibid.* 26. Incubation. *Ibid.* Son inclination à faire des amas & à voler. *Ibid.* 27. Couleur des petits qui viennent d'éclorre. *Ibid.* 27.

Éducation. *Vol.* III, 27 *& suiv.* Courage & occupations du mâle. *Ibid.* 26—28, &c. Durée de la vie du corbeau. *Ibid.* 31. Couleur qu'il prend en vieilliſſant. *Ibid.* 32. Sa couleur ordinaire. *Ibid.* Obſervations anatomiques. *Ibid.* 33 *&* 34. Comment caſſe les noix. *Ibid.* 34. Piéges dont on ſe ſert pour le prendre. *Ibid.* 34 *&* 35. Son antipathie pour les oiſeaux de nuit. *Ibidem,* 35. La côte des pennes moyennes excède les barbes. *Ibid.* On le voit quelquefois, dans les temps d'orage, traverſer les airs ayant le bec chargé de feu. *Ibid.* 36. Eſt répandu par-tout. *Ibid.* 37. Variétés dans les couleurs de ſon plumage. *Ibid.* 37, 38, &c. Les couleurs du plumage ſont un caractère peu conſtant. *Ibid.* 40. Variétés dans la groſſeur du corps. *Ibid.*

CORBEAU chauve. *Voyez* CORBEAU ſauvage.

CORBEAU de Corée. *Vol.* III, 43.

CORBEAU des Indes de Bontius. *Vol.* III, 41. N'eſt point un calao. *Ibid.*

CORBEAU du Déſert. *Vol.* III, 43.

CORBEAU ſauvage de Geſner, comparé au crave & au pyrrhocorax. *Vol.* III, 3, 4—9, &c.

CORBEAUX (roi des) de Tournefort, eſt plutôt un paon qu'un corbeau. *Vol.* III, 44.

CORBILLARDS *ou* corbillats, ce ſont les petits du corbeau. *Vol.* III, 13.

CORBIN, l'un des noms du corbeau, d'où viennent les mots de *corbiner* & de *corbine. Vol.* III, 13.

CORBINE *ou* corneille noire. *Vol.* III, 45 *& ſuivantes.* Détruit beaucoup d'œufs de perdrix, & fait les porter à ſes petits fort adroitement ſur la pointe de ſon bec. *Ibid.* 45 *&* 46. Vit l'hiver avec les autres eſpèces de corneilles, & devient fort graſſe; ſe retire ſur la fin de l'hiver dans les grandes forêts où elle s'apparie. *Ibid.* 46 *&* 47. Sa ponte, ſon nid, ſes petits nouvellement éclos. *Ibid.* 47 *&* 48. Ses combats avec la buſe, la creſſerelle & la pie-grieſche. *Ibid.* 48. Éducation des petits. *Ibid.* Ses mœurs ſociales, ſes talens pour imiter la parole humaine, ſa nourriture; eſt employée pour la chaſſe du vol. *Ibid.* 49. Proportions de ſes parties, tant extérieures qu'intérieures. *Ibid.* 49 *&* 50. Manières de la prendre. *Ibid.* 50 *&* 51. Son vol. *Ibid.* 51 *&* 52. Variations dans la couleur de ſon plumage. *Ibid.* 52. Il n'y en a point aux Antilles. *Ibid.* La corbine ſe trouve aux Philippines. *Ibid.* 66.

COREIGARA, nom du corbeau de Corée. *Vol.* III, 43.

CORMORANS, vivent de poiſſons, & ſont avec les hérons les repréſentans, parmi les oiſeaux, des caſtors & des loutres. *Vol.* I, 37.

CORNEILLE; durée de ſa vie. *Vol.* III, 32.

CORNEILLE cendrée. *Vol.* III, 61.

CORNEILLE de la Jamaïque *ou* corneille babillarde, a rapport à nos diverſes eſpèces de corneilles, mais a un cri tout différent. *Vol.* III, 67 *&* 68.

CORNEILLE de la Louiſiane. *Vol.* III, 54.

CORNEILLE de la nouvelle Guinée & de la nouvelle Hollande. *Vol.* III, 53.

CORNEILLE des Indes, des Maldives. *Vol.* III, 52 *&* 53.

CORNEILLE emmantelée, nom donné à la corneille mantelée. *Ibid.* 61.

CORNEILLE mantelée; ſon hiſtoire. *Vol.* III, 61 *& ſuiv.* Son plumage, ſes rapports avec la frayonne. *Ibid.* 61 *&* 62. Ses rapports avec la corbine. *Ibid.* 63. Conjectures ſur l'origine de cette eſpèce. *Ibid.* 64 *&* 65. A deux cris, eſt fort attachée à ſa couvée. *Ibid.* 65. Proſcrite en Allemagne. *Ibid.* 66. Se prend comme les autres corneilles, parcourt toute l'Europe, eſt un mauvais manger. *Ibid.* N'eſt point du tout l'hoexototoƚl de Fernandez. *Ibid.*

CORNEILLE moiſſonneuſe, nom donné à la frayonne. *Vol.* III, 55.

CORNEILLE noire *ou* corbine; ſon hiſtoire. *Vol.* III, 45 *& ſuiv. Voyez* CORBINE.

CORNEILLE ſauvage, nom donné à la corneille mantelée. *Ibid.* 61.

CORNEILLES variées, allant de compagnie avec des hirondelles. *Vol.* III, 52.

COSTOTOL, nom du xochitol dans ſon premier âge. *Vol.* III, 210. Deux eſpèces de coſtotols décrits par Fernandez. *Ibid.* 210—212.

COUALE, COUAR, COUAS, noms donnés en différentes provinces à la corbine. *Vol.* III, 45.

COULAVAN. *Voyez* LORIOT.

COULEURS du plumage des oiſeaux, très-difficiles à rendre par le diſcours. *Vol.* I, *v.* Préſentent plus de différences apparentes que la forme des parties du corps. *Ibid.* Les couleurs du plumage des oiſeaux ſont plus vives & plus fortes dans les pays chauds, plus douces & plus nuancées dans les pays tempérés; il en eſt de même de la robe des quadrupèdes. *Vol.* I, 22. La domeſticité contribue encore à adoucir la rudeſſe des couleurs primitives.

Vol. I, 23. Les couleurs du plumage ne sont pas des caractères suffisans pour distinguer les espèces. *Vol.* I, 68 *& suiv.* Changent considérablement à la première mue, même à la seconde & à la troisième. *Ibid.* 70. Servent à faire connoître l'âge des faucons jusqu'à cette époque. *Ibid.* 267. Couleurs du plumage de l'autruche à différens âges & dans les deux sexes. *Ibid.* 428 *&* 429. Changemens des couleurs du plumage par la mue. *Vol.* II, 79. Observations à faire sur les substances qui teignent en noir le périoste de la poule nègre. *Ibid.* 122. Couleurs du plumage du paon, leur jeu. *Ibid.* 288, 289, 290, 312, 313 *&* 314. Du faisan. *Ibid.* 334—336. Du faisan doré ou tricolor de la Chine. *Ibid.* 355 *& suiv.* Du chinquis. *Ibid.* 365 *&* 366. Du spicifère. *Ibid.* 366 —368. De l'éperonnier. *Ibid.* 371 *&* 372. Du pauxi. *Ibid.* 384. Du caracara. *Ibid.* 392 *&* 393. De l'hoitlallotl. *Ibid.* 395.

COYOLCOS, espèce de colin du Mexique. *Vol.* II, 486.

CRAVE *ou* coracias. *Vol.* III, 1 *& suiv.* Pourquoi appelé *avis incendiaria. Ibid.* 3. Est attiré par ce qui brille. *Ibid.* Comparé au corbeau sauvage de Gesner, & au choquard ou pyrrhocorax. *Ibid.* 3 *&* 4. Ne se plaît pas indifféremment sur toutes sortes de montagnes & de rochers; en quel temps se montre en Égypte, & pourquoi. *Ibid.* 5 *&* 6. Coracias d'Aristote. *Ibid.* 6. Coracias à bec & pieds noirs. *Ibid.* 8.

CRESSERELLE, très-commune en France, sur-tout en Bourgogne, crie en volant, fréquente les vieilles tours abandonnées, plume les oiseaux, avale les souris toutes entières, vomit leur peau sous la forme d'une pelotte; a la vue perçante, le vol aisé, le naturel hardi. *Vol.* I, 280—282. Différences du mâle & de la femelle; on a fait de celle-ci une espèce particulière, sous le nom *d'épervier des allouettes. Ibid.* 282 *&* 283. Niche sur les grands arbres ou dans des trous de murailles, & quelquefois dans des nids étrangers; pond plus d'œufs que la plupart des oiseaux de proie, nourrit ses petits d'insectes, puis de mulots & de reptiles secs; se nourrit elle-même de petits oiseaux, enlève quelquefois une perdrix rouge qui est beaucoup plus pesante qu'elle. *Ibid.* 283. Variétés d'âge; s'apprivoise au point de revenir d'elle-même à la volière; variété dans l'espèce; on parle d'une cresserelle jaune de Sologne, pondant des œufs jaunes. *Ibid.* 284 *&* 285. La cresse-

relle de France se trouve en Suède, a beaucoup d'analogie avec les émérillons d'Amérique & avec l'émérillon de M. Brisson. *Vol.* I, 291.

CROISSANT *ou* moineau du cap de Bonne-espérance, espèce étrangère, voisine de la Soulcie; il est caractérisé par un croissant blanc qu'il a sous le cou. *Vol.* III, 501 & 502.

CUIT *ou* rollier de Mindanao. *Vol.* III, 144.

CUL-JAUNE de Cayenne (petit), appelé aussi *carouge du Mexique* & *carouge de Saint-Domingue*. *Vol.* III, 247. Son cri, son nid, ses mœurs, ses dimensions, son plumage & ses variétés. *Ibid.* 248 & 249.

CULOTTE de velours. *Voyez* COQ de Hambourg.

CUSCO. *Voyez* PAUXI.

CYGNE, qu'on dit avoir vécu trois cents ans. *Vol.* I, 35.

CYGNE encapuchonné. *Voyez* DRONTE.

D

DATTIER *ou* moineau de datte; sa description. *Vol.* III, 487. Familier comme nos moineaux, aussi commun, chante mieux, difficile à transporter. *Ibid.* 488.

DEMOISELLE de Numidie, confondue mal-à-propos avec l'*otus* des Anciens. *Vol.* I, 347.

DESCRIPTION des oiseaux, ne doit point être séparée de leur histoire, ses difficultés. *Vol.* I, *v & suiv.* Description des couleurs, très-difficile à faire, très-ennuyeuse à lire. *Ibid. vj.* Conditions d'une bonne description. *Vol.* III, 108.

DIABLE, nom de la grande chevêche d'Amérique. *Vol.* I, 375.

DIGESTION des gallinacés. *Vol.* II, 102.

DIGITALE (grande) à fleurs rouges, est un poison pour les dindons. *Vol.* II, 144.

DINDON, en quoi ressemble au paon. *Vol.* II. 132. Sa tête dénuée de plumes, peau charnue qui la couvre, caroncule à la base du bec supérieur, barbillon à celle du bec inférieur; mouvemens de toutes ces parties lorsque l'oiseau est affecté d'amour ou de colère. *Ibid.* 132—134. Sa queue; comment se relève. *Ibid.* 133, 134—136. Couleurs de son plumage. 134 & 135. Bouquet de crins à son cou. *Ibid.* 135. Différence du mâle & de la femelle. *Ibid.* 136 & 137. Les mâles se battent entre eux; s'accouplent avec d'autres espèces. *Ibid.* 137 & 138. Ponte, incubation, éducation des petits, soins de la mère. *Ibid.* 138 — 143. Quand les petits poussent le rouge;

on ne les chaponne point, ils engraissent sans cela. *Vol.* II, 143. Sommeil du dindon, craint l'humidité, sur-tout étant jeune; la grande digitale à fleurs rouges est un poison pour lui. *Ibid.* 143 *&* 144. Tantôt lâches, tantôt courageux; leur voix, leurs fonctions, leurs intestins. *Ibid.* 145. Parties de la génération, œil. *Ibid.* 146 *& suiv.*

DINDONS, sont avec les paons, les coqs & autres oiseaux à jabot, les représentans des bœufs, des brebis, des chèvres & des autres ruminans. *Vol.* I, 38.

DODO. *Voyez* DRONTE.

DOIGTS de l'autruche, sont au nombre de deux seulement à chaque pied, & chacun est composé de trois phalanges, contre ce qu'on voit ordinairement dans les doigts des oiseaux, lesquels ont très-rarement un nombre égal de phalanges. *Vol.* I, 406.

DOMINO, paroît n'être qu'une variété dans l'espèce du jacobin. *Vol.* III, 469.

DRAINE, ses rapports avec la grive. *Vol.* III, 268. La plus grosse de toutes les grives; son poids, ses voyages; plusieurs restent dans le pays où elles sont nées. *Ibidem*, 295—297. Sa ponte, son nid, ses œufs, éducation des petits, sa nourriture, son chant, attribut distinctif du mâle; mœurs de la draine, qualités de sa chair. *Ibid.* 297—299 *&* 300. Niche au Jardin du Roi à Paris. *Ibid.* 300. Chasse aux draines. *Ibidem.*

DRAINE blanchâtre; variété de la draine. *Vol.* III, 300.

DRONTE, ainsi que l'autruche, le casoar & autres oiseaux presque nus, ne se trouvent que dans les pays chauds. *Vol.* I, 44. Tous ces oiseaux, ainsi que le thouiou d'Amérique, ne volent point. *Ibid.* 46 *&* 484. S'appelle aussi dodo & cygne encapuchonné; le plus lourd des oiseaux; a le bec énorme, les ailes courtes & inutiles, la queue hors de sa place; a quatre doigts à chaque pied; est plus gros que le cygne & le dindon, on lui trouve quelquefois des pierres dans l'estomac; paroît propre aux isles de France & de Bourbon. *Ibid.* 480—484. Comparé avec le solitaire & l'oiseau de Nazare. *Ibid.* 485, 493—496.

DUC ou grand duc, *βύας*, *bubo. Vol.* I, 324. Le seul, avec le petit duc, dont les ailes, dans leur repos, n'arrivent pas au bout de la queue. *Ibid.* 323. Comparé avec l'aigle. *Ibid.* 332. A la tête énorme, les ailes courtes, (cinq pieds de vol) la

cavité des oreilles très-grande, les aigrettes de la tête hautes de deux pouces & demi, le bec court, les yeux grands, l'iris orangée, les pieds velus jusqu'aux ongles, les serres fortes, le cri effrayant; habite les rochers, les vieilles tours, il y niche ou bien sur des arbres creux; chasse lièvres, lapins, mulots, chauves-souris, reptiles; rejette par le bec les os, les peaux, &c. se bat avec la buse, fait tête à des volées entières de corneilles; supporte mieux la lumière du jour que les autres oiseaux de nuit. *Vol.* I, 332 —336. S'élève assez haut à l'heure du crépuscule, vole bas le jour; on s'en sert pour attirer le milan & les autres oiseaux; il a la langue courte & assez large, l'œil enveloppé d'une tunique cartilagineuse, le cerveau recouvert d'une & non de deux tuniques comme les autres oiseaux. *Ibid.* 336 & 337. Ses variétés sont, le duc aux ailes noires, le duc aux pieds nus; ils ont tous deux les pieds plus grêles; le duc blanc de Lapponie, marqué de taches noires; le jacurutu du Bresil, qui est absolument le même que notre grand duc, le hibou des terres Magellaniques. *(planches enluminées*, n.° 385.)

Duc (le) de la baie de Hudson & de Virginie. *Vol.* I, 337—339. Cet oiseau se trouve dans les deux continens, au nord & au midi. *Ibid.* 338. Les aigrettes partent quelquefois de la base du bec. *Ibid.* 339—341. Le grand duc est gros comme une oie. *Ibid.* 343.

Duc (moyen) Ὦτος, *otus*, *Vol.* I, 324, appelé *dux*, parce qu'on le supposoit conducteur des cailles dans leur passage, lesquelles en effet ne volent que la nuit, & ont pu quelquefois voler de compagnie avec cet oiseau de nuit. *Ibid.* 321 & 322. Est oiseau sédentaire, se trouve en France en hiver. *Ibid.* 323. Ses aigrettes sont composées de six plumes hautes d'un pouce; a la grosseur d'une corneille, la langue un peu fourchue, l'estomac assez ample, la vésicule du fiel grande, les boyaux longs de vingt pouces, de gros *cæcum*. *Ibid.* 342—344. Commun en France, sur-tout l'hiver, pond dans des nids étrangers; se trouve en Suède, en Amérique sous le nom de *canot;* le hibou d'Italie est une autre variété; produit quatre ou cinq œufs, ses petits sont blancs en naissant. *Ibid.* 344 & 345. Le hibou de la Caroline de Catesbi, celui de l'Amérique méridionale du P. Feuillée & le tecolotl de Fernandez, ne sont peut-être que des

variétés de cette espèce. *Vol.* I, 345 & 346. Ce moyen duc attire mieux les gros oiseaux à la pipée; fait pendant le jour des gestes ridicules & bouffons. *Ibid.* 346—352. Les vieux qui se voient pris refusent toute nourriture. *Ibid.* 352. S'assemblent quelquefois en troupes de cent & plus. *Ibid.* 356.

DUC, (petit) Σκὼψ, *asio.* *Vol.* I, 324. Le seul, avec le grand duc, dont les ailes, dans leur repos, n'arrivent pas jusqu'au bout de la queue. *Ibid.* 323. C'est peut-être le seul des oiseaux de nuit qui soit oiseau de passage. *Ibidem.* Est de la grosseur d'un merle, a les aigrettes d'un demi-pouce, & composées d'une seule plume; a la tête plus petite à proportion que les autres ducs; se réunit en troupes en automne & au printemps pour changer de climat, détruit beaucoup de mulots; fort ressemblant à la chevêche. *Ibid.* 353—357. Le talchicuatli de Nieremberg est peut-être une de ses variétés. *Ibid.* 356. Rare partout & difficile à prendre. *Ibidem.* Les couleurs du plumage & des yeux sujettes à varier. *Ibid.* 357. *Voyez* CABOURE.

DUR-BEC, *ou* gros-bec de Canada, nommé au Canada *bouvreuil*, est la grosse pivoine d'Edwards; en quoi diffère des autres gros-becs, son plumage, sa queue, différence de la femelle. *Vol.* III, 457 & 458.

DUVET du vautour, & son usage. *Vol.* I, 65, 147 & 162.

E

ÉCORCHEUR, espèce de pie-griesche plus petite que la rousse, à laquelle il ressemble par les habitudes, en diffère par le plumage; mais le mâle & la femelle de chacune de ces espèces, diffèrent encore plus entr'eux; a pour variétés l'écorcheur varié, l'écorcheur des Philippines, la pie-griesche rousse d'Edwards & la pie-griesche de la Louisiane. *Vol.* I, 304—307.

EFFRAIE *ou* fressaie, Ἐλεὸς, *aluco.* *Vol.* I, 324. Autrement chouette des clochers, parce qu'elle se tient dans les clochers, les toits des églises, par conséquent près des cimetières, ce qui, joint à sa qualité d'oiseau de nuit & à son cri aigre & lugubre, la fait regarder comme l'oiseau de la mort; souffle comme un homme qui dort la bouche ouverte; égale au chat-huant, a l'iris jaune, le bec & les doigts blancs, se prend aisément, refuse, étant prise, toute nourriture, vit ainsi dix ou douze jours; ne crie qu'en volant; la femelle est plus grosse que le mâle,

& a les couleurs plus claires & plus distinctes : outre cela, le plumage est sujet à varier dans cette espèce ; commune en Europe & jusqu'en Suède, se retrouve en Amérique ; se nomme *tuidara* au Bresil ; pond, dès la fin de mars, cinq, six ou sept œufs blanchâtres à crud dans des trous d'arbre ou de muraille ; ses petits sont blancs dans le premier âge, elle les nourrit & les engraisse avec des insectes & des morceaux de chair de souris, &c. vit comme les* chats-huants, va le soir dans les bois ; se précautionne l'hiver contre le froid ; visite les piéges, & fait sa proie des petits oiseaux qui y sont pris, avale les petits oiseaux tous entiers avec les plumes. *Vol.* I, 366 — 371. Est le *strix* des Latins. *Ibid.* 363.

ÉMÉRILLON, pond jusqu'à sept œufs. *Vol.* I, 65. Se porte sur le poing, découvert & sans chaperon. *Ibid.* 279. C'est l'émérillon des fauconniers ; gros comme la grive, & cependant oiseau noble, hardi, docile, enlevant alouettes, cailles & même perdrix ; a les ailes plus courtes que le hobreau, mais ressemble plus au rochier ; le mâle est aussi gros que la femelle, fréquente les bois & buissons, chasse seul, vole bas ; la femelle produit cinq ou six petits. *Ibid.* 288—291.

ÉMÉRILLON des Naturalistes, approche beaucoup de la cresserelle, ainsi que l'émérillon de Cayenne, celui de la Caroline, celui de Saint-Domingue, celui des Antilles, appelé *gri-gri. Vol.* I, 291—293.

ÉMEU. *Voyez* CASOAR. *Vol.* I, 454 & 464.

ÉPERON de poulet, greffé sur sa crête. *Vol.* II, 110. Éperons de l'oiseau nommé *éperonnier. Ibid.* 370.

ÉPERONNIER ; c'est le faisan-paon d'Edwards ; n'est ni faisan ni paon. *Vol.* II, 368, 369 & 370. Sa queue, ses miroirs, sa tête, sa huppe, son plumage ; différences entre le mâle & la femelle. *Ibidem*, 369 — 372.

ÉPERVIER, voit de très-haut une alouette, &c. *Vol.* I, 7. Est avec l'autour & le faucon, le représentant du chien, du renard, de l'once & du lynx. *Ibid.* 37. *Voyez* BEC. Un épervier bien dressé suffit pour vaincre le petit aigle. *Ibid.* 93. Épervier tacheté de M. Brisson, est une variété de l'épervier ; son petit épervier est le tiercelet ou mâle de l'épervier, appelé *mouchet* par les fauconniers ; & son épervier des alouettes est la cresserelle femelle. *Ibid.* 225 & 226. Le tiercelet d'épervier & sa femelle éprouvent

des changemens de couleur très-considérables à la première & seconde mue. *Vol.* I, 226 & 227. L'épervier reste toute l'année dans notre pays, se tient dans les bois en hiver, est alors très-maigre, & ne pèse que six onces; est de la grosseur d'une pie; la femelle, beaucoup plus grosse que le mâle, fait son nid sur les grands arbres des forêts, pond quatre ou cinq œufs tachés de jaune rougeâtre vers les bouts; prend les pigeons séparés de la troupe, détruit quantité de pinçons, &c. est de passage en Asie, se trouve dans tout l'ancien continent. *Ibid.* 227—229. Se porte sur le poing, découvert & sans chaperon. *Ibid.* 279.

ÉPERVIER à gros bec, de Cayenne, un peu plus gros, plus arrondi que l'épervier ordinaire; a le bec plus long & plus fort, les jambes un peu plus courtes. *Vol.* I, 237.

ÉPERVIER d'Égypte. *Voyez* ACHBOBBA.

ÉPERVIER des alouettes, nom donné mal-à-propos par quelques-uns à la cresserelle femelle. *Vol.* I, 282 & 283.

ÉPERVIER pêcheur de la Caroline. *Voyez* PÊCHEUR.

ÉPIGLOTTE, la partie postérieure de la langue en tient lieu dans l'autruche. *Vol.* I, 419.

ÉPINE du dos, une des premières parties qui paroissent formées dans l'œuf couvé. *Vol.* II, 86.

ESCORBEAU, l'un des noms du corbeau. *Vol.* III, 13.

ESPÈCES, c'est de la différence ou de la ressemblance des caractères tirés de la forme, de la grandeur, de la couleur, du naturel, des mœurs, qu'on doit conclure la diversité ou l'unité des espèces; il est facile d'en multiplier le nombre, il faut beaucoup de connoissances & de comparaisons pour les réduire. *Vol.* I, 71 & 72. Empire des hommes sur les espèces. *Vol.* II, 496.

ESTOMAC des oiseaux de proie, est en général membraneux. *Vol.* I, 43. Celui du griffon a de l'épaisseur à la partie du fond. *Ibid.* 157. Celui de l'autruche. *Ibid.* 406 & 407.

ÉTOURNEAU, estournel, tournel, estourneau, estorneau, esterneau, étourneau, sansonnet, chansonnet, ne voyage point, se prive & apprend aisément à chanter & à parler. *Vol.* III, 176, 177 & 187. Les étourneaux dans leur premier âge ressemblent beaucoup aux merles; en quoi ils en diffèrent par la suite. *Ibid.* 177 & 178. Vont en grandes troupes, leur vol, ses avantages & ses inconvéniens, leur instinct social, leurs mœurs, leurs amours, leurs nids.

lorsqu'ils en font; s'ils font plusieurs couvées & dans quels pays. *Vol.* III, 178—182. Plumage, mue, bec, yeux, langue, en différens âges & sexes. *Ibid.* 182 *&* 183. Nourriture, manières de les prendre, leur chair. *Ibid.* 183—186. Leur manière de manger, de boire; aiment le bain, durée de leur vie, leurs parties internes; sont répandus depuis la Suède jusqu'au cap de Bonne-espérance. *Ibid.* 185—187.

ÉTOURNEAU à tête blanche. *Vol.* III, 189.

ÉTOURNEAU à tête noire. *Vol.* III, 189.

ÉTOURNEAU blanc à bec & pieds rougeâtres. *Vol.* III, 188.

ÉTOURNEAU d'Abyssinie. *Voyez* WARDA.

ÉTOURNEAU de la Louisiane, appelé *stourne;* en quoi diffère de notre étourneau. *Vol.* III, 192.

ÉTOURNEAU des roseaux, appelé *tolcana;* incertitude sur l'espèce à laquelle il appartient; a un cri désagréable. *Vol.* III, 194.

ÉTOURNEAU des terres Magellaniques, appelé *blanche-raie;* ses rapports avec les étourneaux & les troupiales. *Vol.* III, 196.

ÉTOURNEAU (grand) de Fernandez. *Voyez* HOCISANA.

ÉTOURNEAU gris cendré d'Aldrovande. *Vol.* III, 189.

ÉTOURNEAU jaune des Indes. *Vol.* III, 199.

ÉTOURNEAUX noirs & blancs. *Vol.* III, 189—192.

ÉTOURNEAUX pies. *Vol.* III, 189, 191 *& suiv.*

EXCRÉMENS de l'autruche, figurés comme ceux de la brebis, où se figurent! *Vol.* I, 410 *&* 411.

F

FAISAN, c'est-à-dire, l'oiseau du Phase *ou* gallignole, comparé à la peintade. *Vol.* I, 166—184. Se trouve presque dans toutes les contrées de l'ancien continent, excepté les contrées septentrionales & froides. *Vol.* II, 328—331. Ne s'accoutume au climat de France qu'à force de soins. *Ibid.* 331—333. Ne s'est point trouvé en Amérique; mais a bien réussi dans les climats chauds de ce continent où on l'a transporté. *Ibid.* 333 *&* 334. Comparé au paon. *Ibid.* 334. Ses yeux bordés de rouge, sa double aigrette, son plumage; différences entre le mâle & la femelle, sa queue étagée, ses pieds éperonnés, ses doigts liés par une membrane, son goût pour les marécages. *Ibid.* 334—338. Son amour pour la liberté; jusqu'à quel

point il s'apprivoise. *Vol.* II, 337. Colère des faisans sauvages lorsqu'ils sont pris. *Ibid.* 337 *&* 338. Sommeil de cet oiseau, son cri, son naturel, ses amours dans l'état de liberté & dans l'état de captivité; violence qu'on a faite à ses penchans naturels, nid, ponte, œufs, incubation. *Ibid.* 338 — 341. Se sert de la poule au besoin. *Vol.* I, *xxj.* Éducation en grand, distribution du parc, précautions relatives au naturel de ces oiseaux. *Ibid.* 341. Bon âge des coqs & des poules; mariage entre les poules faisanes prisonnières & les mâles sauvages. *Ibid.* 342. Nourriture, incubation, éducation des petits, ménagemens nécessaires pour les mettre en liberté. *Ibidem*, 342—347. Mélange du faisan avec la poule ordinaire. *Ibid.* 347 — 349. Mœurs du faisan, piéges où on le prend, qualités de sa chair, durée de sa vie. *Ibid.* 349 *&* 350.

FAISAN bâtard *ou* cocquart, paroît être produit par le faisan & la poule ordinaire. *Vol.* II, 353.

FAISAN blanc, variété. *Vol.* II, 351.

FAISAN bruyant. *Voyez* TETRAS.

FAISAN cornu. *Voyez* NAPAUL.

FAISAN couronné des Indes. *Vol.* II, 354.

FAISAN de la Chine, nommé *argus* ou *luen;* grandes plumes de sa queue, sa huppe. *Vol.* II, 361.

FAISAN de l'isle Kairiouacou, du P. du Tertre. *Vol.* II, 35.

FAISAN des Antilles. *Vol.* II, 354.

FAISAN-DINDON. *Vol.* II, 353.

FAISAN doré de la Chine. *Voyez* TRICOLOR huppé.

FAISAN huppé de Cayenne. *Voyez* HOAZIN.

FAISAN noir & blanc de la Chine, bordure rouge de ses yeux; différences entre le mâle & la femelle; conjectures sur l'origine de cette variété du faisan. *Vol.* II, 359 — 361.

FAISAN varié, semble produit par le faisan ordinaire & le faisan blanc. *Vol.* II, 352.

FAISAN verdâtre de Cayenne. *Voyez* MARAIL. Oiseaux auxquels on donne le nom de *faisans* au Maryland, en Pensylvanie, à la baie d'Hudson, &c. sont des gelinotes. *Vol.* II, 283.

FAUCON de Henri II, qui fit en vingt-quatre heures le trajet de Fontainebleau à Malte; celui du duc de Lerme qui alla de l'Andalousie à l'isle de Ténériffe en seize heures (deux cents cinquante lieues.) *Vol.* I, 32 *&* 33. Est avec l'autour, l'épervier & les autres oiseaux chasseurs, le représentant du chien, du renard,

de l'once & du lynx. *Vol.* I, 37. *Voyez* BEC. Comparé avec la buse cendrée de M. Edwards. *Ibid.* 224. Variétés du faucon. *Ibidem,* 249 —255 *& suiv.* Manière de le dresser. *Ibid.* 250 *&* 251. Difficile à observer dans l'état de nature, se loge dans les rochers les plus escarpés & vole très-haut. *Ibid.* 252. Les faucons chassent leurs petits comme les aigles. *Ibid.* 252 *&* 253. Le faucon fond perpendiculairement sur sa proie, l'enlève en se relevant de même; préfère les faisans aux autres proies, attaque & bat le milan, mais ne le tue pas. *Ibid.* 253. Est commun dans les isles de la Méditerranée, aux Orcades, en Islande. *Ibid.* 255. Il est assez universellement répandu. *Ibid.* 272 *& suiv.* N'est pas un autour brun. *Ibid.* 256. Le mâle employé au vol des perdrix & petits oiseaux, la femelle au vol du lièvre; du milan & autres grands oiseaux. *Ibid.* 255 *&* 256. Espèces de faucons réduites à deux. *Ibid.* 260 *& suiv.* Temps de leur mue. *Ibid.* 264. Qualités d'un bon faucon pour la fauconnerie. *Ibid.* 266 *& suiv.* Manières de dresser les faucons en Perse. *Ibid.* 272, 273 *&* 274.

FAUCON à collier. *Voyez* SOUBUSE.

FAUCON bec jaune. *Vol.* I, 256.

FAUCON blanc. *Vol.* I, 257, 258, 260 *&* 261.

FAUCON brun qui prend au vol des pigeons & guette les oiseaux aquatiques, paroît être un buzard. *Vol.* I, 262.

FAUCON de montagne; variété du rochier. *Vol.* I, 263.

FAUCON de montagne cendré. *Vol.* I, 263.

FAUCON de roche, n'est pas un vrai faucon, approche du hobreau & de la cresserelle. *Vol.* I. 263.

FAUCON de Tartarie. *Vol.* I, 259 *&* 260.

FAUCON d'Islande. *Vol.* I, 259 *&* 268.

FAUCON étoilé. *Vol.* I, 263 *&* 264.

FAUCON gentil. *Vol.* I, 258 *& suiv.* 261 *& suiv.* Temps de sa mue. 264.

FAUCON hagard. *Vol.* I, 254 *&* 261.

FAUCON huppé des Indes. *Vol.* I, 264, 271 *&* 272.

FAUCON lanier. *Voyez* OISEAU SAINT-MARTIN.

FAUCON noir. *Voyez* FAUCON-PÉLERIN.

FAUCON passager. *Voyez* FAUCON-PÉLERIN.

FAUCON pattu, nommé mal-à-propos vautour. *Vol.* I, 256.

FAUCON pêcheur. *Voyez* TANAS.

FAUCON-PÉLERIN, étranger, passager,

passager. *Vol.* I, 258 *& suiv.* Temps de sa mue. *Ibid.* 264. En quoi diffère du faucon-gentil. *Ibidem.* Temps & lieux où on le prend. *Ibid.* 265 *&* 266. Aisé à instruire. *Ibid.* 265.

FAUCON rouge. *Vol.* I, 262. —Des Indes. *Ibid.* 262, 270 *&* 271.

FAUCON sors. *Vol.* I, 254—261. Temps où il faut le prendre. *Ibid.* 265.

FAUCON tacheté, est le jeune faucon-pélerin. *Vol.* I, 261 *&* 262.

FAUCON Tunicien *ou* Punicien *ou* Tunisien. *Vol.* I, 259 *&* 260.

FAUCONS-NIAIS. *Vol.* I, 264 *&* 265. Comment on les nourrit & on les élève. *Ibid.* 265.

FAU-PERDRIEUX. *Voyez* BUZARD.

FÉCONDITÉ, moindre dans les oiseaux de proie que dans les autres oiseaux. *Vol.* I, 65. Celle de la cresserelle plus grande que celle de la plupart des oiseaux de proie. *Ibid.* 284. Moyen de tirer le plus grand parti de la fécondité des faisans. *Vol.* II, 338 *&* 339.

FEMELLES des oiseaux plus silentieuses que les mâles. *Vol.* I, 27. Femelles vivent plus long-temps que les mâles. *Ibid.* 36. Commencent le nid, sont chargées principalement du soin de couver, &c. *Ibid.* 50 *&* 51. Femelles des quadrupèdes, excepté un très-petit nombre, ne connoissent point la fidélité conjugale, mais elles ont une tendresse constante pour leurs petits. *Ibid.* 51 *&* 52. Femelles des oiseaux de proie sont plus grandes d'un tiers que les mâles, lesquels sont appelés pour cela tiercelets. *Ibid.* 63 *&* 64. Les œufs ne sont point la cause ici, comme parmi les insectes, de cet excès de grandeur des femelles, car il n'a point lieu dans les poules, les poules faisanes, les dindes, les perdrix, les cailles & autres femelles d'oiseaux qui pondent beaucoup plus que celles des oiseaux de proie. *Ibid.* 64. Dans presque tous les animaux, même les plus doux, la femelle prend de la férocité pour la défense de ses petits. *Ibid.* 68. L'aigle femelle a deux *cæcum* de deux pouces de longueur, & le mâle n'en a point du tout. *Ibid.* 97 *&* 98. Seroit-ce la cause de l'excès de grandeur des femelles d'oiseaux de proie sur les tiercelets qui n'ont point ou très-peu de *cæcum*. *Ibid.* 290.

FEMELLES des tetras, ont le plumage plus beau que les mâles. *Vol.* II, 202.

FER-À-CHEVAL *ou* merle à collier d'Amérique, son plumage, ses pieds

longs, son bec de merle; son chant, sa nourriture, ses mouvemens, son poids, ses dimensions; pays où il se trouve. *Vol.* III, 371 *&* 372. Mange à terre comme l'alouette. *Ibid.* 372.

FIGURES coloriées des Oiseaux de la Zoologie Britannique de M. Edwards, de M. Frisch, de M. Gerini & de cette Histoire Naturelle. *Vol.* I, *vj, vij, &c.* Avantages de ces dernières. *Ibid. vij—xx.* Petit nombre des exemplaires; différences de leurs formats. *Ibid. viij.* Donnent une idée non-seulement de la couleur des oiseaux, mais de leur forme, de leur grandeur réelle & relative. *Ibid. ix.* Leur nombre limité. *Ibid. x* & *xj.*

FILETS de la queue de l'oiseau de paradis. *Vol.* III, 155. Du manucode. *Ibid.* 164. Du magnifique. *Ibid.* 166. Du sifilet. *Ibid.* 171.

FINGAH *ou* pie-griesche des Indes d'Edwards, a la queue fourchue, le bec courbé comme celui de l'épervier, plus long, sa base est entourée de moustaches. *Vol.* I, 308.

FLAVERT *ou* gros-bec de Cayenne, ses rapports avec le rouge-noir, est peut-être une variété d'âge ou de sexe dans cette espèce. *Vol.* III, 462.

FOIE, grand dans l'aigle commun, d'un rouge-vif & divisé en deux lobes dont le gauche est plus gros que le droit. *Vol.* I, 98.

FORME extérieure des oiseaux, présente moins de différences apparentes que leurs couleurs. *Vol.* I, *v.*

FOUDIS, foudis-lehéméné, espèce étrangère voisine du friquet, connue sous le nom de cardinal ou moineau de Madagascar & du cap de Bonne-espérance; ses variétés; différences de la femelle. *Vol.* III, 495 *&* 496.

FOUDIS à ventre noir. *Vol.* III, 496.

FOUDIS à ventre rouge. *Vol.* III, 496.

FRAISE. *Voyez* CAILLE de la Chine.

FRANCOLIN. *Voyez* ATTAGAS. Ce nom a été donné à différens oiseaux. *Vol.* II, 438 *&* 439. Différence du francolin & de la perdrix, il est moins répandu; origine de son nom. *Ibid.* 440 *&* 441. Variétés de sexe, ses couleurs, sa nourriture, son cri; qualité de sa chair. *Ibid.* 441 *&* 442. Erreurs des Naturalistes sur l'espèce, sur le climat; se plaît dans les lieux marécageux. *Ibidem,* 442 *&* 443. *Voyez* BISERGOT.

FRESSAIE. *Voyez* EFFRAIE.

FREUX *ou* frayonne, a la base du bec environnée d'une peau nue, & pourquoi. *Volume* III, 55. Vit de grains & d'insectes. *Ibid.* 56. Son

ventricule, ses intestins, ses mœurs sociales, son adresse à retourner les pierres. *Vol.* III, 56. Est proscrit en certains pays, niche en société. *Ibid.* 57. Comment défend son nid contre l'homme & contre les oiseaux de son espèce. *Ibid.* 58. Ponte, couvée, nourriture & éducation des petits. *Ibid.* Ses voyages, lieux qu'il habite de préférence. *Ibid.* 59. Sa chair bonne à manger. *Ibid.* 60.

FRIQUET *ou* moineau à collier, moineau à tête rouge, moineau de campagne, moineau de montagne, moineau fou, passereau, passeron de muraille, passière folle, paisse de saule, petrat saulet, tchouet, &c. Origine du mot *friquet;* ne se mêle point avec le moineau; habite les plaines, marche lestement, est moins nombreux, va par troupes dès la fin de l'été; sa ponte, son vol, ses variétés; lieux où il se trouve. *Vol.* III, 489—492. S'unit avec le serin; comment se nourrit, son chant, durée de sa vie, son naturel. *Ibid.* 492 & 493. *Voyez* BEAUMARQUET, FOUDIS, PASSE-BLEU, PASSE-VERT.

FRIQUET huppé *ou* moineau de Cayenne, de la Caroline, variété de sexe. *Vol.* III, 496.

FRISCH, (M.) Défauts de sa méthode de distribution des oiseaux. *Vol.* I, 39 & 40.

G

GALLIGNOLE. *Voyez* FAISAN.

GALLINACÉS, sont-ils granivores ou carnivores? *Vol.* II, 64.

GALLINACHE. *Voyez* VAUTOUR du Bresil, MARCHAND.

GANGA *ou* gélinotte des Pyrénées, cata, perdrix de Damas, petit coq de bruyère aux deux aiguilles à la queue; oiseaux avec lesquels on a confondu celui-ci. *Vol.* II, 244, 245 & 246. *Voyez* KITTAVIAH. Le ganga n'est peut-être pas une vraie gélinotte; en quoi il en diffère. *Ibid.* 247, 248 & *suiv.* Nommé par les Catalans *perdix de garrira.* *Ibid.* 248. Si c'est l'oiseau nommé à Montpellier *angel.* *Ibid.* 249 & 250. Se trouve depuis l'Espagne jusqu'au Sénégal. *Ibid.* 250.

GARLU. *Voyez* GEAI à ventre jaune de Cayenne.

GAVION. *Voyez* CARACARA.

GEAI *ou* jay, gai, jayon, gayon, jaques, jacuta, geta, gautereau, vautrot, richard, girard, &c. son instinct a du rapport avec celui de la pie, différences. *Vol.* III, 107. Marque bleue de l'aile, ses plumes soyeuses, son vol. *Ibid.* Variétés de sexe, d'âge; naturel pétulant du

geai, son cri, son talent d'imiter les sons. *Vol.* III, 108 & 109. Ces oiseaux se rappellent, leur antipathie pour la chouette ; se prennent à la pipée, apprennent à parler, sont voleurs par instinct, cachent leurs provisions superflues; leurs nids, leurs œufs, leurs petits, leur nourriture, leur chair. *Ibid.* 109—111. Détails anatomiques, leur façon de manger, leur climat. *Ibid.* 111—113.

GEAI à bec rouge de la Chine. *Vol.* III, 115. Espèce nouvellement connue.

GEAI à cinq doigts. *Vol.* III, 113. Variété du geai, citée par Pline.

GEAI à ventre jaune de Cayenne *ou* le garlu. *Vol.* III, 119. A les ailes très-courtes.

GEAI bigarré de Madras. *Vol.* III, 199.

GEAI blanc. *Vol.* III, 113.

GEAI bleu de l'Amérique septentrionale. *Vol.* III, 120 & *suiv.*

GEAI bleu (petit) *ou* carouge bleu de Madras. *Vol.* III, 200.

GEAI-BOUFFE de Petiver, est peut-être un Loriot. *Vol.* III, 199.

GEAI brun de Canada. *Vol.* III, 117.

GEAI de Cayenne. *Vol.* III, 118. *Voyez* BLANCHE-COIFFE.

GEAI de Sibérie. *Vol.* III, 118.

GEAI du Pérou. *Vol.* III, 116.

GEAI jaune de Petiver, est peut-être le loriot. *Vol.* III, 199.

GÉLINOTTE *ou* poule des coudriers, n'est pas le francolin, paroît être la poule rustique ou sauvage de Varron. *Vol.* II, 233 & 234. Différences entre le mâle & la femelle; grosseur de ces oiseaux; ont vingt-un pouces d'envergure, les ailes courtes, le vol pesant, courent très-vîte ; remarque sur les pennes de leur queue, leurs sourcils rouges, doigts dentelés, pieds pattus. *Ibid.* 235 & 236. Tube intestinal, *cæcum. Ibid.* 236. Couleurs & qualités de leur chair; leur nourriture en liberté & en captivité, ne vivent pas long-temps captives. *Ibid.* 236 & 237. Comment & dans quel temps on les chasse. *Ibid.* 237—239. Fables sur leur génération. *Ibid.* 238 & 239. Nid, ponte, couvée. *Ibid.* 239 & 240. Les jeunes sont expulsés par les père & mère des cantons qu'ils habitent. *Ibid.* 240. Lieux où ces oiseaux se plaisent. *Ibid.* 240 & 241.

GÉLINOTTE à longue queue d'Amérique. *Vol.* II, 286.

GÉLINOTTE de Barbarie. *Voyez* KITTAVIAH.

GÉLINOTTE d'Écosse. *Vol.* II, 242 & 243.

GÉLINOTTE des Pyrénées, du Sénégal. *Voyez* GANGA.

GÉLINOTTE du Canada & de la baie d'Hudſon, lieu où elle ſe plaît, ſa groſſeur, ſes ſourcils, ſes narines, ſes ailes, ſes pieds, ſon bec, ſon plumage; variétés de ſexe, nourriture; comment on les dégèle l'hiver. *Vol.* II, 279 & 280.

GÉLINOTTE (groſſe) du Canada & gélinotte huppée de Penſylvanie, eſt le coq de bruyère à fraiſe, d'Edwards. *Vol.* II, 281. Et le coq de bois d'Amérique, de Cateſby. *Ibid.* 282. Groſſeur, plumes en touffes, pieds, plumage; queue ſe relève; comment appelle ſa femelle; nourriture, nid, œufs, couvée; va par troupes, eſt très-ſauvage; ſa chair. *Ibid.* 281—286.

GÉLINOTTE huppée de M. Briſſon. *Voyez* ATTAGAS.

GÉNÉRATION, (organes de la) ont un rapport phyſique avec ceux de la voix. *Vol.* I, 28. Les oiſeaux l'emportent ſur les quadrupèdes par les puiſſances de la génération. *Ibidem*, 30. Quoique les oiſeaux ſoient en puiſſance bien plus prolifiques que les quadrupèdes, ils ne le ſont pas beaucoup plus par l'effet. *Ibid.* 55. La diſette, les ſoins, les inquiétudes, le travail forcé diminuent dans tous les êtres les puiſſances & les effets de la génération. *Ibidem.* Les oiſeaux ont les parties de la génération d'une ſtructure toute différente de celles des quadrupèdes. *Ibid.* 57. Configuration de celles de l'autruche. *Ibid.* 413 & *ſuiv.* De celles du caſoar. *Ibid.* 475. Influence de la température du climat ſur tout ce qui a rapport à la génération. *Vol.* II 305.

GERFAUT, le premier & le plus grand de tous les oiſeaux de la fauconnerie, a les ailes longues, la première penne de l'aile faite en lame de couteau & preſque auſſi longue que la ſeconde, qui eſt la plus longue de toutes; le bec & les pieds bleuâtres, ſon plumage eſt ſujet à des variétés; ſe trouve dans le nord de l'ancien continent, conſerve toutes ſes qualités dans les pays du midi; on en connoît trois races, le gerfaut d'Iſlande, celui de Norvège & le gerfaut blanc; celui-ci eſt blanc dès la première année & conſerve ſa blancheur. *Vol.* I, 239—242.

GÉSIER, appartient plus particulièrement aux oiſeaux qui vivent de grains & de fruits. *Vol.* I, 37. Uſage de cette partie, 41 & 42.

GOBE-MOUCHE huppé de M. Briſſon *ou* Troupiale huppé du même. *Vol.* III, 199.

GOBE-MOUCHE (petit) jaune & brun de M. Sloane, commun aux environs de San Jago à la Jamaïque, comparé au Japacani; ses dimensions, ses variétés, *Vol.* III, 208 & 209.

GONOLEK (c'est-à-dire mangeur d'insectes), autrement Pie-grieshe rouge du Sénégal, ne diffère presque de notre Pie-griesche que par les couleurs qui sont très-vives. *Vol.* I, 314 & 315.

GORGE-NUE a un double éperon à chaque pied, la gorge nue & de couleur rouge; il se perche. *Vol.* II, 444 & 445.

GOULIN *ou* COULIN, *ou* merle chauve des Philippines, nommé aussi dans ces isles *Iting*, *Illing*, *Tabaduru;* sa grosseur, son plumage, peau nue qu'il a autour des yeux, & qui change de couleur dans certaines circonstances. *Vol.* III, 420 — 422. Autre oiseau plus grand, qui paroît avoir rapport au Goulin, 421 & 422. Voracité du Goulin, 422.

GRAILLAT, Graille, anciens noms françois de la corbine ou corneille noire. *Vol.* III, 45.

GRAINES bouillies, qui sont plus profitables pour nourrir les poulets. *Vol.* II, 99 & 100.

GRANDEUR, dans les oiseaux comme dans les quadrupèdes, le produit de la génération suit la raison inverse de la grandeur. *Vol.* I, 65 & 66.

GRANIVORES, recherchent les vers, les insectes & les parcelles de viande encore plus soigneusement qu'ils ne recherchent les graines. *Vol.* I, 40. Ont un gésier, avalent de petits cailloux qui leur servent comme de dents pour opérer la mastication qui se fait dans le gésier. *Ibid.* 42.

GRAYE, (venant de *Krae*) ancien nom françois de la frayonne. *Vol.* III, 55.

GREFFE animale. *Vol.* II, 110.

GRIFFON *ou* vautour rouge, jaune, fauve; plus grand que le percnoptère & que le grand aigle, a le cou long de sept pouces & les jambes d'un pied, le jabot rentré, les plus grandes pennes de l'aile longues de deux pieds, grosses à proportion, la queue courte relativement aux ailes, & au reste tous les caractères des vautours, l'iris orangée. *Vol.* I, 151 & 152. C'est le grand vautour d'Aristote. *Ibid.* 153 & *suiv.* Le vautour doré *(fulvus)* de Rai, est une variété de cette espèce; il a quelque chose de remarquable dans la conformation du bec, la langue dure & cartilagineuse, un gros jabot semé d'une quantité de vaisseaux fort visibles, le fond du

ventricule épais. *Vol.* I, 154—157. L'intérieur de cet oiseau comparé avec celui de l'aigle. *Ibid.* 157.

GRIGRI, émérillon ou plutôt cresserelle des Antilles. *Vol.* I, 292.

GRISALBIN *ou* gros-bec de Virginie. *Vol.* III, 467.

GRISIN de Cayenne, son plumage, sa taille, ses dimensions; couleurs de la femelle. *Vol.* III, 408.

GRIVE proprement dite, ses rapports avec la draine. *Volume* III, 268. Appelée *grive de vigne*, *grivette*, *mauviette*; ses voyages, ses amours, ses pontes, son nid, ses œufs, son plumage variable; attributs distinctifs du mâle; son chant, éducation des petits. *Ibid.* 281—284. C'est un oiseau des bois, peu rusé, facile à prendre, s'enivre à manger des raisins, sa nourriture; qualités de sa chair & de celle de ses petits; le froid n'influe point sur ses voyages, a le bec supérieur mobile; le fait craquer en colère. *Ibid.* 284—286. Comparée avec le mauvis. *Ibidem*, 312.

GRIVE bassette, ses pieds courts, son plumage, ses voyages, sa nourriture. *Vol.* III, 313.

GRIVE blanche; variétés de la grive proprement dite. *Vol.* III, 287. A des vestiges de grivelures & les couleurs variables. *Ib.* 287 & 288.

GRIVE cendrée *ou* le tilly, ses dimensions, son plumage, ses variétés. *Vol.* III, 314.

GRIVE de guy, la même que la draine.

GRIVE de la Guiane, est une variété de la grive. *Vol.* III, 289.

GRIVE huppée; variété de la grive. *Vol.* III, 288.

GRIVE (petite) des Philippines. *Vol.* III, 316.

GRIVE rousse de la Caroline, c'est le moqueur François. *Vol.* III, 323.

GRIVELETTE de Saint-Domingue, plus petite que la grivette, est oiseau de passage, niche dans des tas de feuilles sèches; ses œufs. *Vol.* III, 317. Diffère de nos grives. *Ibid.* 318.

GRIVELIN *ou* gros-bec du Bresil, ses grivelures; ressemble au guiritirica de Marcgrave. *Vol.* III, 461.

GRIVELIN à cravate *ou* gros-bec d'Angola. *Vol.* III, 473.

GRIVERT. *Voy.* ROLLE de Cayenne.

GRIVES, confondues mal-à-propos avec les merles; leurs mouchetures ou grivelures. *Vol.* III, 266. Ce genre comprend quatre espèces, qui ont chacune leurs variétés. *Ibid.* 267. Attributs communs à toutes les espèces, leur grosseur, leur forme, leur nourriture, qualité de leur chair, volières où les Anciens

en élevoient. *Vol.* III, 269—272. Nichent dans des pots; leurs nids ordinaires, leurs œufs, leurs cris, leurs parties internes, leurs mœurs, leur vol; manière de les prendre. *Ibid.* 272—275. Leurs voyages, quelquefois par troupes innombrables. *Ibid.* 275—277. Autres qualités communes à toutes les grives. *Ibid.* 279. *Voyez* HOAMY, ROUSSEROLLE, TILLY.

GRIVES du nord de l'Inde, lesquelles ne voyagent point. *Vol.* III, 279.

GRIVETTE d'Amérique, se trouve au Canada & à la Jamaïque, ses rapports avec notre grive & avec le mauvis; a les couleurs variables, est plus petite qu'aucune de nos grives, son cri; est de passage au nord & non au midi. *Vol.* III, 289—292.

GROLLE, nom donné en Touraine à la corbine. *Vol.* III, 45. Appliqué par Belon à la frayonne. *Ibid.* 55.

GROS-BEC *ou* pinçon à gros-bec, pinçon-royal, pinçon-maillé *ou* ébourgeonneux, gros pinçon *ou* pinçon d'Espagne, mangeur de noyaux, grosse-tête, malouasse *ou* amalouasse-gare, casse-rognon, casse-noix, casse-noyaux, durbec, geai de bataille, coche-pierre; se trouve depuis l'Espagne & l'Italie jusqu'en Suède, est assez sédentaire & silencieux, n'a pas l'ouïe fine, ne vient pas à l'appeau, sa chair. *Vol.* III, 444—446. Quelques-uns de ces oiseaux voyagent. *Ibid.* 446. Leurs nids, leurs œufs; nourriture des petits. *Ibid.* 446 & 447. Le gros-bec tue les petits oiseaux dans les volières, de quoi se nourrit en cage, en liberté; la femelle diffère peu du mâle. *Ibid.* 447 & 448.

GROS-BEC bleu d'Amérique. *Vol.* III, 456 & 457.

GROS-BEC bleu de Catesby, n'est pas le même. *Vol.* III, 457.

GROS-BEC cendré de la Chine. *Voyez* PADDA.

GROS-BEC d'Abyssinie, structure & position de son nid. *Vol.* III, 470 & 471.

GROS-BEC d'Angola. *Voy.* GRIVELIN à cravate.

GROS-BEC de Canada. *Voyez* DURBEC.

GROS-BEC de Cayenne. *Voyez* ROUGE-NOIR & FLAVERT.

GROS-BEC de Coromandel, *Vol.* III, 456.

GROS-BEC de Java. *Voyez* JACOBIN.

GROS-BEC de la Chine. *Voyez* QUADRICOLOR.

GROS-BEC de la Louisiane. *Vol.* III, 460.

GROS-BEC de Virginie. *Voyez* CARDINAL huppé & GRISALBIN.

GROS-BEC des Indes. *Voy.* ORCHEF.

GROS-BEC

GROS-BEC des Moluques. *Voyez* JACOBIN.

GROS-BEC des Philippines. *Voyez* TOUCNAM-COURVI.

GROS-BEC du Bresil *ou* grivelin. *Vol.* III, 461.

GROS-BEC nonette. *Vol.* III, 466.

GROS-BEC tacheté du cap de Bonne-espérance. *Vol.* III, 473.

GROS-BECS (moyens) ressemblent plus aux moineaux qu'aux gros-becs. *Vol.* III, 460.

GROS-BECS (petits) *Vol.* III, 460.

GUAN *ou* quan des Indes occidentales. *Voyez* YACOU.

GUÊPIER. *Voyez* MEROPS.

GUÊPIER sans pieds, comme un oiseau de Paradis. *Vol.* III, 161.

GUIFSO-BALITO *ou* guifso-batito dimmo-won-jerck, oiseau étranger, comparé à nos gros-becs, silentieux comme eux; en quoi il en diffère, son plumage. *Vol.* III, 471 *&* 472.

GUINETTE. *Voyez* PEINTADE.

GUIRI-TIRICA de Marcgrave, ressemble fort au grivelin ou gros-bec du Bresil. *Vol.* III, 461.

H

HAGARDS (faucons) *Vol.* I, 254 *&* 261.

HARFANG, grande chouette blanche des pays du nord, tant de l'ancien que du nouveau continent; prend, dit-on, de jour les perdrix blanches ou gélinottes. *Vol.* I, 387—390.

HARPAYE, autrement harpaye-rousseau, busard-roux, vautour-lanier moyen, a les habitudes de l'oiseau Saint-Martin & de la soubuse, prend le poisson comme le jean-le-blanc, a la vue très-perçante; se trouve en France, en Allemagne, fréquente les lieux bas & le bord des eaux. *Vol.* I, 217 *&* 218.

HARPAYE à tête blanche. *Voyez* BUZARD.

HELÈNE, (Sainte-) il n'y a, dit-on, dans cette isle ni bête venimeuse, ni animal vorace. *Vol.* II, 294.

HERONS, vivent de poissons & sont avec les cormorans les représentans des castors & des loutres. *Vol.* I, 37.

HIBOUX, ne voient mal pendant le jour, que par un excès de sensibilité de l'organe. *Vol.* I, 6. Leur caractère distinctif est d'avoir sur la tête deux aigrettes de plumes en forme d'oreilles; ce genre contient trois espèces, le grand, le moyen & le petit duc. *Ibid.* 320. Catesby en a trouvé un en mer à six cents lieues, tant des côtes d'Afrique que de celles d'Amérique. *Ibid.* 322.

HIRONDELLES, leurs migrations, diverſité d'avis ſur ce ſujet. *Vol.* I, *xiij.* Expériences ſur l'engourdiſſement prétendu des hirondelles de cheminées. *Ibid. xv.* Ces dernières arrivent au Sénégal dans la ſaiſon même où elles partent de France, & le quittent au printemps. *Ibid. xv.* Celles dont la couvée eſt retardée, & qui partent plus tard que les autres, ne s'engourdiſſent point; celles même qui ne partent point du tout, étant ſurpriſes par les grands froids avant que leurs petits ſoient en état de les ſuivre, meurent avec leur famille, mais ne s'engourdiſſent point. *Ibid. xvj* & *xvij.* Les hirondelles qu'on a vues ſe jeter dans l'eau, qu'on en a retirées, que l'on a vu reprendre peu-à-peu le mouvement en les réchauffant avec précaution, ſont probablement les hirondelles de rivage. *Ibid. xvij* & *xviij.* Expériences à faire pour s'en aſſurer. *Ibid. xviij.* M. Adanſon a vu & tenu, à la côte du Sénégal, des hirondelles arivées le 9 octobre, c'eſt-à-dire, huit ou neuf jours après leur départ d'Europe. *Ibid.* 32.

HISTOIRE des Oiſeaux, doit être inſéparable, autant qu'il eſt poſſible, de leur deſcription. *Vol.* I, *v & ſuiv.* Ses difficultés. *Ibid. xj, xxj & ſuiv.* Doit embraſſer ce qu'ils ſont dans notre pays, dans ceux où ils ſéjournent une partie de l'année, & dans tous ceux par où ils paſſent. *Ibid. xviij* & *xix.* Moyens employés ici pour abréger l'immenſité des détails. *Ibid. xx.* Autres moyens pour parvenir à compléter l'Ornithologie hiſtorique. *Ibid. xiij* & *xxiv.*

HOAMY de la Chine, a les pieds longs, point de grivelures. *Vol.* III, 316.

HOAZIN *ou* faiſan huppé de Cayenne, ſa taille, ſon bec, ſon plumage, ſa huppe. *Vol.* II, *385 & 386.* Sa voix ou ſon cri; ſuperſtitions à ſon ſujet, ſe nourrit de ſerpens, lieux où il ſe plaît; eſt peut-être oiſeau de paſſage, diffère de l'hoazin de Fernandez, s'apprivoiſe, dit-on; nourriture des petits. *Ibidem, 386 & 387.*

HOBREAU, plus petit que le faucon, plus lâche, mais plus ruſé, & il vole auſſi haut; fait ſur-tout la chaſſe aux alouettes; niche dans les forêts ſur les grands arbres. *Vol.* I, 277 *&* 278. Variété dans cette eſpèce; ces deux races ſe trouvent en France, & elles ont le bas-ventre d'un roux vif; ſe portent ſur le poing ſans chaperon. *Ibid.* 278 *&* 279.

HOCCO, proprement dit, *ou* le

mitou-poranga, appelé aussi *tecuocholli, tepetototlt, curasso, poes, coxolitli & poule rouge du Pérou*, n'est point naturel à l'Afrique ni à l'Asie. *Vol.* II, 373—376. Sa grosseur, sa huppe singulière, ses couleurs, son bec environné d'une peau jaune, chargé d'un bouton, ses oreilles, ses pieds sans éperons. *Ibid.* 376—378. Différences entre le mâle & la femelle. *Ibid.* 378. Le hocco comparé avec le dindon, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur. *Ibid.* 378 & 379. A la trachée artère conformée à peu-près comme les oiseaux aquatiques. *Ibid.* 379. Diffère du faisan non-seulement par sa conformation, mais par son naturel social & paisible; s'apprivoise parfaitement. *Ibid.* 379—381. Se tient sur les montagnes, se perche, vole pesamment; sa nourriture, qualité de sa chair; variété de sentiment sur la longueur de sa queue. *Ibid.* 381 & 382.

HOCCOS, appartiennent aux pays chauds de l'Amérique. *Vol.* II, 372.

HOCISANA, grand étourneau de Fernandez, grande pie du Mexique de Brisson, ses rapports avec la pie, sa chair. *Vol.* III, 103 & 104.

HOITLALLOTL ou oiseau long de Fernandez, sa queue, ses ailes courtes, son vol pesant; court vîte; sa taille, son plumage. *Vol.* II, 394 & 395.

HOMME a le toucher plus parfait que l'animal. *Vol.* I, 4 & 13. Et peut-être le sens du goût. *Ibid.* 13. Est inférieur à la plupart des animaux par les trois autres sens. *Ibidem.* Influence de l'homme sur la Nature & sur les animaux. *Ibid.* 23, 24 & 29. Il en a moins sur les oiseaux que sur les quadrupèdes. *Ibid.* 24 & 25. Aime à changer l'ordre de la Nature. *Vol.* II, 339. Son empire sur les espèces. *Ibid.* 496 & 497.

HOUBARA ou petite outarde huppée d'Afrique, a une fraise; sa nourriture, son adresse à échapper à l'oiseau de proie; usage de son fiel, &c. *Vol.* II, 59 & 60.

HULOTTE, *nycticorax, cicuma*, est de toutes les chouettes la plus grosse, la plus noire, la plus semblable au corbeau & la seule qui ait les yeux noirs. *Vol.* I, 324—327. Par cette raison appelée *nycticorax* par les Grecs. *Ibid.* 326. A quinze pouces de la pointe du bec au bout des ongles, la tête très-grosse & sans aigrettes, la face encavée dans ses plumes, le bec d'un blanc jaunâtre, la queue de six pouces & plus, trois pieds de vol, le duvet des pieds blanc pointillé de noir; vole légèrement & sans bruit; se tient dans les arbres creux au milieu des bois,

prend les petits oiseaux & les mulots qu'elle avale tout entiers, & dont elle rend la peau roulée en pelotes; pond quatre œufs presqu'aussi gros que ceux d'une petite poule, & ordinairement dans des nids de buse, de cresserelle, de corneille, de pie. *Vol.* I, 358—361.

HUPPE, parmi les outardes il n'y a que celles d'Afrique, grandes & petites, qui en aient. *Vol.* II, 59.

HUPPE du tricolor huppé de la Chine. *Vol.* II, 356. Du spicifère. *Ibid.* 366. De l'éperonnier. *Ibid.* 369 *&* 370. Du hocco. *Ibid.* 376 *&* 379. De l'hoazin. *Ibid.* 386.

HUPPE posthume des oiseaux, résultante d'une contraction de la peau de la tête, occasionnée par le dessechement. *Vol.* III, 288.

HUPPE de montagne, l'un des noms du coracias huppé *ou* sonneur. *Vol.* III, 10.

J

JABOT des oiseaux, correspond à la panse des ruminans. *Vol.* I, 36 *&* 37. Le griffon ou grand vautour a un jabot formé d'une membrane blanche & semé d'une quantité de vaisseaux très-visibles. *Ibid.* 156. D'autres vautours ont ce jabot proéminent, mais ici, il remplit seulement le creux de la poitrine. *Ibidem.*

JACOBIN *ou* gros-bec de Java, gros-bec des Moluques, *gowry*, *coury*, d'où vient ce dernier nom; se nourrit comme les serins, paroît être de même espèce que le domino. *Vol.* III, 468 *&* 469.

JACURUTU du Bresil est notre grand duc. *Vol.* I, 338.

JAMAC de Marcgrave, espèce de carouge. *Vol.* III, 249.

JAPACANI, est le rossignol jaune & brun de Klein, gros comme le bemtère ou comme l'étourneau; ne peut être le petit gobe-mouche, jaune & brun de M. Sloane. *Vol.* III, 208 *&* 209.

JASEUR, a des appendices rouges à l'extrémité des pennes des ailes, & qui ne sont constantes ni dans leur forme ni dans leur nombre. *Vol.* III, 429—431, 443. N'est point le xomotl. *Ibid.* 430. Comparé aux merles, aux pies-grieches, aux écorcheurs. *Ibidem*, 431, 432, 439, 441. Ses voyages, son climat propre. *Ibid.* 432—437. Sa nourriture, ses mœurs douces & sociales & leurs inconvéniens, son cri, son plumage, ses dimensions; différences de la femelle. *Ibidem*, 437—441.

JASEUR d'Amérique, son plumage & ses dimensions. *Vol.* III, 441 —443.

JAUNOIR *ou* merle du cap de Bonne-espérance; son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 366.

JEAN-LE-BLANC, ainsi nommé parce que le mâle a le dessous du corps blanc; ses dimensions. *Vol.* I, 124. Ses couleurs. *Ibid.* 125. Pèse trois livres & quelques onces, plus gros, relativement à sa grandeur, que les aigles & les pygargues, en quoi il se rapproche du balbuzard; a les jambes dénuées de plumes & la queue blanche comme les pygargues; a les jambes plus longues & plus menues qu'aucune des trois espèces nommées; tient de la buse par la disposition des couleurs du plumage; vu de face, ressemble à l'aigle; vu de côté, ressemble à la buse, & son naturel tient de celui de ces deux espèces. *Ibid.* 125 & 126. Tourne volontiers les yeux du côté du plus grand jour & même vis-à-vis le Soleil, cherche le feu, soutient le froid, vit de perdrix, volailles, lapins, mulots, lézards, grenouilles, de celles-ci en les déchirant en pièces; avale les mulots tout entiers, &c. refuse les fruits, le poisson, les vers, le pain, le fromage, &c. même après un jeûne de plusieurs jours; mais alors il mange de la viande cuite; il préfère la viande crue & saignante; rend les peaux des mulots & souris en pelotes d'un pouce; boit en plongeant son bec dans l'eau jusqu'aux yeux & ne boit que quand il se croit seul; dans tout le reste paroît peu inquiet, se laisse toucher, ne s'attache point, prend de la graisse en automne. *Ibidem*, 127 —129. La femelle est presque toute grise; est plus grande que le mâle; fait son nid presque à terre dans les terreins couverts de bruyères, de genet, de joncs, quelquefois aussi sur des arbres élevés; pond trois œufs ardoisés; s'approche des habitations & sur-tout des basses-cours, dont il est le fléau; a les ailes courtes, le vol pesant & bas, saisit sa proie à terre, ne chasse que le matin & le soir. *Ibid.* 129 & 130. Son cri est un sifflement aigu. *Ibid.* 130. En a un autre de contentement. *Ibidem*, 128. Ressemble à l'oiseau Saint-Martin, mais il est plus petit. *Ibid.* 130 & 131. Encore plus au *laniarius* d'Aldrovande ou *milvus albus* de Schwenckfeld. *Ibid.* 134. N'est point le *ring-tail* des Anglois, qui est notre sous-buse. *Ibid.* 132, &c. Comparé avec la harpaye. *Ibid.* 217.

I

INCUBATION. *Vol.* I, 50. *Vol.* II, 84.
INCUBATION artificielle. *Vol.* II, 89 *&* *suiv.*
INSECTES, sont un fonds de subsistance que les quadrupèdes dédaignent & que la Nature semble avoir abandonné aux oiseaux.. *Vol.* I, 38.
INSTINCT, est le résultat du sentiment ou plutôt de la faculté de sentir. *Vol.* I, 4. Causes de ses diversités. *Ibid.* 5. Est plus constant, plus uniforme que notre raison. *Ibidem.*
INSTINCT des oiseaux, modifié différemment de celui des quadrupèdes, par cela seul qu'ils ont le sens de la vue plus parfait. *Vol.* I, 10. La facilité, la vîtesse & la continuité de leur mouvement, influent aussi sur leurs habitudes, modifient leur instinct & le rendent différent de celui des quadrupèdes. *Ibid.* 31.
INTESTINS, plus étendus dans les quadrupèdes & les oiseaux qui vivent de grains & de fruits, que dans les espèces carnassières. *Vol.* I, 36 *&* 37. Ceux de l'autruche. *Ibid.* 408 *&* *suiv.* Du coq. *Vol.* II, 106.
ISANA de Fernandez, paroît être plutôt un étourneau qu'une pie; se plaît dans les contrées les plus froides du Mexique. *Vol.* III, 100 *&* 101.

K

KATRACA, oiseau d'Amérique, y est le représentant du faisan. *Vol.* II, 364.
KINK, semble faire la nuance entre les carouges & les merles; son plumage. *Vol.* III, 253.
KINKI *ou* poule dorée de la Chine, n'est pas le chinquis, paroît être le tricolor huppé. *Vol.* II, 366.
KITTAVIAH *ou* gelinotte de Barbarie. *Vol.* II, 247. Sa description par Shaw. *Ibid.* 251.

L

LAGOPÈDE *ou* perdrix blanche, en quelle saison est blanc, a le dessous des pieds velu; sa grosseur, sa chair, son séjour de préférence. *Vol.* II, 264—267. Ses sourcils rouges; variétés de sexe, variation dans les couleurs du plumage. *Ibid.* 267 *&* 268. Détail du plumage, du duvet des pieds. *Ibid.* 269 *&* 270. Grosseur de l'oiseau, son séjour d'habitude, sa voix, sa couleur pendant l'été, semble fuir le Soleil. *Ibid.* 270—272. On le garde dans des volières; s'apprivoise par stupidité, vole en troupes & pesamment;

sa nourriture, qualité de sa chair, sa ponte. *Volume* II, 272—274. Observations anatomiques. *Ibidem*, 274 *&* 275.

LAGOPÈDE de la baie de Hudson *ou* perdrix blanche, n'est point le ptarmigan; ses livrées d'été & d'hiver, ses pieds pattus; passe la nuit dans la neige & le jour au soleil, fait la nuance entre le lagopède & l'attagas. *Volume* II, 276—278.

LANGRAIEN de Manille, a les ailes aussi longues que la queue, en quoi diffère des pies-griesches & se rapproche du tcha-*chert*. *Vol.* I, 310 *&* 311.

LANGUE de l'autruche fort courte & sans aucun vestige de papilles. *Vol.* I, 406. Oiseaux qui passent pour n'avoir point de langue, & pourquoi. *Vol.* II, 197 *&* 198. Langue très-courte d'un casse-noix. *Vol.* III, 123.

LANIER, comparé avec la buse cendrée d'Edwards. *Vol.* I, 224. Oiseau très-rare actuellement en Europe, quoique Belon le dise être naturel en France & très-employé; se trouve en Suède, niche sur les grands arbres; plus petit que le faucon gentil, plus court empiété qu'aucun faucon; a des taches droites le long des plumes, le cou gros & court, ainsi que le bec; reste au pays toute l'année. *Ibidem*, 243—245. L'espèce du sacre est plus voisine de celle du lanier que de celle du faucon. *Ibidem*, 246 *& suiv.*

LANIER cendré. *Voyez* OISEAU SAINT-MARTIN.

LANNERET, nom du tiercelet *ou* mâle du lanier. *Vol.* I, 245.

LIBERTÉ favorable à la multiplication des oiseaux. *Vol.* II, 332. Amour des faisans pour la liberté. *Ibid.* 337. Précautions nécessaires pour la donner aux faisandeaux qu'on a élevés dans des parcs. *Ibid.* 346, &c. Ce qu'il en faut laisser à la perdrix pour l'apprivoiser. *Ibid.* 435 *&* 436.

LINOT rouge, s'unit à la linotte commune. *Vol.* I, *xxij.*

LINOTTES, âgées de quatorze ou quinze ans. *Vol.* I, 35.

LITORNE, ses rapports avec le mauvis. *Vol.* III, 269. En quoi diffère des autres grives; variétés de sexe, ses voyages, lieux qu'elle aime, sa nourriture, ses mœurs; s'apprivoise quelquefois, aime le froid; sa ponte; qualité de sa chair; nourrit & soigne les petits de la draine lorsqu'elle les trouve dans son nid; se prend au lacet, son bec,

ses pieds. *Vol.* III, 301—304. Se trouve en Suède. *Ibid.* 307.

LITORNE à tête blanche. *Vol.* III, 305.

LITORNE de Canada, est de passage, son chant, sa nourriture de choix. *Vol.* III, 307 & 308.

LITORNE de Cayenne, n'est pas si grivelée. *Vol.* III, 306.

LITORNE pie *ou* tachetée, sa grosseur, son plumage. *Vol.* III, 305.

LIVRÉE, signifie dans les quadrupèdes la couleur du pélage des jeunes animaux avant la première mue. *Vol.* I, 69.

LOHONG *ou* outarde huppée d'Arabie, comparée à la nôtre; son plumage, sa huppe. *Vol.* II, 52 & 53. Diffère des gallinacés. *Ibid.* 54.

LORIOT, difficulté de reconnoître ses vrais noms chez les Anciens; ses amours, son nid, ses œufs. *Vol.* III, 254—257. Son affection courageuse pour ses petits, ses voyages, ses dimensions. *Ibid.* 258. Ses couleurs; variétés de sexe & d'âge, son cri; observations anatomiques; sa nourriture; façon de le prendre; variétés. *Ibid.* 258—261. Autres variétés. *Ibid.* 262—264.

LORIOT de la Chine & sa femelle; variété du loriot. *Vol.* III, 262.

LORIOT de la Cochinchine *ou* coulavan, avec ses variétés; lui-même est une variété de notre loriot, ses différences. *Vol.* III, 262.

LORIOT des Indes, le plus jaune des loriots, & variété du nôtre. *Vol.* III, 264.

LORIOT-RAYÉ, fait la nuance entre les loriots & les merles. *Vol.* III, 265.

LOUPS, dans cette espèce le mâle & la femelle restent unis pendant l'éducation des petits. *Vol.* I, 52.

LUEN *ou* argus, sorte de faisan de la Chine. *Vol.* II, 361.

M

MAGNIFIQUE de la nouvelle Guinée. *Voyez* MANUCODE à bouquets.

MAINATE des Indes orientales, doit être rapproché du goulin & du martin; sa taille, son plumage, sa double crête, ses dimensions; il est sujet à des variétés; apprend à siffler, chanter & parler. *Vol.* III, 416 & 417.

MAINATE de Bontius, son plumage; c'est une variété du précédent.

MAINATE de Brisson; variété du mainate des Indes. *Vol.* III, 418.

MAINATE (grand) de M. Edwards, *Vol.* III, 419.

MAINATE (petit) de M. Edwards; sa crête. *Vol.* III, 418 & 419.

MÂLE (le) parmi les oiseaux aide la femelle à construire le nid & quelquefois à couver les œufs, lui apporte à manger, &c. *Vol.* I, 50. Parmi les quadrupèdes n'est ni mari ni père, & pourquoi. *Ibid.* 51. Il y a quelques exceptions. *Ibid.* 52. Les mâles, parmi les oiseaux de proie, sont d'un tiers plus petits que les femelles, & pour cette raison sont appelés du nom générique de *tiercelets. Ibidem,* 63 & 64. Dans presque tous les animaux, même les plus doux, les mâles deviennent furieux dans le rut. *Ibid.* 68. *Voyez* FEMELLES. Les mâles des deux premières espèces d'aigles, quoique plus petits & plus foibles, sont cependant préférés pour la fauconnerie. *Ibid.* 94. Ces mâles n'ont point de *cæcum,* tandis que leurs femelles en ont de fort amples & longs de deux pouces. *Ibid.* 97, 98 & 290.

MALTE, cette isle sert de station à la plupart des oiseaux voyageurs qui traversent la méditerranée. *Vol.* III, 137.

MANSFENI, est de la grosseur du faucon, mais il a les griffes deux fois plus grandes & plus fortes; ne diffère de l'aigle que par sa seule petitesse; ses plumes sont très-fortes & très-serrées, sa chair, quoiqu'un peu noire est excellente; n'attaque que les petits oiseaux jusqu'aux tourterelles inclusivement; vit aussi de reptiles, se perche sur les grands arbres. *Vol.* I, 144 & 145.

MANUCODE, c'est-à-dire, oiseau de Dieu, appelé le *roi des oiseaux de Paradis*; fables à son sujet. *Vol.* III, 163. Comparé avec l'oiseau de Paradis. *Ibid.* 164.

MANUCODE à bouquets; appelé le *magnifique de la nouvelle Guinée,* ses filets, ses plumes veloutées; singularité de ses bouquets. *Vol.* III, 166—168.

MANUCODE à six filets *ou* le sifilet, ses rapports avec les oiseaux de Paradis. *Vol.* III, 171 & 172.

MANUCODE noir de la nouvelle Guinée *ou* le superbe, paroît avoir quatre ailes. *Vol.* III, 169.

MARAIL *ou* faisan verdâtre de Cayenne, est peut-être ou la femelle ou une variété de l'yacou; ses rapports avec le guan d'Edwards. *Vol.* II, 390 & 391. Sa queue. *Ibid.* 391. S'apprivoise; qualités de sa chair. *Ibidem.*

MARAIL sans queue, du pays qu'arrose la rivière des Amazones. *Vol.* II, 391 & 392.

MARCHAND *ou* vautour du Bresil, gallinache, aura, ouroua, ouroubou, oiseau de l'Amérique méridionale, se trouve aussi en Afrique; est l'aigle du cap de Kolbe; est un vautour, en a le naturel, bec crochu, tête & cou chauves, peau qui couvre ces parties, plumage, pieds, narines. *Vol.* I, 175, 176 & 177. Vit de charognes, de vidanges; sa légèreté, son vol très-élevé, sa vue perçante. *Ibid.* 177—182. Ces oiseaux sont silentieux; leur plumage à différens âges; volent en grandes troupes & fondent aussi en troupes sur leur proie, sur-tout quand c'est une proie vivante. *Ibidem*, 177, 178 & 181. Dévorent les chairs & les viscères des cadavres dont ils font des squelettes très-nets. *Ibid.* 179 & 180. Leur chair est infecte. *Ibid.* 178 — 180. Sont protégés en certains pays. *Ibid.* 179 & 180. Port d'ailes. *Ibid.* 183. Représentent les mœurs primitives des vautours. *Ibidem.*

MARTIN, merle des Philippines de M. Brisson, destructeur d'insectes, cherche la vermine dans le poil des chevaux, des bœufs, des cochons; est carnassier, comment vient à bout de dévorer un rat. *Vol.* III, 423 & 424. Détruit les sauterelles & nuit quelquefois aux grains; ce qui l'a fait tantôt protéger, tantôt proscrire dans l'isle de Bourbon où on l'avoit apporté des Indes. *Ibid.* 424 — 426. Leur multiplication dans cette isle, leurs mœurs, leur babil, leur ramage, leurs pontes, leurs nids, leur couvée; soin qu'ils en prennent. *Ibid.* 426 & 427. Les jeunes s'apprivoisent, apprennent à parler, à contrefaire divers cris d'animaux; leur grosseur, leur plumage. *Ibid.* 427 & 428.

MARTINS pescheurs, semblent être dans un mouvement perpétuel. *Vol.* I, 30.

MASCALOUF. *Voyez* DATTIER.

MASTICATION, l'une des principales jouissances du sens du goût, manque aux oiseaux. *Vol.* I, 39. Se fait, pour les granivores, dans le gésier, à l'aide des petits cailloux qu'ils avalent, & qui font les fonctions de dents. *Ibid.* 42.

MAUVIS, ses rapports avec la litorne. *Vol.* III, 269, 311. Il ne faut pas le confondre avec les mauviettes. *Ibid.* 309. Qualité de sa chair, ses voyages, sa nourriture, son cri. *Ibid.* 310 & 311. Comparé avec la grive. *Ibid.* 312.

MÉLÉAGRIDES. *Voy.* PEINTADES, ainsi appelées autrefois, parce qu'elles revenoient tous les ans sur le tombeau de Méléagre, ce qui

indique assez qu'elles sont oiseaux de passage: on ajoute qu'elles s'y battoient, & cela n'est point surprenant, puisqu'on les connoît pour des oiseaux turbulens & querelleurs. Le nom de tetrax a été donné à la méléagride par les Anciens. *Vol.* II, 196.

MEMBRANE intérieure de l'œil des oiseaux, qui paroît contribuer à la perfection & à la plus grande sensibilité de cet organe. *Vol.* I, 6 *&* 7.

MÈRE artificielle, pour élever les petits poulets. *Vol.* II, 97 *& suiv.*

MERLE, appelé *l'oiseau noir par excellence*; en quoi diffère de sa femelle, comparé aux grives, son instinct, tant en liberté que dans l'esclavage, apprend à chanter; est sujet à la mue. *Vol.* III, 333. Change de couleur, dit-on, en automne, ses pontes, ses œufs, son nid, incubation, éducation des petits, leurs mues; attributs de la femelle. *Ibid.* 333 — 335, 337. Ne voyage pas au loin, sa nourriture; il est répandu par-tout dans les deux continens; qualité de sa chair en différentes contrées. *Ibid.* 335—337. Parties internes d'une femelle. *Ibid.* 337.

MERLE à collier. *Voyez* MERLE à plastron blanc.

MERLE à collier d'Amérique. *Voyez* FER-À-CHEVAL.

MERLE à collier du cap. *Voyez* PLASTRON noir de Ceylan.

MERLE à cravate de Cayenne, est plus petit que notre mauvis, a le bec crochu; son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 392.

MERLE à cul-jaune du Sénégal. *Voyez* BRUNET.

MERLE à gorge noire de Saint-Domingue, espèce nouvelle, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 382.

MERLE à longue queue du Sénégal. *Voyez* VERT-DORÉ.

MERLE à plastron blanc, appelé aussi *merle à collier*, *merle terrier*, *buissonnier*, *&c.* différences de la femelle, différences du mâle comparé au merle ordinaire; est oiseau de passage, suit les montagnes. *Vol.* III, 340—342. Fait son nid à terre; pays où il se trouve, sa nourriture, sa chair, ses parties internes. *Ibid.* 342—344. Attire les grives. *Ibid.* 344.

MERLE à tête blanche, à bec & pieds jaunes. *Vol.* III, 339.

MERLE à tête noire du cap. *Voyez* CASQUE noir.

MERLE à ventre orangé du Sénégal. *Voyez* ORANVERT.

MERLE blanc. *Vol.* III, 339.

MERLE bleu, comparé avec le merle de roche, son plumage, pays où il se trouve; se plaît sur les montagnes; sa ponte. *Vol.* III, 355—357.

MERLE brun à gorge rousse de Cayenne, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 403.

MERLE brun d'Abyssinie, sa nourriture, son plumage. *Vol.* III, 407.

MERLE brun de la Jamaïque, son plumage, ses dimensions, ses narines, sa chair, sa graisse. *Vol.* III, 391.

MERLE brun du cap de Bonne-espérance, espèce nouvelle, ses dimensions, son plumage. *Vol.* III, 378.

MERLE brun du Sénégal, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 385.

MERLE buissonnier. *Voyez* MERLE à plastron blanc.

MERLE cendré de Madagascar. *Voyez* OUROVANG.

MERLE cendré de Saint-Domingue. *Voyez* MOQUEURS.

MERLE cendré des Indes, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 385.

MERLE chauve des Philippines. *Voyez* GOULIN.

MERLE couleur de rose, appelé aussi *étourneau de mer;* pays où il se plaît; huppe & plumage du mâle, plumage de la femelle; cet oiseau comparé au merle ordinaire & au merle à plastron blanc, ses dimensions. *Vol.* III, 350.

MERLE d'Amboine, chante comme un rossignol, & relève sa queue comme un roitelet; couleurs de son plumage. *Vol.* III, 394.

MERLE de Bengale. *Voyez* BANIAHBOU.

MERLE de Canada, comparé au merle de montagne, sa taille, sa forme, son plumage. *Vol.* III, 383.

MERLE de la Chine, son plumage, ses ailes courtes. *Vol.* III, 368.

MERLE de la Guyane, comparé au merle ordinaire, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 410.

MERLE de l'isle de Bourbon, ses dimensions, son plumage. *Vol.* III, 395.

MERLE de Madagascar. *Voyez* TANAOMBÉ.

MERLE de Mindanao, son plumage, ses dimensions; variété. *Vol.* III, 387.

MERLE de montagne, variété de sexe du merle à plastron blanc. *Vol.* III, 341.

MERLE de montagne, (grand) variété du merle à plastron blanc, sa taille, sa nourriture; sa chair, son cri. *Vol.* III, 347.

MERLE de roche, ses allures; qualités de sa chair, son talent pour chanter, son nid, son courage à défendre ses petits, ses pontes, sa nourriture, lieux où il se trouve, sa taille, son plumage. *Vol.* III, 351—354.

MERLE de Saint-Domingue. *Voyez* MOQUEURS.

MERLE de Surinam, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 399.

MERLE des Barbades. *Voyez* PIE de la Jamaïque.

MERLE des colombiers, appelé aussi *étourneau des colombiers*, comparé avec le merle & l'étourneau; son instinct, son plumage; variété de cette espèce nouvelle. *Vol.* III, 381.

MERLE des Moluques. *Voyez* BREVE de Madagascar.

MERLE des Philippines. *Voyez* MARTIN.

MERLE dominiquain des Philippines, ses longues ailes, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 396.

MERLE doré de Madagascar. *Voyez* SAUI-JALA.

MERLE du cap de Bonne-espérance. *Voyez* JAUNOIR.

MERLE du cap de Bonne-espérance, que j'appelle oranbleu. *Vol.* III, 378.

MERLE huppé de la Chine, comparé au merle ordinaire, son plumage, son talent pour apprendre à chanter. *Vol.* III, 367. Ses dimensions. *Ibid.* 368.

MERLE huppé de la Chine; (petit) fait la nuance entre les grives & les merles; n'a point de grivelures. *Vol.* III, 318.

MERLE huppé du cap de Bonne-espérance, sa huppe, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 393.

MERLE noir & blanc d'Abyssinie, son plumage, sa taille, son chant, qui lui est funeste, sa nourriture. *Vol.* III, 406.

MERLE olivâtre de Barbarie, sa taille, son plumage, comparé à la grive bassette; ses différences. *Vol.* III, 404.

MERLE olive de Cayenne; variété du suivant.

MERLE olive de Saint-Domingue, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 403.

MERLE olive des Indes, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 384.

MERLE roux de Cayenne, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 402.

MERLE solitaire, sa voix, ses amours, son chant, sa ponte, ses œufs, nourriture & éducation des petits,

manière de les élever; cet oiseau est en vénération dans le peuple, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 358—362.

MERLE solitaire de Manille, fait la nuance entre le merle solitaire & le merle de roche; son plumage, sa taille, couleurs de la femelle. *Vol.* III, 363.

MERLE solitaire des Philippines; forme, taille, plumage, dimensions de cet oiseau, comparé avec le solitaire de Manille. *Vol.* III, 364 & 365.

MERLE terrier. *Voyez* MERLE à plastron blanc.

MERLE vert à longue queue du Sénégal. *Voyez* VERT-DORÉ.

MERLE vert à tête noire des Moluques. *Vol.* III, 413.

MERLE vert d'Angola, son plumage, sa taille, ses dimensions; variété. *Vol.* III, 372. Comparé au merle violet de Juida. *Ibid.* 374.

MERLE vert de la Caroline, sa taille, ses mœurs, son vol, son cri, sa nourriture, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 396 & 397.

MERLE vert de l'isle de France; espèce nouvelle, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 388.

MERLE vert des Moluques. *Voyez* BREVE de Bengale.

MERLE violet à ventre blanc de Juida, sa taille, son plumage. *Vol.* III, 402.

MERLE violet du royaume de Juida, son plumage, sa taille; comparé au merle vert d'Angola. *Vol.* III, 373 & 374.

MERLES blancs ou tachetés de blanc. *Vol.* III, 338 & 339.

MEROPS *ou* guêpier, conformité des taches de sa queue avec celles de la queue du kittaviah. *Vol.* II, 251. Nom de merops donné à la pie de la Jamaïque. *Vol.* III, 97.

MESANGES percent & déchirent les graines. *Vol.* I, 40.

MÉTHODE de Frisch, qui distribue les genres & les espèces des oiseaux d'après leur manière de vivre & la différence de leur nourriture, porte sur un mauvais fondement; jamais on ne déterminera la nature d'un être par un seul caractère; on ne peut donner une connoissance complette de chaque espèce en particulier que par sa description jointe à son histoire. *Vol.* I, 40 & 41. Défauts de la méthode de M. Frisch. *Ibid.* 39 & 40. De celle qui prend les caractères des espèces dans la différence des couleurs du plumage. *Ibid.* 68 & *suiv.* 226 & 227. Toute bonne méthode de distribution des animaux doit tendre

à réduire au juste le nombre des espèces. *Vol.* I, 71 & 72.

MIGRATIONS des oiseaux, ajoutent beaucoup à la difficulté de faire leur histoire. *Vol.* I, *xiij.* Les circonstances des migrations varient dans les différentes espèces. *Ibid.* 12 & 13. Les oiseaux captifs s'agitent beaucoup dans la saison destinée à ces voyages. *Ibid.* 12. Le sens intérieur de l'oiseau est principalement rempli d'images produites par le sens de la vue; ces images superficielles, mais très-étendues, sont la plupart relatives aux mouvemens, aux *distances*, aux espaces, il porte, pour ainsi dire, dans son cerveau une carte géographique des lieux qu'il a vus, & cette connoissance, jointe à la facilité qu'il a de parcourir ces mêmes lieux, sont l'une des causes déterminantes de ses fréquentes migrations. *Ibid.* 58. *Vol.* II, 452—464. Le froid n'influe pas sur les migrations des grives. *Vol.* III, 285. Migrations irrégulières du bec-croisé & de quelques autres oiseaux. *Ibid.* 451 & 452.

MILAN *ou* milan royal, voit du haut des airs un petit lézard, un mulot, &c. *Vol.* I, 7. Est avec la buse & le corbeau, le représentant parmi les oiseaux, de l'hiène, du loup, du chacal. *Ibid.* 37. *Voyez* BEC. Ressemble au vautour par le naturel & les mœurs; est plus commun, approche plus les lieux habités, s'établit dans les pays cultivés, abondans en gibier, volaille, reptiles, insectes; on l'approche aisément, n'est point susceptible d'éducation, ressemble beaucoup à la buse, mais s'en distingue comme de tous les autres oiseaux de proie par sa queue fourchue; il l'a aussi plus longue, le vol est son état naturel, & il l'exécute avec aisance & presque sans aucun mouvement apparent, si ce n'est celui de la queue, quelquefois il plane immobile des heures entières; son combat ou plutôt sa défaite lorsqu'il est attaqué par l'épervier. *Ibid.* 197—200. Ne pèse que deux livres & demie, n'a que dix-sept pouces de longueur jusqu'au bout des ongles & cependant a près de cinq pieds de vol; a l'iris, la peau du bec & les pieds jaunes; se nourrit aussi de cadavres, de tripailles, de poissons morts, de serpens; on l'a vu avaler un pigeonneau tout entier avec ses plumes. *Ibid.* 200 & 201. Niche dans des trous de rochers, quelquefois, dit-on, sur de vieux chênes ou de vieux sapins, pond deux ou trois œufs, plus ronds que

ceux de poule, tachetés de jaune sale; est répandu dans tout l'ancien continent, depuis la Suède jusqu'au Sénégal. *Vol.* I, 201—203.

MILAN de la Caroline *ou* épervier à queue d'hirondelle de Catesby, oiseau du Pérou, que l'on ne voit à la Caroline qu'en été, espèce étrangère, voisine de notre milan royal. *Ibid.* 203, 221. Pèse quatorze onces, a quatre pieds de vol, vit de reptiles & d'insectes. *Ibid.*

MILAN noir *ou* étolien, est plus noir & un peu plus petit que le milan royal & il a les pennes de la queue presque toutes égales entre elles, mais il lui ressemble à tous autres égards; il est de passage, Belon les a vus traverser le pont Euxin en files nombreuses; plus commun en Allemagne qu'en France; reste l'hiver en Égypte; vient dans les villes, se tient sur les fenêtres des maisons; il a la vue & le vol si sûrs, qu'il saisit en l'air les morceaux de viande qu'on lui jette. *Ibid.* 203—205.

MILAN comparé avec la bondrée. *Vol.* I, 210 *&* 211. Avec l'oiseau Saint-Martin, à la harpaie, à la buse. *Ibid.* 214—216. Au busard. *Ibid.* 219.

MIROIRS *ou* les yeux de la queue du paon. *Vol.* II, 313. On en voit des vestiges sur les plumes de la queue du paon blanc. *Ibid.* 326.

MIROIRS *ou* yeux sur les plumes de l'argus. *Vol.* II, 361. Sur celles du chinquis. *Ibid.* 365 *&* 366. Du spicifère. *Ibid.* 367 *&* 368. De l'éperonnier. *Ibidem* 369, 371 372.

MODULE des planches enluminées, est par-tout la douzième partie de la longueur de l'oiseau mesuré depuis la pointe du bec jusqu'au bout de la queue. *Vol.* I, *ix.*

MŒURS des animaux dépendent beaucoup de leurs appetits. *Vol.* I, 37. Les oiseaux ont plus de mœurs en général que les quadrupèdes. *Ibid.* 49, 50 *&* 60. Ceux qui se nourrissent des fruits de la terre vivent en famille, cherchent la société de leurs semblables, se mettent en troupes nombreuses & n'ont d'autres querelles que celles que produit l'amour ou l'attachement pour leurs petits. *Ibid.* 68. C'est des déserts qu'il faut tirer les mœurs de la Nature. *Ibid.* 183.

MOINEAU *ou* moineau franc, moineau de ville, passeron, passière, pesserat, parat, paisse, paissorelle, passereau, pierrot, moinet, gros-pillery, guilleri, moucet, moisson. *Vol.* III, 474 *& suiv.* Réduction d'espèces. *Ibidem*, 474 — 476.

Variétés

Variétés de couleurs. *Vol.* III, 476. L'espèce du moineau est répandue depuis la Suède jusqu'en Égypte, au Sénégal. *Ibid.* 476 & 477. Variétés de sexe. *Ibidem.* Les moineaux se plaisent dans les lieux habités ; sont opiniâtres, rusés ; font trois pontes ; leur nid, leurs œufs, leur nourriture ; effet de la fumée de soufre sur eux ; dommage qu'ils causent aux volières, &c. 477 — 480. Durée de leur vie, leur éducation, leurs mœurs ; sont solitaires, vont quelquefois en troupes ; leurs amours ; nichent quelquefois sur les arbres ; s'emparent du nid des hirondelles & des pigeons. *Ibid.* 480—483.

MOINEAU à bec rouge du Sénégal. *Voyez* MOINEAU du Sénégal.

MOINEAU à collier. *Voy.* FRIQUET.

MOINEAU à la Soulcie. *Voyez* SOULCIE.

MOINEAU à tête rouge. *Voyez* FRIQUET.

MOINEAU à tête rouge de Cayenne. *Voyez* FRIQUET, PASSEVERT.

MOINEAU au collier jaune. *Voyez* SOULCIE.

MOINEAU blanc ; variété du moineau. *Vol.* III, 476.

MOINEAU brun & blanc. *Vol.* III, 476.

MOINEAU de bois. *Voyez* SOULCIE.

MOINEAU de campagne. *Voyez* FRIQUET.

MOINEAU de Capsa. *Voyez* DATTIER.

MOINEAU de Cayenne. *Voyez* FRIQUET, PÈRE-NOIR.

MOINEAU de datte. *Voy.* DATTIER.

MOINEAU de Java. *Voyez* PADDA, PÈRE-NOIR.

MOINEAU de la Caroline. *Voyez* FRIQUET huppé.

MOINEAU de la Chine. *Voyez* QUADRICOLOR.

MOINEAU de la côte d'Afrique. *Voyez* BEAU-MARQUET.

MOINEAU de Macao. *Voyez* PÈRE-NOIR.

MOINEAU de Madagascar. *Voyez* FOUDIS.

MOINEAU de montagne. *Voyez* FRIQUET.

MOINEAU du Bresil. *Voyez* PÈRE-NOIR.

MOINEAU du Canada. *Voyez* SOULCIET.

MOINEAU du cap de Bonne-espérance. *Voyez* CROISSANT, FOUDIS.

MOINEAU du royaume de Juida. *Voyez* PÈRE-NOIR.

MOINEAU du Sénégal, en quoi diffère du nôtre. *Vol.* III, 484.

MOINEAU jaune. *Vol.* III, 476.

MOINEAU Indien. *Voyez* PADDA.

MOINEAU noir ou plutôt noirci. *Vol.* III, 476.

MOINEAUX, s'accouplent la femelle restant droite sur ses pieds, & leur accouplement dure très-peu, mais il se renouvelle très-souvent. *Vol.* I, 57.

MOLOXITA *ou* religieuse d'Abyssinie, comparé au merle ordinaire pour la forme, la taille, la nourriture, &c. plumage du moloxita; pourquoi appelé *religieuse.* *Vol.* III, 406.

MOQUEUR, est de la même espèce que le merle de Saint-Domingue de M. Brisson, que son grand moqueur, que le merle cendré de Saint-Domingue de nos planches enluminées, que le *tzonpan* de Fernandez, son *tetzonpan*, & son *centzonpantli*, & son *cencontlatolli*, enfin que le moqueur de M. Sloane. *Vol.* III, 320—322. Son chant, accompagné de mouvemens cadencés. *Ibidem*, 325—327. Son plumage, ses dimensions; lieux où il se trouve; son nid, sa nourriture; manière de l'élever en cage, ses mœurs, ses parties internes. *Ibid.* 325—329.

MOQUEUR de M. Sloane, est notre moqueur.

MOQUEUR François, a plus de rapports avec nos grives; ses différences, ses dimensions, son plumage, son chant, sa nourriture. *Vol.* III, 323 & 324.

MOQUEUR, (grand) le même que le moqueur.

MOQUEURS, réduction des espèces à deux. *Vol.* III, 320 — 324. *Voyez* CENCONTLATOLLI, CENTZONPANTLI, TETZONPAN, TZONPAN.

MOUCHET. *Voyez* ÉPERVIER.

MOUETTES, semblent être toujours en mouvement & ne se reposer que par instans. *Vol.* I, 30. Les mouettes des Barbades vont se promener en troupes à plus de deux cents milles de la côte & reviennent le même jour. *Ibid.* 33.

MOUVEMENT, les oiseaux y sont très-propres & très-habiles, & par cette raison ils ont dû avoir le sens de la vue plus parfait. *Vol.* I, 8 *& suiv.* La seule vîtesse du vol d'un oiseau peut indiquer la portée relative de sa vue. *Ibid.* Le mouvement paroît plus naturel aux oiseaux que le repos. *Ibid.* 30. Cela influe sur leurs habitudes & leur instinct. *Ibid.* 31.

MUE, les oiseaux y sont sujets comme les quadrupèdes, sont souffrans alors & meurent quelquefois; aucun ne pond pendant ce temps. *Vol.* I,

44 & 45. Effets de la mue des oiseaux quant aux couleurs du plumage. *Vol.* I, 69. Et même quant à celles du pelage des quadrupèdes. *Ibid.* 69. Dans certaines espèces d'oiseaux les trois premières mues entraînent des changemens considérables dans les couleurs du plumage. *Vol.* I, 70. Temps de la mue des faucons. *Ibid.* 264. Du paon. *Vol.* II, 290—313. Double mue des cailles. *Ibid.* 467.

N

NAPAUL *ou* faisan cornu, comparé au dindon, plus ressemblant au faisan, ses cornes, sa gorgerette, son plumage, ses ailes courtes; est un oiseau pesant. *Vol.* II, 362—364.

NARINES du percnoptère, ont un écoulement continuel & fort dégoûtant. *Vol.* I, 150. Du griffon, sont fort amples. *Ibid.* 156.

NATURE, ce mot a deux acceptions, *ou* c'est un être idéal auquel on rapporte, comme à une cause active, tous les effets constans, tous les phénomènes de l'Univers; *ou* c'est la somme des qualités dont cette cause active a doué les êtres particuliers. *Vol.* I, 2 & 3. Nature des oiseaux. *Ibid.* 4 & *suiv.* Uniformité du plan de la Nature prouvée par les rapports particuliers, observés entre la tribu des oiseaux & celle des quadrupèdes. *Ibid.* 36. C'est souvent des pays étrangers, & sur-tout des déserts qu'il faut tirer les mœurs de la Nature. *Ibid.* 183.

NATUREL, est l'exercice habituel de l'instinct guidé & même produit par le sentiment. *Vol.* I, 4.

NID des Oiseaux, la femelle le commence par nécessité, le mâle amoureux y travaille par complaisance. *Volume* I, 50. Ce travail commun forme un attachement réciproque. *Ibid.* Les oiseaux qui ne font point de nid ne se marient pas, & se mêlent indifféremment. *Ibid.* 52 & 53. Les hiboux n'en font point ordinairement, mais se servent de ceux des autres oiseaux. *Ibidem,* 345. Il en est ainsi de la hulotte. *Ibid.* 361.

NOMENCLATURE des oiseaux, ses difficultés. *Vol.* I, *iij, iv* & *v.* Nécessité de s'en occuper. *Vol.* II, 1—4. Inconvéniens des licences de la Nomenclature. *Ibidem,* 159, 261.

NOURRITURE des oiseaux, consiste en tout ce qui vit & végète. *Vol.* I, 38. Ils sont assez indifférens sur le choix, ne savourent point ce qu'ils mangent, sont privés de la mastication qui fait une grande partie de

la jouissance du sens du goût, ils ont ce sens très-obtus, sans discernement; ils s'empoisonnent souvent en voulant se nourrir. *Ibid.* 38 *&* 39. Rien de plus gratuit & de moins fondé que la distribution des oiseaux, tirée de leur manière de vivre ou de la différence de leur nourriture. *Vol.* I, 41. On peut dire des quadrupèdes comme des oiseaux, que la plupart de ceux qui se nourrissent de plantes ou d'autres alimens maigres, pourroient aussi manger de la chair; les granivores recherchent les vers, les insectes, les parcelles de viande avec avidité; on nourrit avec de la chair le rossignol qui ne vit que d'insectes; les chouettes se rabattent sur les phalènes, les oiseaux les plus carnassiers mangent, à défaut de chair, du poisson, des crapauds, des reptiles; presque tous les granivores ont été nourris d'insectes dans le premier âge. *Ibid.* 40 *&* 41.

NOYAU cartilagineux dans la dernière poche intestinale joignant l'anus de l'autruche. *Vol.* I, 411, 418.

O

OCOCOLIN *ou* perdrix de montagne, du Mexique, plus gros que nos perdrix, climat où il se plaît. *Vol.* II, 489. Il est une autre espèce d'ococolin. *Ibid.* 490.

ODORAT, ne peut être que le sens du sentiment, est plus parfait dans l'animal que dans l'homme. *Vol.* I, 5, 13. Celui du corbeau & du vautour est fort inférieur à celui du chien & du renard. *Vol.* I, 13 *&* 14. Cependant les oiseaux carnassiers paroissent en général avoir plus d'odorat que les autres oiseaux; & comme la finesse de l'odorat supplée à la grossièreté du goût, ils paroissent aussi avoir le sens du goût meilleur que les autres oiseaux. *Ibid.* 38 *&* 39. *Voyez* SENS. Dans l'homme & dans l'oiseau l'odorat est le cinquième sens; dans le quadrupède il est le premier. *Ibid.* 48 *&* 49. Fort émoussé dans l'autruche. *Ibid.* 432.

ŒIL, plus sensible dans les hiboux & en général plus parfait, plus travaillé dans les oiseaux que dans les quadrupèdes. *Vol.* I, 6. Il est aussi très-souple, se renfle ou s'aplatit, se rétrécit ou s'élargit, &c. *Ibid.* 7 *&* 8. Il est plus grand proportionnellement. *Ibidem*, 9. Singulière conformation de l'œil de l'orfraie, connue d'Aristote, & vérifiée par Aldrovande. *Ibidem*, 114 *& suiv.* L'œil du jean-le-blanc soutient l'éclat du soleil. *Ibid.* 126 *&* 127.

La pupille de l'œil des oiseaux de proie nocturne, se rétrécit concentriquement. *Vol.* I, 330. Les yeux de l'autruche disposés de manière qu'elle peut voir des deux à la fois le même objet. *Ibid.* 404. Du dindon. *Vol.* II, 146 *& suiv.*

ŒUFS ne sont point cause, dans les espèces des oiseaux de proie, de l'excès de grandeur des femelles sur les mâles, comme ils en sont cause parmi les poissons & les insectes. *Vol.* I, 64. Les aigles n'en font que deux ou trois, & en général les oiseaux en pondent d'autant moins qu'ils sont plus grands & plus gros. *Ibid.* 65, 66, 83. Les œufs de milan & de tous les oiseaux de proie sont plus ronds que les œufs de poule. *Ibid.* 202. Œufs d'autruche dans l'ovaire. *Ibid.* 416. Confondus quelquefois avec des œufs de crocodiles. *Ibid.* 426. Histoire des œufs de la poule. *Vol.* II, 73 *& suiv.* Œuf à deux jaunes; œuf dans un œuf; épingle dans un œuf; œuf hardé; œuf à coque double ou à coque épaisse; œuf à pédicule, en forme de poire, de cylindre, de spirale; œuf portant l'empreinte d'un soleil, d'une éclipse, d'une comète; œuf lumineux. *Ibid.* 77. Prétendus œufs de coq. *Ibidem*, 78. Évaporation de l'œuf, moyens de l'empêcher & de conserver les œufs. *Ibid.* 80 *&* 81. Effets de la fécondation sur l'œuf. *Ibid.* 83 *& suiv.* Rapport constant observé entre la couleur des œufs & celle du plumage. *Ibid.* 130. Différence de couleur entre les œufs des peintades sauvages, & ceux des peintades domestiques. *Volume* II, 185. Œufs zéphyriens. *Ibid.* 302. Œufs des paons. *Ibid.* 305, 322.

OIE, qui a vécu, dit-on, quatre-vingts ans. *Vol.* I, 35.

OISEAU de Dieu. *Voyez* MANUCODE.

OISEAU de Nazare, plus gros qu'un cygne, a presque tout le corps couvert de duvet noir, des plumes frisées au lieu de queue, les jambes hautes, trois doigts à chaque pied; pond un œuf unique dans les forêts sur un tas de feuilles; on trouve un œuf dans le gésier des petits. *Vol.* I, 491 *&* 492. Cet oiseau comparé avec le dronte & le solitaire. *Ibid.* 493—496.

OISEAU de Paradis, erreurs à son sujet. *Vol.* III, 151—153. Ses longues plumes subalaires, les longs filets de sa queue; plumes veloutées de la tête. *Ibid.* 153—155. Mue de cet oiseau, climat qui lui convient; sa nourriture, sa chasse, son vol. *Ibid.* 156—159. Inconnu aux

Anciens; variétés observées dans cette espèce. *Vol.* III, 159—161. On mutile quelquefois des oiseaux à beau plumage, autres que des oiseaux de Paradis. *Vol.* III, 161 *&* 162.

OISEAU de riz. *Voyez* PADDA.

OISEAU fleuri de Fernandez. *Voyez* XOCHITOL.

OISEAU Saint-Martin, autrement faucon-lanier & lanier cendré, diffère des faucons & des laniers par ses jambes longues & menues, & se rapproche en cela du jean-le-blanc & de la soubuse; est un peu plus gros que la corneille, a le corps plus mince, n'avale pas les petits animaux tout entiers, comme font les autres gros oiseaux de proie, mais les déchire avec le bec; ressemble à la soubuse à beaucoup d'égards. *Vol.* I, 212 *&* 213. Se trouve en France, en Allemagne, en Angleterre; comment chasse aux lézards, ses mœurs sont ignobles & approchent de celles du milan; est différent du *henharrier. Ibidem*, 213 *&* 214. Fréquente comme lui & comme la soubuse les colombiers & les basses-cours. *Ibid.* 215. N'est point, comme on l'a dit, le mâle de la soubuse. *Ibid.* 216.

OISEAUX, leur histoire moins détaillée ici que celle des animaux quadrupèdes, & pourquoi. *Vol.* I, *j.* Leurs espèces sont beaucoup plus nombreuses & sujettes à beaucoup plus de variétés à raison de l'âge, du sexe, du climat, de la domesticité, &c. *Ibid. ij & suiv.* Difficultés de leur nomenclature, de leur description, de leur histoire & de rendre leurs couleurs avec le pinceau de la parole. *Ibid. v & vj.* Leurs différences apparentes portent sur les couleurs, encore plus que sur les formes. *Ibid. v.* Sont moins assujettis que les quadrupèdes à la loi du climat. *Ibid. xij.* N'obéissent qu'à la saison. *Ibid. xiij.* Sont plus chauds, plus prolifiques que les quadrupèdes, & par conséquent plus sujets à se mêler avec les femelles d'espèces voisines, & à produire des métis féconds, d'où s'ensuit une plus grande multiplicité d'espèces. *Ibid. xxij.* Plan pour arriver à une histoire complette des oiseaux. *Ibid. xxiij & xxiv.* Les oiseaux ont le sens de la vue plus parfait que les quadrupèdes. *Ibid.* 5, 30. Exceptions apparentes. *Ibid. Voyez* ŒIL. Les oiseaux sont plus propres & plus habiles au mouvement que tous les autres animaux. 8 *& suiv.* 33. Connoissent mieux que nous les qualités de l'air, en prévoient mieux

ses variations. *Ibid.* 10. Connoissent mieux aussi les grandes distances & la surface de notre globe. *Ibid.* 11. Par cette raison voyagent plus & plus loin. *Vol.* I, 11 *& suiv. Voyez* MIGRATION. Plusieurs n'ont point de narines extérieures. *Ibid.* 13. Ont le sens de l'ouïe plus parfait que l'odorat, le goût & le toucher, plus parfait même que l'ouïe des quadrupèdes. *Ibid.* 14 *&* 15. Ont en général la voix plus agréable, plus forte, & ils prennent plus de plaisir à l'exercer. *Ibid.* 15, 18. Se font entendre d'une lieue du haut des airs. *Ibid.* 20 *&* 21. Ont les organes de la voix plus compliqués. *Ibid.* 17. Volent sans se fatiguer, & chantent de même, puisqu'ils chantent en volant. *Ibid.* Sont moins susceptibles d'être modifiés par l'homme. *Ibid.* 24 *&* 25. On apprend cependant à quelques-uns à chasser, à rapporter le gibier. *Ibid.* 25 *&* 26. Un oiseau de haut vol peut parcourir chaque jour quatre ou cinq fois plus de chemin que le quadrupède le plus agile. *Ibid.* 31 *&* 33. Les oiseaux vivent plus à proportion que les quadrupèdes. *Ibidem,* 34. Croissent plus promptement, & sont plutôt en état de se reproduire. *Ibidem,* 34. Rapports particuliers observés entre la tribu des oiseaux & celle des quadrupèdes; parmi les uns & les autres il y a des espèces carnassières & d'autres qui observent la diète végétale, & pourquoi. *Ibid.* 36 *&* 37. *Voyez* INTESTINS. En général sont assez indifférens sur le choix de la nourriture, & souvent ils suppléent à l'une par une autre. *Ibid.* 38. La plupart des oiseaux ne font qu'avaler sans jamais savourer. *Ibid.* 39. *Voyez* NOURRITURE. Plusieurs dont le bec est crochu préfèrent les fruits & les grains à la chair; presque tous ceux qui ne vivent que de grains, ont été nourris dans le premier âge avec des insectes par leurs père & mère. *Ibid.* 41. Les oiseaux presque nus, tels que l'autruche, le casoar, le dronte, &c. ne se trouvent que dans les pays chauds; les oiseaux des pays froids sont bien fourrés. *Ibid.* 44. Tous sont sujets à la mue comme les quadrupèdes. *Ibid. & suiv. Voyez* MUE. Les oiseaux l'emportent sur les quadrupèdes pour le toucher des doigts, dont ils saisissent les corps. *Ibid.* 48. Sont plus capables de tendresse, d'attachement & de morale en amour que les quadrupèdes, quoique le fond physique en soit peut-être plus grand que dans ces derniers; ils paroissent

s'unir par un pacte constant & qui dure au moins autant que l'éducation de leurs petits. *Vol.* I, 49, 50, 60. Il faut excepter la perdrix rouge & quelques autres espèces. *Ibid.* 52. Les oiseaux qui pourroient encore se livrer à l'amour avec succès, se privent de ce plaisir pour se livrer au devoir naturel du soin de la famille. *Vol.* I, 55 & 56. N'ont qu'une seule façon de s'accoupler. 57. Plus indépendans de l'homme, moins troublés dans leurs habitudes naturelles, ils se rassemblent plus volontiers entre eux. *Ibid.* 60. Ont plus de besoin que d'appétit, plus de voracité que de sensualité. *Ibid.* 59. *Voyez* MIGRATION. Ne peuvent avoir que des notions peu distinctes de la forme des corps. *Ibid.* Comment imitent notre parole & nos chants. *Vol.* II, 106.

OISEAUX aquatiques, sont pourvus d'une grande quantité de plumes, & d'un duvet très-fin; ils ont outre cela près de la queue de grosses glandes, des espèces de réservoirs pleins d'une matière huileuse, dont ils se servent pour lustrer & vernir leurs plumes. *Vol.* I, 43 & 44. Les membranes qui unissent les doigts de leurs pieds, la légèreté de leurs plumes & de leurs os, la forme de leur corps, tout contribue à leur faciliter l'action de nager; il y a plus de trois cents espèces d'oiseaux palmipèdes, & l'élément de l'eau semble appartenir plus aux oiseaux qu'aux quadrupèdes. *Ibid.* 46 & 47. Oiseaux de proie aquatiques comparés avec les oiseaux de proie terrestres. *Ibid.* 62 & 63. Parmi les oiseaux aquatiques, comme parmi les terrestres, il y en a qui ne volent point. *Ibid.* 395 & 396.

OISEAUX de basse-cour, ne font point de nids, ne s'apparient point, le mâle paroît seulement avoir pour ses femelles quelques attentions de plus que n'en ont les quadrupèdes. *Vol.* I, 53.

OISEAUX de fauconnerie, de la première classe, ce sont les gerfauts, les faucons, les sacres, les laniers, les hobreaux, les émérillons & les cresserelles; ont tous les ailes presque aussi longues que la queue, la première penne de l'aile faite en lame de couteau, & aussi longue que la suivante, qui est la plus longue de toutes. *Vol.* I, 240.

OISEAUX de Paradis, semblent être toujours en mouvement & ne se reposer que par instans. *Vol.* I, 30.

OISEAUX de proie, n'ont ordinairement ni jabot, ni gésier, ni double

cæcum, & leurs inteſtins ſont moins étendus que ceux des oiſeaux qui ſe contentent d'une nourriture végétale. *Vol.* I, 37. Ont la langue molle en grande partie & aſſez ſemblable pour la ſubſtance à celle des quadrupèdes; ils ont donc le goût meilleur que les autres, d'autant qu'ils paroiſſent auſſi avoir plus d'odorat. *Ibidem,* 38 & 97. Les plus voraces mangent du poiſſon, des crapauds, des reptiles lorſque la chair leur manque. *Ibid.* 41. Ont l'eſtomac membraneux. *Ibid.* 43. Il n'y a pas une quinzième partie du nombre total des oiſeaux terreſtres qui ſoient carnaſſiers, tandis que dans les quadrupèdes il y en a plus du tiers. *Ibid.* 61 & 62. Mais en revanche il exiſte une grande tribu d'oiſeaux qui font une prodigieuſe déprédation ſur les eaux, tandis qu'il n'y a guère parmi les quadrupèdes que les caſtors, les loutres, les phoques & les morſes qui vivent de poiſſon. *Ibid.*

OISEAUX de proie terreſtres, comparés avec les oiſeaux de proie aquatiques. *Vol.* I, 61 & 62. Ordre dans lequel on parlera des premiers dans cette *Hiſtoire des Oiſeaux*. *Ibid.* 63. Dans toutes les eſpèces d'oiſeaux de proie, les mâles ſont d'environ un tiers moins grands & moins forts que les femelles, d'où s'eſt formé le nom générique de tiercelet, qui déſigne le mâle dans toutes ces eſpèces. *Ibid.* 63 & 64. Tous ces oiſeaux ont l'appétit de la proie & le goût de la chaſſe, le vol très-élevé, la vue perçante, l'aile & la jambe fortes, la tête groſſe, la langue charnue, l'eſtomac ſimple & membraneux, les inteſtins moins amples & plus courts que les autres oiſeaux, le bec crochu, quatre doigts bien ſéparés à chaque pied; ils habitent les montagnes déſertes, font leurs nids dans les trous de rochers & ſur les plus hauts arbres; pluſieurs eſpèces ſe trouvent dans les deux continens, quelques-unes ne paroiſſent pas avoir de climat fixe & bien déterminé. *Ibid.* 64 & 65. En général ſont moins féconds que les autres oiſeaux, & le ſont d'autant moins qu'ils ſont plus grands. *Ibid.* 65 & 66. Ont preſque tous, plus ou moins, l'habitude dénaturée de chaſſer leurs petits hors du nid bien plus tôt que les autres & dans le temps qu'ils leur devroient encore des ſoins; forcés par leur conformation à ſe nourrir de chair, par conſéquent à détruire & à faire la guerre ſans relâche, ils portent une ame de colère qui détruit tous les ſentimens

doux & affoiblit même la tendresse maternelle; pressés de leur propre besoin, ils entendent impatiemment les cris de leurs petits, & si la proie devient rare, ils les expulsent, les frappent & quelquefois les tuent dans un accès de fureur causé par la misère. *Vol.* I, 66 *&* 67. Sont insociables par la même raison. *Ibid.* 67. Vivent appariés, même après la saison de l'amour & jamais en famille. *Ibid.* 68. Changent de couleurs à la première mue & même à la seconde & à la troisième. *Ibid.* 70. Il y a apparence qu'ils se cachent pour boire, comme fait le jean-le-blanc. *Ibid.* 127. Se distinguent en oiseaux guerriers, nobles & courageux, tels que les aigles, faucons, gerfauts, autours, laniers, éperviers, &c. & en oiseaux lâches, ignobles & gourmands, tels que les vautours, milans, buses, &c. *Ibid.* 133. Antipathie nécessaire entre tous les oiseaux de proie. *Vol.* III, 35.

OISEAUX de proie nocturnes, ne voient ni au grand jour, ni dans l'obscurité profonde. *Vol.* I, 317 *& suivantes.* Attaqués de jour avec acharnement par les petits oiseaux. *Ibid.* 318. Quels sont ceux qui supportent le mieux la lumière. *Ibid.* 319. Sont tous compris sous les deux genres du hibou & de la chouette. *Ibid.* 320. La plupart de ceux qu'on trouve en Amérique ne diffèrent pas assez de ceux d'Europe pour qu'on ne puisse leur supposer une même origine. *Ibid.* 321. Semblent avoir le sens de la vue obtus, parce qu'il est trop affecté de l'éclat de la lumière, paroissent avoir le sens de l'ouïe supérieur à tous les autres oiseaux & animaux, ils peuvent ouvrir & fermer les oreilles à volonté; leur bec est entouré de petites plumes tournées en avant, les deux pièces, tant supérieure qu'inférieure, sont mobiles, l'ouverture en est très-grande; le font craquer fort souvent; ont l'un des trois doigts antérieurs mobiles, de manière qu'ils peuvent le tourner en arrière; lorsqu'ils sortent de leur trou, prennent leur vol en culbutant, sans aucun bruit, comme si le vent les emportoit & toujours de travers. *Ibid.* 330 *&* 331.

ONOCROTALE, le squelette de ce gros oiseau ne pesoit que vingt-trois onces. *Vol.* I, 34. On dit qu'il vit jusqu'à quatre-vingts ans. *Ibid.* 35.

ORANBLEU *ou* merle du cap de Bonne-espérance; origine de son nom, son plumage. *Vol.* III, 377 *&* 378.

ORANVERT. *Voyez* MERLE à ventre orangé du Sénégal; son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 377.

ORCHEF *ou* gros-bec des Indes. *Vol.* III, 466.

OREILLES du grand duc. *Vol.* I, 333. De l'autruche. *Ibidem*, 450 *&* 451.

ORFRAIE, ne pond que deux œufs. *Vol.* I, 65. Se charge, dit-on, de l'éducation des petits du pygargue chassés & abandonnés par leurs père & mère. *Ibidem*, 101. Fait à vérifier. *Ibid.* 113. Chasse aux oiseaux de mer. *Ibid.* 109 *&* 113. Appelé grand aigle de mer, est plus gros que le grand aigle, mais a les ailes plus courtes, a les ongles noirs, sémi-circulaires, les jambes jaunes, nues à la partie inférieure, une barbe de plumes sous le menton, d'où lui est venu le nom d'aigle barbu; se nourrit de chair & de poisson & enlève les chevreaux, les agneaux, les lièvres & les oies aussi-bien que les poissons; ne pond que deux œufs & n'élève ordinairement qu'un petit; rangé par Aristote avec les oiseaux de nuit; ses yeux sont conformés différemment de ceux des oiseaux de nuit & de ceux des oiseaux de jour; il a la cornée recouverte d'une membrane très-mince qui forme l'apparence d'une petite taie sur le milieu de la pupille & qui est environnée d'un anneau parfaitement transparent; chasse la nuit & le jour, n'a pas le vol si rapide ni si haut que l'aigle. *Ibid.* 112—117. Il y a des orfraies de différentes grandeurs. *Ibid.* 122. Cette espèce n'est nulle part nombreuse, mais elle est répandue presque par-tout en Europe, il paroît même qu'elle est commune aux deux continens, & que les Hurons l'appellent *sondaqua*. *Ibidem*, 122 *&* 123.

ORTOLAN, nom donné à une très-petite tourterelle. *Vol.* II, 559.

OS des oiseaux, ont la cavité plus grande que ceux des quadrupèdes & sont spécifiquement plus légers, ce qui contribue non-seulement à la vîtesse du vol, mais à la durée de la vie des oiseaux; leurs os plus solides & plus légers demeurant plus long-temps poreux, & ne s'obstruent pas aussi promptement que dans les quadrupèdes: car cette obstruction de la substance des os est la cause de la mort naturelle. *Vol.* I, 33—36. Les poissons qui ont les os encore plus légers, plus ductiles que les oiseaux, vivent aussi plus long-temps; les femmes, par la même raison, vivent plus

long-temps que les hommes. *Vol.* I, 36.

OVAIRE, unique dans les oiseaux; exceptions proposées, mais qui ont besoin de confirmation. *Vol.* I, 416 *&* 417.

OVIDUCTUS unique, même dans les oiseaux à qui l'on attribue deux ovaires. *Vol.* I, 417.

OUÏE, ce sens est plus parfait dans les oiseaux que dans les quadrupèdes, & après la vue, c'est le sens le plus parfait des oiseaux, on en peut juger par la facilité qu'ils ont de répéter une suite de sons & d'imiter la parole humaine, & encore par le plaisir qu'ils prennent à chanter. *Volume* I, 14, 15, 21, 25 *&* 30. *Voyez* SENS. Dans l'homme l'ouïe est le quatrième sens, de même que dans le quadrupède; il est le second dans l'oiseau. *Ibid.* 48. Les oiseaux de proie nocturnes paroissent avoir le sens de l'ouïe supérieur à tous les autres oiseaux, ils ont les conques des oreilles plus grandes; il y a aussi chez eux plus d'appareil & de mouvement dans cet organe qu'ils sont maîtres de fermer & d'ouvrir par un privilége qui leur est propre. *Ibid.* 330 *&* 331. On a dit que l'autruche étoit privée du sens de l'ouïe. *Ibid.* 450 *&* 451.

OUROUA. *Voyez* VAUTOUR du Bresil.

OUROVANG *ou* merle cendré de Madagascar; son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 380. Comparé à notre mauvis. *Ibidem.*

OUROUBOU. *Voyez* VAUTOUR du Bresil, MARCHAND.

OUTARDE. *Vol.* II, 4—39. Sa nomenclature. *Ibid.* 4—18. Différences du mâle & de la femelle. *Ibid.* 18. Dimensions de l'outarde. *Ibid.* 18 *& suiv.* Son poids. *Ibid.* 19. A trois doigts à chaque pied, un duvet couleur de rose; ses autres caractères. *Ibid.* 21 *& suiv.* Ses ongles. *Ibid.* 21. Ses oreilles, sa langue; poche dont l'orifice est sous la langue. *Ibid.* 24 *&* 25. Observations anatomiques. *Ibid.* 26—30. Sa nourriture. *Ibid.* 28. Sa ponte, son incubation. *Ibid.* 30 *&* 31. Ses mœurs, son allure; manière de la prendre. *Ibid.* 31—34. Va quelquefois en troupes, son climat, ses migrations. *Ibidem,* 34—36. N'a point passé en Amérique. 36—39. Usages de sa chair & de ses plumes. *Ibid.* 39. Pourquoi nommée *otis* par les Anciens. *Ibid.* 53.

OUTARDE d'Afrique. *Vol.* II, 54. La même que l'autruche volante. *Ibid.* 54—56.

OUTARDE huppée d'Arabie. *Voyez* LOHONG.

OUTARDE moyenne des Indes. *Voyez* CHURGE.

OUTARDE pesée & mesurée. *Vol.* I, 199.

OUTARDE (petite) *ou* canepetière, pourquoi appelée ainsi. *Vol.* II, 41 *&* 42. Ses dimensions. *Ibid.* 44. Ses propriétés; variétés produites par la différence du sexe. *Ibid.* 45. Ses amours, sa ponte, son passage, sa nourriture; moyens de prendre ces oiseaux. *Ibid.* 46 *&* 47. Lieux où ils se trouvent. *Ibid.* 47—49. Sa manière de voler & de courir, ses mœurs, qualités de sa chair. *Ibid.* 50 *&* 51.

OUTARDE (petite) huppée d'Afrique. *Voyez* HOUBARA.

OUTARDE (autre petite) huppée d'Afrique. *Voyez* RHAAD.

P

PADDA *ou* oiseau de riz *ou* gros-bec cendré de la Chine, moineau de Java, moineau Indien; son beau plumage. *Vol.* III, 463 *&* 464.

PALMIPÈDES, sont au nombre de plus de trois cents. *Vol.* I, 46.

PALMISTE, d'où vient ce nom; plumage de cet oiseau, ses dimensions; variété. *Vol.* III, 400 *&* 401.

PAON, n'est pas la centième partie d'un bœuf & se fait entendre de plus loin. *Vol.* I, 15. Est avec le coq, le dindon & les autres oiseaux à jabot, le représentant des bœufs, des brebis, des chèvres & des autres ruminans. *Ibidem*, 38. Sa beauté, son aigrette, sa queue, couleurs de son plumage, leur jeu dans les différens mouvemens du mâle lorsqu'il est animé par l'amour. *Vol.* II, 288, 289 *&* 290. Sa mue. *Ibid.* 290. Est originaire des Indes orientales d'où il s'est répandu successivement. *Ibid.* 290—300. D'où lui sont venus les noms d'*avis Medica* & d'oiseau de Samos. *Ibid.* 296—298. Ne paroît pas naturel à l'Afrique. *Ibid.* 293—295. Ni à l'Amérique. *Ibid.* 299 *&* 300. Est un oiseau pesant à ailes courtes & queue longue; ne se plaît pas dans les pays septentrionaux. *Ibid.* 300. Les mâles ardens pour leurs femelles se battent, dit-on, entr'eux; ont besoin de plusieurs femelles chacun, mais non pas en tout climat. *Ibid.* 300 *&* 301. Sont oiseaux pulvérateurs, la femelle est lascive, pond, sans accouplement des œufs inféconds. *Ibid.* 301 *&* 302. Age adulte de ces oiseaux, production de la belle queue du mâle. *Ibid.* 302 *&* 303. Saison

de leurs amours, moyen de l'avancer. *Vol.* II, 303 & 304. Pontes, incubation, œufs, précautions à prendre pour qu'ils ne soient pas cassés dans la ponte même ou par le mâle, & pour que la couveuse ne les abandonne pas. *Ibid.* 304—308. On en fait couver par des poules vulgaires; éducation des petits. *Ibid.* 304—311. Semblent se caresser, mais en effet se grattent réciproquement avec leur bec, & pourquoi. *Ibid.* 315. Leur manière de manger, de boire; tube intestinal, canaux biliaires & pancréatiques, *cæcum* double, croupion gros. *Ibidem*, 314 & 315. Comment dorment, aiment la propreté; leurs excrémens, aiment à grimper. *Ibid.* 315 & 316. Leurs voix, leurs différens cris. *Ibid.* 316 & 317. Leur sympathie avec le dindon, durée de leur vie, leur nourriture; manière de les prendre à Cambaie, qualités de leur chair. *Ibidem*, 317—322.

PAON blanc, variété. *Vol.* II, 323—326. Vestiges de miroirs sur les plumes de sa queue. *Ibid.* 326.

PAON panaché, semble être le produit du mélange du paon ordinaire & du paon blanc; ses petits moins délicats à élever que ceux du paon blanc. *Vol.* II, 327.

PARAT. *Voyez* MOINEAU.

PARESSEUX, se meuvent très-lentement & ont les yeux couverts & la vue basse; c'est une règle générale. *Vol.* I, 9.

PAROARE, nom formé du nom Brasilien *tije guacu paroara*, connu sous celui de *cardinal dominiquain*, son plumage, différence de la femelle. *Vol.* III, 500 & 501.

PAROARE huppé *ou* cardinal dominiquain huppé de la Louisiane. *Vol.* III, 501.

PARRAKA de Barrère, qui le nomme aussi faisan, sa huppe. *Vol.* II, 394, 395.

PASSAGE (temps du) des faucons étrangers. *Vol.* I, 265, 266 & 267. *Voyez* MIGRATION.

PASSE-BLEU *ou* moineau bleu de Cayenne, a rapport au friquet; & plus encore au passe-vert.

PASSERAT, passereau, passereau sauvage, passeron. *Voyez* FRIQUET & MOINEAU.

PASSE-VERT *ou* moineau à tête rouge de Cayenne, approche de notre friquet, quoique d'un plumage tout différent. *Vol.* III, 494.

PASSIÈRE, paisse, paisse de saule, paissorelle. *Voyez* FRIQUET & MOINEAU.

PAUPIÈRE, seconde paupière des oiseaux, & son usage. *Vol.* I, 6. Paupière supérieure de l'autruche

mobile & bordée de longs cils. *Vol.* I, 404.

PAUXI *ou* le pierre, *ou* pierre de Cayenne, hocco du Mexique de Brisson; cusco, poule Numidique; son bec chargé d'un tubercule, sa taille, son plumage; se perche, pond à terre; nourriture des petits, son naturel, lieux qu'il affecte; différences entre le mâle & la femelle. *Vol.* II, 382—385.

PEAU *ou* cuir de l'autruche. *Vol.* I, 443.

PÊCHEUR (le) des Antilles du P. Dutertre est très-vraisemblablement le même que l'épervier-pêcheur de la Caroline de Gatesby, & ce dernier par sa forme, sa grosseur, son plumage & ses habitudes, semble appartenir à l'espèce du balbuzard. *Vol.* I, 142—145. Quoiqu'il ne fasse pas la guerre aux oiseaux, ni même aux animaux, mais seulement aux poissons, les oiseaux ne laissent pas de s'attrouper pour le poursuivre à coups de bec jusqu'à ce qu'il change de quartier; pêche comme le balbuzard; les enfans des Sauvages l'élèvent & s'en servent à la pêche. *Ibid.* 143. Faucon pêcheur des Antilles. *Ibid.* 264. De la Caroline. *Ibid.* Faucon pêcheur du Sénégal. *Voyez* TANAS. Tous les oiseaux pêcheurs rejettent par le bec les arêtes & les écailles de poissons, roulées en petites pelotes. *Ibid.* 282.

PEINTADE *ou* méléagride *ou* quetele *ou* guinette *ou* poule d'Afrique, de Numidie, poule perlée, perdrix de Terre-neuve, différente du pintado. *Vol.* II, 163. Différences du mâle & de la femelle. *Ibid.* 164, 165, 170 *&* 176. Cette espèce s'est perdue & retrouvée; a été transportée en Amérique. *Ibid.* 165. Changemens qu'elle y a éprouvés. *Ibid.* 167. Variétés dans la couleur des barbillons. *Ibid.* 164, 165, 171 *&* 176. Dans les habitudes & les mœurs, & dans la couleur de la chair. *Ibidem*, 166 *&* 167. Dans la grosseur du corps. *Ibid.* 167. Dans la forme des membranes du cou, le nombre & la hauteur des plumes ou filets de la tête. *Ibid.* 168—170. Dans les couleurs du plumage. *Ibid.* 168, 169, 170, 174 *&* 175. Dans la couleur, la forme & les dimensions du casque, &c. *Ibid.* 169 *& suiv.* Dans la couleur des œufs, &c. *Ibidem*, 185. Ce qu'on doit penser de toutes ces variétés. *Ibid.* 171 *&* 172. La peintade n'est point le dindon ni le *knor-haan*. *Ibid.* 172—174. Plumage, ailes, queue; pourquoi paroît bossue,

comparée à la perdrix. *Vol.* II, 175, 176, 181 *&* 184. Oreilles découvertes; casque, yeux, bec, pieds, ongles. *Ibid.* 177 *&* 178. Parties intérieures. *Ibidem*, 178—180. Son cri, ses mœurs portent l'empreinte du climat. *Ibid.* 180—182. Ses allures, sa nourriture. *Ibid.* 182 *&* 183. Aime les marécages, s'apprivoise; comparée au faisan. *Ibid.* 183 *&* 184. Sa ponte beaucoup plus considérable dans la domesticité que dans l'état de sauvage; différence des œufs dans ces deux états. *Ibid.* 184 *&* 185. Incubation, soin de la couvée, éducation & développement des petits, bon goût de leur chair. *Ibid.* 185—188. Le mâle produit avec la poule domestique des œufs inféconds. *Ibid.* 187. Œufs de peintade bons à manger. *Ibidem*, 188. On trouve de ces oiseaux non-seulement en Afrique, mais encore en Asie & dans le sud de l'Europe; n'ont pu s'habituer dans la partie septentrionale. *Ibidem*, 188 *&* 189. Sont rares en Angleterre. *Ibidem*, 189. Plus communs en Grèce qu'à Rome. *Ibid.* 189 *&* 190. Semblent être oiseaux de passage, puisqu'ils revenoient tous les ans dans le pays où étoit le tombeau de Méléagre. *Ibid.* 190.

PERCNOPTÈRE, est un vautour, ou si l'on veut, la dernière nuance entre l'aigle & le vautour, & la plus voisine du vautour dont il a les principaux caractères & les mœurs; il porte sur la poitrine une tache brune, lisérée de blanc, figurée en forme de cœur; dégoûtant par l'écoulement continuel de ses narines, & par un second écoulement de salive qui se fait par deux autres trous dont son bec est percé; il a l'iris d'un jaune rougeâtre, une espèce de fraise blanche au-dessous du cou, le jabot proéminent; approche du grand aigle pour la grosseur, a les ailes plus courtes & la queue plus longue. *Vol.* I, 149 *& suiv.*

PERDRIX, comparée avec la peintade. *Vol.* II, 175, 181 *&* 184. Dénombrement des différentes espèces de perdrix. *Ibid.* 396—398. Espèces renvoyées du genre des perdrix. *Ibid.* 398—400.

PERDRIX de la nouvelle Angleterre. *Vol.* II, 447 *&* 448.

PERDRIX de montagne, moyenne entre la grise & la rouge. *Vol.* II, 419.

PERDRIX de montagne du Mexique. *Vol.* II, 489. *Voyez* OCOCOLIN.

PERDRIX de roche ou de la Gambre. *Vol.* II, 446.

PERDRIX de Terre-neuve. *Voyez* PEINTADE.

PERDRIX des Indes de Strabon. *Voyez* OUTARDE.

PERDRIX du Sénégal. *Voyez* BIS-ERGOT.

PERDRIX grise, en quels pays se trouve, en quels pays ne se trouve point. *Vol.* II, 401 *&* 402. Ne s'accouple point avec la rouge, est d'un naturel plus doux, aime les plaines, y niche à terre; ses amours, combats des mâles, ponte, œufs, incubation, éducation des petits. *Ibid.* 403—409. Indices de l'âge, nourriture pendant l'été & pendant l'hiver, cri de la perdrix, surabondance des mâles, manière de prendre les mâles surnuméraires. *Ibid.* 409—411. La perdrix est sédentaire, craint l'oiseau de proie, durée de sa vie, comment on la multiplie dans les parcs, comment on nourrit & on élève les petits; leur chair, leur bec, observations anatomiques. *Ibid.* 411—414.

PERDRIX grise-blanche. *Vol.* II, 415 *&* 416.

PERDRIX grise, (petite) a le bec plus alongé & les pieds jaunes; elle est oiseau de passage; rapports & différences des deux espèces. *Vol.* II, 417 *&* 418. La chair de perdrix est quelquefois remplie de grains de sable. *Ibid.* 418.

PERDRIX perlée de la Chine. *Vol.* II, 446.

PERDRIX rouge *ou* perdrix grecque *ou* bartavelle, ce qu'en ont dit les Anciens, analysé & réduit à ses justes termes. *Vol.* II, 421 *& suiv.* Organes de la digestion, durée de sa vie, nid, combats des mâles, testicules de grandeur variable, accouplement, ponte. *Ibid.* 422, 423—429. Œufs détruits par les mâles; ce qu'on doit penser de la double ponte, de ces mâles qui se cochent les uns les autres, de ces femelles qui conçoivent à la voix du mâle, du point d'honneur des mâles de joûte. *Vol.* II, 423—427, 430. Grosseur de la bartavelle, son cri, son séjour ordinaire, sa ponte. *Ibid.* 428. S'est mêlée avec la poule ordinaire; couve des œufs étrangers. *Ibid.* 429. Moyens de prendre les mâles. *Ibid.* 430.

PERDRIX rouge blanche. *Vol.* II, 437.

PERDRIX rouge d'Afrique, a les éperons plus longs, la queue plus épanouie que nos perdrix, & la gorge rouge. *Vol.* II, 444 *&* 445.

PERDRIX rouge de Barbarie, plus petite que notre perdrix grise, son plumage, son collier. *Vol.* II, 445.

PERDRIX rouge d'Europe, son séjour ; combien se plaît dans l'isle de Nanfio ; sa chair prend le goût des choses dont elle vit ; son vol ; se perche & se terre ; ses mœurs différentes de celles de la perdrix grise & de celles de la perdrix d'Égypte ; s'accoutume difficilement à la captivité ; susceptible d'éducation. *Vol.* II, 431—436.

PÈRE-NOIR, se trouve probablement dans les climats chauds des deux continens ; connu au Mexique sous le nom de *yohualtototl. Vol.* III, 485—487.

PÈRE-NOIR à longue queue. *Vol.* III, 487.

PERROQUET d'Allemagne. *Voyez* BEC-CROSÉ.

PERROQUETS âgés de trente & quarante ans. *Vol.* I, 35. Les perroquets & plusieurs autres oiseaux, dont le bec est crochu, semblent préférer les fruits & les graines à la chair. *Ibid.* 41. Ont le bec supérieur mobile, comme l'inférieur. *Ibid.* 41.

PERROQUETS de mer, ainsi que les pingoins, volent & nagent, mais ne peuvent marcher. *Vol.* I, 46.

PERRUCHE sans pieds, comme un oiseau de Paradis. *Vol.* III, 161.

PETITESSE, dans les oiseaux comme dans les quadrupèdes le produit de la génération est proportionnel à la petitesse de l'animal. *Vol.* I, 66.

PETRAT. *Voyez* FRIQUET.

PIATS, petits de la pie. *Vol.* III, 92.

PICACUROBA du Bresil, espèce de tourte. *Vol.* II, 558.

PICS, se nourrissent comme les fourmilliers, en tirant également la langue pour la charger d'insectes, & sont parmi les oiseaux les représentans des fourmilliers. *Vol.* I, 37.

PIÇUIPINIMA. *Voyez* PETITE TOURTERELLE. *Vol.* II, 560.

PIE, agace, agasse, ajace, jaquette, dame, ouasse, &c. Ses rapports avec les corneilles & les choucas, est omnivore, on la dresse à la chasse, est appariée toute la belle saison, vole en troupe l'hiver. *Vol.* III, 85 & 86. Devient aisément familière ; son talent pour imiter différentes voix & instrumens, & même la parole. *Ibid.* 86 & 87. Cherche la vermine sur le dos des cochons & des brebis, vole différentes choses & les cache bien, ses ailes, sa queue, son vol, ses mouvemens continuels, son naturel. *Ibid.* 87—89. Son nid ; est ardente dans ses amours, fort attachée à sa couvée, la défend courageusement ; ses prétendues connoissances arithmétiques, ses œufs ; dans quels cas fait une seconde & une troisième

couvée. *Vol.* I, 89—92. Ses petits aveugles en naissant, leur chair. *Ibid.* 92. Plumage, mue, à quel âge les jeunes acquièrent leur longue queue, durée de la vie. *Ibid.* 92—96. Sa langue. *Ibid.* 87 & 94. Parties intérieures. *Ibid.* 94.

PIE blanche de Vormius & autres. *Vol.* III, 95 & 96.

PIE brune *ou* roussâtre. *Vol.* III, 96.

PIE de la Jamaïque, aussi appelée choucas, mérops, merle des Barbades; sa taille, son plumage, son nid; vole en grandes troupes, paroît frugivore; sa chair; en quoi diffère de nos pies & de l'isana; ses rapports avec le tesquisana. *Vol.* III, 97—100.

PIE de l'isle Papoe. *Voyez* WARDIOLE.

PIE de Madras. *Vol.* III, 200.

PIE de Perse d'Aldrovande; n'est point un cassique. *Vol.* III, 236.

PIE des Antilles, ses rapports avec la nôtre, sa queue, son cri, son naturel, sa chair; en quoi diffère de notre pie; ses couleurs. *Vol.* III, 101—103.

PIE du Mexique. (grande & petite) *Voyez* ZANOÉ & HOCISANA.

PIE du Sénégal. *Vol.* III, 97.

PIE noire & jaune d'Edwards. *Voyez* CASSIQUE jaune.

PIEDS, leur couleur paroît varier quelquefois dans les oiseaux, soit par l'âge ou par d'autres circonstances. *Vol.* I, 270.

PIEDS de l'Autruche. *Vol.* I, 403.

PIEDS du paon. *Vol.* II, 316 & 317.

PIE-GRIESCHE grise, très-commune en France & sédentaire, passe l'été dans les bois, niche sur les grands arbres, en hiver s'approche des lieux habités; pond de six à huit œufs, a grand soin de ses petits, reste en famille tout l'hiver. *Vol.* I, 296 & 297. Son vol, son cri. *Ibid.* 298. A les yeux bruns. *Ibid.* 302. Variétés dans cette espèce quant à la couleur; venant d'Italie, des Alpes. *Ibid.* Variétés quant à la grandeur. *Ibid. & suiv.* Autres variétés du cap de Bonne-espérance, de la Louisiane, de Cayenne, du Sénégal, de Madagascar, des Indes, &c. *Ibid.* 299—301.

PIE-GRIESCHE huppée du Canada, ne diffère de notre pie-griesche rousse que par sa huppe & son bec un peu plus gros. *Vol.* I, 316.

PIE-GRIESCHE rousse, plus petite que la grise, a les yeux d'un gris blanchâtre, le bec & les pieds plus noirs, niche dans les plaines sur un arbre touffu, part l'automne en famille, est la seule qui soit bonne à manger; le mâle & la femelle

font d'égale grosseur, diffèrent par le plumage; pond cinq à six œufs, fait son nid avec beaucoup d'art, aussi hardie que la grise. *Vol.* I, 301 — 305. A pour variétés les deux pies-griesches du Sénégal des planches enluminées, *n.os* 477, *fig.* 2 & 479.

PIERRE *ou* pierre de Cayenne. *Voyez* PAUXI.

PIES-GRIESCHES, les mâles sont de la même grosseur que les femelles. *Vol.* I, 290. Quoique petits, se font craindre des buses, des milans, des corbeaux, & respecter des faucons, éperviers, &c. se nourrissent communément d'insectes & aussi des petits oiseaux, même de perdreaux, de jeunes lévreaux, &c. enfin de grives & de merles pris au lacet. *Ibid.* 294 & 295. *Voyez* BÉCARDES, CALI-CALIK, ÉCORCHEUR, FINGAH, GONOLEK, LANGRAIEN, SCHET-BÉ, TCHA-CHERT, TCHA-CHERT-BÉ, VANGA.

PIGEON messager fait en un jour plus de chemin qu'un homme à pied n'en peut faire en six. *Vol.* I, 32. Pigeon âgé de vingt-deux ans, n'avoit cessé de pondre que les six dernières années de sa vie. *Ibid.* 35. Réduction des espèces de pigeons. *Vol.* II, 491 & *suiv.* Quelle est la souche première des différentes races. *Ibid.* 493. Pigeons déserteurs qui se perchent, d'autres qui s'établissent dans des trous de muraille. *Ibid.* 494. Pigeons de volière, gros & petits, captifs sans retour. *Ibid.* 495 & 496. Origine des différentes races. *Ibid.* 496 & *suiv.* Pigeon des colombiers, ses pontes, quels colombiers il préfère. *Ibid.* 502. Tous les pigeons ont plus ou moins la faculté d'enfler leur jabot. *Ibid.* 506. Mœurs des pigeons, leurs amours. *Ibid.* 523. Se trouvent par-tout dans les deux continens. *Ibid.* 524 & *suiv.*

PIGEON à la couronne blanche. *Vol.* II, 530.

PIGEON à queue annelée de la Jamaïque. *Vol.* II, 539.

PIGEON à taches triangulaires d'Edwards. *Vol.* II, 538.

PIGEON brun des Indes. *Vol.* II, 526. Relève sa queue. *Ibid.* 527.

PIGEON carme, le plus bas de tous. *Vol.* II, 515.

PIGEON cavalier. *Vol.* II, 519.

PIGEON coiffé. *Vol.* II, 511.

PIGEON coquille Hollandois; variétés. *Vol.* II, 514.

PIGEON couronné (gros) des Indes. *Vol.* II, 542.

PIGEON cravate, l'une des plus petites races. *Vol.* II, 513.

PIGEON culbutant, très-petit. *Vol.* II, 517.

PIGEON de la Jamaïque. *Vol.* II, 529.

PIGEON de la Martinique. *Vol.* II, 526.

PIGEON de Nicobar. *Vol.* II, 541 *&* 542.

PIGEON de Norvege. *Vol.* II, 518.

PIGEON de volière. *Vol.* II, 493, 503 *&* 521.

PIMALOT, oiseau à bec large, ayant les habitudes de l'étourneau. *Vol.* III, 196.

PINGOINS, ainsi que les perroquets de mer, volent & nagent, mais ne peuvent marcher. *Vol.* I, 46 *&* 395.

PIQUE-BŒUF, sa grosseur, pennes de sa queue; insectes dont il est friand; d'où lui vient son nom. *Vol.* III, 175.

PLANCHES coloriées ou enluminées des Oiseaux. *Vol.* I, *vj*, &c.

PLANCHES noires. *Vol.* I, *x*.

PLASTRON blanc. *Voyez* MERLE à plastron blanc.

PLASTRON noir de Ceylan *ou* merle à collier du cap de Bonne-espérance, comparé au merle & à la pie; ses dimensions, son plumage, différences de la femelle, elle ressemble à l'oranvert; sa véritable patrie. *Vol.* III, 375—377.

PLUMES, sont d'une substance très-légère, d'une grande surface & ont des tuyaux creux. *Vol.* I, 33. Plumes des oiseaux aquatiques, des oiseaux du nord. *Ibid.* 43 *&* 44. *Voyez* MUE. Les vautours n'ont point de plumes, mais un simple duvet sur la tête. *Ibid.* 65. Les plumes du mansfeni sont si fortes & si serrées que si en le tirant on ne le prend à rebours, le plomb glisse dessus & ne pénètre point. *Ibid.* 144 *&* 145. Plumage de l'épervier & de l'autour, sujet à varier beaucoup par les deux premières mues. *Ibid.* 227. Plumes de l'autruche. *Ibid.* 402, 403, 443 *&* 444. Rapport constant observé entre la couleur des plumes & celle des œufs. *Vol.* II, 130. Plumes doubles du tétras. *Ibidem*, 192. Plumes de la queue du kittaviah ou gélinotte de Barbarie, ont des taches blanches à leur extrémité, semblables à celles du mérops ou guêpier. *Ibid.* 251. Plumes de la grosse gélinotte du Canada. *Ibid.* 282 *&* 283. Du paon. *Ibid.* 288, 289, 290, 312, 313 *&* 314. Du faisan. *Ibid.* 334—336. De l'argus ou luen. *Ibid.* 361. Du chinquis. *Ibid.* 365 *&* 366. Du spicifère. *Ibid.* 367 *&* 368. De l'éperonnier. *Ibid.* 369—372. De

l'oiseau de Paradis. *Vol.* III, 151.

PODOBÉ du Sénégal, sa taille, son plumage; comparé au merle ordinaire. *Vol.* III, 368.

POISSONS, vivent plus long-temps que les oiseaux, & pourquoi. *Vol.* I, 36.

POLATOUCHES, rouffettes & chauve-souris, &c. font la nuance entre les quadrupèdes & les oiseaux. *Vol.* I, 395.

PONTE, une femelle d'oiseau en fait plusieurs successivement, si ses œufs lui sont ôtés, mais si elle les conserve, elle s'occupera avec son mâle du soin de les couver & d'élever les petits, sans se livrer aux émotions d'amour qui pourroient donner la fécondité à de nouveaux œufs & l'existence à une nouvelle famille; celle qu'elle a, occupe tous ses soins, absorbe toutes ses affections; son attachement pour ses petits est alors sa passion dominante, devant laquelle se taisent toutes les autres passions. *Vol.* I, 56.

POULE Numidique *Voyez* PAUXI.

POULE rouge du Pérou. *Voyez* HOCCO.

POULES éperonnées, ont beaucoup d'autres rapports avec les coqs. *Vol.* II, 67. Leurs qualités. *Ibid.* 69. Poules de Rhodes moins fécondes que les autres. *Ibid.* 73. Poules non fécondées par le coq, produisent des œufs non féconds. *Ibid.* 73. Temps de la ponte, leur fécondité. *Ibidem*, 78 & 79. Leur passion de couver. *Ibid.* 84—86. Leur conduite à l'égard de leur couvée. *Ibid.* 95 *& suiv.* Et d'une couvée étrangère. *Ibid.* Manière d'y suppléer par art. *Ibidem*, 97 *& suivantes.* Poules d'Afrique, de Barbarie, de Guinée, de Jérusalem, de la Meque, de Mauritanie, de Numidie, de Pharaon, poules perlées, &c. *Voyez* PEINTADE. Les poules ordinaires ont les narines recouvertes d'un opercule. *Ibid.* 413 *&* 414. Se sont mêlées avec l'espèce de la bartavelle. *Ibid.* 429.

POUMONS, communiquent dans l'autruche & le pélican, avec le tissu cellulaire. *Vol.* I, 418 *&* 419. Ne paroissent formés dans l'œuf couvé qu'à la fin du neuvième jour. *Vol.* II, 88. Leur mécanique dans le coq. *Ibid.* 104, &c. Communiquent avec le péricarde dans la peintade. *Ibid.* 180.

POUSSINIÈRES servant à élever les petits poulets. *Vol.* II, 97 *& suiv.*

POUX des paons. *Vol.* II, 314.

PROMEROPS sans pieds, comme un oiseau de Paradis. *Vol.* III, 161.

PTARMIGAN, *Vol.* II, 242 & 276.
PYGARGUE *ou* aigle à queue blanche, cette espèce est composée de trois variétés, le grand pygargue, le petit pygargue & le pygargue à tête blanche. *Vol.* I, 99. Les noms de ces oiseaux indiquent leurs différences; Aristote a parlé du grand pygargue, sous le nom de *hinnularia*, car il attaque les faons. *Ibid.* 99 & 100. Les pygargues diffèrent des aigles par la nudité de la partie inférieure des jambes, par leur bec jaune ou blanc, par leur queue blanche; ils se plaisent dans les plaines & les bois voisins des lieux habités, & sur-tout dans les climats froids. *Ibid.* 100.
PYGARGUE (le grand) est aussi gros, au moins aussi fort & plus féroce que l'aigle commun, produit deux ou trois petits, il les chasse du nid avant qu'ils soient en état de se pourvoir; (on dit que l'orfraie en prend soin) fait son nid sur de gros arbres; ne chasse que pendant quelques heures dans le milieu du jour. *Vol.* I, 102. Comme il ne chasse ordinairement, ainsi que le grand aigle, que de gros animaux, il se rassasie souvent sur les lieux sans pouvoir les emporter, & comme d'ailleurs il ne souffre point de chair corrompue, il y a souvent disette dans le nid, les aiglons deviennent criards, se battent pour se disputer la nourriture, & les père & mère doivent avoir empressement de s'en débarrasser. *Ibid.* 102.
PYGARGUE, comparé au jean-le-blanc. *Vol.* I, 125.

Q

QUADRICOLOR *ou* moineau de la Chine, gros-bec de Java, son plumage. *Vol.* III, 467 & 468.
QUADRUPÈDES, leur histoire moins difficile à faire que celle des oiseaux, & pourquoi. *Vol.* I, *j*. Il n'y en a guère plus de deux cents espèces, *ibidem*; dont l'histoire & la description sont le fruit de vingt ans de travail. *Ibid. ij*. Il est assez facile de donner une connoissance distincte de chacun, avec un bon dessin, rendu par une gravure noire & une bonne description. *Ibid. v* & *vj*. La plupart des quadrupèdes ont l'odorat plus vif, plus étendu que ne l'ont les oiseaux. *Ibid.* 5 & 13. La durée de leur vie est proportionnelle au temps employé à leur accroissement, & ils ne sont en état d'engendrer que lorsqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroissement. *Ibid.* 34. Rapports particuliers observés

entre la tribu des quadrupèdes & celle des oiseaux. *Vol.* I, 36. Il y a dans ces deux tribus des espèces carnassières & d'autres qui se nourrissent de matières végétales, & pourquoi. *Ibidem & suivantes.* Dans les quadrupèdes, sur-tout dans ceux qui ne peuvent rien saisir avec leurs doigts, qui n'ont que de la corne aux pieds ou des ongles durs, le sens du toucher paroît réuni à celui du goût dans la gueule. *Ibid.* 47. Les quadrupèdes éprouvent les impressions du sixième sens dans toute leur violence; c'est un besoin pressant, un desir fougueux, une espèce de fureur, ils ne connoissent point la fidélité réciproque; les pères ne prennent aucun soin de leur géniture. *Ibid.* 49 & 50. Il faut excepter le chevreuil, les loups, les renards. *Ibid.* 52. Le tiers des quadrupèdes est carnassier, tandis qu'à peine la quinzième partie des oiseaux sont oiseaux de proie, toutefois en n'y comprenant pas les oiseaux de proie aquatiques qui forment une tribu très-nombreuse. *Ibid.* 62. Il n'y a guère parmi les quadrupèdes que les castors, les loutres, les phoques & les morses qui vivent de poisson. *Ibid.* 62. Les quadrupèdes se rapprochent des oiseaux par les polatouches, roussettes, chauve-souris, &c. des cétacées, par les phoques, morses & lamantins; de l'homme, par le gibbon, le pitheque, l'orang-outang; des reptiles, par les fourmilliers, phatagins, pangolins; des crustacées, par les tatoux. *Ibid.* 394 & 395.

QUETELE. *Voyez* PEINTADE.

QUEUE du dindon, comment se relève. *Vol.* II, 133, 134 & 136.

QUEUE du faisan. *Vol.* II, 334 —336. De l'argus ou luen. *Ibid.* 361. Du chinquis. *Ibid.* 365 & 366. Du spicifère. *Ibid.* 367 & 368. De l'éperonnier. *Ibidem,* 369 —372. Individus sans queue dans quelques espèces d'oiseaux. *Ibid.* 391, 392.

QUEUE fourchue du milan royal, cet attribut lui est propre & le distingue de tout autre oiseau de proie. *Vol.* I, 198.

QUEUE du paon, ses couleurs, ses mouvemens. *Vol.* II, 289, 290, 312 & 313. Ses belles plumes tombent tous les ans. *Ibid.* 290 & 313. Ce que c'est que les miroirs ou les yeux. *Ibid.* 313.

QUEUE du paon blanc, a des vestiges de miroirs. *Vol.* II, 326.

QUEUE du tétras, se relève comme celle du dindon. *Volume* II, 193. Et celle de la grosse gélinotte du Canada. *Ibid.* 283.

QUEUE de l'hoitlallotl. *Vol.* II, 395.

QUEUE en éventail de Virginie. *Vol.* III, 463.

QUEUE singulière du rollier. *Vol.* III, 136 & 141. Du pique-bœuf. *Ibid.* 175.

R

RACKLEHANE de Suède, seroit le petit tetras à queue fourchue, s'il avoit des barbillons & qu'il n'eût pas le cri tout différent. *Vol.* II, 228—230.

RAMIER, plus gros que le bizet, a pu contribuer, ainsi que le bizet & la tourterelle, à la multiplication indéfinie de nos races de pigeons. *Volume* II, 531 & 548. Leurs passages, leurs pontes, leur nid; temps de l'incubation, leur roucoulement, leur nourriture, leur manière de boire; qualité de leur chair; comment on les prend; leur espèce peu nombreuse. *Ibid.* 533—536. Se trouvent par-tout dans les deux continens. *Ibid.* 536 & 537. *Voyez* PIGEON à queue annelée de la Jamaïque & PIGEON à taches triangulaires d'Edwards.

RAMIER bleu de Madagascar. *Vol.* II, 540.

RAMIER des Moluques; variété du nôtre. *Vol.* II, 538.

RAMIER vert de Madagascar. *Vol.* II, 540.

RAMIRET, espèce nouvelle & des plus jolies. *Vol.* II, 541.

REINS de l'aigle commun, sont fort petits à proportion de ceux des autres oiseaux. *Vol.* I, 98.

RELIGIEUSE. *Voyez* MOLOXITA.

RENARD, a le sens de l'odorat plus parfait que le corbeau & le vautour. *Vol.* I, 13. Dans cette espèce, la société du mâle & de la femelle dure autant que l'éducation des petits. *Ibid.* 52.

RÉVEIL-MATIN. *Voyez* CAILLE de Java.

RHAAD *ou* saf-saf *ou* petite outarde huppée d'Afrique, n'a point de fraise comme le houbara; son plumage. *Vol.* II, 61.

RHAAD, (petit) ne diffère du premier que parce qu'il est plus petit, qu'il n'a point de huppe, & par les couleurs du plumage. *Vol.* II, 61.

ROCHERAIE. *Voyez* BIZET.

ROCHIER, nommé faucon de roche, plus petit que la cresserelle, semblable à l'émérillon de fauconnerie; habite les rochers. *Vol.* I, 286 & 287.

ROLLE de Cayenne *ou* grivert, a beaucoup de rapport avec le rolle de la Chine; ses différences. *Vol.* III, 134.

ROLLE de la Chine, espèce moyenne entre les geais & les rolliers. *Vol.* III, 132 & 133.

ROLLIER, réduction des espèces appartenantes à ce genre. *Vol.* III, 128—131. On a donné au rollier les noms de *geai de Strasbourg*, de *perroquet d'Allemagne*, de *pie de mer*; avec quel fondement? *Ibid.* 135. Ses migrations ou voyages depuis la Suède en Afrique; ses mœurs, son plumage; variété d'âge. *Ibid.* 136—139. Nid, les petits y font leurs ordures; nourriture des rolliers, qualité de leur chair, détails anatomiques, &c. variétés de sexe. *Ibid.* 139—142. Le shagarag de Barbarie, est une variété de cette espèce. *Ibid.* 142.

ROLLIER d'Abyssinie, avec une variété qui est le rollier du Sénégal. *Vol.* III, 143.

ROLLIER d'Angola, comparé à celui de Mindanao. *Vol.* III, 144.

ROLLIER de Goa; variété de celui d'Angola. *Vol.* III, 147.

ROLLIER de Madagascar, diffère du nôtre. *Vol.* III, 148.

ROLLIER de Mindanao *ou* cuit, variété du rollier d'Angola. *Vol.* III, 144.

ROLLIER de Paradis, doit être entre les rolliers & les oiseaux de Paradis. *Vol.* III, 149. Mutilé comme un oiseau de Paradis. *Ibid.* 161.

ROLLIER des Antilles. *Voyez* PIE des Antilles.

ROLLIER des Indes, a le bec large à sa base & si large qu'on l'a appelé *grand'gueule de crapaud*. *Vol.* III, 147. A les ailes longues. *Ibidem.*

ROLLIER du Mexique. *Vol.* III, 148.

ROLLIER du Sénégal; variété de celui d'Abyssinie. *Vol.* III, 143.

ROSE-GORGE *ou* gros-bec de la Louisiane. *Vol.* III, 460.

ROSSIGNOL, remplit de ses sons tout autant d'espace qu'une grande voix humaine. *Vol.* I, 15. Chant du rossignol & ses amours. *Ibid.* 27 & 28. Dégénère, après la saison de l'amour, en un coassement rauque & très-désagréable. *Ibid.* 28. On le nourrit de chair hachée, quoique dans l'état de nature il ne vive que d'insectes. *Ibid.* 40.

ROSSIGNOL d'Espagne de M. Sloane; son nid, variété. *Vol.* III, 244.

ROUGE-NOIR *ou* gros-bec de Cayenne. *Vol.* III, 461 & 462.

ROUGE-QUEUE *ou* pie-griesche de Bengale, de la grosseur de notre pie-griesche grise, a du rouge sous

la queue & au-dessous des yeux. *Vol.* I, 309 *&* 310.

ROUGETTES, roussettes, chauves-souris & polatouches, font la nuance entre les quadrupèdes & les oiseaux, comme l'autruche, le casoar & le dronte, font la nuance entre les oiseaux & les quadrupèdes. *Vol.* I, 184, 395.

ROUSSEROLLE *ou* rossignol de rivière; son chant, ses allures, son nid; ses rapports avec la grive, ses différences. *Vol.* III, 293. Se trouve aux Philippines. *Ibid.* 294.

ROUSSEROLLE (petite) appelée effarvate; est huppée, son babil, son vol. *Vol.* III, 294.

S

SACRE, a le bec & les pieds bleus comme le lanier, est devenu rare comme lui; il est aussi court-empiété, de forme plus arrondie que le faucon, & très-hardi; c'est un oiseau de passage; on ne sait où il niche. *Vol.* I, 246—248.

SACRE d'Égypte. *Vol.* I, 165, 167—169.

SACRET, est le tiercelet ou mâle de l'espèce du sacre. *Vol.* I, 247.

SAISON, les oiseaux sont beaucoup plus soumis à la loi de la saison qu'à celle du climat. *Vol.* I, *xij* & *xiij*.

SANSONNET. *Voyez* ÉTOURNEAU.

SAUI-JALA *ou* merle doré de Madagascar, son plumage, ses dimensions. *Vol.* III, 398.

SAULET *ou* paisse de saule. *Voyez* FRIQUET.

SCHET-BÉ *ou* pie-griesche rousse de Madagascar, ressemble plus à la becarde à ventre jaune, qu'à nos pies-griesches, & diffère moins de nos pies-griesches que cette becarde. *Vol.* I, 313.

SENS, origine du sentiment. *Vol.* I, 4. Leurs différens degrés de perfection dans l'homme & les différens animaux. *Ibid.* 5 *& suivantes.* Sont les premières puissances motrices de l'instinct. *Ibid.* 5. Dans l'homme le toucher est le premier, c'est-à-dire, le sens le plus parfait; le goût est le second, la vue le troisième, l'ouïe le quatrième, & l'odorat le dernier. Dans le quadrupède, l'odorat est le premier, le goût le second, ou plutôt ces deux sens n'en font qu'un, la vue le troisième, l'ouïe le quatrième, & le toucher le dernier. Dans l'oiseau la vue est le premier, l'ouïe est le second, le toucher le troisième, le goût & l'odorat les derniers; & dans chacun de ces êtres les sensations dominantes suivent le même ordre. *Ibid.* 48 *&* 49. Sixième sens

commande à tous les autres. *Vol.* I, 49.

SENSATIONS dominantes dans l'homme, dans les quadrupèdes & dans les oiseaux. *Vol.* I, 15. Suivent l'ordre établi pour les sens. *Voyez* GOÛT, ODORAT, OUÏE, SENS, TOUCHER, VUE. Celles qui viennent du sixième sens, commandent à tous les autres. *Ibid.* 49.

SENTIMENT dans les animaux, dépend de l'organisation en général, & en particulier de celle des sens. *Vol.* I, 4.

SERINS, se mêlent avec les chardonnerets & les tarins. *Vol.* I, *xxij.*

SHAGA-RAG, variété du rollier. *Vol.* III, 142.

SIFILET. *Voyez* MANUCODE à six filets. *Vol.* III, 171.

SIFFLEUR, paroît avoir plus de rapport avec les troupiales qu'avec les baltimores, est nommé baltimore vert, par M. Brisson. *Vol.* III, 230.

SOLITAIRE de l'isle Rodrigue, pèse jusqu'à quarante-cinq livres; son plumage; comparé avec le dronte & l'oiseau de nazare; sa femelle a l'apparence de deux mamelles; il n'a presque point de queue, des ailes courtes & inutiles; l'os de l'aile terminé par un bouton sphérique, dont il se sert pour se défendre, & pour faire en pirouettant une espèce de battement d'aile, par lequel il rappelle sa femelle. *Vol.* I, 485—487. Est très-solitaire en effet; ne pond qu'un œuf sur des amas de feuilles; le mâle & la femelle restent unis pour long-temps; ont une pierre assez grosse dans l'estomac; couvent pendant sept semaines; ne mangent point étant pris; la chair des jeunes, bonne à manger. *Ibid.* 487—490.

SON, porte beaucoup plus loin la nuit que le jour; plus loin l'hiver quand il gèle, que par le plus beau temps de toute autre saison; & la différence est du double. *Vol.* I, 19. Le son monte, parce qu'il est réfléchi de bas en haut. *Ibid.* 21. Les bruits soudains doivent effrayer, faire fuir les oiseaux qui ont le sens de l'ouïe si parfait, tandis que les sons doux doivent les faire approcher. *Ibid.* 59.

SORS (faucon). *Vol.* I, 254 & 261. Temps où il faut les prendre. *Ibid.* 265.

SOUBUSE, autrement aigle à queue blanche, faucon à collier, comparée avec l'oiseau saint-martin. *Vol.* I, 213, 215 & 216. Et avec la harpaie. *Ibid.* 216. N'attaque que les foibles, volaille, pigeons, mulots, reptiles; a le vol bas. *Ibid.*

215. Le mâle n'a pas le collier hérissé de petites plumes, qui distingue la femelle; se trouve en France & en Angleterre; pond trois ou quatre œufs rougeâtres; niche sur des buissons épais. *Vol.* I, 216. Comparée avec les milans & les buses. *Ibidem.*

SOULCIE *ou* moineau à la soulcie, au collier jaune, moineau de bois; en quoi diffère du moineau, sa ponte, son nid; se met en troupe de très-bonne heure; reste toute l'année en France, est de passage en Allemagne, ne paroît pas en Suède, craint le froid, sa nourriture, évite les piéges, se prend aux filets. *Vol.* III, 498 *&* 499.

SOULCIET, espèce étrangère voisine de la soulcie, mais plus petite; connue sous le nom de moineau du Canada, *Vol.* III, 500.

SPICIFÈRE, c'est le paon du Japon d'Aldrovande; son aigrette. *Vol.* II, 366. Son plumage, sa queue, ses miroirs; différences entre le mâle & la femelle; ses rapports avec le paon & le faisan; ressemble fort au faisan du Japon de Kempfer. *Ibid.* 366, 367 *&* 368.

STOURNE *ou* étourneau de la Louisiane. *Vol.* III, 192.

SUPERBE. *Voyez* MANUCODE noir de la nouvelle Guinée. *Vol.* III, 169.

SYROPERDIX d'Élien, différente de notre petite perdrix grise. *Vol.* II, 418.

T

TALCHICUATLI de Nieremberg, est peut-être une variété du petit duc. *Vol.* I, 356.

TANAOMBÉ *ou* merle de Madagascar, comparé au mauvis, son plumage, son bec crochu. *Vol.* III, 386 *&* 387.

TANAS *ou* faucon pêcheur du Sénégal. *Vol.* I, 275 *&* 276.

TARINS, se mêlent avec les chardonnerets & les serins. *Vol.* I, *xxij.*

TCHA-CHERT de Madagascar, a les ailes pliées, aussi longues que la queue, à cela près, approche assez de notre pie-griesche; paroît faire la nuance entre elle & le langraien de Manille. *Vol.* I, 310 *&* 311.

TCHA-CHERT-BÉ *ou* grande pie-griesche verdâtre de Madagascar, ne diffère du Schet-bé que par quelques variétés de plumage & par son bec un peu plus court & moins crochu; espèce de becarde. *Vol.* I, 314.

TCHOUET. *Voyez* FRIQUET.

TECOLOTL de Fernandez; variété du moyen duc. *Vol.* I, 346.

TEMPS, eſt de toutes les choſes celle qui nous appartient le moins, & celle qui nous manque le plus. *Vol.* I, *xviij*.

TENDRESSE maternelle; ſes devoirs l'emportent dans les oiſeaux ſur les émotions des ſens. *Vol.* I, 55 *&* 56.

TERAT-BOULAN *ou* merle des Indes, comparé au merle; ſes différences, ſon plumage; ſes dimenſions. *Vol.* III, 397.

TESTICULES des oiſeaux ſe flétriſſent & ſe réduiſent preſque à rien, après la ſaiſon des amours, au retour de laquelle ils renaiſſent & groſſiſſent au-delà de ce que ſemble permettre la proportion du corps. *Vol.* I, 29. Ceux d'un aigle commun qui a été diſſéqué par M.rs de l'Académie, étoient de la groſſeur d'un pois; les reins étoient auſſi très-petits à proportion. *Ibid.* 98. Ceux de l'autruche varient prodigieuſement pour la groſſeur. *Ibid.* 415. Ceux des femelles des canepetières & des outardes. *Ibid.* 415 *&* 416. *Vol.* II, 107. Quelques peintades n'en ont qu'un ſeul. *Ibid.* 179.

TÊTE, première partie qui paroît formée dans l'œuf couvé. *Vol.* II, 86. Elle eſt jointe à l'épine du dos. *Ibidem.*

TETRAS *ou* cédron; *ou* grand coq de bruyere, de montagne, de bois, *ou* coq noir, *ou* coq ſauvage, *ou* faiſan bruyant; en quoi diffère du faiſan. *Vol.* II, 191 *&* 192. En quoi il reſſemble au coq, & en quoi il en diffère. *Ibid.* 192 *&* 193. Ses plumes. *Ibid.* 192. La femelle ne fait point de nid, mais couve ſes œufs fort aſſidument ſur la mouſſe. *Ibid.* 192—195. Grandeur du tetras; il relève ſa queue comme le dindon. *Ibidem*, 193. Conjectures ſur les noms que les Anciens lui ont donnés. *Ibid.* 194 *& ſuiv.* A des ſourcils couleur de feu, habite les pays froids & les montagnes; ſa chair eſt exquiſe. *Ibid.* 197. Paroît n'avoir point de langue étant mort. *Ibid.* 197 *&* 198. Ses pieds pattus, ſon bec, ſa langue, ſon jabot, ſon géſier. *Ibid.* 200. Sa nourriture; plantes qui lui ſont contraires. *Ibid.* 200 *&* 201. Différences de ſexe, d'âge, &c. *Ibid.* 201, 204—208. Comment appelle & féconde ſes poules, ſes amours. *Ibid.* 204 *& ſuivantes.* Deſtruction des vieux coqs favorable à la multiplication de l'eſpèce. *Ibid.* 207. Ponte, œufs, incubation, petits, leur éducation,

dispersion de la famille. *Vol.* II, 207 *&* 208. Pays qu'ils habitent; les oiseaux de proie leur donnent la chasse par préférence. *Ibid.* 209.

TETRAS (petit) à plumage variable *ou* petit tetras blanc, n'est blanc qu'en hiver; ne se perche point; mâle & femelle sont de même plumage, se tiennent dans les taillis en troupe; on ne dit point qu'ils aient le dessous des pieds velus. *Vol.* II, 230—232.

TETRAS (petit) à queue fourchue *ou* griannot, a presque les mêmes noms & les mêmes qualités du grand tetras, dont il ne diffère essentiellement que par sa petitesse & sa queue fourchue. *Vol.* II, 210—212. Variétés de sexe, d'âge. *Ibid.* 213—215. Vole en troupe, se perche, sa nourriture. *Ibid.* 215 *&* 216. Comment passe l'hiver; pays où il se plaît. *Ibid.* 216 *&* 217. Ses amours, son cri d'appel. *Ibid.* 218. Ponte, œufs, incubation, petits, degrés de leur accroissement; chasse qu'on donne aux tetras. *Ibid.* 219 *& suiv.* Au chien courant. *Ibid.* 226. S'apprivoisent. *Ibid.* 221. Un vieux coq commande ordinairement la troupe. *Ibid.* 225.

TETRAS (petit) à queue pleine *ou* coq noir, *ou* poule moresque. *Vol.* II, 211, 227 *&* 229. Distingué du précédent par sa queue pleine & ses barbillons charnus. *Ibid.* 229. Seroit le Racklehane de Suède, s'il n'avoit pas de barbillons & la voix différente. *Ibid.* 228—230.

TETZONPAN, appartient à l'espèce du moqueur. *Vol.* III, 321.

TEZQUIZANA du Mexique, paroît avoir beaucoup de rapports avec la pie de la Jamaïque. *Vol.* III, 99.

TIERCELET, nom générique qui désigne le mâle dans toutes les espèces d'oiseaux de proie, & pourquoi. *Vol.* I, 64.

TILLY. *Voyez* GRIVE cendrée d'Amérique. *Vol.* III, 314.

TOCOLIN, *ococolin*, troupiale gris de M. Brisson, oiseau du Mexique, son bec, sa grosseur; où se tient & niche; ne paroît pas être un pic, son plumage, sa chair. *Vol.* III, 213.

TOLCANA *ou* étourneau des roseaux. *Vol.* III, 194.

TOUCHER, est le sens de la connoissance, est plus parfait dans l'homme que dans l'animal. *Vol.* I, 5. Dans les quadrupèdes qui ne peuvent rien saisir avec leurs doigts, ce sens paroît être réuni avec celui du goût, dans la gueule de l'animal.

Volume I, 47. Les oiseaux l'emportent sur les quadrupèdes, quant au toucher des doigts, cependant ce sens est encore imparfait en eux, attendu la callosité de leurs doigts. *Ibid.* 48. *Voyez* SENS. Dans l'homme, le toucher est le premier sens, c'est-à-dire, le plus parfait. *Ibid.* 48. Dans le quadrupède il est le dernier, dans l'oiseau il est le troisième. *Ibid.* 48 *&* 49.

TOUCNAM-COURVI, *ou* gros-bec des Philippines; couleurs du plumage du mâle & de la femelle, nid de cet oiseau. *Vol.* III, 465.

TOURNE-PIERRE, nom donné au coulon-chaud, & qui convient à la frayonne. *Vol.* III, 56.

TOUROCCO, c'est la tourterelle à large queue, du Sénégal. *Vol.* II, 554.

TOURTE de la Caroline. *Vol.* II, 557.

TOURTELETTE, c'est la tourterelle à cravate noire. *Vol.* II, 554.

TOURTERELLE, son passage, comparé au passage du biset & du ramier, va par troupe, aime les bois, y niche, se mêle avec le pigeon, ses amours, ses excès. *Vol.* II, 545—550. Ses variétés. *Ibid.* 550 *&* 551. Ses rapports avec le biset & le ramier. *Ibid.* 551. Se trouve dans les deux continens. *Ibid.* 546.

TOURTERELLE à collier. *Vol.* II, 550.

TOURTERELLE à collier, du Sénégal. *Vol.* II, 553.

TOURTERELLE à cravate noire. *Vol.* II, 554.

TOURTERELLE à gorge pourprée, d'Amboine. *Vol.* II, 555.

TOURTERELLE à gorge tachetée, du Sénégal. *Vol.* II, 553.

TOURTERELLE à large queue, du Sénégal *Vol.* II, 553.

TOURTERELLE à longue queue, d'Edwards. *Vol.* II, 552.

TOURTERELLE d'Amboine. *Vol.* II, 557.

TOURTERELLE de Batavia. *Vol.* II, 556.

TOURTERELLE de Java. *Vol.* II, 556.

TOURTERELLE de la Caroline. *Vol.* II, 557.

TOURTERELLE de la Jamaïque. *Vol* II, 558.

TOURTERELLE du Canada. *Vol.* II, 557.

TOURTERELLE, (petite) appelée aussi ortolan & cotzin. *Vol.* II, 559. Autre d'Acapulco. *Ibidem*, 560. Autre de la Martinique. *Ibidem.* Autre de Saint-Domingue, appelée *picuipinima*. *Vol.* II, 560.

TOURTERELLE rayée de la Chine. *Vol.* II, 556.

TOURTERELLE rayée des Indes. *Vol.* I, 557.

TOUYOU, autruche d'occident, de Magellan, de la Guiane, &c. autruche bâtarde... assez commune au Bresil, au Chili, dans toutes les terres Magellaniques, &c. ne se trouve point dans l'ancien continent; est le plus gros oiseau du nouveau, a six pieds de haut, la cuisse égale à celle d'un homme, le long cou, la petite tête, le bec aplati de l'autruche, dans le reste ressemble plus au casoar; il a les ailes très-courtes, les pieds longs, trois doigts à chaque pied; court très-vîte, est probablement frugivore, a une espèce de corne sur le bec. *Volume* I, 46, 452—459. Comment couve ses œufs en différens climats; comment nourrit ses petits. *Ibid.* 459—461. Mœurs sociales des jeunes, leur chair est un bon manger; les plumes du touyou ne valent pas celles de l'autruche. *Ibid.* 461—463.

TRICOLOR huppé *ou* faisan doré de la Chine, ses couleurs, sa huppe, sa queue. *Volume* II, 355—357. Produit avec notre faisan des métis peu féconds. *Ibid.* 356, 358 *&* 359. Différences entre le mâle & la femelle, entre la femelle jeune & la vieille. *Ibid.* 357 *&* 358. Œufs, durée de la vie. *Ibid.* 358.

TROUPIALE *ou* cul-jaune, oiseau de Banana d'Albin, son bec, plumes de sa gorge, couleurs de son plumage, ses dimensions, ses rapports avec la pie & l'étourneau; sa nourriture, ses mœurs sociales, son nid*, ses dispositions à la domesticité. *Vol.* III, 203—205.

TROUPIALE à ailes rouges. *Voyez* COMMANDEUR.

TROUPIALE à calotte noire, *ou* troupiale brun de la nouvelle Espagne. *Vol.* III, 222.

TROUPIALE à queue annelée. *Voyez* ARC-EN-QUEUE.

TROUPIALE à queue fourchue, *Vol.* III, 200.

TROUPIALE de Bengale, est un étourneau. *Vol.* III, 199 *&* 200.

TROUPIALE de Cayenne, de la Guyane. *Voyez* COMMANDEUR.

TROUPIALE de la nouvelle Espagne. *Voyez* XOCHITOL.

TROUPIALE des Indes, n'est pas un troupiale. *Vol.* III, 201.

TROUPIALE du Mexique. *Voyez* ACOLCHI.

TROUPIALE du Sénégal. *Vol.* III, 198. *Voyez* CAP-MORE.

TROUPIALE gris. *Voyez* TOCOLIN.

TROUPIALE huppé de Madras, de Brisson, est peut-être le gobe-

mouche huppé du même. *Vol.* III, 199.

TROUPIALE noir, a été nommé *corneille, merle, choucas;* plumage, dimensions, climat, nourriture. *Vol.* III, 220.

TROUPIALE noir, (petit) *Vol.* III, 221.

TROUPIALE olive de Cayenne. *Vol.* III, 225.

TROUPIALE tacheté de Cayenne; en quoi diffère du rouge tacheté. *Vol.* III, 223 & 224.

TROUPIALES, leurs rapports avec les étourneaux, construisent autrement leurs nids, appartiennent à l'Amérique. *Vol.* III, 198. Réduction d'espèces. *Ibid.* 198 & *suivantes.* Leur bec comparé à celui des cassiques, des baltimores & des carouges. *Ibid.* 201. Caractères qui leur sont communs avec ces oiseaux. *Ibid.* 202.

TROUPIALES de Brisson. *Vol.* III, 198 & *suivantes.*

TROUPIALES de Madras, ne sont pas des troupiales. *Vol.* III, 198 & 199. Représentans en Afrique des troupiales Américains. *Vol.* III, 226, &c.

TURNIX. *Voyez* CAILLE de Madagascar.

TURVERT, c'est la tourterelle verte d'Amboine de M. Brisson. *Vol.* II, 555.

V

VANGA de Madagascar, espèce de bécarde. *Vol.* I, 312.

VARDIOLE, n'est point l'oiseau de Paradis, quoique Séba lui donne ce nom, sa queue, son plumage, ses ailes, ses pieds. *Vol.* III, 105 & 106.

VARIÉTÉS, en très-grand nombre dans les oiseaux, à raison de l'âge, du sexe, du climat, de la domesticité, &c. *Volume* I, *iij* & *iv.* En général les variétés, & par conséquent les affinités, sont beaucoup plus nombreuses dans les petites espèces que dans les grandes. *Vol.* I, *iii* & *xx.*

VAUTOUR, son odorat fort inférieur à celui du chien & du renard. *Vol.* I, 13. Le vautour cruel, insatiable, est le représentant du tigre. *Ibid.* 13. En quoi diffère de l'aigle, des éperviers, des buses, des faucons, des milans. *Ibid.* 65, 146 & 147, &c. Les vautours se réunissent en troupe, seuls entre les oiseaux de proie, s'acharnent sur les cadavres; semblent réunir la force & la cruauté du tigre avec la lâcheté & la gourmandise du chacal, qui se met également en troupe pour dévorer

les cadavres. *Vol.* I, 147 *&* 148. Yeux à fleur de tête, duvet fin de dessous les ailes, ongles, attitude, vol. *Ibid.* 147 *&* 148. Port d'ailes. *Ibid.* 151. Intérieur comparé à celui de l'aigle. *Ibid.* 157. Le vautour craint plus le froid que la plupart des aigles; moins commun dans le nord, plus nombreux en Égypte, en Arabie, dans l'Archipel, en Asie, &c. usage de sa peau passée avec le duvet. *Ibid.* 161 *&* 162. Mange de l'herbe dans le cas de nécessité. *Vol.* II, 16.

VAUTOUR à aigrettes, moins grand que le percnoptère, le griffon & le grand vautour, queue longue & droite; ses aigrettes ou cornes se forment des plumes de sa tête qui se relèvent quand il est posé, son vol; chasse les oiseaux, les lapins, les jeunes renards, les petits faons, le poisson; mange les cadavres, supporte un jeûne de quatorze jours, niche sur les grands chênes & sur les rochers escarpés, ne pond qu'un oeuf ou deux. *Vol.* I, 159, 160—163.

VAUTOUR brun d'Afrique, a les pieds couverts de plumes. *Vol.* I, 164, 165 & 167.

VAUTOUR doré. VAUTOUR fauve. *Voyez* GRIFFON.

VAUTOUR du Bresil. *Voyez* MARCHAND.

VAUTOUR (grand) *ou* vautour cendré, un peu moins gros que le griffon, dont il diffère encore par le duvet du cou plus long, plus fourni & de la couleur du dos, par une espèce de cravate blanche & par quelque diversité de couleur. *Vol.* I, 158 *& suiv.* Le vautour noir de Belon appartient à cette espèce. *Ibid.* 163. Le genre du grand vautour contient plus d'espèces que celui du petit. *Ibid.* 163.

VAUTOUR (grand) d'Aristote. *Voyez* GRIFFON.

VAUTOUR jaune. *Voyez* GRIFFON.

VAUTOUR lanier moyen. *Voyez* HARPAYE.

VAUTOUR (petit) de Norvege à tête blanche, a le bas de la jambe & les pieds nus; c'est vraisemblablement le petit vautour blanc des Anciens; est commun en Arabie, en Égypte, en Grèce, en Allemagne & jusqu'en Norvège; a la tête & le dessous du cou dénués de plumes & d'une couleur rougeâtre; plumage. *Vol.* I, 165. On voit en Abyssinie de ces petits vautours blancs, qui ont la base du bec entourée d'une peau jaune qui s'étend sur la tête jusqu'aux oreilles, descend en pointe sous le cou, est

dans les uns nue, en d'autres garnie de plumes effilées, de duvet, quelques-uns sont cendrés.

VAUTOURS, (roi des) est le plus bel oiseau de ce genre & gros comme une poule d'inde, a les ailes & la queue plus courtes à proportion que les autres vautours; il a le bec & les principaux caractères des vautours, & de plus une crête dentelée & mobile sur le bec, les yeux entourés d'une peau rouge, l'iris couleur de perles, au bas du cou une fraise dont l'oiseau peut se faire un capuchon, ce qui a donné lieu de lui appliquer le nom de *vautour moine*. *Vol.* I, 169—172. Plumage de cet oiseau; la couleur des pieds est variable dans les différens individus; les ongles sont fort courts & peu crochus; cet oiseau est de l'Amérique méridionale, depuis & compris le Bresil jusqu'à la nouvelle Espagne. *Ibidem*, 172—174. Il s'élève fort haut, en tenant les ailes étendues, & son vol est si ferme, dit-on, qu'il résiste aux plus grands vents. *Ibid.* 174. N'attaque que les animaux les plus foibles, rats, lézards, serpens; vit aussi d'excrémens, sa chair est détestable. *Ibid.* 174 *&* 175.

VERDIN de la Cochinchine, son plumage, son bec de merle, ses dimensions. *Volume* III, 409.

VERT doré *ou* merle à longue queue du Sénégal, son vol étroit, son bec court, ses pieds longs, son plumage. *Vol.* III, 369 *&* 370. Individu de cette espèce qui a la queue beaucoup moins longue. *Ibid.* 370

VÉSICULE du fiel, est grande dans l'aigle commun & de la grosseur d'un marron. *Vol.* I, 98. Manque à quelques peintades, auquel cas le rameau hépatique est fort gros. *Vol.* II, 179.

VIE des femmes plus longue que celle des hommes. *Vol.* I, 36. *Voyez* CYGNE.

VIE des oiseaux plus longue à proportion que celle des quadrupèdes, relativement au temps employé à l'accroissement. *Vol.* I, 34 *& suiv.*

VIE des poissons plus longue que celle des oiseaux, & pourquoi. *Vol.* I, 36.

UNAU, quadrupède fort lent & qui a la vue basse, comme tous les paresseux. *Vol.* I, 9.

VOIX des oiseaux, en général plus forte à proportion & plus agréable que celle des quadrupèdes. *Vol.* I, 15 & 30. Plus agréable dans les pays peuplés & policés que dans les déserts de l'Afrique & de l'Amérique. *Ibid.* 22 *&* 23. S'étend, se fortifie,

se change, s'éteint ou se renouvelle suivant les circonstances, le temps, &c. *Vol.* I, 26. Il y a un rapport physique entre les organes de la voix & ceux de la génération; rapport indiqué en ce que les premiers ne s'exercent jamais plus que lorsque les derniers sont plus en action. *Ibid.* 28 *&* 29. Observation à faire sur les organes de la voix des oiseaux dans le temps où ils sont en amour. *Ibidem.* Force de la voix des aigles. *Ibidem,* 95. Voix *ou* cri de l'autruche. *Vol.* I, 451. Où se forme la voix du coq, &c. *Vol.* II, 105.

VOL de l'étourneau. *Vol.* III, 178 *&* 179.

VOL des oiseaux, dépend de la force des muscles pectoraux & du peu de volume & de masse du corps, relativement à l'étendue de la queue & des ailes, & à la légèreté des parties dont elles sont composées. *Vol.* I, 16 *&* 33. En trois minutes on perd de vue un aigle qui s'élève & qui présente une étendue de plus de quatre pieds, d'où il suit que cet oiseau parcourt plus de sept cents cinquante toises par minute. *Ibid.* 32. Vol des oiseaux, est quatre ou cinq fois plus vîte que la course du quadrupède le plus agile. *Ibid.* 33. *Voyez* AILES, FAUCON, MOUETTES, MOUVEMENT, OISEAUX.

VOL du milan. *Vol.* I, 198 *&* 199.

URINE d'autruche. *Vol.* I, 410.

VUE, ce sens est plus parfait dans les oiseaux en général, que dans les quadrupèdes. *Vol.* I, 5 *& suiv.* Sans cela les oiseaux n'auroient jamais osé se servir de leur légèreté, & si jamais la Nature a produit des oiseaux à vue courte & à vol rapide, ces espèces auront péri. *Ibid.* 8. La vue est le seul sens par lequel on puisse comparer immédiatement les espaces parcourus. *Ibidem.* Ce sens est obtus dans les quadrupèdes qu'on nomme *paresseux,* & qui ne se meuvent que très-lentement. *Ibid.* 9. Un objet ne disparoît à la vue qu'à la distance de trois mille quatre cents trente-six fois son diamètre. *Ibidem,* 10. *Voyez* SENS. Dans l'homme la vue est le troisième sens, ainsi que dans le quadrupède, & le premier dans l'oiseau. *Ibid.* 48. Semble obtus dans les oiseaux de proie nocturnes, parce qu'il est trop sensible. *Ibid.* 330.

X

XOCHITOL, troupiale de la nouvelle Espagne de Brisson, est selon Fernandez le costotol devenu adulte. *Vol.* III, 210. Distinction

de deux xochitols décrits par Fernandez, dont l'un nommé aussi *oiseau fleuri*, semble être celui auquel le nom de *costotol* peut convenir dans son premier âge; ce xochitol est nommé *carouge* par M. Brisson, paroît être plutôt un troupiale, suspend son nid comme ce dernier; son plumage, sa nourriture. *Vol.* III, 211 *&* 212.

Y

YACOU, iacupema, son cri. *Vol.* II, 387. N'est ni un faisan ni un dindon; ses rapports avec l'un & l'autre & avec les hoccos; sa taille, son cou, son bec, sa queue. *Ibid.* 388 *&* 389. Le guan *ou* quan des Indes occidentales d'Edwards, semble appartenir à cette espèce, son plumage, sa chair bonne à manger, est, selon Ray, de la même espèce que le coxolitli de Fernandez. *Ibid.* 389 *&* 390. Le marail est peut-être sa femelle. *Ibid.* 390.

YEUX. *Voyez* ŒIL. Ceux de l'autruche. *Vol.* I, 404, 421.

Z

ZANOÉ, comparé à la pie, son cri; son plumage. *Vol.* III, 106.

ZONÉCOLIN, chante assez bien, est huppé; sa femelle. *Vol.* II, 485.

ZOPILOTL, nom Mexicain du vautour du Bresil, *ou* du marchand. *Vol.* I, 175.

FIN de la Table des Matières.

FAUTES à corriger dans ce Volume.

PAGE *15, ligne 18,* al pie; *lisez* la pie.

Page 32, ligne dernière, *cilicet;* lisez *scilicet.*

Page 46, ligne 6, après le mot nombre; *ajoutez* pendant l'été.

Page 68, ligne dernière, *Europæ;* lisez *Europeæ.*

Page 70, ligne 1.re un noir; *lisez* un cendré en partie.

Même page, ligne 2, un cendré; *lisez* un tout noir.

Page 122, ligne 1.re de la note, n.° 488; *lisez* n.° 50.

Page 181, ligne 5, longueur; *lisez* langueur.

Page 223, ligne dernière, *(b);* lisez *(a).*

Page 290, ajoutez à la fin de la première note; Voyez les planches enluminées, *n.° 556, fig. 2.*

Page 305, ligne 13, blanche ainsi; *lisez* blanche, ainsi.

Page 307, ligne 17, n.° 558; *lisez* n.° 556.

Page 309, lignes 9 & 10, *Turdus, Illas;* lisez *Turdus-illas.*

Page 326, ligne 27, harpeges; *lisez* arpeges.

Page 355, ligne *8,* en remontant dans les notes *(b);* lisez *(a).*

Page 358, ligne *6 (d);* lisez *(c).*

Page 363, ligne 8, sur la gorge; la face; *lisez* sur la gorge, la face.

Page 395, ligne 6, longeur; *lisez* longueur.

Page 404, ligne 20, j'y joint; *lisez* j'y joins.

Page 438, ligne 11, dans le; *lisez* dans un.

Page 439, ligne 4, en remontant dans les notes, médiocre peu sain; & tout cela; *lisez* médiocre & peu sain; tout cela.

Page 444, ligne 3, en remontant dans les notes, Olnina; *lisez* Olina.

Page 449, ligne 15, granitz; *lisez* grünitz.

Page 486, ligne 13, de père noir; *lisez* du père noir.

00057444

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020